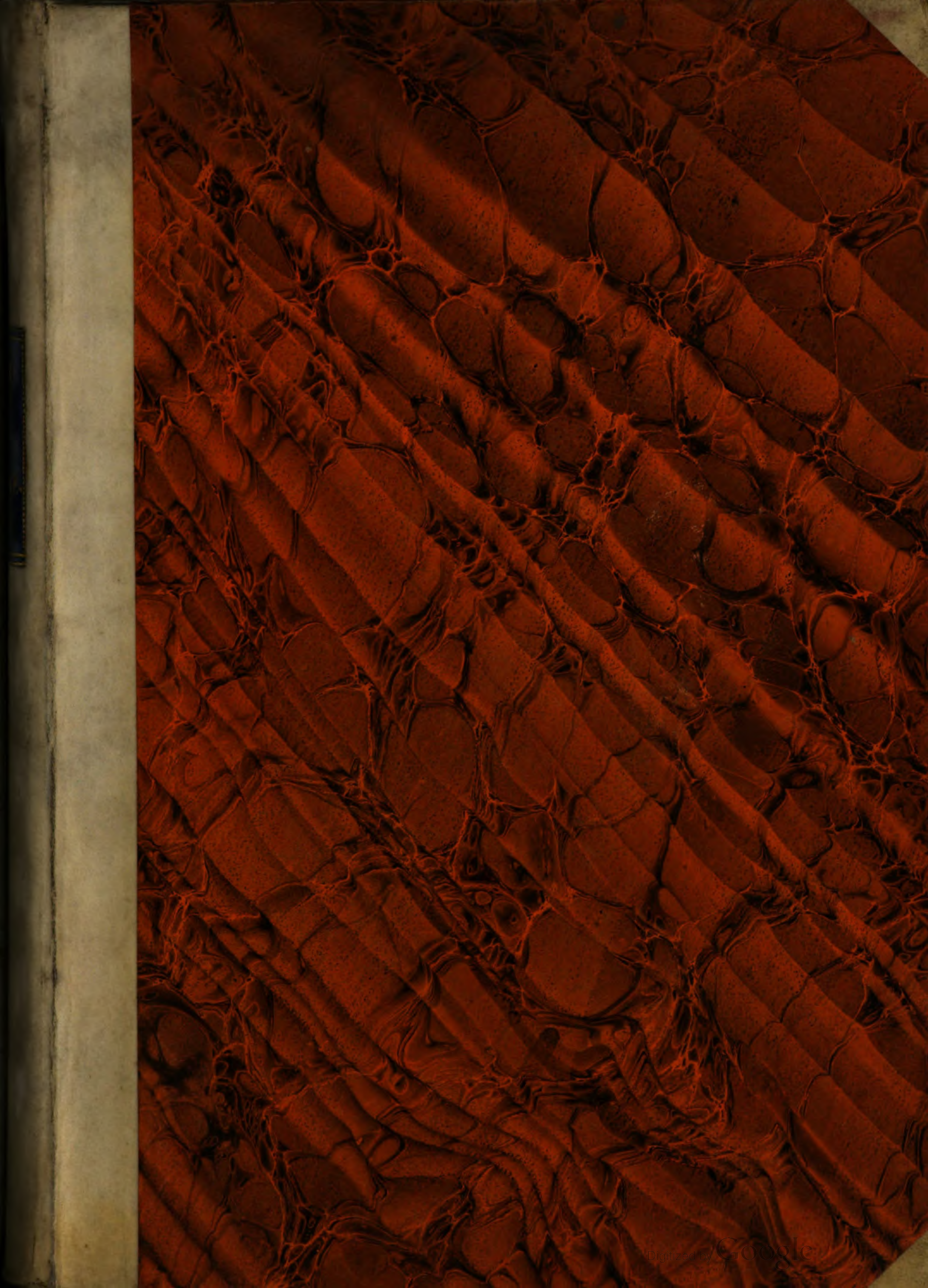
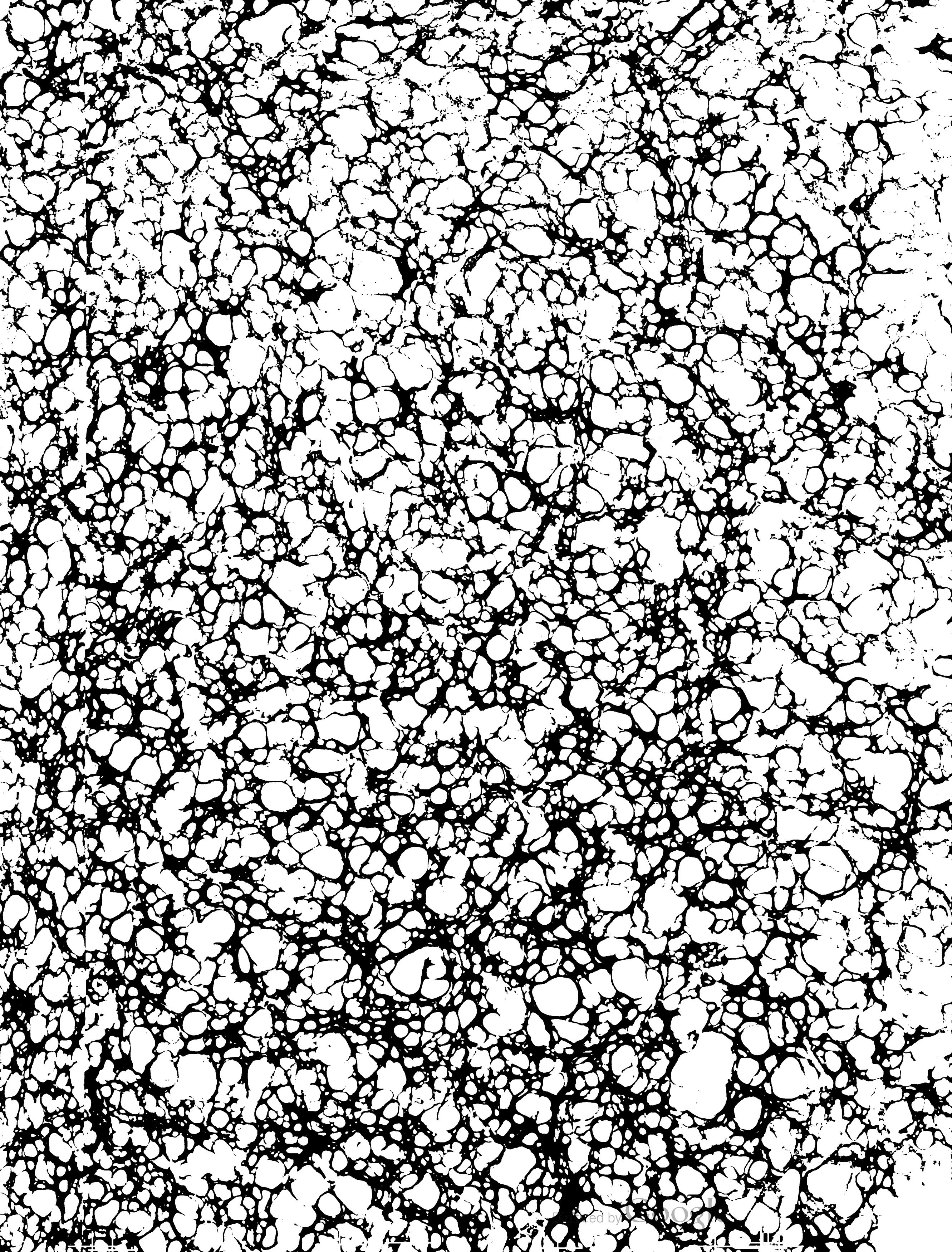






DV MANIEMENT ET CONDVITE DE L'ART ET FAICTZ MILITAIRES, AVQVEL, PAR BRIEFVE

conference & exemples tirez des histoires tant anciẽnes que modernes, se voit à l'œil par les entreprises & succez des affaires passées, comme il fault proceder a entreprendre & faire la guerre, soit en pleine campagne, & bataille ouuerte, ou escarmouches: ou soit aux assaux des forteresses, & defense des villes: & comme on se peult preualoir de tout peril qui en peult dependre pour la conseruation de l'estat.

FAICT EN ITALIEN, PAR M. Bernardin Rocque, Placentin, & mis en françois,

PAR

FRANCOYS DE BELLE-FOREST *Comingeois.*



A PARIS,

Chez Nicolas Chesneau, rue S. Iaques, a l'enseigne de l'escu de Froben, & du Chesne verd.

M. D. LXXI.

Auec priuilege du Roy.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & priuilege du Roy, est permis à Nicolas Chesneau, Libraire en l'Vniuersité de Paris, d'imprimer & exposer en vente ce present liure, intitulé: *Du maniement & conduite de l'art & faictz militaires, mis en françois par François de Belle-forest, &c.* Et sont faictes defences par ledict seigneur à tous Libraires, Imprimeurs, & autres de ce Royaume, n'en imprimer, vendre, ny distribuer, sinon de ceux qu'aura imprimé ou faict imprimer ledict Chesneau, ou de son consentement, iusques apres le temps & terme de six ans finis & accomplis apres la premiere impression, à peine de confiscation de ce qui s'en trouueroit d'imprimez ou venduz au contraire, & d'amende arbitraire: comme plus amplement est declaré par les lettres dudict seigneur sur ce données à Paris, le 8. de Mars, 1571.

Signées, Par le Roy en son conseil,

LE ROY.

A TRES-ILLVSTRE
ET EXCELLENT SEIGNEVR,
MESSIRE RENÉ DE VOYER, VICOMTE
de Paulmy, & de la Roche de Ianes: ſeigneur d'Argenſon le Pleſsis, la Baillottiere, &c. Bailly de Touraine: Cheualier de l'ordre de ſa maieſté, & gentil-homme ordinaire de ſa chambre.

MONSIEVR, i'ay cuidé eſtre ſumergé auant que monter ſur le vaiſſeau pour entreprẽdre mon voiage: car cõme mon chemin ſ'adreſſe en lieu de telle excellence, que vers le ſeigneur *Vicomte de paulmy*, ſi ne voy-ie point que mon equipage ſoit digne, ny ſuffiſant pour faire aproche, ie ne diray pas du port, ains me doubte que de loing auant, & pluſtoſt que voir la ſeule rade du Pays deſtiné, ie ne ſois ou repouſſé des vents cõtraires, ou du tout abiſmé, pour n'auoir l'apareil propre au nauigage. Toutesfois prenant eſgard que les grandeurs des hommes illuſtres, & vertueux ont quelque raion de ce qui eſt propre à la diuinité, me fais fort auſſi, que la ſeule courtoiſie ſera celle, qui vous fera receuoir en voz ports vn pauure Comite voguant à la mercy des vagues, & diſant auec la Didon Virgiliane:

Quel nouueau hoſte eſt venu eſtranger
Surgir-icy, & auec nous loger?

Vous careſſerez, ſinon le maiſtre du vaiſſeau, à tout le moins la marchandiſe qu'il aporte, & laquelle il à conſacrée à la memoire ſouz le nom de celuy, qui ſillonnãt

les grandz & profondz floz de la mer,& arpẽtãt l'estendue des terres plus lointaines à gousté que vault la philosophie mariée auec les armes, & combien la noblesse prend de lustre lors que & la vertu, & le sçauoir l'accompaignent,& embellissent. Laquelle dis-ie, il a consacrée, & consacre à la posterité souz l'aueu, & nom de vous, *Monsieur*, aux pieds duquel il pose vn tableau parfait ideant les choses, desquelles bien que vous soyez suffisamment instruit, si est-ce qu'encor' vous y receurez cõtẽtemẽt,& ne fust que pour gratifier à celuy, qui auec ce present tasche d'auoir vostre cognoissance par luy de si long temps desirée. Mais qui est celuy si grossier, qui ne souhaiteroit de voir, honorer & aymer vn gentilhõme tel que *René de Voyer*, lequel mesprisant la mignotise, reiettãt le plaisir effeminé, chassãt loing toute superfluité,& detestant du tout le vice, à embrassées les Muses auec telle felicité que les plus doctes l'admirent, les plus sages l'estimẽt, & les plus grãds le souhaitẽt. Ia ne plaise à Dieu, que, moy, qui ne suis que le moĩdre de ceux qui portẽt le liure pour aprẽdre, apres tant d'hõmes illustres qui formillẽt par la Frãce, m'oublie de tãt, q̃ de sortir de ce mõde sans auoir recogneu p quelque hõneste deuoir & seruice, ce bõ vouloir que ie sçay que vo⁹ me portez, & dequoy ie me tiẽs grãdemẽt redeuable à vostre excellẽce, cõme aussi i'en mercie le sieur d'Amboise (duquel les vertuz, & sçauoir vous sont asses manifestes) d'autant que par luy i'en ay eu la cognoissãce, & par luy aussi i'ay entrepris de m'en reuẽcher auec ce que ie puis, & nõ cõme ie dois, & cõme ie le souhaite. Sçachãt dõc que les armes sont celles qui vo⁹ agréẽt, cõme aussi c'est la propre vacatiõ de ceux qui vous ressemblẽt, & n'ignorãt point cõbien vous les auez pratiquées au seruice de Dieu, soit

soustenant

ſouſtenãt ſa querelle au fait de la religiõ,ou vous armãt pour noſtre Roy ſouuerain cõtre ſes aduerſaires : ſoit q̃ ſortãt du Royaume vous ayez veu la furie Turqueſque, & experimẽté la force Barbareſque,& en Hongrie, & à Malthe,& en leuãt:eu (dis-ie)eſgard à tout cecy,comme vn liure Italiẽ,portãt nom & marque d'vn bon guerrier me fuſt tõbé en main,ie taſchay ſoudain à le traduire: & duquel i'oſe dire,que ſ'il y a liure propre pour la nobleſſe, digne d'vn grand ſeigneur,& tel que le ſoldat doiue feilleter,que ceſtuy peut porter la gloire du merite,&ne doibt ſ'eſtõner de marcher deuant tout le monde la face deſcouerte,cõme n'ayant occaſion de rougir,pour faute qu'en luy on puiſſe reprendre. Et n'eſt ſans cauſe qu'il a le nom de gouuernement, & maniement des faiz militaires,d'autãt qu'il y a peu d'occurrẽces en guerre,deſquelles il ne face quelque mention,& leſquelles il n'enrichiſſe d'hiſtoires apropriées au ſubiet, tant anciennes que modernes. Et combien que ie ſçache, que la langue Italienne vous eſt autant familiere que la voſtre naturelle, & que mieux que ie ne le ſçaurois penſer, vous ſçauez que vault l'exercice de la guerre: ſi ne penſe-ie pas que pour cela vous meſpriſez la peine, & trauail du traducteur,ny le vouloir d'vn qui ſ'eſtime heureux,ſi vous prenez en gré le preſẽt que pour vous il a choiſy du milieu de ſes liures,tãt pour le contentemẽt voſtre, que pour le merite de l'auteur,qui eſt biẽ digne,& qu'vn gẽtilhõme le tourne, & que ce ſoit à vn braue Cheualier à qui il le dedie. Auſſi n'eſt-ce pas à Mars à qui il faut faire preſent d'vne houlette, ny à Pallas d'vn Atiffet,ains les Liures, & les armes,ou pluſtoſt les liures armez fault que ſeruẽt d'offrande aux temples de telles maieſtez, cõme choſe ſeãte à leur grãdeur,& dignes de ceux qui les preſentẽt,

& nõ à reietter par ceux, à qui elles sont offertes. A vous dõc *Monsieur*, adresse-ie ce tableau plein de conseils militaires, non pour vous instruire, à fin que ce ne fust vn Phormion voulãt enseigner la guerre à ceux qui en sont les vrays maistres: mais pour vous tenir en memoire de voz faits, & de la gloire & lustre de voz ancestres: à fin aussi que cognoissiez, que de *Belle-forest* absent de vous, & incogneu, & ne vous cognoissant que par renõmée, est l'amy de vertu, & celuy qui admire, & fait seruice, à la vertu, & aux vertueux. Et qui, quoy que mal recogneu, ne cessera iusqu'au mourir de s'employer pour le bien public, & pour plaire aux rares, & gentils espriz qui vous ressemblent: & la bonté, & courtoisie desquels luy dõne plus de cõtentemẽt, que ne feroit tout l'or tiré des mines qui sont au Beni, ou en toute la Guinée. Vous plaira donc, illustre seigneur, accepter, & le present, & le bon vouloir, & seruiable affection de celuy qui le vous offre, & me gratifier de ceste faueur que ie demeure tousiours vn des vostres: & me puisse asseurer d'estre en voz bonnes graces, ausquelles treshumblement ie me recommande: Priant le tout puissant,

Monsieur, que comme vous estes Zelateur de sa gloire, & bon Catholique, il luy plaise bien-heurer voz desseins, & vous donner en santé longue, & heureuse vie. De Paris ce 6. de Iuillet 1571.

Vostre treshumble & obeissant,

François de Belle-forest.

A mondit

A MONDIT S. VICOMTE DE PAVLMY, EN FAVEVR DE Monsieur de *Belle-forest*,

ELEGIE

Par François d'Amboise Parisien.

Comme il n'apartenoit à aucun d'entreprendre,
Sur peine de l'edit, de paindre vn Alexandre,
Ce Monarque Gregeois, ce vaillant Conquereur
Du pays qui premier sent de Febus l'ardeur,
Sinon qu'au docte Apelle ornement de son age,
Qui seul auoit congé de tracer son visage:
Ainsy mon grand PAVLMY vn seul se peut vanter,
Vn seul BELLE-FOREST digne de te chanter.
Ta vertu n'en à point qui l'egalle en ce monde,
La doctrine de luy à nulle autre est seconde,
Tous deux estes egaux: tu ne cedes en rien
En proesse & vertu au Prince Pelleen,
Et luy il parangonne au mol pinceau d'Apelle
Le trait eternizant de sa plume immortelle.
O heureuse rencontre, ô PAVLMY bien heureux!
Qui és non seulement en armes Valeureux,
Ains qui as vn Patrocle, & vn sçauant Homere
Trompeteur renommé de ta gloire guerriere.
Heureux BELLE-FOREST, qui n'eusses sceu trouuer
Du lieu où nous voyons Apollon se leuer,
Iusqu'au lieu, où fumant il plonge la soirée
Ses coursiers souffle-feus dans la moite marée,
Qui n'eusses sceu trouuer en France, ny ailleurs
Entre tant de guerriers, entre tant de Seigneurs,
Vn plus ample suget, de qui, sans faire lire
Rien qui fust faint ou faux, tu peussez tant escrire.
Viuez tous deux contens: toy, orne de tes fais
La France, Mon PAVLMY, soit en guerre, ou en paix.
Sois tousiours l'ornement & l'honneur de l'Europe,
Sois tousiours le suport de la viergeale trouppe
Dez Aonides seurs, & tousiours tu verras
Vn tortis de Laurier, & de l'Arbre à Pallas

Verdoyer ſur ton chef: tu verras cent hiſtoyres
Auec cent voix d'Erain entonner tes victoires.
Ce grand Belle-foreſt ira beaucoup auant:
Et moy, ſi i'ay congé, i'iray loing le ſuyuant,
Nous ſerons nombre pair pour porter teſmoignage.
Luy paintre, & moy graueur nous ferons ton image,
Ie ſeray ton Liſippe, & bien qu'aſſez par toy,
Tu vives, tu viuras, & par luy, & par moy.

In amic. Sing. gratiam G. Poſtellus.

Depuisque la Palme eſt, enracine immortelle
Si elle porte fruict, & treſparfaicte, & telle,
Que Dieu, l'or, la vertu, ayant l'eternité:
Il fault que de PAVLMY *ſuyuant ſa verité*
Soit cogneu comme il eſt, porter Sur-nom & Race
Par en vertu auoir de la Palme la Grace,
De Dieu repreſentant comme il doibt la ſemblance.
Mais comment lhom' pourroit par lhumaine puiſſance
Bellone gouuerner, en bien domtant la rage
De Plutus, de Venus, du Martial Carnage:
Belle-foreſt donnant à la viſte Carriere
D'vn bien courãt cheual, luy deſcript la maniere
Du Cheualier parfaict, à fin qu'au bon exemple
Du docte, Riche, & Preux Cheualier de PAVLMY
Soit leu le fort & grand, & Vertueux amy,
Lequel memoire met au feſte de ſon temple.

TABLE AMPLE PAR LIEVX COMMVNS, DES PLVS NOTABLES, ET MEMORABLES CHOSES, contenuës en ce beau, & vtile traicté de l'Art Militaire.

a

Arrogance.

Art.

Artillerie.

Assault, & assaillir.

viures

A l'assaut d'vne ville, faut estre pourueu des choses necessaires 438

Attendre.

Auant-coureurs.

Auarice, & auaricieux.

Autruy.

Bagage.

Bannys.

Banqueter, & manger.

Bataille.

Battre.

vostre

Camper.

Il faut

Le point

Combatre.

Compaignons.

Conduire.

Congé.

Conseil.

Il ne

Comspiration, & conspirer.

Delayer. & differer.

Deſaſtre.

Difficulté, & choſes difficiles.

Diligence,& diligent.

Dons, & presens.

Douceur, & doux.

Eau.

L'eglise.

Embassadeurs.

Empesches.

Empescher.

Enrollement, & enroller.

Enseignes.

Dieu

Entreprendre, & entreprises.

Enuie.

Eſpier, eſpions.

on

Fin.

Forcats.

Forces.

La grande

General.

Le

le mo-

Haine, & hair.

que

Honte.

Humble, & humilité.

Ieuner.

Ieu.

Ieunes, ou Ieunesse.

Inconstance, & Instable.

Ingenieux.

Ingratitude, & Ingrats.

Iniures.

Loix.

Louer, & louange.

Machinations.

Maistres.

Maladie.

Mal-heur, & aduersité.

Marcher.

Les

Nouuelles, & raports.

Nuict.

Obeyr, & obeissance.

Deg

Ostages.

Paillardes & paillardise.

Pays, & republique.

Paisans.

Paix.

Perte, & perdre.

Peuple.

Peur.

Gens de pied.

Pillage, & piller.

Pionniers.

Places fortes.

Plaisirs.

Vn

Faut

Ne

Repos.

Retraicte.

Reuolte, & se reuolter.

Riche, & richesses.

Ruses.

Sage, & sagesse.

Saillies.

Secours.

Faut

k

Secret.

Sedition, & seditieux.

Sentinelles.

Soleil.

Sortir.

Voyez saillie.

Soulde, & souldoyer.

Soupçon, & soupçonner.

Faut

Faut

Tresues.

Trenchees.

Tromper, & suborner.

Trompettes.

Vie.

Vieux, & anciens.

Vigilance.

Villes.

Vin.

Viuandiers.

Viures.

Voisins.

Vser.

Fin.

LIVRE PREMIER DV MANIEMENT ET CONDVITE DE LA GVERRE: de M. Bernardin Rocque Placentin.

Moyens de s'apprester à la guerre, & aussi de l'euiter.

Telles, & si diuerses sont les occasions, & les causes si grandes par lesquelles la guerre s'occasionne, & prend pied, qu'on peut bien dire qu'elles sont, & sans fin, & innombrables. Et comme il soit impossible (ainsi que ie pense) d'en faire vn entier discours de toutes, i'ay aussi pensé en moymesme n'estre point expedient pour ceste heure, de mettre en auant qu'vne partie de ces raisons qui en causent la source, lesquelles sont cogneuës, & les auteurs vulgaires, & plus parfaitement ceux-là qui en ont pratiqué la cognoissance: affin de vous faire à tout le moins voir que pour peu de fondement, & sans grande difficulté, ceux qui sçauent peu d'icelle de qui nous parlons, se precipitent en elle, & comme moins ils considerent la necessité, & proufit de la guerre, qui induit les hõmes à la commencer follement, ils l'entreprennent: cõme ainsi soit qu'on deuroit plustost cercher toutes voyes possibles, que venir les decider par le iugement des armes. Le commencement desquelles deuroit de tant plus effroyer les coeurs des sages, comme lon voit qu'icelle estant entreprise, il y a plus de peine, & les difficultez plus dãgereuses à quicõque veut y mettre fin: Veu que vne guerre ne s'estaint, ou apaise iamais, sans en amener vne autre, entant qu'elles s'attirẽt necessairemẽt l'vne de l'autre, & se donnẽt naissance par leurs reciproques occasions. Et quãd à moy i'ay en opinion de peu sage, celuy qui suyt le conseil de ceux qui l'incitent à guerroyer, si a moindre peril il se peut preualoir, entant que cecy n'est point l'aduertissement d'vn amy, plustost d'vn mortel aduersaire, & de celuy qui est enuieux du repos commun, & du bien de toute vne republique.

l'Enuie suit les pas de la felicité.

Aussi deuez vous sçauoir, que l'Enuie, qui suyt & accompaigne l'heur & felicité des hõmes, est vn vray soufflet qui ne cesse d'allumer le feu des guerres durant nostre tranquillité, & qui attise les tisons de fureur contre ceux qui desirent la paix.

Quoy qu'il en soit neantmoins, si fault il considerer tellement la fin de la guerre, ains que l'entreprendre, que celuy qui la cerche n'en vienne puis apres au repentir, comme celuy qui en porte la folle enchere, & y est plus endommagé que les autres. Et s'il y en a aucuns qui l'embrassent, à l'exemple de ceux, qui par leur naturelle inconstance, & legereté, ne cerchent que choses nouuelles, & qu'en mesme temps ils changent de volunté, & aduis à tous propos, fauorisans ores l'vn, & tantost l'autre, souz pretexte de iouyr d'vne longue paix, que peut estre ils auoyẽt desia aquise: ie ne voy point que ce desir puisse se cõformer à la raison, estãt meilleur & plus proufitable de cõseruer ce qui est asseuré, & que personne ne nous querelle, sans vouloir acquerir auec trauail les choses que par espoir nous pourrions pretendre, entant que c'est la seule esperance, au secours de laquelle s'appuyent tous les desseins & affaires du monde, & sur tout les negoces de la guerre: iaçoit que ce soit perilleux, & fait follement de se hazarder à dãger, conduit de la fantasie d'autruy. Et vous sçauez qu'vn succez malheureux, outre le dommage qu'on en souffre, laisse encor vn blasme de reproche sur la teste de ceux qui en ont esté accablez & battus: & le pis que i'y voy, est que de la guerre de deux grands prĩces naissent plusieurs debats, querelles & partialitez entre les moindres seigneurs, ainsi qu'on veit aduenir en celle qui se passa entre Alexandre de Macedone, & Darie monarque des Perses: lesquels ayans embrassé, chascun en soy, par desir la seigneurie du monde, esmeurent guerre entre les Candiots, & dresserẽt vn theatre de batailles en Grece entre les Macedoniens & Lacedemoniens, lesquels ils fauorisoyẽt, ores secourãs l'vn, & tantost l'autre, vn lieu estãt en Candie ores tenu de la garnison Macedonienne, & soudain par les soldats Lacedemoniens. Et ce pẽdant ces factions & partialitez se gouuernoyent selõ que se portoit la guerre principale source de toutes les autres. Mais quoy qu'il en soit, ie seroy d'aduis de plustost poursuyure vne paix honorable, que s'enueloper és difficultez de la guerre: laquelle à parler briefuemenr n'est autre cas, qu'vne deliberation fondée sur quelque raison de nuire à son prochain par armes, & voye de fait

Esperance, est l'apuy des choses du monde.

Quinte Curse liure. 4.

Diffinition de la guerre.

de fait, contre les commandements neantmoins de la profession Chrestienne : Mais quoy qu'il en soit, si fault il sçauoir quelles sont, ou peuuent-estre, les occasions qui donnent source à la guerre.

Elle naist donc de ce glout desir de regner, tant enraciné au coeur des hommes, & duquel fut poussé Absalon fils de Dauid prenant les armes, se reuoltant, & faisant la guerre à son propre pere, affin d'empieter la couronne, & le chasser de son royaume, pour s'en faire seigneur : la ou Dauid fait tout au contraire, qui ploura la mort de Saül son predecesseur, & d'Abner, qui luy auoit querellé la seigneurie d'Israël : Et de pareille rage fut touché Amid fils de Muleassem roy de Tunes, lequel du temps que son pere passa à Naples pour communiquer quelques siens affaires importans auec l'Empereur Charles d'Austriche, le galãt prit les armes, feit reuolter le peuple, & despouillant son pere de sa principaulté, il s'en saisit, & feit seigneur du Royaume. Outre ce, la guerre prend source de l'apetit de s'agrandir, & estendre ses limites aux despens de ses voisins : ainsi qu'en aduint aux Heluetiens, qui laissans leur pays sterile, comploterent de se saisir & vsurper la Gaule qui leur estoit voisine, pour y faire residence. Ceste conuoitise d'acquerir royaume sur royaume incita Loys douziesme de conduire toute la noblesse Françoise en Italie, pour y cõquerir le pays Neapolitain : à laquelle peu heureuse entreprise mourut la plus part de ses forces, & des meilleurs soldats, & depuis perdit tout ce qu'il y auoit gaigné, par le moyen des differents meuz sur les limites des terres entre ses Capitaines, & ceux du roy Catholique, car entre ces deux roys estoit partagé tout l'estat de Naples. Les Venitiens encor, poussez du mesme esguillon d'auoir, desirans de s'impatronir de la Cité de Cremõne, & partie du pays qui est le long de la Gierre d'Adde, se liguerent auec le roy susdit Louys de France, contre Louys Sforze duc de Milã, sans qu'ils eussent aucun esgard que le duc estoit leur voisin, qui fut cause qu'ils se rendirẽt ennemye toute l'Europe, non sans vn grand preiudice & dommage de l'estat de leur seigneurie.

Occasions desquelles la guerre a source.

2. des Roys. 15.

Paul Ioue. liure. 44.

Cesar. liure. 1. des comẽt.

Guicciardin liure. 6.

La guerre prend encor source de ceux qui ne peuuẽt souffrir plus grand que soy, & ne veulent qu'aucun leur soit esgal, ny pareil : ainsi qu'en aduint à Iule Cesar auec Pompee, lequel suscita toute la cité de Rome contre Cesar, lequel en fin le combatit, & fut cause de sa ruine. Ceste fut l'occasion qui cuida causer vne

Appian liu. des guerres ciuiles.

grosse guerre en Espaigne, apres la mort de la royne Isabelle, à cause du gouuernement de Castille: auquel le roy Catholique Ferdinand ne vouloit ny maistre ny compaignon, quoy que Philippe d'Austriche taschast d'y mettre la main, à cause que Charles son fils en estoit l'heritier de par sa mere, mais ne fut en sa puissance. La guerre en oultre s'occasionne en ostant quelque prince de la suitte, & deffence ou protection de nostre aduersaire, ainsi qu'en vsa Pape Iule second, lequel s'attaquāt au duc de Ferrare, qui estoit souz la protection du roy de France, pource qu'il ne voulut quitter ceste ligue, il luy feit la guerre. Et s'opposer ou tenir teste à ses superieurs, est ordinairement cause de la guerre, ainsi que fut aux Alexandrins lors que Cesar voulant, comme Consul Romain, entendre des differents d'entre Ptholomée & sa soeur Cleopatre, comme estāt cela l'office d'vn si grand magistre que le Consul: toutesfois les agents & deputez de Pthlomée s'y opposans, causerent vne grande guerre, de laquelle à la fin Cesar emporta le dessus, & victoire. Et de nostre temps Frere Hierosme Sauonarole voulant tenir teste au Pape Alexandre sixiesme, & preschant contre son commandement choses peu Chrestiennes, & indignes d'vn Theologien, fut en fin mis en prison, & depuis conduit miserablement au supplice. L'imposition aussi de trop de subsides, & exaction exorbitāte sur les subiets est cause des guerres, ainsi que les Africains pressés de tributs par les Carthaginois, apres la fin de la guerre Sicilienne les Romains s'esmeurent & feirent lōgue & grāde guerre à leurs superieurs. Ainsi en ont vsé ceux de la Transsyluanie de nostre temps contre Iean roy de Hongrie, lequel les ayant chargez miserablement de tailles plus que de coustume, se reuolterent, & auec Mailet gouuerneur de Transsyluanie, prindrent les armes cōtre leur roy, secouruz des forces de Solyman roy Turc, & ainsi combatirent longuement contre la tyrannie de leur prince. Les mauuais & pernicieux conseils sont aussi d'estranges boutefeux de guerre, ainsi que le roy Antioque se laissāt manier à Hermie de Carie & autres tels ministres d'iniquitez, qui l'enuelopperent tant d'affaires, & luy meirent tant de guerres en main, que peu s'en fallut qu'il ne fut du tout accablé, & mis en ruine. On sçait que les esguillons donnez par Archelas, qui s'en estoit fuy de Mithridate à Muran, lieutenant de Sylle, general de l'armée Romaine, furent occasion de la seconde expedition dressée con

Guicciard. liur. 8.

Guicciard. liur. 9.

Cesar. liur. 3. des guerres ciuiles.

Guicciard. liur. 3.

Polibe. 1.

Paul. Ioue. liur 39.

Polybe. 3.

Appian en son liure Mithridatique.

tre

tre le susdit roy Mithridate. Iamais aussi Charles huictiesme roy de France n'eut pris cōplot de guerroyer les Arragōnois au royaume de Naples, sans les cōseils, & incitations de Louys Sforze, desquels depuis ont eu source les afflictions qu'a souffert l'Italie par le moyē des estrangers. Et le desir de s'asseurer en l'estat qu'on possede, est aussi souuent cause de la guerre, cōme Cesar qui feit la guerre à la grande Bretaigne, pour s'asseurer en l'estat des Gaules ia par luy conquises & tenues paisiblement. Par mesme moyen Charles huictiesme ayant occupé le royaume de Naples, les Seigneurs Italiens, craignans l'heur de ce ieune roy, feirent, tāt le Pape, le duc de Milan, que les Venitiēs, liguez auec le roy des Romains, contre ledit Charles, qu'ils luy meurent la guerre pour l'asseurāce de leurs estats & grādeurs. Le desir aussi de conseruer sa liberté, est le motif de la guerre, ainsi que fut esguillonné Spartaque gladiateur, qui auec d'autres cōspirateurs contre les Seigneurs, assemblant des esclaues, & autres iusqu'à 70000. hommes contre les Romains, ausquels il feit la guerre, par l'espace de 3. ans, quoy que depuis tous furent mis au tranchāt de l'espée. Le desir encor de se maintenir en liberté esmeut les Florentins du temps de Pape Clement septiesme, de chasser de Florence tous ceux de la race des Medicis, d'ou s'en ensuyuit grand guerre: & de mesme en vserent les Pisans contre les Florentins, prenans les armes pour la conseruation de leur liberté, soustenuz neātmoins de Charles huictiesme, ce qui aussi depuis causa de grandes guerelles, & meurtres entre les deux Citez de Pise, & de Florence. Et n'y a rien qui tant cause les occasions de guerre que fait le pensement de vengeance quand vn grand se sent iniurié: ainsi que Cesar Octauian & Marc Antoine feirent appareil contre Brute & Cassie & leurs complices, a cause de la coniuration par eux faicte, lors qu'ils occirent Cesar le dictateur. De ce desir fut aussi chatouillé Pape Iule secōd contre Iean Bentiuoglie Seig. de Boloigne, lequel voulant faire prendre le Pape n'estant encor' que Cardinal, & celuy ayant pris la fuite pour se sauuer, ne fut si tost Pape, que se souuenāt de ceste iniure, & defiant le Bētiuoglie, le guerroya souz pretexte d'vn bon zele de redemāder les droictz de l'Eglise, & en fin le chassa de sa Seigneurie. Mais la raison suyuante est plus à supporter, lors que la guerre procede du secours qu'on faict à celuy qui est affligé: ainsi que feirent les Romains contre Mithridate, lequel s'attaquant à

Appian en son liure Mithridatique.
Guicciard. liure 1.
Cesar liure 4. de la guerre Gallique.
Guicciard. liure 2.
Appiā 1. des guerres ciuiles.
Paul Ioue. liure. 23.
Guicciar. liu. 1
Appian 3. des guerres ciuiles.
Guicciard. liure 7.
Appian au Mithridatique.

Nicomede roy de Bithinie, cōme les Romains luy dōnassent aide. Mitridate esmeu de cecy, prit aussi les armes pour s'en venger: comme aussi en vsa Ferdinand roy d'Aragon, chassant Iean d'Albret roy de Nauarre de son païs, à cause qu'il auoit tenu le party du roy de France, cōtre celuy des Espaignes. Quelquefois vn Caprice & folle fantasie de quelqu'vn meut les causes des batailles, comme la guerre qu'esmeut en Italie la femme de M. Antoine poussée de ialousie extreme cōtre sō mary: & afin de le retirer d'entre les bras de Cleopatre, elle suscita vn Marie citoyē de Rome, & autres de ses parēs, se faisant forte que par ce moyē elle contraindroit son espoux de laisser l'Egypte, auec la paillarde qui le tenoit embeguiné. Si les violēces, & tors receuz sont cause de la guerre, ie m'en rapporte à ce qui se passa entre les Romains, & les Sabins, lors que les subiects de Romule ayant esté iniuriez par les Sabins, pour se preualoir de l'iniure, ils rauirēt les filles & femmes de leurs ennemis, qui causa entre-eux vne guerre fort cruelle. La guerre aussi d'entre le Pape Iule second, & la maison des Colonois à Rome, ne vint d'ailleurs que pour ce que Fabrice, & M. Antoine Colonois forcerēt la porte de Latran à Rome pour sauuer Alfonce duc de Ferrare, & le conduirent hors la cité en despit qu'en eut Iule. Souuent encor le peu de compte qu'on fait de celuy qu'on veut assaillir, & l'estimant tel qu'il ne doiue, ou puisse se deffendre, est cause qu'on entreprend de guerroyer: comme en aduint aux Latins, qui voyāts Ance Marse, Roy Romain, du tout adonné à la religion, & au repos, penserent que ce fut vn fai-neant, & tout contemplatif, luy feirent guerre, à leur grād preiudice. Neantmoins Selin Ottoman n'en feit ainsi, guerroyant l'estat d'Ismael Soffi, lors que passant auec toutes ses forces le Soffi cōtre les Hircaniēs, Bactrians, & autres peuples, se tenans le long de la mer Caspie, autremēt de Baccuc, le Turc s'aidant de l'occasion, & voyant que le Persan ne sçauroit luy venir au contre, renouuella la guerre en Armenie, & y print la cité de Ciammaz, sur les riues du grand Eufrate.

Guicciard 11. Ferren, en la la vie de Louys douziesme.

Appiā. 5. des guerres ciuiles.

Tite Liue, liure 1. de la 1. Dec.

Guicciard. liure 11.

Liue 1. de la 1. Decad.

Paul Ioue, liure 17.

L'esperance aussi qu'on a, que nos ennemis s'entre-querellent ensemble peut causer la guerre, comme lors que les Volsques, aduertis de la discorde meüe entre la noblesse, & le peuple à Rome, estans Consuls Public Valerie, & Apie Claudie, se hazarderent de les assaillir durant ceste diuision: De pareil trait vsa Hannibal enuers les Crotonois estās diuisez entre-eux, & n'oublia de faire

Liue 1. de la 1. Decad.

Liue 4 de la 3. Decad.

faire le semblable Sultan Solyman Turc, oyãt les guerres, & dissentions d'entre les roys Chrestiẽs: car tandis qu'ils s'emploioyẽt à s'entre-dommager, il complota le voyage de Rhodes, & l'executa tellemẽt qu'y ayant tenu le siege par l'espace de cinq mois, sans que nul y enuoyast secours aux nostres, il s'en feit seigneur. *Paul Ioue, liure 21.*

Vne aussi des plus pregnãtes occasiõs de guerre, est quand on se mesle des affaires d'autruy, plus à l'auãtage des vns que des autres: comme les Gaulois se despiterent contre les Romains, lors que les trois Fabies venuz en Embassade vers eux, obtindrent bonne respõce desdits Gaulois, mais soudain on les veit les premiers en bataille auec les Toscãs souz Chiusi, & pour ceste partialité, les Gaulois prindrent la route de Rome, la bruslerent, & saccagerent. *Liue 5. de la 1. Decad.* Le bruit espãdu aussi de quelque malheur aduenu à nostre ennemy donne nouueaux conseils de guerre: cõme quãd les Latins, & Priuernates eurẽt aduertissemẽt par les Capouans, comme ils auoyent dechassé les Romains qui leur vouloyent tollir leur cité, & que plusieurs à cause de ceste deffaitte s'estoyent reuoltez aux Romains: ils feirent soudain la guerre, aux susdicts Romains, faisans courses, & pilleries, & saccageans les citez de Nole & Setie, qui estoyent Colonies peuplées des citoyens de Rome. *Liu. 7 de la 1. Decad.* Le croire trop legerement, & se laisser induire par les persuasions d'autruy, nous fait souuent trop haster de nous armer, ainsi que feirent ceux de Lucanie, ou Basilicate, qui allichez par les parolles d'aucuns Tarentins, & croyans à leurs faulces promesses, feirent ligue auec les Samnites, ou Abruzziens & par consequent la guerre contre la cité de Rome. Ainsi se conduit Iacques roy d'Escosse, sollicité des François, à mouuoir guerre au roy Anglois qui armoit contre la France: ioinct que l'Escossois sçauoit bien que le malheur de France, si l'Anglois auoit du meilleur, seroit aussi sa ruine, & pour ce allant contre l'ennemy, son camp fut rompu, & deffait, & le bon Prince y demeura entre les mors. *Guicciard. liure 12. Polydor. Virg. hist. Anglois.* Et n'y a deportement inique, qui tant, ne si tost esmeuue les hommes à se faire la guerre, que de forcer, & vser peu honnestement des femmes, & espouses d'autruy: tesmoing le faict de Lucresse violée, qui causa auec vne grand guerre la ruine des Tarquins, & la fin de l'estat royal à Rome. *Liue 9. de la 1. Decad.* A Florence aussi comme le duc Alexandre de Medicis se portast trop impudiquement, fut à la fin par Laurens de Medicis son parent conduit à la *Ioue. 38.*

mort, ſouz couleur de le faire iouyr d'vne belle dame, y perdant & l'eſtat & la vie, & la reputation tout enſemble.

Liue 1. de la 3. Decad.

La legereté auſsi d'vn peuple, qui deſire de changer de ſeigneur, eſt cauſe de la guerre, ainſi qu'on liſt d'aucuns peuples d'Eſpaigne qui ſont dela la riuiere d'Ebre: leſquels ſe faſchants de l'inſolence Carthaginoiſe, & ſouhaitans nouuelle fortune, appellerent les Romains à ſecours, & par leur moyen guerroyerent leurs ſeigneurs de Carthage. Autāt en feirēt ceux de Genes, lors q̄ ſ'eſmouuāt ſeditiō entre les nobles, & le peuple, la nobleſſe fut dechaſſée, & vn Tainturier de ſoye fait Duc en la cité, & eſtat Geneuois: qui fut cauſe que François I. roy de France leur feit guerre, pour remettre la nobleſſe en ſes biens, eſtatz & autorité. Quelquefois le mauuais traitement & rudeſſe du Seigneur contre ſes ſubiectz fait occaſionner la guerre, ainſi qu'en aduint à Sarragoce de Sicile apres la mort de Hieron leur roy, entant que ſon fils eſtant iniurieux à chaſcun, & reſpondant ſuperbement à ceux qui ſ'adreſſoyent à luy, on conſpira contre luy, & luy fut faicte guerre par ſes ſubiectz: leſquels ſi ne l'euſſēt occis, encore eut il perdu ſon royaume, à cauſe que les Romains alloyent luy mouuoir guerre. Vn tel & meſme malheur ſuiuit preſque le duc de Milan, lequel ayant oſté quelque Aqueducte aux Opicins de Nouare, ceux cy offēcez de cecy, feirēt venir le duc d'Orleans à Nouare, apres que leur Seig. fut en diſcorde auec le Roy Charles: & ainſi pour vn peu d'eau le Milanois perdit vne belle cité. La rebellion qu'on fait contre vn autre, nous engēdre ſouuēt la diſcorde, & regette la guerre ſur nos eſpaules, comme aduint au Roy Antioque, qui ayant pratiqué la guerre en Grece contre les Romains, ou il fut vaincu, ſe veit aſſailly en ſes propres pais, à cauſe que les Romains paſſerent contre luy en Aſie. Vn autre point cauſe la guerre, quand quelcun ſe pique de toute parolle, & ſe déplaiſt de toute action, ayant vn deſir irreconciliable paint au cœur, & vne deliberation de vengeance: & telle fut la Royne Leuca d'Eſclauonie, faiſant maſſacrer vn Embaſſadeur Romain, qui auoit parlé auantageuſement en ſa preſence: dequoy le Senat ſe reſſentant, & trouuant eſtrange ceſte maniere de proceder, luy feirent la guerre, & enſemble la priua de tout ſon royaume. Comme auſsi quelques Comites des Galeres Venitiennes euſſent aſſailly Innibée Embaſſadeur de Solyman roy Turc, pour n'auoir fait ſigne de bōne heure appro-

chant

Ioue, liure 7.

Liue 4. de la 3. Decad.

Guicciard. liure 1.

Liue, 6. de la 4. Dec.

Polibe liure 2.

Paul Ioue, li-

chât de l'Isle de Corfou selon la coustume, ne pouuãs supporter les Chrestiens vn orgueil si grand du Barbare, ils irriterent tellemẽt le courroux du Seigneur Turc, qui estoit en la Vallone prest d'assaillir l'Italie, qu'il tourna tout son courroux, & furie sur les Venitiens, & ainsi pour chose de peu d'importãce ces capitaines Venitiẽs meirẽt tout leur estat en hazard: Et pour ce-cy fut Biserte endõmagée, & la guerre estãt declairée, ce peu de cas fut cause q̃ Naples de Romanie, & Maluasie en fin de la guerre demeura entre les mains des Turcs. Aucũs entreprenẽt encor la guerre voyans leur ennemy à bas, & destruit luy courant sus: ainsi que feirẽt les Volsques lors q̃ les Romains furẽt ruinez par les Gaulois, qui les tenoyẽt asiegez au Capitole: ainsi en vserẽt aussi les Florẽtins chassãs les Medicis de leur ville, voyãs le Pape assailly à Rome, & fait prisonnier, lequel estoit chef de ceste famille. D'autres ouurent le pas aux guerres souz la fiance des promesses d'autruy, ainsi que les Volsques s'arrestans à ce que leur promirent les Latins, & Herniques, qui estoit de grand esgard s'il y eust eu effait, souz lesquelles parolles ils feirẽt la guerre aux Romains, ou estans vaincus, porterẽt la peine de leur folie. Vn desdaĩ, & mescõtẽtemẽt est aussi le motif de la guerre, cõme Coriolan, qui se ressentãt, & marry de se voir bãny de Rome, se fist capitaine des Volsques, & guerroya son propre païs: Hasdrubal Carthaginois encor, cõme il fut gouuerneur en Espaigne, fut occis par vn esclaue: cõme aussi fut le roy Philippe de Macedone entre deux Alexãdres, l'vn son fils, & l'autre son gendre, par vn sien sujet nõmé Pausanie. Autãt en feit Clement vij. despité cõtre les Florentins qui auoyẽt bannis ses parens de sa cité: & en prit telle vengeance qu'auec la guerre qu'il leur feit, il leur osta la liberté, & les assuiectit à ceux de sa maison, cõme ils sõt encores à present. L'infidelité, & faucemẽt de son sermẽt, & parolle, allumẽt le feu des armes, ainsi cõme quand les Carthaginois rõpirent la ligue faite auec les Romains, on leur declaira la guerre, laquelle à la fin causa leur derniere ruine. La confederation faite premierement par Iean Galeaz duc de Milan, par le moyen de Louys Sforze son gouuerneur auec Ferdinand d'Aragon roy de Naples, & la seigneurie de Florence, & laquelle il rõpit depuis sans le cõsentemẽt des cõfederez, en faisant vne autre auec le Pape Alexãdre sixiesme, & le Senat de Venise, fut cause que peu de temps apres la maison de Milan se veit auoir la guerre en ses propres terres.

Liue, 6 de la 1. Decad.

Ioue liure 25.

Herniques sont en campaigne de Rome.

Liue 1. de la 1. Decad.

Liue 1. de la 3. Decad.

Quint. Curse 1.

Ioue 25.

Liue 1 de la guerre punique.

Guicciard. liure 1.

Semble que la necessité cõmande de faire la guerre à ceux qui se voyent assailliz en leurs maisons: Et telle fut la discretiõ Romaine, lors que Scipion passa auec forces en Afrique, & vers Carthage afin de deliurer l'Italie des assaults de Hannibal, qui la battoit & tourmentoit, ia passez estoient 14. ans, & d'auantage. Ceux qui sans auoir puissance, ne que veoir sur les autres, s'ingerent, & de leur commander, & de les menacer, sont cause bien souuent de iouer des cousteaux: Et ainsi en aduint-il aux Tarentins, lesquels voyans les Romains, & Sannites prests à choquer pres la ville de Lucere, leur enuoyerent vn herault, leur enchargeant à tous les deux de poser les armes, auec menace, que ceux qui en feroient refuz, seroient par eux estrillez, qui deliberoient de leur donner dessus. Les Romains ne tenans compte de cecy combatirent, & gaignerent la iournee. Les Sannites, se souuenans de la presomptueuse sommation des Tarentins, se ruerent sur eux, & leurs feirent de grãds outrages. Le semblable aduint à Campson Soldã de Syrie & d'Egypte, lequel menaça Selin roy de Turquie, de luy estre ennemy, s'il ne desistoit de guerroyer & tourmenter le Sophi: dequoy Selin s'offença tellemẽt, que passant en Syrie, il s'en feit legerement seigneur, à l'encõtre duquel comme Campson fut allé, & eut combatu desauantageusement, ses gens furent aussi deffaicts pres de la cité d'Alep. Iustement esmeut vn Prince guerre contre vn sien vassal ayant failly, & commis felonnie, comme equitablement proceda le Pape Leon dixiesme contre Françoys Marie de la Rouere duc d'Vrbin, qui s'estoit oublié & forfait enuers le sainct siege Apostolique, commettant plusieurs massacres.

Appian liu. 1. des guerres Carthaginoises.

Liure 9. de la 1. Dec.

Ione liu. 17.

Guicciard. liu. 11.

Mais plus iuste est celle occasion qui vient pour la conseruation de la foy & religion de noz ancestres: Et pleut à Dieu qu'on voulut s'armer pour la deffence de la verité: mais il luy plait que la saincte Eglise, Catholique, & Romaine soit souuent assaillie, tant pour la manifestation de la gloire de son fils Iesus Christ nostre seigneur, que pour faire veoir à chascũ, qu'apres plusieurs angoisses, & trauaux, la foy de Iesus Christ, comme la meilleure fleurist, & demeure en sa force: Pour cest esgard le bon vieillard Matathias, refusant d'adorer les idoles, & tuãt celuy qui encensoit aux faux dieux, incita les gens de bien à s'armer pour la religion, & feit de grands faits d'armes. Pour cest esgard aussi du temps de Pape Leon dixiesme, & la croizade estãt publiée contre

1. Machab. 2.

Paul Ione 13.

tre

tre les Turcs, il s'assembla si grand nombre de Chrestiés, que s'il eust esté possible de conduire vne telle multitude en guerre, on eust fait quelque grand cas contre les infidelles: comme ainsi soit que celuy qui despend son bien pour le seruice de Dieu, il n'en demeure sans recompése: veu que la veufue Sareptaine, pour vn seul pain soubs les cendres fait pour sustenter Helie, messager de Dieu, elle eut & viures en abondance, & recouura son fils qui estoit decedé. Lors aussi qu'vn pays est trop chargé d'hommes, on a de coustume d'é enuoyer partie pour se pourueoir de nouuelle demeure, ce qui ne se peut faire sans guerre: ainsi que feirent les Gaulois, ne pouuãts viure (eu esgard à l'infinité de la multitude) en leur pays, laissans la Gaule deça les mõts, occuperét les terres dela les Alpes, & qui sont & deça, & dela le Po, passants si auant au pays Italien, qu'ils chasserent non seulement les Toscans & Vmbriens de leurs lieux, & Prouinces, ains encor allans à Chiusi, & dela à Rome, ils la pillerét & destruirét. Peut aduenir la guerre encor si lon se craint q̃ l'ennemy courãt sur nostre voisin, puisse se ruer sur nostre estat, entant que ceste crainčte nous fait armer, & donner secours au voisin: & ainsi en vserét les Thebains, voyans que Philippe de Macedone, pere du grand Alexãdre, en auoit aux Atheniens, & craignans que ceste tempeste ne leur tournast à preiudice, se mirent du costé des Atheniens, pour la deffence cõmune de leurs estats. Et volõtiers nous en voulons à ce Prince qui prend la querelle pour vn sien confederé, & qui s'attaque à celuy qui est amy, & de nostre ligue: & ainsi se passerent les affaires du Pape Iule second auec le Roy Loys douziesme, car le Pape tenant le party des Venitiens contre le duc de Ferrare, & le Roy soustenant la querelle du Ferraroys cõtre les Venitiens, à la fin la guerre fut toute vuidée entre le Roy & le Pape. Quelquefois on est forcé de guerroyer, quoy qu'on en aye desir quelconque, comme feirent les Bačtrians en Asie, contre le grand Alexandre, lors que quelques Grecs se reuolterent, lesquels Alexandre auoit laissez en ces cartiers, & lesquels Grecs contraignirent ces peuples d'entrer auec eux en ligue, si bien qu'on feit la grand bruit de guerre contre la volonté de ce peuple. Vne pareille necessité contraignit la ligue des Sueues à faire la guerre au duc de Vvitemberg qui suyuoit le party du Roy François, & ne voulant s'vnir auec ceste confederation, & les seigneurs liez en icelle craignoient que cestuy-cy ne les empes-

3 des Roys 17.

Liue 3. de la I. Dec.

Chiusi. En la fin Clusium, est à present ruinee.

Quint. Curse I.

Ioue liu. 10.

Quint. Curse 5.

Ceste ligue Sueuienne fut rompue l'an 1533. & le duc de Vvitẽberg reuint, par le Prince de Hesse.

chast;& pour ce il fut chassé de ses terres & seigneuries. Aucuns font la guerre pour le seul respect de gaigner nom & gloire parmy les nations estrãges, ainsi que feit le Pape Iule second lequel pour acquerir le tiltre de liberateur de l'Italie, & de l'auoir ostée d'entre les mains des estrangers, & Barbares, feit la guerre au Roy Louys douziesme, & tascha de chasser les Françoys d'Italie. Ce seul desir de gloire, & l'appetit d'estre grand & planter les bornes de sa victoire dela la mer, ioint à tout cecy vne insatiable conuoitise de s'enrichir dauantage, causa que Marc Crasse riche seigneur Romain alla faire la guerre aux Parthes, ou il mourut, & y perdit, & son fils, & son armée. Naist, & est aussi occasiõnée la guerre pour le recouurement des choses perdues, & d'autruy occupées: comme les Colonois & Sauelles, qui armerent contre les Contis & Vrsins, à cause que Iacques Conti auoit vsurpé la place de Torre Mathia: Et comme le duc d'Vrbin de la Rouere en feit contre Leon Pape, & Lorensin son neueu, pour recouurer l'estat d'Vrbin qu'on luy auoit osté. Se vanter de vouloir faire quelque cas, & par ce moyen irriter l'esprit de celuy duquel on se craint, peut aussi occasionner la guerre: telle que fut celle que suscita Democrite duc des Etoliens, lequel trop follement menaça le Consul Flaminie que bien tost on le verroit sur le Tibre auec son armée: mais les Romains ne voulurent attendre qu'il y vint, entant que Marie Consul, aiant desia vne fois vaincu le Roy Antioque confederé des Etoliens, s'en alla contre Democrite, lequel il rompit & prit en vn rencõtre fait souz les Termopiles auec grand' infamie de l'Etolien, qui desmentit en cest endroit sa grande brauade. Offencer les embassadeurs d'vn Prince enuoyez à vn autre est cause legitime à esmouuoir la guerre: comme quand Baiazeth Empereur des Turcs enuoya à son fils Acomath des Embassadeurs le sommans de mettre ius les armes, auec lesquelles il auoit mal-traicté son neueu Mahometh, & tout le royaume, Acomath les feit soudain despecher, & tailler en pieces: dequoy s'irritant Baiazeth, luy feit la guerre, & en fin le fit mourir pour auoir, contre le droit & coustume de toutes nations, occis ceux qui estoient allez vers luy pour vuider leurs differents. Teuca encor, Royne d'Esclauonie (de laquelle auons cy dessus parlé) pour auoir violé l'Embassadeur Romain, irrita le Senat contre elle, tellement qu'elle se veit chassée de ses terres. Et aux lettres sainctes se lit que Hamon Roy des Amonites

Guicciard. 9.

Appian 3. des guer. estrãgeres.

Guicciard 4. & 13.

Liue 6. de la 4. Decade.

Paul Ioue 14.

Polibe 2.

tes ayant fait raire la barbe & couper les robes iusqu'aux fesses aux messagers du Roy Dauid, les accusant que souz pretexte de l'aller visiter pour le consoler de la mort de son pere, ils estoient la venuz pour espier sa cité, & bastir quelques menées qui fut cause que Dauid luy courut sus, & vainquit en bataille. La ialousie, & trop ardent amour vers les dames, cause aussi bien les grandes guerres, & batailles que les combats particuliers entre les amoureux: de cecy fait foy la querelle qui fut entre Masinisse Roy des Massiles en Barbarie, & Siphax commandant sur les Numides pour raison de Sophoniste: car l'vn fauorisé des Romains, & l'autre soustenu des forces Carthaginoises se feirent & donnerent de grands assaults, cassades, & surprises, si que à la fin Siphax y demoura prisonnier, & sa femme luy fut ostee. Et vint la guerre à cause que les Carthaginois ayãs promise ceste dame à Masinisse, la liurerent depuis à Siphax. Ceste force, ou plustost rage amoureuse est si exorbitante que de faire armer l'vn frere contre l'autre, & ne le respecter non plus à le massacrer que le plus grand ennemy qu'il aye: aussi pour ceste occasion le Cardinal Hipolite d'Esté feit creuer les yeux à vn siẽ frere bastard nõmé Don Iule, qui estoit aymé à cause de ses beaux yeux d'vne dame, de laquelle le Cardinal estoit amoureux, trouuant estrange d'auoir vn tel competiteur en ses folles amours, ce qui causa de grands scandales en celle tant illustre maison. Peut aussi naistre la guerre lors qu'vn Prince soupçonne & enuie vn autre Prince son voisin, ne voulant souffrir sa puissance, & grandeur qui semble preiudicier à la sienne, comme feirent les Romains enuers les Carthaginois en la derniere guerre qu'ils leur liurerent: car les Romains aduertis de l'accroissemẽt des forces Carthaginoises apres la seconde guerre en furent grandemẽt troublez: Et ainsi cerchans moyens pour la destruire, suruint la reuolte d'Vtique (à present Biserte) laquelle il prindrent sur les Carthaginois, d'ou s'ensuyuit la guerre qu'ils demandoient, & laquelle fut l'extreme ruyne de la cité de Carthage. De pareille enuie vserent les Romains contre Antioque, marris que ce Roy eut despouillé du pays Syrien le Roy Ptolomee, surnommé Philopatre: Et pource sollicitez par les Smirnéens, & Lampsaceniẽs se ruerent auec grand effort sur le susdict Antioque, secouruz de Philippe Roy de Macedone. Les seditions encor causent d'estranges guerres, comme celle qui fut esmeüe à Rome par les

3. des Roys 10.

Appian en son Libyque.

Guicciard liu. 6.

Appian en son Libyque.

Appian au Macedon.

Appian 1. des guerres ciuiles.

Gracches, mettans discorde entre les nobles, & le peuple proposans la loy sur l'esgalité des champs, laquelle ordonnoit que nul tint plus hault de trente iournees de deux bœufs de terre labourable pour son heritage, sauf que ceux qui auoient des enfans, en pouuoient auoir la moitié d'auantage, qui causa que souuent l'estat Romain cuida estre renuersé, ainsi qu'on voit par les histoires.

Liue 4. de la 1. Dec.

La guerre aussi prend source lors qu'on denie les estats, & offices d'vne cité ou republique à ceux qui ne cesserent onc de trauailler pour la defense & seruice d'icelle: ce despit esmeut iadis les Marses, Ascolās, Malins, Vestins, Marucins, Ferentains, Hirpins, Pompeans, Venusins, Lapiges, Lucains, & Samnites, à se reuolter & faire grand guerre aux Romains, entant que quelque peine qu'ils prinssent à deffendre l'estat, & grandeur de Rome, si ne pouuoient ils auoir la faueur d'estre faits citoyens, & receuz à la Bourgeorsie de Rome. La concurrence de grandeur entre deux puissants hommes en vn estat & republique est fort dangereuse, & cause souuent la guerre: ainsi qu'en est aduenu à Rome entre Sylle & Marie, l'vn empeschant l'autre en son aggrandissement & gloire, en ce que Sylle ayant obtenu du peuple estant Consul d'auoir la charge de conduyre l'armee contre Mithridate, Marie tascha de gaigner le Senat, pour auoir cest auantage de faire le voyage, ce qu'ayant obtenu, le despit causa que de cecy sourdit vne pire guerre beaucoup que s'ils eussent eu affaire particulierement contre quelque grand Prince estrãger. De la rebellion d'vn peuple naist aussi la guerre, ainsi que celle des Veientins & Fidenates, peuples de Toscane, lesquels refusans d'obeyr aux Romains, se reuolterent, & aussi leur feirent ils la guerre, mais si bien à propos, que les susdicts attendirent la saison que les Albans assaillirent les Romains, se faisans fort de saccager & ruiner toutes les deux armées querellans ensemble. Ainsi en vserent les Thebains, voyans Alexandre prest à passer en Asie contre les Persans, tellement que le Macedonië aduerty de ceste reuolte, tourna bride, & vint les attaquer, & les ayant vaincuz, il ruyna vne des plus belles citez de la Grece. La commodité que se voit deuant les yeux vne armée donne aussi occasion de faire guerre: ainsi que les soldats Carthaginois ayants bataillé & en Sicile, & contre les Romains, passerent en Afrique pour estre payez, & comme pour la soulde il

Appian 1. guer. ciuiles.

App. 1 guerr. ciuiles.

Liue 4. de la 1. Dec.

Q. Curse 2.

fut

fut sourdy tumulte entre eux, & les citoyens de Carthage, ils vindrent assieger la cité, d'ou sensuyuit grand guerre, ceux-cy estans suportez de plusieurs pays voisins, ennemis des Carthaginois. Ceux qui retirent les biens & bagage d'vne cité assaillie se causent la guerre: entant que le soldat s'enflamme contre celuy qui s'enrichist des biens qu'il pensoit auoir pour son pillage: & ainsi en aduint à ceux d'Ostrat, qui auoyent retiré les biens, & meubles de Roye laquelle estoit assiegée par Rossen Capitaine du Duc de Cleues, lequel s'allant getter sur Ostrat, intimida si bien le peuple par ses menaces, qu'il recouura la proye.

Polyb.1.

Ioue 4.

Quelquefois vn Prince commence la guerre pour empescher que loisiueté n'esmeuue ses soldats à folies, & seditions: & de ce moyen vsa Alexandre le grand, apres auoir vaincu Darie: car comme les Macedoniens s'offençassent grandement que le Roy se vestist à la Persienne, & vsast de plusieurs façons de faire qui leur sembloyent indignes d'vn si grand Roy, & nay en Grece: luy qui craignoit quelque sedition, les mena contre Besse rebelle, & qui se faisoit nõmer Artaxerxe, cestuy-cy auoit vsurpé le nom Royal, s'attendant d'empieter le royaume des Bactrians, & autres peuples qu'il auoit gouuernez souz l'Empire du grãd Monarque des Perses ia deffaict: & par ce moyẽ Alexãdre rompit le dessein des seditieux & rõpit le tumulte ains qu'il fut né. Souuent encor y a des Princes si chatouilleux, & tant ennemis du repos qu'il ne sont iamais à leur aise, s'ils ne donnent fascherie, & seruent d'espouuentement à leurs voisins, poussez de ie ne sçay quel mauuais naturel qui est en eux: Tel a esté de son temps Roderic Borgie, qui depuis fut Pape, apellé Alexandre sixiesme: Tel aussi Louys Sforze duc de Milan, lesquels ont esté si pernicieux, & dommageables à l'Italien, & à la Chrestienté, qu'ils la mirent toute en guerre & troubles, tellement qu'a grand peine s'en est on peu du depuis depetrer. La diuersité encor du naturel qui est entre les personnes viuans ensemble donne entrée aux diuisions, ainsi qu'en est aduenu entre les Frãçois & Napolitains, d'autant que ceux-cy estans accoustumez à viure chichement, & auec telle espargne naturelle à eux, & leur delicatesse de vie, ne peuuent compatir les despences & superfluitez des Frãçois, lesquels en fin il chasserẽt, rappellãt Ferdinãd leur Roy naturel, lequel auec ceste occasiõ recouura sa cité.

Q. Curse, liure 6.

Guicciard. liu. 1.

Ioue, liure 3.

Souuent aussi vn Prince voit naistre la guerre en son pays pour n'auoir pourueu aux torts,& iniures faictes à quelque sien vassal,estant sollicité d'en faire raison : comme en France on l'a senty lors que le duc de Bourbon,se voyant quereller son patrimoine par madame la Regente , mere du Roy Françoys , & la cause se demenant deuant Messieurs de la Cour , comme il ne peut auoir telle raison qu'il souhaittoit de sa majesté, feit secrette ligue auec l'Emp.Charles quint,& auec le Roy d'Angleterre, & sortant de France suscita de grandes guerres & fascheries,tãt au Roy,comme à tout son Royaume. Ie vous ay ia dit que Philippe de Macedone fut occis entre son fils,& son gendre, par vn nommé Pausanie,à cause que le Roy n'auoit tenu compte de punir Attade qui auoit offencé Pausanie estrangement en l'hõneur. Vn deuoir pitoyable est souuent aussi cause de grandes guerres, comme quand vn Prince tasche de remettre les bannis par force en leurs terres,& pays desquels on les aura chassez, ainsi que feit le Pape Clement septiesme, lequel fut forcé de dresser vne armée pour remettre les exilez de Sienne en leurs biens & ancien heritage : quoy qu'il y en aye qui dient que l'intentiõ du Pape estoit de se saisir de Siẽne afin d'asseurer son estat de Rome,& tenir Florence nouuellement assuiectie à sa deuotion,d'autant que Sienne est assise entre ces deux grandes citez. Il y a encore plusieurs autres & icelles inombrables occasions de guerre,ainsi que tout homme diligent & curieux à recercher pourra aisément tirer & recueillir des histoires , & en faire vn volume assez beau:Et peut estre que qui employeroit son temps en occupation si gentile , on en verroit tant de succez escrits desquels la guerre prend origine , & en ce,en vn petit liuret & discours nõ trop long que outre le prouffit & plaisir du lecteur, plusieurs encor se retireroient de ces desirs opiniastres de tousiours embrasser les perils militaires:seruant vn tel abregé,de miroir à chascun.Et l'incitant d'euiter la guerre tant qu'il luy seroit possible, & que iaçoit que l'homme courageux , & vaillant soit naturellement desireux de tenter l'inconstance & infidelité de la fortune,& que coustumierement il se moque de tous desseins contraires,& sur tout de ceux qui leur donnent bon conseil , si est-il que ceste fortune qui semble auoir son droict empire és choses de la guerre,n'est heureuse ny fauorable à tous , és affaires & entreprises des combats:ioinct qu'on sçait bien,que ceux qui

Guicciard. liu. 15.

Curse liu. 1.

Guicciard. liu. 17.

qui sont aheurtez à se véger de quelque tort receu,sōt facilemēt aussi poussez à trop entreprendre, & n'vsans d'aucune loyauté moiennant qu'ils puissent executer leurs desseins. Mais le poinct gist en cecy, que tous les aduis & conseils qu'on prend, iaçoit qu'ils ressentent leur hault cueur,& generosité si ne sont ils point ny prouffitables ny honorables,aux entrepreneurs,& qui si legeremēt & auec telle incōsideration embrassent la guerre. Et veux bien qu'on sçache que de se fier seulemēt en sa hardiesse est chofort perilleuse,veu que la cachée,& secrette force de la prouidēce fait souuent que les plus sages perdent leur bon sens, s'arrestās seulemēt en celle facilité qu'ils ont cōceüe en leur fantasie. Pour ce ie dis qu'il vaut mieux mettre fin moins honorablement à vne querelle,auec asseurāce & sans danger,qu'autremēt,& en hazardant tout,pour obtenir quelque honneur, & auancemēt qui s'en peut ensuiuir: De cecy nous feront foy Barthelemy Valar, & son fils en la guerre qu'ils susciterent contre Cosme duc de Florēce: lors q̃ pleins,& alaitez d'esperance,& glorieux pour leurs haults faits ne se mirent si tost en deuoir de iouyr de leur bonne fortune,qu'ils furent surpris, & faits prisonniers par leur ennemy, lequel les feit mourir honteusement. Par ainsi regardez de bien pres a vous,& a voz affaires,vous qui ne souhaitez que les combatz,& n'auez l'esprit ententif sinon aux guerres,& ne pēsez que les moyens de les entreprendre: entant que les succez incertains d'icelles conduisent souuent à ruine ceux qui les entreprēnent, & leur font perdre biens,hōneurs, & la vie ensemble. Mais puis que la guerre est dés long temps, & continue encor', & qu'elle durera en sa force iusqu'a la fin du monde y estant si bien enracinée, qu'il est impossible de l'en oster, sinon auec la ruine de l'vniuers: veu que qui voudroit changer, & attirer les façons anciennes,& qui semblent estre nées auec le monde, ce seroit s'attaquer à vouloir faire ce qui est impossible: ioint que la guerre en plusieurs choses est, & loisible & necessaire, veu que Dieu voulant chastier les Madianites des iniures qu'ils auoyent fait au peuple d'Israël,commanda à Moyse chef des Hebrieux,qu'il choisit 1000. hommes de chacune famille qui faisoyent le nōbre de 12000. combatans,& allast sur les Madianites: A quoy Moyse obeit,& emporta la victoire. Auec ce que iamais au mōde ne defaut matiere de nouueaux debatz,soit d'vn prince cōtre vn autre, & des peuples voisins ensemble: & que, comme vous sçauez, les

La vengence rend l'homme trop hardy.

Vne paix non guere auantageuse vaut mieux que la guerre auec peril, quoy que glorieuse.

Nombres 31.

choses humaines cõmunément,& de leur naturel declinẽt vers ce qui est le pis,& quoy que la matiere,& occasion des querelles fut ostée,si ne pourroit on tousiour en leuer les effets. Par ainsi puis que necessairemẽt la guerre est au monde,la plus-grãde difficulté que i'y treuue à les manier git à les biẽ sçauoir gouuerner non seulement l'ors qu'elles cõmencent,ains sur le milieu,& d'iceluy iusqu'à la fin,& encor' apres icelle,entant que la guerre est vn art,& excercice merueilleux,& qui touche particulierement aux princes,lesquels ont besoing en tout leurs affaires,& nõmément és actions de la guerre, de sçauoir sagement accõmoder le conseil à la necessité,la paour à leur conuoitise: la reputation au default: la raison auec l'esperance,la prudence à la diligence & industrie,& de faire cõparaison des choses presentes à celles qui sont à venir:ioint qu'és deliberatiõs les pl⁹ difficiles, qu'ils soyẽt si discrets de les faires veoir,& les trouuer tre-saisées,entãt qu'elles serõt necessaires,& ou celles qui sont les moins perilleuses, & ayant de la difficulté,s'ils veulent aumoins qu'on les estime sages: car autremẽt,la fin,qui est le vray & veritable iuge de toutes choses,les mõstreroit au doigt,& manifesteroit la sotte façon de leur gouuernement. A ceste cause ie dis,que si on obseruoit ce que ie pretens deduire cy apres,ou ce que d'autres en ont escrit, ie suis asseuré que les Princes, & tous hommes de valeur à la guerre, euiteroyẽt de grands affrõs que fortune presente dés le commẽcement de la guerre,& peut estre que ceste preuoyance les leur pourroit faire euiter,& fuyr.

Ce qui est requis à vn prince en ses actions.

Comme la guerre doit estre iustement entreprinse.

IAçoit que Dieu,lors qu'il commanda à Moise de faire la guerre,semblast l'approuuer,& trouuer bonne, ou à tout le moins, la permettre,si est-il que, nonobstant ceste permission faite par luy pour le chastiment de quelcun,si fault il l'entreprendre pour choses iustes:car quiconque la fait iniustement,il ne sera iamais sans en porter la penitence, comme nous auons desia monstré par l'exẽple d'Absalõ s'armãt cõtre son pere:& ainsi que l'experimenterent les Samnites, lesquels violans le serment, conuentions iurées, feirent la guerre aux Romains, mais ce fut à leur dam, veu qu'ils y furent battus,& deffaits par Aule Cornelie Dictateur:enquoy ils confesserent que rien ne leur pouuoit succeder heureusement,puis que sans raison ils auoyent commencé la guerre. Si ce bon pensement eut eu place en l'esprit du Pape Alexandre

Fault iustemẽt entreprendre la guerre.

2. des Roys. 18.

Liu. 8. de la 1. dec.

Alexandre, lors qu'il poursuiuit par armes les Vrsins, il n'eust esté rompu si asprement qu'il fut, lors qu'il voulut oster le bien, & estats aux Vrsins pour en inuestir ses enfans: car tout ce qu'il en raporta, est, que son filz fut blecé, leurs chefs de l'armée pris, les soldats deffais, mis en pieces, & desbendez, & luy qui tomba en tel accessoire, qu'il eust assez à faire à le reconcilier, & faire paix auec les Vrsins. Plus mal que luy feit encor Iacques 4. du nom Roy d'Escosse lequel contre la foy promise & serment fait à Hêry Roy Angloys, luy feist la guerre à la suggestion de Louys Roy de France: aussi au premier rencontre qu'il eut auec l'ennemy pres de Tille, lieu sur les limites des deux Royaumes, il y perdit la vie auec huict mille hommes des siens. Et fut tel le mal'heur de ce pauure Prince qu'il fut long temps sans que personne luy donnast sepulture. Cecy n'est pas grand mal, quand vn qui a failly porte la penitence de son peché, mais le pis est, quand l'innocent est puny pour celuy qui à commis l'offence, ainsi qu'aduint lors que Dauid feit mourir le pauure Vrie pour luy vsurper Bersabée sa femme, si qu'en estãt repris par le prophete Nathan, luy en donnant Dieu la charge, le roy se repentit de la faute, mais le fruit qui sortit de son adultere sentit la punitiõ du forfait de son pere, car il mourut: Et pour son peché encore fut frapé le peuple d'vne estrange pestilence.

Guicciard. liure 1.

Aucuns dict qu'il ne mourut point en la bataille.

2. des Roys. 11. & 12.

2. des Roys. 24.

Celle guerre est iuste qu'on entreprend pour son pays.

SI dõc il faut que la iustice soit celle qui soit cause de noz guerres, ie ne voy occasiõ plus iuste de guerroyer, que pour la defence de nostre païs, & cõseruatiõ de nostre liberté, pour laquelle tant s'en faut qu'on doiue s'y endormir, ains est besoin y employer, non seulement les biens & richesses, ains y prodiger volontairement la vie, à l'imitation de Scipion Nasique, lequel fut si curieux du bien public, qu'en la conspiration des Graches, il cria hautement deuant tous, & dit: Quiconque ayme le bien & salut de la republique, si me suyue: Chascun le suit, & il sauua la cité de la furie des tyrans. Le duc Valentinois Cesar Borgie ayãt conspiré cõtre l'estat de Paul Baglion, Vitelozze Vitelli, Leurerote de Fermi, & les Vrsins: ces seigneurs feirent ligue ensemble, & s'apresterent pour se preualoir, les armes au poing, des tyrannies de Borgie, & eussent fait quelque grand cas, & emporté la victoire, si le fils du Pape ne les eut trompez, les emmiellãr de

Appian. 1. de guer. ciui.

Guicciard. 5.

douces parolles. Ceste douce affection vers son propre païs esguillonna Ciceron, à qui on auoit descouuerte la coniuration de Catiline, & ses cõplices, d'y proceder par voye de guerre, pour le bien & salut de la cité.

Appian. 2. des guerres ciui.

Fault apaiser Dieu ains qu'entreprendre la guerre.

TOVTES les fois que vous aurez desir de poursuyure vostre droit par armes, faut que trouuiez le moyen que Dieu soit de vostre costé: entant qu'il vous seruira de force, de vertu, de secours, & d'armes en toutes voz affaires: Gedeon ayant suiuy ceste voye, iaçoit qu'il eust vne belle & puissante armée allant combattre Madian, & Amalech, si est-ce que par le commandement de Dieu, il en renuoya la plus part, & n'en retint que 300. & auec ceste petite troupe, ayant Dieu fauorable, il surmonta, & mit en route, vne troupe infinie de ses aduersaires. Et voulez vous que Dieu vous soit secourable, allez iustemẽt en besoigne: veu qu'il est protecteur, & garant des iustes, & deffend, & leurs estats, & biens, & leurs personnes: ainsi que nous fait voir l'exemple de Cosme de Medicis à present duc de Florence, lequel au commencemẽt sa principauté le porta si iustement en ses actiõs, que le voulans les bannis dechasser, souz pretexte de remettre leur païs en liberté, à grãd peine eurent-ils pourpensé les moyẽs, que tous leurs desseins furent aneantiz, & eux ruinez.

Iuges. 7.

Iou. liu. 38.

Ne faut commencer la guerre sans estre assailly, & iniurié.

OR voyant l'estat de nostre païs en repos, n'ayez affaire de la guerre, car quiconque la cerche, souuent il l'a trouue à grãd preiudice: voyez comme les Fidenates, & Vejentins, sans qu'aucun leur feit desplaisir, suscitans la guerre contre les Romains, souz pretexte de vouloir asseurer leur estat, furẽt si bien estrillez qu'en fin, & les vns, & les autres estans vaincuz furent aussi assuiettiz à leurs vaincueurs.

Liue. 1. de la 1. dec.

Des desirs de paix apres qu'on a commencé la guerre.

VOus sçauez que les soucis & angoisses de la guerre sont tresgrandes, & si fascheuses, que celuyqui seulemẽt ne fait qu'en commencer le goust, il ne souhaite rien plus que la paix. De tels trance & peine souffroit Clement septiesme, lors qu'il entra en la societé de la ligue faite contre l'Empereur Charles, car estant époinçonné continuellement de mille fascheries, se senstant appauurir, & espuiser ses thesors, comme Fieramosca nonce de Cesar moiennant la paix, il y entendit, & fut capitulée, à condition

que le

que le Pape bailleroit 150000. ducatz:& quoy qu'il luy faschast de desbourser si grand'somme, il le feit: & comme l'accord ne peut estre passé sans les Venitiẽs, desquels l'agent de l'Empereur vouloit 50000. ducatz, qu'ils refuserent de fournir, le Pape accorda encor de les paier, pour les induire à la paix, tãt elle estoit par luy desirée. Guicciard. 17.

De prendre conseil, ains que faire la guerre, aux sages, & prudens Capitaines.

CE pendant aduisez, & prenez garde de ne iamais commencer guerre aucune sans l'auoir premierement consulté auec de plus sages Capitaines, & communiqué à des plus accortz & experimẽtez qui se puissent trouuer. Faites ie vous prie, ainsi que feit le Roy des Assyriens Nabuchodonosor, lequel ayant deliberé de faire guerre en Cilice, & contre Damas, & autres Prouinces voisines, ains que faire mouuemẽt aucun, feist assembler les chefz principaux de son armée, & s'enquit d'eux de ce qui estoit bõ à faire sur les futurs euenemẽts de celle guerre. Et ayãt receu les aduis de chascun il feit alors marcher son armée contre ceux qu'il vouloit dompter. Ainsi en vsa Charles huictiesme Roy de France, lors qu'il fut sollicité par Louys Sforze gouuerneur de l'estat de Milan, à mouuoir la guerre contre Ferdinand d'Aragon Roy de Naples: car il ne voulut onc resoudre rien de ce que l'embassadeur du Milanois proposoit, iusqu'a tant que la cause fut bien debatue, & consultée au Conseil, selon la louable coustume de France. Mais dequoy sert de donner conseil à vn Prince, s'il ne se soucie de suyure ce qu'on luy conseille: Et ce qui est le pis, il aduient le plus souent que pour les aduertir de leur prouffit vous encourez leur male grace, & deffaueur. Sçachez que Darie ayant ouy le conseil d'aucuns Grecs qui estoyent à sa suite, qui l'aduertirent de s'arrester és grandes & spacieuses cãpaignes de Mesopotamie, où qu'il partit son armée en deux, afin de ne point hazarder en vn seul coup sa fortune, & de ruiner toutes les forces de son Royaume: quelques vns des siens, estãs d'aduis cõtraire, & irritans le Roy, contre celuy qui luy auoit frãchement parlé, tant s'en fault que son conseil fut suiuy, que plustost on le feist tailler en pieces, ce qui tourna au grand malheur de Darie, qui se sentit bien tost accablé.

Iudith. 1.

Ioue. liu. 1.

Quinte Curse 3.

C'est folie de hazader son bien, soubz espoir de conquerir l'estat d'autruy.

CHacun est de cest aduis que c'est signe de peu de sens en vn Prince de commencer vne guerre sans consideration, attẽdu-

que souuent vn Prince cuidãt s'auancer,cõquerant le bien d'autruy,se voit despouïllé du sien propre: En cest accessoire tomba Olderic de Vvirtemberg, lequel estant mal conseillé, prit la ville de Reiteling, contre la volonté des citez de la ligue Sueuiëne, lesquelles luy coururẽt sus auec telle vehemence que non seulement recouurerent-ils la Cité occupée par le duc, ains encor' luy osterent tout son estat & principauté de Vvirtemberg: & ne gaigna autre cas en toute ceste entreprise, que la haine de tout le mõde, & demoura si abbatu, qu'il luy fut impossible de rauoir rien de ce qu'il auoit perdu. Maximiliã d'Austriche Roy des Romains, commit vne faulte semblable, lors que soubz pretexte de prẽdre la courõne imperiale de la main du Pape Iule second, delibera d'enleuer par surprise l'estat de Milan, & l'oster au Roy de France: mais comme il luy fallut passer par les terres Venitiẽnes, & que la seigneurie luy refusast le passage, la guerre fut cõmencée au Friuli: ainsi sans y penser, & assez inconsideremment se gouuerna Maximilian aupres des Venitiens, qui en se deffendãt luy osterent la plus part de ce qu'il tenoit tant au Friuli, comme en Esclauonie: & ainsi en contreschange de gaigner les terres d'autruy, il perdit la plus parr de son propre patrimoine.

Ioue.liu.32.

Guicc.7.

Des princes qui n'ayans occasion de faire guerre, neantmoins la poursuyuẽt.

ET si pour ces fautes les Princes souffrẽt, & à cause d'eux, leur peuple, ne fault s'en esmerueiller, car de tous costez ils se faignẽt des raisons les plus legitimes du monde pour guerroyer: & quoy qu'ils n'en ayẽt aucune, ils les cerchent, disans vn de la bouche, & pẽsãs l'autre au cueur, en executẽt encore vne troisiesme: sur cecy ie vous ameneray l'exẽple de Iule secõd, lequel haissant à mort le Roy Louys XII. & le soupçõnant outre mesure, comme celuy qu'il souhaitoit de chasser d'Italie: & par ainsi il taschoit de luy faire quitter la protection du Duc de Ferrare, s'asseurant que le Roy n'en feroit rien, & ainsi refusé il eut occasion de luy faire la guerre cõme il feit: & à ce propos faut que ie replique ce qui a esté dit du roy d'Escosse, lequel, estant en paix auec l'Angloys, & l'ayant iurée auec les solẽnitez & ceremonies requises en tel cas, voulãt rõpre l'accord sans cause legitime, se voila d'vn pretexte fort foible, de vouloir secourir vn sien amy, & cõfederé. Faisant encor' la guerre tãt pource que Henry Roy d'Angleterre ne luy portoit aucune amitié, qu'aussi il luy detenoit en prison quelques seigneurs ses vassaulx, outre le deuoir, & promesses capitulées.

Guicc.liu.8.

Ioue. II.

Ainsi

Ainsi ne feirent iadis les Romains, lors que les Gaulois estans à Chiusi en Toscane, ils leur enuoyerent les Fabies pour embassadeurs, auec requeste aux Barbares de ne fouler point les peuples amys, & cõfederez de la Cité de Rõme, les admonestant de faire tant qu'ils n'eussent à s'entre faire la guerre : car ces sages hõmes estoyent d'aduis de plustost gaigner ces nouueaux voisins auec la paix, que par le moien des armes: ce qui fust aduenu, si les susdits embassadeurs n'eussent esté cause de la guerre, & par mesme moyen de la ruine de Romme, ainsi que i'ay desia dit par cy deuant. *Liue. 3 de la. 1. dec.*

Ne faut croire ceux qui taschent de nous induire à faire guerre, souz pretexte que nostre ennemy soit hay de ses subiez.

DE cecy aduiẽt que plusieurs cognoissãs le naturel des princes semblables, leur mettẽt en auãt (afin de les induire à la guerre) q̃ leurs ennemys sont hays de leurs propres subietz, & q̃ leurs soldats les seruẽt à cõtrecueur: neãtmoins ne se faut fier en telles remõstrãces, car il n'y a riẽ, de ce que lon dit, qui soit veritable: & par ainsi Pompée fut cogneu mensonger, lors que induisant le Senat de Romme de s'assembler par son moyẽ hors la Cité pour s'armer contre Cesar, il proposa que asseurément il sçauoit que les soldats de Cesar estoient fort mal affectez à leur Capitaine, & qu'il ne pouuoit croire, qu'ils le suyuissent, & moins qu'ils prinssent les armes pour sa defence. Pompée disoit cecy pour esmouuoir les seigneurs du Senat à faire guerre à Cesar, nõ que son dire fust veritable, estant la chose tout au contraire. Plus sagement se gouuerna Louys vnziesme Roy de France, lequel ne voulut onc prester l'oreille aux promesses qu'on luy faisoit de la conqueste de Naples, fondée sur la haine que le peuple portoit aux Aragonois, iaçoit que le raport en fust veritable: ains disoit le sage Roy, que d'enuoyer armée de la les Montz, n'estoit autre cas que moienner vn achapt de facheries, & perils au pris d'vn thesor innombrable, & du sang du peuple, & noblesse de France: & ainsi il s'abstint de faire ceste entreprise. *Cesar 1. des guerres ciuiles.* *Guicciard. liure 1.*

Combien peut au cueur d'vn ieune homme l'esguillon que luy donne vn homme graue: les admonitions duquel chascun doit accepter.

LEs esguillons, & admonitions poignantes sont de grãd proufit, lors qu'elles tendent à choses honorables, & qui ne preiu-

dicient au prochain, & sont de grand effait au cueur d'vn ieune hôme, & mesmement si elles sont appuiées des paroles de quelque homme d'autorité : & ces eguillons font faire de grandes preuues de gaillardise à ceux qui ont l'esprit genereux, prompt, & gẽtil, ainsi qu'on veit aduenir à Gnée Pompée, filz de Pompée le grãd, lequel estãt à Biserte, ou Caton estoit general au nom du peuple Romain: & iceluy Põpée s'y tenãt sans rien faire, Catõ ne cessoit de l'induire par bons aduis, & remonstrances à imiter les vertus de son pere, le reprenãt aucunesfois de lascheté, & fai-neantise, iusques à tant qu'il l'eut enflammé par ses motz, & autoritez, si biẽ que le ieune seigneur se mit sur mer auec forces pour faire quelque cas digne de louenge. De pareille affection incita le Roy Charles le Cardinal de sainct Pierre és Liens (qui depuis fut Pape Iule second,) ains feit tant que le Roy se repentant d'auoir passé les Montz pour courir sus au Royaume de Naples, y voyant de grandes difficultez, & estant presque sur le point de s'en retourner en France: cestui-cy l'eschauffa tellement auec ses persuations en la poursuite de ce voiage, qu'il s'affermit en sa deliberation, & de la sortit la ruine du repos, & liberté de la miserable Italie.

Cesar 5. des guerre ciuilles. *Guicciar. li. 1.*

Du pouuoir d'vn fauory de son Prince és affaires du mesme Prince.

SCAVEZ vous quels aduis & esguillons ie voudroye que vous reiettassiez? Ceux qui ne peuuent vous deshonorer, ny porter preiudice, comme de ceux que vous aymez tant, qu'encor que vous cognoissiez à leur parolle qu'ils s'esgarent, encor estes vous content de ce qu'ils disent : & pource ne faut s'estonner si plusieursfois vn seruiteur que vous auez cher, peut tant en voz deliberations, mesmes au preiudice de ceux contre lesquels ils s'adressent : ainsi qu'on peut veoir par l'exemple de Bagao Eunuque, lequel ayant gaigné la faueur de son maistre Alexandre le Grand auec vn vilain seruice, Orsine Satrape de Perse, venant vers le Roy, fut admonesté de faire la court à cest Eunuque: Mais le Persan dit, qu'il honoroit les amys du Roy, & non ses cõcubines. Cecy estãt raporté a Bagao il feit tãt par faulces accusatiõs, & parolles flateuses, que le Roy souz pretexte de rebellion le feit mourir, quoy qu'il fut innocẽt de tout ce qu'on luy mettoit sus. Ainsi en aduint lors que certains seig. Frãçois feirẽt tãt que le Roy Charles huictiesme ne voulut entẽdre à la redditiõ des forteresses

Quint. Curse liur. 10. *Guicciard. liure 2.*

teresses qu'il tenoit des Florẽtins, quelque promesse qu'il leur en eust faite: où les parolles du seigneur de Ligny peurent plus que l'aduis de tout le conseil, ny les offres faits par les Florentins.

Faut vser de tout bon deuoir, & office, entant qu'encor sert il enuers les ennemis.

ET pource vn loyal seruiteur deuroit vser tousiours de tout bon office, veu que les ennemys mesmes le salarient de sa fidelité, sans que iamais ils l'abandonnent: ainsi en aduint à Onesime, conseiller du roy Persée de Macedone, auquel il remonstroit incessamment combien estoit dangereux d'esmouuoir la guerre aux Romains, & le prioit de s'en deporter, & de garder l'alliance qu'il leur auoit iurée, ainsi que faisoit son feu pere Philippe: mais Persée prenant autre resolution, & s'armant contre les Romains, Onesime se retira en sa maison, qui fut cause qu'on l'accusa d'infidelité, le Roy le soupçonnãt, il s'en fuit à Rome: là ou se presentant au Senat, fut enrollé au rãc des amys du peuple Romain, & luy donna lon, & maison, & de grans dons & priuileges, & luy se retirant à Tarente, ou il acheta des terres, le Senat luy acheta aux despens du public, vne belle & magnifique maison. *Liue, liur. dernier de la 5. decad.*

Le gouuernement mis en main de mauuais officiers, cause la ruine du Prince.

PAR AINSI les mauuais & pernicieux officiers qui manient les affaires des princes, ieunes & ignorans les negoces du mõde, addonnez au seul plaisir, & oisiueté, causent souuent la ruyne d'eux-mesme, des princes, & de tout leur estat. Pource prenez vous garde de telles pestes: car ils conduiront tout vostre affaire en grãdes angoisses: ainsi que fut precipité en grand peril le roy Antioque estãt encor bas d'aage, & gouuerné par le roy Herme de Cassie, si que peu s'en fallut qu'il ne perdit & royaume & vie tout ensemble. Pareillement Ptolomée roy d'Egypte, aagé de 13 ans, conseillé par Achille, & vn autre sien compaignon, feit occir le grand Pompee, & duquel meurtre eut source la ruyne du païs d'Egypte: & c'est ainsi que ces malheureux conduisent les Princes, qui ne prennent garde à leur malice. *Polybe. 5.* *Appian. liur. 2. des guerres ciuiles.*

Cõsiderez ce qu'aduint à Louys Gritti, lors qu'incité par Iean Doccie son amy, il feit occir Emery Euesque de Varradin, y consentant le Nauide de Transsyluanie, car l'Euesque ne fut pas si tost mis à mort, que le peuple s'esleua, & les amys du deffunct se *Paul Ione liure 32.*

mouuant vindrent aſsieger ledit Gritti en la Cité de Negez. Et en fin le prenans le maſſacrerent auec ſes enfans & famille: & de tout cecy l'occaſion proceda du mauuais conſeil du Doccie. Pource auſsi que Baiazeth Emp. des Turcs ſe laiſſa gouuerner à Muſtafà, & Baſtaige ſes miniſtres, qui l'induirent à faire ſon fils Zelim general de l'armée qu'il menoit contre Acomat ſon autre fils, qui s'eſtoit reuolté: des que Zelim fut entré au Cãp, il fut proclamé Roy, & le pere ſe veit priué de ſon Empire, & depuis bien toſt de la vie.

Paul Ioue. liure 24.

De ne ſe ietter point en vne guerre pour ſecourir autruy, ſi elle peut preiudicier à voſtre eſtat.

REtournant donc à noſtre propos, de ne commẽcer, ou ſe ietter en vne guerre ſans grandes cõſiderations, ie dis que vous prenez mauuais conſeil lors que pour le ſecours d'autruy, vous entreprenez ce qui eſt manifeſtement dangereux à voz affaires: entant qu'il vous pourra aduenir le meſme que ſentirent les Romains, lors que voulans fauoriſer auec leurs forces Nicomede Roy de Bithinie contre Mithridate, car bien qu'au cõmẽcemẽt la choſe fut ſecrette, ſi fallut-il à la fin qu'ils ſe declaraſſent amys dudit Nicomede: ſi bien que venans aux mains auec Archelaz, & Neoptoleme lieutenant du Roy Mithridate, furent vaincuz, & ſentirent vne grande defaillance de cueur pour ceſte deffaite. Et pource ſouuent ils ſe reprindrent en eux-meſmes d'eſtre entrez ſi legerement au peril de ceſte guerre, pluſtoſt vaincuz de paſsion, que conduiz de prudence, & meur conſeil, quoy que ceſte repentance ne ſeruit de rien, ny pour leur ſoulagement, ny pour le bien du Roy Nicomede.

Appian en la guerre Mithridat.

Eſt bon d'armer, ſi on craint la victoire de deux ennemys, guerroyant enſemble.

OR deux Princes ayans guerre enſemble, ſi vous ſoupçonnez lequel ſe voudra des deux, ſi par cas il auoit la victoire, qu'il ne ſe ruaſt ſur vous, ie loüe de vous tenir neutre, & ce pendant eſtre ſur voz gardes, & faire amas d'hommes pour voſtre aſſeurance: c'eſt ainſi qu'en vſerent les Venitiens, & Pape Clement ſeptieſme, leſquels ſe faignans eſtre neutres entre l'Emp. Charles quint, & le Roy François, touchant la querelle meüe pour l'eſtat de Milan, ſoudoyerent 10000. Suiſſes par le moyen de l'Eueſque Verulois à fraiz communs afin de n'auoir ſoupçon l'vn de l'autre s'ils eſtoient les plus forz en quelque entrepriſe, quoy que ceſte

Guicciar. liure 15.

commifsion fut affez tard defpefchée, & executée à faulte de deniers.

Ne faut legerement confeiller le fouuerain à la guerre, à caufe que le mal tombe toufiours fur celuy qui a donné le confeil.

DOncques les amys, fauoris feruiteurs & autres qui ont l'oreille du prince, foient aduertis de n'induire ainfi de leger leurs maiftres à faire la guerre: car les chofes eftant reduites en termes qui foient fafcheux, quelque heur qui f'en foit enfuiuy pour quelque temps, neantmoins fi la fin reüffit autrement qu'on ne defire, celuy qui en a efté le confeiller, eft mal voulu, comme caufe de telle mifere: Que Hannibal vous ferue d'exemple, lequel ayãt fait preuue de fa vaillance, & gaigné tant de victoires en Efpaigne, & depuis en Italie, à la fin la guerre eftant tranfportée en Afrique, & deuant les murs de Carthage, ou encor' Hannibal fut apellé: mais les affaires eftãs fi mal pour les Africains, que les Carthaginois fe veirent forcez de demander la paix: le commencement de toutes les doleances prift fon fondement fur l'accufation d'Hannibal, comme caufe de toutes les guerres faictes en Italie, dequoy (peut eftre) il n'eftoit du tout coupable. Or quand ces prometeurs font de fi grãdes promeffes, felon que la couftume de ces inquietateurs de repos le porte, faictes effay f'ils ont le cueur d'effectuer ce qu'ils propofent, car il en y a qui parlent affez qui à l'effait faignent du nez, & fe retirent: pour vous affeurer donc fault que faciez ainfi que feit Hãnibal, lequel ayant cõfeillé à Antioque de faire la guerre aux Romains, & paffer en Italie, auec l'ordre qu'il luy defcriuoit: protefta, & f'offrit d'effectuer fa promeffe en celle entreprife. Dequoy ce Roy fe trouua fort content, quoy qu'il ne fuyuit point le confeil de ce grand Capitaine.

Liuie 10. de la 3 dec.

Liues. de la 4. dec.

Ains que deliberer la guerre, faut mefurer fes forces.

VOus donc, feigneurs, mefurez voz forces au fait de la guerre, ains que vous refouldre de prendre les armes contre perfonne, & faictes felon les façons de faire des Romains, lefquels voulans dreffer l'apareil de guerre cõtre Philippe Macedonien, ains que rien attenter, ils voulurent fçauoir quels moyens ils auroyent à l'aduenir pour faire & pourfuiure cefte entreprife: confiderans ce qu'ils auoyẽt befoing pour l'armée d'Efpaigne, pour les deux Scipions, & des forces qu'ils auoyent tant par mer que par terre: ioint que les ifles de Sicile, & Sardaigne eftoient

Liue 3 de la 3. dec.

ſi foulées, qu'à peine pouuoyent elles nourrir les garniſons commiſes pour les defendre : conſiderans auſſi quelle armée il leur failloit dreſſer de nouueau ſ'ils entreprenoyent guerre contre le Macedonien, ou autre ſon ſemblable.

Des guerres qui commençant ont face de bonne iſſue, qui à la fin aportent ruine à ceux qui les entreprennent.

IL aduient ſouuent que les choſes, qui commencent heureuſement en guerre, & qui donnent eſpoir de bonne fin, ſe refroidiſſent, ſoit à cauſe du peu de ſoing qu'on y prend deſſus, ou pour autre occaſion qu'elle que ce ſoit, ſi que à la fin elle reüſſit au dommage de celuy qui l'entreprend. De cecy nous face foy l'entrepriſe de Naples faicte par Clement ſeptieſme, & ſes aliez, laquelle eut vn glorieux commencement, mais l'armée de mer ne donnant le ſecours que deuoit à celle de terre, meſme n'auitaillant point les places priſes par force, ſelon qu'il eſtoit requis, & en deüe ſaiſon, non ſeulement l'entrepriſe fut retardée, ains l'armée allant en diminution, fallut que les confederez ſe retiraſſent: par ainſi ne faut touſiours ſe fier à vn commencemẽt qui promet quelque bon-heur.

Guicciard. liu. 17.

Faut conſiderer, & cognoiſtre les temps, & occaſions, eſquelles ſe trouue celuy, qui veult ſ'agrandir auec les armes.

COnuient encor prendre garde de pres le temps, les occaſions, & l'eſtat auquel ſe trouue celuy qui pretend ſ'agrandir faiſant la guerre: Car ſans ceſte conſideration pluſieurs laiſſent eſcouler de bonnes fortunes, & grands moiens de ſ'auancer, & ainſi en feit Sexte Pompée, eſtant deuenu & grand & riche, ayant vne grande armée ſur mer, au meſme temps que Brute & Caſſie furent defaictz, que Marc Antoine ſe tenoit en Egypte coiffé de l'amour de ſa Cleopatre, & qu'Octauian eſtoit empeſché en Italie par les querelles meües entre luy, & les Antoines, ioint que le pays Italiẽ eſtoit tout accablé de famine : de ſorte que ſi lors il ſe fut ietté deſſus, c'eſt ſans doubte qu'il ſ'en fut fait ſeigneur, eſtant encor freſche la memoire de ſon pere au cueur des Italiens: mais ſoit que l'ignorance le guidaſt, ou qu'il ne fut experimenté aux affaires & fortunes de la guerre, il ſe laiſſa eſchaper d'entre les mains vne felicité & grandeur ſi apparẽte.

Appian. 5. des guer. ciuil.

Se faut mirer au paſſé, pour ſçauoir manier les choſes preſentes.

Ie ne

IE ne voudroy pourtant vous induire qu'a chascune occasion tant fust elle legere, vous prinssiez les armes contre les autres: car en ce cas on sçait que la ieunesse guidée de ses desirs, induit les hommes bien souuent à embrasser la guerre: par ainsi ie voudroy que vous prissiez exemple aux faits des anciens, & de voz predecesseurs, qui ont esté chefs des prouinces: car ce faisant, vous aprendrez le moyẽ de regir à present voz terres, & si ne serez pas si friant de guerroyer que plusieurs autres. Ainsi en vserẽt les anciens Gauloys, lesquels molestez des guerres continuelles souffertes en Italie, ayants souuenãce du passé, demeurerẽt quarante cinq ans en paix auec les Romains. Mais morts que furent ceux qui auoient gousté les trauaux & fatigues de la guerre, les ieunes n'aioustans foy à ce qu'on leur en disoit, & ignorãs ce qui s'estoit passé, renouuelerent la guerre, qui fut cause de leur ruine. Grãd ne fut le gain de Charles feit passant en Italie, pour la conqueste du Royaume de Naples, car quelque benin & heureux commencement qu'il eut, si est il que par succesion de temps, il n'y gaigna que la deffaicte de la plus gaillarde noblesse de son Royaume, & despence superflue d'infinis deniers: l'aissant la pauure Italie en tels termes, qu'a iamais elle en sentira la secousse: & en somme ce vaillant & genereux Roy, auec ses forces apresta le nid pour vn autre au Royaume de Naples qu'il quereloit.

Polib. liur. 2.

Ioue & Ginchard. liure 1.

Faire la guerre pour auoir la paix.

MAis si ne pouuez fuyr la guerre, faictes la courageusement, entant que d'vne bonne guerre, s'ensuit vne bonne paix: ce que cognoissant Romule, combatit contre les Sabins, Antenates, Fidenates & Vejentans, si bien qu'il reduit sa Cité en si bon estat, qu'elle fut en repos apres la mort d'iceluy, par l'espace de quarante ans. A cecy eut esgard le Roy Sigismond de Pologne, ayant pour voisins les Valaches, qui affligeoyent la Pologne par leurs courses, & continuelles pilleries, si bien que tous les ans il luy failloit dresser vne armée pour les chasser & obuier à leur soudaines entrées, & rauaiges: pour n'estre donc tousiours en ceste peine, & ne faire de si grands frais tous les ans, il prit complot de les assaillir, & ruiner du tout ceux qui luy donnoyent telle fascherie.

Liure 1. de la 1. decad.

Ioue. liur. 40.

De grãdes inimitiez s'ensuyuẽt grãdes amitiez, par le moyen de la guerre.

ET pour vous dire la verité, ie voy qu'vne grande guerre cause vne longue paix, & ceux qui estoyent mortelz ennemis, de-

Liu.1.de la 1. uiēnēt amys,&cōpaignōs loyaux pour le biē & du particulier,& du public. Et qu'il soit vray, voyez Tite Tatie Sabin, Et Romule Romain, lesquels ayans fait la paix ensemble, gouuernoyent le Royaume si paisiblement que iamais on ne veit de plus grande vnion. Les Albās,& Romains premierement mortels ennemis, Liu. 10. de la 4. dec. comme aussi les Latins:& depuis M. Quintie Lepide,& M. Fuluie Censeur, s'estans reconciliez, feirent la guerre pour le peuple Romain courageusement ensemble,& demeurerent depuis bōs amys. Cecy est encor' mieux verifié par la guerre faite à Charles quint, par le Pape, le Roy, les Venitiens, & le duc de Milan François Sforze: car apres la ruine, mort,& prison de tant de milliers d'hōmes, prise,& sac de grand nōbre de villes & forteresses, tous ceux feirēt accord auec l'Emp.& Charles,& le Pape furent de la en auant si bons amys, que le Pape le courōna Emp. à Bologne, Guicciard. liure 19. & luy feit rendre Milan à Sforze, & l'Empereur dōna moyen & secours au Pape pour assuiettir Florence.

De desseigner tout ce qu'on doit faire, & sçauoir aussi les desseins de l'ennemy.

IL fault necessairement en tout apareil de guerre, auoir deliberé sur tout ce qu'on veult faire, & encor' sçauoir les desseins de l'ennemy, afin d'estre instruit des moyens propres pour s'acheminer à la guerre. Cesar se monstra maistre en cest endroit, Appiā. 2. des guerres ciuiles. voyant Pompée fauory de chacun, & auoir secours de toutes parts, car il s'en alla à Romme, enuoyant forces és lieux où plus il craignoit auoir empeschemēt,& pourueut à toute chose pour lors necessaire, attendant qu'il peut veoir à quoy tendoit son aduersaire. Dequoy estant informé, il passa en Espaigne, faisant guerre à Petronie,& Afranie, de laquelle il emporta la victoire.

Faut accorder à vn ennemy, pour battre l'autre.

QVe si on ne peut par force s'oster vn ennemy de dessus, ainsi que feit Cesar, qu'à tout le moins ayant diuers ennemys de tous costez, qu'on face paix à l'vn, pour tenir teste au surplus: ainsi en vsa Philippe pere du grand Alexandre, lors qu'au commencement de son regne, il se veit assailly en vn mesme temps presque de toute la Macedone: tellement que traictant auec les plus fascheux, partie par deniers, partie, par capitulation, il attendit à se venger de ceux qui pouuoyent le moins, & luy estoient moins dommageables.

Espier plustost les terres ennemies qu'y conduire son armée.

ES T fort à propos, à quiconque veut mouuoir guerre de recognoistre les terres ennemyes par le moyẽ de quelque sage & fidele capitaine, ains que d'y entrer, afin d'estre instruit, tãt de l'asseurãce des chemins, fertilité du pays, que de la force & maniere de s'armer des habitãs d'icelle contrée: d'autant que ceste preuoyance deliure les armées bien souuent de grãd dangers, & desastres, & par icelle on s'arme des defences qui nous seruent de degrez pour paruenir à la victoire. C'est ainsi que s'y gouuerna Cesar voulant passer de Gaule en la grand' Bretaigne, enuoyant Caie Volusan pour s'enquerir du naturel, & condition tant du païs que des habitans, de la grãdeur de l'isle, force, mœurs, loix, & nombre du peuple, & par quel bien il y pouuoit descendre auec plus grandes forces, & apres cecy il s'achemina à son entreprise. De pareille astuce & prudẽce vsa Charles quint, Emp. lors que ayãt deliberé à Leintz de poursuiure Soltan Solyman entré en Austriche pour l'endommager, enuoya vn seig. Espaignol recognoistre le païs, par où lon pourroit passer seuremẽt auec l'armée: mais l'espion raportant choses de peu de fondement, & n'ayant sceu au vray le dessein de l'ennemy sur sa retraite, ny des destroiz de païs, nomplus que du reste de sa charge, à cause que le peuple du païs plat effraié de deux si puissantes armées s'en estoit fuy. l'Empereur fut aussi contraint de quitter ceste entreprise. M. Fabie, ayant obtenu victoire sur les Toscans, Quint Fabie Consul souz Sutri, & les Toscans s'en estãs fuys par la forest Cuminie, alla vestu en habit de berger parmy ledit boys pour s'informer des chemins, de l'assiette, & condition du païs, du nom des peuples, & de leurs princes, qui estoyent encor' incogneuz, & en raporta fidelement la verité aux Romains, qui depuis y furent faire la guerre.

Cesar. 4. de la gue. Galli.

Paul Ioue. liure 3.

Liu. 9. de la 1. dec.

Donner congé aux embassadeurs de ceux à qui vous voulez faire guerre.

PRoposãt de mouuoir guerre à vn prince vostre ennemy, faut q̃ sur le cõmẽcemẽt vous licẽtiez de vostre court son embassadeur, afin qu'il ne cognoisse rien de voz affaires & secrets manimẽs. Ainsi en vsa Charles VIII. voulãt passer en Italie: car sçachãt q̃ les Florẽtins estoyẽt aliez de Ferdinãd d'Aragõ roy de Naples cõtre lequel il alloit, chassa soudain les embassadeurs Florentins de Frãce: Le semblable feit Alphõse fils dudit Ferdinãd, lors que

Guicc. 1.

asseuré que Louys Sforze gouuerneur de l'estat de Milan ne cessoit de solliciter le Roy Charles de France au preiudice de Naples, s'apprestant à la defence, feit sortir l'Embassadeur du Milanois de ses terres, & puis se mit à pouruoir à sa defēce. Autremēt feit l'Emp. Charles quint, lors qu'estant rompu le traité de la paix faite entre luy & le Roy de France, & consederez : ordonna que les Embassadeurs de Frāce, de Venise, & de Florence fussent cōduits en vn village douze lieues loing de la Cité, où il les tint auec gardes, leur defendant de parler à personne, leur ostāt le moyen d'escrire, & faire autres choses seruātes à telle prouisiō: ce qu'entendans les Roys de France, & d'Angleterre, feirent aussi le semblable.

Guicciard. liure 18.

Choses qui sont d'importance, il fault negocier secrettement.

LEs affaires de guerre, qui presque tous sont de consequence, faut que soyent conduits si secrettement que difficilemēt on en puisse rien descouurir: car autrement ils reüssissent à mauuaise fin: ainsi en aduint aux François à Gajete, lesquels tandis que s'apprestoient d'vser de force sur les Gaetains qui refusoient à paier certain impos mis sur eux, furēt descouuerts par vne femme qui d'vne fenestre auant auoit entendu leur entreprise: & ainsi assaillis par les citoyens à l'improuiste, se veirent chassez de Gajete. Cesar donc cognoissant que le traiter secrettement des affaires est de grand consequence à la guerre, & sert d'asseurance & perfection en tout dessein auquel gist difficulté: voulant sortir de ses trenchées pour assaillir Scipion campé souz la Cité de Ruspirie en Afrique, afin que rien n'en fut diuulgué, feit retenir tous les espions, & auant-coureurs de son armée, & personne ne sçachāt, ny soupçonnant qu'est-ce qu'il vouloit faire, tira sur la minuit ses soldats de leurs trenchées, fort secretement pour occuper vne colline prochaine, sur laquelle l'ennemy auoit dressé quelques bastions, desquels se faisant maistre se fortifia là ains que l'ennemy s'en print garde, ce qui fut vn grand bien & rampart pour toute son armée.

Paul Iouе. 3.

Cesar. 5. des guer. ciuil.

Est presque impossible se fier d'aucun és exploiz de secrets de telle & grande consequence.

EN ces manimēts si secrets d'affaires y a encor assez affaire, estāt difficile qu'vn hōme se puisse fier à vn autre és choses qui sōt d'importāce: ainsi qu'on veit en ce qui se passa entre le seig. Ierosme Morō Milanois, & le Marquis de Pescare, auec le duc Frāçois Sforze,

Guicciard. liure 16.

Sforze, le Pape, & les Venitiens cõtre l'Emp. Charles le quint, entant que le mesme Marquis fut celuy qui manifesta le tout estant à demy chemin conduysant l'Emp. hors d'Italie: ce qui fut cause que l'Emp. s'esmeut contre Sforze pour luy oster son duché, & que Moron fut fait prisonnier, auquel le Marquis mesme feit le proces, quoy que compagnon en la mesme reuolte & cõiuration. En cest endroit il seroit besoin d'estre Persan, entant que ceste nation ny par esperance de richesses ny effrayez d'aucune menace peut onc estre esbranlée à manifester le secret de son Prince à estrãger quelcõque qui leur soit ennemy: ainsi qu'on veit de ceux que print le grand Alexandre en la guerre contre Darie: lesquels tant s'en faut qu'ils voulussent rien dire du secret de leur Roy, qu'il fut encor impossible de les faire parler. Aussi les Persans croyent que celuy qui ne peult refrener sa langue, est inhabile de faire quelque cas, & emprise de consequence si on l'y employoit, entant qu'il manque en la chose la plus facile qui soit en la nature: ce qui fut cause qu'Alexandre ne peut tirer d'eux aduertissement quelconque. *Q. Curse liu. 4.*

De ne point fier son secret à femme, elle ne pouuant se tenir de le publier.

MOins encor faut il descouurir son secret, ny communiquer les affaires importans aux femmes, & sur tout ceux qui sont de la profession de la guerre, ou il faut que tout se manie auec vn grand silẽce: à cause que les dames sont trop faciles, & promptes à babiller. Aduisez ce qu'aduint à ce Numidien, qui estoit tenu pour espion au seruice de Hannon Carthaginois à Capue, lequel voulant vn iour sortir de Capue pour porter des lettres à Hannibal, reuela au partir son secret à vne sienne fauorite: laquelle dés que le Maure eut mis le pied hors de sa maison, alla dire au Proconsul Romain Flacce, que les Numidiens estoient au camp Romain pour s'en aller auec lettres vers Hannibal, & par ce moyen fut pris cest espion de Numidie. La conspiration du Romain Catiline contre le Senat fut descouuerte à Ciceron par Fuluie courtisane, à laquelle Catiline auoit dit son secret, ce qui fut cause de sa ruyne, & de ses compagnons. *Liure 6. de la 3. Dec.* *App. 4. guer. ciuiles.* *Saluste en son Catilin.*

Ne faut passer par le pays de l'ennemy auec le secret de son prince.

ET d'autant que les secrets sont de telle cõsequẽce: si par cas vous auez le secret de vostre seigneur sur les termes de guer-

re, donnez vous garde de passer par les terres de l'ennemy, afin de ne mettre vostre vie en hazard, & le secret de vostre Prince: car il vous pourroit aduenir le mesme qu'aduint à Antoine Rãcon, Embassadeur du Treschrestien aupres de Sultan Soliman, lequel estant reuoqué de sa charge, & tournant à son office, comme pour sa commodité il passast à Venise pour s'en retourner le long du Po, par le milieu de l'estat de Milã, quoy que le seigneur Cesar Fregose ne le trouuast pas bon, ny asseuré: ainsi qu'il fut sur
Paul Ioue liu. 40. la bouche du Tesin, entrãt dans le Po, il se veit pris, & tout aussi tost massacré, comme aussi fut le Fregose, non sans grãd preiudice de son maistre, & de la commission qu'il auoit pour le seruice de sa maiesté.

Est besoing auoir deniers pour maintenir la guerre.

SI voulez faire guerre que les deniers ne vous mãquent point, car sans iceux, on ne sçauroit fournir aux necessitez des armées: ie dis si vous auez des soldats ou les employer: car l'argent
Liue 3. de la 3. Decad. sans hommes est sans effect. Pource les Romains, ayãs guerre en Espagne, Sicile, & Pouille, & ailleurs, non sans grand scrupule mirent la main au thesor de la chambre publique, reserué pour les extremes necessitez, auec lequel ils fournirent à leurs affaires, ce qu'ils n'eussent sceu faire: entant que le soldat ne va point
Liue 2. de la 5. Dec. sans argent à la guerre: ou s'il s'y achemine, il ne vous fait seruice qui vaille. Aussi quand Persée fils de Philippe de Macedone eut fait leuée de soldats auec promesse de les bien appointer, quand se vint à payer, les deniers luy manquans, les soldats aussi le laisserent lors qu'il estoit le plus empesché à la guerre contre les Romains. Autant en feirent les Alemans aux Françoys en la guerre contre Ferdinand d'Aragon à Naples, qui ayans receu deux moys de paye, & ne voyans grand espoir pour l'aduenir, s'aco-
Guicciar. li 3. sterent de l'Aragonois. A ceste cause ie dis que chascun court apres l'argent, & le soldat cerche celuy qui despend volontiers, ainsi que faisoit Hannon Carthaginois, lequel estant enuoyé par
Liue 9. de la 3. Dec. Magon auec peu de forces du destroit de Gibraltar, auãt le long du fleuue Betis, (à present Guadalqueuir) commença à despendre si bien, qu'en peu de temps il assembla 4000 ieunes hommes Espagnols, auec lesquels il rauagea grandement toute celle prouince. Aussi le naturel du soldat est de suyure celuy qui le paye biẽ, & laisser les autres, ainsi qu'on veit à l'armée d'Asdrubal en
Liue 7 de la 3. Decade. Italie, lequel n'eut pas si tost passé les monts, à cause qu'on disoit qu'il

qu'il portoit grand finance pour soudoyer hommes, tous les paisans s'esmeurent souz l'espoir de s'enrichir. Si le Consul Romain Fimbrie n'eut achepté à deniers contens la foy de ses soldats, & appaisé leur desloyauté, mal-aiséement fut il eschappé des mains de Sylle son aduersaire: & ainsi faut conclurre que sans argēt on ne fait point la guerre. Ce que cognoissant Pape Iule second du nom, ayant en fantasie de faire la guerre, s'attendit vn fort long temps à assembler deniers, & se voyant assez bien fourny commença lors à esclorre ce qu'il auoit couué de mauuais contre ses aduersaires.

Appian au Mithridat.

Guicciard liu. 7.

En cas de necessité est bon d'armer soldats sans argent.

ET d'autant qu'on n'a point argent à tout propos, si la necessité vous cōtraignoit de vous pourueoir de soldats armez, vous n'ayant argent pour les fournir contre l'ennemy: faudroit faire comme Scipion, lequel despeché pour passer en Affrique contre les Carthaginois, cōme il eut 300 soldats de sa garde desarmez, commanda qu'autant de Siciliens les plus riches, & mieux armez, & montez, donnassent & armes, & cheuaux à ses gens. Et ainsi sans argent, passa en Affrique auec cest equipage. Françoys Guicciardin gouuerneur iadis de Medene, au nom du sainct siege, sentant que le duc de Ferrare luy vouloit faire guerre, aidé de Renze de Ceri, capitaine à la soulde du Roy de France, comme il veit que les soldats qui estoient en garnison à Medene ne vouloient point attendre l'ennemy, s'ils n'estoient payez, il feit tant & si bien que les citoyens de la ville luy presterent 5000 escuz, ainsi payant ses gens, chascun se resoult d'attendre lennemy & luy faire gaillardement teste.

Appian en la guerre Libyque.

En cas d'importance vault mieux despendre l'argent vers le soldat, que d'en faire dons pour gaigner hommes.

LA difficulté encor vous commande, que si vous auez des deniers, que vous sçachiez aussi en quoy les employer, & mesmement si c'est en chose importante pour le preiudice de vostre aduersaire, lequel despend de la volonté de plusieurs: Et lors il me semble meilleur de l'employer à se rēforcer des bons soldats plustost que le donner pour acquerir la faueur des hommes: ainsi en vsa Charles d'Austriche lors qu'estant en contention de l'Empire auec le grand Roy Françoys, on dit que le Roy feit de grāds presens aux electeurs pour paruenir à l'Empire: mais Charles suyuant vne autre voye gaigna grand nombre de soldats à

Guicciar. li. 1.

deniers cōptans si bien que les Electeurs assemblez à Francfort pour eslire l'Emp. dez que la compagnie couuerte de caualerie, & fanterie, ceux qui tenoient le party de Charles prindrent courage, comme au contraire les autres s'auilirent, & ainsi Charles l'emporta par force.

De faire la guerre auec toutes voz forces.

TOutes les foys que voudrez faire la guerre, & sur tout en pays estrāger, ie vous cōseille la faire à bon escient, & auec tel effort, que l'ennemy fort en sa maison, n'aye moyē de vous venir assaillir en voz terres, tandis que difficilemēt vous demourez en suspēs à le cōbattre: afin q̃ ne vous aduiēne ainsi que feit aux Romains qui allerent assaillir Pyrrhe iusques en son royaume: mais l'assaillans foiblement, luy qui estoit vn grand capitaine passa la mer, & vint se ruer sur l'Italie. Et ainsi les Romains forcez de se retirer, souffrirent de grands maux en leur propre pays. Maximilian aussi Emp. I. du nom, se fiant au secours des Venitiens, & du duc de Milā, vint en Italie auec appareil, & forces indignes d'vn si grand Monarque, & presque comme allant à la chasse, pour accabler les François: mais il fut contrainct de se retirer, & passa sa colere menaçant ceux qui luy auoient failly de promesse, & ce pendant il ne peut empescher les Frāçoys, ainsi qu'il esperoit.

Liu. 1. de la 4. Dec.

Iove liu. 4.

Faut auoir intelligence auec l'ennemy de vostre aduersaire.

IE ne nie point qu'il ne soit bon d'auoir intelligences auec les ennemys de vostre aduersaire, entant que plus facilement par leur moyen on aye des soldats & secours au besoing, que si vous auiez à faire cōtre tous les deux ensemble, ainsi qu'on veit lors que les Sabins feirent la guerre à Tulle Hostilie Roy des Romains, pour s'entēdre contre ledict Roy, auec les Vejentans & Toscans, desquels ils tirerent secours, comme ceux qui se ressentoient des offences à eux faites par les Romains, & qui ne furent de peu de soulagement aux Sabins en ceste guerre: Neātmoins vous diray-ie, que souuent on est deceu de son esperance. Les Pisans encor ayants recouuerts leur liberté par le moyen de Charles huictiesme, des Florentins qui les tenoient subiects, recercherent l'aliance, secours, & aide des Geneuois, Luquois & Sienois, tous ennemys du nom Florentin, qui donnoient faueur aux Florentins, quoy que leurs forces fussent de peu d'effait.

Liue 1. de la 1. Dec.

Guicciar. li. 3.

Ne faut se fier à toute occasion, pour prendre les armes.

Ie vous

IE vous prie de ne vous point fier de toute occasion qui se presente, prenant les armes contre ceux que vous auez en haine, veu que celle qui s'entreprend facilement, peut en peu de temps se monstrer estre vaine, & sans iuste fondement, vous portant plus de dommage, qu'elle n'auoit apparēce de prouffit. L'exemple des Insubriens le monstre, lesquels aduertis que Hannibal passoit d'Espaigne en Italie, lequel ils esperoient conseruateur de leur rebellion, prindrent les armes, non tant de haine qu'ils eussent contre les Romains, que d'autant que mal volontiers ils prenoient pour argent comptant qu'on eut conduit deux Colonies de Rome en leurs terres, à Cremone, c'est à sçauoir l'vne, & l'autre à Plaisance: & chasserent les citoyens Romains auec leur Magistrat iusqu'à Modene: qui causa qu'on leur feit la guerre. *Liue 1. de la 3. Dec.*

De ne commencer la guerre pour la laisser par le moindre malheur qui vous assaille.

MAis y estās entrez vous gaignerez mauuaise reputatiō, vous en retirāt à la moindre fascherie, & sinistre euenement qui vous suruiēne: ainsi que feit Maximiliā d'Austriche Roy des Romains, lequel estāt venu à Liuorne pour prendre, & le port & la place sur les Florētins, s'en alla sans y faire rien pour auoir perdu quelques gēs de son armée par fortune de mer: & se retira à Pise, & de la à Milan, & puis à Genes, laissant en Italie fort peu d'opinion de soy, & de reputation pour la grandeur de l'Empire. *Guicciar. li. 3.*

Ne cesser de poursuiure l'ennemy, iusqu'a ce qu'on en voye la ruyne.

IE veux bien vous aduertir que si vous commencez la guerre à quelqu'vn, que vous ne cessiez de le poursuyure iusqu'à tāt que l'ayez du tout ruyné, car si vous luy donnez relasche il vous ruynera auec le temps. Soit pour exemple Loys Roy de Frāce douziesme du nom, lequel ayant par Iaques Triuulce pris Boloigne: & rendüe aux Bentiuoglies, ne voulut que ledict Triuulce passast outre, & refusa de iouyr du fruit d'vne plus grande victoire, quoy q̄ clerement on veit que c'estoit en luy de se faire seigneur de Rome. Ainsi il faillit, car Triuulce se retirant à la Mirandole, & dispersant ses forces suyuant le cōmandemēt du Roy, le Pape (selō sō naif naturel) perseuerāt de mal en pis en la haine de ce bō Roy, ne cessa iamais, iusqu'à tāt q̄ du tout il l'eut chassé d'Italie. *Guicciar. liu. 10.*

De s'ayder de l'opportunité qui s'offre sans grand peril.

OR l'opportunité qui s'offre franche, & sans grād empeschemēt doit en tout euenemēt estre acceptée, si vous auez en

fantasie de faire la guerre, entant qu'elle peut reüssir conforme à vostre fantasie, comme à Antioque, lequel voyant le royaume d'Attale vuide de tout secours soit par mer, ou par terre, & qu'Attale estoit auec toutes ses forces au seruice des Romains, il se ietta sur sa Prouīce, & s'en empara, y faisant grād rauage. Le Sophy de nostre temps encor s'aidant de l'opportunité de la haine des Persans contre leur Roy Aluant homme cruel, le Sophy ayāt deliberé se faire Roy à quelque pris que ce fust, alla, cōtre l'opinion de tous, se saisir de la grand' cité de Tauris qui est chef de l'Empire, esperant que le reste des villes deussent prendre les armes cōtre le Roy ainsi mal voulu. Aussi dés aussi tost qu'il se mōstra ainsi armé, Aluāt, se defiāt de chascū, & craignāt q̄ le peuple ne luy courut sus, s'enfuyt, & le Sophy se feit seigneur de la ville.

Liue 2. de la 4. Decade.

Ioue liu. 13.

De suyure les conseils qui sont prouffitables.

POurtant en ces affaires faut suyure le cōseil des vieillards qui sont experimentez, mesme si le cas touche plus au proufit vniuersel, qu'a la cōmodité particuliere de quelqu'vn: entant que par ce moyen, on euite de grandes fascheries & longueurs de guerre: c'est ainsi que feirent les Carthaginois, lors que conseillez de Hannon leur Capitaine de faire cesser Hānibal de poursuyure le siege de Sagōte, à cause q̄ c'eust esté la ruine de Carthage: le peuple ayma mieux s'arrester sur l'espoir conceu de la vaillance de Hānibal ieune capitaine & furieux, qu'au conseil de Hānon plein d'experience, aussi fut cecy la source de leur rüyne. En mesme faulte se lancerent les Pisans, lors que s'emancipans de la seruitude Florentine, auec l'autorité du Roy de France Charles huict prindrent les armes contre la volonté des anciēs, pensans soubs couleur de ceste magnificence royale conseruer leur liberté. Mais la cité de Pise estāt lors desnuée de richesses, & hommes faits à la guerre pour se preualoir des Florentins, à la fin furēt batus, & perdirent celle liberté qu'ils auoient recouuerte, mais mal deffendue, par eux, non sans leur grand preiudice.

Liue 1. de la 3. Decade.

Guicciar. li. 1.

Des desseins trompeurs de la guerre, lesquels ne reüßissent leur effait.

TOusiours les complots, & maniement des affaires ne succedēt ainsi qu'ō les a desseignez: par ainsi n'esmouuez pas guerre pensant auoir toute chose selon vostre desir, car il est impossible: & de cecy vous face foy ce q̄ Pape Iule secōd attenta cōtre le Roy de France: car bien que dés le commencement il assaillit Genes, & par mer, & par terre, & qu'il feit venir les Suisses sur le

Milanois,

Milanois lors subiect audict Roy, pensant qu'asseurément par ce moyen il deliureroit les Venitiẽs de la puissance & effort royal, & leur recouureroit la cité de Verone pour fortifier le party du Pape, lequel vouloit assaillir le duc de Ferrare pour luy faire quitter la ligue du Roy: si est-ce pourtant que son dessein s'en alla en fumée: entant que Genes se deffendit gaillardement, les Suisses ne feirent guere chose de consequence, & s'en retournerent en leur pays, les Venitiens faillirent à prendre Verone, & le Pape ne gaigna rien contre le duc de Ferrare. Le duc de Bourbon aussi, faisant le dessein de passer en Prouence pour le seruice de l'Emp. quoy que plusieurs souz l'auctorité de son nom eussent pris les armes, si est-ce que quand se vint au fait & au prẽdre, il en veit l'issue tout au contraire de ce qu'il auoit pensé, tellement qu'il tourna en arriere, & s'en alla à Genes par les Alpes. Ainsi c'est peu que de faire des desseins en sa teste, s'ils ne reüssissent selon qu'on les a pourpensez.

Guicciard. liure 9.

Ioue 22.

Pouruoir plustost à la defence du sien, que se ruer sur les terres d'autruy.

SOuuienne vous de ne iamais sortir de voz terres, pour courir sus à vn autre, si premierement vous n'estes asseuré des forces suffisantes pour la conseruation de vostre estat, preuoyant ce qui peut succeder tant d'vn costé que d'autre: ainsi que feit Hannibal ayãt gaigné la bataille contre les Sagontins, & desseignant de passer en Italie: pour ne poït laisser l'Affrique desnuée de secours, il la fortifia du costé de la Sicile, y mettant garnisons d'Espagnols bien aguerris: & feit vne leuée d'Affricans pour la deffence d'Espagne, affin que les Espagnols guerroyassent en Afrique, & les Africans en Espagne plus seurement, comme ostages & gage les vns des autres, affin aussi que hors de leurs pays, ils se monstrassent plus vaillans & courageux: laissant en outre vne armée de mer, & autres prouisions pour la deffence de sa Prouince: cecy fait, il dressa son equipage pour passer son armée en Italie. Vous amene encor l'exemple de l'Emp. Charles quint lors que voulãt faire l'entreprise de Tunes, craignant qu'on luy feit fascherie en Italie, quoy que de la il retirast le Marquis Del Gast pour le faire general de sa fanterie, & plusieurs capitaines Italiens, si ne laissa il le pays sans secours commandant à Antoine de Leue d'y demourer auec les vieilles bandes Espagnoles, affin de suffire pour la deffence des pays Italiens sur lesquels il commandoit.

Liue 1. de la 3. Decad.

Ioue liu. 34.

Consideration sur la deffence de son propre pays.

ME semble qu'il faut aduertir d'vn autre point le Prince qui meut guerre dés qu'il l'entreprend, c'est qu'il considere en quoy les alliez de son ennemy le peuuent offencer en son estat, affin qu'il ne tombe en l'accessoire que tomba Pape Clemẽt septiesme, lors qu'entrant en ligue cõtre l'Emp. pour le secours du
Guicci. liu. 17. duc de Milan, il se veit assailly en Rome de bien fort grãdes difficultez, & trauaulx que luy donnerent les Espagnols, les Colonois, & autres confederez de l'Empereur : si que ayant mal commencé, il en veit encore pire l'issüe.

Ne desarmer son pays par le iugement d'autruy.

NE deffournissez iamais vostre pays de gensd'armes, ny d'artillerie pour en fournir d'autres, entant que ce faisant vous hazardez (souz faux pretexte de cõmodité) vostre estat propre à estre ruyné, ou au moins assailly: comme aduint au duc d'Vrbin à l'endroit du duc Valentin, lequel priant l'Vrbinois de l'accommoder d'artillerie, & de gens pour assieger la cité de Camerin, le duc d'Vrbin luy faisant cest office d'amitié, ne fut si tost desnué
Guicciar. li. 5. de ses forces, que l'infidelle Borgie ne l'assaillit, & ne luy ostast sans aucun empeschement ses terres, sans que le pauure Guidebald eut moyen de se deffendre, autant iustement comme iniustement le fils du Pape l'en depossedoit. A ceste cause frere George Euesque de Varadin, tuteur du Roy Estienne fils de Ieã Roy de Hongrie, estãt fort autorisé & reueré en Transsyluanie, ayant receu cõmandement du Turc Sultan Soliman d'enuoyer
Ioue liu. 40. vne armée cõtre Strigonie, & Albe royale, n'y voulut obeyr, luy semblant que s'il desnuoit ainsi le pays de forces, que l'ennemy s'en pourroit emparer à sa discretion, & fantasie.

Faut dresser son equipage, & se fournir de toute chose necessaire, ains que commencer la guerre.

OR auant que remuer mesnage faut se pourueoir de toute chose necessaire pour la guerre, ne souffrant que par faute de rien, on soit contrainct depuis de laisser l'entreprise: ainsi, & de ceste preuoyance vsa le grand Roy des Assyriens, Nabuchodonosor, lors qu'il dressa le voyage contre la Cilicie, Syrie, Palestine, Samarie & Ierusalẽ, faisãt general de l'armée Holopherne, lequel il pourueut d'vne puissante armée tãt de gẽs de pied, q̃ de
Iudich 2. caualerie, de cheuaux, de grains, chairs, or, argẽt artillerie, & autres choses necessaires pour vne longue & grande entreprise: laquelle il feit, apres que tout cecy fut mis en ordre. Le mesme feit Louys

Louys Sforze, gouuerneur de l'estat de Milan, lequel ayant pratiqué la venüe du roy de France en Italie contre l'Aragonois, attendant les François, il leua cinq cens hommes d'armes au Milanois, arma six galeres à Genes, auec quatre grosses Nauz, chargées de trois mille charges de vin, d'artillerie, de munitions, & de harnois, & feit prouision d'argent de toutes pars pour la soulde des François, auitaillant les places importantes, & propres à la guerre, fust par mer, ou par terre, si la chose alloit en longueur. De mesme diligence vsa son fils Maximilian Sforze, attendant le roy François qui passoit les Monts pour l'endommager: entāt que par sa deffence il se fortifia de toute chose necessaire comme viures, armes, cheuaux, artillerie, hommes, & argent, fortifiant la cité de Milan, & les Citadelles, & forteresses, & priant ses amis & voisins de luy donner secours.

Ioue, liure 1.

Ioue, liure 15.

D'accorder auec ses voisins, auant qu'aller à la guerre.

DOnc si pour la guerre qu'auez à faire, il vous faut sortir de vos terres, pour courir sus à vostre ennemy, accordez auec vos ennemis, & renouuelez l'alliance auez vos confederez, afin que pensant vous impatronir de l'estat d'autruy, vous ne perdiez le vostre. Ainsi en vserent les Heluetiens, ains que courir sus aux Gaulois, tirans à leur party les citez voisines, & iurants ligue & confederation ensemble, afin qu'ils n'eussent que craindre aucū qui peut leur donner sur la queüe. Feit encor ainsi Charles huitiesme roy de France deliberant de faire guerre à Ferdināđ d'Aragon, sur la querelle de Naples, afin que luy absent, aucun ne se ruast sur son royaume: entant que restituant Perpignan aux roys Catholiques, il s'asseura de ce costé. Et encor feit paix auec Maximilian roy des Romains, & auec son fils l'Archeduc Philippe: & ainsi sans aucun destourbier il s'achemina en Italie pour mettre à fin son dessein. De pareille sorte se gouuerna Charles quint Empereur lors qu'il voulut guerroyer le roy de France pour le recouurement du Piedmont, entant qu'il feit ligue auec les Venitiens, rendit neutres les Suisses, leua forces en Alemaigne, & feit que le Pape luy promit de ne remuer point: & ainsi il commença la guerre.

Cesar 1. de la guerre galliq.

Guiciard. liure 1.

Ioue liure 14.

Des ligues faictes entre les Princes, & gardées difficilement.

CES prouisions sont fort profitables, neantmoins les ligues qui entreuiennent entre les princes, ne durent qu'auec grand difficulté, veu qu'elles sont rompues, changées, ou diffe-

rées, selon que la chose touche à ceux qui sont de la ligue. Souuienne vous de celle alliance qui fut faicte entre le Roy, le Pape Clement, les Venitiens, & le duc de Milan, contre l'Empereur Charles, lors que contre la deliberation d'accabler l'Empereur) chascun pacifia, & oublia les torts receuz de son compaignon, neantmoins tous faignoyent de suyure le party de l'Empereur, craignans ses forces, & le voyans suiuy de la victoire, qui causoit que les practiques, & intelligences contre l'Empereur s'interrõpoyent, & estoyent prolongées selon la nouueauté des occurrẽces, & en fin tout s'en alla en fumée.

Guicciard. liure 17.

De pouruoir à tout ce qui peut donner empeschement à vostre entreprise.

TOutes les fois donc que vous delibererez de dresser quelque entreprise contre vostre ennemy, prenez garde de tout empeschement qui sçauroit vous aduenir, preuoyant tout ce qui sçauroit vous en retarder: veu que procedant auec ceste sagesse, vos affaires ne pourront que heureusement vous succeder: ainsi que la fortune fut amie à Cesar, passant en Espaigne, sans poursuyure Põpée qui auoit trauersé la mer de Brindes, iusqu'à Duraze d'Albanie: & pour ce fait enuoya afin de s'asseurer de tout destourbier, Valere son lieutenant auec vne legiõ en Sardaigne, & Curion en Sicile, & Tuberon en Afrique: puis sortant d'Espaigne, & estant ioint à Marseille feit Dece Brute chef de l'armée de mer, & Trebonie Colonnel de celle qui estoit en terre: enuoya encor M. Fabie auec trois legions en Espaigne, l'enchargeant de se faire Seigneur des monts Pyreneées, le passage desquels estoit gardé par Afranie: ce qu'estant ainsi bien disposé, il feit la guerre heureusement en Espaigne, estant par tout suiuy de la victoire. Si heureuse ne fut l'entreprise de l'Euesque de Vintemile contre le duc de Ferrare, au nom de Pape Leon dixiesme: car ayant dressé vne armée souz pretexte d'aller à Genes, descẽdit par la riuiere du Po, ou ayant (pour le passer) arresté secretement quelques barques par le moyen des officiers d'Albert de Carpi souz couleur de trafiquer sur l'embouchure de la Secchie, lors qu'il estoit sur le point de s'aider de ces barques pour passer la riuiere, le duc de Mantoüe entendant ce bruit de gens, quoy qu'il ne se doubtast point de ses terres, fait retirer tout sur l'heure les vaisseaux qui estoyent sur la Secchie à Mantoüe. Ainsi l'armée episcopale, n'ayant pourueu au parauant à ce desordre, demeura

Cesar liure 1. des guerres ciu.

Guicciard. liure 11.

meura sans espoir de faire rien profitable.

Ne donner point temps ny espace à l'ennemy de se preualoir contre vous, se pouruoyant pour vous faire la guerre.

C'Est pourquoy il faut estre sage,& caut és affaires de la guerre,encor soyez accort de ne donner le loisir à vostre ennemy de se pouruoir,& armer contre vous, quelque chose qu'il vous face entendre:& faictes ainsi que Sylle, lors qu'apres la guerre de Mithridate,il dressa son effort contre la cité de Rome:or Marie,& Sulpice se doutans qu'il ne leur donnast quelque trousse, *Appiã 1. des guerres ciuiles.* afin d'auoir temps de se fortifier, luy manderent des embassadeurs de la part du Senat:mais luy soudain se saisit des places voisines de la cité, en laquelle il entra sans resistence en chassant Marie,& tous ses confederez.Si Alphonce & Ferdinand d'Aragõ roys de Naples eussent sceu vser de ceste ruse, ils ne se fussent *Guicciard. liure 1.* laissez piper par les parolles de Louys Sforze sur le dessein d'assaillir Genes,ains que Charles vint en Italie pour se faire roy de Naples:car tandis qu'ils delaierẽt,amusez des propos du Sforze, les Geneuois eurent loisir de se fortifier pour se deffendre, comme depuis ils feirent estans assailliz . Or donner temps à l'ennemy,est s'oster la victoire d'entre les mains: ainsi en aduint aux François, allans à l'improuiste,assaillir Perpignam,tandis qu'on differa attendant les Suisses, l'Espaignol eut moyen de se fortifier,tant de soymesme, que par le secours de l'Empereur. *Ioue liure 41.*

On doit empescher l'ennemy de s'armer, & le preuenir & deuancer.

VSez de pareille diligence voyant que vostre ennemy veut s'armer contre vous,sans luy donner le loisir d'assembler son armée,car estant vny,il pourroit vous donner assez d'affaires : & pour ce preuenez-le,& luy allez au deuant, faisans comme feit Cesar lors que les Chartrains desseignoyent de guerroyer les Berruyers amis,& alliez dudit Cesar, lequel soudain, & tandis qu'ils leuoyent leurs gẽs,leur courrut sus auec ses forces. Et eux qui ne s'attendoyent à telle surprise,s'espandirent de tous costez *Cesar 8. de la gu. Gallique.* sans se pouuoir deffendre: & le mesme feit il contre ceux de Beauuais:car ne voulant Cesar, qu'ils veinssent contre ceux de Soissons,alla au deuant deux,& entrant en leur pays, rõpit tout leur dessein,& entreprise.

Marc Antoine, Colonne par mesme moyen rompit la deliberation de Iean Iaques Triuulce,ayant ouy que ledit Triuulce *Ione,liure 16.*

chef pour les Venitiens venoit pour empescher les courses que faisoyent les soldats de Verone, soudain, & hastiuement prenāt ses gens, & menüe artillerie, vint le rencontrer à Valesse où il passoit le Mince, & là leur commēça faire teste. Triuulze voyāt qu'il n'estoit pour luy resister, se retira delà le pont par le chemin qu'il estoit venu, sans rien executer de son entreprise.

Faut se saisir des villes propres pour la guerre.

SI vous voyez quelques villes commodes pour le fait de la guerre & lesquelles puissent tomber en vos mains, ou en celle de vostre ennemy, & lesquelles encor soyent pour vous donner fascherie, ne faictes difficulté de les occuper: car autrement il vous pourroit aduenir tout ainsi qu'à Marc Crasse Romain en la guerre contre les Parthes, entant que luy estant fort necessaire d'auoir la cité de Babylōne à sa deuotion, & Seleucie qui de tout tēps, & sans cesse molestoit les Parthes ne s'en soucia, quoy qu'il eut moyen de s'en saisir: ains donna loisir à ses ennemis de se fortifier & pouruoir à luy faire teste, si qu'il perdit la voye de plus tenir les citez & souffrit de grāds dommages. A ceste cause Pape Clemēt VII. se doutant de l'armée du Turc en la cité d'Ancone, qui lors obeissoit peu au sainct siege Apostolique, feignit de la vouloir garder & garnir, pour ce doute Turquesque, y met tāt vne grosse garnison dedās, auec laquelle il y bastit la Citadelle, qui depuis l'a tenüe en ceruelle. Pape Alexandre VI. aussi craignant que le Roy Charles de France ne s'arrestast à Hostie sur l'embouchure du Tibre auec son armée, laquelle ville & port estoit entre les mains du Cardinal Iulian de la Rouere (pour lors partial, & confederé du Roy, & qui depuis Pape, souz le nom de Iule second, fut mortel ennemy des François) enuoya Nicolas Vrsin conte de Petiglian pour l'assaillir, & prendre, ne voulant qu'elle fust occasion de clorre la mer contre Rome, & la tenir ainsi assiegée.

Appian en la guerre Parthique.

Iove, liure 31.

D'auoir aliance auec les voisins du pays qu'on veut assaillir.

VOulant faire guerre en terre d'autruy: ie loüe de faire ligue auec aucuns voisins de celuy, contre qui vous voulez aller, estant ce moyen propre pour asseurance de vostre entreprise. Ainsi d'iceluy vsa Scipiō, lors qu'ayāt vaincu l'Espaigne, il entreprit de se getter sur l'Afrique: car la premiere chose qu'il feit, il tascha de gaigner Siphax roy des Massiles, & voisin des Carthaginois,

Liue, 9. de la 3. Dec.

nois,ce qu'il obtint:& autant en feit auec Masinisse roy des Numidiens, voisin aussi de l'ennemy, ce qui luy seruit beaucoup pour la ruine de Carthage. Ce mesme chemin suiuit Antioque passant en Grece pour la guerre criée contre les Romains & leurs camps,car durant l'hiuer il esmeut les citez amies des Romains,soit par embassades,soit par sa presence, & ores par ceux mesmes,qui estoyent citoyens des villes, à quitter l'aliance Romaine,ce qui fut vn grand desauantage pour ses ennemis. Autãt en feit Charles huitiesme en l'expedition de Naples, car voulãt oster tout empeschement de deuant, cõme deja Louys Sforze gouuerneur du Milanois tint son party,il enuoya Embassadeurs au Pape,aux Venitiens,& aux Florentins, leur declairant sa deliberation. Et les priant d'estre de son costé, & de fauoriser son entreprise.

Liue, 6. de la 4. Decad.

Guicciard. liu. 1.

De faire presents aux voisins des terres qu'on veut assaillir, afin qu'ils vous fauorisent.

APres cecy,ie trouue bon de faire dons, & presens aux Princes voisins,veu que ceste voye empesche que l'ennemy n'attente rien de nouueau sur vous: C'est pourquoy Charles d'Austriche donna au duc d'Vrbin le cité de Sorie,à cause qu'il estoit ennemy du Pape Clement, & de la famille des Medicis, afin qu'il fust vn instrument pour troubler les desseins du Pape toutes les fois qu'il voudroit entreprendre quelque cas en la Romaigne,ou en la marche d'Ancone: & de pareille largesse vsa vers plusieurs de la maison de la Colonne.

Ioue, liure 31.

De n'estre tardif, ny paresseux en ce qui est de la confederation auec d'autres, car cela refroidit le cœur de voz aliez & amis.

VOus estant dõc alliez des Seigneurs voisins de celle prouince ou vous deliberez de faire la guerre, ne faut estre delayeur,ny tardif ou paresseux:veu que le delay,& negligẽce en cest endroit refroidist la volonté,& affection de vos confederez,ainsi en aduint au roy Charles,estãt sollicité de passer en Italie,ainsi qu'il l'auoit en deliberation: lequel gouuerné par les fantasies d'aucuns de ses officiers,sans se resouldre,& mettant les affaires en longueur,refroidit tellement ses amis & aliez, que le duc de Ferrare,qui estoit vn des meilleurs amis qu'il eust en Italie, rendit le chasteau de Genes à Louys Sforze, qui pour lors tenoit cõtre le Roy:& Baptistin Fregose se reuolta contre les François, s'acostant & aliant du Milanois:outre ce les Florentins, qui ius-

Guicciardin liure. 3.

qu'a lors auoyent suiuy le party royal, tascherent, par le moyen du Pape, d'entrer en la ligue commune d'Italie, faite contre la maiesté du Roy susdit, pourueu qu'on luy rendist la cité de Pise: & ainsi soy defferer causa, que peu y auoit de Seigneurs qui voulussent se dire, ny confesser estre de sa ligue & confederation.

D'empescher qu'on ne pratique auec vostre ennemy, afin de n'auoir affaire à plusieurs.

LOrs encor que vous craignez qu'vn Prince s'arreste à vostre ennemy, ie conseille que cherchiez le moyen de l'en destourner, afin qu'il ne vous soit contraire, au moins durant le temps de vostre entreprise. Ainsi en vserent Charles d'Austriche, & les Venitiens, lors que le Capitaine Paulin negotiant en Constantinople pour le roy, sollicitant Sultan Solyman à son secours pour la guerre contre l'Empereur, car les susdicts feirent tant par le moyen de Ferdinãd Gõsague, lors Viceroy de Sicile, & de Ierosme Zane Embassadeur Venitiẽ pres le seigneur de Turquie, que Solyman Eunuque, chef des Baschaz, auquel le Turc auoit grand fiance, que l'armée ne bougeast point, aumoins pour celle année, & taschoyent d'accorder & mettre en ligue le Turc, & l'Empereur ensemble.

Iouie liure 43.

De condescendre à toute condition, quoy que desauantageuse, pour mettre à fin ce qu'on poursuit: entant qu'on a tousiours moyen de disputer sur les promesses.

APres cecy, ie vous dis encore que pour s'oster vn grand secours, & empeschement pour le profit de l'ennemy, de dessus les espaules, n'est mal fait de condescendre à toute condition proposée par vostre aduersaire, pourueu quelle ne soit preiudiciable, ny contraire à la loy de Dieu, comme seroit de renier Iesus, ou deuenir heretique, & cas semblables: car ce seul effet suffit pour rompre le dessein de l'ennemy pour nostre auantage: cõme feit le seigneur de la Trimouille general de larmee en Bourgoigne pour le Roy Louys douziesme contre les Suisses: car les incitant à la paix, feit si bien qu'il la feit, & arresta auec eux fort desauantageusement pour le Roy, & ainsi les renuoya en leur pays, deliurant la Bourgoigne de telle tempeste, & estant vn si fort secours à l'ennemy de son maistre. Et apres cela, le Roy n'eut point faute de moyens, pour disputer si la Trimoille le pouuoit obliger en telle sorte qu'il auoit fait.

Ioue 11.

De guerroyer l'ennemy lors que la fortune mesme le combat.

Prenez

PRenez garde que voulans guerroyer vostre ennemy de ce faire lors que le voyez vaincu & oppressé de malheur, le pouuãt faire en ce temps mieux que iamais: voyez comme en vserẽt les Carthaginois quand l'armée Romaine fut tellement batuë de la fortune sur mer que de 464. vaisseaux, il n'en resta que 80. que tous ne perissent, & ainsi ils armerent & allerent en Sicile pour combatre les Romains, ausquels ils donnerent de grands affaires. *Polybe liu. I.*

Les Florentins aussi faisans paroistre la haine ancienne qu'ils portoyent à la maison des Medicis, dés que veirent que le Pape Clement VII. (qui estoit de ceste famille) tourmenté, & pris auec la cité de Rome par les Imperialistes, se reuoltarent, & chasserẽt les Medicis de leur ville, ainsi que dit a esté cy dessus. *Ioue liure 15.*

De n'armer contre vn puissant ennemy, quoy qu'oppressé, s'il peut vous resister, en diuisant ses forces en diuers lieux.

SOyez neantmoins soigneux à ne vous armer point contre vn puissant aduersaire, quoy que le voyez assailly d'ailleurs: s'il est sur les termes d'accorder à son ennemy: ou s'il a moyen de partir ses forces pour aussi vous faire teste afin qu'il ne vous succedast ainsi que feit aux Hongres, lesquels voulans faire la guerre à Zelin roy des Turcs, empesché contre les Persans, penserent faire quelque grand cas de se ruer sur leurs voisins, sujectz du Sultan Zelin, & sur les terres à luy subiectes: mais le conseil ne trouua bonne ceste resolution, mettant en ieu que Zelin pouuoit accorder auec le Sophi de Perse, ou que diuisant son armée en deux, pourroit enuoyer sur eux quelque troupe de bõs guerriers pour le degast du pais d'Hongrie, ainsi que depuis il feit: ioinct que cecy se deuoit negotier, & conduire plus meurement, & tentant le vouloir de leurs voisins, & d'autant que ceste guerre ne fut iamais bien fondée, Zelin se ruant sur les Hongres, endommagea bien fort leur Prouince. *Ioue. 13.*

De faire la guerre, lors que vos ennemis sont en discorde ensemble.

LEs querelles qui se meuuent entre les chefz d'vne Prouince, seruent encor beaucoup à induire vn Prince pour leur faire la guerre, le dessein duquel reüssit facilement son effait. Et est beau le chemin durant ces discordes pour y entrer à main armée: Ainsi se gouuerna Solyman lors que Charles quint estoit embrouillé aux guerres contre les seigneurs d'Alemaigne, &

d'eux-mesmes ensemble, pour le fait de la religion, à cause de Luther, suscitant en l'Eglise: car le Turc feit l'appareil de guerre contre l'Hongrie sous pretexte d'asseurer le roy Iean, qu'il a-uoit fait Roy audit pays: & ainsi il donna de grands affaires à la maison d'Austriche.

Ioue, liure 3.

De ne se fier legeremint à faire guerre durant ces discordes, entant qu'en ce qui touche le commun, les hommes s'accordent assez facilement.

NE vous arrestez neantmoins tãt aux partialitez & discordes d'étre les princes, que pour cela vous leur faciez legeremẽt la guerre, ny traitiez chose qui vous puisse estre dommageable, car en ce qui gist en reputation, & importe de l'honneur, & grã-deur de tous, facilement ils s'accordent, & r'allient ensemble pour se defendre: ainsi que feirent les seigneurs de la Germanie lors que Maximilian roy des Romains les sollicita contre le roy de France souz couleur que ledit roy vouloit oster l'election, & dignité Imperiale aux Alemans: car bien que les Princes Ele-cteurs ne fussent biẽ d'accord ensemble, si est il que pour ne souf frir vn tel deshõneur que par leur paresse, vne telle majesté leur fust rauie, ils feirent vne grosse armée, par le moyen de laquelle Maximilian pouuoit passer en Italie pour s'aller faire couronner à Rome, en confirmation de leur preéminence pour l'election de l'Empereur. Et ce fut vn traict de maistre, vsé par Maximilian, pour destourner le Roy Louys douziesme de ses desseins, & l'es-loigner des intelligences qu'il auoit en Alemaigne, Et de mesme ruse vsa Cesar, pour empescher qu'Arioniste roy de Germanie, ne courut sur les Gaules, lequel auoit deja conquis vne bonne partie du pays des Heduens (à present la Bourgoigne) car auec le consentement des Gaulois, il donna congé audit Arioniste pour le faire sortir: & puis faignãt de s'accorder auec les Gaulois mes-mes, il guerroya le susdit Arioniste, que depuis il vainquit.

Guiccia d. liu. 7.

Cesar 1. de la guerre Galliq.

D'adextrer les soldats aux armes, ains que faire la guerre.

DA'utant que vous sçauez qu'il est presque impossible que les Princes soyent sans faire la guerre: aussi fault qu'en tout tẽps ils ayent les choses necessaires pour icelle, & sur tout les soldats bien adextrez & aguerriz, afin que l'occasion se presentant, ils soyent promptz, & n'ignorent ce qu'ils auront à faire: pour ce vous exhorte de faire ainsi que les Romains, lors qu'ils delibere-rent d'assaillir par mer les Carthaginois, car tandis qu'on dressoit l'appareil

Polybe. 1.

l'apareil du nauigage, & qu'on armoit les Nauires, & Galeres, on instruisoit le soldat au combat sur mer, & les Pilotes à gouuerner les vaisseaux : Comme aussi feit Cassie ayant affaire aux Rhodiotz, entant que pour l'exercice, & adresse du soldat, il faisoit combatre les Galeres les vnes contre les autres, afin qu'ils fussent promptz, & plus courageux quand se viendroit au besoin. Appiā.4. des guerres ciuiles.

D'auoir vn ordre & discipline en son pays pour le faict de la guerre.

C'Est pourquoy les sages & accors Princes de nostre temps procurent & taschent d'auoir en leurs terres vne science & art bien dressé pour la guerre, afin de ne point s'assubiectir en temps perilleux aux humeurs & fantasies des estrãgers: ainsi que feit François premier du nom, roy de France, qui apres auoir remis l'estat de Milan és mains de François Sforze, voulant recommencer la guerre en Italie, feit & dressa des Legions en France, Iove, liure 34. suyuant l'ancienne discipline militaire des Romains: afin qu'il ne fust desormais contraint de soudoyer és entreprises perilleuses l'estranger pour sa fanterie, en laquelle les François souloyent assoir toute leur esperance.

Des soldats estrangers, qui ne veulent combatre sinon ou bon leur semble.

VOus sçauez que souuent les soldats estrangers empeschẽt la victoire qui semble asseurée, lors que sur le point des entreprises, ils refusent de combatre, ainsi que feirent les Suisses soudoyez par les François apres que Monsieur d'Anguien eut vaincu les Imperialistes conduits par le Marquis del Vuast, à Cerisoles: Car comme ledit Prince victorieux se voulut ruer sur le Milanois, & poursuyure sa victoire, les Suisses n'y voulurent entendre, disans qu'on les auoit enuoyez en Italie pour la deffence Iove. 45. du Piedmont, & non pour toucher, ny assaillir l'estat de Milan: & aussi vsans d'autres excuses (ainsi qu'ils y sont accoustumez) ils refuserent ce seruice, & n'en feirent autre chose.

N'attendre point d'apprendre l'art de la guerre, lors qu'il faut faire preuue de sa vaillance.

CEluy donc qui durant la paix se sera adextré au mestier, & exercice de la guerre, ne se trouue estonné d'aucũ nouueau pensement quand se vient qu'il entre en quelque faction, ayant apris par l'exercice ce qui est du deuoir du bon soldat : Par ainsi n'attendez iamais d'aprẽdre ceste discipline, iusqu'au temps qu'il

faudroit que vous y fussiez bien adextré, entant que les affaires ne vous reüssissent point à souhait, s'il fault que par auttruy vous apreniez à vous deffédre en vostre peril mesme. C'est pourquoy ce vaillant & fameux capitaine Philopomene gouuerneur des Achéens fut guere iamais surpris à l'improuiste en temps de guerre, & eut presque tousiour la fortune côme à cômandement, à cause qu'il s'estoit dés sa ieunesse adextré aux armes, & exercé à auoir la cognoissance par la veüe des assiettes, des lieux, des passages difficiles, à espier les pays voisins, sur les occurrences qui succedoyent pour eux malheureusement: apprenoit à combatre auec ordre, & sans ordre quand il estoit requis: quelles armes il falloit auoir, & voyant par ou deuoit passer son artillerie, ou le charroy, & bagage, & par quel lieu les soldats: ou l'on asserroit son camp, & combien il estoit requis d'espace pour vn combat singulier: les moyés d'auoir eau pour l'armée, du bois & fourrages pour les cheuaux: & auec quelle forme d'escadrons il failloit marcher, loger, ou desloger, & autres cas semblables, & necessaires à la guerre.

Liue, 5. de la 4. Decad.

Que souz espoir du secours d'autruy on ne face la guerre à vn plus puissant que soy.

SOyez sage à mouuoir la guerre, & ne prouoquez iamais vn plus puissant à vous courir sus en l'irritant, souz espoir & cófiance qu'vn vostre amy vous dônera secours, & main forte: car ce faisant vous vous rendriez compaignôs de Nicomede roy de Bithinie, & auec le Roy de Capadoce: Car Nicomede, ayát esté remis en ses terres par M. Attilie Romain, côuint & s'accorda auec le Prince Capadocié de faire guerre à Mithridate, s'appuiás de la faueur & forces des Romains, ainsi se laissans conduire par l'esperance, ils commencerent l'entreprise, qui eut mauuaise fin pour Nicomede, qui y fut & vaincu & ruiné: pour ce ne faut fôder vn fait si important que la guerre, sur la fiance du secours d'autruy, laquelle souuét reüssit vaine, fallacieuse, & sans nul effait. Ainsi aduint au roy Iean d'Albret roy de Nauarre, qui s'asseurant d'estre aydé par Louys douziesme, se vit (sans y penser) surpris de l'armée du Roy Catholique, tellement que le secours luy manquant, il se veit despouillé de son royaume, tandis qu'il beoit apres les forces promises. De mesme faute accuse lon les nostres (ne sçay si vrayemét) lors que le Daufin alla assieger Perpignam, souz espoir que Barberousse côduist l'armée du Turc en Espaigne,

Appian en la guerre Mithridatique.

Guicciard. liu. 11.

Ioue, liure 41.

Espaigne, & que l'Espaignol ne pouuant respõdre à deux, ne seroit aussi suffisant pour deffendre le Cõté de Roussillon, duquel Perpignan estoit la ville capitale, mais le Mahometiste ayãt failly à sa promesse, toute l'Espaigne s'employa à deffendre Perpignan. Et le Daufin fut contraint se retirer sans rien faire.

Deux chefz & maistres mal propres en vne guerre, chascun voulant estre preferé à son compagnon au proufit.

PResupposé encor que vous eussiez le secours à propos, encore vous dis-ie que deux maistres en vne entreprise ne peuuent aisément s'accorder, entant qu'és conquestes faictes chascũ veut estre preferé à son compaignon: ainsi qu'on veit en la ligue entre Louys Sforze, & les Venitiẽs, lors que à la requeste des Pisans ils asiegerent Liuorne, terre suiette aux Florentins : car estans en esperance de la prendre, il sourdit grand noise au conseil entre eux, à qui seroit la place, si par cas elle estoit prise : tellement que n'ayans rien resolu, ny faite deliberation sur l'assaillir, & les vns & les autres s'y porterent si laschemẽt que Liuorne se deffendit: & bien pour les asiegeãs, car s'ils l'eussent forcée, ie me fais fort, qu'ils eussent combatu, à qui en deuoit estre la possesion & seigneurie. Donc si on peut faire la guerre sans auoir compaignon, c'est bien faict de n'y apeller aucun, veu que la victoire ne peut estre esgallement partie entre les deux vainqueurs : & l'exemple de cecy se voit en la guerre que feirent Louys roy de France, & Ferdinand d'Espaigne, contre Federic d'Aragon roy de Naples, car leurs armées ayant pris tout le royaume Neapolitain, ils vindrent à quereller sur les bornes & limites de chascun des Rois, & de là ont eu recours aux armes, si qu'a la fin les François en estãs chassez, Ferdinand seul en demoura le maistre.

Iouo liure 4.

Iouo, liure 8.

Faut secourir son amy, craignant d'auoir pis, & de dommage pour l'aduenir.

ET pour ce que souuẽt il aduient qu'vn Prince accable vn vostre amy, si voyez q̃ cela vous puisse preiudicier à l'aduenir, dõnez secours à ce vostre amy: & ne faites pas cõme les Romains à l'endroit des Sagõtins leurs alliez, ausquels, biẽ que requis, ils ne donnerent secours quelcõque, qui fut cause que depuis les Romains furẽt si biẽ batuz & estrillez par la furieuse armée d'Hannibal lors qu'il passa en Italie, ayãt ruiné Sagonte. Et ne pẽsez pas que les Carthaginois, s'ils eussent secouru Hãnibal pressé en Ita-

Liu. 1 de la 4. Decad.

lie, que depuis on les eut veu ainsi assubiectis que furẽt par les victoires du grãd Scipiõ: & ainsi le peuple Romaĩ fut chastié pour auoir failly de secours aux Sagõtins, qui causa que depuis il secou rut les Atheniẽns cõtre Philippe de Macedone, & cecy afin que ce roy vaĩquãt les Grecs ne passast, pour les guerroyer en Italie.

Faut soudoyer les voisins qui delayent & retisuent à vous secourir, afin que puis apres ne se puissent retirer de l'entreprise.

IE voudroy que l'vne nation ne pouuant faire de soy-mesme la guerre sans l'aide d'autruy, que lors que ie seroy requis de la secourir, ie peusse si bien asseurer d'elle qu'à mon preiudice elle ne se retirast puis apres de l'entreprise: ainsi qu'en vsa Philippe de Macedone auec les Achéens en la diete d'Arges: en laquelle il leur promist secours cõtre Nabiole, & les Lacedemoniens, & de faire la guerre sur le pays Lacedemonien: pourueu qu'ils luy dõnassent des soldats de leur pays en si bon nombre, qu'ils fussent suffisans à deffendre ses forteresses, afin que son pays ne fust sans deffence lors qu'il batailleroit pour les autres. Or feit il tout cecy, non qu'il eust affaire de tel secours, ains pour oster du Peloponesse, & Marée la ieunesse des Achéens, & la tenir pour ostages en Macedone: & auec ceste ruse il pretendoit enueloper les Achéens en la guerre contre les Romains.

Ce Philippe n'estoit pas le pere du grand Alexandre, ains vn des successeurs.

Liue 1. de la 4. Decad.

D'auoir ostages, & forteresses du compaignon & confederé en main, pour asseurance de la guerre que faites pour luy.

IE ne dis pas cecy sans propos: car il pourroit aduenir qu'vn capitaine desireux de se venger de son ennemy, & encor hay de vous, chercheroit le moyen de se faire vostre amy, pour vous induire à guerroyer le sien & vostre commun aduersaire: à la requeste duquel si vous condescendez, ie vous conseille que pour asseurance vous ayez ou de ses forteresses ou des ostages en vostre puissance, afin que la guerre estant ia commencée il ne vous laissast seul embourbé au dangier, ainsi que feirent les Sannites, lors que les Lucains, (autrement les peuples de la Basilicate) con federez des Romains, laisserẽt ceste alliance, sollicitez d'aucũs, & entrerent auec le Sannites. Ceux cy sçachans que la foy des Lucains estoit glissante, & de peu d'arrest, & que l'affaire estoit soudain, voulurẽt qu'on leur mist en main des ostages, & les forts & places murées. Cecy venu à la cognoissance des Romaĩs leur fei rẽt la guerre, si bien q̃ les Lucains ne sçeurẽt autre cas que faire, sinon se repẽtir de leur sottise, de s'estre ainsi laissez enuelopper.

Liue 8. de la 1. Decad.

De

De ne ſe ioindre en ligue auec ceux qui ont eſté vaincuz de leurs ennemis.

QVe ſi vous voulez ſuyure mon conſeil, auſſi vous garderez vous de venir à tels ſecours, ſi moins vous ne pouuez faire, & ſi vous en eſtes recerché par quelque Prince, ou autre qui iuſques à lors aura par ſa force propre mis à fin la guerre, & qu'il vueille tirer ſecours de vous en ſon affaire, ie ſuis d'auis que ne vous en meſliez point, car rechercher compaignon en ſa calamité, ne vient guere ſans quelque grãd malheur: Par ainſi lors que les Toſcans furent recherchez de ſecours par les Vejentins, apres qu'iceux furent mis en route par les Romains, & que la cité de Fudene leur fut oſtée ils n'y voulurẽt entendre, ains dirent aux Vejentins, qu'ils pourchaſſent l'alliance de ceux, ores qu'ils eſtoyent preſſez de malheur, auec leſquels ils auoyent eſté confederez, & auſquels ils communiquoyent leurs ſecretz affaires, leurs forces eſtans entieres. *Liue 4. de la 1. Decad.*

De ne s'aſſocier point à ceux qu'on ne peut contraindre au ſecours en vos affaires & neceßitez.

GArdez encor cecy, à ne iamais vous aſſocier en guerre auec celuy que vous ne pouuez forcer à vous faire ſeruice: à cauſe que c'eſt touſiours en ſa liberté de faire tout ainſi que le plus luy vient en fantaſie, & de vous laiſſer au milieu de vos affaires, ſans aucun voſtre aduantage. Cecy aduint aux Toſcans lors que s'eſtans aſſociez des Gaulois, & auſquels ils fournirent grand ſomme de deniers pour guerroyer les Romains: les Gaulois n'eurẽt pas ſi toſt l'argent en main: iaçoit que tout l'appareil de guerre fut en point, ils ſe retirerent de l'ẽtrepriſe, ſe targuãs de pluſieurs vaines & friuoles excuſes: tellement que les Toſcans ne ſçeurẽt autre cas que faire, ſinon leur laiſſer l'argẽt en main, ſans en tirer ſeruice, ny ſe pouuoir preualoir d'eux pour en auoir meilleure raiſon. Quand auſſi Barberouſſe vint à Nice de Prouence pour le ſeruice des François auec armée pour endommager les Imperiaux, ou prenant celle cité par compoſition, il alla mettre le ſiege au fort, lequel ne pouuant prendre, & ne voulant plus ſuyure ceſte entrepriſe, feignit qu'on le vouloit trahir, & ſur ceſte forbe, il feit embarquer ſes Ieniſſaires, quoy que le Baron de la Garde le priaſt inſtamment de pourſuyure, & non ſeulement leua il le ſiege, ains encor ſaccagea la cité, quelque priere, menace, ou cõmandement qu'on peut faire, ny dire à ſes ſoldats. *Liue, 10. de la 1. Dec.* *Ioue. 44.*

De ne s'arrester à la foy des Princes, à faire la guerre.

NE vous appuyez point, soit pour entreprendre la guerre, ou autre chose sur l'esperance du secours de quelque Prince plus grand que vous, pour estre deliuré de voz ennemis : d'autant qu'il y a peu d'arrest en la foy de plusieurs Princes : & c'est pourquoy Hannibal Carthaginois (qui endommagea, sur tout autre, l'estat de Rome) se tint tousiour resolu en cecy, que pour la haine que luy portoyent les Romains, ils ne cesseroyẽt de poursuyure sa ruyne enuers tous les Princes de la terre : par ainsi s'en fuit-il premieremẽt en la cour du roy Antioque, & puis à Prussie roy de Bithinie : Mais voyant que le roy Bithinien bransloit, & que seurement il ne pouuoit se fier en la foy d'Antioque, il exposa sa vie au hazard de fortune, se pouruoyant de poison, auec laquelle il se peust occir, plustost que de tomber vif entre les mains de ses aduersaires. Et s'il se fait bon arrester aux promesses des Princes, regardez ce que Charles huictiesme feit à l'endroit des Florentins pour les Pisans, quoy qu'il eust iuré de ne les deffendre ny suporter, non plus que Pierre de Medicis banny de Florence. Et comme se trouuerent les Venitiens, & Florentins des accords faicts auec le Roy François, lequel ayant fait la paix auec l'Empereur, oublia & mist en arriere ses cõfederez, poussé du seul desir de racheter ses enfans qui estoyent detenuz ostages pour luy par l'Empereur en Espaigne.

Liue 9. de la 4. Decad.

Iuue, liure 2.

Iuue liure 26.

De ceux qui s'attendent à leur proufit particulier en ce qui est du public.

MAis disons encore que les alliez chascun en son endroit à plus d'esgard à son proufit particulier, qu'au bien commun de la ligue : les Venitiens le monstrerent bien lors qu'à la guerre de Naples, ils estoyent alliez des François : car comme Monsieur de Lautrec fut en attente de leurs forces pour le siege de Naples, ils eurent plus d'esgard à pouruoir à leur aduãtage plustost qu'a l'interest commun, faisant l'entreprinse de Brindes, & d'Otrante : & cecy fut cause que les affaires de Lautrec allerent en decadence.

Guicciard. liure 19.

De faindre de faire la guerre en vn lieu, pour se ietter sur vn autre sans empeschement.

TOutes les fois que vous desseignez de faire guerre, outre les autres choses considerables, faut qu'vsiez vn peu d'art & subtilité, faignant de conduire toutes vos forces en vn seul lieu, afin

afin que l'ennemy estonné de ceste monstre & parade, n'y puisse aller, & ainsi il se verra oppressé, ou moins il pense. De ceste sagesse vsa François premier du nom lors que mouuant guerre en Piedmont contre l'Empereur par le seigneur de Langey, il feit semblãt de faire tomber tout le faix de l'entreprise en ce cartier, afin que le Marquis del Guast general pour l'Empereur, occupé en ce commencement, n'eut moyen de pouruoir ailleur, ainsi que le requerroit le besoing: & ainsi le Roy feit la guerre par Monsieur le Daufin Henry son fils en Espaigne, le long des monts Pyrenées, & par Monsieur d'Orleans en Bourgoigne, ou les Imperiaux qui estoyent en Italie n'eussent sçeu donner secours. *Iouit liure 41.*

De se monstrer bragard, mais contrainct de conduire vostre entreprise de guerre.

NEantmoins fault il estre aduerty, que voulant guerroyer, vous faciez semblant d'estre forcé de l'entreprendre, quoy que soit de vostre franche & libre volonté que vous la faites: entant que par ce moyen les soldats sont plus affectionnez à s'exposer à tout hazard pour la deffense de leur Seigneur: ainsi que feirent ceux de Cesar, lors que Cesar s'excusa sur la guerre qu'il auoit à faire, y estant contraint, & les pria d'auoir en recommãtion leur honneur, & la reputation de leur general & Capitaine. Ce que entendu de tous, s'escrierent qu'ils vouloyent viure & mourir pour sa deffence, & pour venger le tort qu'on luy faisoit. *Cesar 1. des guerres ciuilles.*

Ouurant le pas à la guerre, faut monstrer que vous estes tiré par la necessité & ordre coustumier de la guerre.

VOulant donc assaillir vn vostre voisin, ne faut si soudain courir sus aux villes à luy suiettes, ains faire entendre que le chef y est poussé de necessité de guerre à les assaillir: ainsi que feit Hannibal en Espaigne, lors que voulant s'attaquer aux Romains, l'estat & terres desquels estoyent bornées, auec celles des Carthaginois par le Fleuue Ebre: conduit son armée le long des Olcades, tousiour neantmoins par les terres qui estoyent de la iurisdiction, & finages de Carthages, afin qu'il ne semblast point que ce fust luy, qui auoit assailly les Sagontins, mais que la necessité de la guerre estoit celle qui l'attiroit à subiuguer les peuples voisins de leurs terres: & à la fin il donna l'at- *Liure 1. de la 3. Decad.*

tainte à Sagonte,& la pressa de telle sorte, qu'en fin il la ruina de fonds en comble.

Chascun doit selon ses forces, contribuer aux frais de la guerre.

IL aduient souuent que selon la varieté du temps, vne ville n'a point les moyens, estant pressée de guerre, ny le reuenu public suffisant à se preualoir: partant conuient que chascun citoyen s'arme à ses despens pour la deffense de son pays, & grandeur, & auancement de leur seigneurie, fournissant à l'apointement, autant que sa puissance se pourra estendre: & en cecy ne faut attendre les commandements du Prince, ainsi que feirent les Romains, qui ayans le thesor vuide de deniers, chascun soudain contribua du sien pour bastir Nauires & Galeres, & fournir à tout frais necessaire pour la guerre, entreprenans le voyage contre les Carthaginois souz la conduitte de L. Luttace general de l'armée. Mais en cecy faut que les plus grands & les plus riches soyent les premiers, & contribuent plus que les autres: car comme lon voit que ceux-cy mettant la main à l'œuure, chascun suyuant leur exemple, tasche de faire son deuoir: comme aussi effectuerent les Romains lors que M. Valere Leuin voulant parfournir la crüe de l'armement des Galeres pour l'armée de Sicile, & autres lieux maritimes, n'y ayant deniers au thesor public, & Luttace trouuant bon que cest impost mis sur le peuple, fut soulagé par les grands, obtint, que tout l'or & argent qui estoit à Rome, fut employé pour le seruice de la cité en ce voyage. Ce que faisant les Senateurs les premiers, & n'espargnans point leurs richesses, on veit tout le reste des citoyens fournir à ce qui estoit necessaire pour ceste guerre: tellement que cestoit à l'enuy à qui seroit le premier enregistré au liure du receuoir des subuentions publiques.

Polybe liure 1.

Liue 6. de la 3. Decad.

De s'aider des choses sacrées, mesmes selon les Vrgences des affaires de la guerre.

CEste prouision fut fort singuliere, mais ie dis que le dernier poinct d'aide, & contribution que doit accepter vn peuple, ou vn Prince pour se preualoir en temps de guerre, est d'auoir recours à l'argent, & ioyaux des saincts lieux: mais si la necessité est si grande, faut en auoir cõgé des Prelats & superieurs, ains que d'y mettre la main, & s'en seruir en vn besoin extreme, & nõ autrement:

autrement:comme feirẽt les Syracusans en Sicile, lors qu'ils eurent affaire contre Andronalare amy de Ierosme fils de Hieron Roy decedé de Syracuse, qui s'estoit fortifié en la citadelle : les citoyens n'ayans armes pour se deffendre, & assaillir, coururent au temple de Iupiter Olympique, ou ils prindrent les harnoys y estans, & les despouilles des Gauloys, Illyriens, & autres que les Romains auoient iadis données à leurs Roys: Et ainsi ces armes departies aux citoyens feirent de grand secours pour eux, & pour la deliurance de leur ville. *Liue 4. de la 3. Decad.*

De ne donner le butin aux soldats des peuples qui n'ont commis offence.

FAult que les Princes ayent ce soing, que de ne laisser ruyner, ie ne dis pas seulement leur peuple, ains encor ny les subiects de l'ennnemy, entant qu'ils ne sont point l'occasion de la guerre que vous auez auec leur seigneur: ainsi en vsa le grand Roy Frãçoys, lors que Barberousse le feit solliciter luy souffrir de faire vne course par la riuiere d'Espagne iusqu'au destroit de Gibraltar, le Roy n'y voulut entendre, ny souffrir que l'infidelle ruinast ce peuple innocent, & qui (s'il falloit) c'estoit pour obeyr à l'Empereur son souuerain. *Ioue liu. 45.*

De donner pension à des plus grands des terres de vostre ennemy, pour luy donner plus de fascherie.

EStant asseurément informé qu'on vous veut faire la guerre, vous deuez aussi moyenner les chemins de fascher de vostre ennemy, en ses terres mesmes : Et meilleur moyen ne sçauriez vous trouuer, que de souldoyer (si faire se peut) des plus grands, & attirer par pension les plus braues chefs de vostre aduersaire, desquels vous puissiez vous ayder en toute occurrence contre luy à la guerre: & en ceste sorte se gouuerna Charles huictiesme, lors que poursuyuant auec heur l'entreprise de Naples, & voyãt que Louys Sforze tentoit & essayoit d'empescher le cours de sa victoire, il attira Iean Iaques Triuulce à son seruice, luy donnant chage de Caualerie auec pension & estat honnorable, & osta de l'alliance du Milanois le Cardinal Fregose, & Obiet de Fiesco, qui estoient tous moyens & instrumens puissans à troubler, en faueur du Roy, tout l'estat de Milan, & de Genes. *Guicci. liu. 2.*

D'inciter les amys de voz aduersaires prendre en main vostre deffence.

Liure 6. de la 3. Decade.

SErt encore beaucoup à voſtre entrepriſe ſi vous pouuez gaigner les villes amies de voſtre ennemy, à ſuyure voſtre party, & à vous eſtre affectionnées: comme feit Antioque, lors que paſſant par la Grece à cauſe de la guerre qu'il publioit contre les Romains, tout le long de l'hyuer, il ne feit que gaigner les citez par tous moyens poſſibles, qui venoient s'offrir volontairemẽt, ce qui luy ſeruit de beaucoup contre ſes aduerſaires.

De ne point faire la guerre par la ſuggeſtion des exilez d'vn pays.

NE vous fondez iamais ſur l'opinion & aduis d'vn banny, à faire la guerre au pays d'ou il eſt chaſſé: à cauſe que les affaires n'õt garde de reüſsir ainſi que propoſent ces exilez: ce qu'experimenterent les Imperialiſtes lors que ſe fondans ſur les promeſſes du duc de Bourbon, ils allerent aſſaillir le pays de Prouẽce, car le conſeil n'eut point d'effait ſelon leur deſſein, & fallut qu'ils s'en retournaſſent le chemin qu'ils eſtoient venuz: ioinct que cela fut cauſe que le Roy entreprit ſur Milan, & en vint au deſſus ſe faiſant ſeigneur de la ville, & iuriſdiction d'icelle. Les Volſques auſsi iadis prindrent appuy en Coriolan banny de Rome, & ſur ceſt eſpoir aſſaillirent les Romains, lequel ſur le poinct qu'il failloit combatrre, & rendre toute la cité de Rome priſonniere, ſe retira, & pource demeurerẽt les Volſques, & leurs aliez mal contents, & priuez d'vne victoire certaine, & le default de laquelle leur tourna à preiudice & extreme ruine.

Ioue liu. 22.

Liure 2. de la 1. Dec.

De ne point embraſſer vne guerre ſouz les promeſſes du ſecours de quelque Prince.

MOins vous conſeilleray-ie de vous enhardir d'entreprendre vne guerre appuyée ſur les promeſſes de ſecours de quelque autre Prince: veu que s'ils promettẽt, quãd ſe vient au fait & au prendre, ils s'alentiſſent & deuiennent froids à l'execution, ſi que le plus ſouuent leurs promeſſes ſont ſans effait. Cecy ſe veit clerement en Alphonce d'Aragon, lequel ayant enuoyé Camille Pandion au Turc Baiazeth, & le Pape s'aſſociant à la ligue, y enuoyant George Bouchard Geneuoys, pour auoir ſecours du Turc contre les François, qui vouloient aſſaillir le pays de Naples, veit ſes meſſagers reuenir ſans rien expedier, quoy qu'on leur feit de grands dons, & les repeut de promeſſes: leſquelles eſtans faites & confirmées ſouuent, ſi n'en eurent-ils iamais aucun

C'eſtoit Pape Alexandre.

Guicciar. li. 1.

cun ſecours:& penſe que la cauſe de cecy fut pour le peu de fiance que Baiazeth auoit aux Chreſtiens.

De n'acompter à honte, que laiſſer vne entrepriſe qui vous ſoit dommageable.

ET n'ayez pas honte de laiſſer vne deliberation, ſi vous la iugez pluſtoſt nuiſible que prouffitable: car plus faſcheux ſeroit-il de s'apperceuoir d'vne faute, le mal fait eſtant commencé, ſi on pourſuyuoit pour en veoir la fin,& iſſue qui fuſt pire. Ce qui fut cauſe q̃ le Senat de Veniſe voyãt le ſecours q̃ le Pape Leõ ennoya à l'Empereur Maximilian,& q̃ le Roy d'Aragõ & l'Emp. luy faiſoient la guerre,il taſcha de monſtrer viſage à la fortune, tant qu'il leur fut poſsible, donnans charge au Prouidadour qui eſtoit à Corfou, que faiſant amas d'autant de vaiſſeaux qu'il pourroit aſſembler,il ſe iettaſt ſur la Pouille. Mais penſans depuis plus ſagement à leurs affaires, & affin de n'irriter l'effort de l'Arragonis ils reuoquerent ceſte deliberation, comme celle qui eſtoit plus courageuſe que pleine de prudẽce. Parainſi quãd on ne penſe point pouuoir grandement s'auantager en vne entrepriſe,il me ſemble eſtre bien fait de ſe reſouldre de ne point paſſer outre,ains prendre nouueau party: comme feit Charles d'Auſtriche Empereur,lors que paſſant en Prouence pour aſſaillir Marſeille, n'y pouuant acquerir honneur ſelon qu'il auoit pourpenſé, delibera ſ'en aller en Bourgoigne par le Lyonnois, mais ce party encor ne luy paroiſſant ny facile ny aſſeuré, prit reſolution de s'en retourner en Italie, ſans ſe hazarder à la fortune d'vne bataille, & ſe laiſſer vne groſſe armée de l'ennemy à doz tout preſt à le ioindre.

Guicciar. liu. 11.

Iou. 35.

De ne ſe laiſſer enuelopper en la guerre, mais aduiſer touſiours à la fin.

SI vous voulez euiter la guerre,ne vous laiſſez cõduire à l'embraſſer inconſiderément, ains ayez l'œil à ce qui s'en peut enſuyuir: affin qu'il ne vous ſuccede ce qu'aduint au peuple de Rome,lequel ne ſçachant quels Conſuls il deuoit auoir, ains que fuſſent eſleuz Aule Virginie, & Tite Ventuſie, commença de nuict à s'aſſembler en diuers lieux, pour ne ſe trouuer le lendemain deſpourueu en place publique, ny ſans conſeil aux differents qu'il auoit contre les plus grands de la cité.

Ce que voyans les Consuls & autres seigneurs, & Gentils-hommes feirent faire l'enrollement des gens de guerre & les fournirent d'armes, ce qui feit sentir au peuple sa bestise, & cessa le discord, sortants les soldats de Rome, & peu s'en fallut qu'il n'y en eut aucuns qui portassent la penitence de leur folie.

Liue 1. de la 1. Dec.

De se donner garde des seditieux, & suborneurs de peuple, pour euiter la guerre.

ET d'autant que parmy le peuple y a souuent des hommes si chatouilleuz, & de naturel si peruers, que iamais ils ne sont en repos, ains les mains leur demangeant, ne s'addonnant à autre cas qu'a esmouuoir seditions: si vous voulez tenir voz subiects en paix, gardez les ie vous prie de ces brouilleurs de cartes, & esprits seditieux, lesquels gastent & subornent la multitude & causent de dangereux effects en l'estat public, & contre le salut de leur Prince. Voyez quelles furent les actions de Hipocrate & Epicicle Preteurs Siciliens à Saragoce, lesquels fauorisans la ligue Carthaginoise, quoy qu'ils fussent ministres & officiers de Ierosme fils de Hieron, amy des Romains: car ils feirent tant par faux rapports, & inuentions secrettes contre les Romains qu'ils subuertirent le peuple, & l'irriterent contre-eux, qui fut le chemin qui causa la ruyne de celle cité & de tout le pays & estat Syracusan. C'est pourquoy Pape Clement septiesme, voyant que mal-aisément contiendroit il la cité d'Ancone souz l'obeissance de l'Eglise, tant que seroient en icelle les fins & cauteleux renards, qui souz pretexte de liberté, tenoient le peuple esmeu contre le sainct siege: feit tant que souz couleur de deffendre Ancone de l'armée Turquesque, il y meit bonne & grosse garnison dedans, & feit chasser les citoyens qu'il soupçonnoit auoir esté seditieux, & suborneurs du peuple, en l'absence desquels il remeit la cité à sa deuotion. Que s'il n'eut vsé de ceste preuoyance & n'eust pourueu à ses affaires, il fut aduenu à celle cité, ce qu'estoit succedé à Genes par les seditions & menées des subuertisseurs de peuple : car bien que les Geneuoys eussent laissé plusieurs grands tesmoignages de leurs victoires passées, si est ce que s'estans ces citoyens plongez en l'abisme de ces esmotions & partialitez, il faillit à la fin qu'ils tombassent en la subiection

Liue 4. de la 3. Dec.

Ioue liu. 51.

lection des Sforzes seigneurs de Milan. *Ioue 1.*

Fault appaiser le commencement des guerres, afin que n'aillent en empirant.

D'Autant que d'vn petit commencement on voit souuent sortir vne guerre furieuse : il faut vser de toute diligence pour estaindre & appaiser le feu & troubles qui ne sont que naistre & s'esmouuoir, afin que cessent les amorces de malheurs plus grands pour l'aduenir : ainsi feirent le Roy de Naples, & la seigneurie de Venise apres que la guerre de Naples fut appaisée, & qu'au lieu d'icelle en sourdoit vne autre en Italie entre le Pape Alexandre & la famille des Vrsins. Car ces Seigneurs Roy & Senat Venitien, praticquerent tant auec Don Consalue grand Capitaine Espagnol, qu'ils accorderent le Pape & les Vrsins, craignans que ce petit feu, n'en allumast vn plus grand & difficile à estaindre, qui n'eust pacifié ceste discorde. De pareil desastre se deliurerent les Luquois, lors que donnans secours aux Pisans, en leur fournissant viures en la guerre de Florence : comme les Florentins s'en fussent pris garde, aussi monstrerent-ils combien ils s'en ressentoient, faisans deualiser les Magasins du port de Vioragie subiect aux Luquois : lesquels ce voyans, & craignans que ce mal continuant ne causast quelque pire succez, & qu'on ne leur feist la guerre ainsi qu'aux Pisans, feirent accord auec les Florentins, auec protestation de ne plus ayder, ny prester aux Pisans faueur quelconque. *Guicci. li. 30.* *Guicciard. liure 8.*

De resister au commencement, afin que les desirs se refroidissent en l'ennemy, & que le temps s'escoule en ce faisant.

CEs resistances dés le commencement sont de grand effait à qui en vse sagement : & par icelles l'ennemy est tenu tellement en bride, que pour mieux penser à ses affaires, il delaye sa deliberation, si bien, que souuent il laisse du tout l'execution de guerre ja desseignée en son esprit. C'est pourquoy Philippe de Macedonne, ayant enuoyé Embassadeurs vers Hanibal en Italie pour se confederer à luy pour la ruyne des Romains, comme desia les articles & conuentions de la ligue fussent accordées, il entendit l'emprisonnement de ses Embassa-

deurs, & comme on les auoit conduits à Rome. Cecy fut cause qu'il retarda l'execution de son dessein, tellement qu'il passa tout l'Esté sans rien faire, cest emprisonnement de ses gens luy refroidissant tellement le desir, que delayant de iour à autre ceste guerre, il ne la feit depuis aucunement.

Liure 3. de la 3. Decade.

D'vser de tout moyen pour oster la fantasie à vostre ennemy de faire guerre.

OR y ayant diuerses prouisions à s'oster la guerre de dessus, cestuy me semble estre de grande importance: que si vous voyez que difficilement vous puissiez deffendre vostre estat, & seigneuries contre vn puissant aduersaire, que vous essayez par tout moyen possible à le destourner de son propos contre vous, & le faire condescendre à concorde: ainsi en vsa Ferdinand d'Aragon Roy de Naples, oyant comme Charles Roy de France dressoit son appareil pour luy courir sus, poussé plus de frayeur que d'espoir de se pouuoir deffendre d'vn si grand ennemy, tascha tant qu'il peut d'oster ceste deliberation de la pensée de Charles, & effacer en luy partie des fondemens sur lesquels il asseoit ceste braue entreprise: essaya encor d'appaiser Louys Sforze, gouuerneur de l'estat de Milan, & tous ceux qu'il sçauoit luy estre contraires en cest affaire, afin de n'estre cõtrainct à sentir le faix de ceste guerre.

Guicciar. li. 1.

D'auoir recours aux ruses & cautelles, si autrement on ne peut fuyr la guerre, & sur tout elle estant iustement entreprise.

MAis lors qu'on ne peut adoucir, n'y appaiser la fureur de l'ennemy, disposé du tout à vous assaillir: il faut trouuer d'autres remedes sans y espargner, ruse, cautelle, fraude, ny trahison quelconque: ainsi en feit l'Empereur Charles, lors que ne pouuant resister à l'armée de la ligue, quand le Pape Clement osta le chappeau de Cardinal aux Colonnois: l'Empereur suscita les Colonois, lesquels ayants appaisé les affaires du Cardinal leur parent, entrerent en Rome auec forces, & prindrent le palais Apostolique, mettant toute la cité en grande confusion & desordre: Et cecy contraignit le Pape de se tenir au chasteau, & causa que l'Empereur eut moyen de respirer,

Guicciar. li. 1.

ſpirer, & de ſe deliurer de treſgrands dangers qu'il ſe voyoit deſia fort voiſins.

Faut ceder à Prince plus puiſſant que ſoy, en temps ſuſpect de guerre.

QVelquefois eſt-il bon pour n'attirer la guerre en ſon pays de ceder, quoy que fort enuis, à la volonté de Princes & Seigneurs plus puiſſants que vous, & ſur tout ſi les choſes tendent à la guerre : ainſi que feirent les Venitiens lors que Baiazeth Empereur des Turcs feit venir vers luy le Bailly des marchants Venitiens, qui trafiquent à Conſtantinople au Magaſin de Pere, auquel il commanda de luy promettre la deliurance du Marquis de Mantore pour lors priſonnier de la Seigneurie : Et le Bailly n'oſant luy promettre ce qui n'eſtoit point en ſa puiſſance, s'offrant neantmoins d'en donner aduis à ſes ſeigneurs: Le ſuperbe tyran luy repliqua fort fierement, que ſon plaiſir eſtoit, qu'il luy feit ceſte promeſſe : à quoy l'autre n'oſa contredire : ainſi eſcriuant à la ſeigneurie, le Senat voyant qu'il ne faiſoit pas bon irriter vn ſi puiſſant Prince, & que le temps ne le requeroit point, delibera la liberté du Marquis, & ainſi il fut mis hors de priſon, pour ne vouloir les Venitiens aigtir contre eux vn tel Prince que Baiazeth. *Guicciard. 9.*

D'accorder franchement ce, à quoy on ne peut fuyr.

DOnc quand vous voyez qu'vne choſe vous porte le danger de querelle ſi vous ne l'accordez à celuy qui vous en recerche, faites ce qu'on dit en Prouerbe : donnez ce que vous ne pouuez vendre, ainſi que feit le Senat Romain à l'endroit de Pompée : lequel ayant en fantaſie d'eſtre Dictateur perpetuel Rome, fut par le conſeil de Caton, voyant tout en trouble à cauſe du meurtre commis en la perſonne de Clodie, creé Conſul tout ſeul, afin de luy oſter auec ceſte amorce le deſir de la Dictature & de prendre les armes contre le pays : Et ceſtuy fut le premier qui tint iamais le Conſulat ſans auoir compagnon. Ainſi deuoit faire Iaques Apian, ſeigneur de Piombin, place aſſiſe ſur la riuiere de Genes, lequel ayant eſté prié fort courtoiſement par Hairadin Barberouſſe, qui deuoit paſſer pres de Piombin auec groſſe armée, de luy rendre le fils du Iuif Corſal, *Prouerbe.* *Appian I. des guerres ciuiles.*

tenu par luy esclaue, refusa de ce faire : Et pource le Pirate assaillit l'isle d'Elbe, ou il feit vn grand eschec, & ruyne, & grād rauage prenant grand nombre de prisonniers : Le Seigneur de Piombin alors, pour ne laisser mener en captiuité tant de peuple, chāgea d'aduis, & luy rendit le Iuif, faisant en despit qu'il en eut, ce que franchement il deuoit accorder au Barbare. Mais à cause qu'il n'estoit pas si sage que Caton, il attendit cest affront, & brauade de l'Admiral Barberousse.

Iove liu. 45.

De n'agrandir tellement vn vostre subiect, qu'a la fin il se rende redoubtable.

COnsiderās donc l'exēple susdit de Pōpée aggrādy par le peuple Romain, prenez vous garde, à ne tant auancer vn vostre subiect, & ne souffrir qu'il vienne en si grand credit & puissance, que vous ayez occasion de vous craindre de luy : car il pourroit faire comme Manlie Capitolin à Rome, lequel ayant sauué le Capitole à Rome, deuint si arrogant, & orgueilleux, qu'il n'y auoit honneur duquel il ne s'estimast digne. Mais voyant que les seigneurs ne faisoient si grand compte de luy qu'il desiroit, marry de cecy, il se donna au peuple par le moyen duquel il s'agrandit tellement, sans l'auctorité des Senateurs & Patrices, qu'à la fin il se meit en deuoir de se faire seigneur de Rome. Ce qu'il eut fait, si Aule Cornelie Cosse Dictateur, ayant desfait les Volsques, ne luy eut rompu son dessein.

Liue 6 de la I. Decade.

De tenir ses subiects en bride, affin qu'ils n'ayent moyen de se reuolter.

POurce faut que les Princes tiennent leurs subiects en bride le plus qu'ils pourront, (toutesfois sans tyrannie) affin qu'ils n'ayent moyen de se reuolter : ainsi en vsa le Roy Louys de France lors que les Pisans se donnerent aux Geneuois, afin d'estre secouruz contre les Florentins, les Geneuois ne le voulans, sans le consentement du Roy, sa majesté n'y voulut point entendre : ayant ceste opinion que si les Geneuois commençoient d'eux mesmes à entreprendre des guerres & entrer en ligue auec d'autres Potentats, & se chatouiller és desis d'accroistre leur Empire, ce seroit occasion que volants plus haults, & attentans choses plus grandes, ils seroient pour du tout puis apres aspirer à se mettre absoluement en Liberté : & souz ces raisons

Guicciar. li 6.

ces raiſons il denia à iceux la licence d'accepter la ſeigneurie offerte par les Piſans.

De ne ſe reuolter à ſon ſeigneur ſouz eſpoir de meilleure condition, car c'eſt attirer la guerre ſur ſoymeſme.

CESTE naturelle inclination au mal & à deſirer touſiours de rendre ſa condition meilleure, eſt celle qui conduit les ſuiets à ſe reuolter contre leurs ſeigneurs: mais ie ne conſeilleroy iamais à vn peuple d'attirer vne guerre chez ſoy pour ſ'eſmouuoir contre ſon ſeigneur, ſouz eſperance d'auoir meilleur traictement, & ſouz deſir (peut eſtre) de piller le bien d'autruy, entant que i'amais la fin de telles eſmotions ne reüſſit que malheureuſe: ſi vous prenez garde à ce qui aduint aux Gauloys qui eſtoyent en Lombardie, lors que Hannibal deuoit paſſer en Italie, car deſireux de ſe reuolter contre les Romains, qu'ils auoyent en haine, & meuz du deſir de ſe preualoir des larcins, & pillages faicts ſur les amys des Romains pour ſ'enrichir, ils ſe ioignirent à Hannibal, lequel arriué en leur païs, ſe ſeruit de leur terre comme de retraite, & en feit le ſiege de ſa demeure durant la guerre. Eux ſe voyant preſſez du coſté qu'ils ſ'attendoyent le plus eſtre ſoulagez, commencerent à haïr beaucoup plus Hannibal, lequel ils eſſaierent ſouuent de faire mourir, mais ne pouuans, ſouz l'attente d'vn grand bien, ils ſouffrirent d'extremes ruines. Et par ceux-cy on cognoit combien vn Capitaine ſe doibt arreſter ſur les promeſſes, ny ſur ce que les communes ſe rendent à luy, leſquelles au moindre deſplaiſir qu'on leur fait changent d'aduis, & le trahiront ſ'il leur eſt poſſible. Par ainſi chaſcun perſeuerera en la foy qu'il doibt à ſon ſuperieur, car l'auantaige du ſalaire n'a point de comparaiſon de l'eſtranger à celuy qui vous eſt naturel. Et voulez vous en veoir éclercie la verité? prenez exemple ſur le Marquis de Saluzes, lequel ſe deſtournant du Roy de France, auquel il deuoit obeiſſance, ſ'acoſta de l'Empereur, par la ſollicitation d'Antoine de Leue, qui ſans aueu de ſon ſeigneur luy promit plus qu'il n'auoit puiſſance d'offrir, & moins de parfaire: mais à la fin, quoy que le commencement ſemblaſt bien ſucceder, ce Marquis deuint vn autre homme voyant comme les choſes ſe manioyent,

Liu. 2. de la 3. dec.

Ioue. liure 35.

& se repentit bien fort de sa faulte.

De se donner garde des rebellions secrettes, qui sont les plus cruelles.

LEs rebellions sont fort dangereuses & presque sans preuoyance, comme celles qui se font & secretement & soudain : mais plus encore sont dommageables les embusches que vous dressent voz domestiques, entant que souuent lors que vous estes sur voz gardes, afin que l'estranger ne vous donne quelque croc en iambe, vous sentez les domestiques s'essaier de vous deposseder de vostre estat & vous faire secrettement la guerre. Pource, Princes, ouurez les yeux, car en matiere de grãdeur & préeminence, le fils n'a point esgard à son propre pere, ny le frere respect à celuy qui est sorty d'vn mesme sang, & ventre auec luy. De cecy vous face sages auec quelle furie Persée, fils de Philippe Roy de Macedone poursuyuit Demetrie son frere puisné: à cause qu'il voyoit que touts les estats du pays luy fauorisoyent, & qu'ainsi il s'en alloit souuerain du Royaume: enuieux de cest auancement de son frere, l'accusa de felonnie deuant son pere, & feit telle diligence qu'auec faulx tesmoins, le pere deçeu, feit mourir soit fils innocent, & miserable. Souuienne vous, qu'Alphonse d'Aragon ayant renoncé & le nom, & la couronne du Royaume de Naples à son fils Ferdinand, afin de fuyr les fascheries de ce monde, comme ce conuers, se repentit d'vne telle liberalité que le don d'vn si beau Royaume, demanda à son fils qu'il luy souffrit de passer le reste de sa vie à Naples, & qu'il ne vouloit que le fort de Capoüe: Mais Ferdinãd, sans auoir cõsideratiõ à ce qu'il deuoit à son pere de pieté, ny ayant honte de son ingratitude, desireux seulement de garder ce tiltre Royal, se moqua des souhaits de son pere, lequel depuis mourut de tristesse en vn monastere. De ceste faulte si lourde n'ont seulement esté tachez les masles, veu que la corruption de ceste faim de grandeur s'est espandu sur les femelles, comme pourrez lire en l'histoire Romaine de la fille de Seruie Roy Romain, laquelle pour faire son mary Roy, feit occir son propre pere : & non contente de cest acte cruel, estant le corps de son pere massacré, en la rue publique, elle, comme priuée de toute humanité, tandis qu'on consultoit sur les affaires du Royaume, feit passer ses cheuaux

Liue 10. de la 4. dec.

Ioue. liure 3.

uaux & ſon coche par deſſus le corps du treſpaſſé, craignant (peut eſtre) que mort il reueſquit, & querellaſt encor la couronne. Liue. 1. de la 1. dec.

De ne point ſe fier en celuy, qui veut vous deffendre, ſans à eſtre ſollicité ny requs.

DE ceſt exemple on peut tirer que iamais vn Prince, ou Republique ne doibt ſe fier en celuy, qui ſe preſente de ſoymeſme à leur donner ſecours, quoy qu'on ne l'en recerche point: car telles gens bien ſouuent ne font que cercher occaſion, & ſ'eſſayent de ſe faire ſeigneurs des terres d'autruy ſouz couleur de courtoiſie, & de vouloir deffendre le ſeigneur naturel du païs. Ainſi en vſerent les Venitiens lors qu'eſtant mort Philippe Marie Viconte Duc de Milan, ſans que les Milannois les requiſſent de ſecours, feignirent de prendre leur protection, afin de ſemparer de la ſeigneurie de leurs terres. Par ainſi fault fuyr ces maſquerades, & feintes, & ne ſe fier en ceux qui font ſi bon marché de leur diligence, & qui ſont ſi preſts à vous faire plaiſir: Car ſouz ceſte eſtorce eſt la malice, & à la queüe giſt le venin. Et que cecy ſoit vray: regardez ce qui ſe paſſa lors que les Florentins pourſuiuirẽt la recouurance de Piſe, miſe en liberté par le Roy de France Charles huitieſme: car peu de temps apres, y ayant querelle entre le Roy, le duc de Milan, & la Seigneurie Venitienne, comme le Roy pretendit de rendre Piſe auec la Citadelle aux Florentins, le Milanois ſeparément, comme auſsi de leur coſté feirent les Venitiens, deſſeignerent de ſe ſaiſir de Piſe, afin d'auoir là le paſſage libre de la mer. Or les Florentins faiſans la guerre à Piſe, les Piſans ſe veirent en vn meſme temps ſecouruz du Roy, & aidez du Duc, & nourris d'eſperance par les Venitiens, quoy que ceux-cy, & le Duc fuſſent en guerre manifeſte auec le Roy de France: mais le tout ſe manioit, à cauſe que les deſſuſdits, & Venitiens, & Milanois tendoyẽt à ſ'en faire ſeigneurs, ſouz ce beau maſque de deffence.

Guicci. liu. 1.

Guicc. liu. 1.

De n'appeller defenſeur plus puiſſant que vous, afin qu'il ne vous tyranniſe apres la victoire.

IL eſt vray qu'vn Seigneur ſe voyant foible de reins pour ſe deffendre de quelque autre puiſſant, faut qu'en recerche vn autre puiſſant, & qui ſoit ſufiſant pour le ſouſtenir contre ſon ennemy: mais en cecy, ſon gaing ne luy eſt guere auantageux, car il tombe des cendres au braſier ardent: ainſi que feit Iſabelle Royne d'Hongrie, laquelle voulant conſeruer le Royaume Hongre pour Eſtienne ſon fils, contre le Roy Ferdinand d'Auſtriche, demanda ſecours à Solyman Roy des Turcs, *Ioue. liu. 38.* lequel apres la defence de Bude, ou la Royne faiſoit ſa reſidence, ayant eu victoire ſur les Chreſtiens, il oſta le Royaume à Eſtienne, & conduit pour lors la Royne à Lippe: & ainſi ſouz tiltre de deffence, elle attira la ruine en ſa mai- *Guicc. liure. 5.* ſon. Louys de France douſieſme du nom, pour auoir receu le Roy d'eſpaigne pour compaignon en la conqueſte de Naples ils n'eurent pas ſi toſt gaigné le pays, qu'il ſourdit querelle & contention entre les Capitaines des deux armées, ſur les limites, & partage des terres, de ſorte que les François, à la fin y perdirent tout ce qu'ils y auoyent conquis. Le meſme feit iadis Philippe de Macedone, pere du grand Alexandre lors qu'eſtant eſleu chef des Thebains contre les Lacedemoniens, & Phocéens, ayant emporté la victoire ſe rendit *Quint. Curſe liure 1.* ſeigneur des vns, & des autres, contraignant & les Thebains victorieux par ſon moyen, & les autres comme vaincuz à fleſchir ſouz ſon obeiſſance.

D'euiter l'vne des deux factions, auec l'accort de l'autre.

S'IL aduenoit par cas, comme ſouuent il aduient, que deux liguez enſemble ſe iettaſſent ſur vous, auſquels il vous fallut entendre pour vous y oppoſer, ie ſeroy d'aduis que pour fuyr vne partie de la guerre, vous feiſſiez accord à l'vne pour vous deffendre de l'autre: tout ainſi à temps que feirent les Romains, lors que croiſſant l'effort & autorité des Carthaginois par la victoire obtenue par Aſdrubal en Eſpaigne: car comme cecy don- *Polib. liur. 2.* naſt de grands élancement au cueur des Romains, encore furét

ils plus

ils plus estonnez, entendant comme les Gaulois les menaçoyent estrangémẽt d'assaillir la Cité de Romme. A ceste cause ils delibererent daccorder auec Asdrubal, comme aussi l'effait s'en ensuiuit, puis allerent courir sus aux Gaulois qui desia estoyent entrez en Italie. Aussi de ceste façon en vsa Sempronie Triditan à l'endroit du Roy Macedonien, & peuples de la Grece, lors que le peuple Romain desseignoit de faire la guerre que depuis il feit en Afrique, car il feit auec eux la paix souz bonnes, & seures cõditions pour l'estat de Romme. Si les Venitiens en eussent vsé ainsi, lors qu'ils se veirent sus la ligue des Roys de France, des Romains, d'Espaigne, & du Pape Iule second, ils n'eussent esté si lourdement battus qu'ils se veirent, veu mesmement que le Pape s'offrit de si retirer de la ligue, pourueu que les Venitiens luy rendissent les Citez de Faence, & Cesene, & peut estre se fust-il contenté de la seule Faence: mais ils n'y voulurent onc entendre, & lors qu'ils y condescendoyent, le Pape leur refusa tout à plat: ainsi à la fin, non seulement rendirent ils par force au Pape ce qu'il redemandoit, ains encor' leur fut osté presque tout ce qu'ils tenoyent des autres Princes.

Liue. 9. de la 3.

Guicc. liu. 8.

De se gouuerner bien auec les amys afin de ne les offencer, & induire à nous guerroyer.

VOus pourrez euiter encor' la guerre, si faisant compte de voz amys, voz vsez de tel deportement en leur endroit, qu'ils ne ayent occasion quelconque de se malcontenter: veu que le desdaing souuent cause de grãdes indignations, & reuoltes, ce que verrez, en considerant ce que feirent les Etholiens lors qu'en la guerre contre le Macedonien, leur estant aduis qu'on les auoit mesprisez, & que les Romains les auoyent en peu de compte: ils s'en aigrirent de telle sorte, que non seulement apellerent ils le Roy Antioque à leur secours, ains encor conuindrent de tant faire, & partir auec luy en ceste guerre, & par ce moyẽ Antioque donna aux Romains de bien grands affaires. Vn seul desdaing conceu en l'esprit de Siphax Roy des Massiles, & depuis par Masinisse Roy des Numidiens souffrirent beaucoup les Carthaginois à cause qu'ils les tenoyent le bec en l'eau, souz l'espoir du mariage de la belle Sophonisbe, que tous les deux Roys desiroyent auoir pour espouse: car à la fin, Masinisse s'aioignit aux Romains, qui par son secours, donnerent de grandes entorces à la grandeur de Carthage.

Polybe. 3.

D'esmouuoir vn ennemy contre celuy qui veut vous faire la guerre, afin de le faire desister de son entreprise.

IL aduient souuent qu'vn vostre ennemy, se met en deuoir de vous assaillir par guerre, & à tort peut estre quelquefois, si vous voulez le faire tenir coy auec vn contraire, faites que d'autres voz amys le menacent de luy courir sus, ou que à bon escient ils luy facent la guerre: car s'il prend à gré la deffence du sien, il n'aura ia garde de se hazarder à offencer vn autre. De ce remede s'aida Cesar contre le Roy Iube de Mauritanie, lors qu'il s'allia des ennemys dudit Cesar en la guerre d'Afrique: car il luy suscita Bogud Roy voisin dudit Iube, lequel l'assaillit en ses terres, & assiegea la cité de Cirte, qui estoit la plus riche & principale du Royaume de Iube, & cecy auec le secours de Publie Sitie vn des confederez & amys de Cesar: ce qu'entendant Iube, fut contraint de laisser son premier dessein, & d'aller deffendre ses terres, & Cesar par ce moyen deliura son esprit de la crainte d'vn si puissant aduersaire. De ceste medecine vsa le Roy Louys dousiesme, voyant que l'Anglois armoit contre luy: car il esmeut Iacques Roy d'Escosse, qui entra à main armée contre l'Angleterre, ce qui causa que l'Anglois ne passa point en Frãce. Le mesme feit Louys Sforze, lors qu'il incita Charles huictiesme contre Ferdinand Roy de Naples, qui l'auoit menacé de luy faire la guerre au Milannois, que ledit Sforze occupoit sur Galeas son neueu: & auec ceste voye Sforze se deliura de l'effort de l'Aragonnois.

Cesar 3. des guerre ciuiles.

Guicciard. liure 12.

D'empescher qu'vn n'esmeuue point la guerre contre vostre voisin.

ET pour ce semble que ne soit point mal fait; si vous auez soupçon, qu'auec le temps vn vostre voisin soit pour vous nuire, de luy opposer vn esguillon qui le tienne en bride, & l'empesche en ses desseins: comme feirent iadis les Romains, lesquels pressez de la famine, & extreme cherté de viures, & sentans que les Volsques leur vouloyent faire la guerre, ils mirent grandes garnisons à Velitie lieu voisin des Volsques, & enuoyerent à Norbe vne Colonie nouuelle de citoyens pour seruir de Citadelle, & fort contre Pontin place des Volsques: lesquels

Liue 2. de la 1.

quels voyans ces empeſchements,penſerents à leurs affaires, & perdirent le deſir de guerroyer les Romains.

De tourmenter les frontieres du pays ennemy, afin d'oſter la guerre du voſtre.

VOVLANT encor' chaſſer voſtre ennemy de voz terres le fault aſſaillir aux ſiennes, ainſi que feirent les Eſpaignols de la ligue lors que Liman General de l'armée Venitienne eſtoit au païs de Friuli, endommageant les terres de l'Empereur pour l'en faire ſortir, ils ſe ietterent ſur les finages & terroier de Padoue: ce qu'entendant le Venitien qui auoit reconquis toutes les places du Friuli occupées par les Alemants, ſ'en alla à Padoue, pour en chaſſer l'ennemy. Les Romains (ainſi que dit eſt cy deſſus) auec ceſte façon de faire, contraignirent ce furieux ennemy Hannibal de ſortir d'Italie, pour aller defendre ſon païs. Ceſte voye d'aſſaillir l'ennemy en ſa terre propre, fait fort diuerſifier les ſuccez de la guerre, & varier les deſirs de voſtre ennemy guerroyant en autruy païs: comme aduint à Clement ſeptieſme lors qu'eſtant en ligue auec le Roy de France & autres contre l'Empereur Charles d'Auſtriche, voulants prendre Milan, Cremone, & Genes, ou deja leurs armées prenoyẽt leurs adreſſe, il ſe veit aſſailly à Romme par les Colonnoys, laquelle priſe, & luy en fuite au Chaſteau, fut cauſe que l'Empereur ſe veit deliuré d'vn ſi grand aſſault, & peril, non ſans grand preiudice du Pape.

Ione. liur. 12.

Liu. 8. de la 3.

Guicciard. liure 17.

De craindre l'aliance & vnion des Princes voiſins.

POVR ceſte cauſe ie dis, que quand vous voyez que les Princes voz voiſins font quelque ſecrette ligue, & vnion emſemble, faut que ſoupçonniez, & que vous pouruoyez de tout cas neceſſaire, afin qu'ils ne vous ſurprennent à l'improuiſte, & ſans aucun appareil: & ainſi feit Louys Sforze, ſoupçonnant la confederation ſecrette de Pierre de Medicis auec Ferdinand Roy de Naples, duquel Sforze auoit raiſon de ſe doubter: n'en fut aduerty ſi toſt que les ſoupçonnant tous deux, il pratiqua le Roy de France, & ſe deliura de ce ſoupçon & crainte.

Guicciard. liure 1.

Faut souldoyer l'estranger si voz subietz ne suffisent pour vostre deffence.

SI voz forces ne sont suffisantes pour s'opposer à celles de l'ennemy duquel vous auez soupçon, qu'il ne vous face la guerre, & par consequent ne ruine vostre estat: souldoyez hardiment des secours estrangiers, pour vous garder, asseurer, & deffendre. De ceste façon vserent les Carthaginois apres la guerre de Sicile, voyant que les Romains s'estoyent aliez du Roy Hieron de Saragoce: car ne se fiants point en leurs propres forces, ils souldoyerent des Espaignols, Gaulois, & Liguriens, se retirans à Agrigente. Ainsi en feit Louys Sforze, se craignāt des forces de Ferdinand Roy de Naples, quoy qu'il fut confederé auec le Pape, & les Venitiens, si se defioit il encor de ce secours: & pource se retira aux François, qui depuis (comme dit est) feirēt la guerre à Naples, rendāt Sforze sans crainte aucune de l'Aragonois.

Polybe. liu. 1.

Guic. liur. 1.

De faire si bien que la guerre se face loing de voz terres.

PRenez vous garde sur tout, que encor' que la guerre soit faite plus contre vostre voisin, que contre vous mesmes, ne souffrez pourtant que le faix d'icelle soit transporté en vostre pays, car vous en porterez la folle enchere, & le danger seroit commun entre vous, & vostre voisin. Cecy preuoyant Pandolphe Petrucci Sienois, lors que Pape Iule second s'aprestoit de courir sus aux Florentins, feit si bien que la guerre fut ostée de Toscane, & renuoyée à Boloigne, cognoissant bien que si on eut couru sur les Florentins en Toscane, les Sienoys leurs voisins se fussent sentis du dommage.

Guicciard. liure 10.

De pouruoir que la guerre soit ostée de vostre maison.

ET quoy que quelcun souhaite la guerre en quelque sorte que ce soit, si doibt il procurer de l'oster de sa maison: & de ceste sagesse vsa le Roy Anglois, entrant en ligue auec le Roy de France contre l'Empereur, & s'accordans de faire la guerre de la les Montz: puis desseignerent d'autres conditions, entant que chacun des Roys taschoit à esloigner la guerre de ses seigneuries.

Guic. liu. 17.

La où la guerre s'arreste, la est aussi la ruine du pays.

OR ne pourroit on nier, que la ou regne la guerre, que le païs aussi n'y soit ruiné, entāt qu'il est exposé à estre proye de l'vne & l'autre armée, & souuēt plus mail-traité des amys, q̃ des aduersaires. Voyez ce qui aduint au païs de Friuli en la guerre d'entre Maximilian Roy des Romains, & les Venitiens: car estāt ores assailly

assailly du soldat Venitien,& tantost du Tudesque: defendu ores de l'vn,& butiné tantost de l'autre, & souuent de la mesme noblesse du païs, on ne voioit autre cas par toute celle miserable terre que meurtres, bruslement, saccagement, & pillage: aduenant souuent qu'vn lieu pillé des vns, fut soudain rauagé par les autres: tellement que, (sauf quelques places fortes) tout le païs estoit soumis à ceste ruine, & destruction malheureuse. Guicc. liu. 9.

De transporter la guerre sur les terres de l'ennemy.

SI vn vostre ennemy encor' pretend vous faire la guerre, il sera bien fait que, aīns qu'il mene son armée sur voz terres, que vous le deuanciez, passant auec vostre camp aux siennes: d'auant que surpris,& esmeu du malheur qui l'assault chez luy, il sera moins affectionné à mal faire aux subietz d'vn autre. Ce fut le conseil que donna Hānibal au Roy Antioque, lors que voulant assaillir la Grece, il luy dit, que premier il se deuoit ietter sur l'Italie, que d'attenter autre Prouince quelle que ce fut: entant que les Romains attendās à leurs affaires ne seroyent si fols,& temeraires que de laisser l'Italie pour subuenir aux necessitez de leurs alliez: Ce conseil estoit tresbon, mais le Roy Asiatique n'en voulant, ny sçachant vser, fut aussi ruiné par les forces Romaines. Mais le duc de Calabre fils de Ferdinand Roy de Naples, & le seigneur Pierre de Medicis, accepterent bien à propos ce conseil lors que aduertiz de la ligue du Milanois, des Venitiens, & d'Alexandre sixiesme contre l'Aragonois, & le Senat Florentin: car iugeans entre eux, qu'il valoit mieux preuenir, que se laisser assaillir, se mirent en deuoir de faire la guerre à Romme, & sur les terres du Pape, afin que ce fust en l'estat de leur ennemy. Appian en la guer. d'Antioque.

De ne cercher asseurance pour vostre estat qui luy porte plus de dommage que de prouffit.

IE ne voudroy que vous fussiez si curieux de cercher les moyēs d'asseurer vostre estat: que pour cela vous l'obligassiez à quelque dangier d'estre esbranslé: entant que souuent il aduient, que pensant vous mettre en asseurance,& repos, vous estes cause que l'ennemy vous court sus,& vous guerroye: & tādis que vous estes sur la simple cōsideration de vostre prouffit, vous attirez vn plus grand peril sur voz espaules. Aduisez ce qu'aduint à Ferdinand Roy Napolitan, lequel se cuidant asseurer, & garder son estat des cauteleuses poursuites d'Alexandre sixiesme, feit acheter, l'Anguillare, Ceretri, & autres petiz chasteaux voisins de Rom- Gucci. liu. 1.

me,& qui apartenoyēt à Frāçoys Cibo,par vn des seigneurs Vrsins,nommé Virginie son grand amy. Mais cecy le rendit soupçonné par toute l'Italie:car le Pape se craignant de ces menées, feit armer tous les princes Italiens contre cestui-cy, sous pretexte que ces Chasteaux estoyent deuouluz, & apartenoyent au sainct siege Apostolique. Pour estre alienez sans qu'on luy eust fait entendre : & ainsi irrita toute l'Italie, non seulement contre le Roy Ferdinand, ains contre tous ceux qui luy estoyent alliez, comme si la ligue fut faite pour la ruine commune d'Italie.

Guicciard. liure 1.

D'vser, auec le temps, des remedes pour euiter les dommages de la guerre.

C'EST bien fait que d'vser des remedes pour l'asseurance de son estat,mais y fault aller si sagement, que nostre diligence ne s'en rende point suspecte : au reste le fault faire selon que le temps en offre les occasions, car si c'est hors saison, cela ne reüssit point auec tel effort, comme qui le fait en temps d'eu, entant qu'vne chose est bonne en vn temps, qu'en l'autre elle seroit dommageable. Contemplez-en l'exemple en Alphonce d'Aragon, pere du susdit Ferdinand, lequel estant mal voulu au Royaume de Naples, s'il eust eu la consideration de ceder & quitter la couronne Royale à son fils, aymé de la noblesse, & du peuple, ains que le Roy Charles passast en Italie : c'est sans doubte qu'il eust gardé ce Royaume à ses successeurs, mais ayant attendu que l'ennemy entrast sur ses terres, & que ses subiets se reuoltassent contre luy, n'y pouuant plus resister il quitta à son fils la couronne. Mais cela prouffita aussi pour lors à Ferdinand, comme si Alphonse n'eust fait ceste cession contrainte: laquelle luy ayant peu prouffiter s'il l'eut faite au commencement,ne luy seruit alors de rien sur la fin, à cause que c'estoit hors de saison du vray remede, qui pour tousiours luy eut peu estre prouffitable.

Guicciard. liure 1.

De se resoudre à faire la guerre, ou le differer est dangereux.

MAIS quand vous voyez que les affaires ne requierent ny temps, ny delay quelconque, fault y pouruoir auec aportunité,& vous resouldre tout ainsi que feirent les Achéens, lors qu'ayant deliberé de ne guerroyer point sans l'aduis & conseil des Romains, contre Nabide tyran de Sparte, qui rauageoit le

païs

païs d'Achaïe, voyans que la necessité les y contraignoit, à cause que Nabide assiegeoit Githé leur cité, ils commanderent que la ville fut defendue, laquelle ne pouuoit attendre la venue du Consul Romain leur confederé. Il n'y eut aucun qui contredit à cecy, ains y fut pourueu par le conseil & consentement de touts, & à bon droit, car ceste consideration portoit le conseil quand & elle, eu esgard à la necessité de temps ou ne failloit vser de diuersité d'opinions: entant que de telle varieté souuent sortent de diuers effects en la guerre: veu que tandis qu'on s'attend à se resoudre, on se voit aussi enuelopé de diuers fascheries, peril & angoisses. Regardez le conseil que donna Vitelli au Pape Clement septiesme, cestui-cy conseillant au Pape de laisser la Prouince de la Champaigne, ou terre de labour, & qu'on mist à Tiboli deux mille soldats, & autant à Pilastrine, & que le reste de l'armée s'arrestast à Veletri, pour empescher que le Viceroy n'allast à Romme: cecy estant ia conclud, & arresté, voicy venir Renzo de Ceri, qui ne trouua pas bon cest arrest à Veletri, trop bien en quelques autres lieux: ces diuersitez d'opinions, causerent diuers effects aussi en l'entreprise, entant que chascun voulant que la sienne fut receüe comme la meilleure, on prit ce pendant Napoleon Vrsin Abbé, qui ne fut sans grand preiudice du Pape.

Liu.3.de la.4.

Guicciard.18.

Fault laisser les passions particulieres, pour s'attendre aux dangers du public.

Et en cecy, & en autres choses faut oublier toutes noises & affections particulieres, pour auoir esgard au peril qui touche au public, & afin de vous en resouldre: ainsi que feirent les peuples d'Alemaigne, lors que s'amusans aux folles opinions de Luther, ils furent aduertis par l'empereur Charles d'Austriche, que Sultan Solyman Roy Turc s'armoit pour les endômager, & ruiner leurs voisins. Cecy fut cause que les Germains surseäs la cause du Lutherisme, s'attendirent à se deffendre contre les Turcs. Aussi me semble il que le prouffit public doit estre preferé, à toute vtilité, ou affection ou colere qui nous touche en nostre particulier: Et l'exemple nous en est monstré en Quint Fabie Consul Romain: car cõme le Senat eut desir de faire Dictateur pour affaires de tresgrand consequence, Papirie Curseur, mortel en-

Ioue.liu.30.

nemy dudit Fabie, & ceste election touchant aux Consuls, qui deuoyent nommer le Dictateur, & estant absent son Collegue & associé au Consulat pour estre empesché à la guerre contre les Sannites: cestuy Fabie, contre l'opinion de tous, dit, & nomma Dictateur son grand ennemy Papirie, non sans vn grand cōtentement du Senat: tellement que vainquant, par sa generosité, la haine particuliere qu'il portoit a Papirie, il le feit souuerain Magistrat, pout le seul esgard du prouffit & auantage de la chose publique.

Liure 9. de la 1.

D'ouyr volontiers ceux qui moiennent la paix.

AVec tout cecy prestez courtoisement l'oreille à quiconque vous tiendra propos de paix, afin que la guerre n'aye tousiour son cours & effort: attendu que les bons moienneurs sont souuent cause de grands biens, & de concordes tresheureuses. Qu'il soit ainsi, Coccée citoyen Romain, moienna tant entre Octauian, & Marc Antoine qui s'entre-hayoient à mort, que proposant diuers partis ores à l'vn, tātost à l'autre, en fin il les accorda: & ceste paix fut depuis cause du Triumuirat, si dommageable à la Cité de Romme.

Appian liur. 5 des guer. ciu.

De s'aider des treues, & suspensions par accord, pour se pourueoir, & auoir temps à se deffendre.

QVE si par cas l'accord ne peut reüssir, selon qu'on l'aura proposé, si est il que tels traitez seruent grandement à voz affaires, lors que vous sentez pressé par l'ennemy: car durant ces allées, & venües il vous est ouuert moyē, ou par deniers, ou sous attente de trefues, de vous pouruoir pour l'aduenir: & en telles choses n'y a si petite chose, qui ne puisse donner vn grand destourbier & empeschement. C'est ainsi qu'en vserent M. Fuluie Pete, & Tite Manlie Torquat, Consuls Romains: lesquels, comme veirent que les Toscans auoyēt souldoyez les Gauloys à grāde somme de deniers, & conduiz iusques sur leurs limites, ne faillirent d'enuoyer aussi tost des Embassadeurs aux mesmes Gaulois, afin d'empescher qu'ils ne passassent plus oultre, en leur faisant present encor d'vne plus grande abondance d'argent que les Toscans: d'où s'ensuiuit que ceux-cy laissans les premiers s'alierent des Romains, lesquels par ce moyen se deliurerent de la furie d'ennemys si puissans que les peules de Gaule: A propos de cecy on lit que le duc de Milan entretint les Roys de Naples Alphonce & Ferdinand auec vaines promesses, & souz espoir de paix:

Liure. 1. de la 1. dec.

paix, & les detint si longuement souz ceste capitulatiõ d'accord qu'il fournit la Cité de Genes d'hommes, & munitiõs, & se deffendit des assaults des seigneurs Aragonois. Le Roy Charles aussi ayant entendu la ligue de toute l'Italie contre luy, tandis qu'il estoit en l'expedition de Naples, feit passer forces de France auant au Marquisat d'Ast, non tant pour tenir les Citez en sa deuotion, que pour contraindre le duc de Milan à s'attendre à la deffence de ses propres terres, & tascha tant qu'il peut, d'oster le Pape de ceste ligue: ainsi ces pratiques luy seruirent beaucoup pour son retour, & à la guerre qui depuis fut faite contre le Milanois.

De ne vous attaquer à voz superieurs, & ceux à qui deuez obeissance.

OVltre ce qui a esté dit cy dessus, il ne faut iamais que vous dressiez contre voz superieurs, & seigneurs, ny auoir contẽtion & debat auec eux, car vous emãcipãt de leur autorité, vous n'y sçauriez gaigner chose quelcõque. Les Gracches freres à Rõme, sortiz d'vn excellent pere, & des plus illustres maisons de la cité, ayants introduit auec les autres cheualiers de grandes corruptions en leur ville, se moquans, & ne tenans aucun du Senat, furent cause de plusieurs grãdes discordes à Romme: aduint apres la mort de l'aisné nommé Tibere, qu'vn certain homme populaire, & seditieux fut occis, Caie Gracche enquis s'il estoit innocent, craignant qu'on ne l'espoignast s'enfuit, & fut occis en sa fuite, comme coulpable de sedition. Et d'autant que Coriolan parla trop hautement contre les Tribuns du peuple à Romme, & les Tribuns & le peuple se banderent contre luy, & quoy que ce ne fut aux Tribuns, qui n'estoyent que pour le secours & conseruation du peuple, de punir les peres, & Senateurs, ne fut neãtmoins possible d'empescher que Coriolan, qui ne voulut comparoir deuant le peuple, pour subir iugement, ne fut condemné, & enuoyé en exil. Et ce sont les gaings qu'on fait à se reuolter contre ceux à qui lon doibt obeissance. Pour este cause Mahometh neueu de Baiazeth, ayant esté sollicité à prendre les armes contre son aieul, par Acomath son oncle, n'y voulut iamais entendre, disant qu'il n'estoit point deliberé de rien attenter contre son superieur: & que viuant leur souuerain, il ne deuoit obeir à autre qu'a luy: que c'estoit à Baiazeth encore viuant, à qui, & luy & son pere auoyent iuré loyauté, & obeissance: & demeura

Appiã. liu. 1. des guerres ciui.

Liu. 2. de la 1. dec.

ferme en ceste sienne opinion. Que si vne telle fidelité est trouuée au cueur d'vn Barbare, & infidele, à combien plus forte raison doibt elle auoir lieu entre les Chrestiens.

Ioue liur. 14.

De n'introduire point en voz terres vn voisin plus puissant que vous.

IE vous conseille à ne fier iamais la decision de vostre droit à vn plus puissant que vous en l'inroduisant en voz places, d'autant, que souuent souz pretexte de paix il ne fera conscience de vous oster le vostre. Vous auez vn exemple de cecy és deux freres Princes de Thrace, lesquels estans en different sur les bornes de leurs partages, esleurent le Roy de Macedone Philippe, grand & puissant seigneur pour arbitre de leur different. Luy qui y deuoit aller à petit train, pour ne les point fouler, & afin de les accorder, y alla auec vne fort puissante armée, se saisissant des places, & y mettant bonne, & forte garnison: & quoy que les deux freres n'attendissent vn si piteux iugement de luy, si est-ce qu'il les priua tous deux du Royaume pour lequel ils estoyent en querelle. L'industrie du Duc d'Vrbin ne fut si violente que ceste-cy contre les Florentins, comme celuy qui ne les esgaloit point en puissance: mais la ruse y fut si gentille pour son auantage, qu'on n'en sçauroit trouuer de meilleure: Car estant general de larmée Venitienne, il entra en Florence auec ses forces, qui s'estoit reuoltée contre les Seigneurs de la maison de Medicis, & suportée par la seigneurie de Venise contre l'empereur Charles: il obtint pour soy, tandis qu'on pratiquoit l'accord auec les Medicis, de la seigneurie Florentine, trauaillée pour lors de guerres, qu'on luy rendit le chasteau de sainct Leon, que les Florentins luy auoyent pris en la guerre faicte contre le Duché d'Vrbin: ce que iamais il n'eust gaigné d'eux, si en ce temps, comme moienneur de paix, il n'eut vsé de son autorité, & de l'astuce qu'il pratiqua en cest endroit.

Quinte Curse liure 1.

Ioue liu. 24.

De se reseruer la vengeance d'vne iniure receüe, à vn temps commode & oportun.

LE duc d'Vrbin eut peu iustement mouuoir guerre aux Florentins pour la recouurance du sien: mais il dissimula, & courit ceste iniure, iusqu'a ce qu'il eut trouué vne occasion laquelle l'achemina aux termes de rauoir ce qu'il auoit perdu, ainsi comme

comme il luy reüssit tout à propos. C'est donc à l'homme sage de sçauoir dissimuler vn tort receu, & en reseruer en temps & lieu la vengeance: ainsi que feit Zelin Empereur des Turcs, lors qu'estant son armée grandement tourmentée des vols & assasinats du Roy Aladole, lors qu'il reuenoit du voyage Tauris allant d'Armenie en Amasie, de Capadoce: car voyant comme ce Roy Aladole s'excusoit si bien des torts & violences faites aux Turcs, Zelin ne pouuant pour l'heure s'en venger, dissimula l'iniure comme si ne luy eut rien touché, resolu toutesfois de s'en ressentir, & en prendre vn iour vengeance: ainsi qu'il feit, despouillant Aladole de sa puissance, & le ruinant auec tout son Royaume. *Ione. liur. 14.*

D'oublier les paroles, lors qu'on est sur le point d'accorder les differents.

IE vous accorde que ie trouue bon que non obstant ce desir de vous ressentir des iniures, vous ne faciez accord auec l'ennemy, pour euiter la guerre, & tant plustost si les amys s'en meslent, vsants tousiours de douces & courtoises parolles aux deputez pour l'accord: car bien souuent les hautaines, & malgracieuses responces causent de grands desordres & fascheries: qu'il soit vray, comme les Embassadeurs Romains proposassent aux Sannites que leurs differents fussent vuidez par arbitres amys de toutes les deux parties, ces peuples Sannites arrogants plus que de raison, respondirẽt, que la Campaigne de Capue, ou se deuoit donner la bataille, eut mis fin à toute leur querelle: de quoy les Romains, les ayants parler si haultement, s'aigrirent de telle sorte que mectans à part toute consideration de paix, ils leur feirent la guerre si obstinément, que iamais ils ne cesserẽt tant qu'ils en veirent l'extreme ruine. Vne semblable responce feit Democrite Etholié, lors que Tite Quintie Romain l'ayãt semons à luy dõner copie des choses passées en la Diete, ou fut arresté qu'on feroit venir Antioque contre les Romains, fut si sot, & temeraire que de luy dire, qu'il luy donneroit en Italie, mais que les Etholiens y fussent auec leur armée: ce qui eschaufa tellement le cueur des Romains, qu'ils hasterent la guerre contre les Etholiens, ou ils ne feirent pas grand gaing contre les Romains, qu'ils auoyent rudoyez en leurs folles responces. Autant en aduint à Louys Sforze Duc de Milan, lors que la ligue aprestoit la guerre contre Charles huictiesme reuenant

Liu. 8 de la 1. dec.

Liue. 6. de la 4. dec.

victorieux de la conqueste de Naples: car il menaça le Duc d'Orleans, qui estoit à Ast, de faire de grandes choses, & qu'il en feroit retourner les Françoys en leur païs auec leurs trompettes en leurs sacs & estuys: mais quand ce vint qu'on luy feit la guerre, il quita son estat, auec peu de reputation, & sans effectuer ses menaces.

Guicc. liu. I.

De s'aioindre plustost à vn autre, que se soumettre à son ennemy.

LA haine d'vn peuple contre celuy qui le veut assuiettir iniustement, est si viuement enracinée, que plustost il se soumettroit à tout autre, que souffrir que celuy là eut sur luy aucune puissance: par ainsi ne fault s'estonner si quand on fait la guerre à ces peuples offencez ils poursuiuent d'autres seigneurs, que ceux qui les veulent mettre souz leur obeissance: comme feirent les Luquois, lesquels iniuriez par les Florentins, & n'ayans le moyen de se deffendre d'eux-mesmes, se rendirent tributaires à l'Empereur Maximilian, & d'autresfois aux Ducz de Milan, & par ce moyen ils se garderent d'obeir aux Florentins.

Ioue. liure. I.

Ne faire dommage à autry pour euiter de faire la guerre.

VOVS ne tascherez ja de fuyr la guerre en faisant deplaisir à autruy, d'autant qu'on n'estaint pas vn mal auec vn malheur qui soit pire, ains plustost s'enflamme plus le cueur, & est incité à la vengeance: ainsi qu'en aduint aux Citez Asiatiques, lesquelles, par le commandement du Roy Mitridate, massacrant cruellement les Romains, qui estoyent en leur Prouince, s'y acharnerent si obstinément, qu'ils feirent passer les femmes & petites fillettes souz l'effect de ceste damnable vengeance. Cecy estendu à Romme, Sylle estant lors Consul, à luy fut donnée la charge de passer en Asie pour se venger des Citez qui auoyent fait aux Romains vne iniure tant segnalée: ce qu'il exploita auec telle rigueur, qu'il en feit sentir l'aigreur à toute l'Asie.

Appian au Mithridatique.

De croire toutes tristes nouuelles qu'on vous dit, afin de mieux pourueoir à voz affaires.

Fault

FAut encor, pour fuyr la guerre adiouster foy à tous les perils qu'on vous propose, car bien que du tout on ne l'euite pas, si est-il qu'en croyant au rapport des choses tristes est cause la diligence à se pourueoir de ce qui est necessaire contre tel peril: & ceux qui n'en tiennent compte le plus souuent en viennent, quoy que tard, au repentir. Ainsi en aduint au Roy de Hongrie, lequel n'adioustant point foy à son hõme & Embassadeur qu'il auoit en Constantinople, lequel l'aduertit que Sultan Solyman desseignoit de guerroyer le pays d'Austriche, ne feit compte de faire aucune prouision: mais quand ce vint que Solyman conduyt son armée à Vienne, & le Roy, & les Seigneurs de la ville se repentirent de leur faute, & peu de croyance, de n'auoir fourny sa ville contre vn camp si grand & effroyable que celuy d'vn si puissant Monarque, qu'est le Roy des Turcs. *Ioue liu. 28.* Pareille faute commirent les Sienois, lors qu'ayans aduertissement du passage du Pirate Hairadin Barberousse, & de ce qu'il auoit fait à Piombin, & pouuans par ce moyen garder leurs ports, ne le sceurent faire, ains, qui pis est, refuserent le secours du Duc de Florence: & de la s'ensuyuit que Barberousse leur prit & saccagea Talamon, le Port Hercule: & si le duc Cosme de Medicis n'y eut encor enuoyé, ils estoient sur le poinct de perdre Orbatelle. *Ioue liu. 45.*

Pour euiter les haines d'autruy, ne fault accepter les citez qui sont offertes.

TOusiours ne faut estre prompt à prendre, & accepter les citez qui vous sont offertes, affin de n'accroistre la hayne vers vous de ceux qui y pretendent auoir droit, & sur tout si la necessité du temps ne le requiert point: Ainsi en feirent les Venitiens, lesquels leur estant offerte par Louys frere d'Antoine Ordelassi: la cité de Friuli, se sentans trop foible pour la retenir, n'oserent attenter de l'accepter, affin de ne donner plus grande occasion à Pape Iule second s'irriter contre eux, lequel se plaignoit desia qu'ils luy auoient occupé Faence, Rimini, & autres villes de Romaigne, par la mort du Pape Alexandre sixiesme: Et ainsi ils euiterent d'augmenter le mauuais bruit desia semé d'eux, à cause de l'occupation des places susdictes, qui appartenoient à l'Eglise. *Guicciar. li. 6.*

De souffrir vn petit dommage, pour en euiter vn plus grand.

TOutes les foys que la guerre vous peut plus preiudicier, qu'elle n'a fait encore, & qu'elle vous est plus dommageable que ce que vostre ennemy demande de vous: ie suis d'aduis que vous regardez qu'est-ce qu'il veut, entant que ie conseille estre meilleur de quelquefois souffrir vn mal de peu d'effait, que s'en laisser tomber dessus vn pire & de grande consequence, auquel on pouuoit pourueoir. C'est pourquoy les Sienois, ayant esté vn fort long temps en debat contre les Florentins pour la place de Montepulcian, & les Florentins estãs sur le poinct de s'ayder des François qui estoient deuant Boloigne, pour ceste entreprise: Le Pape Iule second, exhorta les Sienois (à cause qu'il craignoit que la guerre par ce moyen se feit trop voisine de Rome) de bailler en main aux Florentins celle place qu'ils querelloient, afin qu'ils ne sentissent vn plus grand desordre: & ainsi à peu de frais ils se deliurerent d'vne tresgrande fascherie.

Guicciar. liu. 10.

Ne faut attendre à se resouldre iusqu'à tant qu'on se voit en peril, car il est lors impossible de prendre conseil.

EN somme gardez vous (ayant offencé quelque grand Prince) de attendre à pourueoir au peril, iusqu'à ce qu'il vous fault prendre party, & combattre pour vostre deffence: entant que les difficultez de la chose, la peur, la honte, le desir de vaincre, & le penser & apprehension de la craincte ne vous laissent faire aucune bonne resolution: Ainsi escheut à Campson Soldan d'Egypte & Syrie: lors que ne tenant compte de Zelim Roy Turc, ains qui plus est, l'ayant menaeé de luy faire la guerre, s'il ne desistoit de guerroyer Sophi Ismaël: comme Zelim luy vint courir sus à l'improuiste. Et le Soldan ne pensant rien moins que céste surprise, il fut tellment saisy qu'il perdit cœur & force, ne sçachant se resouldre, s'il deuoit point combatre, ou quitter la place à son aduersaire: à la fin vint à luy donner iournée à son grand preiudice, car il fut mis en route pres la cité d'Alep, à sa grande honte, & perte de ses estats.

Iome liu. 17.

De ne receuoir en sa maison le Prince offencé

ET si vous auez offencé vn Prince, tenez vous loing de luy, & ne l'attirez point en vostre sein, car souuentesfois se souuenant

nan du desplaisir qu'on luy aura fait, il s'en vengera auec le dommage de celuy qui l'aura offencé: Aduisez ce que feit Charles quint Empereur à l'endroit des Gantois en Flandres: lors que la cité de Gand s'estimant estre libre, refusa de contribuer aux frais des guerres qu'auoit son Prince, donnant exemple aux autres de faire le semblable, & se reuolter comme elle à son seigneur. L'Empereur trouuant ceste façon de faire de fort mauuaise digestion, laissa escouler quelques années, puis y alla bien accompagné, & estant receu dedans la ville, il feit prendre quelques vns des principaux citoyens, lesquels il feit mourir, donnant vn grand effroy à toute celle grande cité. *Iove liu. 39.*

D'vn grand malheureux, lequel se voit abandonné de tous.

COnsiderez qu'en tout euenement dés que le malheur assault vn homme il se voit en vn instant abandonné de tout le mõde, sans qu'il se trouue aucun qui luy donne secours: Prenez garde (si vous en auez onc ouy parler) quelle a esté la fin de la vie de Louys Griti, lequel s'estant veu au feste & sommet de la felicité humaine, pour les grandes faueurs que luy faisoit Solyman Empereur des Turcs: il luy aduint qu'il s'oublia iusqu'à la que de faire occir Emery euesque de Varadin, en Transsyluanie: & comme les Transsyluaniens fussent esmeuz & assemblez pour venger sur Griti la mort de cest excellent Euesque, & luy ne pouuant resister à la furie de ce peuple, se retira en la ville de Megez, & de la auant enuoya demander secours à ses amys: Le Roy Iean d'Hongrie, feignant de le faire secourir n'en feit rien que le semblant: Et les Sangeaz de Belgrade, souz le pretexte de ne pouuoir laisser leur Prouince luy feirent le semblable, comme aussi plusieurs autres s'excuserent le laissans en proye au peuple, qui le massacra, comme aussi ses Capitaines se sauuerent, fuyans de la ville assiegée. *Iove liu. 32.*

De ne point mal-traicter les peuples subiects, affin de ne les esmouuoir à sedition.

SI d'autre part vous voulez euiter la guerre, gardez vous de mal-traicter voz subiects, car par ce moyen vous empeschcrez au moins qu'ils ne se reuoltent: entant que le peuple est celuy, qui en toutes occasions vous attire l'ennemy en vostre mai-

ſon:ainſi que feirent ceux de Naples lors que venant le Roy de France auec armes, leur reuenant en memoire les grandes tyrannies, & cruelles extorſions, & violences deſquelles auoient vſé ſur eux les princes ſortis du ſang Aragonis, & comme ils auoient autant mal-traicté la nobleſſe que le reſte des citoyens, s'enflammerent d'vne eſtrange furie contre la race Aragonnoiſe, & ſur tout contre le Roy Alphonce, de ſorte que luy les voyant ſi mal diſpoſez à luy faire ſeruice, fut contrainct de s'enfuyr en Sicile à garant, & de laiſſer le royaume entre les mains de Ferdinand ſon fils.

Guicciard. liure 1.

Se tenir ſur ſes gardes lors que le Prince du pays treſpaſſe, car c'eſt alors que les guerres naiſſent & commencent

IL me ſemble que la guerre monſtre alors ſes cornes & fait parade de ſes perils, quand quelque grand Prince meurt, & lequel a de puiſſans voiſins, car on ne ſe ſoucie d'en prendre, ou le moyen d'en auoir s'offre comme à ſouhait: Et ainſi en aduint à la mort du Pape Alexandre ſixieſme, lors que ſe reuoltant toute la Romaigne, les Venitiens peſchants en eau trouble, ſe feirent ſeigneurs du val de Limon, obtindrent la Roque, & forteresſe de Faence, & Forlimpopule, auec pluſieurs autres petites places de la Romaigne, faiſants courſes, iuſques à Fano qu'ils ne prindrent point: & eurent Rimini par la volonté du peuple qui de ſon bon gré ſe rendit à eux, ſelon les conuentions faictes auec Maleteſte qui en eſtoit au parauant ſeigneur: Et apres ce ils gaignerent la cité de Faence, comme deuant il n'euſſent que le fort & Roque d'icelle, auec vne infinité d'autres places. Le duc d'Vrbin auſſi, à qui on auoit deſia oſté pluſieurs terres de ſon domaine, les Vrſins, & Colonois taſcherent auſſi à recouurer leur bien pillé par autres, ainſi qu'ils le meirent en effait au decez du ſuſdict Alexandre. Pour ne donc ſouffrir ſemblables affronts & brauades en telles ſaiſons, & occurrences de mort de Prince, faut ſe tenir preſt, & auoir gens qui y pouruoyent.

Guicci. liu. 6.

Et d'autant qu'on ne peut iamais ſi ſagemēt cōſiderer ou auoir eſgard ſur ce qu'ō fait, ou deſſeigne de faire: ou ſouuēt cōme l'on aye les cōſideratiōs telles q̄ de beſoing: ſi eſt il que les Prīces, ou

pouſſez,

poussez par les mauuais conseils, suasions & appetit d'autruy, ou, peut estre desireux de vengeance, & la poursuyuant contre leurs ennemys, soit que l'ambition les incite, ou autre occasion, ils se laissent precipiter aux desirs & conseils de faire la guerre: Pour ceste cause, Monseigneur, c'est à vous, à ouurir les yeux, & ne vous resouldre si tost, ny legerement à prendre les armes contre vn autre ou plus, ou moins puissant que vous: car cecy apporte telles, & si grandes difficultez, qu'encor que quelquefois on en retracte & differe l'execution, si est-il que celuy qui en auoit fait le dessein, en sent aussi, & le dommage, & la honte tout ensemble, accompagnez des haines secrettes, des embusches qu'on dresse, & complots pour se preualoir de ceste guerre premierement desseignée. A ceste cause, pource qu'icy ne peuuent estre escrits tous les reglements & considerations, aduertissemens, & preuoyances qu'il faut auoir, ou à faire la guerre, ou à l'euiter: vous y aduiserez auec la sagesse & subtilité digne de vostre esprit, & considerez ce qui vous semblera estre le meilleur: & sur tout aurez ceste raison naturelle deuant les yeux, de ne faire point à autruy, ce que ne voudriez que vous fust fait par autre.

Fin du Premier liure du gouuernement militaire.

SECOND LIVRE DV GOVVERNEMENT MILITAIRE:

Du Seig. Bernardin Rocce Placentin.

Moyen de faire, & assembler les gens, & les faire marcher & conduire, ou l'on a deliberé, auec les empeschemens que peuuent donner les aduersaires.

TOVT l'effort de l'asseurance de la guerre consiste (comme sçauez) à auoir vne forte & puissante armée, laquelle, ayant deliberé d'assailir quelcun, soit pour l'offencer, ou deffendre le vostre, vous mettrez ensemble & ioindrez en vn, ayant plus de respect au danger aduenir, qu'au dommage present: Et pour ce faut auoir ceste consideration, entant que l'armée bien dressée, est le plus important affaire, & le plus naïf & necessaire fondement qu'on puisse asseoir, pour bien & asseurément faire la guerre. Ie dis donc que l'armée est celle qui donne effort aux entreprises, & les nourrit, soustient & rauigore, fournit d'esperance les succez heureux, donne l'attente de ce qu'on desire, asseure l'esprit d'auoir bonne issue: & auilist l'ennemy desarmé & pris à despourueu. La forte & valeureuse armée donne & maintient la reputation d'vn chef, laquelle est ordinairement de bien fort grande importance en toute entreprise: Et en somme, vne armée est celle, sans laquelle on ne sçauroit guerroyer, & par les moyens de laquelle on met à fin toute entreprinse, faction, dessein, & ruse appartenante au fait militaire. Et n'est aucun qui ne sçache qu'il fault chasser son ennemy à tout les armes, & que les armes ne peuuẽt estre guere bien executées sans auoir bon nombre de soldats: comme ainsi que la multitude de guerriers est le meilleur appuy que puisse auoir vn Prince en matiere de guerre, entant qu'auec

qu'auec iceux il dresse les armées, & tient ses villes & Prouinces en deuoir, & souz son obeissance : Et ceux qui gouuernent, & conduysent les affaires de la guerre, se fondent & asseurent plus sur l'effait (qui ne peut estre mis en execution sans grand nombre de soldats) que sur les discours, ny parolles tant soient elles bien troussées: Et n'est aucun qui ne confesse & approuue cecy, que c'est plus de louange & honneur à vn chef de guerre de vaillamment combattre son ennemy & le vaincre, & que ceste chose porte plus de prouffit, auancement, & asseurance à son seigneur, que tant haranguer, discourir & arraisonner de choses diuerses, & lesquelles à la fin n'apportent fruict quelconque. On peut donc dire à mon aduis, qu'il est autant necessaire que les soldats soient forts en nombre comme hardis & courageux à la guerre: comme ainsi soit qu'vne petite trouppe est plus propre à tenir vne chose secrette qu'vne grande multitude, à l'executer non: & à bien parler plus ont d'effort plusieurs & cognoissent plus de choses, que ne font ceux qui sont en petit nombre : ioinct que (comme on dit communément) le plus puissant est tousiours le plus respecté à l'endroict des hommes qui ne luy sont esgaux en puissance. Pource, si lon doit, (ainsi que chascun le tient pour chose asseurée) preferer les partis certains, à ceux qui sont pleins de doubte : ie pense qu'en cest endroit, chascun consentira à mon aduis, qui est, que la plus grande asseurance qui soit en la guerre est d'auoir vne telle, & si puissante armée, qu'en icelle, & en la valeur de ceux desquels elle est composée, vous puissiez asseoir vostre esperance. Car apres qu'on aura bien masché, & consideré les affaires, on verra aussi que la gaillardise, & vaillance des soldats est finablement le point le plus expedient pour les actions de la guerre, & qui est le plus necessaire de tout autre appareil. Et tant plus grandes sont telles forces, tant plus longuement vn Prince conserue son Empire, grandeur & seigneurie, comme ainsi soit, que celuy doibt estre estimé superieur, & plus grand en la guerre, qui supasse son ennemy en force & gaillardise de son armée : Et que lon die, ce qu'on voudra, & de la prudence, & de l'argent, & autres nerfs, & appareils pour la guerre, si est-ce qu'auec le fer, & non autrement on desmesle les querelles en combatant : Et en conclusion l'ost, & armée est le vray cœur, ame, & vigueur

Vray fondement de la guerre gist en la force de l'armée.

de la guerre, laquelle ne se peut faire sinon auec les armes & gaillardise des soldats. C'est pourquoy Tite Sempronie Gracche, refusant la paix, & ne voulant que la guerre contre les Certimines, & Celtiberiens, ces peuples luy demanderent qu'à tout le moins il leur dit la cause qui luy faisoit si hardiment refuser la paix, & en quoy il posoit vne si grande asseurance: ausquels il ne respondit fors qu'il se fioit en la proüesse gaillarde de son ost & armée valeureuse: laquelle aussi tost il monstra bien armée, rengée & preste à bien faire aux Certimines: Ceux-cy voyans vn spectacle si furieux, & vn appareil de telle force, estonnez & paoureux, pour s'estimer trop foibles pour resister à telle puissance, meuz de cecy, se rendirent à la discretion du chef de l'armée Romaine. Semblable fut la response de Françoys Sforze premier du nom, & duc de Milan, au nonce de l'Empeureur Maximilian, lors que l'Empereur refusoit de luy confirmer l'inuestiture de son duché: le duc respondit, que si Maximilian ne le faisoit, qu'il auoit telles raisons & droicts en l'estat, que facilement il se faisoit fort de soustenir sa cause estre bonne. Le messager Imperial s'enquerant subtilement quel estoit ce droict que le duc pretendoit auoit en l'estat, le Duc luy assigna vn iour pour le luy faire entendre: & lequel venu, il luy monstra vne belle armée, & quelques cornettes bien armées & bragardes de caualerie, disant ce sont mes raisons les plus importantes: & par ce moyen il obtint le duché de Milan.

Liu. 10. de la 4. Dec.

De n'assembler armée de gens sans addresse ny experience, ny leuez à la haste.

NE fault neantmoins que vostre armée (si voulez vous asseurer en icelle) soit cõposée de gens leuez à la haste, de Bisoignes, ny de quelque ramas de peuple nõ fait ny adexté à la guerre: entant que telles gens n'apportent iamais que desordre, & confusion, & sur tels soldats vous n'y sçauriez asseoir iugement, ny fondement solide: Et qu'il soit vray lisez la guerre que feirent les Romains, souz la conduitte de Publie Sulpitie aux Equiens: ces pauures peuples se voyants assailliz, feirent vn soudain amas de soldats sans chef, qui entendist la discipline militaire, comme ceux qui auoient esté long temps sans sentir

tir

tir aucune nouuelle guerre: mais quand ce vint qu'il fallut tenir teste aux Romains, il sourdit vne grande dissentiõ entre eux: les vns voulans qu'on leur liurast la bataille, les autres qu'on les empeschast de prendre pied en leur terre: & les derniers plus mols, & qui craignoyent le degast du pays, proposoyent d'autres choses: si que passans le temps en ce desordre, persuadez à la fin, par vn de la compagnie, se retirerent chascun en sa maison: & ainsi les Romains en soixante iours se feirent seigneurs de 41 de leurs citez, auec leurs finages. Ces leuées soudaines d'hommes non adextrez à combattre, si elles ne se retirent point, (cõme dit est) ains que venir aux mains, si est-ce qu'au premier rencontre, elles font largue, & donnent place à l'ennemy: ainsi que feirent les gens de Ferdinand d'Aragon, lesquels il enuoya contre le seigneur de Persi François, & le Prince de Basignan, qui venoyent au secours du Chasteau neuf de Naples: car estans ramassez de ceux qui tenoyẽt le party Aragonois, si est-ce que, quelque grãd nombre qu'ils fussent, & quoy qu'ils surpassassent au double les François, ils se mirent en fuite sans attendre le combat à Pozzol pres d'Ebole: & cecy fut cause que les François reprenans cœur, mirent Naples en fort grande confusion: & peu s'en falust, que Ferdinand ne fut encor vn coup contrainct de quitter la cité de Naples. Et aĩsi on peut cõclurre & ne le sçauroit on nier, qu'vne armée de gens ramassez ainsi cõfusément, puisse durer guere lõg temps, quoy qu'au commencement elle se monstre effroyable. Voyez-en l'exemple en celle multitude confuse qui s'assembla, à cause de la remission pleniere mandée en Hongrie par le Pape Leon dixiesme, laquelle porta le nom de Croisade, afin de courir sus aux Turcs: laquelle changeant sa deuotion à mal faire & conduitte par George Sachel, vn des croysez, ne s'employants point contre les Turcs, furent ruinez en peu de temps sans grã de fascherie, & presque sans combatre.

Liue 9. de la 1. Decad.

Guicciard. liure 2.

Ioue, liure 3.

Ne faut choisir soldats qui soyent foibles ny delicatz pour la guerre.

AV reste prenez vous garde de ne point choisir soldats foibles, douilletz, ny delicatz: d'autant que ne pouuans souffrir les faix, & fascheries de la guerre, ils vous sont inutiles. Qu'il soit vray, voyez ce qui en aduint aux Gaulois Boies, allans contre les Romains, que Tite Sempronie le Long cõduisoit: car venãs aux mains, iaçoit que les Gaulois se portassent fort brusquement sur

Liue 5. de la 4. Decad.

le commencement de l'estour,& furie de la bataille,si est-ce que à la longue,& la lassitude,& la chaleur les contraignit de se retirer,comme gens foibles, mols, & delicats, qui ne pouuant supporter la soif,perdirent aussi & cœur & force: & auec ceste leur defaillance les Romains leur donnerent tellement à doz, qu'ils les chasserent iusques dedans leurs trenchées.

De ne point soudoyer personnes viles, & lesquelles ne soyent pour aller à la guerre.

FAut encore aduiser que ne dressiez point vostre armée d'hommes vils & poltrons,car ils sont encor pires que les sus-nommez: voire,ceux mesmes,qui se sentent tels,ne deuroyent se presenter à faire seruice à seigneur quelcõque,veu qu'ils n'ont point le cœur d'affronter,ou assaillir l'ennemy: & qu'aussi de leur faineantise & defaillance de cœur,procede bien souuent le degast, & descouragement des autres:& quoy que chascun s'estime fort homme de bien,& bon soldat,si est il que la fin en dõne la vraye cognoissance: Ainsi qu'il se descouurit en Taurée, Cheualier Capuan,lors que defiant à combat de corps à corps Claude Aselie Romain, pres les murailles de Capue, le Romain y alla fort brauement,mais le Capuan se monstra si poltron,& couard,que au premier rencõtre de son aduersaire,il s'ẽ fuit en la cité, poursuiuy d'Aselie,ce qui feit cognoistre Taurée pour vilain, & sans effect quelconque. Le mesme & pareil signe de couardise monstra (ainsi qu'on dit) Galeaz Sanseuerin, lequel iaçoit que surpassast tout autre Italien és tournois,& à courir en lice,si est-ce qu'estant fait general de l'armée de Louys Sforze en la deffence de la cité d'Alexandrie,voyant que les François la batoyent à toute outrance pour la forcer,eut telle, & si grande peur, que iaçoit qu'il fust souuerain en la ville, pour la deffẽdre,si s'en fuit-il sans en communiquer rien à personne: quoy que dans la ville y eust douze cens cheuaux legers,& trois mille hommes de pied, auec lequel effort, il pouuoit faire teste à l'ennemy, & defendre non seullement Alexandrie, ville forte,& bien close de murs,ains encor quelque place qu'on sçache,& tant peu soit elle remparée.

Liue 3. de la 3. Decad.

Guicciardin liure. 4.

Ne faut point souldoyer gens inconstans, & muables.

MOins fault-il appeller à vostre soulde des hommes muables & infidelles,car sur le point de vos affaires,ils vous laissent, & se changent auec vostre fortune: ainsi q̃ feit Classie Altinie Arpinois, soudoyé par les Romains: car iceux estãs deffaitz à Cãnes, il perdit.

Liue, 4. de la 3. Dec.

il perdit sa reputatiõ, pour se ioindre du costé de Hannibal vainqueur, & changeant de foy, il induit son pays à vne mesme desloyauté. Mais voyant depuis que les Romains reprenoyẽt cœur, il changea encor de fantasie, & s'en alla secrettement de nuict vers eux, leur promettant (souz asseurance de salaire) de leur liurer la cité d'Arpi: eux qui cognoissant les humeurs de l'homme le retindrent prisonnier. Ainsi vous voyez combien ces changemens diminuent de l'opinion qu'on a conceu de quelque vaillãt capitaine: ainsi qu'en aduint à Virginie Vrsin, lequel estant premierement capitaine souz, & aux gages de Ferdinand d'Aragõ roy de Naples, se rendit depuis chef de la ligue: Et depuis souz pretexte de se repentir de sa faute, retourna au seruice de l'Aragonnois. Mais pour-ce que Prosper Colonne auoit esté mis en sa place, par le roy Ferdinand, il s'en despita & s'en alla receuoir soulde du roy de France: lequel sage Prince, ayant ceste legereté de Virginie pour suspecte, ne voulut l'accepter, que premierement ledit Vrsin ne luy donnast son fils en ostage: & tels sont les fruicts qui naissent de ceux qui se rendẽt suspectz à cause de leur changement, & inconstance.

Guicciard. liure 3.

De ne soudoyer point gens qui ne soyent entenduz du general de l'armée.

IL seroit encor bon (s'il estoit possible) de ne point auoir des soldats, la langue desquels ne fust bien entendüe par le General: car il aduient souuent que par la desloyauté des interpretes & truchemens, que le General est mal entendu par ceux qui sont de lãgue diuerse en son camp: de cecy fut veu l'exemple lors que les Carthaginois laissans par force la Sicile en la puissance des Romains, conduirent leurs garnisons en la cité de Sice, en Afrique, ou s'estant leué vn grand tumulte & debat entre les nations diuerses qui estoyent à leur soulde, tels qu'estoyent Espaignols, Gaulois, Liguriens & autres, comme ils se missent en deuoir de les appaiser, il leur fut imposible, à cause qu'ils ne pouuoyent en vn mesme tẽps assembler les Colõnels de chascun regimẽt, & le General qui aussi ne sçauoit parler, ny entendre la langue des soldats estrangers, ioinct que c'eust esté vne grande folie, que de vouloir negotier auec tant de peuple par voye & moyẽs des truchemens, & s'ils s'aident de la diligence des Capitaines, les vns n'entendoyent la langue Carthaginoise, & les autres rapportoyent les choses tout au contraire de ce qu'on leur auoit propo-

ſé:& ainſi partie d'iceux eſtoyent ignorãs,& les autres malicieux: tellement qu'ils eurent bien grand affaire à remettre en paix ceſte generation diuerſe de peuples: & plus grand eut eſté le deſordre,ſi ceſte confuſion fut aduenue en quelque bataille telle que depuis leur ſuruint.

De ne conduire point les ſoldats à la guerre contre leur vouloir.

NE vous laiſſez iamais forcer à ceſte neceſsité,qu'il vous faille conduire des ſoldats à la guerre outre leur volõté,car celuy qui va contrainct au combat,ne penſe ſinon à ſe ſauuer,ainſi que feirent les Sannites,qui aſſaillis franchement des Romains, qui alloyent à la guerre pleins d'eſpoir d'emporter la victoire,eſtans pres d'Aquilonie cité des Sannites, ceux-cy forcez de combattre y allerent ſi froidement,qu'a leur grande confuſion & dommage,ils y perdirent la iournée.

Liure 10. de la 1. Decad.

Fault faire grand enrollement d'hommes, pour puis apres choiſir ceux qui ſeront le mieux à propos pour ſeruir.

NE fault pour cela eſtimer que le beſoing le requerant, voire en tout temps, qu'il ne ſoit bon d'aſſembler autant de ſoldats qu'il ſera poſsible:car depuis ordonnant voſtre camp vous pourrez vous preualoir de ceux la ſeulement que verrez volontaires,& prompts,& qui ſeront vaillans en tout affaire: car ainſi ſ'y gouuernerent les Romains, lors qu'ayans guerre en plusieurs endroicts ſouz la conduitte des Conſuls Fuluie Flacce,& Appie Claude,comme ils fuſſent ſur le poinct de leuer quelques nouuelles legions,& ne trouuãs de tels hõmes qui fuſſent ſuffiſans à les accõplir,ny à parfaire les vieilles bãdes,ils enrollerent toutes ſortes d'hommes & de quelque aage que ce fuſt, & leur feirent faire le ſerment: mais ils ne menerent à la guerre que ceux qui leur ſemblerent eſtre les plus gaillards & valeureux. Et aduenãt qu'vne charge vous fuſt dõnée,& que la neceſsité vous preſſaſt, ne faictes conſciẽce de vous aider de toute ſorte d'hommes: car ou le beſoing eſt vrgent,faut que chaſcun ſoit contrainct à prendre les armes,ainſi que feirent les Romains, ayans nouuelle de quelque deffaite de leurs gens faite par les Sannites, & qu'auſsi les Toſcans ſ'appreſtoyent à leur liurer la guerre, car lors ils ordonnerent que choix fuſt faict de tous citoyens,& vieux & ieunes,& frãcz,& affranchiz,leſquels furent enrollez,& preſterent le ſerment à leurs Capitaines, & chaſcun ſe deliberant de faire deuoit

Liure 5. de la 3. Decad.

Liure 10. de la 1. Decad.

deuoir contre les ennemis. Ainsi en vsa le grand Roy François premier du nom, entendant que Charles Empereur desseignoit d'assaillir la France, car pour n'estre point surpris, il manda soudain tous les Arrierebans, & les Legionnaires ia par luy establiz, & les assembla pres de Lyon, puis passa en Auignon pour tenir teste à l'ennemy: & durant cecy, il pourueut à soudoyer des Suisses, & faire autres prouisions importantes pour vn tel affaire. Ioue, liure 35.

Auec le grand nombre, on peut faire diuerses entreprises.

ET est vray que l'enrollement de tant d'hommes, proufite à tout le moins en cecy, qu'auec ces bandes, on peut faire & effectuer diuerses entreprises: comme feirent iadis les Eques, lesquels se voyans auoir plus grand nombre de soldats que les Romains, tascherent diuersement à aneantir, & affoiblir les forces Romaines: si qu'en vn mesme temps, ils se ietterẽt auec vne partie de leur armée sur le bagage & munitions, & auec l'autre allerent donner le degast au territoire, & finages de Rome. Liue 3. de de la 1. Decad.

De ne se trop fier au nombre de gens de son armée.

NE vous fiez iamais au grand amas de gens que vous aurez fait, car vne petite troupe d'hommes vaillans, suffit à rompre vn grand camp de soldats de peu de valeur, & sans experience: car on sçait qu'Alexandre le grand vainquit Darie à peu de gẽs, eu esgard à l'infinité de l'armée du Persan, laquelle en passant pays dessechoit les riuieres en boiuant. Hannibal, auec vne petite troupe vainquit 8000. soldats Espaignols, pres la riuiere du Tage. Et Acomatz frere de Zelim esleu Empereur des Turcs, quoy qu'il eust vn nombre effroyable de peuple, auec le secours venu de Perse, en la guerre & bataille donnée pres de la cité de Bursie, si ne laissa il pourtant d'estre vaincu par Zelin, qui ne l'approchoit aucunement en forces. Quinte Curse liure 1. Liue 1. de la 3. Decad. Ioue. 14.

De ne s'aider que des soldats, qui soyent de sa nation & langue.

POur se tenir plus asseuré és occurrences de la guerre, ie voudroy que les Princes ne se seruissent point iamais d'autres gẽs que de soldats de leur natiõ, & qui leur fussent naturels subiects: lesquels craignans de courir la mesme fortune que leur Prince, ou le cas basteroit mal pour luy, sont tousiours plus soigneux & defendent leur seigneur de meilleur courage que tout autre. C'est pourquoy les Romains en leurs guerres dés le commencement ne s'aiderent iamais d'autres soldats que de leurs propres

citoyens ou qui estoyent du nom,& langage Latin,& toutes les fois qu'ils se seruoyent d'estrangers,ils se veoyent tousiours tomber en quelque peril euident. François premier du nom, pour n'auoir besoing de rechercher ailleur deffence que de ses terres, à l'imitation Romaine,establit des Legionaires en France: estimant grande folie,que de se fier à l'estranger, s'il est si fort, qu'il puisse esgaler celuy qui l'appelle: ainsi qu'on dit qu'aduint en la guerre de François Marie duc d'Vrbin, lequel ayant soudoyé quelques Espaignols pour la deffence de ses terres,que Laurens de Medicis,souz l'aueu du Pape, luy vouloit oster, lors qu'il se pensoit estre le plus asseuré,il veit que les Espaignols se mutinerent, y forcez (comme lon dit) par Diego de Moncade,& ainsi il perdit la bataille,& le Seigneur Laurens de Medicis obtint la principauté d'Vrbin.

Ioue 34. *Ioue. 29.*

De ne point se fier aux bannis d'vne Prouince,à laquelle on faict guerre.

ENcor ne trouue-ie point bon d'auoir forces & soldats qui soyent bannis du pays ou vous faictes la guerre, car pour rêtrer en grace de ceux qui les ont chassez, & estre remis en leurs biens,ils ne se feront tirer l'oreille à vous tramer quelque trahison, prenez exemple en Alexandre roy d'Epire, qui se fiant aux exilez & fugitifs Lucains d'Italie,qu'il caressoit,& tenoit pres de soy comme fidelles, vn iour qu'il passoit le fleuue Acheron au mesme pays de Lucanie(à present la Basilicate) vn de ceux à qui il se fioit,d'entre ces banniz, auquel les Lucains, auoyent promis de luy rẽdre ses biẽs & liberté du pays, l'occist auec vn dard, souz la condition qu'on doit attendre de ces hommes,qui ont la foy aussi muable,que leur fortune.

Liure 8. de la I. Decad.

Ne fault soudoyer gens d'vn pays pour aller guerroyer leur pays propre.

SOuz ceste mesme cõsideration peut on mettre les soldats d'vne region,que vous menez combatre cõtre leur pays mesme, ou contre des soldats de leur nation,qui sont au seruice de vostre ennemy. Car se respectans les vns les autres,ils refusent de combatre lors que l'oportunité se presente: ainsi que feirent les Alemans que le roy François soudoya pour les Venitiens à l'entreprise de Bresse: lesquels ayans passé la riuiere d'Adde,& ioincts que furent à Bagnole,commencerẽt à se mutiner, & refuser fort obstinément de seruir d'auãtage,disans qu'ils ne vouloyẽt point aller

Ioue liure 16.

aller contre l'Empereur,& contre ceux de leur nation & parenté,qui estoyent à Bresse:& ainsi s'en retournerent lapart d'où ils estoyent venuz.

De sçauoir vser des forces de son armée.

OVtre toutes ces considerations, encore fault-il sçauoir vser de la force des gens que vous aurez assemblez pour faire la guerre,car qui ne sçait s'en aider selon que l'occasion se presente, il est tout ainsi qu'vn homme qui est sans armée. Et qu'il soit vray,vous le pouuez recueillir par la conspiration que feirēt les Berges contre Cesar,car ayans faict & dressé vne grosse armée pour chasser les Romains de Gaule,s'ils eussent sçeu vser de leurs forces,il leur estoit fort aisé de ruiner Cesar, auec trois telles armées que la siēne:mais s'en allans sur la riuiere de Sone, ou pour lors Cesar s'estoit arresté,ils s'effroyerent de telle sorte, qu'ayant consulté sur ce qu'ils deuoyent faire, en fin resolurent de se retirer en leurs maisons,souz couleur de vouloir se deffēdre en leurs pays, ou ils se faisoyent forts d'auoir & viures, & autres prouisions necessaires:ce qui fut cause de leur ruine, d'autant qu'ils ne furent pas si tost retirez, qu'ils ouurirent le chemin à Cesar pour les assaillir l'vn apres l'autre, auec la ruine de leurs pays & seigneuries. *Cesar liu.2 de gu. Galliques.*

De ne s'ayder de secours estrangers.

ET commē ie vous ay dit,pouuant faire la guerre de voz forces seules,& auec les soldats de vostre Prouince, il faudroit laisser à part les secours estrangers, car ils ne combattent guere souuent quand ce vient au fait & au prendre, & desquels iamais les hommes de bon iugement n'ont eu bonne esperāce: comme l'exemple se voit en Tarquin l'orgueilleux à Rome, taschant de recouurer le royaume de Rome, duquel on l'auoit chassé, & n'ayant peu trouuer moyen quelconque,se resolut sur les armes, & se voyant foible de soy,obtint secours des Veientans,lesquels n'eurent si tost veu les Romains en campaigne, qu'au premier rencontre ils s'en retournerent en leurs maisons sans combatre, laissans Tarquin destitué,& sans aucune esperance de r'entrer en sa principauté. De mesme sorte fut traité Cnée Scipiō en Espaigne,ayant affaire contre Hasdrubal Barchin, car comme Scipiō eut soudoyé quelques Celtiberiens, & estant auec eux campé deuant la cité d'Antorge en Espaigne, il se veit en vn moment delaissé des Celtiberiens subornez par Hasdrubal:& ainsi Scipiō *Liure 1. de la 1. Decad.* *Celtiberiēs sont ores les Aragonois.*

n'ayant que peu de gens,& qui se fioit du tout en ces auxiliaires Celtiberiens,se voyant inesgal aux forces de Hasdrubal, se retira:& à la fin,estāt forcé de combattre, fut vaincu & occis,& son armée deffaite. Pour ce ne fault s'esbahir si les Venitiens estoyēt mal seruis par le seigneur de Lautrec en la guerre de Verone:car lors que ledit seigneur deuoit assieger la susdite cité, ses gens s'amusoyent à piller & gaster le territoire de Mantoüe:& les Veronois qui deuoyent estre tenuz en serre, alloyent faire des courses iusques à Vicence,si qu'à la fin ce secours fut de peu d'effait pour les Venitiens.

Liu.3 de la 3. Decad.

Guicciard. liure 12.

De ne receuoir point en son pays grand nombre d'estrangers.

QVe si vous estes contrainct de soudoyer estrangers pour vostre deffence,donnez vous garde d'en conduire grād nombre en voz terres,afin qu'ils ne causassent vostre ruine en se reuoltant. Ceste crainte eut iadis Persée roy de Macedoine, ayant pris à sa soulde dix mille Gaulois contre les Romains : car considerant en quel peril il se precipitoit,mettant vne si grande multitude d'hommes en Macedone, se resolut de seulemēt en receuoir 5000.afin que les amis ne luy donnassent plus de fascherie que ses ennemis les Romains:& encor se deffit il bien tost apres de ces cinq mille qu'il auoit de retenue.

Liur, 2. de la 5. Decad.

De faire obseruer les loix militaires estroictement en vn Camp.

IAçoit que de nostre temps la guerre soit tenue cōme vne profession de mal faire, ce qui n'est point, quoy que grands maux aduiennent par le moyen de la guerre, si deuroit on tenir les armées auec religion & pieté,& en l'assuiettissement des loix militaires,iaçoit qu'il y en a ausquels il semble que les loix soyent esloignées du lieu ou regnent les armes,& qu'il n'y ait autre droit que de piller,& tuer sans occasiō quelcōque. Mais vous, Mōseigneur, faictes tout au cōtraire de ce qui s'vse ordinairement:car vous deuez sçauoir que Dieu ayant ordonné Moyse pour chef de tout le peuple Hebrieu,pour le conduire en la terre promise, & le deliurer de la seruitude d'Egypte, le Moyse ne fut si tost hors de la puissance du tyran,qu'il establit, & donna des loix à toute celle armée qu'il conduisoit, auec charge que chascun les gardast sans nulle enfrainte:& ainsi il fault que nous ensuyuions la pratique de cest excellēt capitaine: comme ainsi soit aussi que les Romains auoyent des loix militaires, qu'ils faisoyent rigoureusement obseruer à la guerre.

De s'astraindre

De s'astraindre la foy des soldats auec serment.

DEz incontinent donc qu'vn camp est assemblé, il deuroit de soymesme effectuer les loix, puis qu'il y est astrainct par le serment fait de fidelité, lequel ayant presté, meu de la religion & obseruation du iurement, il en sera plus fidelle : Et ainsi obligerent les Romains leurs soldats & Capitaines, les faisant iurer de marcher toutes les fois qu'ils receuroyent commandement des Consuls, de ne iamais pour occasiõ aucune, ny pour effroy, sortir sans licence de leurs rãcs, escadrõs, ny place assignée, si ce n'estoit pour s'armer, ou pour combattre l'ennemy, ou deffendre son amy, & faisant tout cecy de bõ cœur, & auec telle volõté que doit auoir tout bon soldat à faire son deuoir. C'est pourquoy Petrée Capitaine, & Lieutenant de Pompée en Espaigne, voyant que ses soldats & ceux d'Afranie, parlementoyent auec les gens de Cesar, craignant qu'ils ne luy iouassent quelque trousse, les contraignit à iurer, qu'ils n'abandonneroyent iamais leur camp, ny Capitaines, & ne feroyent trahison quelcõque, & ne prendroiẽt aucun nouueau party de leur propre autorité, & sans ordonnance de leurs chefs & superieurs.

Liue 2. de la 3 Decad.

Cesar liure 1. des guerres ciu.

D'auoir des soldats qui vous soyent bien affectionnez.

L'Obligation du serment, & foy iurée est bien grãde, ie le confesse, mais il est aussi de grande importance d'auoir des soldats qui vous ayment & vous soyent affectionnez : & qui se soumettent à toute necessité pour le seruice de leur Prince, contentement, & honneur de leur Capitaine. De cecy ie vous en donne l'exemple des soldats de Cesar, lors qu'en Pharsalie ils estoyent tenuz de si court par ceux de Pompée, qu'ils ne pouuoyent auoir vn morceau de pain, que celuy qu'ils ostoyent à l'ennemy, & pilloyent par le pays voisin : & toutesfois quelque calamité qu'ils souffrissent, si ne voulurent ils iamais laisser ny abandonner leur Capitaine, ains auec vne merueilleuse hardiesse chascun d'eux ne demandoit autre cas que de faire fait d'armes, & de batailler pour l'amour de Cesar, telle & si grande estoit l'amitié que tous luy portoyent. Et veritablement c'est vn grand cas que ceste affection, si bien vous considerez l'amitié que monstra cest homme d'armes de Philippe Macedonien, tombé de son cheual en la bataille, & qui estoit presque desia prisonnier des Romains: car ce soldat le voyant tõber, descendit

Appiã. 1. des guerres ciuiles.

Liue 1. de la 4. Decad.

soudain de son cheual, & le donna au Roy, qui se sauua à la fuitte, la ou le pauure homme d'armes, ne pouuant courir si bien, fut attainct des ennemis, & massacré fort piteusement, acquerant la mort pour soy, afin de sauuer à son seigneur la vie. Ainsi en aduint à Iean d'Altouille Capuan, lors que le Roy Ferdinand guidé de son seul Caprice, & ne voulant suyure le conseil d'aucun, vint combattre souz Seminare, place de Calabre, contre les François: & ou perdant la bataille, fut contrainct de s'enfuir.

Ce fut là que cest Altouille voyant que le cheual de son Roy luy estoit fondu dessouz en fuyant, le remist sus, & Ferdinand se sauuant, Altouille demeura à pied, & ainsi fut occis par les François, suruenants à la poursuitte du Roy fuyard: & Dieu sçait si ce Roy en fut marry, & s'il recogneut ce seruice aux parents du susdit Altouille.

Ioue, liure 3.

De n'auoir auec soy soldats adonnez & accoustumez à desrobez.

FAult encor estre soigneux en cecy de n'auoir point des soldats qui soyent accoustumez au larrecin, d'autant que, outre que iamais telles gens ne combattent lors qu'il est saison, aussi ils sont cause de bien grands desordres. Cecy cogneut fort bien le Consul Romain Valerie Leuin, qui ayant pris la Cité d'Agrigente, & gaigné la seigneurie de toute l'isle de Sicile, comme il eut quelques bandes pillardes, qui ne viuoyent que de larcin, iugea que ses gens ainsi adonnez & nourriz au larrecin estoyent perilleux en l'isle: & pour ce ayant entendu que les Rhegiens desiroyent saccager le pays d'Abruzze leur voisin, les conduit au lieu pour s'en despestrer, & les mist en main des autres, comme aussi vous ferez, si, par cas, vous en auez de semblables. On ne deuroit onc se charger de telles gens, à cause que leur principalle intention n'est autre que de s'en retourner en leurs maisons, chargez de richesses: Voyez ce que faisoyent les Suisses, lors qu'ils furent recherchez pour ceux de la ligue contre l'Empereur, quand le Roy François s'allia du Pape, & des Venitiens: car se gouuernant comme marchans, ils s'offroyent seruir selon l'occasion de leur proufit, se presentans à ceux qui leur donnoyent d'auantage: si que voyans la necessité de quelcun, ils mettoyent enchere à leur secours, faisans des demandes inciuiles, & impertinentes:

Liue, 6. de la 3. Dec.

Guicciard. liu. 17.

nentes:& à la fin ne voulurẽt seruir, si le Roy ne leur donnoit les pensions ia de long temps entre eux accordées. A ceste cause ie ne voudroy point de tels soldats à ma suitte:& pour ce, ce fut sagement fait au Senat Venitien, lors que ne pouuant supporter le Conte de Gaiaz, General de leur fanterie, à cause de l'insolẽce & auarice qu'il vsoit à Bergame, laquelle cité il tourmenta lourdement auec ses pilleries, le cassa ignominieusement de ses gages. *Guicciard. liure 19.*

De n'auoir point soldats trop somptueux, ny armez de harnois riches, & dorez.

MOins trouue-ie bon que vous ayez, ny prenez plaisir d'auoir vne armée somptueuse en habits, ny ayant leurs armes grauées, ny dorées, ou autres telles mignotises: car la vraye parure & ornement du soldat est la vertu, & non les riches armes, lesquelles seruent plus de donner cœur à l'ennemy de les auoir, que d'estonnemẽt pour n'attaquer point celuy qui en est le possesseur. Et pour ce seroit bon d'auoir des soldats rudes, grossiers, & qui eussent plus de cœur que de babil, contens du fer sans graueure, ny doreure quelcõque: Aussi lors que les Sannites menerent vne grande armée plus pompeuse & triomphãte en habits, escuz garniz d'or, & d'argent, harnois dorez, & salades chargées de magnifiques pennaches: les Romains voyant cest appareil, & le cognoissans estre pour le pris d'vn pauure vainqueur, vindrẽt auec telle brauade & hardiesse leur liurer la bataille, & auec tel desir de s'enrichir de ceste proye, que les vainquans ils se reuestirent de leurs armes. Et à dire la verité, se vestir richemẽt porte grand preiudice en guerre, si vous remarquez bien ce qu'aduint à vn certain Capitaine de Caualerie, Espagnol de nation, & nõmé Teia Aghillan, lequel ayant affaire contre les François pres de la cité de Troye en Pouille, comme il fut entré en la bataille auec vne riche cotte d'armes toute faicte de drap d'or, les François le voyant si bien vestu, penserent que ce fust le Prince d'Orenge, & ainsi luy courans sus, à l'enuy l'vn de l'autre, à la fin l'occirent, sans qu'il fust posible de luy donner aucun secours. *Liue 9. de la 1. Decad.* *Ioue, liure 25.*

De conduire Pionniers, & Gastadours auec l'armée.

A La suitte de vostre armée faut mettre vne trouppe suffisante de Gastadours pour le secours du soldat, afin que ceux-cy aplanissent les chemins, dressent les trenchées, & sappent les mi-

nes, abatent les terrasses, facent les repars, & autres œuures semblables. Et me semble que les Pionniers sont des instrumens les plus vtiles & necessaires qui soyent gueres a la guerre: ce que cognoissant François premier roy de France, voulant faire la guerre en Italie contre Maximilian Sforze duc de Milã, outre le grãd nombre de soldats qu'il y cõduit, il voulut auoir trois mille Piõniers pour le seruice de son Camp.

Ioue liure 18.

De soudoyer Caualerie pour le soustien des gens de pied.

EN somme vostre armée faut que soit composée de Caualerie, & de gens de pied, car les deux ioincts ensemble font d'estranges esplanades, & factions à la guerre: ainsi qu'experimenterent les Romains ayans affaire, conduictz par P. Valere, & L. Emilie contre les Latins & Volsques: car la bataille s'estant attaquée pres de Satecie, & comme on n'y cogneut aucun auantage entre les parties, suruint la caualerie Romaine, qui se ruant sur l'ennemy, le feit reculer de telle sorte que la fanterie eut moyen de gaigner terre, & autrement les Romains eussent eu fort affaire, sans ceste caualerie.

Liue 6. de la 1. Decad.

Du marcher des Enseignes & Tabourins, & trompettes d'vne armée.

DEpuis voulant faire marcher l'armée, selon voz desseins, ou la tenir preste pour vostre deffence, faut que la partiez, & diuisiez, donnant (selon la coustume) à chascun Capitaine son cartier: & par ainsi, entre les autres choses requises, fault leur donner des enseignes, & tabourins, & trompettes, selon les cõpagnies de Fanterie, ou Caualerie, que leur mettez en main: car cest ordre est tresnecessaire pour tout succez, & euenement de guerre: ioinct que c'est vn ordre venu du ciel, entãt que lors que le grand Capitaine Moyse print la charge de conduire le peuple d'Israël, luy fut commandé de Dieu d'auoir des banderolles & trompettes pour assembler le peuple, afin que chascun sceust le quartier ou se retirer, & souz quelle enseigne il deuoit cõbattre.

De faire reueüe de son Camp, afin de sçauoir ce qu'on aura affaire.

AYANT ainsi assemblé vostre armée, vostre deuoir est d'en faire la reueuë & monstre generale, ains que la faire marcher, pour sçauoir si le nombre par vous desseigné y est point, & quelles

& quelles gēs se sont que ceux qui vous doiuent seruir. Cecy fut pratiqué par Moyse, à qui Dieu l'enseigna, lors qu'il luy cōmanda de conduire les Israëlites en la terre de promission : car il donna charge à Moyse de compter tous les hommes de vingt ans en sus, & qui pouuoyent porter armes, & aller à la guerre, en faisant le denombrement par toutes les familles: Ce qu'estant executé par Moyse, on trouua qu'il y auoit 500050. hommes de tel aage, & aptes à batailler, & ainsi s'achemina souz la garde de nostre seigneur. L'empereur Charles quint, imitant ce precepte diuin, feit aussi la monstre generale d'Italiens, Espagnols, Flamans, & Alemans aupres de Cologne, à chascun desquels il dōna les degrez selon leurs merites. *Nomb. 1.* *Ioue, 44.*

De bien payer ce qui est promis au soldat.

EST depuis l'office du bon Chef de faire & accomplir le nōbre de soldats que son Prince luy paye: d'autant que ce default est souuēt cause que le General pensant que les cōpagnies soyēt cōplettes, lesquelles il paye, perd la bataille venant aux mains, ainsi qu'en aduint aux François deuant Pauie, ou le Roy pensant auoir le nombre de gens qu'il payoit, se veit frustré de son attente, & en perdit, pour telle faute, la iournée. *Guicciard. liu. 15.*

Des chefs necessaires en vne armée.

CElle armée seroit pour vray de peu de valeur, qui seroit sans chef ny conducteur, la gouuernant, & y cōmandāt en tous succez & occurrences militaires : C'est pourquoy entre les Romains iadis gardoyent cest ordre que le soldat obeissoit au Centenir, cestuy-cy au Tribun, le Tribun au Legat, le Legat au Cōsul: Et en temps de guerre ou la necessité estoit vrgente, le Cōsul prestoit obeissance au maistre de la Caualerie, & cestuy-cy au Dictateurs qui estoit le souuerain Magistrat en cest endroit. Or faisoyent ils cecy, à cause que par la faute de garder les loix, & obeir aux chefs, on voit naistre de grands desordres à la guerre: ioinct que chascun selon son degré portāt son faix, & executant sa charge, les soldats estoyent pourueuz de toutes choses necessaires, lesquels aussi n'ayans point de chef sont vagabons, & courent aussi sur la terre de l'amy que de nostre aduersaire : ne se souuiennent du deuoir, abandonner leur enseigne, ne s'assemblent au ban, & simple commandement du Capitaine, ne font difference du iour à la nuict à sortir, ou demeurer en leur ranc & cartier : ne prenent esgard à cōbatre auec, ou sans auan-

tage : & ne se soucient de commandement que ce soit à se tenir aux mots donnez: & en somme la guerre estans sans obeissance, se gouuerne à l'obscur, & fortuitement, & comme en forme d'vn tumulte. Et pourtant que de nostre temps le soldat de pied obeit au Caporal, cestuy-cy au Capitaine, le Capitaine au Colonnel, le Colonnel au maistre de Camp, cestuy au General, & le General a la personne du Prince: aussi fault il que lon pouruoye de bons chefs pour conduite les gens, afin que le soldat soit addressé comme il sera requis selon les factions offertes, & ou le cas le requerra, soyent aidez de conseil, & aide : car autrement on ne verroit à tous propos, & rencontres que deffaites de telles gens sans conduitte: ainsi qu'aduint aux Gaulois lors qu'estans campez au terroir des Latins, ils bataillerent contre les Romains, tandis qu'ils se fortifioyent sur vn tertre voisin du camp des Gaulois: car ceux-cy venans sans ordre assaillir ce tertre courans à toute bride, lors qu'ils se trouuerent pres de l'ennemy, ils estoyent si las, que les Romains les repousserent tout à leur aise, si que leur rompant ceste premiere fureur, & abatant ceste gaillardise trop bouillante, les mirent en fuitte: tellement que descendans de la colline, & culbutans l'vn sur l'autre en fuyant, ils se causerent d'eux-mesmes leur ruine, n'ayans chef, n'y conducteur qui les encourageast à retourner sur l'ennemy, ou qui les soustint, & confortast en leur deffaitte, ains leur colere redonda sur eux-mesme, & à leur grande confusion.

De l'ordre qui doit estre en vn Camp.

Liue 5. de la 1. Decad.

De choisir Capitaines experimentez & rusez au fait de la guerre.

ENtre autres choses donc faut chosir des Capitaines, hommes accords, sages & experimentez: afin qu'és entreprises d'importance, ils sçachent conduire l'armée. Ainsi en vsa Curion, Capitaine de Cesar, lors qu'enuoyé par Cesar contre Attie Varrõ, & autres de la ligue de Pompée, en Afrique: mena auec luy Rebille lieutenant de Cesar, pour le cognoistre homme adextré & pratiqué au fait de la guerre. Le Senat de Rome rapella Furie Camille de son exil, à cause que c'estoit vn vaillãt & sage Capitaine, & propre pour deliurer Rome des mains des Gaulois, qui ainsi rappellé, fut chef general de l'armée. Le mesme Senat, apres la mort de Marcel, & Crespin voulant eslire vn Capitaine qui fust rusé, & si prudent, qu'auec sa vertu, vaillance & sagesse, il surmõ-

Cesar 2. des guerres ciuilles.

Liue 5. de la 1. Decad.

tast

tast les finesses, fraudes, & trousses que leur donnoit Hannibal, apres auoir longuement debatu, veu l'importance de l'affaire, & qu'il failloit que le chef fust vn homme fort experimenté, rusé, & subtil, nommerent M. Lucie, lequel ils auoyent confiné dés le temps qu'il estoit Consul auec Claude Neron. Pareil choix feit Charles quint, Empereur, lors qu'il dressa le voyage de Tunes en Afrique: entant que voyant qu'il luy failloit vn chef vigilant, & preuoyant pour ceste guerre, manda le seigneur Alfonce d'Aualos Marquis de Vast, & le feit Colonnel general de la fanterie, comme hardy, courageux, & de grande prudence qu'il l'estimoit estre.

Liue 7. de la 3. Dec.

Iove, liure 34.

Du cœur qui dechoit de son espoir, perdant vn homme duquel on se fie.

VN Prince prend grandement cœur, ayãt vn homme duquel il se fie, mais s'il le perd, il dechoit assez de son esperance, sur ce qu'il desseignoit de faire: ainsi que le cœur faillit aucunement au susdit Empereur, lors que se fiant en Frustemberg, homme expert, hardy, & audacieux, pour passer la riuiere de Marne en France, afin d'ataquer la bataille: il entendit que les auant-coureurs François le luy auoient pris prisonnier, tandis qu'il voyoit quelle part la riuiere estoit gueable, ce qui luy osta le cœur, & le desir de se ioindre, & donner iournée.

Iove, liure 45.

Fault s'ayder de Capitaines qui vous soyent fidelles.

QVoy que les Capitaines soyent aussi vaillans, sages experts, & rusez que vous sçauriez dire, si est-ce, que si la loyauté leur defaut, ce seroit peu de cas à vn Prince de les auoir en son armée: Et pour ce soudoyez-en qui vous soyent fideles, & estimez & cognuz pour tels: car autrement sur le point que penserez iouyr de quelque belle victoire, vous vous trouuerez sans aucun secours: lisez ce qu'aduint au Roy Philippe de Macedone, au siege de la cité de Palée en l'isle de Cephalonie: car comme le Roy en eut dõné la charge à Leontie son capitaine, ce fut cestuy mesme qui gasta & suborna le reste des chefs, lesquels feirent si mal leur deuoir, que les soldats de Philippe furent repoussez auec leur honte, quoy que facilement auec ceste victoire, ils eussent peu emporter la ville d'assaut. Pire fut la perte que feit Loys Sforze lors qu'estant rapellé par ceux de Milan contre les François, qui tenoyent ledit pays, estant Louys en grand peril, ainsi qu'on traitoit l'accord d'entre luy & les François, les Suisses mes-

Polybe. 3.

mes qu'il ſoudoyoit, le vendirent aux chefs François, à ce conſentans les principaux Capitaines de la compagnie du malheureux Sforze, lequel perdant ſon Eſtat & ſeigneurie, fut encor cõduit priſonnier en France.

Ioue liure 7.

Baiazeth auſſi Empereur des Turcs, voulãt eſlire, durant qu'il eſtoit en vie, vn qui luy ſuccedaſt en ſes eſtats, & ſeigneuries, en demandant le conſentement aux Ianiſſaires, ſelon qu'en eſt la couſtume entre les Turcs, ne le peut obtenir, à cauſe que deſia les Ianiſſaires auoyent vendu à beaux deniers contemps, leur voix, & ſuffrages à ſon fils Zelin, par la deſloyauté duquel, & trahiſon des ſiens il fut priué, & de l'Empire & de ſa vie.

Ioue liure 14.

Fault qu'vn Chef aye les vertuz de Marc Antoine.

ET à parler en peu de parolles, ie ſouhaiteroy volõtiers que le General d'vne armée euſt toutes les vertus qu'auoit iadis le Romain M. Antoine, & leſquelles on trouue eſcrittes de luy: Car il eſtoit clement & doux, liberal, patient, & fort reueré de chaſcun, obey, aymé, comme auſſi il eſtoit amiable & gracieux, & le ſalut duquel, & proſperité eſtoyent ſouhaitez de tous les ſiens: noble, eloquent, ſimple en ſes façons de faire, & magnifique en toutes ſes actions, acoſtable & courtois en frequentation, & cõpagnie, plaiſant en propos communs, & prompt à reſpondre, & ſur tout pitoyable vers les ſoldats qui eſtoyent calamiteux & miſerables, & veritablement ces vertuz ſont celles qui meritent de loger à bon eſcient en vn Prince excellent, & qui veut dignemẽt commander ſur les hommes.

Appian en ſon Mithrid.

De ne point donner charge à vn Capitaine qui ſoit hay.

DOnnez vous garde de donner charge à Capitaines hays de leurs ſoldats, car ceſte haine qu'ils luy portent, cauſe biẽ ſouuent qu'ils font mal leur deuoir: & pourrez vous ſouuenir que du temps que les dix hommes gouuernoyent l'eſtat de Rome, quelque choix de ſoldats qu'on feit, & ainſi que la gendarmerie eſtoit conduitte ſouz les chefs faicts par les dix hommes, touſiours les ſoldats ſe laiſſerent vaincre à leurs ennemis à leur grande honte, & confuſion. Et feirent cecy afin que riẽ n'aduint d'heureux ſouz le gouuernement de ces hõmes, ſi grãde eſtoit la haine qu'ils leur portoyent: & ainſi ils furẽt batuz par les Sabins, & par les Eques à Algille, & en autres diuers lieux, ſ'en fuyans touſiours ignominieuſement. La haine que portoit le peuple d'Iſraël

Liur 8. de la 1. Decad.

d'Israel à Roboam,fils de Salomon,fut cause qu'on luy osta le royaume,ne le voulāts les Israelites pour Roy,ny seigneur apres le deces de son pere:ains en son lieu esleurent Ieroboam, fils de Nabal, iadis seruiteur de Salomon, mais bien aymé, & aggreable à chascun:ainsi voyez de quelle consequence c'est que d'auoir des chefs mal-vouluz en la guerre. A ce propos ayant l'Empereur Charles deliberé en Austriche, d'ou le camp de Solyman s'estoit party n'auoit gueres, de laisser Fabrice Maramolde Napolitan auec la fanterie Italienne pour recouurer le pays d'Hongrie occupé par le Roy Iean, pour s'en aller en Italie: les compaignies entendans cecy, lesquelles hayoient à mort Fabrice à cause de sa cruauté naturelle, se mutinerent,& à grande haste se retirerent en leur pays, pour n'estre point souz l'obeissance d'vn tel homme,& si mal aggreable.

3. Des Roys chap. 12.

Ioue liu. 30.

De ne se fier à vn qu'on aura offencé, ny se seruir de luy.

IE vous aduertis encor de ne vous fier, ny vous seruir de celuy que vous aurez offencé, car il tourne tout au preiudice de son seigneur. Vous auez leu que M. Lucie Salinateur fut iniustemēt condamné par le peuple Romain sur la fin de son Cōsulat, mais au bout de quelque temps estant enuoyé contre Asdrubal Carthaginois, quoy que Fabie l'admonestast de ne point combattre l'ennemy, que premier il ne goustast quelles estoiēt ses humeurs, neantmoins il estoit si aigry contre les Romains pour la condénation susdicte, qu'il respondit à Fabie, qu'il ne seroit si tost arriué à veüe de l'ennemy, qu'il ne luy liurast bataille, car vainquant il en aquerroit gloire,& estant vaincu il en auroit grand contentement, voyant la deffaite de ces citoyens qui l'auoient offencé: Et pource donnez vous garde de telles gens. Ainsi en vsa Caierbey gouuerneur d'Egypte pour Zelim Ottoman, lors que ce Roy Turc se rendit ennemy de Gazelle son lieutenant en Syrie: car Gazelle luy enuoyant des Embassadeurs pour le solliciter à se reuolter contre son seigneur, & luy donner secours, à cause que prenant les armes, il se vouloit faire maistre de la prouince Syrienne: Caierbey n'y voulut onc entendre, ains le reiecta comme son ancien ennemy, & feit mourir ceux qu'il luy auoit enuoyez porter ce message. Si Iean Paul Baglion en eust fait ainsi lors qu'aspirant à la seigneurie de Peruse, ville subiecte à l'Eglise, il s'estoit declaré contre le Pape en la guerre d'Vrbin, & pource hay de sa saincteté, il ne fut pas allé vers Pape Leon dixiesme,

Ioue liu. 19.

quand il le manda, quoy qu'il luy eust enuoyé mille saufs-conduits: mais d'autant qu'il se fia à celuy qu'il auoit offencé, il s'achemina vers le Pape, lequel ne l'eut pas si tost en main qu'il le feit emprisonner, & depuis trencher la teste.

Guicciard liu. 10.

Les derniers desdains font oublier les premieres iniures.

ET est vray ce qu'on dit, que les derniers desdains font oublier les premieres iniures ia receües d'vn sien ennemy: Et que pource ne fault qu'vn homme soit si obstiné à se venger des premieres offences qu'on luy fait, lesquelles s'oubliẽt lors qu'on voit de iour à autre cõme les hõmes s'offencent reciproquement: Et nonobstãt ne m'asseureroy-ie iamais à me fier en celuy q̃ i'auroy offencé, & moins de l'appeller à me faire seruice, quoy que d'autres l'eussent offencé premierement: Et ne me soucie qu'il y en ayt aucuns, lesquels pour se venger d'vne nouuelle iniure se seruent de ceux desquels ils ont receu tort d'autrefois: ainsi qu'on escrit de Clement Pape, lequel ayant esté iniurié par l'Empereur Charles, ou ses gens en la prise de Rome, ce qui donnoit à croire à plusieurs que iamais il ne s'appaiseroit vers le susdict Prince, si est-il que lors que les Florentins chasserent les Medicis parens de ce Pape, de leur cité, luy oubliant toutes haynes anciennes contre l'Empereur, luy offrit son amitié, pourueu qu'il le secourust de ses forces contre les Florentins: ce qu'estant executé, le Pape aggrandissant la maison & famille de Medicis, osta la liberté à la ville de Florence: Mais qui est l'homme qui sçauroit deuiner qu'vn fait pareil aduienne tousiours, comme si tous les naturels des hommes estoient par tout semblables.

Ioue liu. 27.

De ne seruir vn Seigneur, duquel on soit hay.

DE mesme se deuroit prendre garde celuy, qui se sent hay d'vn grand seigneur, pour ne se mettre point en son seruice, car il luy sont offerts mille perils: ainsi que veit Camille Appian, lors que seruoit les Florentins à Volterre, ou Françoys Ferutie Florentin estoit gouuerneur lors que le camp estoit mis deuant Florence par ceux de la ligue du Pape Clement septiesme: car Appian estant vn iour sorty de Volterre pour deffendre vne Eglise que les ennemys auoient occupée, & y ayant fait bien son deuoir, ainsi qu'il se retiroit en la ville auec ses gens, il luy fut dõné vne Harquebusade des murailles auant, par commandemẽt, comme l'on dit, de Ferutie, lequel le haïssoit mortellement. En voulez vous vn exemple plus euident que ce qui aduint à Vitel-

Ioue liu. 19.

lozze

lozze Vitelli, à Leurotto de Fermi, au Duc de Grauine, & à Paul Vrsin, lesquels estãs hays à mort par le duc Valentin, à cause qu'ils luy auoient fait la guerre, car s'estans reconciliez, ces seigneurs furent si priuez de bon sens, que de rechef se ioindre auec luy, & le seruir à la guerre : mais vn iour il les feit prendre à Senigaglie, & estrangler fort cruellement. *Guicciar. li 5.*

D'auoir des Capitaines fameux, & qui soient de reputation.

Reuenant à propos sur la cõduitte des Capitaines, ie dis, qu'il en faudroit auoir non seulement d'experimentez, sages, & prudens, ains encor qui soient renommez, & en credit, & reputation à l'endroit de chascun, car le bruit, & renommée de tels hommes donne souuent & presque tousiours frayeur à l'ennemy, & donne cœur au Prince qu'il sert de luy fier tout le maniment des affaires de la guerre, & aux soldats courage, & hardiesse de le suyure par tout. Et qu'il soit vray, vous le pouuez recueillir par la reputation de Scipion, surnommé l'Affrican : car estant L. Scipion, son frere Consul auec Cnée Lelie, comme les deux Consuls fussent en different sur la Prouince, chascun en voulãt auoir l'honneur: l'Affrican dist au Senat, que si on dõnoit le gouuernement de l'Asie à son frere il iroit souz luy pour luy seruir de Lieutenant: Et par ce moyen, il obtint la Grece pour son frere, si grande estoit l'opinion du Senat sur la sagesse, heur & vaillance de Scipion vainqueur de l'Affrique, & souz les enseignes, & nom duquel chascun alla volontiers faire ce voyage, comme de celuy qui faisoit trembler l'ennemy à sa seule memoire. Vous lirez aussi, que le nom de Furie Camille estoit si espouuentable aux ennemis des Romains, que les Volsques sçachants qu'il venoit contre eux comme general de l'armée Romaine, quoy qu'ils eussent remparé, & palissé leurs trenchées, & fort ou ils estoient campez, si leur sembloit-il tousiours d'auoir Furie à doz, tant ils redoubtoient vn si vaillant Capitaine. *Liue 7. de la 4. Decade.* *Liue 6. de la 1. Dec.*

Ne faut que le General du camp soit vassal de vostre ennemy.

Or vous faut il prẽdre garde que le General de vostre armée ne soit point vassal de vostre ennemy, veu que souuent vous en pourriez estre trompé : c'est pourquoy les Florentins se plaignoient de Baglion Malateste qu'ils auoient pris pour conducteur à la defense de leur cité, d'autant que cestuy-cy estoit vassal du Pape, qui faisoit la guerre à Florence, & sembloit se por-

ter fort froidement en ceste entreprise, ioinct, qu'on le disoit auoir de secrettes intelligences, & pratiques auec le Prince d'Orenge, General de l'armée du Pape, auquel Malateste auoit promis de ne faire point des saillies sur luy, tandis que le Prince
Guicci. li. 20. s'occuperoit à quelque entreprise contre les Florentins, ainsi qu'il feit, selon sa promesse.

De souldoyer tous les bons chefs, afin que l'ennemy ne s'en puisse preualoir.

ENtre les premieres considerations au gouuernement de la guerre, faut que ceste-cy soit, de faire tout deuoir que vous ayez à vostre soulde tous les bons capitaines qui se peuuent troue, afin que l'ennemy ne puisse s'en ayder contre vous: & de ceste ruse s'ayda le Prince d'Orenge, faisant la guerre aux Florentins pour le Pape Clement de Medicis: car outre les soldats Espagnols, & Alemans vieux, & experimentez qu'il auoit en son armée, il souldoya encor tous les plus grans & fameux chefs, & seigneurs de l'Italie, afin que les Florentins n'eussent faueur, ny
Ioue liu. 27. secours d'aucun Capitaine de nom: ce qui fut sagement fait à luy, d'autant que par ce moyen il se prepara la voye à la victoire.

D'appeller à son secours vn Prince de valeur & de nom, encor qu'on ne s'en vueille point seruir.

NE sera hors de propos encore d'attirer à vostre soulde quelque Prince de nom, & fort recõmandé au fait de la guerre encores q̃ n'ayez desir de l'ẽployer, & ne fust-ce q̃ pour l'oster à l'ennemy: que si vous n'auez fiãce en luy, ne faudra aussi luy donner aucune commission à entreprendre. Regardez comme Pape Clement ayant guerre contre l'Emp. Charles quint, attira à soy le Marquis de Mantoüe, quoy que Feudataire de l'Empire, mais quand ce vint à le mettre en besoigne, il luy feit entendre, qu'il
Guicci. li. 17. ne le vouloit point mettre en peril, en luy faisant courir sus aux gens de l'Empereur, duquel il estoit homme lige: & aussi ne pouuant s'en ayder, pour le peu de fiance qu'il auoit en luy, à tout le moins le retint-il obligé à soy pour celle guerre.

Faut auoir plustost des vieux soldats, que leuez freschement.

PAr l'ordre tenu, & suyuy du Prince d'Orenge, on recueille cõbien il vaut mieux d'auoir, & choysir des vieux soldats que nouueaux, d'autant que les experts prenent esgard sur tous perils

rils qui s'offrent,& sont prōpts à toute prouisiō,& preuoyāce de ce qu'il faut faire:la ou les autres ne cōprenēt rien de tout cecy, & seruent,auec leur legereté d'exemple aux premiers. Soit pour exemple ce qui aduint aux soldats de Cesar, lesquels voulants passer en deux nauires le Golphe à Brinde,les nouueaux & ieunes s'arrestans à l'ancre souz l'isle, se veirent assaillis par Ottacille Crasse,qui estoit là Gouuerneur au nom de Pompée, qui leur offroit liberté,pourueu que frāchement ils se rendissent, à quoy les ieunes presterent soudain l'oreille.Mais les bandes vieilles, & des Veterans n'y voulurent onc entendre,ains en combatant se rendirent en terre ferme, & se sauuerent: & les nouueaux, qui s'estoient renduz, & ausquels on ne tint point promesse, furent deuāt Ottacille tous taillez en pieces: & ainsi les vieux soldats, qui entendoient le pair,& cognoissoiēt l'humeur des ennemis, aymerent mieux mourir en combatant auec esperance de se sauuer,que sottemēt se fier en eux,pour rassasier leur furie. Marc Centenie Penube aussi ayant fait amas d'vne armée de ieunes soldats en ayant soudain affaire,& ce sans armes, comme pressé de l'ordonnance du Senat, eut le cœur de hazarder auec ces gens la fortune Romaine souz le sort d'vne bataille contre Hannibal,qui auoit ses gens tous vieux soldats, bien armez, & duits à la guerre, quoy qu'il se vantast de faire merueilles, si fut-il batu,vaincu,& ruyné par ledit Hannibal, souz Capue, en terre de labour, auec fort peu de reputation & gloire du nom Romain. Et ainsi ce sont les vieux & experimentez qui donnent les victoires,s'il vous souuient de la iournée de Seminare en Calabre, ou le Seigneur d'Aubigny capitaine general en l'armée Françoise,fortifié de ses vieilles bandes,contre Ferdinand d'Aragon, & Consalue de Cordoüe Espagnol qui n'auoient que des Bisoignes leuez à haste en Italie,& Sicile, les vainquit par la vaillance,& addresse des siens,mettant en route ces autres qui estoient sans aucune force ny experience en l'art militaire. Et en somme, mieux valent deux vieux soldats pratiquez à la guerre, que dix nouueaux, & sans cognoissance d'icelle. Voyez ce qui aduint à M. Attilie pres d'Adi en Affrique contre les Carthaginois, car combien qu'il eust plus grand nombre d'hommes que les ennemys, si est-ce que les Carthaginois ayant occis les Capitaines des Romains, qui estoient les plus experts & rusez à la guerre, le camp Romain y fut vaincu, & mis en route: & par la

Cesar 2. des guerres ciuiles.

Liure 5. de la 3. Decade.

Guicciar. li. 2.

Polib. 1.

vous voyez qu'en tout on doit s'ayder des soldats qui sont de lõgue main faits à la guerre.

Faut faire außi compte des ieunes Capitaines.

BIen est vray que les ieunes, tãt soldats que Capitaines, ne sont point à mespriser, ains faut que vous y mettiez encor vostre espoir & fondement de victoire: d'autant que souuent, & la vertu, sagesse, prudence, & valeur y sont recogneües en ce qui est du fait de la guerre. Aduisez les hautes, & heureuses entreprises mises à fin par le grand Alexandre, qui en l'aage de 30. ans se veit auoir assubiecty presque tout le monde: Que dira-lon de ces deux excellens capitaines Scipion & Hannibal, l'vn Romain, & l'autre Carthaginois, qui ayans esté esleuz chefs d'armée dés l'aage de 25. ans, ont neantmoins fait de si grands esplanades, & mis à fin de telles, & si grandes choses tant en Italie qu'en Affrique, que la memoire de leur vertu reluit encor glorieusemẽt de nostre aage. Scipion feit le voyage d'Espagne aagé de 24. ans, lors que Rome se craignoit le plus de celle Prouince: & fut depuis esleu pour d'autres grands affaires, desquels il se preualust si bien, qu'il en rapporta le triomphe: & fort ieune encor fut appellé Hannibal, à la conduitte des armées Carthaginoises: Et comme vous sçauez, Pompée le grand estant encor ieune vainquit & triompha de plusieurs belles Prouinces, & surmonta Mithridate, comme encor il n'eut attainct l'an 25. de son aage. Ainsi vous voyez, que les ieunes Capitaines ont aussi le moyen de faire de grands faits, & de gouuerner les affaires, selon que les occasions s'y presentent. Lisez ce qu'on a escrit du Marquis de Pesquiere sorty de la maison d'Aualoz, lequel estant fort ieune fut General de la fanterie souz l'Empereur Charles quint, & lequel à la iournée de Pauie emporta la plus grande reputation de la victoire, & qui mourant l'an 36. de son aage, laissa le monde auec reputation des premiers capitaines de son temps.

Quint. Curse en tous ses liures.

Liue 6. de la 3. Decade.

Appian en son Mithridatique.

Guicciar. liu. 16.

De n'appeller auec soy des capitaines qui soient ambicieux.

IE vous cõseille vous garder d'auoir des capitaines ambicieux, lesquels veulent commander sur les autres, & qui desirent les premiers lieux, à cause que bien souuent ils sont cause de fort grands malheurs. Voyez le fait du Comte de Gaiaz, Capitaine souz

ſouz le duc Louys Sforze de Milan, lors que Sforze luy ayant preferé Louys de San-Seuerin frere dudict Comte, le faiſant General de l'armée contre les Françoys: ceſtuy-cy ſe deſdaigna tellement, que ſe retirât aux ennemis, il trahiſt ſon propre ſeigneur & maiſtre. Et n'y eut aucun qui ne trouuant fort & merueilleuſement eſtrange ceſte enuie, qui fut cauſe que l'vn frere haït l'honneur & auancement donné à l'autre. Mais quand à moy, ceſt exemple ne m'eſmeut en rien: entant que comme Dom Conſaluo grand capitaine s'enquiſt ou eſtoit, ny de quel coſté Proſper Colonne en la bataille de Cirignole: alors Fabrice frere de Proſper, accuſant ſon frere de vilté & poltronnerie, dit, qu'on ne deuoit point auoir peur de luy en ceſte iournée, à cauſe qu'il n'auoit garde d'aller en lieux perilleux: & ainſi vous voyez comme ces grandeurs portent des fruicts de tel gouſt és cœurs des hommes qui ſont conduicts par l'ambition. Or m'eſtonnay-ie, & m'eſcandalize d'aucuns chefs de guerre, qui ayans eu de grandes charges s'abbaiſſent neantmoins à de moindres degrez que les premiers, & ce preſque en vn meſme temps: eſtât cela choſe bien fort mal côuenable, qu'vn homme ayt eſté General en vne armée, & ſoudain porter tiltre de ſimple Capitaine en icelle meſme. Pour ceſte ſeule occaſion fut repris le temps paſſé Furie Camille, lequel ayant eſté Dictateur, comme il oſtaſt le Conſulat aux Plebéens, & les remit entre les mains de la nobleſſe, & du Senat. Meſſieurs les Senateurs, en recognoiſſance du bien fait, le feirent Conſul, dés qu'il eut renoncé à la Dictature: & ſembla à chaſcun qu'il ſe feit tort, receuant en meſme ſaiſon, le Conſulat, beaucoup moindre dignité que la Dictature. Ne voulut receuoir vn pareil blaſme Lutie Maluezze General des Piſans au nom de Louys Sforze, protecteur de Piſe contre les Florentins: d'autant que luy ayant la charge de tout, les Venitiens y enuoyerent encor' Hannibal Bentiuoglio pour protecteur de Piſe, auec armée aſſez puiſſante: ce que voyant Maluezzo ſortit ſoudain de la ville auec les trouppes Sforzeſques, ſouz pretexte de l'honneur du duc de Milan: mais pluſtoſt, pour n'auoir point de ſuperieur.

Guicciard. liure 4. *Guicci. liu. 5.* *Liue 7. de la 1. Dec.* *Ione liu. 4.*

Ne tenir point Capitaines qui s'entrehayent.

Voyez encor des Capitaines qui ne s'entre-hayẽt point pour les auoir en voſtre ſeruice: car ou les chefs ne s'entre-enten-

dent point il y a tousiours de l'affaire: l'exemple des Pisans le monstre assez, lesquels ayans eu pour general Lutie Maluezzo, ils receurent de la part des Venitiens Hannibal Bentinoglio ennemy du Maluezzo, car Sforze soustenant la querelle du Maluezzo, & les Venitiens celle du Bentinoglio, les Pisans se veirent batuz des ennemis domestiques, & tomberent en celles extremitez qu'on peut lire en leur histoire.

Ioue liu. 4.

Qu'est-ce que doit faire vn General d'armée entrant en sa charge.

VOstre General d'armée fera tous deuoirs, & offices propres, & deuz, & tout ainsi que font tous autres capitaines de guerre, preuoyant, & pouruoyant aux perils futurs esquels pourroient tomber les soldats, ouyr chascun volontiers, faire les entreprises fort hardiment, visiter amiablement, & auec courtoisie les places qui luy sont amyes, soit par presence, ou auec lettres, s'attendre à la garde des soldats, & sçauoir le nombre de ses gens, lesquels il doit exhorter, & les loüer selon que la chose le requiert, caressant les vieux Capitaines, & ceux qui sont experimentez au fait de la guerre, & autres qui le meritent: Ainsi en faisoit Scipion depuis surnommé Affrican, lors qu'il vint au gouuernement de la Prouince d'Espagne, y estant enuoyé par le Senat, luy n'ayant encor atttainct que l'an 24. de son aage: car il ne feit pas seulement ce que dessus, ains encor dauantage.

Liure 6. de la 3. Dec.

D'enuoyer des hommes experts auec les ieunes Princes à la guerre.

ET d'autant que plusieurs fois les Princes pour fauoriser, & donner grandeur à vne entreprise enuoyent vn de leurs enfans pour General de l'armée, aussi faut-il leur donner des hommes pour conseil, lesquels entendent, & sçachent la guerre, tant pour moderer l'ardeur de ce ieune Prince, que pour le conseiller és occurrences, & accidents ou les choses sont doubteuses. Ainsi en vsa Alphonce Roy de Naples, lors qu'enuoyant son fils Ferdinand duc de Calabre en Lombardie pour troubler l'estat de Milan, luy donna Iean Iaques Triuulce, & Nicolas Vrsin deux sages Cheualiers, & experimentez à la guerre, affin que par leur sagesse ils meissent frein à la volonté de la ieunesse de ce Prince, & conduissent les affaires de la guerre. Et cecy fait (comme sçauez) à cause que les chefs qui sont sans experience

Guicciar. li. 1.

rience font souuent de lourdes faultes en leurs entreprises, & mesme s'ils ont quelque chose sur les vieux soldats, & anciens Capitaines, ainsi qu'on veit aduenir à Orchan, & Mahometh neueuz de Baiazeth, Roy de Turquie, lesquels se presentans à la bataille legerement, & auec leur grand de sauantage contre l'armée de Tachel Celbaz, furent aussi rompus, & deffais pres la Cité de Coti (par les anciens dicte Iconie) en la Prouince d'Asie. *Ioue liu. 13.*

Ruine d'affaires, ou le conseil des ieunes emporte celuy des vieillards.

ET faut sçauoir, que lors qu'éz deliberations le conseil des ieunes à plus d'effort que des vieillards, & experimentez, que facilement les affaires tendent à ruine, ainsi qu'on veit auenir aux soldats Chrestiens, sous la conduite de Caccianer general de l'armée du Roy Ferdinand contre les Turcs, lors que la ieunesse voulant qu'on assaillit Ezechio en Possoghà, Cité d'Hongrie, & autres forts que les Turcs auoyent occupez en celle Prouince: les vieillards furent d'aduis contraire, disants qu'il failloit attendre le reste du secours qui deuoit leur arriuer bien tost, tant de soldats que de viures, & qu'on ne deuoit rien faire à la volée, ny sans biẽ grande consideration: neantmoins le conseil des ieunes ayant le dessus, on alla dresser des entreprises, sans auoir fortes suffisantes ny viures pour larmée, & ainsi comme follement ils l'entreprindrẽt, se repentirent tout à loisir, *Ioue. liur. 36.* estans ruinez par la famine, la ou les Turcs vainquirent ceste folle ieunesse auec leur prudence, & sans coup ferir.

De choisir vne troupe gaillarde d'hommes pour la garde, & seureté du General de l'armée.

FAult encor' que le General de l'armée choisisse pour les hazards de la guerre vne bonne trouppe d'hõmes de marque, & segnalez, qui l'accõpaignent, & qui ayẽt la charge des affaires auec luy en toutes les occurrences, l'aidãs, & le soulageãs au maniement de la charge qu'il aura en main, comme feit Lucumon (qui depuis fut nommé Tarquin l'ancien, au commencement de son regne, car dés qu'il fut fait Roy des Romains, il eslut cent hommes d'entre la Noblesse, & peres Romains, souz la charge desquels furent mis les autres de moindre qualité: & ce choix estoit comme vne propre faction, & secte pour la defence *Liu. 1. de la 1. dec.*

& soustien du Prince, par le moyen delaquelle on entroit au Senat. Et parainsi celle election, & choix que fera le General, seruira aussi pour le salut & conseruation & de sa vie, & de son honneur.

Que le General doibt departir de sa grandeur à ses compaignons.

TOVTES les fois qu'vn General souhaitera que la guerre soit bien conduite, faut qu'aussi il face participans ses compaignons des maniments des affaires, & communique l'execution des entreprises à ses Capitaines, afin qu'en tout euenement il soit prest tousiours de bien faire: entant que ordinairement tout homme qui se voit auoir quelque charge qui luy est de pres, & gist en sa main, il y pense aussi plus sagemēt, & s'attend à son faict auec plus de diligence: C'est pourquoy Furie Camille estant tribun Militaire, apres sa troisiesme Dictature, comme ses compaignons luy eussent mis en main toute leur autorité, & puissance, se soumettant à luy comme à leur Chef, & General à cause de son excellence: luy neantmoins sçachāt que la guerre doibt estre maniée par l'aduis, & conseil de plusieurs Capitaines & forces diuerses pour le salut du public, & pour l'esgard de la haine de plusieurs voisins: voulut que Publie Valere fust son Compaignon en l'expedition contre les Antiates, & que Seruilie demourast à Romme auec vne armée, prest à marcher lors qu'il seroit besoing pour le secours, ou si quelque mouuement de guerre y suruenoit: & que L. Quintie leuast vne autre armée de vieux soldats pour la defence de la cité: ordonna que L. Horace eust la surintendēce des viures & armes pour le camp, & autres choses requises à la guerre: & mit L. Cornille, pour chef du Conseil public, afin qu'il eust soing de la religion, des loix, suffrages, Comices, & elections des Magistrats: ce qu'estably, tout se passa bien durant toute celle guerre, chascun faisant diligemment son deuoir, & ainsi vous voyez comme le departement des fascheries de la charge militaire, felicite & bienheure les affaires, & les succez des entreprises. Ainsi est encor aduenu de nostre temps à la deffence du duc Cosme de Medicis, & de sa cité de Florence, lors que le duc ayant entendu que les bannis venoyent contre luy, souz pretexte de remettre en liberté la ville, & que desia ils estoyēt à Monte-Murle, l'ordre fut tel mis au Cōseil du Seigneur Duc, que son excellence demeureroit à Florence, que les Seigneurs

Liu. 6. de la 1. dec.

gneurs Alexandre Vitelli,& Pierre Colonne auroyẽt charge des emprises de dehors, & qu'ils iroyent de nuit pour trouuer l'ennemy, distribuants entre-eux chascun à part soy les charges propres pour conduire afin cest affaire:& en vsans ainsi, ils vindrent aussi à sus de ceste guerre auec la prise de Barthelemy Valor, de son fils, & d'autres, que depuis le Duc feit mourir comme rebelles. *Iom liur. 38.*

D'auoir des compaignons qui ayment la concorde en la guerre.

EST encor' necessaire qu'il y ayt concorde estre les chefs, & ministres de la guerre, & si la guerre, comme sçauez ne peut estre maniée ny gouuernée par vn seul chef, & que souz vn General il y ait plusieurs Colonnels, il y à aussi souz la puissance, & charge de ceux-cy plusieurs Capitaines, & passant plus oultre encor' souz les Capitaines y en ya-il d'autres, qui, selon leur degré, ont ausi quelque commandement: comme donc les affaires de ceste discipline passent par plusieurs mains, il fault ausi que telles compaignies soyent amyes, & desireuses entre elles de concorde & fraternelle amitié, & que les moindres chefs ayent intelligẽce auec le General pour le seruice, & bien du Prince pour qui ils bataillent: & tels furent Fabie le grand, & Publie Dece, lesquels estans esleuz Consulz par le consentement de toute la Cité de Romme en la guerre contre les Toscans, alliez des Vmbres, Gaulois, & Sannites: car Fabie ayant experimenté la bonté de Dece en deux Consulats, quils auoyent administré ensemble, & qu'ils auoyent vescu en bonne & loyalle amitié, le demanda pour compagnon en ceste entreprinse, comme celuy, qui auoit vn mesme vouloir auec luy pour le salut public: Ce qu'il obtint, & ainsi à cause de la concorde d'entre-eux, la guerre qu'ils poursuiuirent eut tresheureuse fin, pour la Cité & republique de Romme. Le contraire aduint en l'armée Françoise au voyage, & durant la guerre de Naples, lors que le Roy Ferdinand reprit force, & entra au Royaume, venant assaillir Franget, lieu assez fort, ou la plus part de ses souldats estoyent entrez au sac, & pillage: ce que voyant le Seigneur de Mompensier General de l'armée, auec le Conseil de Virginie Vrsin, considerant que l'occasion s'offroit si belle, delibera de ne la laisser escouler, sans donner vne bonne secousse à l'ennemy, & frotter les Arragonois trop chauds *Liue. 10. de la 1. dec.*

au pillage: mais l'enuie que le sieur de Persi portoit à la gloire & heur du seigneur Prince de Mompensier, fut cause que Persi proposa plusieurs difficultez, & faisant pis, incita secretement les soldats à tumulte, ce qui fut cause que le camp François se retira sans rien faire, & auec la suite d'vn malheur qui l'acompaigna de la en auant.

Guicciard. liure 3.

Nul se doit vsurper le tiltre de souuerain d'vne armée, sans commission & charge du Prince.

SI Furie Camille ne voulut point auoir la charge generale de toute la guerre, ains departit la souueraineté aux autres seigneurs de Romme, à moindre raison fault il, qu'il y ayt aucun Capitaine si temeraire que d'attribuer à soymesme le nom de General d'armée, & s'ingerer de commander aux autres, si le Prince souuerain ne luy a donné telle autorité, & puissance: entant qu'a la fin, il en raporteroit honte, & ignominie: ainsi qu'en aduint à Lucie Martie Cheualier Romain, lors que les deux Preteurs furent occis en Espaigne, & le camp Romain deffait, & mis en route par Hasdrubal, & Magon Carthaginois: car ce Martie, ayant depuis vaincu les Carthaginois victorieux, rescriuit à Romme fort auantageusement pour soy, ce qu'il auoit fait brauement en ceste guerre, & se nomma Vice-pretur: Ce que voyant le Senat, & que cestuy arrogamment s'attribuoit vne telle dignité donnée seulement des soldats, & non par eux, à qui la puissance de la donner estoit seulemēt deüe par le moyen du balotage, & des Auspices, & autres telles solennitez: eslurent vn autre chef, & créerent vn Proconsul, qui fut ce Scipion, encor' fort ieune qui tant donna depuis d'affaires à la Cité de Carthage: Et ainsi Martie auec sa temerité, & vaine souscription d'vn tiltre de peu d'importance pour lors, perdit par sa faulte, & la dignité de chef, & l'honneur d'vne si belle entreprise.

Liure 6. de la 1. dec.

De ne s'estimer autre que le seruiteur d'vn Prince, afin qu'on ne soit mis du tout à bas.

ET certainement nul deuroit iamais tant s'attribuer de grandeur pour se voir auantagé d'vn Prince, qu'il y vse d'autre deportement que comme simple seruiteur de celuy qui l'aura auancé: d'autant qu'il ne fault que peu de chose pour le faire tomber en la disgrace de son Seigneur, & ainsi en vn moment il perdra tout ce qu'il a de grandeur moyennée par ce Prince.

Et sur

Et sur-ce propos, lysez ce qu'en aduint, à Apellé gouuerneur pour le Roy Philippe, seigneur de Macedone, & de Thessalie: car comme toutes choses passasses par les mains de ce seul Apellé, il vint en telle autorité, & s'oublia tellemẽt en son deuoir, que desia les Citez de Grece auoyẽt mis en arriere le nom du roy en leurs suffrages, erectiõs de Magistrats, & creatiõ des officiers: Ce qu'entendant le Roy, en fut marry, & prist fort à cueur la matiere, & pource luy estant vn iour à Lechée, qui est vne entrée du païs de la Marée, Apellé y vint auec grand' suitte, & pompeux à merueille, & s'en alla tout droit descendre au palais Royal. Mais ainsi qu'il voulut entrer, selon son ancienne coustume, l'huissier luy commanda d'attendre, à cause que le Roy estoit empesché. Ce qui abatit tellement l'orgueil de ce galant, que vaincu d'impacience pour se voir ainsi reculé, se rendit à la fin traistre, & fut payé de la monnoye digne de telles gens, y laissant honteusemẽt la vie. Que dirons de Iauus Bascha, qui ayant fait infinis seruices à Solyman Roy Turc, & obtenu de grandes victoires pour l'auãcement de son Prince: à la fin ce Iauus se faschant, & portant fort enuis que Caiarbey luy fust preferé au gouuernement d'Egipte, & que pource il en monstrast mauuais visage, Solyman ne s'en fut si tost aperceu, & estimant que Iauus vouloit entrer en cõference, & s'esgaler a luy, ayant attendu l'occasion, le feit occir, & massacrer, vn iour en sa presence.

Polybe 5.

Ioue liu. 17.

Du prouffit de deux freres, seruans deux Princes s'entre-faisans guerre.

IE ne suis point d'opiniõ qu'vn General face difficulté de prendre à son seruice quelque vaillant homme, encore qu'il sçache que celuy à vn sien frere à la suite de celuy à qui il fait la guerre: entant que chascun des freres ayant respect à leur reputation, ne faut aussi conceuoir aucune mauuaise impression d'eux, n'y en soupçonner desloyauté quelconque. Au reste cecy est encor prouffitable aux freres seruand diuers Princes, entãt que le vainqueur peut sauuer la vie au vaincu, outre les autres commoditez que l'vn aporte à l'autre: ainsi qu'on list que feirent les deux princes de Trace, Rasco, & Rascopule, l'vn suyuant le party d'Octauiam, & de M. Antoine, & l'autre celuy de Brute, & Cassie: lesquels sçachants que les deux armées deuoyent passer par leur païs, & craignans l'issue de la guerre, departirent entre eux leur fortune, afin que le victorieux sauuast son compaignon: ce qui

Appiã 4. des guerres ciuiles.

aduint selon qu'ils l'auoyent desseigné, entant que Rascopule, apres que Brute,& Cassie,lesquels il suiuoit, furent deffaits,obtint pardon des vainqueurs par le moyen de Rasco son frere: & ainsi les Princes,qui sçauent que c'est que des affaires de ce mõde,& sentent que vault l'honneur en vne ame gentille, sont du tout esloignez de soupçon en tels affaires,sçachant qu'vn frere ne voudroit estre infame,& deshonorer la maison de laquelle il sera sorty,en faillãt de sa foy au prince qu'il sert:entãt que par ce moyen il tacheroit encor l'hõneur de son frere,à la requeste duquel il cõmettroit ceste felonnie.Et pource, en la guerre que le Roy de France commença contre les Florentins, pour remettre le Cardinal de Volterre,& ses freres en leurs biens,les deux Baglions,Horace, c'est à sçauoir,& Malateste,furẽt Capitaines des deux parties diuerses, l'vn seruãt le Roy,& l'autre les Florentins, sans que pas vn d'eux manquast en rien de son office, & deportement.

Guic.liur. 14.

D'euiter le seruice de deux freres ayant debat ensemble.

SI ceste partialité est prouffitable aux deux freres,elle est dommageable à ceux qui les seruent,d'autant que bien souuẽt les seruiteurs en portent la folle-enchere de la haine d'entre les freres,ainsi que Herodote amy, & seruiteur de Demetrie fils de Philippe Roy Macedonien,lequel estãt accusé par la poursuitte que faisoit Persée contre son frere,quoy que faucement l'accusation fut dressée, si est il que tout sur l'heure Herodote fut mis en prison,& eut la geine,& lequel sans rien confesser, mourut estant à la torture. Et pource que chascun se tienne loing du maniemẽt des affaires de la querelle de deux freres, d'autant qu'on ne les peut apaiser par raison quelconque.

Liu. 10. de la 4. dec.

De ne payer les soldats ains que vous ayent fait seruice.

TOutes les fois que vostre armée sera assemblée, & voz Capitaines nommez,& choisis,prenez garde de ne payer entierement voz soldats, ains qu'ils vous ayent fait seruice: & de cecy n'en cerchez exemple plus cler que celuy des Toscãs, qui ayant apellé à leur secours les Gauloys pour aller contre les Romains, leur mirent grande somme dargent en main,mais quand ce vint au fait,& au prendre,& qu'il fallut que les Gaulois marchassent, estans plus que payez,ils refuserent de seruir,& ainsi les Toscans paierent ceux desquels ils ne s'aiderent aucunemẽt: & cecy pour leur auoir auancé leur paye.

Liue. 10. de la 1. dec.

De ne laisser vn party asseuré pour vn incertain.

CE sont des faultes ordinaires qui aduiennēt en la guerre, cōme aussi se trōpēt deux-mesmes ceux, qui sous espoir d'estre mieux & plus richemēt apointez, quoy qu'ils ayēt certaine prouisiō, ils la laissent, & sont allichez par les promesses d'ailleurs, leur offrās de grādes choses, lesquelles ils acceptēt quoy qu'incertaines, & sans aucun appuy, ny fondement: mais il me semble, qu'il vaudroit mieux s'attendre plus en ce qui est ferme, que viure en esperant, & doubtant: aduint que ne vous aduienne ainsi que feit à Iean Sassatelle, lequel estant à la soulde de la seigneurie de Venise auec prouision & apointement digne, & suffisant pour homme de sa sorte, laissa le party, pour aller au seruice de Françoys Sforze duc de Milan, bāny de son païs, & qui n'auoit moyen, tāt s'en fault d'aider les autres, voire ny de subuenir à soymesme: & aussi Sassatelle s'en trouua mal, perdāt l'vne, & l'autre prouision. *Guicc. liu. 14.*

De tascher de gaigner les Princes par les terres desquels on doit passer, ains que se mettre en voiage.

AVec tout ce que dessus, quand vous voudrez faire marcher vne armée, ie conseille chascun d'enuoyer deuant gaigner le cueur des Princes par les terres desquels il fault passer: car par ce moyen vous espierez le païs, & passages: goufterez quel est le vouloir de ce Prince, & l'affection du peuple, & auec ce vous asseurerez mieux vostre dessein: Ainsi en vsa Hannibal, ayant passé le fleuue Ebro en Espaigne pour venir en Italie, enuoyant quelques siens hommes d'armes pour vn effect semblable vers tous les seigneurs, par le païs desquels il auoit à passer: Et ce moyen luy facilita le voiage, & rendit heureux le succez de son entreprise. *Liure 1. de la 3. dec.*

De conduire l'armée en pays, ou lon espere rebellion au preiudice de son ennemy.

ET si par cas vous esperez de faire reuolter les amys de vostre aduersaire contre luy, & de donner cueur à ceux qui vous fauorisent: ie suis d'aduis que conduisez vostre camp pres d'eux: ainsi que feit Himilcor Carthaginois en Sicile, contre Appie Claude, & Marcel, Romains: lors que ayant assiegé Sarragoce, & n'y pouuāt rien faire il se retira, & lors les Romains y vindre mettre le siege: durant lequel Himilcor qui sçauoit que le pays Sicilien estoit tout ruiné, s'en alla poser son camp au dessous, & pres de celuy, de Marcel, afin de donner cueur aux assiegez. Mais

voyant qu'il ne pouuoit esbransler par ce moyen la constance Romaine, il s'en alla vers les lieux qu'il espera pouuoir tirer de l'obeissance des Romains, & où il peut donner cueur, & asseurance à ceux qui estoyent de la ligue. Et auec ceste ruse, il feit esmouuoir plusieurs citez, & prit Murgance, qu'on luy mit entre ses mains, ensemble auec les garnisons Romaines qui y estoyent dedans.

Liu. 4 de la 3. dec.

Changer d'aduis selon la nouueauté des accidens & occurrences des choses.

FAVLT que ie vous donne vn autre aduertissement, qui est, que si par cas vous auez renuoyées voz forces, pour quelque occasion que ce soit, ou dessein de vostre entreprise, que ne laissiez pourtant à changer d'aduis, si les affaires le requierent suruenans nouuellement, & sur tout s'ils sont de plusgrande importance que les premiers, & que les premiers eussent en eux quelque resolution dommageable. Voyez ce que feirent les Carthaginois, lors que Magon frere de Hannibal, estoit sur le point de partir pour conduire son armée en Italie, ayant nouuelles, & aduertissement cõme leur cas se portoit mal en Espaigne, ou presque tout le peuple s'estoit rendu aux Romains: ils enuoyerent ledit Magon en Espaigne auec les troupes, pour le recouurement des choses perdues. Et à dire la verité, les hardis capitaines, qui n'ont que le cueur, & qui veulent mettre afin toutes leurs entreprises, quoy qu'ils soyent prompts à recouurer quelque cas sur l'ennemy, si ne sont ils pourtant mis au ranc des sages Capitaines, l'exemple vous soit le Marquis de Saluces, lequel estant à Bologne au seruice du Roy de France contre l'Empereur lors que Bourbon deliberoit d'aller à Rome auec les Imperialistes, laissa passer plusieurs desordres, pour estre (comme l'on disoit) plus propre à rompre vne lance qu'a faire l'office d'vn bon capitaine: & ainsi, quoy qu'il fust homme de grand cueur, si ne luy fut donné aucun tiltre de prudence.

Liu. 3. de la 3. dec.

Guicc. liu. 18.

De ne faire marcher les escadrons loing l'vn de l'autre, afin qu'ils puissent s'entre-secourir à tous affaires.

TOut cecy est bien, mais le camp marchant, ne fault que l'vne escadre soit esloignée de l'autre, afin, que le besoing le requerãt elles puissent s'ẽtresecourir: Et en cecy faillit le duc de Bourbõ, lequel comme il deust, selõ qu'il auoit accordé auec le Duc

d'Vrbin,

d'Vrbin,pour l'esgard du siege de Milan, aller vers Biagras : enuoya le comte Rangon auec l'Auantgarde vers Pauie : & ce pendant il se veit assailly à l'improuiste par Antoine de Leue,qui le mit en route,estant impossible à Rangon , trop auancé,de luy donner secours. *Ioue.liu. 16. Guicciard. liure 19.*

Fault s'aider d'autruy pour conduire les soldats, à sauueté.

EN ces affaires de conduire vne armée de païs en autre , ne fault iamais qu'vn Capitaine se fie tant en sa sagesse que de suiure seulement tel party que bon luy semble : entant que ce sien vouloir est plus attribué à temerité que non pas à prudence, ou desir que ce chef aye de bien seruir son Prince : ce que vous cognoistrez , considerant ce que feit le Seigneur Pierre Strossi en celle consultation faite à Venise auec le Cardinal de Ferrare, & le Comte Pierre-Marie,sur le voiage qu'il deuoit faire auec ses troupes vers la Mirandole,entant que luy ne trouuant bon l'aduis d'aucun des autres, voulut faire le voiage à sa fantasie , & se gouuerner de soy-mesme,se hazardant à faire choses aspres , & difficiles:& à la fin prenant son chemin, par ou passoyent les Imperialistes,fut mis en route à Seruie,non loing de Sarauall e,place apartenant aux Geneuoys. Et à parler vraiement , iamais le long chemin ne fut blasmé s'il tend à marcher auec seureté. Et pource loua lon le Seigneur de l'Autrec,lors que sentant que les Imperialistes luy auoyent rompu son dessein , sortans de Romme,apres s'estre saisis de l'Abruhze:car ayant pris le chemin plus court par Naples,voyant qu'il y auoit du peril , changea d'aduis & choisit vne plus longue voye,par la Pouille le long de la marine,à cause de la difficulté qu'il voioit , à conduire l'Artilerie , & pour se mieux pouruoir de viures, afin qu'ils ne luy mãquassent, s'il estoit forcé d'attendre le cours de sa victoire deuant les murs de Naples. *Ioue.liure. 45.* *Guicc.liu. 18.*

De faire marcher son camp en trois batailles, & escadrons.

OR estant la coustume ancienne de la guerre , de partir vn camp en trois parts,à sçauoir,en Auãtgarde,Bataille, & Arriere-garde,selon que l'oportunité s'y presente : ie vous conseille encor de suyure,en marchant,ceste façon de faire : ainsi en vserent les Fraçoys se retirans de Naples apres la mort du seigneur de L'autrec leur General,car s'en allant à Auerse,ils feirent trois *Ioue liure 26.*

bataillons de leur armée, partissant esgalemēt entre-eux la caualerie, mettant trois fauconneaux à chascun escadron, & parfirēt leur voyage auec ceste ordonnance. Le semblable feit Sultan Solyman Roy Turc, lors que victorieux il saccagea la cité de Tauris: entant que oyant nouuelles cōme Taumàs Roy de Perse le poursuiuoit, il partit son armée en troys, & auec cest ordre d'Auāt-garge, de Bataille & d'Arriere-garde, il se retira à Amide cité de Masopotamie: Ainsi en feit aussi Iean-Iaques Triuulce, lors que cōplotant d'aller à Bologne, partāt de Castel Franc, cōduit son camp de pareil ordre donnant l'Auant-garde à Theodore Trimulce, luy se tenāt en la Bataille, & en l'Arriere-garde commandant Gaston de Foix, duc de Nemours, & en cest equipage il se presenta à Boloigne.

Ioue. liur. 33.

De garder l'ordre, & ranc des soldats.

CE seroit peu de cas que dresser ainsi l'armée, que dit est, si on ne tenoit aussi les soldats chascun en son ranc, & ordonnāce sans qu'on souffre que pas vn sorte de son lieu, & s'esgare de son ordre. Cecy estoit iadis obserué estroitement par les Romains, qui pour occasion quelconque ne vouloyent que les soldats sortissent de leurs rancs, & si quelcun s'esgaroit tāt soit peu, il estoit puny seuerement. Scipion excellent chef de guerre faisoit garder estroitement ceste ordonnance, lors qu'il tenoit Carthage assiegée, car les ordres y estoyent si bien gardez, que malheur pour celuy, qui s'esgaroit tant peu soit de sa place, lequel il punissoit à toute rigueur: & autant en faisoit auant luy, Fabie surnommé le Grand.

Appian en la guer. Libique.

De l'obeissance que doiuent les soldats à leurs chefs, & superieurs.

ET certes, l'obeissance est fort seante, laquelle me semble tresnecessaire à la guerre: car la où les soldats sont desobeissās, & les Capitaines n'vsēt de leur autorité, il est aussi impossible qu'on y face chose qui vaille: & si les occasiōs s'offroyent à miliers à vn Capitaine non obey, pour vaincre ses ennemys, si est il hors de sa puissāce de iamais obtenir vne victoire. Et à ce propos ie dis, que Fabie Cōsul Romain voulāt faire la guerre, & dōner bataille de laquelle il esperoit bon succez cōtre les Veientans, cōme celuy, qui auoit dressé sagemēt tout l'apareil pour la iournée, fut priué neantmoins du fruit de ceste victoire, à cause que les soldats refuserent de combattre, & sans charge d'aucun chef, se retirerent du lieu,

Liu. 2 de la 1. dec.

du lieu,où il les auoit mis en ordonnance pour chocquer. Et ceste desobeissance ne desplaist pas seulemẽt aux Princes, ains encor' est desagreable à Dieu, ainsi qu'on voit par l'exẽple de Saul, auquel Dieu auoit cõmandé par Samuel,d'aller contre les Amalechites, auec charge de tout ruiner, & passer au trenchant de l'Espée,& hommes,& femmes,& les bestes mesmes:neantmoins Saul ayant pris plaisir en quelque chose du butin, la garda souz pretexte de la vouloir sacrifier: mais à cause de ceste desobissance,il fut reietté, & depuis de son Royaume. Et d'autant que les soldats d'André Dorie à la prise de Circelli en Libye, n'attendirent point au cõmandement à eux fait de s'arrester à la victoire du port,& de la cité,& qu'ils se mirent à piller, desobeissants au chef,quoy qu'il feit sonner la retraite,ils se veirent aussi assaillis, lors qu'ils estoyẽt espars ça & la,par le Lieutenant de Barberousse,qui sortit du fort,lequel les tailla tous en pieces.

1. des Roys. 15.

Ioue. liure 27.

De garder l'ordre & ranc faisant saillies, où allant au pillage sur l'ennemy.

CE marcher auec desordre,piller le païs d'autruy est fort dangereux,si par cas on est surpris de l'ennemy,en danger d'estre par luy deualisé: & pource vous conseille-ie ne laisser courir au sac voz soldats, & sortir de leur rancs pour aller au pillage, si ce n'est qu'on les eust menez à telle fin:car alors fault tout faire par ordre, & auec les suites,escortes, & moyens qu'il sera requis:entant qu'il vous pourroit aduenir ce qui suruint aux soldats Romains,lors qu'entrans és terres de Capue,lors ennemye de Romme,& s'accageans tout sans aucun ordre, furent assaillis par les habitans du pays,& par Magon Carthaginois,qui leur estoit fauorable.Dequoy s'estonnãt, cõme de cas suruenu à l'improuiste, se retirerent si effraiement souz leurs enseignes, qu'a peu que le camp Romain ne fut mis en route: de sorte que les Romains y perdirent plus de 1500.soldats, & ainsi en auiendra à tout homme marchant en desordre.

Liue. 2 de la 3. dec.

Fault estre soigneux à garder que le soldat alteré, ne coure vers les eaux auec desordre, pour se desalterer.

PRenez encor' garde cõduisant des soldats, que si le camp que vous gouuernerez souffre faim,ou soif par les chemins, le desir que chascun aura d'apaiser la faulte sera si grand, arriuant en lieu,ou il y a dequoy ce faire qu'il sera fort difficile de les empe-

cher,& eussent ils mille genres de supplices en barbe. Lysez au liure des Iuges,comme Dieu ayant octroyé à Gedeon d'aller auec son armée cōtre les Madianites,comme les soldats, qui surpassoyent le nombre de 10000. eussent fait vn long chemin, ils furent saisis d'vne soif si extreme, qu'estans pres d'vn fleuue ils se couchoyent tout plat sur le ventre pour mieux boire à leur aise: & de tout ce nombre n'en y eut que 300.qui beussent, se iettans auec la main l'eau en la bouche. Que si alors l'ennemy les eust surpris,c'est sans faillir qu'il n'eust pas eu grand affaire à les vaincre,veu leur grand desordre. Par ainsi, faut en ces choses vser d'extreme soing & diligence. Vn pareil desordre est aduenu de nostre temps aux soldats de Charles quint,Empereur,au voiage de Tunes au païs de Barbarie, car ayant conduit son armée deuant la ville pour y donner le dernier assault: comme la chaleur du iour fust vehemente,& les soldats pressez & du chault, & de la soif,ne furent si tost pres de quelques cisternes d'eau, que laissans leur ranc,ils y coururent pour y estancher leur soif: estans si alterez & tellement pressez que plusieurs se noyerent dans les Cisternes,mettans par ce moyen toute ceste armée en grand hazard:tellemēt que ny les Capitaines ny l'Empereur mesme pouuoyent y donner ordre, & n'eust esté la crainte que les soldats eurent de la venue de l'ennemy, il n'y eust eu moyen aucun de les retirer de ce desbord, pour leur faire reprendre leur ranc: & y eut tel soldat qui pour vne gorgée d'eau donna deux ducats à son compaignon.

Iuges 7. *Ioue. liur. 34.*

D'enuoyer des auant-coureurs, pour ne tomber és embuscades.

LE meilleur moyé pour ne tōber point és embuscades de l'ennemy,& que si les espiōs vous māquēt vous ayez des hōmes, qui allent deuant pour descouurir les chemins, & passages,ainsi que feit Minutie Terme Consul Romain, lors que sortant auec l'armée de Pise, pour aller à Modene,craignāt d'estre assailly par les chemins,des Ligures ses ennemys, il enuoya vne troupe de Caualere pour descouurir les passages, auec lesquels cheuaux il descouurit vne grosse, & bragarde embuscade de Ligures, auec lesquels il fut contraint de combattre. Autant en aduint au Mareschal de Gié,menant l'auatgarde du Roy Charles huictiesme au retour de Naples, entant qu'il ne fut pas si tost arriué à Fornoue au païs Parmesan, qu'il feit courir aucūs hommes d'armes pour

Liu. 5 de la 4. dec. *Guicciard. liure 2.*

pour s'enquerir du camp de la ligue, qui estoit logé à 3. mille dudit Fornoue: & pource ie dis, qu'il faut marcher auec aduis, & discretion, non seulement de descouurir l'ennemy (comme i'ay dit) ains à conduire, & faire marcher son armée, ayant tousiours l'œil à sa maison, pour n'estre surpris sans y penser, & tomber és embusches, & semblables surprises d'autant qu'il vous pourroit aduenir ainsi que feit à Quint Lutię Sabin, soldat de Cesar, lequel s'estant trop asseuré aux parolles de son ennemy Ambiorix, allant sans soupçon de lieu à autre par la Gaule, tomba és embusches de ses ennemys, ne sçachant Liturie, en quoy se resouldre, quoy que les Romains combatissent fort brauement, si est-il qu'estonnez, comme l'on est en toute chose non attendue, ils furent mis en route. Autant en aduint aux soldats François, venant à Pauie, lesquels allans sans rien soupçonner par le païs Milanois, furent pres d'Alexandrie assaillis par Gaspar de Maguo, & quoy qu'ils fussent 2000 en nombre, si les assaillit l'autre à petite troupe, les surprenāt las, & sans qu'ils se tinssent sur leurs gardes, & les rompit déz la premiere rencontre, sans grand peine, à cause qu'ils ne sceurent prendre conseil soudain en chose de laquelle ils ne se doubtoyent.

Cesar 5. de la guer. Galliq.

Guicc. liu. 15.

D'enuoyer des Auantcoureurs fidelles, & hardis, qui vous raportent au vray en quel estat sont voz ennemys.

ET pource est il besoing, que lors qu'vne armée marche, on enuoye des Auāt-coureurs hardis, & fidelles, afin qu'ils descouurent les obstacles & empeschements si aucuns en y a, les embusches, & aguetz, & cas semblables: afin qu'ils raportent au vray en quel estat est vostre ennemy: car s'ils failloyent à la relatiō veritable, il vous pourroit aduenir ce qui suruint à Cesar, lors qu'estant en Gaule, enuoya P. Considie pour descouurir vn mōt, occupé desia par Labiē, vn des gens de Cesar mesme, afin de sçauoir en quel estat estoit Labiē, & en quel aussi l'armée des ennemys. Considie donc ayant veu le camp aduersaire, qui luy sembla grand, s'espouuenta de telle sorte, que de fraieur de l'ennemy, il piqua tant qu'il peut, & vint raporter à Cesar, & que montaignes, & plaines estoyent occupées de l'ennemy, luy faisant entēdre des choses qu'il n'auoit point veües: entāt que pour vray La-

Cesar 1. des guer. Galliq.

bien auoit pris le mont, ou il attendoit le secours de Cesar. Lequel craignant d'auoir mal desseigné s'en fuit, & que Labien auec ses troupes fut tombé és mains des Heluetiens, se retira en vne colline pour s'asseurer, croyant au raport de Considie : mais depuis la verité sceüe, il continua selon qu'il auoit proposé.

Es suietz de la guerre, ne faut raporter à son seigneur vne chose pour autre.

CE raport de Considie pouuoit causer la ruine de Cesar: comme aussi vn fait semblable feit tomber les Tribuns militaires Lucie & Cnée Manlies en vne Embusche des Volsques : entant que comme quelques bandes s'en fussent allées au pillage, fut faucement raporté aux Tribuns, que ces compaignies estoyent encloses par l'ennemy: & ainsi, sans qu'on prist garde si l'aduis estoit vray, ou non, ny à celuy qui les aduertissoit, qui estoit vn Latin, voulants secourir leurs compaignons, ils tomberent és mains de l'ennemy, qui les frotta à leur grand desauantage, & preiudice de l'estat Romain. Fort gentil fut le raport que donna Salazar Capitaine seruant l'Empereur Charles quint, pres de Cambray: car estant enuoyé pour recognoistre le camp du Roy Françoys 1. à cause que le iour n'estoit encor' cler, ny apparent, il raporta que l'ennemy estoit au mesme lieu que le iour precedent, & que les Suisses estoient en garde, & que l'on voioit nombre de Canons affustez, & l'Artilerie toute dressée. Mais long temps apres, comme il fut iour cler, il se veit trompé, car ce qu'il pensoit que fussent soldats, & Artilerie, n'estoyent que des troncs des arbres, tellement que Salazar demeura infame à l'endroit de l'Empereur, & moqué de toute l'armée.

Ioue. liure 44.

De courir, & rauager le pays ennemy, pour effroyer le peuple.

ET lors que contre l'opinion presque de chascun vous entrez au païs de vostre ennemy auec armée, estans en lieu ou lon ne vous peut clorre les passages, faites ainsi que commanda Cesar à ses gens, lors que passant les Monts d'Auuergne par chemins fort fascheux, raboteux, & chargez de nege : entant qu'il donna charge aux hommes d'armes de courir tout autant du plat païs qu'ils pourroyent, rauageant, & pillant tout, afin de donner le plus de fraieur, & espouuentement qu'ils pourroyent à ce peuple: Ce qui fut executé, & ainsi les Auuergnats oultre ce qu'ils

Cesar. 7. de la guerre Galli.

ce qu'ils se veirent si inopinément batus par les Romains, furent grandement estonnez de veoir Cesar estre passé en vne saison si mal propre. Au reste, c'est à vn General d'enuoyer ordinairement, dés qu'il entre en vne Prouince, recognoistre les lieux, & païs voisins: ainsi que feit Charles d'Austriche Empereur, lors qu'estant passé en Barbarie, pour l'entreprise de Tunes, dés qu'il eut mis ses gens en terre il enuoya diuerses bandes de soldats, pour recognoistre les païs voisins, & cercher puitz, Cisternes, & leur enioignit d'occuper les Cazalz, & villages, & autres lieux propres, & necessaires pour le soulas de son armée. *Ioue. liure. 34.*

De ne courir si auant, qu'on ne vous empesche le retour.

NEantmoins ne faut tant s'auancer sur le païs d'autruy qu'au retour on vous en empesche le passage, & ou vous puissiez ou estre pris, ou y laisser la vie, ainsi qu'en aduint à Casson Colonnel de 15000. cheuaux auanturiers du camp du Turc Sultan Solyman, lors que courant, & rauageant le païs, & campaigne d'Austriche, il alla si auant que de venir iusques aux portes de la ville de Lintz: mais apres auoir tout pillé, & emmenant plusieurs milliers de Chrestiens prisonniers, pensant se retirer en son armée, les passages furent pris par les Chrestiens, enflammez du rauage qu'auoit fait sur eux ce Mahometiste: & se dressant vne grande & cruelle escarmouche entre les Turcs, & les gens du Comte Palatin, les Turcs furent taillez en pieces, & Casson leur General y demoura entre les morts. Autant en aduint au Viceroy de Naples, General de la ligue de Maximilian Empereur, du Roy d'Astragon, & du Pape Leon dixiesme, contre les seigneurs Venitiens, lequel voulant aller par terre, iusqu'au pres de Venise pour brauer la seigneurie, pillant & rauageant le pays, contre la volonté de Prosper Colonne: ainsi qu'il s'en retournoit, tous les habitans du plat pays s'estans esleuez auec plusieurs bandes de soldats, luy coururent sus, & luy donnerent de grandes estorces & difficultez ains qu'il se peut retirer, auec grand perte & dommage de ses troupes. *Ioue liure 30.* *Guicc. liu. 11.*

De la preuoyance, si l'ennemy est plus fort de Caualerie, ou de fanterie.

SOyez tousiours sur voz gardes, faisant marcher vostre camp, lors qu'estes pres de l'ennemy, & sçachez en quoy est-ce que gist le plus sa force, ou en la fanterie, ou en la gēdarmerie, afin de choisir lequel est le meilleur, ou marcher en plaine cāpaigne, ou biē par les mōtaignes & collines. Ainsi est il escrit q̃ feit Speudie Capitaine des rebelles, aux Cartaginois, lors qu'apres le siege de Sipone, Cité d'Afrique, il rēuoya son camp pour aller cōtre Hamilcar: entant que sçachant que Hamilcar auoit plus forte caualerie, & les Elephants, que non sa fanterie, il se retiroit tousiours vers les montaignes, s'efforçant de gaigner les costaux, & lieux haults & releuez ou les cheuaux, ne peussent aller facilement: ce qui luy seruit beaucoup, iusqu'a tant qu'il vint à donner bataille, laquelle pour estre en lieu desauantageux, il perdit, & y mourut auec grande honte & ignominie. Ainsi en vsa Amination chef des Asamans, voulant fuyr la furie du Camp de Philippe Macedonien pour se retirer en Etholie, sçachant que son ennemy le surpassoit en Caualerie, car il prit le chemin par les montaignes, & par passages incogneux, & feit si bien, que sans grande perte, il vint en Etholie, & autrement, il eust esté taillé en pieces. Ainsi ne sceut faire Ederlin Capitaine Aleman, souldoyé par Ferdinand Roy de Naples, au recouurement de l'estat Neapolitain, lors que partant de Troie auec 600. soldats pour s'en aller à Lucere, se ioindre aux autres Alemans, quoy qu'il fut aduerty de ne se fier en la campaigne, à cause de la Caualerie, mesprisant tout conseil, & peril, fut surpris par les bandes des Vitellis leurs ennemys, & taillé en pieces auec touts les Tudesques.

Polybe. liu. 1.

Liue. 1. de la 4. dec.

Ioue. liu. 4.

De ne laisser en passant outre, aucune place ennemye à ses espaules.

OVtre ce, desirant estre asseuré conduisant vostre ost, par le païs d'autruy, vous admōste de ne vous laisser aucune place ennemye derriere, qui vous puisse nuire, si vous deliberez passer oultre en quelque autre plus grande entreprise, estant beaucoup meilleur ne passer point outre, que vous laisser vn ennemy derriere, qui puisse vous donner sur la queüe. Regardez comme feit le Roy Antioque, desseignant le passage en Europe pour se l'assuiettir: car s'estant esleuées les citez de Smirne, Lampsaque, Lyrie, & Alexan-

& Alexandrie d'Egypte, qui iusqu'alors n'auoient fait semblant de le receuoir, & lesquelles il n'auoit peu surmonter, ny attirer à son amitié: luy ne voulant passer la mer auec cest empeschemẽt au doz, leur vint donner dessus, aymant mieux quitter son entreprise que laisser vn tel baston qui luy seruist de foüet par le derriere. De mesme en vserent Brute & Cassie, attendans Octauian & Antoine: entant que soupçonnans les citez de Rhodes, & Lycie, confederées de leurs ennemys ne cesserent onc, iusqu'à tant que Brute prit Lycie, & Cassie Rhodes, afin de n'estre batuz par deuant & par derrie. Ceste reigle fut encor obseruée par le grãd Roy Françoys, premier du nom, lors que reprenant Milan, & s'en estant fuy Françoys Sforze à Cremone, il vint assieger le chasteau de Milan: & voyant que se laisser derriere la cité de Pauie, estoit dommageable, ou estoit la garnison de ses ennemis, il y alla, & conduit ses forces. Et pour mesme respect Prosper Colonne, & le Marquis de Pesquiere, ne voulurent onc aller assieger Plaisance auec le camp de la ligue, contre les Françoys, à cause que Parme leur estoit derriere, afin que l'ennemy ne leur donnast dessus, & ne leur couppast les viures.

Liure 5. de la 4. Dec.

Appian 4. des guerres ciuiles.

Guicciard liu. 15.

Guiciard. liure 14.

Aux factions d'importance, faut auancer soudain son chemin en marchant.

AYant à marcher auec armée en quelque expedition de consequence, ne faut perdre le temps, ains vser en tout de grande hastiueté: entant que le cheminer à la haste facilitera fort l'effaict de voz desseins. Regardez ce que feit le duc de Bourbon lors que partant d'Arezze, auec l'armée Imperiale, faignant d'assaillir Florence, prit le chemin de Rome, auec vne merueilleuse & incroyable hastiueté, sans que les pluyes, quelques grandes que fussent, le sceussent destourner, & moins fut-il empesché par la faute des viures, & estant arriué à Rome, auant que le Pape peut se preualoir, ne qu'il se doubtast de sa venue, il la prit, & ses soldats la pillerent.

Ioue liu. 18.

De ne vous amuser à rien quereller par les chemins, ayant à faire vn voyage.

VOus aduise encore, qu'ayant deliberé de faire quelque voyage, auec armée, vous ne prenez aucun different à vuider par les chemins, s'il est possible vous en garder, entant qu'vne legere opinion bien souuent empesche vn beau fait, & execution.

Cecy cognoissant Hãnibal apres qu'il eut passé les Monts Pyrenées en Gaule, pour faire le voyage d'Italie, comme les Gauloys se doubtassent qu'il les voulust mettre en seruitude, prindrent les armes contre luy: & luy craignant plus d'estre retardé de son dessein, que leur resistance: tascha, & auec parolles & auec dons de gaigner l'amitié des Princes de Gaule, & appaiser leur colere, & ainsi il passa les Monts, sans que ceux-cy luy feissent aucun destourbier, afin de ne retarder aucunement son entreprise. Aussi le temporiser du Roy Charles huictiesme se retirant en France apres la conqueste du royaume de Naples, lors qu'il s'arresta à Pise, & ailleurs pour ouyr les doleances de chascũ, donna moyẽ à ceux de la ligue de leuer vne grosse armée cõtre luy, & la conduire à Fornoüe au Parmessan: & est chose seure que si le Roy ne se fut tant arresté, il eut passé facilement & sans empeschemẽt quelconque, ce que n'ayant pas fait, aussi il fut contraint de batailler en la iournée de Fornoüe. Maximilian Empereur premier de ce nom, perdit vne belle occasiõ, allant pour la cõqueste du Milanois, lors que s'arrestant à prendre Asole, place forte, apartenant aux Venitiens, il attendit tant que les Suisses vindrent au secours de Milan, & ainsi son dessain ne reüssit à effait quelconque. Et disoit chascun que si l'Empereur se fust hasté de trois iours, auant l'arriuée des Suisses, que les Françoys se fussent retirez, & eussent passé les Monts.

Liue 1. de la 3. Decade.

Guicciar. li. 2.

Guicci. li. 12.

De fuyr, d'affronter & combattre l'ennemy, lors qu'on veult se rendre au lieu ia deliberé.

ET pource doibt-on fuyr tous les affronts, & rencontres de l'ennemy, si faire se peut, & mesme si l'on a chemin à faire, & voulant arriuer auec ses forces entieres au lieu ordonné, afin de pouuoir se preualoir de ses gens en temps deu: & pource prenez y garde, veu que la chose est de grande importance. Cecy obserua Hannibal lors que (venant en Italie) il eut passé le Rhosne, ou Scipion luy vint au deuãt: & comme il fut en doubte, s'il deuoit attaquer l'ennemy, ou poursuyure son chemin commencé, en fin se resolut, de passer outre auec son armée, & passer en Italie: affin qu'il ne fust contraint de prendre forces ailleurs, & par ce moyen il rendit heureux son voyage, sinõ auec la force, aumoins en euitant le cõbat. Ainsi en deuoyẽt vser les François au royaume de Naples, & sans aucune facherie, estant paruenus iusqu'au fleuue de Gariglian, ou Don Cõsalue leur vint au deuant, pour

Liue 1. de la 3. Dec.

leur empeſcher le paſſage : mais ils s'arreſterent là commme ils deuſſent paſſer outre par autre chemim, afin de mettre à fin leur deſſein: mais ils demeurerẽt là ſi longuement oyſifs, que ſe refroidiſſant, ne feirent depuis choſe qui leur tournaſt à proufit quelconque, ains temporiſans plus que de raiſon, furẽt à la fin aſſaillis à l'improuiſte, & mis en route: & telle fut la fin de leur voyage. Guicciar. li. 6.

De ſe prendre garde en marchant, des embuſches des ennemys.

VOus fault encor prendre garde aux aguets & ſurpriſe de l'ennemy, & ne vous fier pas tant en voz forces & ſageſſe, que de ne doubter les ruſes de voz aduerſaires, entant que ces ſurpriſes donnent ſouuent de lourdes attaintes au cãp qui voyage, ſi vous auez pris eſgad à l'exemple des ſoldats Romains, lors que rapellez de Tarente pon aller à Locres, par Macel & Q. Fuluie Criſpin Conſuls, ſans preuoir quel mal leur pouuoit aduenir par les chemins, ſe veirent ſurpris par vne embuſcade que le grand Hannibal leur dreſſa, & mis en route : & depuis le meſme Marcel voulant auec ſon compaignon, viſiter le plan & aſsiete d'vne place voyſine à Locres, ſans cõſideratiõ, ny cranite d'embuſche, fut auſsi aſſailly par Hannibal, & ſi mal mené, que les Romains y eſtans vaincus, Marcel Conſul y demeura mort pour les gages. Liue 7. de la 3. Decade.

De mettre des gens de pied en croppe des hommes d'armes, pour faire de gentilles & braues entrepriſes.

IE trouue en ces doubtes de ſurpriſe fort bon, que pour le ſecours de la caualerie qu'on enuoye de lieu à autre, de donner à chaſcun hõme d'armes vn ſoldat en crope, d'autãt que l'vn ſupplee au defaut de l'autre: ainſi que feirent les ſoldats de Cæſar s'acheminant vers Cordone, cité d'Eſpaigne : ou Ceſar enuoya deuant des ſoldats armez de corſelets, & bourguignotes auec la caualerie, & s'aprochans du lieu, les hommes d'armes prindrent ces pietons en croppe, tellement qu'auoyſinez de la ville, ceux de dedans eſtimerent qu'il n'y eut que de la caualerie, & pource ſortans leur vindrent au contre : mais les ſoldats encroppez, metans pied à terre, traicterent ſi bien la garniſon, qu'ils la feirent retirer à ſon dam plus viſte que le pas. De ceſte ruſe vſa Françoys Marie de la Rouere, duc d'Vrbin, en la guerre qu'il eut contre le Pape Leon dixieſme : lors que l'armée Papale partant de Pergole, pour aller à Mont-leon, il enuoya ſoudain mille hommes d'armes, auec chaſcun vn ſoldat en croppe, afin que ceux-cy contraigniſſent le camp ennemy Ceſar 6. de la guerre ciuile.

de marcher plus bellement, & par ce moyen il eut loisir d'y arriuer auec toutes ses forces: mais il ne peut vser de telle & si grande diligence, que le camp des ecclesiastiques, aduerty de cecy, ne vint plustost à Mont-leon, & de la se retira à Faence, sans qu'il leur donnast empeschement ny fascherie quelconque.

Guicciar. liu. 13.

De faindre d'aller en vn lieu, pour tirer vers vn autre.

LE faindre aussi de vouloir tenir vn chemin, pour aller par vn autre, sert beaucoup à euiter les embusches, & perils d'estre surpris, entant que celuy qui veut vous empescher est deceu en ceste sorte. De ceste ruse vsa Hannibal passant l'Apennin, veu qu'estans les passages estroicts, & lieux difficiles, occupez par les païsans, & Montaignars, qui les gardoient nuict & iour, il feignit d'y vouloir passer en plain iour, & pource monta sur le sommet de la montagne, comme s'il se fut acheminé à ces lieux angoisseux: puis faignant de reprendre vn autre chemin, les Montaignars ne feirent leur guet si diligemmēt que de coustume quand ce vint la nuict: & cecy fut cause que Hannibal feit faire plus grand nombre de feux, qu'il ne demouroit d'hommes, afin de donner à penser aux ennemys qu'il vouloit passer là la nuict: mais choisissant vn bon nombre de soldats des plus vaillans & courageux, il passa le destroict du mont de belle nuict, & s'alla camper sur le mesme sommet qu'au parauant occupoient ses aduersaires. De pareille ruse s'ayda encor Barthelemy de Viano, General de l'armée Venitienne, voulant aller à Ruigho: car il feit sonner à cry de trompe q̄ ceux qui estoient en armes & aptes à la guerre eussent à se rendre souz leurs enseignes, & enuoya son artillerie le chemin de Treuise: mais de nuict il prit vne autre voye non accoustumée & destournée, si que venant à l'improuiste à Ruigho, il le prit, & emporta d'emblée. Autant en feit le Vice-Roy de Naples, voulant conduyre le Roy de France prisonnier en Espagne, du chasteau de Piccighitton auant, car il feit courir bruit qu'il le conduysoit à Naples, ou il auoit fait dresser les logis pour le receuoir: mais estāt embarqué, il feit faire voile en Espagne, ou il arriua en huict iours, prenant port en Catheloigne, non sans l'estonnement de chascun.

Liure 1. de la 3. Decade.

Ioue liu. 11.

Guicci. li. 16.

De n'entreprendre long voyage auec vne armée, durant que le temps est fascheux.

OR est-il requis de prendre garde à ne se point mettre en chemī pour vn lōg voyage, en tēps d'hyuer, ny durāt les pluyes, & autre

& autre temps fascheux, afin qu'on puisse conduyre saines, & entieres les forces, ou l'on pretend s'en ayder: & ceste consideration pouuez vous veoir qu'Hannibal n'eut point lors que passant de Gaule en Italie, il souffrit tant de peines, ahan, perils, trauaux, & difficultez, qu'à peine il ne fut du tout mis en ruyne. Et pource furent contraincts les soladts d'applanir vn droit precipice pour se faire chemin par vn roc, qu'ils minerent auec le feu, & l'amollirent à tout du vinaigre, tellement que le rompans facilement, ils se rendirent facile le passage: mais il y en a qui disent, qu'il y perdit 30000 personnes, & vn nombre infiny de cheuaux, & bestiail, auec grand danger & dommage de son armée. *Liue 1. de la 3. Decad.* Quand à moy, ie ne trouueray iamais bon de faire marcher vn camp durant que le temps est mal propre pour la guerre, & auquel à cause des froidures, ou diuersité de saison, on souffre tant que rien plus, & mesme quand il conuient passer par lieux fascheux, & pays difficiles, aspres & raboteux: car lors que le Capitaine se pense auoir les soldats allegres & prompts à faire quelque entreprise, il trouue qu'il en a perdu la pluspart de lassitude: ainsi qu'aduint au mesme Hannibal, au voyage dit cy dessus, & lequel non chastié par ce premier dommage, encourut & tomba en vne plus grande folie & lourde faute, lors que sortans des lieux ou son camp estoit assis & logé, pres de Plaisance, il prit là la volte de Toscane pour se ioindre aux Toscans, durant vn tẽps fort mal à propos: aussi sentit-il de si grandes fascheries passant sur l'Apennin, que les soldats effroyez & estonnez des pluyes, vents, froidures, tempestes, foudres, esclairs & tonnerres, soufferts en passant le mont, que de froid & saisissement les nerfs leur estans retirez, il y perdit grand nombre de peuple, & le mesme Hannibal y laissa vn œil pour gage de sa temerité.

Quelquefois macher en temps fascheux est prouffitable.

SI le marcher, & les entreprises hors de saison semblent n'estre aptes pour le fait de la guerre, nonobstant tout cecy, quelquefois les expeditions qui se font en tel temps portent grand aduantage, & s'y mettent à fin des faits segnalez, & memorables: entant que l'ennemy ne se doubtant du peril, ne soupçõne point aussi vostre venüe. Et aussi ces entreprises hors de temps sont celles qui donnent bruit & reputation à vn excellent Capitaine. Et pource Cesar, faisant la guerre au plus fort de l'hiuer, & au

temps que la mer estoit enflée, & tempestueuse, allant contre Pompée, qui pensoit que Cesar se tint à Rome à créer les Consuls, il passa le Goulphe à tout cinq Legions de fanterie & caualerie, & 500. hommes d'armes, choisis de Brindes en Albanie en deux fois : & sans qu'on y pensast, il se feit seigneur d'Orient cité, & de la Valone, ce qui luy fut vn grand soulas & auancement pour ceste guerre.

Appian 2. des guer. ciuiles.

Ne se faut soucier de l'aspreté du chemin, si on espere de mettre à fin son entente.

BIen est vray, qu'il ne fault tant prendre esgard à l'aspreté du chemin (si on le peut faire en peu de iours) lors qu'on s'attend d'effectuer son dessein : ains conuient faire, ainsi que feit M. Syllan Capitaine souz Scipion, que depuis on nomma Affricain, lors qu'estant enuoyé pour trouuer Hannon Carthaginois, venu en Affrique, en lieu d'Hamilcar Barchin son ennemy : Syllan marcha auec 10000. hommes de pied & 5000. de cheual par voyes aspres, & difficiles, passa boys, vallons, & montagnes, auançant non seulement les messagers de l'ennemy, ains la renommée de sa venue, si bien que surprenant l'ennemy à l'improuiste, il luy donna vne estrange secousse.

Liure 8. de la 3. Dec.

Ne perdre point le cœur au milieu des perils & trauaux.

FAictes donques que le conseil, qui vous conduit à mener l'armée en pays d'autruy, soit tel, qu'il ne vous cause vn repentir: ains naissant quelque difficulté sur le chemin, ne vous estonnez pour peril, ou trauail qui se presente: car le chef à qui le cœur default, rend le reste sans nul effect. Mirez vous en ce cœur indôtable de Hannibal, lors que par ce chemin difficile des Alpes, venant de Gaule en Italie, quelque aspreté qu'il veit de voyes, & rigueur du temps, & assauts des Montaignars, si ne laissa-il pourtant de faire paroistre la generosité de son cœur, mettãt ordre, & pouruoyant à toutes choses necessaires.

Liure 1. de la 3. Dec.

De ne charger son armée de personnes inutiles à la guerre.

MAis és occurrẽces des entreprises soudaines & chemins fascheux, & lointains, ne faut se charger de gens inutiles, ains suffit que ceux qui sont pour combattre vous suyuent. Ainsi en vsa Charles d'Austriche Empereur, lors que faisant distribution, & d'hommes & de viures pour le voyage de Tunes en Barbarie, sur les naus de Barcelone, feit crier que l'armée s'embarquast, sans que personne menast ny femme, ny gojat s'il n'estoit d'aage pour

Ioue liu. 34.

pour seruir de soldat au besoing, & ainsi n'accepta que ceux qui estoient de seruice pour la guerre. Que si vous voulez conduyre soldats en long voyage sans argent, faut leur proposer & promettre le sac & pillage de tout le pays vers lequel vous les acheminez, s'ils y obtiennent la victoire: car ce moyen fera que la difficulté du chemin sera par le soldat facilitée. Souz ceste esperã ce fut conduitte l'armée des Imperiaux, lors que le duc de Bourbon se trouua sans deniers à Plaisance en Lombardie, car il feit marcher le camp vers Rome, luy promettant le sac & pillage de la cité & de tout le pays voisin: & alla l'affaire tellement, que le soldat alla franchement sans receuoir paye, rauageant, & pillant tout le pays iusqu'à Rome, laquelle fut depuis saccagée. *Guicci. li. 18.*

De conduyre les soldats sans suyte, & auec les armes seules, és affaires de consequence, & qui demandent hastiueté.

ET vous sçauez qu'és choses d'importance, & de hastiue expedition, il ne fault garder tout ce qui est requis à vne armée allant de lieu en autre: ains conuient conduyre les soldats sans suitte de bagage, & à tout les armes seulement, afin que combatans ils soient plus prompts à offencer l'ennemy, & à se deffendre: Cecy fut obserué par Quint Fabie Vibulan Consul, lors qu'ayant obtenu la victoire contre les Volsques, entendant que les Egnicoles auec la gaillardise de leur ieunesse auoient pris le fort de Tuscoli de nuict, & qu'auec le reste de l'armée ils s'estoiẽt campez pres ladicte ville: Fabie laissant tout autre affaire en arriere enuoya soudain vers Tuscoli, ne voulant que les soldats portassent autre cas que leurs armes, & ce qu'ils auoient de viures cuits en main: & ayant fait enfermer les Egnicoles au fort, les y prit, & les rudoya d'vne estrange maniere. Et conuient non seulement les conduire auec les seules armes, ains encore sans suyte ny chariage de femmes, & toute autre sorte de personnes inutiles: Comme feit Cardon, General de l'Empereur Maximilian 1. à Padoue, lors que voulant laisser Padoue pour ne se consumer en oysiueté, estãt fascheuse ceste entreprise, & aller au degast des autres places Venitiennes, voulut que ses soldats laissassent & femmes & gojats, & autres telles gẽs sans prouffit, qu'il rẽuoya à Verone, ains seulemẽt permit que portassent leurs armes, & choysit le nõbre des hommes necessaires pour cest effect, auec lesquels se meit en voye. *Liue 3. de la 1. Decade.* *Ioue liu. 12.*

De conduyre les soldats de nuict, selon la necessité & l'occasion.

ET iaçoit que la nuict soit plus apte au repos, qu'à conduire gens de guerre de lieu à autre: neantmoins s'il faut marcher de nuict, ou pour quelque dessein dressé, ou la necessité le requerant, ne faut differer le voyage, entant que la nuict se font aussi des choses de grande importãce: & qu'il soit vray, on le voit par la guerre qu'eurent ensemble les Capouans & Cumans: car cõme les Capouans eussent conuiez les Cumãs au sacrifice de Hame, qui se faisoit de nuict, pour les occir, & ceux-cy en aduertissant Sempronie Gracche, Consul Romain, luy tout soudain, iugeant que ce temps estoit propre pour son dessein, conduit ses soldats à Hame fort secrettement, & y vint à minuict, & en mesme temps assaillit le camp Capouan, qui estoit sans remparts, & gardé assez negligemment, & les soldats la pluspart endormis, lesquels il vainquit, tuant plus de 2000. Capouans, & prenant sur l'ennemy 34. enseignes. Vne semblable entreprise de nuict faicte par Delimets Capitaine Persan, contre Vlaman Lieutenant du Roy Turc, au voyage de Tauris, feit illustre le nom du Persan, lors que sortant le Turc de Tauris, cité royale des Persans & venant à Amide cité de Mesopotamie, comme les Turcs fussent à Betheli sur les limites de l'Empire de Perse, lesquels Delimets auoit tousiours suyuis auec ses gents, il vint vne nuict les esueiller si chaudemẽt sans qu'ils s'en doubtassent, fauorisé du chastelain du lieu amy des Persans, qu'il feit vn grand eschec & carnage des gens d'Vlaman, lors que le plus ils pensoient estre en asseurance, & hors de tout danger des ennemis.

Liure 3. de la 3. Decade.

Ioue liu. 35.

De n'aller point de nuict sans bonnes guides.

OR faut il sçauoir, que quicõque veut marcher de nuict, faut que soit pourueu de bonnes guides, & sur tout lors que les grãds chemins sont trop vsez, & rõpuz, à cause qu'on y est souuẽt deceu, & y estant trõpez, on tõbe en de grãds perils & encõbres, si que l'on se sent surpris & assailly des ennemis, ainsi que furẽt les Florentins, enuoyans André Gnigni à Volterre, qui s'estoit rendue au Pape: car Gnigni partãt de nuict, & allãt par autres voyes que le grand chemin, n'ayant cõducteur qui sceut biẽ le chemin, alla par lieux difficiles, si que s'esgarant vn long tẽps, sans iamais trouuer chemin à propos, fut descouuert par les gẽs du Pape, & poursuyuy nõ sans grand dommage, de sa suitte. Et ainsi de tout tẽps vne armée cheminant par pays incogneuz, fait bien d'auoir des personnes qui sçachent les addresses, & passage de toute la contrée,

Ioue liu. 28.

cõtrée, qui puissent guider les soldats par bõs chemins iusqu'aux lieux ou ils pretendent aller: & pource le Roy Turc Solyman voulant aller endommager le pays de Thammes, roy Persan, amena auec luy Vleman, homme qui sçauoit le pays, en estant natif, par le moyen duquel, en se retirant, il prit Babylone. *Ioue, liure 33.*

Fault fortifier le front & la queüe d'vn Camp qui marche, afin que ne soit offencé par les ennemis.

IE vous conseille de pouruoir tousiours bien au front, & à la queüe des gens que vous faictes marcher, afin qu'ils puissent estre defenduz des ennemis, & des paisans, qui, quelquefois font de grandes fascheries aux soldats qui passent. Ce conseil fut suiuy par Hannibal qui fortifia son Camp de tous costez, lors que venant en Italie, il passa les Monts, & lors qu'ayant passé l'Apennin, il se veit assailly deuant, & derriere par les Gaulois, qui aussi de tous costez luy iettoyent des pierres de dessus la mõtaigne. Mais luy ayant mis bonne & seure garde deuant & derriere son camp, deffendoit ses soldats de telle violence, qui sans cela eussent eu beaucoup à souffrir. Par ainsi mettre vne bãde choisie de bõs soldats qui resistẽt aux courses de l'ennemy sur la queüe, ou ailleurs est fort profitable à vn camp qui marche. Ce que cognoissant Cesar, tandis qu'il faisoit desloger ses gens pour aller à Suuisare cité d'Afrique, il feit le semblable, d'autant que Labiõ Capitaine de Scipion, donna sur son arriegarde: mais Cesar qui s'estoit douté de la forbe, prist 300. soldats de chascune legiõ, qui estoyent bien armez, & sans hardes, ny chariage, lesquels feirent telle preuue de leur vertu, que là bien estonné se retira tout confus, laissant alle Cesar à son aise. *Liue 1. de la 3. Decad.* *Cesar 5. des guerres ciuilles.*

De ne point suyure l'ennemy par voyes incogneües.

SVis encor d'auis, que ne suiuiez point l'ennemy par chemins à vous incogneuz, d'autant que souz espoir de le vaincre, souuent vous mesmes estes le vaincu: Et pour ce Flaminie ne sçachant le chemin vers le Thrasimene, & ne voyant les ennemis à cause des brouillaz du temps, se ietta de luy-mesme és mains de l'armée d'Hannibal, & fut rompu, perdant, & armée & sa vie. Q. Martie Consul Romain poursuyuant les Ligures allans par les boys, ou ils s'estoyent retirez, se trouua en certains destroictz à son desauantage, ou premieremẽt l'ennemy s'estoit mis en embusche, & là il perdit 4000 soldats, & trois enseignes de la 2. legion, & vnze enseignes de Latins, auec grande perte d'armes. Et *Polybe 4.* *Liue, 9 de la 4. Decad.*

Liu. 9 de la 1. Decad. voulant Tite Veturie Caluin,& Spurie Posthumie secourir Lucerie,passant par les fourches Candines,voye non cogneüe des Romains,le passage estãt cloz par les Sannites,le cas alla de telle sorte que les Romains y perdant l'honneur, furent contraincts de se rendre auec des conditions fort desauantageuses. En mesme peril tõba Cesar poursuyuant les soldats de Labien par lieux à luy incogneuz,entant que venuz en vn passage fascheux souz Ilerde,cité d'Espaigne,il fut tellement pressé de l'ennemy, que ses gens eurent bien de l'affaire à s'en despestrer. *Cesar 1. des guerres ciuilles.*

De resister dés le commencement aux paisans, afin de se rendre redouté.

ET pour ce que souuẽt les paisans s'opposent aux armées qui marchent & entrent en leur pays, fault leur faire dés l'entrée grosse,& roide resistence,afin qu'ils ne vous tiennent en bride, & que les ayans vne fois bien chastiez, ils soyent tenuz sans remuer mesnage. Ainsi en vsa le seigneur Rence Ceri,lors qu'ayant pris terre auec l'armée de France à Chasteau Geneuoys,en Sardaigne,& voyant qu'vn grand nombre de soldats paisans luy venoyent donner dessus, leur dressa vne embusche en chemin, si qu'allans les Sardes contre luy,ils furẽt assaillis par ceux de l'embuscade,& la Rence leur faisant teste les mist en routte, & en occist plusieurs:tellemẽt que depuis celle deffaite ledit seigneur estoit craint,& redouté par les Sardes. *Ioue liure 26.*

D'auoir vn lieu où lon puisse rafreschir & mettre en ordre les soldats au pays, ou ils s'acheminent.

SEroit donc fort à propos que marchant vn Camp d'vne Prouince à autre,elle eut vn rendez-vous, où se retirer dés qu'il entre au pays vers lequel il s'addresse,& qui fust à la deuotion du Chef conduisant ceste armée,afin d'y rafreschir les soldats las,& trauaillez du chemin:& à ceste cause Monsieur de Lautrec ayãt conquis Alexandrie en l'estat de Milan, desseigna de la garder pour cest effect,& pour seure retraitte de ses gens,& de ceux qui venoyent de France,& pour s'en aider en toute occurrence de guerre. *Ioue liure 18.*

D'auoir, & amis & secours és Prouinces des autres Seigneurs.

EN tels affaires il me semble estre necessaire d'auoir,& amis,& secours aux pays estrangers pour y auoir passage, estant cela fort proufitable,& ostant de grandes difficultez, pour conduire voz forces entieres contre l'ennemy: que si Cnée Scipion Consul,

sul, frere de l'Africain, n'eust eu des amis, intelligẽces, & secours, passant en Asie, il n'eust passé si aisément l'Hellespont qu'il feit: car passant par la Thrace, ou il prit les bandes Romaines qui s'y estoyent rafreschies, puis passant au Cheronesse, vint à l'Hellespont, ou craignant le passage, & ne sçachant s'il luy faudroit gaigner par force au non: il trouua le roy Cumene son amy, qui luy auoit asseuré le pas du destroit, & ainsi luy ostant ces difficultez, Scipion passa à son aise en Asie, ayant vn amy, qui luy faisant ce bien, causa aussi son passage sans danger, ny peril quelcõque. Si le seigneur Pierre Strozzi, menant l'armée Françoise en Piedmont, & s'estant enclos de soy-mesme entre les riuieres d'Adde, Lambre, & du Po, n'eut eu Pierre Louys, duc de Parme & Plaisance pour amy, & qui, à bien parler, le deliura des mains des Imperiaux, luy donnant passage à Plaisance, il estoit taillé d'estre ruiné auec son armée: entant que les soldats cõtraincts de la necessité, estoyent, où pour se desbander & esgarer, ou pour estre taillez en pieces.

Hellespõt c'est le bras sainct George, & ce destroit est celuy de Galipoly.

Liure 1. de la 4 Decad.

Ioue, liure 48.

De ne point delayer à faire voz affaires, en ce qui est des effaicts de la guerre.

MAis quand vous verrez que quelque cas puisse vous aider à conduire vostre armée au pays ennemy, selon que l'auez desseigné, ne differez point à faire voz affaires: ainsi que feit Hãnibal, lequel cognoissant que les Sagontins auoyẽt tousiour seruy d'obstacle à Hannilcar. Et Asdrubal, les detenans en Espaigne, afin qu'ils ne passassent en Italie: ne fut si tost esleu General des Carthaginois, que deliberant de guerroyer les Romains, & venir en Italie, il s'attaqua aux Sagõtins premierement, puis feit en Italie les rauages notoires à chascun. Si Ferdinand d'Aragõ, & Alfonce en eussent sçeu vser en ceste sorte, peut estre n'eussent ils couru la fortune si inique, lors que le Roy Charles de France venoit contre eux, & eussent assailly la cité de Genes, qui estoit souz la protection dudit Roy, cõmençans sans empeschement la guerre és terres d'autruy: mais ils furent si lourds que de se laisser repaistre de bayes par Louys Sforze, iusqu'à tãt que Genes fut pourueue de tout ce qui estoit requis pour sa deffence, laquelle les Aragonois eussent conquise sans doute, si premierement ils l'eussent assaillie, qui leur eut seruy de moyen & entrée, non tant pour deffendre leur pays, que d'assaillir celuy de leur aduersaire, qui depuis les ruina.

Liu. 1. de la 3. Decad.

Guiccia d. liu. 1.

De preuoir l'ennemy & se tenir prest contre ses appareils, & entreprises.

LA diligence cõtre l'ennemy est fort requise, afin qu'il ne puisse assembler ses forces, entant qu'auec la hastiueté les affaires se mettent à fin, dés l'entrée de la guerre: Ainsi en vsa Cesar contre les Nerniens, lesquels à la guerre contre luy, il s'achemina cõtre eux, auant qu'ils sceussent rien de sa venue, ou qu'ils peussent s'assembler, ou s'en fuyr pour se sauuer: ains furẽt pris la pluspart, & leur pays saccagé: tellemẽt qu'ils furent cõtraincts de se rẽdre à Cesar. Auec semblable moyen Louys Sforze, gouuerneur de Milan, ayant ouy que Ferdinand roy de Naples vouloit courir sus la Lombardie, entãt qu'il luy sollicitoit le roy de Frãce pour ennemy, il enuoya le Seigneur de Ligni François, & le Conte de Gaiaz, auec l'armée, si bien que le dessein de Ferdinand fut rompu, la guerre s'arrestant en la Romaigne, & non en Lombardie, ainsi que pretendoit l'Aragonois.

Nerniens sont ceux de Tournay.
Cesar 6. de la guerre Galliq.
Guicciard. liure 1.

De faire que l'execution corresponde au conseil.

FAictes neantmoins si bien que l'execution corresponde au conseil, ainsi que l'auez desseigné: afin que ne soyez forcé de faire cõme feirent les Frãçois, & les Venitiens, sçachans q̃ l'Empereur Maximiliã venoit en Italie pour leur faire la guerre, car ils laisserent Vicente, & Padoüe bien fournie, pour aller à Pesquaire, empescher le passage du Mince à l'Empereur, mais l'effect ne se conforma aux parolles, veu que dés qu'ils sentirent que l'ennemy les approchoit, n'estans si hardis qu'ils s'estoyent vãtez d'estre en leurs tentes en consultant, s'en allerent à Oglio, & de la se retirerent à Cremone.

Guicciard. liure 12.

De ne laisser ioindre deux armées qui vous sont ennemies.

ES appareils de guerre que font voz ennemis, il fault estre sage, & faire tout effort, afin que deux armées des leurs separées ne se ioignent ensemble, n'estant trop difficile que ioinctz ainsi, ils ne fussent plus forts que vous. Cest aduis fut suiuy par Cesar estãt en Bourgoigne en querelle auec Arioniste Germain, qui tenoit tout à escient Cesar en suspens, attendant le secours des Sueues: mais Cesar prenãt garde à cecy, & sçachãt que desia les Sueues estoyent pres du Rhin auec grands forces, qui se hastoyent de passer pour se ioindre à Arioniste: craignant de n'estre assez fort pour faire teste aux deux armées vnies, donna bataille

à Arioniste

à Arioniste seul, & le vainquit, quoy qu'à grāde peine: ce que sentans les Sueues, desisterent de haster le pas: & ainsi Cesar auec vne armée, & vne victoire, il combatit deux puissans ennemis. De pareille sagesse vsa le seigneur André Dorie, lors que desirāt de trouuer l'armée Turquesque prist la volte d'Afrique: & ayant entendu par les chemins qu'vne grande partie des Corsaires estoyent à Algier, & les autres à Circelli: delibera de battre l'vne compagnie, ains qu'elle se ioignit à lautre, & ainsi de droit chemin s'en alla à Circelli, ou affrontant le Corsaire Alicot, Capitaine de Barberousse, l'endommagea beaucop, & luy ruina celle partie de ses forces, & armée.

Cesar 1. de la gu. Gallique.

Ioue, liure 27.

De ne consumer en vain le temps en deliberations, ou soudain il fault pouruoir par effaict.

IE vous ay ia dit, que les affaires de la guerre requierēt conseil, & encore vous le dis, mais quoy que le cōsulter soit bon en toutes choses, si est-il, que la où le peril est euident, il fault estre resolu de ce qu'on a à faire, & s'amuser à consulter est preiudiciable: entant que tandis que vous perdez le tēps à deliberer, l'ennemy effectue ses desseins. Voyez en l'exēple és Espagnols de Tolede, lors que campez selō la riuiere Tage, comme de l'autre costé du fleuue fussent les Preteurs Romains Calfurnie, & Quintie auec leur armée, les Espagnols s'estonnans de la soudaine venue des Romains, s'attendirent à cōsulter sur les moyēs de leur empescher le passage. Mais tandis qu'ils deliberoyēt, les Romains passerent par deux endroicts, ou la riuiere estoit gueable, & rompirent les Espagnols. Le Conte Guy de Romgon, passant pres les murs de Genes, ayant dōné l'assault à la cité auec l'armée du roy de France, & n'y ayant rien gaigné, pour n'auoir artillerie, ne s'amusa ce pendant à consulter s'il deuoit s'arrester, ou non, entant qu'il voyoit le peril, qui estoit present, s'il s'y fust arresté, veu le secours qui venoit de Milan, pour les Geneuois. Et pour ce s'en alla en Piedmont, ou il prist Carignan, & Carmaignole, faisant encor d'autres entreprises pour le seruice de son Prince: & quoy qu'il ne prist point Genes, si en prit il d'autres, & cōserua la grandeur, & loz de sa reputation.

Liure 9. de la 4. Dec.

Ioue, liu. 15.

Fault vser de diligence secrette, pour surprendre son ennemy.

SI quelque occasion donc se presente d'aller de lieu en autre pour surprendre vostre ennemy, vsez de toute diligence, mais secrette, lors que partez, & cheminez, d'autāt que venans à l'im-

Liue 7. de la 1. Decad. prouiste, l'estonnerez de telle sorte, qu'il n'aura le moyẽ de pouruoir à ses affaires: ainsi que sur le Cõsulat de M. Popilie Lerat & Cnée Mãlie, estãs venuz les Tiburtins de nuict pour assaillir Rome, au premier sommeil, ils ne furent descouuerts iusqu'à lors, qu'ils estoyẽt prests à dõner l'assaut: & ainsi estãt la chose soudaine, & la frayeur plus grãde pour estre de nuict, ne faisans les Romains que s'esueiller, l'estonnement en fut aussi effroyable, entãt qu'on ne sçauoit discerner lesquels estoyent les ennemis, ny d'ou estoyent venuz: & si les Tiburtins n'eussent failly à eux mesmes, ayans si belle occasion de bien faire, ils s'estoyẽt réduz seigneurs de Rome. Ceste mesme façon d'assaillir à l'improuiste, fut obseruée par Ismaël Sophy, lors que s'en allant à Tauris chef de Perse, auec son armée, ou Aluant roy Persan estoit ne pensant à cecy, le surprit de telle sorte, que Aluant ne pouuant soudain se preualoir ny deffendre la muraille, ou se fortifier suffisamment, s'en fuit, n'ayant le cœur de se tenir en la ville pour la deffendre, en laquelle Ismaël entra comme victorieux. Ioue, liure 13.

De faire saisir tout ce qu'on rencontre par chemin, afin de marcher plus secretement.

OR voulans aller secretemẽt apres vostre ennemy, & en seureté, il me semble que c'est vn bon remede d'enuoyer des cheuaux legers, qui prennent tout ce qu'ils rencontreront en chemin: ainsi que feit Leuian General des Venitiens, lors que voulant assaillir, à l'improuiste, Ruigho gardé par Gartie Maurigne Espagnol, il enuoya Cardiglie Chef de caualerie, & Malateste Baglion, pour courir, auec charge d'empoigner tous ceux qu'ils trouueroyent en voye: afin, que venans au despourueu ils se feissent seigneurs de la porte. Ce que faisans aussi ils prindrent la place, & le Capitaine & les soldats. Ioue liure 12.

De declarer aux soldats ce qui peut aduenir, afin qu'ils ne soyent esmeuz de crainte, les choses aduenant.

ET d'autant que bien souuent les soldats conduicts par vn Capitaine, ignorans ou est-ce qu'on les meine, dés que voyẽt quelque peril leur estre offert s'en estonnent facilemẽt: pour ce, pour euiter cecy, fault que le Capitaine leur manifeste ce qu'il a desseigné: ainsi que feit Appie Claudie, cõduisant l'Arrieregarde du Camp Romain, & passant le long des murs de la cité de Lacedemone pres le fleuue Eurote, allant contre Nabis, tyran de Sparte, leur declaira ce qu'il auoit à faire, afin qu'ils ne fussent Liue, 4. de la 4. Dec.

incertains

incertains de ce qu'il leur faudroit souffrir : aussi comme ils passoyent le long des murs, l'ennemy sortit hors, & se ietta sur l'arriere-garde, ainsi que Claudie auoit pensé, lequel tournant visage, & dressant ses escadrons se deffendit fort vaillamment. Ces aduis donnez aux soldats de tout ce qui se doit passer, leur donne plus de cœur pour s'opposer aux ennemis: ainsi que feit Selin roy Turc, s'estant ietté sur le pays de Syrie, & sçachant que les Mammeluz estoyẽt bons soldats & hommes fort renommez au faict de la guerre, & terribles aux combats: arraisonna les Iannissaires sur les occurrences militaires, & feit tomber ses propos sur les Mammeluz: leur donnant de bonnes impressions & les encourageant, auec ce mot, qu'ils ne deuoyent rien aux autres en vaillance & generosité, tellement que les esperonnant auec ces chatouilleuses flateries, les Iãnissaires ne souhaitoyẽt que de venir aux mains, ne craignant leurs ennemis, non plus que plus vils & effeminez hommes du monde. *Iove liure 17.*

De ne rien entreprendre de difficile sous espoir de choses plus grandes, sans estre pourueu de tout cas necessaire.

NE vous laissez iamais tãt gaigner, que d'entrer en vne entreprise estant difficile, sans auoir toutes prouisiõs necessaires, quelque chose qu'on die, & quelques grandes promesses qu'on sçache faire: entãt que l'effait en est souuẽt empesché: ainsi qu'on voit par l'exemple de Michel Ange Peran, & les compaignons des Florentins souz le Ferrucie deuant Empoli, entant qu'estans enuoyez au Chasteau de Lastre fort de murailles, auec promesses dudit Ferrucie, qu'il les fourniroit d'artillerie, viures, & toute autre munition: comme peu sagemẽt ils fussent entrez à Castelnouo, se fians au compromis du Ferrucie, ils se veirent surpris par quelques compagnies Espagnoles, enuoyées du Prince d'Orenge: & quoy que vaillamment ils se deffendissent, si est-il que suruenãt, & l'artillerie, & les Alemãs, & eux desnuez de poudre, & autre fourniment, furent ignominieusemẽt taillez en pieces. *Iove liure 18.*

De mener des Viures à suffisance auec l'armée.

VOulant donc conduire vne armée en campagnie, ou ailleur, faut aussi auoir des viures, & choses propres pour le soustien & deffence, ne se pouuant rien faire sans cela, comme i'ay dit au premier liure, & diray encor ailleur: estant cecy vne prouisiõ des plus necessaires à vn Camp : Ainsi se pourueut le seigneur de Lautrec, general de l'armée Françoise, s'acheminãt au royaume *Guicciard. liu. 18.*

de Naples, il s'arresta quatre iours en l'Abbaye d'Acerre, marchant lentement, pour ce qu'il attendoit les viures, empeschez à cause des mauuais chemins, & de la pluye, & fault en assembler grande quantité: veu que si les viures vous manquent, le soldat crie, & se fasche, & se mutine contre les Capitaines. Vous auez veu comme le peuple d'Israël estant sorty d'Egypte, sentant default de viures au desert, murmura contre Moyse & Aaron: & si Dieu n'y eust mis la main, les deux chefs estoyent en voye de sentir la fureur d'vn peuple mutiné, & enragé de faim. Et ainsi ceste prouision est la plus necessaire de toutes les autres.

Exod. 6.

De ne se hazarder de guerroyer en pays estrange, souz pretexte d'auoir viures audit pays.

POur ce, ne faictes fondement sur les viures du pays ou vous allez faire la guerre, ou bien que les voisins vous en doiuent fournir, entant que souz ceste esperance souuent les armées sentent de grandes disettes: ainsi que cogneut en Prouence l'Empereur, y estant allé pour y prendre Marseille: car pensant que les viures ne luy sçauroyent faillir, trouua que les François mesmes auoyent tout gasté, iusques à rompre les moulins, tellement que son armée estant à Tolon, & le reste du Camp à Aix, il estoit impossible y conduire viures, qui fut cause que ses gens affamez se mirent apres les fruictz, qui causerent des fluz de ventre, & pestes au Camp, tellement que sans combattre, il se veit combatu & deffait. Autant en aduint à Sultan Zelim roy Turc, allant cōtre le Sophi, & estant en la grande Armenie pour passer en Perse, & à la fin arriué au fleuue Eufrate, alla tant le long de celle riuiere qu'il vint au mont Periard, ou est la source dudit fleuue: mais il se veit en grande necessité de viures, se fiant aux promesses du roy des Aladoles, qui luy en auoit promis abondāce: mais se voyant deçeu, se repentit d'estre allé si auant sans viures, à cause que son armée fut en grand danger de ruine.

Ioue, liure 35.

Ioue liure 14

De ne conduire soldats par pays desert, sans auoir ce qui vous est necessaire.

ET pour ce que souuentesfois il suruiēt diuers aduis entre les Chefs, par quel chemin on doit conduire les soldats, ie vous cōseille ne vous point acheminer par voyes desertes, où ne puissiez faire conduire les viures, & ou l'eau vous faille au besoing: & n'adioustez foy à celuy qui vous propose vn chemin perilleux,

car

car telles gens ne taschent qu'a vous ruiner. Aduisez ce que feit Crasse allant contre les Parthes, lors qu'il se laissa conduire par Abbare traistre, quoy qu'Artabasse roy d'Armenie fut d'opiniõ contraire: disant qu'il failloit passer le long du fleuue Eufrate, qui estoit commode pour auoir toute chose necessaire, allant fut par les deserts, campaignes ou montaignes. Et ainsi surpris par l'ennemy en ces destroicts, & destitué de tout ce qui luy faisoit besoing fut ruiné, & occis, & toute son armée desconfite: Les troupes du grand Alexandre souffrirent beaucoup ayant passé le mont Caucase, & voulant passer és terres des Bactrians, estans reduitz en telle necessité de viures, que le miel se vendoit deux cens nonante deniers la phiole, & trois cens celle du vin, & ne pouuoit on trouuer grain, de sorte que les soldats furent contraincts de foindre le corps du iuz de Scame pour cõseruer leurs personnes, & viuoyent d'herbes & racines, & poisson de riuieres douces: & à la fin n'en pouuans plus se mirent apres les bestes de some, vsans de ceste nourriture iusqu'à ce qu'ils furent au pays des Bactrians: & depuis souffrans disette d'eau, ils souffrirẽt autant de la soif, iusqu'à tant que vindrent au fleuue d'Osse, ou ils se rassasierent.

Appian en la guerre Parthique.

Q. Curse liu. 7.

De pourvoir les soldats de vivres qu'eux mesmes portent, ayans à faire vn court voyage.

IL est biẽ vray, qu'ayãs à faire vne factiõ, ou seulemẽt faille employer cinq, ou six iours, que les soldats passerõt par pays estrãger, & pour ce faire passage, suffira de les pouruoir de viande cuitte, & autre cas necessaire pour ledit temps, & leur distribuer, car ainsi vous les asseurerez en tout éuenement. C'est ainsi que s'en aida Paul Emile Consul, voulant ruser Persée roy Macedonien, qui luy faisoit teste à l'autre bord du fleuue Enipée: car il enuoya Octauie Preteur auec Scipion Nasique, & Quint Fabie Heracle, auec l'armée: laquelle entrant au pays de l'ennemy cõtraignit Persée de poster de l'emprise du fleuue, & donna des viures cuits aux soldats pour le temps qu'ils auoyent à demeurer, & eut la fin comme il la desiroit. Cest enseignement fut donné de Dieu par Iosué au peuple Hebrieu, lors que deuoit passer le Iourdain pour aller en la terre de promission, ou il failloit combattre leurs aduersaires: entant qu'il leur commanda de se pouruoir de viures pour aucuns iours, & les porter quand & eux pour leur soulagemẽt. Autant en feit l'armée Chrestiẽne, cõ-

Liue 2. de la 5. Decad.

Iosué 1.

duitte par Caczianer General pour le Roy Ferdinand, souz Eschie és terres de Possege, au pays d'Hongrie: car le General voulant aller en lieux; ou il craignoit faute de viures, feit arrester les malades, las, & trauaillez à Volpon, & aux autres feit donner viures pour trois iours, chascun les portant sur soy: ce que faisants, ils mirent à fin l'entreprise selon qu'ils l'auoyent desseignée.

Iove livre 36.

De prendre viures où l'on peult, auec argent, ou ou autrement.

QVe si en la necessité on ne peut auoir viures, ce n'est mal fait d'en prendre auec vostre argēt quelque part qu'on en treuue, ou autrement le plus doucement que faire se peut, pour euiter la faim, ainsi que feit le seigneur Pierre Lando, General de l'armée Venitienne, lors qu'estant venu en Sicile, comme il fut entré au port d'Auguste, demanda congé au Chastelain du fort, d'acheter viures audit lieu, ce que l'autre luy deniant, Lando feit rompre les greniers, & en prit autant qu'il luy en estoit necessaire, le payant toutesfois fort honnestement aux Siciliens, à qui il appartenoit. Et pour ce qu'on denia viures à Virginie Vrsin, à Paul, & Camille Vitelli, pour lors Capitaines à la soulde du Roy de France, passans par terre de l'Eglise, pour aller en Abruzze, ils delibererent d'en auoir à leur discretion, & saccagerent Montelion. Dequoy s'estonnans les autres villes ecclesiastiques, ou ils deuoyent passer, sans attendre commandement plus seueres du Pape, ils fournirent par tout, & viures, & logis à leur armée.

Iove, livre 26.

Guicciard. livre 8.

D'auoir des fours sur des charrettes pour cuire pain estant au pays de l'ennemy.

ET posé le cas que souuent on n'aye point faulte ny de grains ny farines, ains seulement de fours, marchans par les terres de l'ennemy, afin que vostre armée ne souffre disette, quoy que puissiez faire des gateaux souz les cendres, ne sera hors de propos, d'auoir des fours sur des charrettes, ainsi que feit Héry duc de Brunsuich, soudoyé auec 10000. Lāsquenetz par l'Empereur Charles cinquiesme pour passer en Italie contre la ligue: lequel outre les autres prouisions, se fournit d'vn grand nombre de petits fourneaux sur des charrettes, pour y cuire son pain, si par cas il n'auoit le moyen de ce faire és terres de l'ennemy.

Iove livre. 26.

De n'endommager vn pays en passant, qui veut auoir viures.

Mais

MAis ie vous diray que i'aimeroy mieux gaigner le cœur du peuple par le pays duquel on passe vne armée, laquelle il fault pouruoir de tāt de choses,& mesme si vous esperez d'auoir viures de toutes parts,ne vo⁹ arrestez donc à gaster & ruiner vne Prouince au passage que vous y faites,ny moins souffrez q̃ voz soldats s'esgarent pour piller, ny faire mal à personne: ains vsez ainsi que feit Hānibal sortant de Nole,pour aller à Tarēte,car estant au terroir Tarentin,il feit marcher ses gens amiablemēt,& sans endōmager le paisant,ne souffrant qu'aucun soldat sortit de son ranc & chemin. Il ne feit pas cecy par courtoisie qui fust en luy naturelle,ny par la douceur de ses gens,seulemēt pour tenir les Tarētins en bōne amitié vers luy,& les induire à luy fauoriser: cōme aussi nous deuōs faire. Alexādre le grād y alloit d'vne autre fantasie:car estant passé en Asie auec ses forces, il ne voulut que ses gens saccagassent le plat pays,disant quil ne failloit ia gaster les choses,desquelles ils deuoyent estre les Seigneursr *Liue, 4. de la 3. Dec.* *Quinte Curse liure 2.*

De donner esperance aux peuples contraire de ce qu'on pretend faire.

N'Est aussi hors de propos de donner propos d'esperance, & secours à chascun,& sur tout à ceux desquels on attend seruice,& qui peuuent nuire,tādis qu'on est en affaire: Ainsi en vsa Charles 8. roy de France allāt à Naples cōtre les Aragonois: lors que les Pisans ayant obtenu leur liberté par le moyē dudit roy, contre la Cité de Florence,quand ce vint que les Florentins demanderent que Pise leur fust rēdue:& les Pisans feissent instāce au roy de la cōseruatiō de leur liberté,il les tint tous en suspēs,laquelle esperance les tint tous deux fort long temps en attente. *Guicciard. liu. 1.*

Aduis a passer les fleuues, qu'vne partie passée l'autre ne soit accablée

VOus sçauez que marchant,il fault passer des riuieres si profondes qu'ō ne pourroit les passer à gué:pour ce aduisez, que faisant trauerser vn fleuue par voz soldatz, de ne les separer tellement que les vns ne puissent secourir les autres: ainsi qu'il aduint aux Heluetiens passans la riuiere de Sone en Gaule, car l'vne partie d'eux estant de-là le fleuue, Cesar de ce aduerty, vint de nuict,auec partie de son armée,& y suruint,comme la moitié furent passez,& les autres qui taschoyent de les suyure,& les assaillit sans qu'ils pensassent à cest eschec, & sans qu'ils peussent estre secouruz de leurs compaignōs,& ainsi les Romains en fei- *Cesar 1. de la gu. Gallique.*

Q. Curse liu. 7 rent belle boucherie,& deffirẽt grãd nõbre de ceste natiõ guerriere. Aussi est il vray qu'vn camp tõbe en de grands perils à trauerser les riuieres, à cause que tousiours il y a du desordre : & si Darie se fut opposé à Alexãdre passant le Tigre, fleuue tres-impetueux, il l'eut mis en routte, tel estoit le desordre & les dãgers que souffrirent les soldats gueans celle riuiere.

De porter des barques sur des charrettes pour passer les riuieres auec vostre armée.

POur passer donc les fleuues profonds, est besoing auoir prouision de barques sur des chariots pour faire ponts à passer, ainsi que feit le Roy Ferdinand d'Austriche, suyuãt Iean Sepuz, occupateur d'Hongrie, & qui fuioit de deuant ledit Ferdinand: car il feit porter des bateaux sur les chariots pour trauerser la Tisse, de-là laquelle s'estoit retiré Sepuz, & ayant passé heureusement, il combatit, & mit son ennemy en routte : Autant en feit don Hugues de Cardone, General pour le roy d'Espaigne, cõtre les Venitiens, lors que partant de Padoüe pour vne siẽne entreprise, sçachant qu'il failloit passer la Brente, profonde & impetueuse, feit porter quantité de bateaux sur des charrettes, qui seruirent de ponts pour le passage des soldats. Alexandre estant aux Indes, & luy estant besoing de trauerser l'Inde, & plusieurs autres riuieres, feit bastir force barquettes portatiues, & desquelles il se seruit à son besoing.

Ioue liure 28.

Q. Curse liu. 8

De faire passer des fleuues auec des traueés & Clisses n'ayant point des nefs, ou autre cas semblable.

VRay est qu'en defaut de nauz, & barques on peut vser d'autres instrumẽs pour passer les riuieres profõdes, à cause qu'õ peut faire des traueés de poultres, & cheurõs, & tables ioĩtes ensemble: cõme feirẽt les Romains, lors que souz Gaie Martie Rutilie premier Dictateur eslu du peuple, ils cõduirent l'armée cõtre les Toscans, desquels estoyent chefs les Fabrities, & Tarquins: entãt que le Dictateur marchãt des deux costez du Tibre auec l'armée, & entẽdant depuis que l'ennemy venoit, & la part par où, soudain passa tout sõ ost de l'autre costé auec des traueés, & assaillit l'ẽnemy qui venoit en coureur, & faisant plusieurs prisonniers, mist le reste hors du territoire de Rome. Les Helueti ẽs aussi vserẽt de ces traueés sur la Sone en l'ẽtreprise cõtre les Gaules, lors que Cesar les traita si mal, ainsi qu'auõs dit n'agueres. Et pour en dire le vray, faut que sçachiõs, q̃ le soldat tasche par tous

Liue 7. de la 1. Decad.

Cesar 1. de la guerres Gall.

moyens

moyēs possible pour passer les fleuues qui luy font empeschemēt en ses deliberatiōs: ainsi que feit Hānibal venāt en Italie, & estāt pres du Rhosne ou n'ayant point des vaisseaux pour aller outre laditte riuiere, chascun feit des bacs de gros pieux, & trefs pour passer auec ses hardes, estans encor aidez par les paisans, qui leur fournissoyent des trefz à faire ponts, & des tables pour le passage des cheuaux, & plusieurs autres passoyent sur des roues, s'y couchans le ventre embas, tellement que tous passerent sans dāger. Ainsi en feit George Sechel Chef des croisez en Hōgrie, oyant quelle tempeste luy venoit sus du pays de Boesme auant, comme il voulut passer la riuiere de Temesle, & n'eut moyen de ce faire, se pourueut de muidz, & tonneaux, de chesnes de fer, trefs & poultres des edifices voisins, auec lesquels il dressa & bastit vn pont si solide que, & l'artillerie, & tous les soldats, & bagage y passerent sans que rien y fust perdu, se retirās en lieu de seureté, & sauuegarde. En mesme sorte encor passerent les gens de Zelin roy Turc sur l'Eufrate auec des peaux de boucz, & cheures pleines de vents, & sur des aiz, lors que Zelin se retira en la cité d'Amasie, apres la bataille donnée au Sophy.

Liure 1. de la 3. Decad.

Ioue liure 13.

Ioue liure 14.

De faire ponts auec des instrumens d'osier pleins de cailloux sur vn fleuue.

ON passe encor les fleuues auec des ponts qu'on faict de paniers forts haults d'osier, & lesquels on emplit de cailloux: ainsi que feit Cesar en la guerre d'Espaigne passant la riuiere Betis, contre Septe, & Cnée Pompées freres, pour aller à Cordone, ville de celle prouince.

Ce fleuue Betis, est ores dit Guadalquenir. Cesar 1. des guerres ciuilles.

Fault mettre les gens de pied au milieu de la caualerie, passant à gué les riuieres.

QVe si vn fleuue est gueable, mais si impetueux qu'on craigne que le soldat ne puisse soustenir son effort: fault faire comme Cesar, lors que voulāt que ses gēs passassent le fleuue Sicoris en Espaigne, feit mettre grād nōbre de grosses bestes & haut & bas, au lieu ou failloit que passast le soldat, entāt que celles d'enhault retenoiēt le cours de l'eau, & celles d'embas soustenoyent ceux que l'eau poussoit: & ainsi il passa sans dāgier. De mesme preuoyā ce vsa Cardone General du roy d'Espaigne, voulāt passer la Brēte pour aller cōbatre Liuian son aduersaire, entant qu'il mist la caualerie, & hault & bas du fleuue, & la fanterie passa par le milieu, bien que l'eau fust assez creuse & profonde.

Cesar 1. des gu. ciuiles.

Ioue liure 16.

Quelle hardiesse prennent les soldats, des faicts magnanimes d'vn Capitaine de reputation.

MAis n'y ayant n'y pont, ny barque qui suffise pour passer, il est assez qu'vn Capitaine de nom auec vn faict illustre, & courageux incite les soldats à passer sans frayeur aucune: ainsi que feit Iean de Medicis, Chef de la ligue contre les François, lors que ses soldats ayant pris Vauri, qui est vn chasteau sur l'Adde: & y estant allé Monsieur de L'escun, pour le reprendre auec l'artillerie, le lieu ayant besoing de secours, on y enuoya vne partie du Camp de la ligue: mais n'ayans assez de barques pour passer les soldats, Iean de Medicis monté sur vn cheual Turc passa à nage le fleuue, ce que voyãt les autres, fut cause que l'ennemy s'ẽ estonna, & que les siens prindrẽt cœur en sa hardiesse. Qui dõna cœur à l'armée d'Alexãdre d'aller sur les glaçons, & sur les neges, sinon luy-mesmes? Lequel voyãt la difficulté que le soldat faisoit de marcher, se mist à pied, par la nege & glaçõs, & rõpoit la glace à tout vne hache pour faire chemin à ceux qui le suyuoyẽt: de cecy ayant honte les autres, se mirent à faire le semblable, & vainquirent ainsi la difficulté du passage: ce qu'ils n'eussent pas faict, si le General ne leur eust monstré le chemin.

Guicciard. liu. 13.

Quinte Curse liure 5.

De faire passer vne partie de son armée vn fleuue secretement loing du passage accoustoustumé par l'ennemy, qui est pour vous empescher le pas.

ET pour ne mettre en hazard ny vous, ny voz soldats, pour ce aussi qu'auez entendu le peril qui gist au passage d'vn fleuue, veu que l'vne partie du cãp l'ayant trauersé, l'autre est exposée au peril d'estre taillée en pieces par l'ennemy: Ie vous dis, que pour euiter ce danger, il vous fault faire ainsi que feit Hannibal passant le Rhosne, de la lequel estoyent les Gaulois le tenãs en ceruelle: mais comme ledit Hannibal deliberast de passer à quelque pris que ce fust, cõmanda à Hanon fils de Bomilcar de marcher auec vne partie du camp le long du fleuue fort secretement, vne iournée plus bas qu'ils n'estoyent, & vint assaillir l'ennemy par derriere. Hamon paruenu au lieu du passage, manda à Hannibal qu'il craignoit qu'on ne luy donnast vne attainte au passage: & lors Hannibal se meit à passer, & les Gaulois s'y opposans, Hanon aduerty, vint, & leur dõna à dos, qui fut cause que les Gaulois se retirerent, & Hannibal passa tout à son aise: De ceste ruse vsa aussi le General pour le Roy d'Espaigne, Don Hugues de

Liu. 1 de la 3. Decad. Polybe. 3.

Cardo ne

Cardone contre d'Aluian General des Venitiens ſur la Brente, lors que d'Aluian ſe tenoit ſur le bord dudit fleuue pour empeſcher le paſſage au Cardone, & ceſtuy craignant le peril, delibera de paſſer au deſceu de ſon ennemy. Et ainſi de nuict, il partit, auec la plus grãde partie de ſes gens, laiſſant le reſte à la veüe du Venitien pour l'amuſer, & ſ'en alla paſſer a guè en vn autre lieu, auant qu'Aluian ſ'apperceuſt que perſonne des ennemis euſt changé de place. *Ioue, liure 12.*

De partir vne riuiere en pluſieurs canaux pour la rendre gueable.

LEs Princes ont ſouuent de couſtume, pour ne tenir vn camp empeſché, qui ne peut paſſer vne riuiere, d'amoindrir l'eau, en partant le lit, & cours du fleuue en pluſieurs canaux, entant que l'vn ſe deſchargeant ſur l'autre, en fin chaſcun faict vn petit ruiſſeau, & la riuiere demeure gueable: ainſi en vſa Ceſar en Eſpaigne du fleuue Sicori, duquel il feit faire pluſieurs canaux larges, chaſcun de trente pieds, afin de deſtourner l'eau laquelle il affoiblit tellement, qu'il la guea à ſon aiſe, ſans qu'il luy falluſt deſormais tenir des ponts pour la paſſer. Cire Roy de Perſe en feit autant à la riuiere d'Eufrate, la partiſſant en trente canaux, & tout ainſi qu'au parauant ce fleuue eſtoit eſpouuentable, il eſtoit depuis gueable ſans l'eſtonnement de perſonne. Le grand roy François en feit le ſemblable ſur le Teſin, ne pouuant entrer en Pauie, pour l'empeſchement que luy en donnoit ceſte riuiere: car il fut conſulté de deſtourner l'eau du coſté du grand Valon, & qui ſe diuiſe en deux branches par deſſus Pauie, eſperans que cela faciliteroit la priſe de ladite cité, de la part, ou le mur eſtoit le plus foible, à cauſe que l'eau luy donnoit aſſeurance, quoy qu'il ne peuſt effectuer ſon deſſein, pour autres accidens, qui en cauſerent l'empeſchement. *Ceſar liure 1. des guerres ciu.* *Xenophon en la Ciropedie.* *Guicciard. liure 15.*

De ſe prendre garde que l'ennemy ne paſſe les riuieres.

ET ſi par cas vous auez à dos l'ennemy ſur le point que deuez paſſer vn fleuue, & lequel vous ſollicitaſt touſiours à cõbattre, faites par tout moyen poſſible que vous ne l'attaquez point: afin de vous pouuoir retirer outre l'eau, ſi quelque malheur vous aduenoit ſans confuſion: car vous ſçauez combiẽ le deſordre eſt dommageable en ces affaires, ou lon ne peut prẽdre cõſeil: & ne peuuent paſſer, vous ſerez la proye de voſtre ennemy, deuenu

Liure 1. de la 3. Decad. courageux par vostre desastre : Et en ce cas pourrez faire ainsi que Hannibal contre les Carpantans, Olcades, & Vacées peuples d'Espaigne, lors que leur armée le rencontrant non guere loing du fleuue Tage, le trauaillerent grandement, voulans en quelque sorte que ce fust luy donner bataille. Mais Hannibal se voyant en lieu desauãtageux refusa le choc, & se cãpa le long du fleuue, amusant l'ennemy iusqu'à la nuict auec quelques legeres escarmouches: & deliuré de leurs assaults, & tandis qu'ils estoyét en repos, sur le premier sõmeil, il passa à gué la riuiere, & se cãpa si loing d'icelle, que l'ennemy la pouuoit passer sans aucũ empeschement, ny soupçon : deliberant de luy courir sus s'il la passoit. Et ainsi comme les Espaignols qui estoyent enuiron 100000. combatans, ignorans les ruses de l'Africain, se meissent en deuoir de guéér la riuiere, Hannibal s'opposa, & en deffit la plus grande partie. Et comme les ligues Espagnoles deussent combattre Hannibal, auant qu'il passast le Tage, aussi eux le passans furent payez de pareille monnoye. Ainsi il y a de grandes considerations, car qui souffre à son ennemy de passer, il luy met la victoire en main. Lysez l'exemple de Iephté, lors qu'auec les soldats de Galaad il alloit contre les Ephraimites, comme ses gens s'en fuissent, il occupa le fleuue Iourdain, & le passa à gué, tellement que l'ennemy ne sçachãt plus que faire, luy donna bataille, en laquelle Iephté fut victorieux, taillant en pieces 42000. hommes des aduersaires.

Iuges 12.

Du peril, qui s'ensuit ne faisant point teste à l'ennemy voulant passer quelque riuiere.

QVe si on ne s'oppose à l'ennemy voulant guéér vn fleuue, on ressentira de grands inconueniens: aussi si les Etholiens eussent gardé les passages, & choqué l'ennemy és lieux ou il estoit contrainct de passer son armée pour aller à Naupacte cité d'Etholie, ou les Etholiens se faisoyent forts d'arrester Attilie auec l'armée Romaine, iamais Attilie n'y fust venu : entant qu'il eut de si fascheux chemins à passer, que plusieurs soldats & cheuaux y finirent, & sentirent de grandes angoisses. Et par la on peult assez cognoistre le peu de sens des Etholiens, & cõbien ils estoyét paresseux ne se tenans point sur les destroicts, lesquels estãs gardez suffisoyent pour la ruine d'Attilie, & de son armée, auec laquelle depuis il assiegea la cité de Naupacte. S'il vous souuient quand les Venitiens reprindrent Treui, ils furent si mal aduisez

Liure 1 de la 3, Decad.

auec leur capitaine Aluiã que de laisser passer la riuiere d'Adde sans destourbier aucun, au camp de Louys Roy de France, qui venoit au secours de Treui: & pource on les accusa de vilté & couardise, & de peu de conseil, outre que cela leur tourna à fort grand dommage. Parainsi faudroit combattre l'ennemy voulãt passer quelque riuiere, car estant passé on ne le peut plus si aisément destruire. Lisez l'exemple des soldats de la ligue souz Rauenne, lors que les Françoys passerent le fleuue Roncon pour combattre les ligues, car Fabrice Colonne vouloit que sans tarder on assaillist l'ennemy dés qu'il commença de passer, iugeant l'auantage plus grand n'en combattre qu'vne partie que d'auoir affaire à tous: mais d'autant que le Viceroy de Naples, sollicité par Pierre de Nauarre fut d'aduis contraire, les Françoys estans passez n'eurẽt si tost cõmencé la bataille, qu'ils eurẽt la victoire.

Guicci. 8. *Guicci. li. 10.*

De faire vn fort outre la riuiere pour faciliter le passage à tout le camp.

SI les Carpentans, & autres Espagnols susnommez, eussent pris garde à leur fait, ils eussent bien fait de gaigner autant de terre que Hannibal leur en auoit laissé outre le fleuue: ou ils eussent dressé vn fort, ou des trenchées pour tenir l'ennemy sur cul, iusqu'à tant que le reste de l'armée eust gaigné terre dela le fleuue. Ainsi en feirent les Françoys voulans passer le Gariglian, au royaume de Naples: car ayans esté repoussez souuent sur le milieu du pont par Consalue, Lieutenant du Roy d'Espagne, à la fin ils gaignerent tant de terre dela le pont, qu'ils y dresserent vn fort, capable d'vne bonne trrouppe de soldats, auec lesquels le reste de l'armée se conduict outre le fleuue vers Gaiete, au secours de leurs compaignons, sans aucune fascherie. Lors qu'Alexandre le grand voulut passer le fleuue Hidaspé, estant campé de l'autre part de la riuiere, Pore Roy d'vne partie des Indes pour luy deffendre le passage, Alexandre voyant la difficulté, laissa Ptolomée auec partie de ses gens tenant teste à Pore: & il s'achemina plus haut, sans que l'ennemy l'apperceust, & passant la riuiere, feit que le passage fut libre au reste des siens.

Guicci. li. 6. *Quint. Curse liu. 8.*

De dresser vn pont, contre le pont de son ennemy.

LEs accorts Capitaines, qui taschẽt d'auoir par tout auãtage, sont coustumiers, q̃ l'ẽnemy ayãt vn põt, d'en faire vn autre au desceu de l'autre, afin de le tourmẽter, si par cas il se porte negligemment à la garde du sien, ne voyant autre moyen pour

Ce Gariglian fut iadis nommé Lyris.

le fascher & trauailler: ainsi que feit Aluian Capitaine de Consalue, General pour le Roy d'Espagne à Naples, lors que les Frãçoys estans au Gariglian tenans le dessus à vn pont: entant qu'il en feit faire vn autre secrettement pres de Sesse sur les barques, & le feit porter de nuict au pas de Suic, ou les François n'auoiẽt mis aucune garde, & 4. mille loing du pont des ennemis: & sur ce pont il passa les gens de Consalue auec grand effroy, & dommage des Françoys, lesquels pour se retirer à Gaiete, laisserent force munitions & quelques pieces d'artillerie.

Guicciar. li 6.

De rompre les ponts apres que serez passez, afin de n'estre suyuy, & que voz soldats ne s'enfuyent.

AVcuns ayans vn pont à commandement, sur lequel ils ont passé leurs gens le font ruyner, & rompre, pour deux raisons: l'vne, afin que l'ennemy ne les puisse battre à doz: l'autre pour oster l'occasion aux soldats de s'enfuyr, si par cas il failloit combattre: & ces raisons ne me desplaisent point, & moins encor me desagréent, que ie sçay que Furie & Flaminie Consuls Romains en feirent ainsi contre les Insubres, c'est à dire, les Milanois, & Lodesans souz le fleuue d'Adde, lors que les Consuls voyans le nombre effroyable des ennemis, contre lesquels il leur sembloit impossible de resister, ils appellerent les Cenomans, c'est à dire les Bergamasques, & Bressans à leur secours: & troussans bagage, commanderent que chascun passast le pont, & tout soudain le rompirent, ostans par ce fait le moyen aux Milanois de se ioindre à leurs amys de mesme nation, & de les suyure & leur estre tousiours à la queuë, & ensemble aux soldats ils donnerent le seul espoir de la victoire. Pour fin semblable de n'estre point suyuy de l'ennemy se trouua le Seigneur Pierre Strozzi entre les riuieres du Po & de Lambre, car voulant tourner en arriere, & n'ayant meilleur moyen, il rompit le pont par luy mesme ietté sur Lambre, afin de n'estre poursuyuy par ses aduersaires: & s'en allant à Plaisance, fut secouru par le Seigneur Pierre Louys Farnese, sauuant ainsi ses gens, qui autrement eussent esté en grand danger.

Polib. 7.

Ioue liu. 45.

De bien garder, fortifier & bastionnner les ponts qu'on tient pour les affaires.

ET si encor pour quelque vostre dessein, vous trouuez bon de laisser les pons entiers, prenez garde de les bien bastionner, & garder,

& garder, afin que l'ennemy ne les vous rauisse: & ainsi en vsa P. Cornille Scipion, lors qu'ayant fait vn pont à la barbe des Carthaginois, conduicts par Hannibal sur le Thesin, y feit faire vn grand bastion, & bouleuert pour le deffendre, à cause qu'il vouloit s'en seruir en ses affaires, comme il feit se retirant à Plaisance. Ainsi en vsa encor Cardone Capitaine pour le Roy d'Espagne lors qu'il dressa vn pont sur le Po, vis à vis de Plaisance pour son vsage, lors qu'il passa pour empescher les Venitiens qui venoient de Cremone à Lode se ioindre auec les Françoys à Marignan: mais voyant puis apres qu'il pouuoit estre accablé en plaine campagne par l'ennemy, se retira au Po, voyant la soudaine arriuée des François & Venitiés sur le pont par luy dressé, où il auoit laissé bonne garnison tant de pied que de caualerie.

Liure 1. de la 3. Decade.

Iouе liu. 15.

D'arrester le camp, dés quil sera arriué au pays de l'ennemy.

AYant conduit vostre ost entier par vn long chemin, & passages difficiles iusqu'en la Prouince par vous desseignée: vous arresterez déz l'entree qu'y ferez auec vos gens, pour les raisons suyantes: l'vne afin de rafreschir & restaurer les soldatz las, & trauaillez du voyage: L'autre pour entendre les desseins, & conseilz, & les forces de vostre ennemy, l'assiete, & chemins incogneuz du pays, & encor pour attendre le reste de vostre armee. Cecy fut obserué par Hannibal, arriué en Toscane, & ayant entendu que Flaminie estoit és entours d'Aresse: car il s'arresta & feit rafreschir ses gens: & encor par ce moyen il prit aduis sur les conseils & forces de Flaminie, s'enquit de l'assiete du pays & des chemins par lesquels plus aisément il pourroit conduire son ost: & puis s'attendit à la guerre, & obtint les victoires q̃ chascũ sçait cõtre les Romains. Ainsi feit encor Françoys I. Roy de France, ayant passé les monts & Alpes, car ioinct en la campaigne d'Italie auec tout son camp, s'arresta & feit reposer, & rafreschir ses soldats: lesquels il feit marcher puis apres en bel ordre, donnant grande esperance à chascũ de quelque belle entreprise. Autãt en auoit fait Louys 12. son predecesseur, lors qu'il delibera d'assaillir l'estat de Milan, car il ordonna que les gens qui peu à peu passeroient les monts attendissent le reste, & les Capitaines commis pour l'entreprise, afin de ne point rompre l'ordre d'icelle: & le camp parfait estant passé vindrent les Seig. de Ligny, d'Aubigny & Triuulce, qui commencerent la guerre, quoy qu'au par-

Polibe 3.

Iouе liu. 15.

Guicci. liu. 4.

auant n'en y eust apparence aucune.

De s'opposer, & donner empeschement à l'ennemy de venir pour vostre ruyne

TOutes les fois que vous sçauez que l'ennemy vient contre vous, le deuoir vous commande de vous presenter pour luy empescher les passages: ainsi que feit Persée Roy des Macedoniens, qui ayant entendu que Martie Consul vouloit passer de Thessalie en Macedone, dés qu'il sentit que les Romains approchoient, ignorant quel chemin ils tiendroient, meit gardes par tous les passages, tellement que les Romains furent contraincts de venir auec grand peril & fascherie en Macedone. Ceste ruse fut cogneüe par le seigneur de Lautrec, General pour le Roy de France en la guerre de Milan, lors q̃ ne pouuãt resister à la ligue en la Ghiera Adde, se retira à Cassan dela le fleuue d'Adde, vers Milã, & s'arresta sur le bort du fleuue pour deffendre le passage à ses ennemys, & s'ils vouloient passer, leur resister, afin d'obtenir vne belle victoire. Autant en feit Paul Vitelli, General pour les Florentins lors qu'il assiegea Bibiene: car venant le Conte de Petiglian au secours des assiegez, en faueur des Venitiens, il luy feit teste au pas de S. Estienne: si que Petilian estant au temps de neiges, & de nuict, ne feit essay aucun de forcer le passage, qui fut cause que de la s'ensuyuit l'accord fait auec les Florentins.

Liure 1. de la 5. Decade.

Guicci. liu. 14.

Guicci. liu. 4.

De s'opposer à lennemy, se retirant de voz terres.

VOyez cõbien prouffite de s'opposer à l'ennemy, qui entre armé en voz terres, lequel souuẽt s'en retourne sans rien faire, & sans prouffit de celuy qui luy a conduict, & par autre chemin: ainsi que feirent les Suisses, empeschez par Cesar en l'entreprise de Gaule, qui leur ferma le pas, en abbatant le pont qui s'estendoit de Geneue iusques sur leurs finages: puis feit vne grande muraille s'estendant du costé qu'ils deuoient venir, & ainsi leur faisant changer de voye, & passer par la Bourgoigne, leur feit de grandes fascheries par les destroicts. Le mesme aduint aux Suisses souldoyez par Pape Iule second, en la guerre qu'il commença contre le duc de Ferrare: d'autant que si tost ne penserent-ils de sortir de leurs terres, que le seigneur de Chaumont, Lieutenant pour le Roy de France à Milan, estant protecteur de Ferrare, enuoya gens pour leur donner dessus, & qui leur coup-poient

Cesar 1. de la guerre Gall.

poient chemin quelque part qu'ils s'achéminassent, & de nuict, & de iour donnant tant d'affaires & difficultez aux Suisses, que changeant d'aduis, ils s'en retournerent en leurs maisons, auec fort peu de contentement pour le Pape. Guicci. liu. 9.

De s'opposer à l'ennemy descendant en voz pays pour vous dommager.

ET lors que vous attendez l'ennemy, qui doit descendre par riuiere, ou par mer en voz terres pour vous dommager: est bien fait de leur faire teste, & les empescher par tout moyen possible à la descente: afin de leur faire sentir au moins qui vous estes, si autre cas ne luy pouuez faire: comme feirent les Carthaginois, entendans que Scipion estoit prest à prendre terre en Affrique auec armée: car ils enuoyerẽt 500. cheuaux pour veoir & empescher les Romains se desembarquans, & ne faillirent en rien de leur deuoir. Liure 9. de la 3. Decade. Et pource Dom Ferrãd Gonzague & autres chefs Imperiaux s'opposerent aux Françoys venants au secours du Seigneur de Lautrec à Naples, desquels estoit chef le Seigneur de Barbesieux: car comme ils se desembarquassent, ledict Gonzague y enuoya des gẽs pour leur deffendre la descẽte, & y eut fort grosse meslée: & n'eust esté que monsieur de Lautrec Ioue liu. 26. s'aduisa de l'empeschement, & y enuoya secours, ceux qui auoient pris terre, estoient en danger d'estre taillez en pieces. De ceste ruse mesme vsa la Royne Marie, sœur de l'Empereur Charles d'Austriche, femme d'vn cœur genereux & viril, lors qu'ayãt entendu que Rosen Capitaine du duc de Cleues, vouloit entrer Ioue liu. 41. en Brabant, & qu'il passoit desia la Meuse, enuoya bon nombre de fanterie & de caualerie sur les destroicts & passages fascheux pour empescher ses desseins à l'aduersaire.

Comme l'occuper vn passage, donne, ou bien, oste la victoire, en vne guerre.

OR est-il vray qu'occuper vn passage donne & oste souuent les moyens de victoire en vne guerre, ainsi que clerement on cogneut à la surprise du pas de Ronceuaux, lors que le Roy de Nauarre voulãt recouurer son royaume auec l'ayde du Roy de France, occupé par le Roy Catholique: car le Roy de Nauarre passant les monts Pyrenées, du costé du val de Roncaleb, & occupé vn pas & destroict sur le sommet de la montagne, & forcé le Borget, place assise au pied du mont, il s'arresta (en lieu de passer outre) si longuement, que les Espagnols conduicts par Fe-

Guicciard liu. 11. deric d'Albe, General de leur armée, eurent loisir en toute diligence de preuenir ledict Roy en Nauarre, se saisissants de Pampelune vindrent à Ronceuaux, auant que les Françoys eussent moyen d'y arriuer, ostans au Roy Nauarrois l'esperance de ce passage: lequel si ce Roy eust saisy, c'est sans doubte qu'il eust accablé le camp Espagnol auec la famine, comme celuy qui auoit l'ennemy de toutes parts, & qui estoit encloz de passages fort difficiles. Ainsi en aduint au Prince d'Orége, voulát aller au secours d'Anuers, à la prise de laquelle ville tédoit Rosen, General pour le duc de Cleues: car le Prince voulant deuancer Rosen en la prise de Briscot, chasteau non gueres loing d'Anuers, afin de tenir ledict Rosen en suspens, & en son desseing, enuoya ses gens auec diligence: mais Rosen faisant diligenter dauãtage les siens, comme songeant à quoy tendoit l'ennemy, y arriua plustost que le Prince, & ainsi en le deuançant, il emporta la place.

Ioue liu. 41.

D'empescher qu'on ne poursuyue vostre amy, en assaillant le compaignon de celuy qui le poursuyt.

PAr tout moyen il fault faire, que l'ennemy s'attaquant à vn de voz amys, ne le poursuyue plus: que si cela ne se peut faire, en luy fermant les pas, il y faut pourueoir auec quelque ruse, art, ou en assaillant vn sien amy, & confederé, afin qu'il se deporte de fascher le vostre, & aille secourir le sien: ainsi que feit L. Domitie, voyant que Scipion suyuoit L. Cassie par les monts Thessaliens, en la guerre d'entre Cesar & Pompée: car il assaillit Fauonie, qui s'estoit arresté à se remparer pres la riuiere Haliacmon, qui separe la Macedone d'auec la Thessalie: dequoy aduerty Scipion, laissa la poursuytte de Cassie, & alla au secours de Fauonie, tellement que Cassie fut deliuré, & Fauonie secouru.

Cesar 3. de la guerre ciuile.

D'empescher que les paisans ne vous empeschent le passage, en bruslant leur pays.

LEs sages prouisions aydét fort au marcher, selon les accidés, si bien que lors que les païsans vous ferment les passages des destroicts, vous pourrez vous despecher d'eux, mettant le feu en leurs maisons, car ils laissent les pas, pour les deffendre, & courét pour estaindre le feu. Ainsi en feirent les Numides conduicts par Minutie Terme Consul, allant contre les Ligures: lesquels Ligures ayans arrestez sur cul les Romains en quelque destroict, ceux-cy mesprisez par les Ligures, laissans le destroict, se iettent sur le pays Ligurien, mettans le feu par les villages: ce que voyans

Liue 5. de la 4. Decade.

voyans les Ligures, quitterent le pas, & les Romains passerent à leur aise.

De s'ayder d'art, & ruse pour se deliurer d'vn passage.

L'Art & son vsage sert grandement à la guerre, & lors que les passages sont pris par lesquels on doit marcher vers le lieu pretendu, n'en pouuant chasser l'ennemy, sinon auec grand peril & fascherie, si on n'vse de sagesse & ruse en cest affaire, que i'estime louable, & necessaire, ainsi que feit Filopoméne Achéen, lequel estant empesché de passer à Lacedemone souz le mont Barbosthen, par Nabis tyran enuoya vn sien soldat faignant de s'enfuyr vers Nabis, qui luy asseura que les Achéens auoiét deliberé d'aller le lẽdemain iusqu'au fleuue Eurote, qui court le lõg des murs de Lacedemone, afin de luy clorre le passage de se retirer en la cité: ce que Nabis croyant, se hasta d'aller à Lacedemone: & les Achéens eurent par ce moyen, & loisir de passer le destroict franchement, & de rompre, comme ils feirent l'ennemy, tout à leur aise. Liu. 5. de la D. Dec.

De ne s'arrester sur la confiance d'empescher l'ennemy de passer plus auant.

AVec tout cecy neantmoins ne faut tant s'asseurer sur voz desseins, que de penser que personne n'y puisse donner empeschement: entant que les complots ne reüssissent pas tous au fait de la guerre. Voyez en l'exemple en Prosper Colonne, General pour l'Empereur Charles quint, & pour le duc Françoys Sforze: car se faisant fort de chasser les Françoys, & leur resister, qui auoiét pris Nouare, & Vigeue, & tout le pays outre le Tesin, pour le Roy Françoys leur Seigneur, comme Colonne estimast qu'ils ne fussent pour trauerser le Tesin, il se veit deceu, car ils le passerent, partie à gué, les autres sur des barques: & ainsi fut forcé de se retirer à Milan. Ceste confiance trop grande auoit esté cause qu'il n'auoit point refaicts les rampars de terre, que par negligence on auoit laissé dechoir, ne se persuadant que de celle année les Françoys fussent pour venir en Italie. Et ceste asseurance meit en tel bransle les affaires de Milan, que si les Françoys eussent sceu vser de l'occasion offerte, c'estoit lors, que Milan fut retombé soubs leur main & puissance. Guicciar. liu. 15.

D'aller rencontrer l'ennemy hors du pays, la ruyne duquel est poursuyuie.

NE faut donc attendre l'ennemy en vostre maison, puis qu'il y vient pour la ruyner, ains luy faut aller au deuāt hors de voz terres, entant que la guerre en est plus auantageuse si on a quelque malheureux rencontre, entant que iamais les moyens ne vous manquent de vous retirer chez vous pour y reprendre haleine, ce que ne pouuez faire en cas semblable, si attendez que l'ennemy vous vienne battre sur voz fumiers. Ceste consideration eut le grand Capitaine Hebrieu Ionathas, frere de Iudas Macabée: lequel aduerty que le camp du Roy Demetrie venoit efforcément pour la ruyne de Iudée, luy alla au contre iusqu'en la region d'Amachite, l'attendant là pour le combattre, auant qu'il entrast en Iudée. Ce conseil fut donné par Aluian, gouuerneur des Venitiens, lors qu'on consultoit de la guerre, contre l'aduis du Comte Petiliā, General de l'armée desdicts Seigneurs, lors qu'ils s'attendoient d'estre assaillis par les Françoys à la Ghiene d'Addei: car il dit, qu'il failloit assaillir le Milanois auāt que le Roy passast en Italie, & faire la guerre és terres de l'ennemy: & d'autant que ce conseil fut reietté, aussi les affaires desdicts Seigneurs Venitiens allerent fort mal depuis que le Roy fut entré en Italie.

1. Macab. 12.

Guicci. li. 8.

D'aller au deuant de vostre secours afin de l'asseurer.

FAut encor aller à l'encontre de vostre secours, afin que vostre amy par ce moyen se tienne asseuré, & que vostre ennemy soit tenu en bride: ioinct qu'on euite encor plusieurs dāgers & incommoditez pour les hommes qui ont souffert, & sont las d'vn long voyage. Si lors que le seigneur Pierre Strozzi menoit du secours en Piedmont, pour le seruice du Roy, le long des Valons de l'Apennin, les Françoys luy fussent allez au deuant, leurs affaires ne se fussent si mal portez: & ainsi la paresse de celuy qui commandoit, fut cause que le Seigneur Strozzi fut rōpu au grād dommage du Roy, veu le prouffit que ces trouppes portoient au Piedmont, qui les y eust conduittes entieres.

Ioue liu. 45.

De n'empescher le passage à vn qui chemine loing de vous.

NEantmoins vous conseillay-ie de ne point clorre le passage à celuy qui voyage de loing, afin de ne tirer la guerre en vostre pays, ains vous gouuerner ainsi que feirent les Gauloys au passage de Hannibal en Italie, lesquels estans sollicitez par les Romains de s'opposer aux Affricans sur les passages, ne voulurent y entendre, doubtans d'attirer la guerre en leurs terres: & disans

& disans que ce n'estoit sagesse de garētir autruy, pour hazarder le leur propre: ioint qu'ils n'auoyent aucune querelle auec les Carthaginois, nomplus qu'obligatiō d'amitié auec les Romains, & par ainsi ne vouloyent prendre les armes pour les vns ny pour les autres. Et ainsi en deuroit vser chascun: comme aussi saigemēt s'y gouuernerent les Venitiens, estans sollicitez par Pape Alexādre sixiesme, alié du Roy de Naples cōtre Charles huitiesme roy de France, & Louys Sforze, ne voulurent en gouster, ains feirent la mesme responce que les Gaulois iadis aux Romains. Le mesme obseruerent eux-mesme lors que certains regiments de Tudesques deuoyent passer par leurs terres pour aller à Parme, où estoit le camp de la ligue de l'Empereur & du Pape pour forcer celle cité, enuoyant, plustost pour parade qu'autrement, quelques compaignies de soldats au deuant d'eux, faignans toutesfois de ne point vouloir attirer la guerre en leurs finages, ils les laisserēt passer sans empeschement, sans faire ainsi que feit Pape Alexādre, lors que s'alliāt auec Alphōse d'Aragō, tenāt Ferdinād Duc de Calabre, & fils du susdit Ferdinand, à Romme: il voulut aussi resister, & empescher que le Roy de France ne passast par Romme. Mais le Roy ayant forcé touts les forts autour de Romme, contraignit le Pape à choisir de deux maux le moindre, qui estoit de faire sortir Ferdinand de Romme, & se rendre à la mercy du Roy: tellement que tandis que le Roy entroit par la porte de Populo, le Duc sortoit par celle de sainct Sebastien, & le Pape se submit à toutes telles raisons & conditions qu'il pleut au Roy: ce qu'il n'eut pas fait, si le passage eust esté libre audit seigneur Roy, qui ne luy demandoit autre chose.

Liue. 1. de la 3. dec.

Guicc. liu. 14.

Guicci. liu. 2.

De ne receuoir son ennemy armé en sa maison.

OR quoy qu'il ne soit prouffitable de s'opposer à celuy qui fait vn long voiage auec armée, si est-ce que iamais ne fault introduire, vostre ennemy armé en voz villes, & forteresses, car il pourroit vous contraindre d'accepter des conditions desauantageuses, & à vous desplaisantes: ainsi qu'aduint au Pape susdit, à l'endroit du Roy Charles, lequel entrant en Romme auec son armée, le Pape fut contraint s'enfuir au Chasteau: & s'il vouloit auoir repos, il luy fallut accorder au Roy, des choses, & preiuditiaables, & ignominieuses à sa sainteté.

Iove. liu. 2.

De mettre garnisons pour s'asseurer contre vn camp qui passe, & duquel on se deffie.

D'Auātage si vn camp qui passe, vous est suspect, faut se pouruoir & fournir voz places de fortes garnisons, afin que ces gens ne vous offencēt: pource les Venitiens estans en ligue auec le Roy de France, & le Pape, contre l'Empereur lors que l'Empereur enuoya Henry Marquis de Brunsuich auec 10000. hommes de pied, en Italie, & vne grande troupe de Caualerie, qui deuoyent passer par les montaignes de Trente: soigneux du salut de leurs subiez, des forts, & des citez, feirent soudain venir le Duc d'Vrbin, qui estoit en la marche d'Ancone, au seruice du Pape, & auec ces forces ils mirent garnison en leurs terres, afin que le passage des Alemants ne fust par leurs finages, & qu'ils se peussent deffendre des torts & iniures qu'on leur voudroit faire. *Ioue liu. 26.*

D'oster à l'ennemy les moyens de se pouruoir de viures.

TOutes les fois que vostre ennemy veut passer, si vous ne pouuez luy empescher le passage, ne faites cōsciēce de le tourmēter, si pouuez le faire, & ne fut que pour vous asseurer, afin qu'il ne vous oste voz terres: par ainsi sera bien fait luy tollir les moyēs d'auoir viures, commandant à touts voz subiets de porter leurs biens és places fortes. Ainsi en vsa Quint Fabie le tresgrand, tenant lors la place de Dictateur, quand pouruoyant aux affaires contre Hannibal, feit crier que tous ceux qui se tenoyent és terres où l'ennemy deuoit passer, eussent à se retirer aux lieux d'asseurance, abandonnant le plat païs, & bruslās les viures qu'ils ne sçauroyent conduire quand & eux: & ce pour oster toute cōmodité à Hannibal, & afin qu'il ne ruinast les pauures gens de village. Mais ne suffit de commencer à brusler les viures, si on n'y continue iusqu'à la fin, entāt que ce qui reste encor sur terre, sert à l'ēnemy qui le recueille: ainsi que feit Alexādre lors que Macée par commission de Darie, vint mettre le feu par les lieux ou Alexandre deuoit passer, & tout aussi tost se mit à la fuyte, pensant que le feu deust tout consumer: mais les Macedoniens trouuerēt qu'il n'auoit penetré guere auāt, & pource l'estaignant amasserēt grande quantité de grains, qui leur seruirent pour leur voiage. *Liue 2. de la 3. dec.* *Q. Curse 4.*

De ne point fuyr l'ennemy, sans auoir fait essay de ses forces.

ET pource que c'est signe de vilté, & poltronerie, si vn Capitaine, & soldats s'en fuiēt plustost que sçauoir quelles sont les forces,

ces, ny quel est l'ẽnemy qui leur viẽt aucõtre: ie dis que iamais on ne le doit fuyr, si premier on ne la recogneu, & gousté sa gaillardise: & pource les Romains furẽt deshonorez, & encoururẽt dõmage, lors que les Gaulois de Chrisi s'estans tournez contre eux pour se venger du tort qu'ils pretẽdoyẽt auoir reçeu des Fabies, ils s'en fuirent hastiuemẽt dés le lieu où le fleuue Albie(à present nõmé Cortése)descẽd des mõts Crustumins. Et puis se iette dedans le grãd fleuue de Rõme, le Tybre: de sorte qu'il s'esmeut vn tel estõnemẽt à Rõme, qu'a grãd peine peut on ramasser à la haste, & desordonnémẽt vne armée pour aller cõtre les ennemys: & dés qu'on vint aux mains, les Romains n'eurent pas si tost ouy la huée des Gauloys, qu'ils s'en fuirent, auant presque, qu'auoir veu la face de ceux ausquels ils auoyẽt à faire, ne respondans, ny aux cris, ny aux coups auec lesquels les Gauloys les saluoyent lors qu'ils les deffirent. *Liu. 5. de la 1. dec.*

De n'aiouster foy, à celuy qu'on ne cognoist aucunement.

FAut estre aduerty de ne cõduire voz gẽs pour le secours d'autruy, ou autre occasion quelle que ce soit, souz les aduis d'vn hõme incogneu, soit il estrãger ou ennemy, ou Capitaine, d'autãt que telles forbes souuent sont cause de la ruine des armées, si on leur aiouste foy. Tite Veturie, & Spurie Posthume Cõsuls, croyãt des pasteurs que les Samnites leur enuoyerẽt apostez pour leur dire, que Lucere cité amye des Rommains estoit assiegée, leuerẽt soudain le camp, pour l'aller secourir, & pour se haster d'auãtage, passerẽt par le destroit des Fourches Claudines, ou trouuãs le premier passage ouuert, y entrerẽt sans empeschemẽt, mais au secõd, ils trouuerẽt à qui parler, si que n'ayãs autre moyẽ que de tourner en arriere d'où ils estoyẽt venuz, ils veirẽt cõme les Sãnites les auoyent encloz: ainsi reduiz en extreme necessité, furent contraints se rendre auec condition griefues, & qui estoyent indignes, & vituperables pour le nom Romain. Sur ce propos Alexandre le grand fut plus heureux que sage, lors que se fiant en vn pasteur son prisonnier, se mit à la discretion d'iceluy, allant par boys, roches, & sentiers de nuit, auec telle difficulté & par chemins si raboteux, qu'il en estoit estonné à merueille, & cecy pour n'auoir moins d'auantage que son ennemy: & fut telle fois, qu'il se repẽtit de s'estre ainsi fié à cest hõme. Ce cy sçachãt Quintie Flaminie Consul Romain, & ayãt aduis par vn pasteur nõmé *Liu. 9. de la 1. dec.* *Q. Curse li. 5.*

Charope, d'enuoyer secours, & gens en Epire, pour y accabler Philippe prince Macedonien, n'y voulut point entendre, craignãt quelque surprise: mais d'autãt que le pasteur l'importunoit à le croire, il se resolut d'en faire essay, pour veoir ce qu'õ pouuoit en esperer, & la chose luy succeda heureusemẽt par le moyen de cest hõme: & toutesfois le Cõsul auoit tousiours lœil à son retour, & se tenoit soigneusement sur ses gardes.

Liu. 2. de la 4.

D'enuoyer partie de son armée aux lieux desquels on se craint.

ENtre autres choses est prouffitable departir vostre cãp vers les lieux de la Prouince, desquels on se doubte que l'ennemy peut auoir faueur, ou secours, ou vous empeschement de viures, ou rebellion: entant que le peuple ayant le soldat en sa maison, procede plus saigement en ses affaires. Ainsi en vsa Cesar aprestãt la guere contre ceux de Vennes en Bretaigne, & autres peuples voisins de la mer vers Angleterre: car se voulant du tout asseurer il enuoya Labien vers les limites du Rhin, pour faire teste aux Alemans, s'ils taschoyẽt de passer la riuiere, & de maintenir ceux de Rheims, & autres Belges en leur mutinerie. Mãda encor à Publie-Crasse en Guienne, afin que les Aquitans n'enuoyassent secours aux autres Gauloys rebelles: & que tant de nations ne se ioignissent cõtre luy toutes à vn coup. Et dõna à Brute la charge d'aller sur les Vannois, faisant le reste de soymesme, pour auoir la victoire qu'il eut depuis, par le moyen de ceste sage prouision qu'il feit pour tenir les Gaules en bride.

Cesar 3. de la gue. Galliq.

De l'amitié qu'on porte à celuy qui est courtois, & amyable.

I'Ay tousiours esté d'opiniõ que la courtoisie, vers le peuple est prouffitable, entant que le peuple ayme celuy qui le cherist, & ceste amitié est de grand vtilité à vn Capitaine: & cecy ne sçauroit on nier, veu que la guerre d'entre Cesar, & Pompée ne fut si tost publiée, & Cesar ne se mit pas plustost en campaigne, que la cité d'Arté, gardée au nom du peuple Romain & de Põpée, par Varie, sçachãt les bonnes parties, & courtois naturel de Cesar, dit apertement à Varie, que les citoyens vouloyent Cesar auec ses soldats en leur ville: & ainsi Varie s'en fuyant, Cesar y entra. Le mesme feirẽt les gouuerneurs de Ligno, qui estoit gardée par Therme, amy de Pompée, & les Sulmonois encor' lesquels trestous luy ouurirent les portes.

Cesar 1. des guer. Ciuil.

D'vser de

D'vser de rudesse, selon le naturel des peuples que voulez assuiettir.

BIen est vray que eu esgard au temps, il fault vser de douceur, & encor' de rudesse, lesquelles vsées d'vn Capitaine auec raison, prouffitent fort aux affaires de la guerre: entant que selon le naturel & humeurs des hommes, & des païs, il fault y proceder, ores auec amour, & tantost par force: veu que la courtoisie gaigne les vns, & les autres veulent estre maniez par rigueur, & ores auec l'vne, tantost auec l'autre, ils obeissent. Aduisez comme Holopherne se monstrant cruel, bruslant, saccageant, & mettant tout au trenchant de l'espée, fut si espouuentable, & donna tel effroy aux cueurs des hommes, que tous luy alloyent au deuant, le supplians humblement de leur octroyer la paix, & auec ceste maniere de proceder, il feit de grands seruices à son maistre l'Assyrien. Il y faut neantmoins aller selon que verrez de raison, ainsi que feirent les François entrans au Royaume de Naples, lesquels ruinant le chasteau du mont S. Iean, y feirent si grand massacre, que toutes les villes voisines aduerties de ceste cruauté, pensoyent qu'il n'y auoit Furie d'homme du monde, ny resistance de murs, ou forteresses, qui fussent, pour resister à ceste fureur & violence de la haine du Françoys.

Iudit 3.

Ioue. liu. 2.

De faire hayr le Prince vostre ennemy par son peuple, en le mal-traittant en son pays.

ON vse de ces cruautez, entant qu'elles sont cause que le peuple s'irrite contre son seigneur, & le prend en haine: car pensant que son Prince soit cause de son desastre, il s'aigrist, & se reuolte fort aisément: par ainsi pour veoir vn effect semblable en vostre ennemy, fault estre cruel, & terrible: ainsi que se monstra Cesar lors qu'ayant perdu l'espoir d'auoir Ambiorix en ses mains, lequel comme fugitif & vagabõd se tenoit dans les boys, feit s'accager son païs, y ruinant les edifices, & tuant hommes, & bestes, & mettãt le feu par tout: afin que ceux qui restoyent vifs, prinssent Ambiorix en telle detestation, qu'ils ne le souffrissent plus en leur compaignie, ou s'il y venoit qu'ils le meissent à mort.

Cesar au dernier de la guerre Galliq.

De la douceur, & humilité lesquelles apaisent toute haine.

AV reste ne faut que le peuple soit si rogue, que passant vne armée, il n'enuoye des ambassadeurs auec viures, & presens

aux Capitaines ennemys, afin de les appaiser, & adoucir la fureur auec laquelle il entrét pour la ruine du païs, veu que souuét ceste humilité leur fait changer d'opinion. De cecy prenez l'exemple en Dauid, lequel allant à main forte chez Nabal hõme
1. Des Roys. 25. grossier, & mescognoissant, pour le punir: Abigail femme de ce Grifon, oyant le courroux de Dauid, luy vint au deuãt auec prouision de viures, & autres gẽtillesses, & s'humilia si gracieusemẽt & auec telle saigesse deuant Dauid, qu'elle apaisa sa colere. Ainsi Dauid s'en retourna, & ceste sage & belle dame sauua son mary & toute sa maisõ; aussi ne sçauroit on nier qu'vn acte plein d'humilité gaigne plus le cueur d'vn Capitaine genereux, & l'induit à clemence, & à pardonner les faultes au soldat, que toute autre chose: si vous cõsiderez ce que gaigna Ieã d'Vrbin Espaignol ayãt coupé vn bras à Salsede Capitaine Espaignol, qui l'auoit calomnié deuant le Marquis Del Vast, de certaine sedition, & mutinerie: comme le Marquis voulut occir ledit soldat, pour le peu de respect qu'il auoit à luy parler: Iean d'Vrbin cognoissant en quel peril il estoit de sa vie, se mettãt de genoulx, prit son espée, & la tenant par la pointe, presenta la poignée au Marquis, luy requerãt qu'il l'occist, pour l'offence qu'il auoit commise. Ce qui
Ioue liu. 25. toucha au cueur tellement au Marquis, qui estoit homme debonnaire, que non seulement luy pardonna-il sa faulte, ains luy continua son estat de maistre de Camp, qu'il auoit au parauant.

D'estre gracieux, & acostable aux soldats, & à ses compaignons.

IL n'est pas à dire que si on est rude à l'ennemy, qu'il le faille estre au soldat, ny à ses amys: & pource l'oüe-ie qu'vn Capitaine soit hault à la main, mais plaisant en la hautise auec les autres Capitaines ses subietz & auec les soldats: car ces façons de faire arrogantes, & pleines de grandeur, rebutent fort le bon vouloir de ceux qui le seruent: comme au contraire la douceur & gracieuseté les incite à faire mieux leur deuoir que iamais. Parainsi faites de sorte (quoy que soyez grãd) que les soldats vous veulent suyure à cause de vostre courtoisie: & inuitez T. Quinte Capitolin, lequel en son quatriesme Cõsulat, ayant Agrippe son associé, & esgal en puissance, si est-ce qu'il fut declairé souuerain
Liure 3. de la 3. dec. en l'entreprise: & nonobstant cest auãtage, si estoit il si courtoys, & humble, vers celuy qui le respectoit, qu'il faisoit particitant

son

ſon compaignon & des Conſeils, honneurs & louanges de l'entrepriſe, & auec telle dexterité, qu'on euſt dit, qu'il n'eut aucune prerogatiue, ny auantage quelconque ſur ſon Collegue: & les ſoldats prenoyent ſi grand plaiſir à marcher ſouz luy, qu'ils ne ſouhaitoyent de recognoiſtre autre General & ſouuerain que luy. Au contraire faiſoyent les ſoldats de Proſper Colonne deuant Creme, lors que luy ne les payant point, & leur vſant d'vne ſeuerité & eſtrange rudeſſe, pluſieurs ſ'en fuioyent de ſon ſeruice, les autres luy demandoyent leur congé: entant que chacun ſe faſchoit, & irritoit de le voir ſi aſpre & mal acoſtable. *Ioue. liu. 12.*

De l'aſpreté, & rudeſſe du Chef, qui cauſe la reuolte des ſoldats.

SI vous deſirez d'eſtre obey des ſoldats, ie vous conſeille n'eſtre dur ny faſcheux Capitaine à l'endroit des voſtres: veu que ſouuent la rudeſſe du Chef eſt cauſe que les ſoldats luy deſobeiſſent. Appie Claude Conſul Romain vous le fait voir clairement: lequel ayant conduit l'oſt contre les Volſques, & vſant de rigueur vers les ſoldats, ne peut iamais eſtre obey en pas vn de ſes commandements: & pour ce qu'il ne peut faire choſe qui reüſſiſt à prouffit, il feit occir tous les Capitaines, les Centeniers, & Lieutenants, & diſmer chacune dixaine de ſoldats: & pour ce que les ſoldats l'eſtimoyent ennemy du peuple ſimple, lors qu'il les admoneſtoit de marcher, ils alloyent lentement, & ſ'il commandoit quelque choſe bonne, ils y alloyent auec grande negligence: & par ainſi fault eſtre amyable, & courtois, tel que fut Quintie, compaignon du ſuſdit Appie, lequel fut obey, & executa ſes affaires fort heureuſement. Vn cas ſemblable aduint à Marc Papirie, lors que ſe portant trop ſeuerement, & n'ayant voulu faire grace, aux compagniées de Quint Fabie, maiſtre de la Caualerie, qu'il vouloit punir auec rigueur, les ſoldats ſ'aigrirent de ſorte contre luy, que iamais ne le voulurẽt fauoriſer contre les Samnites, ains luy oſterent celle victoire d'entre les mains: & d'autant que depuis il ſe monſtra gracieux aux ſoldats, allant viſiter les blecez, & leur faiſant, & vſant de toute courtoiſie, ils le ſeruirent de telle ſorte, & ſi bien, que ſe venãt à affronter à l'ennemy, ils le vainquirent, & donnerent ceſte gloire à leur Capitaine. *Liue 2. de la 1. dec.* *Liue 8. de la 1. dec.*

Des bonnes, & douces parolles du Chef, allegeans la laſſitude & trauaux des ſoldats.

EN somme les amyables, & douces parolles desquelles vsent les Chefs à leurs soldats, allegent la fascherie & la memoire des maux qu'ils ont endurez, soit en voiageãt, ou autremẽt, ainsi qu'on veit aux gẽs de Liuiã, qui les ayant cõduis par des chemins rompus de pluyes, & de nuit, lassez & harassez à l'heure qu'ils se deuoyent reposer, quãd ils furent au lieu où il les vouloit cõduire, il leur parla auec telle douceur & courtoisie, & les contenta tellement, leur mettãt deuant les yeux que pour prẽdre Ruigho il les auoit menez, asseuré de la victoire, & d'vn grand butin que enhardis de la moitié, ils oublierent le trauail enduré toute la nuit, & la lassitude qui les auoit assailliz : & se mettans en ordre pour combattre, se ietterent sur la place susditte, laquelle ils prindrent vaillamment, & y aquirent de grandes richesses. *Ione liu. 11.*

Le soldat ne se doit retirer à l'ennemy, encor' qu'il ne soit paié.

CEs arraisonnement gracieux des Capitaines vers leurs soldats, outre que sont de grand prouffit, sont encor' loüez de chascun, voire les soldats deuroyent l'accepter auec pareille affection, que les Chefs les disent & proposent, encor' que quelquefois on ne les paie comme il est requis: mais il en y a, qui pensent, que le temps estant escoulé auquel ils doiuẽt receuoir paie, il leur est libre de laisser ceux au seruice desquels ils sont venuz à la guerre, lesquels à mon iugement se trompent plus que de moytié: comme le Comte de Gaias, qui estãt à la soulde de l'Empereur Charles, auec charge de Caualerie, & de fanterie, presupposa d'estre quitte du serment fait à sa maiesté, à cause qu'on ne le paioit point, & ainsi s'en alla au camp du Pape auec 1200 homme de pied, & 130. cheuaux legiers, pensant estre affranchy de la subiection de l'Empereur. Mais soit ce qu'il en pourra, si en y eut il plusieurs, qui dirent que ce fait n'estoit aucunemẽt loüable: car s'il seruoit pour le seul argent, il deuoit prendre honnestement congé auec les soldats qu'il auoit menez, & mettre ceux de l'Empereur entre les mains de ses agentz: mais soit dit cecy, sans blasmer vn si excellent Capitaine, lequel, peut estre, si estoit present, sçauroit rendre bon compte de son fait : Et pource qu'il seroit imposible penser, ny sçauoir tous les accidents qui suruiẽnent à mener & ne conduire les armées où lon dessaigné, ny les choses qui sans y penser, aduiennent à la guerre, tandis qu'on marche auec le camp: & moins est il possible que ie puisse vous donner

donner touts les aduis qui y sont necessaires: ie ne resoulz en cecy, que vous faciez choir & election de sages & accords Capitaines pour la conduite de vostre armée, entant qu'en ce point gist le plus fort du ieu, & de fortune de la guerre: & vous souuiẽne qu'il vault mieux auoir vne armée de bas cueur, auec vn Chef Lyon, & courageux, que d'auoir vne puissante armée, ou le Capitaine soit couard, & sans generosité.

FIN DV SECOND LIVRE.

LIVRE TROISIESME
DES MANIEMENTS ET GOVVERNEMENT DE LA GVERRE: de M. Bernardin Rocque Placentin.

Moyens de loger vn camp, de le poser, desloger & gouuerner, auec les gardes suffisantes en campaigne, auec prouision aux accidens qui y suruiennent durant qu'on fait guerre.

LEs conducteurs des armées, qui cõsiderent qu'en la guerre bien souuent les accidents de peu d'importance sont changez en euenemẽt qui ne sont de peu d'effect, ont aussi cest esgard principal, & particulier de se pouruoir de telle sorte, ayãs leur armée en Campaigne, que d'estre le plus qu'il leur sera possible, en lieu seur, non seulement des assaults de fortune, ains encore des desordres soudains suruenants, ou par negligence, ou par faulte, ou imprudence, & quelquefois par leur sottise, ou peu de iugement des soldats: sçachant que tant plus le soldat s'effroiera, comme plus les accidents auront esté sans preuoyãce, ou que le moins on y aura pensé, & lors que lon tombe en quelque desordre: outre ce que d'vn il en naist plusieurs, & que le dernier desordre, & faulte d'vn bon Chef, annulle, & met en oubly tout ce que iamais il feit d'excellent en sa vie. Pource donc, qu'il me semble fort difficile de pouruoir si parfaitement aux affares d'importance, qu'on trouue remede suffisant

pour se donner garde de tout peril, & euiter les dangers aduenants en maniant la guerre: Ie dis que lors que le Chef voult loger son camp en campaigne, il deuroit choisir non seulement la seureté entiere des cas qui viennent à l'improuiste: ains encor'auoir les moyens en main de resister en tout temps aux forces de son ennemy: aduenant que plusieurs fois l'vn ennemy desseignant d'assaillir l'autre, y est de tant plus esguillonné, comme il est conduit de l'esperance d'vn succés heureux, voyant la facilité de l'entreprise estre manifeste & euidente. A ceste cause il fault vser de toute diligẽce à loger, asseoir, & tenir l'ost en pleine campaigne, posé le cas, que le logis serue au vainqueur de retraite, & de refuge & garant à celuy qui sera batu; quoy qu'on ne puisse imaginer les prouisions & aduis en si grand nombre, qu'on voit estre les disgraces, & desastres des perilz qui s'offrent ordinairement en ceste profession de la guerre: laquelle (à mon aduis) est la plus haulte, & difficile de toutes les autres actions humaines: veu qu'elle traicte & decide des affaires des Roys, des estats des Royaumes, des biens, de l'honneur, de la vie, & d'eux, & de leurs subiects: Et ainsi ce n'est sans grande raison, si en ceste vacation on recerche plus grande sagesse, preuoyance, & experience, qu'au reste de toutes les actions, & departement des hommes. Et tant plus les choses ont esté demenées, & traitées diligemment, & auec prudence, & aduenans des effects incertains par quelque malheur enuoyé du Ciel, il est alors requis, de vous on raporter au iugement de Fortune, qui semble gouuerner toutes ces choses: & (comme lon dit ordinairement) il n'ya chose plus difficile à euiter que celle que le Ciel nous enuoye: & voit on par experience iusqu'à le toucher de la main, qu'on ne peut remedier aucunement aux malheurs qui sont determinez pour nostre accablement. Neantmoins, d'autant que les estranges éuenement sont souuent diuertis par soing, & bonne garde, ie suis d'aduis que le bon Capitaine ne laisse en arriere chose quelconque qui puisse porter prouffit, & soulas à son armée, pour l'asseurer, & garder en toute occurrence de ses ennemys. Et comme plus on verra difficile, & fascheux le lieu, où vostre camp sera assis en la compaigne, & ayant esgard au peril auquel il se trouue, & combien d'heur, ou malheur luy en peult reüssir conseruant, ou perdant ceste armée, tant plus aussi doit le Chef proceder saigement,

gement, & executer ses desseins meurement, & auec diligence, ce qui est de son office, pour la garder pour les entreprises, & factions dissceignées : & deliberer tellement des affaires, que si quelque erreur y suruient, on le puisse corriger, & amender auec le temps. Et d'autant que les humeurs des hommes sont diuers en tout ce qui se negotie en ce monde, & que plusieurs mesurent les choses seulement ainsi que se portent leurs fantasies, & auec peu de conseil & prudence : i'ay pour ceste fois pris l'office de conseiller pour le bien & contentement de tous Gouuerneurs & Conducteurs d'armée, lesquels, ou de leur bon gré, ou forcez de la necessité auront leurs gens en campaigne : afin que s'ils ne le sçauent, ils l'aprenent : & l'ayant apris, se souuiennent sur tout de ceste partie, qui est vn des membres principaux de l'art militaire, & difficile assez entre les parties plus necessaires pour le faict de la guerre. Sans que ie pretende à present vous racompter tout ce qu'on doit aduiser, & faire sur les moyens de loger vn camp, ny de la forme, mesure, proportions, & espaces des logis, & cartiers, & moins des longueurs, & largeurs de l'assiete du camp, & où vault mieux assoir, & loger plustost vn escadron qu'vn autre : ny combien en superficie tient plus d'espace le logis d'vn homme d'armes, que celuy d'vn Cheual leger : celuy du soldat à pied, que du Capitaine, du Colonnel, & du General auec sa suite. Et moins discourray, si le camp doit auoir plus, ou moins de place, pour les viures, & marché, munitions, bestail, & autres bagages necessaire, pour l'entretien du camp : ny comme on doit loger, & asseoir les Pionniers & Gastadours, l'Artillerie, & choses semblables. Ne vous diray encor' comme les cartiers, les places, & les rues doiuent estre diuisez & partis au camp, ne si plus d'vn costé que d'autre, où si au milieu faut que soit le logis du General, selō que Dieu l'enseigna à Moyse, conduisant son peuple en la terre de promission : car il luy cōmanda d'assoir le logis du tabernacle au milieu de l'ost, & puis donner autour à chascune tribu & famille son cartier, afin que plus promptement ils se peussent s'entresecourir & aider en leurs affaires. Et en somme, ie n'ay point deliberé de discourir tout ce qui se doit faire en tel cas, ny aussi combien on doit mettre de distance de la trenchée, iusqu'aux logis du camp, ny combien fault qu'elle soit large & profonde, ou si auec fossez, ou

Le logis du General doit estre au milieu du Camp.

autrement fault que soit fortifiée, si de palis, ou cas pareil, ou de quelle sorte de terre. Ains est seulement mon dessein de m'attendre à d'autres choses particulieres, & dignes que chacun aduise, & obserue, i'entends de ceux qui se plaisent en ceste perfection de loger, & desloger, assoir & gouuerner vne armée en campaigne.

De se fortifier en la campaigne, & n'attendre l'ennemy en sa propre maison.

IE vous dis donc, que tant que vous aurez le moyen de vous deffendre en cãpaigne, ne suis d'oppinion de vous y tenir, sans vous retirer aux villes, & attendre de vous deffendre en vostre maison: car il vous pourroit aduenir tout ainsi qu'aux Eques, lors que P. Sulpitie & P. Sempronie Consuls leur feirent la guerre: veu que ceux-cy ayant fait & assemblé vne belle puissance, ils vindrent en dispute entre les Chefs, s'il failloit point attendre l'ennemy en campaigne: & tumultuans, & noisans en fin chacun s'en alla pour denfendre sa terre, & mal pour eux: d'autant qu'estans desassemblez, suruindrent les Consuls qui en deux moys prindrent 42. de leurs citez: & lors ces peuples cogneurent, que mieux leur eust il valu de combatre en campaigne ayants belle armée, & s'opposer à lennemy, que se retirer, sans rien faire en leurs maisons, vn à vn & sans tenir leurs forces ensemble. Voyõs donc quel ordre il fault tenir estant en campaigne auec armée, aumoins selon mon iugement, & ainsi qu'il me semble.

Liue 9. de la 1. dec.

De visiter en propre personne le lieu, où lon voit asseoir le camp.

ENtant que, logeant, & asseant en ce païs l'armée en campaigne, i'ay peu comprendre: i'estime que la partie plus seure, & premiere qu'on doibt obseruer est que le General mesme visite le lieu, ou l'on doit asseoir le camp: ainsi que feit P. Iule Apule Consul, lors qu'estant sur l'entreprise de Grece, & passant de Corfou en Epire, pour aller en Caonie cõtre les gens de Philippe Roy Macedoniẽ qui s'estoiẽt saisis de quelques destroits, & passages fascheux, il vint à cinq mile de ses ennemys, & mettãt ses Legions en vn lieu fort, il prit quelques troupes choisies de soldats, & luymesme en personne alla visiter l'assiete du païs, afin que cõduisant le camp, il le peust loger & asseoir en seureté. Le mesme feirent Scipion contre Hannibal, & Hannibal cõtre Scipion sur le Thesin, encor que se rencontrans en chemin, vne escarmouche rompoit

Liue. 2. de la 4. dec.

Liue. 1. de la 3. dec.

che rompoit leurs desseins. Pareil enseignement suiuirent Marcel,& Fulue Christin Consuls, lors que deliberans de se faciliter la victoire cõtre Hannibal pres de Locres,au païs de la Pouille, en occupant l'assiette d'vne colline entant qu'eux-mesmes delibererent de l'aller recognoistre, pour en auoir meilleure asseurance. *Liu.7.de la 3.*

De faire visiter l'asiete par hommes loyaux, si le General n'y peut aller

ET si le General ne peut faire de luymesme ce deuoir, on le doit faire par le moyen d'hommes en qui il se fie, auant que le camp marche:& ainsi en vsa Ferdinand Roy de Naples deffendant son païs contre les Françoys, car ayant deliberé d'enuoyer ses gens à Echie, lieu voisin de la porte Occidẽtale de Naples,pour s'opposer au seigneur de Persy:il ordonna qu'on y enuoyast deux soldats,hõmes experimẽtez,afin qu'ils prinssent aduis sur tout,& veissent si on pouuoit fortifier les passages, & si le lieu suffisoit de tenir tous les soldats en asseurance,si que sçachãt que tout estoit bien,il y mena ses forces. Autãt en feit le seigneur de l'Autrec au voiage de Naples, lors que voulant recognoistre Troie & le païs d'alentour,ou estoyẽt les imperiaux, il y enuoya Pierre de Nauarre Capitaine,en qui il auoit fiance: lequel au raport de certains du païs,raporta que l'ennemy n'estoit pour souffrir longuement le faix,ny les frais de la guerre. *Ioue,liure 3.* *Guicc.liu. 18.*

D'euiter vn lieu qui est sans eau, & où lon le peut deffendre, & où l'empescher.

FAult euiter par tous moyens l'assiete d'vn lieu,ou l'eau defaut, ou bien la où l'ennemy à le moyẽ de la vous oster, ou deffendre & empescher:afin que ne soyez forcé de donner iournée à vostre desauantage:où, pour ne mourir de soif, soyez contraint de vous rendre à l'ennemy,ou de vous en fuyr:car ainsi aduint à Cassie Longin,Capitaine de Cesar, lors que Marcel occupa vn lieu voisin à son camp pour en faire vn fort, qui ostast l'eau à Cassie: lequel ne voulant attendre les extremitez de la soif, & ne pouuant chasser Marcel de son fort,trouua le plus expedient de trousser bagage,& s'en aller le mieux qui luy fut possible:sçachant que la soif est la ruine d'vne armée, ainsi que furent par elle ruinez Afranie & Petrée en Espaigne,auec le bagage de Cesar. Et pour ceste occasion estans logez les Françoys pres Mont- *Cesar 4. de la guer. Ciuiles.*

Caluol,& Casal Arborē, villes pres d'Arian au Royaume de Naples, Ferdinand alors Roy, les approcha le gect d'vn arbaleste, mais logé en vn fort, & insi il reduit ses ennemys en necessité, & les priua de la commodité des eaux : qui fut cause que les François delibererent de desloger,& se retirer en la Pouille : & ainsi marchans de nuit, feirent 25. mille de chemin ains que s'arrester, & qu'ils eussent trouué place où il eust eau en abondance.

Guicciard. liure 1.

De ne loger en lieu, ou vne pluye soudaine cause desbord d'eaux.

ENcore fault il prendre garde que logeant en lieu où il y eust force ruisseaux, de ne camper point en place, ou suruenant quelque pluye soudaine, vous puissiez estre inondez par le desbord des riuieres, car ces desordres ruinent l'armée, & mettent fin à la guerre. Considerez ce qui aduint à Alexandre Roy d'Epire, lors que souz Pandosie, cité voisine de la Basilicate, il assist son camp entre trois costaux separez l'vn de l'autre, si que la pluye suruenant, & les vallons pleins d'eau, à cause du desbord des riuieres, comme les vns ne peussent secourir les autres, estants ainsi separez, l'ennemy fut aduerty du desordre, & deffirent deux de ces troupes Epiriennes, comme aussi à la fin ils mirent en conte la troisiesme où estoit le Roy. Vne pareille inondation aduint à Cesar en Espaigne estant campé entre les deux fleuues de Cinge, & Sicori, en la guerre d'Afranie, & Petrée: car il suruint si grande rauine de pluyes, que les riuieres se desbordants rompirent le pont que Cnée Fabie auoit fait faire pour Cesar : ce qui apporta de grandes angoisses au camp de Cesar, qui encloz entre ces deux riuieres ne sçauoit d'ou prendre viures, à cause qu'on luy en deffendoit l'vsage de tous costez.

Liue 8. de la 1. dec.

Cesar 1. de la guer. Ciuil.

De ne point camper en lieux bas.

ON blasme encor' les lieux bas pour y camper, pource fault estre soigneux de n'y point asseoir le camp, à cause qu'en tels lieux se causent pestilences pour la ruine des soldats : ainsi qu'aduint aux Gaulois estans en Romme, & assiegeants le Capitole, car campez au bas, & tourmentez du chault, & d'vn air estouffé, ioint que la fascherie de ne pouuoir prendre ce fort,

fort, y aidoit encor, ils furent si pressez de maladie qu'ils mouroyent sans remede, ce qui fut cause qu'ils s'en allerent deliurans, & la Cité, & le fort de leur furie. Moins de dommage ne sentit le seigneur de Lautrech, General pour le Roy de France, au siege de Naples, car ayant logé son camp autour de ladicte ville en lieu bas, & mal sain, & où l'herbe naissoit aux Tentes, & Pauillons, sourdit vne telle maladie, & pestilence en l'armée, que le nombre en fut grandement diminué. Et ainsi ledit Seigneur fut forcé, par le conseil du Seigneur Rence de Ceri, de se retirer en lieu plus hault & mieux aëré, à cause de la peste, ruinant les soldats.

Liue 5. de la 1. dec.

Ioue liu. 26.

D'asseoir le camp en lieu hault.

LA raison susditte de la santé monstre assez que les lieux eminētz sont recommandez en matiere d'assiete de camp, ioint qu'il en est plus seur contre les ennemys, sur lesquels on à auantage, à cause de la haulteur du lieu. A cecy prit garde l'Empereur Charles quint, lors qu'ayant fait prendre terre à aucuns soldats Espaignols, & Siciliens pres d'Algier entreprenant sur celle cité, les asit en certains lieux releuez des Monts qui ceignent la ville, où ils eurent moyen de se deffendre des Arabes, & de tout autre ennemy, les voulant assaillir.

Ioue. liure 4.

De ne se loger point en lieux aspres & mal accessibles.

IE ne dis pourtant que pour choisir les lieux haults, & fuyr les bas, il faille asseoir vostre camp, en lieu aspre, raboteux, & difficile, car vous seriez en peril d'estre pressez de venir à la bataille, ou bien de souffrir disette de viures : ainsi qu'on lyt qu'aduint à Archelas, lors que s'estant campé pres Cheronie, lieu fascheux, contre Sylle, & duquel estant rompu, il ne se pouuoit retirer, fut assailly par Sylle, luy presentant iournée : laquelle ne pouuant euiter, il prit & accepta à son grand desauantage : d'autant qu'il n'auoit où faire sa retraite, & le fuyr luy estoit difficile à cause des precipices du mont, & difficultez des passages. Et en ceste iournée il perdit la plus part de ses gens, de sorte que de six vingtz mille combatans, à peine s'en sauuerent 10000. qui se retirerent en la cité de Calcide.

Appiā. 4. des extern.

D'euiter vn lieu sterille, & priué de viures.

ON doit encor' fuyr les lieux steriles naturellement, & qui sont sains viures, à cause qu'on y sent des malaises à cause de l'estrange condition du lieu, ainsi qu'en aduint à Asdrubal Carthaginois, qui campé en vn lieu pauure, & esgaré de Libye, & estant attiré par Masinisse, qui le vouloit tromper: se cogneut en fin plus foible, & assailly de faim: & ainsi il n'osa onc se hazarder contre l'ennemy: ains fut forcé de se rendre, auec son grand desauantage.

Appiã 1. des externes.

De fortifier, & remparer le camp estant à la campaigne.

LE General ayãt choisy à sa fantasie l'assiete de son camp, faut que le cõduisant il l'asseure de tous accidẽts, & de l'effort & assault des ennemis, fortifiant les logis auec rempars, fossez, & trenchées, imitant ce grand Capitaine Cesar, lors qu'ayant passé la Sone en Gaule, nõ seulemẽt fortifia, & asseura son camp, auec leuées, & fossez, ains encor' le pont qui estoit sur le fleuue, afin que les ennemys ne le surprissent, y laissant Titurie Sabin, auec six compagnies pour la garde, & ainsi il euita des cassades & assaults diuers de ses aduersaires. De cest aduertissemẽt ne se prindrẽt garde les Etholiens pres de Lecade de Thessalie, cõtre Philippe de Macedone, car s'estans campez sans se soucier de rempars, ny trenchées, & s'adonnans au repos, autant le iour que la nuit, se veirent assailliz, & rompus tout soudain par le Macedonien auec grande facilité, n'ayans aucune defence, ny rampart, qui empeschast l'ennemy de les surprendre.

Cesar. 2. de la guerre Galli.

Liue. 1. de la 3. dec.

De se fortifier auec rempars, fossez, & charettes.

BIen est vray que les manieres de fortifier vn camp sont si diuerses, que les nations, & que la varieté du guerroyer de chacune: mais cecy ne fait grandement à nostre propos, d'autãt qu'il suffit de se fortifier en campaigne: & ne me semble digne de mespris ce que font les Angloys en se cãpant, se fortifians de fossez & mettãs les charettes le long des rampars, & des palissées fournies d'Artillerie: tellement que leurs logis semblent vn fort bien muré: ainsi qu'ils les dresserent en la guerre contre Louys 12. au siege de Terouenne. Autant en feirent les Chrestiens souz Catianée, General de Ferdinãd Roy d'Hõgrie, lors que party d'Essequie, cité de Poseghe au mesme païs, n'ayãt peu passer la riuiere Bodegre assez profonde, il enuironna son camp (pour le fortifier) de charettes & fossez, pour se tenir fort contre tout assault, au despourueu des Turcs.

Guic. liur. 12.

Ioue. liure. 36.

De se

De ſe fortifier de toute choſe en ſa neceßité.

ET pource que pluſieurs fois on n'a point à ſouhait tout ce qui eſt requis pour ſe remparer, ainſi qu'il aduient és cas fortuits,& ſurpriſes:il faut que pour le beſoing on s'ayde de ce qu'ō peut,& ſe remparer ainſi que feit Cnée Scipiō en Eſpagne,pourſuyuy des forces Carthaginoiſes : lors que s'eſtant retiré ſur vn coſtau,& n'ayant boys, ny terre molle, ou herbue pour dreſſer rempars & terraſſes,il ſe reſolut de remparer ſon camp des baſts & ſommes des beſtes de ſeruice & charge de ſon armée, mettāt les vns ſur les autres iuſqu'à hauteur ſuffiſante : & ou cela ne baſtoit,il y feit mettre des balles,des valiſes & fardeaux:ce qui dōna vn grand eſtonnement aux ennemis. *Liue 5. de la 3. Decade.*

De ne camper entre vne cité, & le camp qui vous ſoient ennemis.

DOnnez vous garde de camper pres d'vne ville ennemie,qui aye ſon armée en campaigne,& ſi vous y eſtes,oſtez vous en le pluſtoſt que pourrez,car vous ſeriez en grand peril : & ainſi le Roy de France eſtant deuant Pauie pour la prendre: vint ſecours aux aſſiegez,ſi bien que le camp Royal eſtoit expoſé & à l'aſſault du ſecours,& aux ſaillies des aſſiegez:tellement que s'eſtans attachez au combat,le Roy fut battu des deux coſtez, & y perdit la bataille. *Guicci. li. 15.*

D'eſtre fourny de pieux, & hoües au camp,pour ſe retrancher, & remparer.

OR vous manquant vn lieu naturellement fort, il vous faut, que,outre les armes, vous ayez des inſtrumens propres à faire des foſſez & trenchées, tels que ſont les beſches & hoües: car quand bien il n'y auroit point de pionniers (ainſi qu'on en vſe de noſtre temps)les ſoldats en pourroient eux-meſmes faire l'office:ainſi que feit faire Mahometh Dardan, Baſcha de Solyman Roy Turc, eſtant venu au ſecours de la Royne Iſabelle veufue du Roy Iean,à Bude,aſſiegée lors par le Comte de Roccandolph,General pour le Roy Ferdinand d'Auſtriche:car Mahometh ſe campa à demy mille des Chreſtiens,& ſoudain ſe feit retrencher par les Aſaphes ſes ſoldats, deſquels les Turcs ſe ſeruent pour vn pareil vſage. Ainſi en vſoit Ceſar, faiſant que ſes ſoldats ſe fortifiaſſent de leurs mains propres, ayans les outils propres à trauailler,comme il feit contre Arioniſte en Gaule, & Scipion en Affrique. *Ioue liu. 39.*

Des dangers qui eschéent en se campant.

SOit que l'armée se fortifie en la campaigne : mais encor le point est, que en se campant on encourt de grands perils, & mesme si l'ennemy vous est voisin : car chascun tenant l'œil sur son aduersaire, ils se proposent plusieurs empeschemens pour s'entrenuyre: comme feirent les Romains, & le Roy Antioque: car les Romains passans le fleuue Frigie, outre lequel estoit campé Antioque, ils s'amuserent à se remparer, & tandis qu'il batissoient leurs palissées, le Roy choysit 3000. hommes tant de pied que de cheual des plus braues de son armée, lesquels vindrent furieusement, & menant grand bruit assaillir les Romains, & peu s'en fallut, qu'estans empeschez aux remparts, ils ne fussent mis en route, & deffaicts. Cesar tenoit aussi en bride les Heluetiens en Gaule auec ces moyens de remparer: mais luy se retirāt, vindrent si furieusement sur son camp, qui s'en alloit à Bibracte pour auoir des viures, qu'il fut contrainct leur mettre la caualerie en teste pour les soustenir, iusqu'à tant qu'il se fut mis en ordre de tout ce qui luy estoit besoing : comme aussi il feit à son aise.

Liue 10. de la 5. Decade.

Bibracte est ores dit Beuuray d'Autū.

Cesar 1. de la guerre Gall.

De tenir vne partie du camp en armes, tandis que l'autre le fortifie.

ET afin qu'vn camp se tienne fort contre vn autre, pour se fortifier sans empeschement, ie voudroy que tout chef s'y gouuernast ainsi que Cesar, lequel estant voisin du camp d'Arioniste, meit ses gens en trois bataillons pour se reduire en lieu asseuré, & estant arriué ou il pretendoit aller, & asseoir son camp, il commanda à deux de ces escadrons de se tenir en bataille, tandis que le troisiesme s'attendroit à fortifier le camp : & par ce moyen il se deffendit, en se retranchant contre le grand nombre des gens d'Arioniste. De ce mesme ordre vsa Scipion Affrican dés qu'estant à terre en Affrique, car tandis qu'il disposoit son camp sur certains costaux non gueres esloignez de la mer, il mit bonne trouppe de caualerie en armes, faisant escorte aux soldats qui trauailloient à remparer le camp : & auec ceste prouision, il se deffendit des courses & violences de ses ennemys.

Cesar 1. de la guerre Gall.

Liue 9. de la 3. Decade.

De se camper au large, & faire force feux, pour faire plus de monstre.

AVcuns vsent (ce que ie ne vitupere point) en se campant d'allumer grand nombre de feux, pour faire penser à l'ennemy plus grand cas de leurs forces: ainsi que feit le Capitaine general

ral des Indiens Occidentaux, lequel voulant accabler l'armée d'Alexandre, se campa au pied d'vne montaigne, faisant faire force feux pour paroistre plus puissant de gẽs qu'il n'estoit point: ce qui peut estre fait à mesme propos que le feit cestuy, & en cas de surprise, ou les armées ne s'estans entre-descouuertes par espies: car vn ennemy pensant que son aduersaire soit fort, n'ose l'attaquer qu'à bonnes enseignes.

De ne loger deux camps amys, si esloignez que l'vn ne puisse secourir l'autre.

PRenez neantmoins garde que s'il failloit loger separément vostre camp, pour quelque vostre desseing, à ne les esloigner tãt l'vn de l'autre, qu'ils ne puissent s'entre-secourir: d'autant que de cela il aduient souuent de grands perils, & ruynes. A cecy prindrent bien garde Fabie, & Virginie Consuls Romains, allans cõtre les Veientans: & pource estant assaillis, & grandement tourmenté Virginie par l'ennemy: Fabie qui n'estoit gueres loing, suruint, & le secourut tout à propos, & si à temps que s'il eut esté vn peu plus loing, Virginie eust eu mauuais traictement, & son compagnon ne fut venu que trop tard pour le secourir. *Liue 1. de la 1. Dec.*

De recognoistre le camp de l'ennemy, son assiette, & plan des logis.

NE soyez donc point paresseux estant pres du camp de vostre ennemy, d'enuoyer de bõs & vaillans Capitaines pour le recognoistre, & l'assiette d'iceluy: & les moyens plus faciles, auec lesquels vous le puissiez surprendre à vostre aduantage: & ainsi vous serez en asseurance, pouuãts offencer autruy, & vous deffendre vous-mesme. Cesar en vsa en ceste sorte, ayant entendu que tous les Belges assemblez en vn lieu, luy venoient au cõtre, & qu'ils n'estoient guere loing: y enuoya pour les recognoistre & veoir le lieu & assiette d'iceluy, ou ils s'estoient arrestez: & acertené de tout, il passa en diligence la Sone, & s'y arresta auec grand auantage de son armée, car il auoit des viures sans peril de perdre ses gens, & empeschoit que ses ennemys n'en pouuoient auoir de ce cartier. Hairadim Barberousse voulut faire le semblable pour Solymã Roy des Turcs: lors qu'estant appellé pour forcer Castel-nouo en Esclauonie, ou par terre luy deuoiẽt venir de grãdes forces, ainsi qu'il voulut entrer au Goulphe de Cataro, il enuoya deuant Dragut Rais, & Corset, deux grands Cosaires, auec 30. Galeotes, afin de recognoistre le lieu, *Cesar 1. de guerre Gall.*

& veoir les riuieres, & comme il deuoit, ou pouuoit se desembarquer pour son asseurance: & aduerty de ce qu'il desiroit, executa son affaire. De pareille diligence vsa monsieur de Lautrec estant logé à Lucere, veu qu'estant aduerty que les Imperialistes estoient arriuez à Troye en la Pouille, y enuoya Tabero Vrsin auec des trouppes bragardes, & bonne caualerie, àfin de sçauoir, fust par prisonniers, ou autrement, l'estat de l'ennemy, ses desseings, le nombre, l'ordre, & le logis de ses ennemis.

Ioue liu. 7.3

Ioue liu. 15.

D'occupper vn lieu propre, que l'ennemy aura deliberé de prendre pour soy.

PAr ce moyen s'ouure le chemin de sçauoir si vn lieu en plaine ou sur vn tertre, & colline, peut estre prouffitable, ou nuysible à l'vne des parties, & s'il est bon de l'occuper, auāt que l'ennemy s'en face maistre: en semblable cas, celuy qui s'en saisit le premier gaigne l'auantage sur son aduersaire: ainsi qu'on voit és deux Capitaines Scipion Romain, & Hannibal Carthaginois pres Cille cité de Libye, pres laquelle y ayant vn costau propre pour y camper auec aduantage, s'en voulant saisir Hannibal y enuoya le recognoistre: mais Scipion, vsant de son accoustumée diligence, preuint & deuança le dessein du Carthaginois, lequel fut forcé se tenir en la campaigne: & ainsi se voyant priué de commodité d'eau, & en grande fascherie, cerchoit les moyens d'euiter la bataille: & s'en fut soudain allé, n'eust esté qu'il cognoissoit qu'aussi perilleux luy estoit le desloger, que se tenir en sa place: A ceste cause donnant par ce moyen cœur, & hardiesse à ses ennemys, Hannibal fut batu, & vaincu par les Romains, tandis qu'il estoit ententif à penser à ses affaires. Moins que les precedens n'en feirent le Prince d'Orenge, General pour le Pape Clement 7. en la guerre contre les Florentins, deuāt Florence: & Malateste Baglion, General aussi pour les Florentins: entant que voulans occuper tant le mont sainct Miniat, que le tertre de Giramont, & autres lieux cogneuz par lesdicts deux seigneurs, combien il leur pouuoient ou prouffiter, ou nuyre, ils y perdirent & l'vn & l'autre plusieurs bons soldats, taschans de s'en saisir. Si le Comte de Roccandolf, General pour le Roy Ferdinand, eust sceu ce discours & dessein de s'impatronir, (ainsi qu'il le pouuoit faire) de l'isle Capetie, sur le Danube, lors qu'il asiegeoit Bude, contre la Royne Isabelle, il ne l'eust laissée tomber és mains de l'ennemy, à son

App 1. des guerres exter.

Ioue liu. 27.

à son grand desauantage: d'autant que dés que les Turcs furent venuz au secours de la Royne, ils se feirent maistres de l'isle, & par icelle ruynerent le camp royal, auec grande confusion dudit de Roccandolf. *Ioue liu. 39.*

De la difference d'vn bon lieu à camper, à vn mauuais: & quel peril gist à l'auoir mal propre.

OR faut-il auoir bonne veüe sur les logis des soldats, entant que cela est de grande consequence pour l'armée, d'estre bien logé: & que si vous estes mal, & l'ennemy à son ayse, il y a telle difference que l'vn donne, & l'autre oste la victoire: ainsi que sçauez qu'en aduint à Prosper Colóne, Capitaine pour l'Empereur Charles quint deuant Algier, lors qu'ayant esté tout le long d'vne nuict en garde souz la furie d'vne pluye impetueuse, & froid excessif, ses gens se trouuerent si mal-menez, que le cœur leur failloit de foiblesse, & le corps estoit debilité pour auoir trop enduré: & qui pis est, le soldat estoit és boües iusqu'aux genoux, & ne pouuoit s'en despestrer: qui fut cause que dés le point du iour les Turcs, & Mores d'Algier qui auoient esté au sec, & à leur aise la nuict, les assaillans, les tailloient en pieces, à cause que les Chrestiens ne pouuoient s'ayder, tant ils estoient rompuz, ny se remuer, pour les fanges. *Ioue liu. 40.*

De n'abandonner son camp, & moins souffrir que les soldats aillent espars par la campaigne.

LOrs que vous logerez vostre armée, logez-le ensemblément en ses cartiers, diuisant les espaces selon la qualité de l'assiete, sans que puis apres vous permettiez que les soldats aillent courants par la campaigne: entant qu'ils laissent le lieu sans deffence, & estans ainsi espars facilement on les peut accabler: comme on lit des Antenates, lesquels courans sans ordre par le terroir Romain, & sans forme d'armée: les Romains leur coururent sus, & les trouuans ainsi espars, & par bandes separées, les meirent en route, & les poursuyuans leur osterent plusieurs de leurs terres. Pource faut tenir les soldats vniz, & reiglez en leurs cartiers, car si librement ils vaguent ainsi, c'est mettre en hazard toute l'armée. Prenez exemple aux Gauloys, lors qu'ils assiegerent la cité de Cremone, estans Consuls Seruie Sulpice Galbe, & Caie Cornille Cotte: car suruenant le Preteur Furie, auec le secours de Rome, il trouua les Gaulois vagans par la campagne sans *Liue 1. de la 1. Dec.*

ordre quelconque : tellement que s'il n'eust crainct la lassitude de ses gens, qui estoient venuz en grande diligence, il se fut seruy de l'ocasion prenant le logis de l'ennemy, ou plustost le mettant du tout en ruyne. A ceste cause Fabie le grand, ayant conduit le camp Romain en la Pouille, contre Hannibal, ne souffrit iamais que le soldat partit de la suytte & rancs du camp, pour ne donner aucun seur moyen à l'ennemy, pour luy nuyre : ains les teint tousiours serrez ensemble : & si quelques-vns de ceux d'Hannibal se desbandoient, il s'en aydoit à point, & en rapportoit de belles victoires, lesquelles par succesion de temps furent dommageables à son aduersaire.

Liure 1. de la 4. Decade.

Polib. 3.

De n'enuoyer bagage ou viuandiers sans escorte & garde de soldats

VOus aduiserez par mesme moyen que ceux du bagage, ny autres aillent hors, ny loing, s'ils ne sont accõpagnez de forces: car vous pourriez tomber au peril, auquel encoururent les Romains estãs au terroir Falanique de Beotie: car s'attendants à moissonner les grains sans escorte ny suytte, aussi seurement comme s'ils n'eussent eu aucun ennemy : Le Roy Persée aduerty de leur asseurance, y alla le plus hastiuement qu'il peut, auec gens de cheual, & fanterie Thracienne, & à l'improuiste il assaillit les Romains, faisant vn gros butin d'hommes & de bestiail, puis alla combattre la garde plus prochaine du camp Romain, ou commandoit Lucie Pompée, auquel il donna des affaires assez, à cause qu'il estoit estonné de se veoir assailly tout contre son opinion.

Liure 2. de la 5. Dec.

De tenir l'armée en lieu estroit, afin que l'ennemy en face peu de compte.

SVis d'opinion encor que l'asiette du camp soit estroicte, & voz gens vnis, & serrez en leurs logis, lors que le nombre en estant grand, vous voulez le faire paroistre moindre qu'il n'est, afin que l'ennemy voyant le contour si petit, face peu de compte de vostre armée, & qu'ainsi vous le peusiez suprendre, comme feit Cesar, lors que marchant pour secourir Quint Ciceron asiegé par les Neruiens, & autres leurs complices, sçachant que les ennemys estoient venuz pour le rencontrer en son camp, se campa le plus commodément qu'il peut, & s'y fortifia, & n'ayant que six mille hommes, encore les serra-il le plus que luy fut posible, afin (tout à propos) que l'ennemy n'en tint

compte

compte, qui estoient enuiron de 60000. personnes : & ainsi les Neruiens n'estimans rien Cesar, qui faignoit d'auoir peur, il se prepara, attendant l'heure de sortir de ses ramparts, ainsi qu'il feit, assaillant si viuement l'ennemy qu'il le meit en route. Le mesme qu'aux Neruiens aduint à Pierre Moldaue de Vvalachie, qui ayant fait amas d'hommes en Poloigne, le Comte d'Armome luy vint aucontre, lequel cognoissant l'orgueil brutal du Moldaue, retira ses gens, & en feit vn rond vny & estroict ceinct d'vn perpetuel rampart, faignant tousiours de le craindre. Le Moldaue qui pensoit ceste peur estre veritable, enuoya gens pour desmolir les rampars du Comte, lequel s'opposant, feit sortir de deux costez plusieurs bandes de soldats, lesquels enuironnans de toutes parts le Moldaue luy taillerent ses gens en pieces, & osterent son artillerie, & eut grand peine iceluy Moldaue à se sauuer, laissant quatre mille hommes de cheual, morts sur le champ, & plus de quarante Capitaines prisonniers entre les mains du Comte.

Cesar 5. de la guerre Gall.

Iouë liu. 40.

De loger parmy voz gens, ceux qui vous viennent au secours, afin que l'ennemy n'en soit aduerty.

CEste faço de se tenir serré mõstre que s'il vous vient quelque secours l'ennemy n'en pourra si aisémẽt estre asseuré: & ainsi si voulez que le secours soit caché à l'aduersaire, vous le pouuez loger en voz cartiers, & tentes mesmes, à sçauoir soldats auec soldats, & chefs auec chefs, & ainsi discourant selon les degrez: car l'ennemy voyant cest ordre, cuidera que ce ne soit qu'vn: mais à l'effect, & n'y pensant point il sentira le contraire. Marc Salinateur, Cõsul Romain, obserua cecy, lors que son Collegue Claudie Neron laissant son logis qu'il auoit contre Hannibal, de nuict, & estant venu au desceu de Hannibal, & diligemment au secours du Salinateur contre Asdrubal, se ioignant à luy, pres le fleuue Menturne, ledict Claude logea en la tente de son compagnon, & ses Capitaines auec ceux de Liuie, & les vns soldats auec les autres, si bien qu'il sembloit que ce ne fut que la premiere armée, n'y estant fait aucun accroissement de lieu pour dresser les logis des suruenans : & ainsi venans aux mains auec Asdrubal, ils le vainquirent & tuerent en la bataille.

Liue 7 de la 3. Decade.

De loger les soldats au large, lors que ne sont point payez, & n'ayants rencontre.

TOut est bien quand les soldats sont bien payez, mais n'ayans ny argent, ny viures, il fault les loger autrement, & les mettre au large, en lieu ou ils puissent se fournir dequoy manger. Ainsi feit le camp de l'Empereur Charles, lors que marchant vers Bologne pour aller à Rome contre Pape Clement septiesme, il s'espandit au large pour viure & saccager par tout aux entours, quoy que à leur grand peril, & ainsi ne leur manquerent viures, n'ayants aucun rencontre qui les leur empeschast, & qui les tint en serre: car s'il y en eust eu, ils fussent morts de male rage de faim.

Guicci. li. 18.

De garder bien l'armée en campagne.

SVr toutes choses vous faut estre soigneux de garder vostre armée estant en campaigne, car si vous la laissez auec peu, ou point de garde: vous serez esgaux aux Etholiens pres de Tecade en Thessalie, venans au secours des Romains contre le Roy de Macedone: ou s'estans campez, & ne se souuenant d'estre sur les terres de l'ennemy, si ce n'est qu'au saccager on le cognoissoit, ils ne se soucioient que de se donner du bon temps, se tenans demy desarmez & sans aucune garde ny guet au camp, & ainsi surpris par Philippe, furent chassez à leur confusion. Cecy aduint encor' aux soldats des Florentins, lors qu'estans logez en l'Eglise de sainct Michel, en la guerre contre les Pisans, au siege de Verucule, place subiecte à Pise, comme ils se tinssent peu sur leurs gardes, sortirent 400. hommes de Pise, qui les rompirent à leur grand dam & honte. De mesme façon fut traicté mõsieur de la Palisse, Françoys, par Consalue Espagnol à Rubos, place voisine de la Barlette en la Pouille: entant que les Françoys estãs fort peu soigneux de faire garde, furent vne nuict mis en route cent hommes d'armes, qui ne pensoient rien moins que ceste venuë. Parainsi le General se peut de tant asseurer en la bonne garde & guet de son camp, que quelques espies que l'ennemy enuoye en son camp, il n'en aura iamais aduis, sur lequel il puisse fonder vne entreprise de consequence ou effect quelconque, pourueu que chascun se tienne bien sur ses gardes.

Liure 1. de la 4. Decade.

Guicciar. li 4.

Guiciard. liure 5.

De ne craindre point les espies, lors que le camp est bien ordonné & gardé.

VN camp ainsi bien ordonné ne craindra point les espies, ny les embusches de l'ennnemy: ainsi qu'on voit en Scipion Africain,

fricain, que Hannibal arriua en Afrique, à Zarne cité voisine de Carthage, de cinq iournées où s'estant arresté, il enuoya ses espions au camp de Scipion, lesquels furent pris par les gardes du camp Romain, & menées au chef. Cestuy-cy sçachant en quel estat estoit son camp, leur commanda que sans aucune crainte, ils visitassent toute son armée, & veissent tout son appareil: ce qu'ayant fait, les renuoya auec compagnie vers Hānibal, lequel n'oyoit pas trop volontiers leur raport: & pour ceste cause il n'attenta rien contre le camp Romain, le voyant si bien asseuré, pensant que sans grande occasion le chef Romain n'auoit point telle asseurance de ses forces. *Liure 10. de la 3. Decad.*

De ne demeurer oisif, souz pretexte que l'ennemy soit loing de vous.

NE se fault neantmoins tant fier de ne pouuoir estre tourmēté de son ennemy, quoy que loing de vous, qu'il ne faille biē faire gardes en toute diligence, encor que le peril ne soit point voisin: car quiconque s'arreste à ceste negligence, qui est mere de l'esperance de l'ennemy pour sa victoire, se ruine facilement de soymesme: ainsi qu'elle ruina Fuluie Proconsul, lors qu'estāt deuāt la cité de Herdonée, qui s'estoit reuoltée des Romains, apres qu'ils furent deffaicts à Cannes par Hannibal: car se portant Fuluie negligemment, tant pour estre tel de son naturel, que pour sçauoir que les habitans se faschoyent des façōs de faire des Carthaginois: Hānibal aduerty de cecy, qui s'estoit desia retiré d'Abruzze, y vint à grandes iournées, & auec telle diligēce, que presque il deuança le bruit de son arriuée: si que Fuluie estonné de ceste suruenüe, voulant luy aller au deuant, sortist auec si peu d'ordre, & sagesse de son camp, si qu'attaquant l'escarmouche il y fut vaincu, & occis auec grande perte pour les Romains. Ainsi faut se garder de ces surprises, quoy que l'ennemy soit si loing de vous, qu'il ne peult vous donner quelque venue à l'improuiste, entant que souuent on est desceu & trompé: ainsi qu'en aduint à Bernardin de l'Antognole chef pour les Venitiens, lequel ayant tout le iour couru auec la Caualerie qu'il auoit sur le Vicentin contre les Espagnols, s'estant retiré à la Citadelle la nuict auec ses gens, s'attendit à reposer, sans que iamais il eut pēsé que l'ennemy le peust surprendre, s'il ne venoit en volant: neantmoins fut il enuironné, combatu, & pris auec ses soldats, & la place saccagée par Cardonne, & le Marquis de Pesquaire. *Liu. 1. de la 3. Decad.* *Ioue, liure 12.*

De penser que tousiours l'ennemy nous est aux flancs, afin d'estre tousiours pourueu en tout euenement.

FAult donc qu'en tous temps & lieux, & heures vous pensiez qu'il conuient combattre l'ennemy, car auec ceste pensée, vous serez tousiours prest, & pourueu de toutes choses, & aurez grand auantage: ainsi que feit M. Marcel, lors que les Sãnites & Hirpins feirent venir Hannibal contre les Romains: Hannibal pensant trouuer les choses du camp Romain en desordre, & sans garde, comme on luy auoit faict entendre, il cogneut tout du contraire: entant que Marcel alloit si sagemẽt, qu'il ne se fioit en rien à la fortune, ny se soumettoit à la discretiõ, & hazard de son ennemy, allant tousiours rauageant auec espies, & bonne suitte, descouurant le pays, en se tenant sur ses gardes pour se retirer seurement, & pouruoyoit aussi bien à tout, comme s'il eust eu Hãnibal en teste. Vous faut encor estre tousiours si bien à poinct que soyez prest à vne soudaine esmotion, soit pour combatre ou se retirer, & sauuer, afin qu'il ne vous aduienne, ainsi qu'aux Frãçois pres le Gariglian en la guerre de Naples: car estimans que les Espaignols fussent aussi peu soigneux en leur guet, qu'ils estoient, furent assaillis sans y penser, & estonnez, se leuerent sur le minuict fort confusément pour se retirer à Caiete: tellement que le chef ainsi surpris, ne sçachant que deliberer, ny conseiller comme aduiẽt en choses si soudaines, il laissa la plus part du bagage, auec neuf pieces d'artillerie, & tous les blecez, & malades, à la discretion de l'ennemy.

Liue 3. de la 3. Decad.

Guicciard. liure 6.

Le proceder paresseusement oste la bonne reputation à vn Capitaine, quelque fameux qu'il soit.

FAult sçauoir, qu'à la guerre vn desastre aduenu à vn fameux Chef par sa faulte, luy rauit toute sa reputation precedente, & le credit qu'il auoit: De cecy en auez la memoire fresche de Prosper Colonne, qui estant vieux Capitaine, & fort renommé, estant logé à Ville-Franche, & ne pensant point que les Frãçois qui venoyent par le Mont-Cenis, deussent le surprendre si soudainement, fut pris auec telle facilité par les seigneurs de la Palisse, & d'Aubigny, que s'il eust esté quelque soldat sans experiẽce: & ainsi il perdit lors tout l'honneur aquis és guerres precedẽtes. Le seigneur de la Palisse estoit desia tombé en vn inconuenient semblable, ainsi qu'auez entendu: & ainsi il deuoit auoir apris, & tenir tousiours deuãt les yeux comme vne telle paresse,

Guicciard. liure 12.

&

& imprudence auoit causé sa prise à Rubos pres de Barlette, par Consaue Espaignol, auec la perte de cent hommes d'armes. *Guicciard. liu. 8.*

Du Geneal qui doit visiter luy-mesme tout ce qui est necessaire en son camp.

CEluy qui à la charge d'vne armée, ne peut seurement estre sans vigilance & grand soing, & doit luy-mesme voir & sçauoir tout ce qui se fait, ou peut faire en son camp. Ainsi faisoit Caton au voyage d'Espaigne, lequel s'enquit iusqu'aux moindres affaires qui se passoyent en son armée: & non seulement cōmandoit, ains bien souuent executoit les commandemens luy-mesme. Et quoy que le General eut crainte de sa personne allāt par le camp, ne doit pourtant laisser de faire son deuoir, changeant plustost d'acoustrement, pour ainsi tromper ses ennemis. Ainsi en vsoit Delie Tribum, estant conduit en vn costau auec partie du camp Romain, car craignant surprise de la part des Sānites, qui l'enuironnoyent, & souhaitant de sçauoir leur progres, & deliberation, alla luy-mesme voir, mais du costau auant, & espier la contenance, & le camp de l'ennemy, desguisé toutesfois en valet de Camp, afin que l'ennemy ne se prist garde que le Chef allast ainsi les espier: & par ce moyen il vit tout ce qu'il desiroit. *Liue 5. de la 4. Dec.* *Liue 7. de la 1. Decad.*

De ne se fier du tout aux sentinelles qui peuuent estre corrompues, ou prises.

ET d'autant qu'on met, & asseoit les sentinelles pour l'asseurance de l'armée, & de la garde plusgrande: ie dis que le General ne doit du tout se fier en icelles: entant qu'outre qu'on les peut corrompre, elles sont suiettes aussi à estre prises: ainsi qu'on veit en icelles qu'assist Bourrachin Capitaine de Cesar Fregose, pres de Genes, lors que ledit Borrachin estoit en garnison à sainct Bonigne sur le sommet du mont, où est la tour nommée le Phare: car les Geneuois en estans aduertis sortirent de nuict, & allerent trouuer Borrachin, & cela si secrettemēt, qu'ils surprindrent les sentinelles à la porte sainct Lazare, faisans mal leur office, & sçeurent d'elles, où logeoit le susdit Capitaine: lequel fut pris aussi estāt endormy souz l'asseurance des sentinelles, puis allerent assaillir le seigneur Fregose, qui eut grand peine à se deffendre. *Ioue, liure 25.*

D'auoir de bons espions, car ce sont moyens guidans à la victoire.

POur bien garder vn camp, les bonnes espies sont necessaires, lesquelles aduertissent le General de tout ce qui se passe : car ce sont les espions qui donnent les deffences & les dommages, & causent encor les victoires: ainsi que feirent à Cesar lors qu'estant campé en vne campaigne contre Pompée en Espaigne, cōme Cesar voulut le iour d'apres marcher auant, les espions l'aduertirent comme dés minuict Pompée auoit mis ses gens en bataille: Ainsi Cesar prit occasion non seulement de se deffendre, ains encore d'assaillir au despourueu Pompée, & de le vaincre. Ce mesme Cesar cogneut les desseins des Heluetiens, & par les espies des Vbiens (qui sont du duché de Mont) il pouruent cōtre l'embusche dressée par Corbée Beauuoisy: par ce moyen mesme, luy & Quint Ciceron se deffendirent des Tournaisiens en plusieurs malencontreux passages. Et en somme par les espies, on a de grandes fortunes en main, comme cogneut le seigneur Iean Iaques Triuulce General pour le Roy de Frāce, lors que logeāt à l'Estellate au pays Ferrarois, il eut aduis par les espiōs, que Fra Leonard Napolitain, Capitaine pour les Venitiens, deuoit venir de nuict à la Mirandole, il y enuoya secretement de la caualerie, qui venant à Belair, où desia le Napolitain estoit arriué, rompit ses forces, & luy-mesme y fut occis.

Cesar 6. des guerres ciuilles.

Guicciardin liure. 9.

De tenir des gens pres de l'ennemy, qui vous aduertissent en tout ce qu'il faict.

ON ne sçauroit faillir tenant tousiours des personnes pres de l'ennemy, qui vous donnent aduis de ces progrez, & desseins, entant que de cecy procedent de grandes cōmoditez: comme en aduint à Cesar, lors que les Belges s'estans liguez cōtre les Romains, & s'entredonné ostages pour asseurance de leur coniure, il en fut aduerty, & que des soldats venoyēt de toutes parts, pour les confederez. Pour ce il despecha soudain vers ceux de Sens, & autres voisins, qu'ils eusseut à l'aduiser de tout ce qui se passeroit, & ce en toute diligence, & par ce moyen il se preualut d'eux, & emporta la victoire. Et d'autāt que Louys Sforze auoit des gens à Turin, où estoit logé le roy Charles huictiesme, qui l'aduertissoyent du voyage, fut aduisé que Guy Antoine Embassadeur de Florence, partiroit auec depesche du Roy contre les Pisans, & ainsi que ledit Antoine Vespucie passoit par l'estat de Milan, il fut saisi & pris par le Duc, qui entēdit la verité de tout ce qu'il vouloit sçauoir. Et ainsi il delibera auec le Senat

Cesar 2. de la guerre Gall. q.

de

de Venise de ne point abandonner Pise, tant pour ne voir l'Italie tant affligée, que pour l'asseurance de soy-mesme. *Guicciard. liu. 3.*

De ne sçauoir trouuer remede en ses perils.

POur tout cecy ne fault s'attendre tant aux autres, qu'on ne prenne aduis de soy-mesme: entant que par le moyen mesme que vous pretendez offencer autruy, vous pourrez aussi estre endommagé par luy-mesme: & sçachez qu'és perils non attenduz à peine y trouue lon remede, Pour ce tenez vous sur vos gardes, autrement vous serez battuz. L'exemple des Romains vous le faict cognoistre, lors que les Gaulois suruenans qui allerent de Chinsi à Rome, ils furent si estonnez pour n'auoir pẽsé à vne venue si inesperée, que se voyans desnuez de tout remede, & secours, n'eurent souuenance d'eslire (selon leur coustume és affaires deplorez) le Dictateur, & parainsi furent accablez, & leur cité saccagée. De mesme façon fut ruiné le duc de Mantoüe, General des François contre les Venitiens, estant logé à l'isle nommée l'Escale de Veronois: car estant vn matin suruenu Curtie de Maluezzi, qui ne luy donna presque le loysir de se vestir, car il estoit couché, il fut pris & les siens mis en route, entant que lors il se trouua sans sçauoir vser de remede quelconque. *Liure 5. de la 1. Decad.* *Guicciard. liure 8.*

De sçauoir les deportemens du Camp ennemy, pour se faire le plus fort.

PVis que par le moyen des aduertissemẽs, & des espies on execute de grands faicts, il faut tascher d'entẽdre les deportemẽs de l'ennemy, & de ses Chefs, entant que de la on tire de belles occasions: ainsi feit Hannibal, lors qu'ayant sceu par les fugitifs, & les espies, le peu d'accord qui estoit entre Fabie, & Minutie Dictateur: & cognoissant la sagesse de l'vn, & temerité de l'autre, se gouuerna tellement qu'à la fin il surprit Minutie, & le mist en grand bransle d'estre ruiné, si Fabie ne luy fut venu à secours. Est aussi fort auantageux le sçauoir où, & en quel terroir est l'ennemy, entant que lon negotie en seureté: ainsi que feirẽt les Capitaines de Bude, quand ils eurent aduis que l'armée Chrestienne leuoit le siege, & passoit à Peste: car alors les Turcs assaillirent soudain le cartier des Alemans, & Boesmes, & les mirent en route, à cause de leur confusion, & fuioyent vers le pont où failloit passer le Danube: sortirent encore d'autres soldats de Bude, qui se iettans à trauers les Chrestiens, les traiterent fort mal. Pour ce Antoine de Leue sçachant que le camp de la ligue auoit perdu *Liure 2. de la 3 Decad.* *Ione, liure 39.*

beaucoup de sa fanterie, tandis que les Capitaines estoyent en different sur le siege de Milan, ou sur le voyage de Genes, il s'asseura tellement du peril de Milan, que par le moyen de Philippe Torniel, il prit Nouare auec tout ce que les François tenoyent aux enuirons.

Guicciard. liu. 19.

Comme souuent on est deceu par les espies.

NEantmoins ne vous attendez tousiours aux aduis, ny aux espies, entant qu'elles vous peuuent souuent desceuoir: ainsi que tromperent Scipion les deux soldats de Getulie, lesquels il enuoya au camp de Cesar pres de Ruspine en Afrique, lesquels n'y furent si tost entrez que franchement ils se presenterēt à Cesar, luy descouurans tout ce que Scipion leur auoit enchargé: qui fut cause que Cesar les ayant honorez de presents, les retint encor à sa soulde, & Scipion receut d'eux ceste escorce.

Cesar 5. de la guerre ciuille.

De la facilité d'estre trompé de celuy auquel on se fie.

IE ne trouue grande difficulté à estre trompé des espies, entant qu'aysément on est deçeu par celuy en qui on se fie. Ferdinand d'Aragon, fils d'Alphōce roy de Naples, se fia en Iaques Triuulce l'enuoyant vers le roy de France Charles, qui estoit à Caluo auec son armée au royaume: afin que ledit Triuulce accordast quelque cas auec Charles, auec cōditions equitables: Et toutesfois souz pretexte de ceste capitulation, Triuulce se mit aux gages du Roy Charles, auec les mesmes troupes de caualerie auec lesquelles il auoit ia seruy Ferdinand, lequel fut trompé ainsi par vn en qui il se fioit. Lucie Marie Romain trompa par mesme moyen Mithridate auec lequel il auoit ligue, estant ce Roy pres de Bizique cité de Bithinie, car Marie ayant intelligence auec Luculle Consul Romain, qui luy auoit fait quelque secrette faueur, persuada à Mithridate de ne pēser poīt que les Romains prinssent vn certain lieu pour se camper en quelque sorte que ce fust, & auec quelques siennes raisons luy donna espoir de vaincre ses ennemis. Le Roy adioustant foy à cestuy-cy auquel il se fioit, souffrit que les Romains prinssent vne montaignette fort commode, & par le moyen de laquelle en la bataille qui s'ensuiuit tost apres, il se vit vaincu & ruiné.

Iaue liure 2.

Appiā. 4. des externes.

De soupçonner encor son armée propre.

APeine se peut on fier de son compaignon, ny amy, puis qu'il est presque besoing de se garder de soy-mesme, & de sa propre armée: car ie trouue qu'il fault se douter d'icelle: & de cecy eurent

eurent bonne occasion les Alemans du camp de l'Eglise contre le duc d'Vrbin, lors qu'estãs sans garde logez pres des Espaignols de leur camp mesme, se fiants en leurs voisins, neantmoins furẽt les Alemans taillez en pieces par lesdicts Espaignol, estans les vns, & les autres campez sur vn mont, & ainsi vn Capitaine ne deuroit se fier de personne. Aduisez comme furent deceuz les Carthaginois par Mathon, & Speudie leurs cõducteurs, lors que sortans de Sicile, & conduictz à Sique cité d'Afrique, ils se reuolterent auec tout leur camp, contre les seigneurs de Carthage, ausquels ils feirent guerre fort longuement: iaçoit que depuis Mathon & Speudie eurent vn traitement semblable de Nerue, Capitaine Numide, qui sans occasion se reuolta contre eux, & auec 2000. des siẽs, s'en alla au seruice d'Amilcar, Chef des Carthaginois: & autant en feirent les soldats de Carthage en Sardaigne, entant que se mutinant occirent leur Chef Bostare, & apres luy, ceux qui estoyent allez auec Hannon qu'ils occirent, & crucifierent. Et à ceste cause ie dis, que n'y ayant plus loyauté ny foy au monde, il est fort difficile de se garder des meschans.

Guicciard. liu. 13.

Polybe. 1.

D'oster les seditieux, & ceux qui vous sont contraires, de vostre armée.

POur l'asseurance donc d'vne armée, fault oster d'aupres de soy tout seditieux, & de faction contraire: ainsi en vserent les Philistins, lors que Dauid s'enfuit vers leur roy Achis, craignant la fureur du roy Saül. Or s'esmouuant guerre contre ce peuple, & Saül roy Israëlite, & les deux armées s'aprochant l'vne de l'autre, les Philistins ne voulurẽt onc que Dauid demeurast en leur camp auec sa suitte, & ainsi il fut contrainct de se retirer, à cause que les Barbares ne vouloyent estre en peine de se contregarder de luy. Martie Rutile osta subtilement estant Consul, les soldats qui auoyent esté à la garde de Capue cõtre les Sannites, lors que voyans la commodité de ce pays, ils estoyent en deliberatiõ d'oster ceste ville aux habitans: ce qu'entendant le Consul, il faignit, & feit publier que tous ces soldats demeureroyent encor vn an en leurs logis: mais ayant vne liste de tous les seditieux, il les licencia & renuoya iusqu'à vn autre temps, mettant en ieu diuerses excuses.

1. des Roys 29.

Liue 7. de la 1. Decad.

Les festes solennelles n'empeschent d'auoir esgard à la garde d'vn Camp.

EN temps de guerre, où toutes choses sont en doute, on n'a point de coustume de respecter (la necessité le requerant) ny les Festes, sollennitez, ou triomphes qu'on deuroit faire, d'autāt que c'est en ces iours que les trousses & surprises sont inuentées. Octauian Empereur en veit l'experience à Peruse, lors qu'y estant assiegé Lucie Antoine frere de Marc Antoine, aduint la feste de l'an plus solennelle des Romains, en laquelle on s'esiouissoit, & celebroit des grands sacrifices. Ainsi Lucie estimant que les soldats d'Octauian fussent plus paresseux à la garde que de coustume, vint les assaillir de nuict: mais il les trouua en deuoir, tellement qu'il s'en retourna confuz & moqué, & Octauian loué de sa diligence, & lequel continua le siege. Durant le temps de guerre ne fault s'amuser ny à fester, ou passer son temps, car tandis que vous serez à l'esbat, vous sentirez l'ennemy, qui vous assaillira, & donnera de la fascherie: ainsi qu'aduint au roy Macedonien Philippe, lequel estant à Argos, cité Grecque, lors que s'approchoit la solénité de la feste, & des ieux Neméens comme il deliberast d'honorer par sa presence le iour & les ieux, il se veit ruiner son pays par Sulpice Capitaine Romain, qui courut tout le teroir Corinthien, non sans grāde hōte, & vitupere dudit roy Philippe.

Appiā liu. 1. des guerres ciuiles.

Liu. 1. de la 3. Decad.

De se tenir sur ses gardes durant que le temps est nebuleux, & propre à donner des cassades.

D'Autant qu'vn temps obscur & nuageux est propre à dōmager vne armée qui est en campaigne, il est requis de doubler alors les gardes, & se tenir sur soy, pour obuier aux surprises, prenant garde comme on se loge, & aux manieres de proceder, entant qu'on vous pourroit surprendre sans que vous en sentissiez rien: ainsi qu'en aduint aux Romains en la guerre contre les Sannites, lors que le tēps estant obscur, & chargé tellemēt de brouillars qui dura la plus grand partie du iour, & lesquels empeschoyent la veüe, non seulement hors des logis du camp Romain, ains encore à ceux mesme qui se rencontroyent aux entours: les Sannites desireux de s'aider de ceste occasion, vindrent se ruer sur la sentinelle Romaine, qui gardoit fort negligemment la porte du camp, laquelle surprenans au despourueu, ils entrerent auec furie sur le premier cartier, surprenans le Pauillon du Questeur, où fut occis le Thesorier Opimie Panse, & y eut bien grande

Liure 10. de la 1. Decad.

grande difficulté à les faire retirer. Ainsi vn broillaz est vn moyẽ fort grand & propre pour les entreprises,& factions en la guerre. Ce que cogneut fort bien, & entendit Acamatz Ottoman frere de Zelin roy des Turcs, lors qu'estant campé deuant Burse aux pieds du mont Parthenie en Asie: ne sçachans les soldats de Zelin ou estoit arresté ledit Acamatz, ils marcherent vers luy trop auant, trompez d'vn nuage, & obscurité, tellement qu'ils s'arresterent en vn lieu mal propre, & de fascheuse assiette. Ce que cognoissant Acomatz, leur vint donner dessus sans qu'ils s'en prinssent garde, & les mit en route, tuant enuirõ mille hommes de la caualerie. *Ioue liure 14.*

De ne laisser escouler les occasions qui peuuent vous donner la victoire.

NE fault en sorte aucune laisser escouler ces occasions de biẽ faire qui s'offrent, entant qu'vne bien petite occurrẽce, peult estre cause que vous mettrez à fin quelque haulte entreprise, & vous acheminer à gaigner la victoire. Ce qui est vray, si vous cõsiderez que les Romains estans les plus forts à la cité de Lilibée, où Himilcon Carthaginois estoit assiegé, & mis en grandes angoisses: voicy vn grand, & effroyable vent qui se leue, duquel s'aidans les Carthaginois mirent le feu aux machines des Romains, qui offensoyent, & endommageoyent la cité assiegée, ce que proufitant aux assiegez, osta le cœur & hardiesse aux Romains. Neantmoins conuient se sçauoir aider, & preualoir de telles occasions, & ne faire point, comme feirent les François, ayans pris la cité de Nouare & tout ce qui estoit outre le Thesin: lequel ayans encor passé contre l'opinion de Prosper Colonne, n'eurent le sens d'aller iusqu'à Milan, les fortificatiõs, & remparts de laquelle ville estoyent par terre, que les Capitaines de dedans au parauant se fians en leurs forces n'auoyẽt daigné reparer. Ainsi les François s'arrestans sur le Thesin, & n'vsans de l'occasion presentée, perdirent aussi le succez de celle victoire. *Polybe. 1.*

Qu'il fault sçauoir les desordres des ennemis & autres occasions.

MAis le malheur veult que chascun dit, qu'il ne faut laisser les occasions: & ie veux dire qu'on deuroit les sçauoir: d'autant que le plus souuẽt la difficulté gist à les cognoistre. Estimez vous que Mõsieur de Lautrec eut sceu lors qu'il estoit deuãt Parme,

que le camp ecclesiastique, & de l'Empereur deussent se retirer auec tel desordre, qu'il ne les eut suiuis & mis en route? Mais ne le sçachant point, il ne s'aida point aussi de l'occasion: comme encor vne autre fois contre le mesme camp de la ligue, estant ledit de Lautrec campé à Colorue au Parmesan loing de six mille de Bertel, le iour que l'armée susditte passa le Po, pour aller à Casal maiour, & estãs les soldats de l'Eglise en grand desordre, à cause de la nuict qui les surprist en passant, & fort las du chemin, ils eussent esté aisez à deffaire, veu que lesdicts liguez furent contraincts de s'arrester vne partie auec quelques pieces de leur artillerie, & monitions entre le Po, & Cazal-maiour, exposez à l'assault de la moindre troupe d'ennemys qui eust sceu suruenir: mais Monsieur de Lautrec n'en estant aduerty, il ne peult faire ce qu'il conuenoit, & perdit vne belle occasion de faire vn seruice remarquable à son Prince. Vous deuez vous souuenir de tout ce qui aduint à deux armées, l'vne des Romains conduitte par Marc Attile, & l'autre des Sannites, sur le terroir de Lucere: car ayant les Romains peur de leurs ennemys, & les Sannites aussi se craignans du camp Romain sans que l'vn sçeut rien de la frayeur de l'autre: ils vindrent à la bataille, & y allerent si laschement qu'à peine cognoissoit on le plus courageux, là ou si l'vn eut sceu le deffault de l'autre, il en eut porté la victoire: laquelle en fin bransla du costé des Romains plus, par fortune, que de leur industrie ny gaillardise.

Guicciard. liu. 14.

Liue 10. de la 1.

De la perte de plusieurs belles occasions pour trop resuer sur les affaires.

D'Autant que plusieurs occasions qui portent figure de victoire, sont cause de la perte d'icelle: ie suis d'aduis qu'on prenne garde à ce qui est à faire, & qu'ô soit sage au deliberer: mais quãd on est si fascheux à ferrer, & chatouilleux à trop esplucher, on perd aussi souuent les occasions presentées. Voyez l'exemple de Caie Sulpice Dictateur, qui pensant auec ses delais laisser les Gaulois deuant Pilastrine, fut sollicité par ses soldats à donner la bataille: à quoy ne voulant entendre, il perdoit, & le temps, & l'occasion de vaincre, si par l'escarmouche n'eut esté attaquée par la querelle de quelques bestes entre vn Romain, & vn Gaulois, qui causa noise & tumulte és deux camps, tellement que le Dictateur fut forcé de venir aux mains, ou ses gens courageux,

Liue 7. de la 1.

&

&bouillans gaignerent la iournée : ce qu'ils n'eussent point faict, empeschez des curieuses considerations du Chef, si ceste querelle n'eust donné la cause. Autant en aduint à Cesar, lequel n'eut pas vaincu Scipion en Afrique, si presque en despit qu'il en eut ses soldats ne fussent allez auec furie contre ledit Scipion, lequel ils vainquirent sans trop grande difficulté. *Cesar 3. des guerres ciuil.* La trop grande consideration que voulut auoir le duc d'Vrbin, pour secourir le chasteau de Milan, où estoit enfermé le duc François, & les difficultez que tousiours il mettoit en auant, furent cause qu'il perdit les moyens, qu'il auoit au commencemét, & pour ce s'enfuit sans sonner trompette au sac de deuát les murs de Milan. *Guicciardin liure. 18.*

De ne point souffrir des paillardes en vn Camp.

SI on peult oster les garses d'vne armée, sera bõ de les en chasser, parce qu'elles sont vne vraye peste en vn camp, à cause des discordes, & querelles qui naissent à raison d'elles entre les soldats, de sorte que souuent on voit vn camp renuersé par ces moyens. S'il vous souuient comme le camp de la ligue des Venitiens, & Sforzesques deuant Nouare tenüe pour le roy Charles, par le duc d'Orleans, vint en querelle meüe entre les Italiens & Alemans, à l'occasion d'vne vile, & infame paillarde, vous iugerez que lors ceste armée pensa estre du tout accablée, en ce que les deux nations estoyent desia acharnées pour les meurtres reciproques, & prestes à se donner le choc. Pour les femmes sourdit aussi au Camp Venitien vne lourde querelle entre les Italiés, & aucuns Espaignols fuis de Verone, & qui causa vne demy-bataille, tellement que les Capitaines eurent bien de la peine à les apaiser. *Ioue, liure 3.* *Ioue liure 18.*

De deffendre les ieux en vn Camp.

LE ieu est encor vne grande ruine, & duquel procedent aussi de fort estranges dissensions: & neátmoins est il plus suporté que les paillardes: mais qui pourroit en descharger vn camp, & de l'vn & de l'autre, ce seroit le profit de chascũ des soldats, mais n'y mettát point d'ordre, on voit aussi comme l'art militaire est mal manié, entát que ceux qui sont addonnez au ieu, ne peuuét auoir l'œil sur aucune belle, gaillarde, ny vertueuse entreprise.

De fuir les oises, & delicatesses du corps, durant la guerre.

LEs plaisirs lascifs, & les aises du corps ne conuiennent point au soldat en guerre, & fault s'ē garder, d'autāt qu'il leur pourroit aduenir ainsi qu'a Benadad roy de Syrie, lors qu'ayāt assiegé le roy d'Israël en la cité de Samarie, tandis qu'il s'amusoit à banqueter, & boire, il se veit sur le midy assailly par les soldats de Samarie: tellement que Benadad qui se faisoit fort de prendre, & le Roy, & la cité, fut mis en route, & contrainct de s'enfuir. Vne occasion paraille fut cause principale que Pompée fut vaincu par les Cesariēs en Pharsalie, s'amusans à faire des bāquets somptueux, & à se couronner d'herbes, & fleurs odoriferantes, tout ainsi que s'ils eussent esté en leurs maisons: aussi qui s'attend à telles delices, il finit son honneur auec les tables, & les viādes, Prenons donc exemple des soldats Turquesques en cecy: car ils viuent fort sobremēt en guerre, ainsi qu'experimenterēt Gismond Liteſtan, & Nicole Salme Embassades pour le roy Ferdināḋ, qui estans allez vers Solyman pour auoir la paix apres la victoire eüe par les Turcs à Bude: furent souuent cōuiez par les Baschaz, aux repas desquels ils ne mangerent autre cas que du ris en potage, & chair de Mouton: comme si par là ils reprochassent aux Chrestiens, que pour le trop de viandes qu'ils vsent, ils ne pouuoyent tenir teste aux Turcs à la guerre, sentans diminution de forces, & de Conseil, pour viure superfluement.

3. des Roys 2.

Cesar 3. des gu. ciuiles.

Ioue liure 40.

D'euiter l'yurognerie.

AVssi en ces bāquets on boit souuēt du vin plus q̄ de raison, & lequel affoiblit les forces en l'hōme, & ancātist la gētilesse de l'esprit, estāt le vin puissant au cœur, & sur le cerueau de chascū: dōc ayāt à gouuerner autruy, voyez que le vin ne vous surmōte: car perdāt le sens, vous ne sçauriez plus quel est vostre estat, ains serez vn vray image de la mort: Que cecy soit vray, aduisez ce q̄ aduint à Symō Chef des Iuifs, & frere du grād Macabée: lequel estāt cōuié par Ptholomée fils de son gēdre, il s'y enyura auec ses enfās: ce que voyāt Ptholomée, & luy semblāt auoir l'occasiō de se faire chef du peuple, en tuant Symon ainsi yure, prit les armes auec aucuns des siens, & occist ceux qui estoyent desia enseueliz en leur vin. Sçauez encor que les soldats de Cesar ayās enduré beaucoup de malaise apres la route de Durace en Esclauonie, & s'estans arrestez en vne petite ville, se mirent à manger, & boire sans mesure iusques à s'enyurer, tellement que si lors Pompée les eut à temps poursuiuis, il en eust eu bon compte,

Machab. 16.

Appian 2. des guerres ciuilles.

&

& les eut facilement vaincuz. Que si ce cas est de si grande consideratiõ au soldat, plus le doit estre en celuy qui est chef de l'armée: ainsi qu'on veit en Alexãdre le grãd, lequel pour auoir trop beu, esguillonné du vin, & poussé des prieres d'vne Courtisane eschauffée de vin, feit brusler la cité royale de Persepoly, pays de tant d'excellẽs roys, non sans vn grãd deshonneur, & blasme siẽ, pour l'aduenir: veu que ce vice d'yurognerie offusquoit le reste des grandes vertus, qui le rendoyent recommandable. Q. Curse liu. 5

D'euiter les Amours durant la guerre.

AVtant que le vin gaste le sens de l'homme, l'yurognerie d'Amour, & des femmes lasciues, corrõpt aussi leur esprit, & gẽtillesse de l'ame: estant ce vice tel, qu'il saisit les forces, & occupe les sens lesquels il charme, & n'y a si braue guerrier, qu'il ne le desbauche de son deuoir. Et qu'il soit vray, voyez comme le roy Antioque s'amourachant d'vne fille de Cleoptoleme, en Calcide, il l'espousa auec autant de magnificence, que s'il eust esté au comble de la paix: si que mettant en oubly, qu'il auoit entrepris la guerre contre les Romains pour la deliurance de la Grece, laissa le soucy de tout, & ne s'amusa qu'à banqueter, & se donner du bon temps: qui fut cause que les Capitaines enuelopez en ses plaisirs, & les soldats se ressentans de ces delicatesses, n'auoyent plus cure d'endosser le harnois, ny faire garde, asseoir guet, poser sentinelles, ou faire autre deuoir propre au soldat à la guerre, & ainsi les Romains entrans en Grece, recouurerent tout ce que ce fol Roy leur auoit osté au parauant: Ceste folie amoureuse priué de raison tout soldat, qui n'a plus esgard à son honneur: Liue 5. de la 4. si vous considerez ce qu'vn seigneur François tenant le fort de Pise pour le roy Charles, feit, s'estant enamouré d'vne fille de la maison des Ianté, lequel pour l'auoir, & auec somme de deniers qu'on luy mit en main, rendit aux Pisans la forteresse: lesquels tout soudain la demolirent. Ioue liure 3.

De ne laisser onc les soldats languir en repos.

PAr ainsi faut empescher que le soldat ne viue point en oisiueté, encor qu'il ne luy faille point combattre, ny aller contre l'ennemy, mais l'exercer en toute occupation pour euiter la faineantise: ainsi que feit Caie Flaminie Consul, lors qu'ayant chassé les Ligures de la l'Apennin, & pacifié le pays Toscan, il feit faire vn chemin depuis Plaisance iusqu'à Rimini, qu'il ioignit à la voye Flaminie, & ceste-cy fut nommée Emilie. Les Roys de la Liue 9. de la 4.

race Ottomane n'ont pas esté moins diligés en cecy que les Romains, qui ont tousiours fait naistre des guerres sur guerres, afin que l'ancienne discipline ne se corrompe, & que les soldats se croupissants en repos, ne deuiennēt sans force: & leur donnent
Ioue liure 30. des suiects de victoire, & louanges sur les peuples voisins, qu'ils leur proposent, comme leurs capitaux aduersaires.

D'exercer tousiours les soldats à la guerre.

CEst dōc raison d'esueiller tousiours le soldat, & exercer l'armée au faict de la guerre: car autrement ils deuiendroyent tels que les soldats d'Antioque, aux nopces d'Eubie pucellette, qu'il espousa en Calcide, comme i'ay dit: car s'estans annonchalliz à cause du long repos, quand ce vint que ce Roy les conduit depuis en Acarnamie contre les Romains, il les trouua estre in-
Appian 2. des externes. utiles, & sans effect en toutes choses, & lors se repentit il de son nopçage, & amours, & se fascha de la desbauche des siens: & s'en retourna à Calcide, craignant de sentir vne pire fortune, là ou les Romains accoustumez au trauail, & prompts à combatre, recouurerent ce qu'ils auoyent perdu en Thessalie, & ailleurs. Et pour ce Sempronie estant à Leuzerne, adextroit, & exerçoit ses soldats à marcher en ordre, & courir en mesme ranc, à suyure les
Liue, 3. de la 3. Dec. enseignes en bataille, à recognoistre les escadrons, & de se tenir vnis, & viure en concorde: & ainsi ils furent tousiours prests à combattre.

De permettre aux soldats les legeres escarmouches contre les ennemis.

ET afin que vos soldats soyent plus aptes, & prompts aux armes, il sera bō de leur permettre l'escarmoucher legeremēt,
Liue 7. de la 3. Decad. qu'ōt coustume de faire l'vn cāp cōtre l'autre, pour s'entre-recognoistre: ainsi que feirēt les deux ostz, l'vn de Claude Nerō Cōsul Romain, l'autre d'Hānibal Carthaginois, deuāt Grumēt place en la Basilicate, veu qu'ayant vne belle planure entre les deux armées, ils s'entre-escarmouchoyent souuēt pour se cognoistre: ainsi qu'est la coustume des soldats. Aussi les Romains ne deffēdoyēt iamais ceste legere façon de cōbattre à leurs soldats, ains les enchargeoyēt, & aux soldats, & à leurs capitaines cōme profitables: ainsi qu'ils feirēt estās créez nouueaux Cōsuls L. Emilie, & C. Terēce: car ils renouuellerēt les bādes, & feirēt creüe de gens cōtre Hānibal, ordōnans de venir aux mains par bataille gene-
Polybe liure 3. rale, seulement fussent exercez les soldats souuēt aux escarmouches,

ches, afin qu'ils fussent plus forts & hardis pour l'aduenir és plus grãds rẽcontres: estimãs que les malheurs passez auoyẽt esté occasiõnez la pl⁹ part de l'ignorãce, & peu d'experiẽce des soldats.

De faire temporiser les soldats non pratiquez à la guerre, pour les asseurer auec le temps.

AYans donc des gens non aguerris, tenez les quelques temps sans les exposer en peril, ains les adextrez aux factions ordinaires, entant qu'auec ceste pratique, & voyant faire les autres, ils aprennent l'art de guerroyer, & s'y asseurent: comme feirent les gens de Sempronie Consul Romain en la Pouille, lors qu'estant à Lucere, & les gens d'Hannibal n'estans guere esloignez d'Arpi, s'escarmouchans souuent, selon que l'oportunité du tẽps se presentoit, les Romains de iour à autre s'adextroiẽt en mieux, & deuenoyent plus sages & rusez, & asseurez à se garder des trõperies de leurs ennemis, qui facilement s'auilissoyent, les voyans si prompts en leurs entreprises. *Liure 4. de la 3. Decad.*

D'apprendre aux soldats le mestier de la guerre.

NE soyez paresseux en cest endroict encor vous estant Capitaine, d'enseigner voz soldats, & les instruire cõme ils se doiuent gouuerner tant à offendre qu'à se deffendre: car tout ce que le soldat fera par vostre aduis, redondera à vostre gloire: Aussi Cesar ne se desdaigna point de faire cest office, lors qu'estant cãpé pres de Zette cité d'Afrique, aussi pres que Scipion: il apprenoit à ses soldats non comme General, ains tout ainsi que s'il eust esté maistre d'escrime, enseignant des ieunes combatans: car il leur monstroit comme ils deuoyent aller contre l'ennemy, & en quelle sorte se retirer, en cõbien peu d'espace luy failloit resister: cõme deuoiẽt menacer de dõner dedãs, en quel lieu, & de quel costé, & comme ils deuoyent tirer, & s'aider des armes, & choses semblables: & de cest enseignement il en eut aussi bonne issue. *Cesar 5. de la guerre ciuille.*

De faire plus de compte de la discipline militaire, que des richesses.

EN somme, ceux qui font profession du vray nom de soldat, font plus d'estat de l'art militaire, que des richesses: que cecy fust vray, le monstrerent les soldats du grãd Alexandre, lors que le roy les ayant priuez du butin qu'ils auoyẽt gaigné sur les Persans en y mettant le feu, s'en estans faschez pour se voir rauir ce qu'auec si grand trauail ils auoyent aquis, à la fin la douleur s'apaisa, eux faisans plus de cas de l'obeissance, & discipline militaire, que de tout le butin du monde, cõtinuant tousiours de bien *Quinte Curse liure 6.*

en mieux leurs deportemens contre leurs ennemis.

De tenter les forces de l'ennemy, & se tenir aux tentes auant que deliberer de combattre.

OVtre l'adresse des soldats que vous leur donnez, sert beaucoup, tandis que vous estes campé, de tenter quelles sont les forces de l'ennemy, vous tenant ce pendát en voz tentes, auant que deliberer de donner la bataille. Ainsi en vsa Hannibal, lorsque batu voulant passer en Toscane, fut forcé s'en retourner à Plaisance, où il fut rencótré par Sempronie Romain: & lors le Carthaginois logeant son camp, dressa les corps de garde, retirát le reste des soldats au milieu du camp, pour voir la contenáce, & effort des ennemis, & enchargeant à chascun de se tenir prest à sortir, lors qu'il leur en donneroit le signe pour l'issue: & demeura tant, & se deffendit, que Sempronie s'estant trauaillé en vain, à gaigner le lieu, s'en alla: & lors Hánibal feit sortir la Caualerie de deux costez, & y fut attaquée vne fort sanglante bataille.

Liue 1. de la 3.

Qui veult estre soldat, doit sçauoir le mestier de la guerre.

POur dire bref, qui veut estre bon soldat, fault qu'il sçache que c'est que la guerre: car il y a des occurrences ausquelles on ne peult pouruoir sans sçauoir l'art de la guerre, ainsi qu'auez desia entendu. Par ainsi les quatre galeres Rhodiennes de l'armée de Cesar, en la guerre d'Alexandrie, eschaperent, par l'industrie, & sagesse des soldats qui les gardoyét, du peril auquel elles estoyét tombées: lors qu'assaillies par l'armée Alexandrine, elles soustindrent gaillardement l'assaut, & se depestrerent auec leurs ruses, & industrie accoustumée des Naux Egyptiennes: & eut là le sçauoir vn tel effort, que iaçoit que le nombre en fut remarqué, si n'en y eut iamais vne des quatre assaillie par les flancz, & moins iamais ne se mirent entre elles en desordre. Il eut esté besoing aux Romains que Cnée Fuluie Preteur eut sceu, & les soldats aussi ce que sçauoit Cesar au fait de la guerre auec ses gens: entát qu'Hannibal sçachant le peu d'experience dudit Fuluie aux armes, luy donna l'assault en campaigne, ce qu'il n'eut pas fait, s'il l'eut estimé rusé conducteur: aussi dés qu'il le vint accoster, à peine les Romains souffrirent le cry de l'ennemy, ains au premier rencontre furent rompuz, & y mourut des leurs 18000. hómes, & 2000. s'enfuirent.

Cesar 4 des guerres ciuiles.

Liue 5. de la 3. Decad.

De ne fuir les entreprises, souz pretexte de faire plus que son deuoir.

Sçauez

SCauez-vous ce que tousiours i'ay trouué de mauuaise digestion, c'est quand les soldats, soubs couleur de ne s'entremettre des factions d'autruy, laissent les emprises qui leur sont enchargées: la ou le bon & vray soldat, qui est desireux de l'honneur de son seigneur & de sa propre reputation, tant s'en faut qu'il fuye les entreprises, que plustost il les desire, & poursuyt, & à honte de ce qu'on ne l'y employe. Ce que cognoissans les soldats Romains, qui eschapperent de la iournée de Cannes, & se voyants comme confinez en Sicile pour la garder tandis que dureroit la guerre Carthaginoise: voyans que desia deux ans s'estoient passez sans qu'on les eust mis en besoigne, & qu'ils estoient comme fay-neants, & sans seruir, ils enuoyerent Embassadeurs à Marcel, afin qu'il les meit en lieu ou ils feissent preuue qu'ils estoient, & hommes, & soldats, & qu'il en feit experience: & luy requirent les employer és entreprises les plus griefues, difficiles, & perilleuses qu'il sçauroit choisir: leur semblant que viure sans rien faire, ny combattre, que ce leur fut vne ignominie, & deshonneur perpetuel. *Liue 3. de la 3.*

D'euiter les discordes en vn camp.

C'Est bien fait que de se garder des ennemys, & de tous les accidens qui peuuent aduenir en vn camp: mais il se faut encor' prendre garde de ceux qui naissent en l'armée mesme, tant des querelles des Capitaines, que de celles d'entre les soldats: lesquelles occasionnent beaucop de malheurs & ruynes en vne armée. Et pource fault les euiter, car pour la discorde née entre les soldats Romains en Sicile, sur le point d'honneur, & la vaillance, & vertu en guerre, le camp se diuisa en deux bandes: Et sur ceste des vnion vint Hamilcar Carthaginois qui accorda leurs differents en tuant 4000. des leurs, & mettant le reste en route. Grande fut encor la noise au camp Ecclesiastique soubs la conduicte de Laurens de Medicis, en la guerre d'Vrbin, causée contre les Italiens & Tudesques, d'ou s'ensuyuit de grands massacres: & de là prouint que les Espagnols se separerent des Alemans, & ceux-cy des Corses au mont de l'Imperial, qui est à demy mille de Pesurò: & estans les Espagnols sur le couppeau du mont, & Alle nans plus bas & les Corses au pied, les Allemans se veirent assaillis de leurs ennemys Italiens, auec lesquels se ioignans les Espagnols qui tenoient le haut, & desquels ils ne se defioient point, ils furent la plusspart taillez en pieces: si que de *Polyb. 1.* *Guicci. li. 13.*

cecy croissant vne plus grande discorde, en fin tout le camp fut mis en ruyne.

D'obuier aux commencements des noises, entant que d'iceux sortent de perilleux effects.

POur assoupir les noises faudroit prendre garde aux commencements, entant que d'vne querelle de peu d'effect, sortent souuent de grands desordres: comme en ce soupçon qu'eurent les Italiens contre les Espagnols deuant Florence, qui ayãs opinion que deux de leur nation, eussent esté occis des Espagnols, pour les voler, tuerent aussi quatre des Espagnols. De cecy s'enflammant vne grande noise, & les Allemans s'y ioignans en faueur des Espagnols, il y eut vne si lourde meslée, qu'il y mourut plus de 300. hommes, & en y eut plus de 600. de blecez.

Ioue liu. 29.

De l'enuie, de laquelle procedent les haynes & discordes, auec les occasions de machiner.

ET d'autant que pour raison de l'enuie qui est entre les Chefs, & les soldats naissent plusieurs discordes, qui causent les machinations les vns contre les autres: il seroit bon, s'il estoit possible, de les addoucir, & sur tout si elle a source des Chefs, qui se mettent à mal-mener vn soldat, pour ses bons deportements: d'autant que de la procede à la fin vne ruyne de non peu de cõsequence: telle que fut celle quand Mutin Capitaine Numide estant à la soulde des Carthaginois, fut mené par Hannon en Sicile, ou Mutin se monstroit le premier en toutes entreprises: la gloire & honneur de cestuy fut enuiée par Hannon, lequel taschoit par tout moyen de la luy diminuer: dequoy s'apperceuant Mutin, pratiqua auec Valere Leuin Consul Romain, & luy promeit de luy rendre la cité d'Agrigente, comme il executa. Qui fut cause que Hannon perdant sa reputation s'en fuyt en Affrique, & quitta la Sicile entierement aux Romains, pour laquelle il auoit combatu si longuement, & cecy pour auoir porté enuie à vn vaillant homme, qui luy faisoit de si remarquables seruices. Sur cecy vous pouuez souuenir de ce que feit le Cõte de Gaiaz contre le duc Louys Sforze son seigneur, se desdaignant que son propre frere Galeaz Sanseuerin luy fut preferé en l'estat de General de l'armée en la guerre contre les Françoys: car il conceut si grande enuie, que de despit il machina cõtre le duc, & le laissa au plus dangereux de ses affaires, s'en allant vers les Françoys auec toutes ses trouppes.

Liue 6. de la 3. Decade.

Guicci. liu. 3.

De

De celuy qui est loyal, & ne manque iamais de foy à l'endroit de ses superieurs.

IE ne diray iamais que ny Mutin, ny le Comte de Gaiaz se soiẽt portez en gens de biẽ, entant qu'vn Capitaine vertueux ne fera onc faute pour vn sien prouffit particulier, & ne doibt faucer promesse, ny faillir de son deuoir à ses superieurs : ainsi qu'on list de Scipion l'Affricain, lequel estant Lieutenant en Asie soubs son frere Consul, & estant traicté de la paix entre les Romains, & le Roy Antioque: Heraclite deputé pour le Roy en cecy, ayãt le fils de Scipion prisonnier de iuste guerre, incita Scipion à la paix souz promesse de luy rendre son fils sans rançõ. Mais quoy que Scipion eust bien voulu veoir son fils en liberté, si est-il qu'il n'offrit à Heraclite pour ceste faueur qu'vn deuoir particulier, & l'exhorta à ne refuser aucune condition de paix qui luy seroit offerte par les Romains. Et à dire le vray, iamais vn loyal subiect, & qui ayme de bon cœur, ne fera faute à son seigneur, & ne perd cœur à s'exposer à tout hazard pour luy faire seruice, ne tenant compte d'aucun sien prouffit, pourueu qu'il face chose aggreable à son maistre. Mais celuy qui fait enuis seruice, à tout propos il se desborde du deuoir, & ne tient cas que de son auãtage. Ainsi que feit le Comte Guy de Rangon, lequel estant souldoyé de l'Eglise, ayma mieux suyure le duc d'Vrbin, qui presupposoit estre impossible de secourir le Pape assiegé au chasteau sainct Ange à Rome, que faire son deuoir, auec les autres seigneurs de la ligue: & ainsi le Pape demoura pour proye des ennemys, sans qu'on rompit vne lance pour deliurer celuy de prison, qui pour la liberté des autres auoit souldoyé tant d'hommes, & fait infinie despence, & esmeu presque tout le monde à la guerre.

Liure 7. de la 4. Dec.

Guiciard. liure 18.

De ne reprendre trop aigrement les soldats, afin de ne les esmouuoir à rebellion.

QVelquefois les soldats se mutinent pour se veoir trop aspremẽt repris par leurs chefs: ainsi faut vser de subtils moyẽs, & d'accortisez en tout, & mesmement és reprehensions que fait le Capitaine à ses soldats: lesquelles faictes auec parolles iniurieuses, peuuent causer desdain, & rebellion : ainsi qu'en aduint à Asdrubal Carthaginois en Espagne : lors que ses Capitaines ayans abãdonné les nauires sur l'emboucheure du fleuue Ebre, de peur des ennemys, les reprist si aigrement, & auec parolles si poignãtes & grandes menaces, que se faschans, ils quitterẽt la foy qu'ils

Liure 3. de la 3. Decade.

deuoient à Hasdrubal, & à la seigneurie Carthaginoise.

De reprendre les Capitaines en secret.

IE voudroy encor que le General tençast, & reprint ses Capitaines ou soldats en particulier, & non deuant tous: & pource louay-ie la façon, de laquelle vsa Scipion vers Masinisse, lors que sans licence, il espousa la belle Sophonisbe: car ayant ledict seigneur Masinisse prise la cité de Cyrrhe, & se venant presenter à Scipion, il luy feit fort bon recueil deuant tous, mais le faisant venir en secret, le tença bien fort d'auoir si lourdement obey à ses concupiscences.

Liure 10. de la 3. Decade.

De dißimuler vn desplaisir, pour s'en pouuoir venger tout à temps.

DIray en outre que le dissimuler vn desplaisir, pour puis apres s'en ressentir plus commodément, est grande sagesse: & par ce moyen se vengea le grand Alexandre, d'Aspaste Satrape de Carmanie: lequel voulant faire reuolter sa Prouince durant l'absence d'Alexandre, qui estoit aux Indes: ainsi que le Roy venoit, & qu'il fut de retour en Carmanie, comme Aspaste luy vint au deuant, le Roy cellant son desdain, & maltalent, parla fort amiablement à luy, & le laissa en son estat & office, mais peu de temps apres, le feit pendre par la gorge, par les mains du bourreau.

Quint. Curse liu. 9.

De n'irriter point les soldats, ny de fait ny de parolle.

IE vous conseille de ne point irriter voz soldats, ny vostre armée, soit de fait, soit de parolle, car vous les achemineriez à vous porter dommage: & me semble fort difficile de retenir vne trouppe mal disposée, & qui a desir de mal-faire: & s'il vous souuient de l'exemple de M. Posthume, trouuerez que luy ayant menacé les soldats, lors qu'on demandoit des Colonies à Voltecité, comme cecy fut rapporté aux compagnies, il se leua vn grãd bruit en l'armée cõtre le General, & quoy qu'õ feit tous cas possibles pour les appaiser, si fut-il impossible de tãt gaigner sur eux, qu'il ne fut lapidé, & mis à mort. Ces rudoyemens de parolles, & mal-traictemens de faict vers les soldats les reduysent à desespoir, ainsi qu'on veit és compaignies d'André Dorie, au chasteau Rio, en Acaïe, lesquels voyans n'estre ny loüez, ny recompencez non de seule esperance de leur vertu & vaillance, mais que plustost à tout propos, & pour la moindre faute, on leur donnoit licols, & poignalades pour payemens, se voyans sans moyen

Liure 4. de la 3. Decade.

moyen de dire leurs raisons, & se plaindre, plusieurs tant Italiens, qu'Espagnols se mutinerent, & s'en fallut peu qu'ils ne feissent encore pis. *Guicci. liu.31.*

De prendre les mutins auec douces parolles, & puis chastier les auteurs de la sedition.

APres cecy, sera bon, que si le Capitaine voit qu'on face des monopoles, pour ne tomber en plus grand peril, qu'il se saisisse des mutins auec douces parolles: entant que depuis qu'il y a eu guerres au monde, aussi y a-il eu des mutineries aux camps: & par ainsi ne faut s'esbahir si nous en y voyons de nostre aage: & apres cecy, qu'il face aspre & rigoureuse punition des chefs de la sedition: ainsi que feit Scipion, surnommé depuis Affricain, lors qu'estant malade en Espagne, tous les soldats, & les Espagnols se mutinerent, pensans qu'il se deust mourir: mais luy deuenu sain, il feit venir les Tribuns, les plus gaillards desquels il gaigna auec douces parolles, & apres s'enquerant des causes de la mutinerie, il punit auec grande seuerité ceux qui furent accusez estre les chefs, & auteurs d'icelle. Et pour vous en dire le vray, ce sont tousiours les chefs qui en portent la folle enchere, & la penitence pour tous: & ceste punition sert encore en cela, qu'il leur semble qu'ils soiēt hommes de valeur, puis qu'ainsi on les recerche. Car comme George Sachelle Hongre se fut fait Chef de quelques trouppes, qui vindrent du temps de la Croisade contre les Turcs suyuant l'edict de Vvenceslas Roy d'Hongrie, il conuertit ses gens à faire pillages & voleries, & à molester la noblesse du pays: pour à quoy pourueoir, vint à secours le Vaiuode de Transsyluanie, lequel en fin vainquit ledict George, & le feit mourir cruellement pour seruir, & d'exemple & de grand espouuentement aux autres. En ces affaires de reuoltes de soldats faut que les superieurs soient gens d'auctorité, & terribles & espouuentables aux soldats: tel que se monstra Alexandre le grand, lors que tous les Macedoniens s'estans reuoltez, feirent complot de s'en retourner en leurs maisons, ils souffrirent que le Roy leur parlast, les regretta auec parolles rigoureuses: & voyant que presque il se repentoient de leur faute: il se ietta parmy eux, en prenant treize des mieux armez, qu'il mit entre les mains de ses gardes, sans que pas vn eut le cœur de luy rien dire: ains tous effroyez de son courroux, craignoit qu'il ne les voulust tous faire mourir, tant de compte faisoiēt les soldats de l'au-

Liue 9. de la 3.

Ioue liu. 13.

Quint Cur. 10

ctorité d'Alexandre, qui par ce moyen les retint de continuer leur mutinerie.

De ne poursuyure les punitions, lors que vous auez affaire des soldats.

IE souhaitteroy que sur le besoing, le soldat ne se mutinast poït, & que le chef n'vsast encor de punition si ses gens tomboient en faute: d'autant que plusieurs s'enfuyroient de peur d'estre punis, & se voyans en peril, ie parle des hommes valeureux, & qui sont de marque. Ce conseil fut donné par Artabase Persan au Roy Darie: car le Roy s'estant apperceu par les propos de Nabarzan son Capitaine, qu'il vouloit conspirer contre luy, delibera de l'occire: mais Artabase, loyal seruiteur de Darie, aduertit le Roy de la qualité du temps, & que c'estoit lors qu'il failloit dissimuler tout, voyant cõme Alexandre le pressoit de toutes parts: & qu'il pourroit aduenir que Nabarzan, qui l'auoit suyuy, se doubtant de sa mauuaise affection, luy dresseroit quelque partie en se reuoltant: & ceste remonstrance fut cause que Darie cessa, & s'abstint de punir Nabarzan.

Quint Curse liu 5.

De ne laisser ses alliez aux perils de peur de fournir aux frais.

CE n'est pas alors le temps de laisser voz cõfederez, qu'ils sont en peril, car c'est en ce temps que se monstrent les amys, sans auoir esgard à frais qu'on y puisse faire. Par ainsi assez mal fut cõseillé le Roy Louys douziesme, lors que prenant fin la ligue qu'il auoit auec les Suisses, & recerché desdicts Suisses de leur croistre la pension, il ne voulut y entendre, d'autant que le laissants, ils s'en allerent au seruice de Pape Iule, auec lequel ils donnerẽt de grands affaires au Roy, quelque deuoir que depuis il feit à gaigner les chefs de celle nation.

Guicci. li. 9.

De gouuerner les armées auec douceur, & courtoisie.

TOutes les foys que vous aurez charge d'vne armée, gouuernez là auec douceur, entant que le chef affable & courtois est mieux seruy, que celuy qui est rude: & ne soyez desireux de ressembler en seuerité aux Consuls Romains Appie Claude contre les Volsques, & à Tite Quintie contre les Eques: car Appie se monstrant rigoureux aux soldats ne peut iamais estre obey, ny faire chose de marque contre les Volsques, quoy qu'il feit occir les chefs, & dismer les compaignies des soldats. Là ou son compaignon Quintie se portant amiablemẽt auec les siens, fut si bien secouru, que les Eques ne pouuans faire teste aux Romains, se retirerent

Liue 5. de la 1.

retirerent en leurs villes : & ainsi il gasta tout leur pays : les soldats loüans leur chef, & luy honorant ses soldats, fut appellé pere de la Gendarmerie: comme au contraire Appie, fut nommé tyran & leur cruel ennemy: I'ay dit tout cecy non pour vous exhorter à souffrir ceux qui viuent mal, car il les faut chastier, ains afin que les Capitaines soient gratieux vers leurs soldats, sans preiudice toutefois de l'equité & iustice.

De faire que les soldats vous ayment.

ENtre les choses que doit garder vn chef vers ses soldats, est se les rendre affectionnez en recognoissant leurs beaux faicts, & leur faisant des presens outre leurs gages, estant cecy vn vray appas & amorse pour se faire aymer. Ce que cognoissant estre vray Achille Lieutenant pour le Roy d'Egypte Ptolomée, voulant gaigner le cœur des soldats venuz en Alexandrie contre Cesar, leur feit des presens, & accreut leurs gages, & ainsi il se les astraignit, & gaigna. Autant en feit son successeur Ganymede creé General pour Arsinoé puisnée fille du Roy, apres la mort d'Achille, lequel feit siennes les trouppes auec dons & courtoisie. *Cesar 4. des guerres ciuiles.*

Des effects de l'affection, & du contraire

QVe si vous voulez entendre quels sont les effects de l'affectiõ des soldats, & du peuple vers vn Capitaine, lisez és guerres ciuiles d'entre Cesar, & Scipion en Affrique : lors que les Numides, & Getules estans à la soulde de Scipion, comme iadis ils eussent receu de grands plaisirs de Caie Marie, qu'on leur feit entendre auoir esté parent de Cesar : quoy que ledict Cesar fut lors au plus grand peril deuant la cité de Ruspine, qu'il se fut trouué de sa vie: ils laisserent bande apres bande Scipion, & s'en allerent au seruice de Cesar. Le contraire aduint à l'Empereur Charles le quint, qui ayant mal-menez les Italiens, tant à les payer qu'à les auancer en honneurs, quand ce vint à faire la guerre contre le Roy de France, suyuant la ligue dudict Empereur auec l'Angloys, les Italiens irritez pour ce qui s'estoit passé, ne vouloient plus aller au seruice dudict Empereur, ains se retiroient au camp ennemy, ou ils estoient bien payez & recompencez selon la qualité des hommes. *Cesar 5. des guerres ciuiles.* *Ioue liu. 45.*

De gaigner les soldats, leur donnant liberté, contre leurs gages, de saccager: mais faut entendre, que ce soit en pays infidelle, ou bien ou le peuple seroit coulpable de quelque grand crime, ou guerre iniuste.

SOnt encor renduz fidelles, & affectionnez les soldats, qui s'exposent mille fois à la mort pour vous, si, outre l'appoinctemẽt ordinaire, vous leur souffrez quelquefois de saccager quelque pays, ou ville: car souz cest espoir, ils vont par tout ou le Capitaine leur commande, ainsi que feirent les soldats de Cesar, qui nõ seulement les payoit bien, ains leur permettoit souuent le sac des citez ennemies: aussi fut-il tousiours bien aymé, & seruy en toutes ses entreprises. Et de tant mieux faut-il payer & appointer les soldats, comme ils sont hommes de marque, entant que les grands desirent estre auantagez, ioinct que les hommes segnalez suyuent la fortune plus auantageuse, & sont fidelles, ou autrement, selon la condition qu'on leur fait. Voyez comme Guidobald, duc d'Vrbin premierement souldoyé par les Florentins confederez du Roy de France, auquel il estoit encor obligé à le seruir plus d'vn an, se retira auec la ligue faicte en Italie contre les Françoys: & de cecy fut cause le meilleur appoinctement qu'on luy feit de ce costé, qui luy feit faillir, & à l'affection, & à la loyauté premierement deüe au Roy, & aux Florentins.

Appiã 2. des guerres ciuiles.

Guicciar. li 3.

De traicter mieux les secours estrangers que voz soldats propres.

PEut estre que le duc susdict pourroit estre excusé, pour n'auoir esté recogneu selon ses merites, & que tard on luy feit promesse de meilleur appoinctement, ioinct que luy estant General des Florentins, il deuoit aussi estre preferé à tout autre en matiere de payement: d'autant qu'on doit faire tousiours plus de compte du secours estranger, que de voz soldats propres: afin de l'auoir à propos en voz affaires. Cecy feit à nostre propos, Cnée Manlie, Consul, lors qu'ayãt à son secours Attale, & Athenée freres d'Eumene Roy de Pergame, contre les Gallogrecs, car cõme se fut leuée discorde pour compte des viures entre les soldats d'Attale, & de son frere, ausquels Seleuque fils d'Antioque refusoit de fournir viures, se couurant de l'appoinctemẽt donné par Scipiõ, qui entendoit que ceste prouisiõ fut par les Romains & non pour autres: mais le Consul osta ce different auec grande sagesse: ordonnant que nul soldat Romain prit rien du

sac, &

lac,& pillage, que premierement ceux d'Attale n'en fussent fournis: si grand esgard le Consul auoit vers les Auxiliaires. *Liue. 8. de la 4.*

Que le Capitaine acompagnant les soldats aux perils, se fait fort aymer, & se gaigne le cueur de chascun.

IL y a d'autres causes qui affectiõnent les soldats à leurs Capitaines, entre lesquelles la principale qui rẽd le Chef plus louable c'est lors qu'il s'expose aux perils auec ses soldats: dautãt qu'il leur semble que le Capitaine ne veut auoir rien plus qu'eux, sinõ la puissance de leur cõmander. De cecy fait foy Sexte Tarquin, fils du Superbe, lequel bien qu'eut des hõmes sachãt ce qu'il failloit faire contre l'ennemy, si entra il seul en la cité des Gabiens pour leur ordir vne tramée pour leur ruine, & ce en faignãt qu'il estoit ennemy de son pere: & fugitif de Rõme. Et dautãt qu'il se hazardoit à tous perils auec les soldats, il fut tãt aymé d'eux, qu'il sembloit que Dieu leur eust enuoyé pour Capitaine. La presence aussi du General est de grand effect, & mesme quãd il se presente pour cõbattre comme les autres, d'autant que le voyãt, les autres s'enhardissent, ainsi qu'aduint du temps du grãd Alexandre, car luy estant en Scytie pres la Tane fleuue, & desseignant de le passer, pour aller combatte les Scytes: les soldats tirants le cul en arriere, & ne voulans marcher, estant Alexãdre malade d'vne blessure: il se leua, & s'armant d'vn corps de cuirasse sortit pour marcher, si que les soldats le voyans, eurent tel respect à sa presence qu'ils honoroyent, que par icelle ils meirẽt en oubly toute crainte, & le soupçon qu'ils auoyent de surprise, & tous allegres, & esbaudis, suplioyent le Roy de les cõduire en celle guerre, laquelle au parauant ils auoyent fuye & detestée. *Liu. 1 de la 1. dec.* *Quint. Cur. 1.*

De la vertu des soldats, qui doit correspondre à la hardiesse du Capitaine.

CE qui a esté dit cy dessus, est plus q̃ veritable: neantmoins seroit requis q̃ la vertu des soldats secõdast la hardiesse du Capitaine: car s'il y à deffault en cecy, à peine reussissent les desseins des Chefs: ainsi qu'on veit en Iean Paul Manfron Chef de la Caualerie Venitienne à Masse pres du Final, car Triuulce sçachant que ledit Manfrõ logeoit à Masse, y enuoya Gastõ de Foix auec bõne compaignée, de quoy aduerty Manfron, se mit sur vn põt pour luy faire teste: mais ses soldats n'ayans le cueur pareil à luy, feirent place aux Françoys, & ainsi Manfron delaissé des siens rompus, & mis en fuite, demoura prisonnier. *Guicciard. liure 3.*

Du peu d'effait qu'est d'auoir vne armée braue en habiz.

IE ne treuue guere bon que vostre camp soit riche en apareil de vestement, ny d'armes diaprées, ou cheuaux richement caparassonnez, tandis qu'ils sont en armes, ains vaut mieux que les soldats soyent gaillards, & fors, & bien armez, car c'est ainsi que ce font les belles entreprises: ainsi que feit Alexãdre le grand cõtre Darie: car bien que son camp ne fut paré de pourpre, ny luysant en or, & pierrerie, si auoit il ses bandes Macedoniennes, quelques grossement vestues que fussent, si bragardes, qu'a l'effait se monstrant telles, elles vainquirent Darie, & assuiettirent son armée.

Quinte Cur. 3.

De n'arrester auec son camp en lieu où l'on oste les moyens d'auoir viures.

SVr tout, il est besoing qu'vn camp abonde en viures, & pource faut moienner qu'on ne les vous coupe point: car si vous estiez assiegé en la campaigne, peu vous seruiroyẽt les autres prouisions, & desseins de vostre esprit, ceste-cy vous mãquant. Parainsi Hannibal considerant qu'il ne pouuoit attirer pres de Capoue les Romains au cõbat, & moins forcer la ville: craignãt que les nouueaux Consuls ne luy coupassent les viures, laissa sa premiere entreprinse de Capoue, & leua son siege, prenant la route de Rõme: & ainsi il euita le peril d'auoir faulte de viures, auquel il fust tombé s'il n'eut bougé de Capoue. A ceste cause c'est mal aduisé de se tenir auec vn camp en lieu où n'y à dequoy viure, & sur tout quand on est suiet aux courses ennemyes: ainsi qu'estoit le duc Laurens de Medicis, estant logé à Salterre, en la Romaigne, où non guere loing de luy estoit campé son ennemy Françoys Marie duc d'Vrbin: car il souffrit de grandes incommoditez auec son armée, à cause des viures, qui estans portez de Pesarò à Fano par mer, failloit les conduire par terre, si les vents estoyent contraires: & lors les coureurs du duc d'Vrbin y donnoyent de grands empeschemens, tellement que les vents par mer, & les Cheuaux par terre ostoyent souuent les moyens de manger au camp du seigneur de Medicis. Et pis aduint encor' aux soldats du susdit Françoys Marie de la Rouere en la seconde guerre pour son estat, & terres contre Pape Leon dixiesme: lors qu'estant contraint (par faute de viures) de se soustenir, &

Liu. 6. de la 3.

Guicc. liu. 13.

son

son armée, par pillage, sans respecter personne de quelque qualité que ce fust: voyant à la fin qu'il n'y auoit plus que prendre, & que l'espoir de piller luy estoit osté, ioint que les soldats l'abandonnoyent, il se desista de l'entreprinse, & accordant, se deliura aussi de la guerre.

De remuer souuent le camp, qui le maintient en abondance.

C'Est grand auātage à vne armée à se remuer souuent, à cause des viures, veu que le changement de lieu, souuent maintiēt les soldats plus sains, & ameliore l'armée. Quint Fabie en monstra l'exemple, lors que luy estāt donnée l'entreprise de Toscane, il ordonna son fait de telle sorte qu'il conduit ses gens en diuers lieux, & luy fut si prouffitable ceste façon de faire, que ses gens ne sentirent ny faim, ny maladie de tout l'esté qu'il les mena faire la guerre. Liu. 10. de la 1.

De couper les viures au camp de l'ennemy.

LEs exemples amenez cy dessus monstrent ce qu'on doit faire contre l'ennemy, neantmoins sur tout fault il trauailler, d'oster à l'ennemy tout moyen d'auoir viures, car ainsi vous gaignez sur luy l'auantage. Et à ceste cause Scipion l'Africain sçachant que la campaigne de Libye est deserte & sterile, & que plusieurs citez auoyent esté ruinées par les guerres, se mit à empescher que les Carthaginois n'eussent le trafic, & commerce de la mer. Puis ayant vaincu Hannibal en bataille, & mis en necessité de viures le mesme, oyant qu'il en attendoit par mer, afin de luy en oster la voye, despecha Therme Tribun sur les passages, lequel prit tous les viures qui venoyent par mer, & par terre: De ceste ruse vsa le camp de Charles Quint, & du Duc François Sforze conre les François, lors que l'Admiral de France eut mis vne bonne partie de ses gens entre Lode, Nouare, & Alexandrie: car les Imperieurs tascherent de passer le Thesin pour leur couper les viures, qui leur venoyent de ce costé: comme depuis ils feirent, se saisissans des terres que tenoyent les François outre le Thesin: & ce moyen mesme, estoit pour empescher que le secours de France ne se ioignist auec les premiers. Appiā 1. des externes. Guicciard. liure 15.

Celuy qui vient assaillir autruy, doit estre fourny de viures.

SOyez neantmoins si soigneux iusqu'à là, que voulant couper viures aux autres vous n'en rendiez default aux vostres: car ce seroit vne faulte biẽ plus lourde, que si l'ẽnemy n'en estoit point dessourny: & vous auiẽdroit tout ainsi qu'aux Chrestiens deuãt Ezequie en Hõgrie: lors que pẽsans que les Turcs qui estoyẽt en la ville auroyẽt faute de viures s'ils les assiegeoyẽt, & que leur cãp auroit toute abondance: ils se veirent trompez, n'ayans rien dehors pour leur viure, & les Turcs ne sortans point de leur ville, laissoyent les Chrestiens se pourmener à leur aise: lesquels attendans que les Turcs affamez se rẽdissent, furẽt la six ou sept moys sans rien faire: & à la fin pressez de faim, fallut que leuassent le siege, n'y ayants rien fait, qui fut digne de louange.

Iou. liur. 36.

De ne laisser souffrir tant à vne armée que pour la faim elle se reuolte de son Chef.

LE trop endurer la faim cause que les soldats se mutinent, & qu'ils s'en võt vers l'ẽnemy: & pource faut qu'en cest endroit vous preniez esgard: L'experience de cecy fut veüe és soldats d'Hannibal à la guerre de Sicile cõtre les Romains, lors qu'estãs rompus il se retirerent au mont Toreau, où ils se tindrent deux moys sans rien faire, que dõner quelques escarmouches aux Romains, qui les tenoyent assiegez, & leur coupoyent les viures: à la fin soufrans trop, à cause de la cherté, & disette, il en y eut plusieurs qui se reuoltans s'allerent rendre au camp des Romains. Autant en feirẽt les soldats de la Ligue de l'Empereur, & du Pape, à Rebec terre du Cremonois, lors que se voulãs ioindre auec les Suisses, qu'amenoit le Cardinal de Syon contre les Françoys, qui tenoyent l'estat de Milan: or furent ils tellemẽt trauaillez de famine, que plusieurs Italiens s'enfuirent: & si toute l'armée ne se fut retirée à Gabionede, sans battre tabourin, loing de Robec quelques 5. mille, & au païs Mantouan, ils estoyent en grand dãger d'estre deffais par l'ennemy.

Polib. liu. 1.

Guicciard. liure 14.

De la misere en laquelle se trouue vn camp affamé.

ET pource que tousiours l'estat d'vn camp affamé à esté miserable, fault faire si bien que ne soyez conduit à vne telle extremité: autrement vous escherriez au danger qu'aduint aux Romains conduits par M. Antoine contre les Parthes, contre lesquels ayant le combat duré par quelques iours, quoy que l'ennemy allast tousiours en diminuant, si est-il que les Romains estoyent batus de la famine: & ayants à batailler ordinairement, n'auoyent

n'auoyent moyen de se pourchasser viures, & leur manquant encor' les instrumẽs, pour en porter à la queüe du cãp. La cherté donc y fut si grande, & la necessité si extreme, qu'ils mãgeoyent des herbes incogneuës, & venimeuses, & lesquelles rendoyent insensez ceux qui en goustoyent, non sans grande ruine, & perte d'hommes. La faim aussi (comme ie vous ay dit cy) dessus contraignit les Chrestiens de desloger du siege d'Ezeque en Hongrie, de belle nuit, & abandonner leur emprise.

Appiã. 4. des externes.

Ioue liu. 36.

Les desseins des Capitaines sont empeschez par les defautz qui sont en l'armée.

LE default des choses est de tel empeschement aux progrez de la guerre, que souuent il cause que le labeur se conuertist en mauuaise fortune. Et de cecy peut tesmoigner le seigneur de Mompensier General pour le Roy de France au Royaume de Naples, lequel ayant pris la ville, & le fort de Sau-seuerin, estoit pour passer outre, & faire de plus grands faiz, si faulte d'argent ne luy eust clos le passage, & son Roy ne luy donnant secours quelconque: ioint qu'il n'auoit aucun moyen d'en tirer du Royaume, & par consequẽt ne pouuoit payer les soldats, qui se malcontentant, & sur tous les Suisses, ne pouuoyẽt faire aucun bon seruice, qui fut esgal aux forces qu'il auoit: & ainsi il consuma trois moys de temps, durant lequel les Aragonois, feirent de grands exploits en la Pouille, Abruzze, & Calabre. Vne pareille faulte de deniers fut cause que les Espaignols se mutinerent du temps de Fernand Roy d'Espaigne, & enuoyez à Salsas ville assise au pied des monts Pyrenées contre les Françoys conduits par monsieur de Foix: car bien que l'Espaignol pensast auec ceste parade, estonner les Frãçoys, si est-ce que l'occasion de combatre se presentant, ne fut onc possible de faire passer outre les soldats Espaignols sans les paier. Et ainsi leur Chef qui estoit le Comte Henry d'Albadeliste perdant tout l'espoir cõceu de bien faire s'abstint de passer plus auant: & escriuit au Roy Ferdinand l'estat auquel il se trouuoit: & ce pendant Salsas tomba és mains des Françoys auec grand massacre d'Espaignols, qui pour aquerir deniers, perdirẽt ceux-mesme qu'ils auoyent, & la vie & l'hõneur tout ensemble.

Guicciard. liure 3.

De trauailler pour ne souffrir la necessité de viures, à la guerre.



AVec tout cecy fault que le bon soldat soit en cas de necessité, patient & ayãt disette, souffrir toute incõmodité, & se pouruoir autant que luy sera possible, dequoy viure: car le mourir de faim (si autremẽt on y peut remedier) ne fut iamais louable. Pour ce les soldats de Marc Anthoine) (cõme i'ay dit) en la guerre des Parthes, pour ne mourir de faim tascherẽt à faire toute chose, iusqu'a mãger des herbes, qui pour leur venin depuis les ruinerent.

Cesar. 3. des guerres ciui. Voyons encor' l'exemple des soldats de Cesar estãts en Albanie, qui ayans faulte de viures, se mirent à faire du pain de racines d'herbes meslées auec du lait qui les soustenoyent, grãdement & en vesquirent pour quelque temps.

De se garder de trop manger, ayant esté long temps en disette de viures.

C'Este patiẽce susditte n'est pas si grãde: q̃ seroit pl⁹ necessaire alors que le soldat sortãt de la necessité, entre en lieu, ou tout luy abõde: car ayãt desir & apetit extreme de mãger, il se saoule, & emplit le vẽtre de telle sorte, q̃ ne pouuãt digerer ceste viãde, il tõbe en des maladies incurables: ainsi en aduint aux soldats du seigneur Renze Vrsin, lesquels ayant souffert grãd faim sur mer: ainsi qu'ils eurẽt pris terre, & la ville ensẽble de Saseri en Sardaigne, où ils trouuerent des viures à souhait, cõme chairs salées, & froumage: en mangerent tant, estans affamez, qu'ils en tomberẽt presque touts malades: & s'engendra vne si grande mortalité parmy eux, qu'il en mourut plus de la moytié, & le reste demeure malade iusqu'a la mort; si bien qu'on estima ceste perte plusgrande, que s'ils eussent perdu vne bataille. *Ioue. liure. 26.*

De la ruine d'vne armée par le mauuais gouuernement des Chefs.

OR (cõme i'ay dit) vne armée est non seulement mise à neant par faulte d'argent, ou autres choses, comme elle est encor', les Chefs ne la gouuernãts pas bien, & y souffrãs des desordres, & confusiõs, quoy que les soldats soyent paiez raisonnablemẽt. Par ainsi fault que le General, & autres Chefs soyent saiges, & preuoyants: & prenez garde, sur ce propos, à l'armée ecclesiastique en la guerre d'Vrbin, conduite par le seigneur Laurenzin de Medicis: car bien que ceste armée fut bien paiée pour quelque temps: si est-il que les desordres desobeissances, & cas semblables n'y manquerent onc, & moins y defaillit la conuoitise de piller & rober tant és soldats, que leurs Capitaines. Et la faulte procedoit du General, qui ne gouuernoit par deüement ses gẽs: là où, au contraire, le duc d'Vrbin quoy que ne paiast point ses

gens,

gens, & fut tousiours en angoisse, & necessité, si tint il tousiours son camp en bonne concorde, le tout venant de la vertu, & sage cõduite du General: & ainsi l'vn manquent en credit, l'autre s'aqueroit la reputation, & par consequent la victoire. *Guicc. liu. 13.*

La vaillance sans sagesse n'est rien en vn Chef de guerre.

ET ne vous suffit d'estre vaillant à la conduite d'vne armée, si la vaillance n'est conduite de saigesse, & vostre consideration accompaignée de la vaillance: Entant que celuy, qui se gouuerne seulement par la proüesse du corps, trebusche & fait facilement des faultes: ainsi que feit le Roy Demetrie d'Esclauonie, lequel bien que fust vaillant & hardy, si est que se partant sottement en ses entreprises, fuyant de Farre cité Esclauonnie Philippe Macedonien: il fut priué de son Royaume par la valeur, & saigesse d'Emilie Capitaine, & Consul de Rõme: à la fin ce mesme lourdault Demetrie estant enuoyé par Philippe au siege de la cité des Messeniens pour trop se plaire en sa vaillance, & temeraire hardiesse fut occis ignominieusement. Vous semble il peu de cas la faulte que commit le d'Aluian auec sa trop grande hardiesse, de laquelle il voulut faire parade contre l'opinion du comte Petilian, & du Senat mesme de Venise, à attaquer l'escarmouche contre le camp Françoys, tandis que celuy des Venitiẽs se retiroit, afin de n'estre point forcé de venir à la bataille contre vne armée flourissante dn Roy qui auoit passé la riuiere d'Adde? Aussi alla il auec telle furie, & temerité contre vn si puissant aduersaire, qu'il demoura prisonnier, la plus part de ses gens taillez en pieces, & le reste desconfit: & ceste perte fut cause de la ruine de ses seigneurs. *Polybe. liu. 3.* *Guicci. liu. 8.*

De se plus fier en la prudence, & vertu, qu'en la fortune incertaine.

VOus deuez donc vous fier plus en la prudence, & vertu de voz Chefs, & de vous mesme, que nom pas en la fortune, entant que le sort, estant incertain, n'a fondement aucun, & vous fiant en vostre prudence, & bon gouuernement, vous fuirez d'accidens estranges. C'est ainsi que s'y gouuerna Fabie le tresgrand, qui s'appuyãt en son art & saigesse, detint tout l'esté Hannibal, tout victorieux qu'il estoit, sans faire aucun exploit la où Marc Minutie, faisant le contraire, & se fiant en la fortune de la guerre, meit le peuple Romain en hazard d'estre du tout ruiné à vne seule foys. *Guic. liur. 2.*

Le Conseil estre necessaire aux accidents de la guerre.

LE Conseil n'est pas moins necessaire au fait de la guerre, que les autres choses cy deuant mentionnées : entant que les cas importãs, & perilleux ne fault que se parfacët sans l'aduis, & cõseil d'autruy. Ainsi deuoit faire Minutie: & ainsi feit Galbe Toscan, lors que les Gauloys des Alpes Agaunées (apresent de sainct Maurice) s'estans reuoltez, comme il se veit en lieu desauantageux, sans auoir assis son camp, ny ordõné des munitions, ou prouisions de grains qui fussent suffisantes : quoy qu'il n'eut aucune occasion de se doubter, ayant ostages de la part de ses ennemys, si est-ce que voyant qu'ils se monstroyent haults à la main, il assembla le conseil, & voulut entẽdre l'aduis de chascun: & choisissant ce qui estoit le meilleur à suyure, se defendit de ses ennemys. On peut dire qu'autant en feit Cardone General de la Ligue contre les Venitiens, lors qu'estant sur la riuiere Brente vis à vis du camp Venitien conduit de Liuian hardy, & excellẽt Capitaine, qui y vint auec toutes ses forces luy deffendre le passage: car il commença à discourir sur le peril des soldats s'il passoit, & le hazard de toute l'entreprise, s'il tentoit le gué de la riuiere en cest endroit. Par ainsi, cecy allant du salut de touts, il apella Prosper Colonne, le Marquis de Pesquaire & autres Capitaines, auec lesquels il se resolut de tout ce qu'il auoit à faire. Dautant aussi que le seigneur de Lautrec, ne daigna onc demãder aduis aux Capitaines sur le point s'il se failloit retirer du cartier mal sain au siege de Naples: ains ayma mieux croire sa fantasie, que le conseil d'autruy, afin qu'on n'en estimast de mieux sçachãt la guerre que luy, il ruina vne belle armée, & soymesme, & rendit sans effect ceste entreprise.

Cesar 2. de la guer. Galliq.

Ioue liur. 12.

Ioue. liur. 26.

De ne point s'attendre tousiours au Conseil.

QVand aux Conseils particuliers il ne fault tousiours s'y arrester: aussi n'y deuez vous prester legerement l'oreille. Et mesme si on vous les donne, sans que vous les recerchiez, entant que souz pretexte de bien, ils causent quelquefois vne fin dommageable : si vous prenez garde à ce qui aduint à Bostare Carthaginois estant Capitaine en Espaigne, lors que se retirant vers le Fleuue Ebre pres de la cité de Sagonte, où Acceduce Espaignol Capitaine estoit aussi pour les Carthaginois, comme il sceut

Sagonte à present s'apelle Moruedre.

sceut que les ostages d'Espaigne retenuz à Sagonte estoyent vn gage de perpetuelle perseuerance des Espaignols enuers les seigneur de Carthage: se laissa conduire comme vn enfant, & persuader à laisser les ostages en liberté: asseuré que par ce moyen il se enrdroit toutes les Espaignes à sa deuotion. Et ainsi luy sortant les ostages d'entre les mains que Acceduce traistreusement feit liurer aux Romains, qui pensant gaigner pour soy, en rendit le prouffit aux Romains, lesquels se rendirent toute la Prouince amye, auec le mesme moyen qu'il auoit ouuert à Bostare, lequel demoura escorné, se fiant au Conseil de ce galant infidele. *Polybe. 3.*

De proceder saigement à la guerre.

COmme ie vous ay dit, il ne fault point s'esgarer au maniement de la guerre, ains y fault proceder saigement, tant aux desseins qu'aux effects: car quiconque y va à yeux bandez, il y est ruiné, ainsi que fut Sempronie Atratin en son Consulat, lequel gouuernant sans aduis, & en volage toute ses entreprises contre les Vosques, souz couleur que les Romains les auoyent vaincuz, comme gens qui ne sçauoyent que c'estoit que de la guerre, pratiqua follement de venir à vne iournée, l'issue de laquelle fut telle que les Romains s'attendans plus à se couurir, & deffendre que non à assaillir, & combattre furēt vaincuz par les Volsques, par la legereté, & temeraires façons de faire de leur Capitaine.

De preuoir le danger que vous peut faire l'ennemy, & pouruoir aux perils presents.

LOrs qu'vn Chef se maintient sagement, il pense tousiours combien l'ennemy luy peut nuire, & preuoyant ainsi il descouure les dommages qui luy peuuent aduenir en ses entreprinses. Pour ceste cause Cnée Fabie Capitaine pour Cesar en Espaigne, sçachant que le pont du fleuue Sicori estant rompu il y auoit deux de ses Legions soubz L. Plance, serrées de l'autre part sans ade: il descouuroit en soymesme que les ennemys ne perdroyēt pas vne si belle occasion, sans leur donner quelque secousse: & parainsi il y enuoya rēfort tout soudain par vn autre pont, lequel y arriuant tout à temps, osta ceste occasion aux ennemys de leur nuire, qui desia auoyent liuré la bataille. Autant en feit Cesar, lors que craignant que par le moyen du Phare d'Alexādrie, en l'Isle, où il y auoit vne estressissure, pour entrer au port, & en icelle vn gros Bourg, & que si ce Bourg venoit en main aux ennemys cela ne luy donnast vn grand destourbier le feit prendre, *Cesar 1. des guerres Ciui.* *Cesar 3 des gu. Ciuiles.*

&y mit bonne garniſon. Et par ce moyen il ſaſſeura la voye, d'auoir, & viures, & ſecours à ſon aiſe, & pour la ruine de ſes ennemys.

De la preuoyance du Capitaine par laquelle on remedie à plusieurs choses.

EN ſomme deuez ſçauoir, que la preuoyance d'vn chef remedie à des grands inconueniens & en prend on de telles occaſions que ſouuient par icelles on en obtient de belles, & remarquables victoires. Ainſi ſe cogneut par la prouidence de Caie furie Camile troiſieſme fois Dictateur, par la crainte duquel ſeſtans les Volſques reſerrez en leur camp tout cloz de paliſſées, afin que les Romains ne leur liuraſſẽt la bataille ouuerte: mais aduint que le vent ſouflant eſtoit tourné vers l'ennemy, & pource Camile feit mettre ſoudain le feu aux logis des Volſques. Ce moyen luy ouurit le pas, non ſeulemẽt à faire ce qu'il pretendoit auec ce bruſlement: ains encor' les flammes ſeſtẽdant iuſqu'aux ennemys, les eſpouuenterent de telle ſorte auec la vapeur & *Liue.6.de la 1.* fumée, & auec leur chaleur, que ſans grãd faſcherie les Romains ſe feirent maiſtres du cãp de l'ennemy. De plus grand preuoyãce vſa encor' Fabie le grand, lors que voyant comme Hannibal vainquoit tout en Italie, & que le peuple Romain ſeſtonnoit de ce bonheur, il moienna de conſeruer auec ſon honneur, ſon armée entiere ſans combattre iuſqu'a tant que les ſiens euſſent vn *Liue.2.de la 3.* peu repris, & cueur, & haleine. Et ainſi il detint long temps Hannibal oiſif, & ſans faire fruit quelconque: car Fabie ne bougeoit de ſon camp ſil ne ſe remuoit pour trouuer lieu plus auantageux. Auec telle ſageſſe ne ſe gouuerna Alexandre le grand, lors que ſeſtant eſchaufé à paſſer la Cilicie contre Darie qui n'eſtoit paſſé outre, tant il redoubtoit le nom d'Alexandre, ſe voulut baigner à Tarſe riuiere dudit païs auſsi froide comme elle eſtoit claire: auſsi ne fut il ſi toſt entré dedans que le ſang luy glaça és veines, de ſorte qu'il en fut au mourir. Dequoy ſeſleua vn tel eſtonnement en l'armée, que deſia on penſoit, par la mort de ce grand Chef, de tomber és mains de Darie. Lequel aduerty de *Quint.Curſe liure 3.* ceſte maladie paſſa ſoudain l'Eufrate, & ſans que perſonne luy feit empeſchement, eſperant d'emporter la Cilicie.

Les ſoldats.

Les soldats doiuent se reposer au iugement & conseil du Capitaine.

LEs soldats donc qui cognoissent la prudence du Capitaine, ne doiuent se gouuerner par leurs caprices, ains s'arrester aux aduis du Chef, comme feirẽt ceux de Fabie cy dessus nommé. Et dautant que son Collegue au Consulat Minutie (iadis son soldat) voulut faire du grand, il y demeura ruiné & deffait. Vn peril semblable chastia les soldats de Charles le Quint estans conduits à Coron en la Morée, lors que sortans contre la uolonté de leur Chef, allerent assaillir les Turcs à Andruse, se gouuernans de leur teste: mais estant surpris par les chemins, furent la plus part taillez en pieces, & ceux qui eschapperent la main ennemye, eurent assés d'affaire à se sauuer à Coron. *Ioue.liu. 32.*

De ne tousiours obeir au superieur.

D'Aucuns accidens y a il esquels difficilement peut on obeir aux conducteurs, entant qu'il y a quelque espece de couardise, & diminution de la reputation des soldats: ainsi que voyons, considerant la commission des Venitiens lors que leur armée estoit à la Ghierade seruant de frontiere contre les François qui vouloyent assaillir l'estat desdicts Seigneurs. Car ils ordonnerent que se camp se tint à la Ghieradde, mais deffendirent qu'on ne combatit sans extreme necessité, & manifeste esperance de vaincre. Mais Aluian General disoit que ceste ordonnance estoit presque du tout contraire au mestier des armes, de deffendre le combat, ayant l'ennemy si pres, & que c'estoit contre la volonté du Senat. En fin se resolut d'Aluian que ce n'estoit en sa puissance de se garder de cõbattre, & que s'il le pouuoit faire, encor cela diminuoit tant son hõneur, & reputation de l'armée, que cela porteroit bien grand preiudice au cours de ceste guerre: ioint que pour esgard de la gendarmerie Italienne, & hõneur d'icelle, & de luy mesme, il choisiroit plustost la mort, que consentir à vne si grande ignominie: & ainsi il se delibera de suyure l'occasiõ, ainsi qu'elle luy seroit presẽteé. Et voila cõme plusieurs choses succedent, qui empeschẽt q̃ les iussiõs & cõmandemẽs des superieurs ne sont point gardez, & esquels la desobeissãce en est profitable à celuy à qui on desobeist: cõme celle de Polosque Capitaine de Constãtin Ruten General *Guicc.liu. 8.*

de Sigismond Roy de Pologne, lors qu'il combattoit cõtre Basile grand Duc de Mascouites, & que l'escarmouche estoit attaquée: car le Moscouite, ayant enuoyé gens aux espaules des Polacs, & Polorque d'ailleurs ayant receu commandemẽt du General de ne bouger sans son exprez congé: ne pouuant prendre conseil en chose si doubteuse, & iugeant qu'ez entreprises soudaines, & difficiles ne faut tousiours suyure l'aduis de son seigneur, tourna teste cõtre l'ennemy, & combatant osta l'esperance à Basile de se preualoir de ceste entreprinse, entant que de l'autre costé y suruenant Constantin, il y fut si mal-mené, que les Moscouites furent contraints de s'enfuyr, & laisser la victoire à ceux de Pologne.

Iove. liu. 13.

De ne que deuoir dependre de soymesme au maniement de la guerre.

OR ayant ainsi braué l'Aluian, comme i'ay dit: vne autrefois ne luy semblant à propos de combattre à l'Olme lieu voisin de Vicence, contre le camp Espaignol conduit par Cardone, & Prosper Colonne: comme le seigneur Lauredan prouidateur de la seigneurie Venitienne le blasmast de vilté, & peu de cueur de ce qu'il n'assailloit l'ennemy qui se retiroit: & bien il faisoit: mais sollicité par ce reproche, & voyãt mieux ce qu'il faisoit que Lauredan, pour ne point estre accusé de traison vers la seigneurie, il alla combattre: où il fut vaincu, & Lauredan auteur de cecy, gaigna à belle fuyte. Et pource on deuroit faire qu'vn General fut libre, & à son choix, sans dependre de la volonté d'autruy: entãt que ne se pouuant gouuerner selon les occasions, & suyuant ce qu'il luy semble bon, ou mauuais à entreprẽdre: ou il perd la bataille, ou n'execute iamais chose qui soit bien faicte.

Iou. liur. 12.

Ne faut qu'il y ayt plusieurs qui commandent sur vne armée.

IAmais ie ne trouuay bon qu'il y eut tant de generaux en vne armée: & me semble que l'office de gouuerneur en vn camp soit inutile, estant departy à plusieurs personnes: entant que l'vn voulant vne chose, & l'autre au contraire, ils ruinent toutes les bonnes entreprises. Voyez en quoy reüssit l'emprise des Tribuns Romains Quintie Pene, Caie Furie, & Marc Postume, lors que chascun suyuant sa fantasie, & iugeant au contraire de son compaignon, ouurirent la voye aux Veientans de prendre occasion de leur presenter la bataille: tellement que n'estans les Tri-

Liue. 4. de la 1.

les Tribuns resoluz entre-eux s'ils deuoyent l'accepter, ou non: aduint que tandis que les vns commandoyent qu'on sonnast la retraite, & les autres l'alarme, les Veientans se presentans, les Romains furent si estõnez & surpris que sans mettre la main aux armes, ils s'en allerent à vauderoute. Vous dis encor sur ce propos que le seigneur de Persi Françoys estant à Franget au Royaume de Naples auec Monsieur de Montpensier, General de larmée: comme le seigneur General voulut, ayant l'occasion à propos, donner vne attainte au Roy Ferdinand, & à ses gens, qui gardoyent la place de Franget, consulta sur cest affaire, la ou Persi, Capitaine de grande autorité, proposa de si grandes difficultez & anima tellement les soldats, que la chose passa sans rien faire au grand regret du seigneur General: Et ainsi furent ils contrains de se retirer. *Ioue liu. 3.*

De ne laisser passer voz soldats au camp ennemy, afin qu'on ne les suborne.

SCachez encor', que iamais on ne doit souffrir que les soldats d'vn cāp passent en celuy de l'ennemy: car il y a tousiours des corruptiõs & ruines pour les armées: ainsi que manifestemēt on veit au camp François deuant Pise, lors que ayans fait batterie pour les Florentins, & donné l'assault à Pise, ne peurent y entrer: & ainsi se refroidissans, & souffrans les Chefs que d'aucuns soldats entrassent en la ville cõme si c'eust esté en terre d'amys, ces soldats furent tellemēt corrompuz qu'ils defendoyēt deuāt tous la cause des Pisans estre iuste: & à la fin ceste armée, n'ayant desir d'offencer Pise leua le siege, & s'en alla sans luy faire autre fascherie. *Guicciard. liure 5.*

De ne souffrir à voz soldats de parlementer auec ceux de l'ennemy.

IE trouue aussi perilleux que les soldats d'vn camp, s'arraisonnēt auec ceux de l'ennemy, entāt que ces pourparlers s'occasiõnēt ou par intelligence ou pour desdains, ou rebelliõs, ou autres choses non prouffitables, & que cecy soit vray: estant l'armée d'Afranie, & de Petrée voisine du camp de Cesar: ceux d'Afranie vindrent parlementer auec les Cesariens, par lesquels ils furent incitez à se rendre à la clemence de Cesar: tellement que plusieurs luy allerent requerir pardon: & si Petrée n'y eut pourueu auec la force, il estoit taillé ce iour que tous ses soldats ne s'en allassent vers Cesar. A cecy ne print garde Scipion lors que ses soldats *Cesar 1. des guer. Ciuil.*

feirent des abouchemens pres d'Vtique auec ceux de Cesar : & ainsi il en perdit plus de mille des plus illustres, & segnalez, menans, & cheuaux, & leur suite: & durãt cecy, Marc Aquinie parla lõguemẽt auec Caie Sesernie: tellement q̃ ces pourparler ruinẽt les armées comme on veit lors que Louys Sforze fut rapellé par les Milanoys, & estãt de retour auec vne bande de Suisses, grand nõbre desquels estoyent au cãp Frãçoys: il aduenoit que souuẽt ces Suisses s'entre-visitoyẽt & s'entre-parloyẽt, si bien q̃ les aucũs estãs corrõpus, tãdis qu'on traitoit l'accord entre les Frãçoys, & Sforze: les Suisses de Sforze mesme se rendirent aux Françoys.

Cesar 5. des guer. Ciuiles.

Iou. liur. 8.

De ne mal soupçonner, si en certains temps vn vostre Capitaine parle auec l'ennemy.

IE ne dis pourtant que si vous entẽdez qu'vn de voz Capitaines aye parlé auec quelque Capitaine de l'ennemy, que pour cela vous le soupçõniez, entant qu'il y a des lieux esquels on peut arraisonner l'ennemy sans enfraindre la foy à son seigneur. Cõme on lyt de Scipiõ Africain, auec Hasdrubal Cartaginois, lors que, & l'vn & l'autre taschoyent de s'allier de Siphax Roy des Massiles, car ils se trouuerẽt en mesme temps tous deux logez chez le Roy susdit, mangeantz & beuuantz ensemble: & neantmoins & l'vn, & l'autre s'en retourna fidelle à sa republique, sans que les souuerains, l'ayans sceu, les en blasmassent, mais plustost les en eurent en bonne opinion.

Liu. 9. de la 3.

De faindre amitié auec les Capitaines ennemys, pour les rendre soupçonnez vers leurs superieurs.

ON ne peut nier toutesfois, que se feignant amy des Capitaines de l'ennemy, on en donne martel en teste à leur General, & superieur: veu que souuent on donne congé aux Capitaines, au grand preiudice de celuy qui les casse : & ainsi vn Prince croyant aux soupçons se laisse oster vn bon, & vaillant seruiteur. Scipion sus nommé, du tẽps qu'Antioque s'aprestoit à guerroyer contre les Romains par le conseil d'Hannibal banny de Carthage, estant Embassadeur à Ephese pour les Romains vers ce Roy, parla souuent auec Hannibal, pour le rendre suspect à Antioque. Le Roy, qui n'entendoit à quoy tendoit ceste familiarité du Romain auec le Carthaginois, commença à se doubter, & se tourmenter en esprit s'il deuoit point se fier en Hannibal, ou nõ: & ainsi Hannibal perdit la grace du Roy, lequel desista la poursuite de l'entreprise contre les Romains.

Appiã. 2. des externes.

De par-

De parler modestement de chascun : car autrement on s'en ressent quelquefois.

EZ arraisonnemens que vous faites, gardez vous de ne point mespriser vostre ennemy, ny mesdire de luy: car tombant en ses mains, il ne vous vsera de grace pareille qu'il fait aux autres. Et vous serue pour exemple Godefroy Calcar Veronois, Capitaine pour l'Empereur contre les Venitiens, lequel ayant mesdit du Liuian, estant puis apres pris par Malateste Bagliõ pres sainct Martin de Verone, auec Ascaigne Romain, & Fuccare Lirian, *Ioue, liure. 12.* caressant les deux autres, feit couper la gorge au Veronoys. De mesme en aduint au Comte Nicolas Scot Placẽtin, lequel ayãt parlé desauantageusement du Duc Maximilian Sforze, estant pris par les Sforzesques depuis sur les chemins, venãt du secours de Bergame, & conduit à Milan, fut decapité. Aussi à lon coustume de dire que le taire ne nuist iamais, & que souuent le parler auec raison porte dommage, ainsi que feit a quelques citoyens Florentins, lesquels iaçoit qu'auec raison eussent parlé honestement, si est-ce que blasinans les migistrats de Florence, lors que *Ioue. liure 28.* la ville estoit assiegée par les Imperialistes, & par les gẽs du Pape Clement septiesme, ils furent condemnez sans aucune remission à la mort. Ce qui feit mourir Clite fils de la nourrice d'Alexãdre le grand, & son bien aymé, de Poliperc õ, & de Calisthene Macedoniens, ce fut d'autant qu'ils refuserent d'Adorer ce fol Roy, ainsi que faisoyent les Persans, & qu'aussi ils mesdirent de ceste *Quint. Curse* façon de faire si extrauagante. Parainsi n'est bon auoir langue ny *liure 8.* parler deuant les grands.

De ne reprocher à son compaignon du defaut duquel il sera taché.

NE faut qu'en vn camp l'vn compaignon blasme l'autre de quelque deffault duquel ou celuy, qui blasme, ou ses predecesseurs ont esté tachez : car puis apres on luy en fait reproche: comme à Canetol Capitaine des Saniaz du Turc en l'armée de Nice en Prouence : or ce Canetol estoit fils, de celuy Caiarbey, qui trahissant le Soldan d'Egypte son seigneur, s'estoit retiré à Selin Roy Turc, & pour recompence de quoy il en auoit eu le gouuernement d'Egypte apres que le Turc eut conquis les terres, & seigneuries du Soldan, Canetol donc estant auec Barberousse luy voulut reprocher, qu'il auoit intelligence auec le seigneur André Dorie : ce qu'entendant ledit

Barberousse, afin de monstrer par le default susdit du Caiarbey, à Carretel, qu'il ne deuoit point auoir aucune mauuaise impression de luy, luy dit: Qu'on ne deuoit point le soupçonner, veu qu'il n'attendoit point de grande recompence du seigneur Varie, en ayant auec luy intelligence.

Iose liu. 44.

De ne desloger point vn Camp à tout raport ou babilz des ennemys, ou de gens incogneuz.

AInsi qu'il y à grand peril à loger vn camp en la campaigne, aussi grand en est le danger à le desloger: & fault estre bien aduisé en cecy, soit qu'on le face de franche volonté, ou bien par contrainte. Neantmoins ne remuez iamais vn camp de son lieu quelque aduis, ou cõseil que personne vous en die si elle ne vous est cogneüe, quoy que ce soit sous espoir de faciliter l'entreprise: car il vous pourroit aduenir ainsi que feit à Hannibal, lors que certains Tarentins l'allerent prier de venir vers eux, souz esperance que voyans vne seule enseigne de Hannibal, leur cité se rendroit soudain à luy, il partit de Nole, & prit la route de Tarente, & entrant en son terroir sans y porter aucun dommage, consuma plusieurs iours en vain, d'autant que iamais aucun Tarentin ne luy enuoya seulement vne lettre, ny feit aucun signe de l'entretenir ou fauoriser: tellement que se voyant moqué se retira auec son armée. Ne fault donc s'arrester à ces aduertissement, ny aux lettres enuoyes à ces fins, ny croire tout ce qu'on en escrit: entant que le Chef vostre ennemy vous dresse des faintes, & suppose des lettres pour vous tenir en suspens: ainsi que feit à l'Empereur Maximilian, Iean Iaques Triuulce: car estant ledit Empereur à Milan, Triuulce luy feit tomber deux lettres en main qu'il auoit escrittes à deux de ses Capitaines, sçauoir Iaques Staphée, & Galdis Chefs des Suisses, monstrant par icelles comme il auoit pratiqué auec eux contre l'Empereur, les sollicitant de se tenir prestz. Cecy estant leu par Maximilian, prit tel soupçon, que croyant plus qu'il ne deuoit, & ne voulant manifester son secret, partit de Milan contre l'oppinion de chacun: & ne fust possible de luy faire changer d'aduis, quelque temerairement qu'il l'eut pris.

Liue 4. de la 3.

De faire courir la Caualerie autour du camp, pour n'estre surpris en deslogeant.

Et quand

ET quand il faut desloger, si voulez n'estre point surpris, faut enuoyer à vn quart de lieüe aux enuirons des trouppes de vostre caualerie: ainsi en vserent Scipion, & Labiene, liguez de Pompée, lors qu'estans campez deuant Ruspine cité d'Affrique: car sçachãts q̃ Cesar estoit sorty de son fort, ils meirẽt hors toute leur caualerie, qui courut vn mille loing de leur camp de toutes parts, afin de sçauoir ce qu'ils auoient à faire, ains que de desloger, & que le camp ennemy ne les auoisinast de trop pres, & les surprit à l'improuiste. *Cesar 5. des guerres ciuiles.*

De ne se fier en aucun signe d'amitié au pays de l'ennemy.

HAnnibal ne deuoit iamais se fier aux parolles des Tarentins, sçachant que le Capitaine ne doit onc auoir fiance en gracieuseté qu'on luy face au pays ennemy, entant que tout cela tend à tromperie, & pour vous acheminer à quelque ruyne: ainsi que feit Pharnacé, lequel sçachant que Domitie, Capitaine de la suytte de Cesar, deuoit passer par aucuns destroicts en la petite Armenie, par le chemin qui va à Nicopoli, luy dressa vne grãde embuscade: mais pour dõner couleur à son fait, & afin que Domitie passast sans le soupçonner, il publia que le chemin luy fut seur: & pour mieux l'attrapper, il feit que les pasteurs se tenoient auec leur bestiail aux champs sur le commencement, & entrée de ces destroicts, afin que le Romain y passast, comme en terre d'amys: ou bien que ses soldats s'espandissent ça & là pour emporter la proye, & qu'ainsi escartez, il leur donnast dessus. Domitie adioustant foy à ces caresses pleines d'amitié, passa sans rien soupçonner: mais quand il fut en lieu mal commode pour se deffendre, Pharnacé l'assaillit, & mit son camp en route. *Cesar 4. des guerres ciuiles.*

De soupçonner tousiours que l'ennemy vous dresse quelque tromperie.

AInsi ne faut iamais se fier en chose que face vostre ennemy en vostre faueur, ains le deuez soupçonner par tout: car il y a de si grandes ruses à la suytte de la guerre, qu'on ne peult se fier en chose quelconque: & pour ceste cause les Gaulois ayant obtenu les victoires que chascun sçait contre les Romains, & se presentans victorieux deuant les murailles de Rome, s'esbaïssans du peu de garde des Romains à la deffence de leur ville, soupçonnans encor quelque tromperie pour auoir vaincu si tost & facilement leurs ennemys, craignans que de nuict on ne leur donnast quelque Camisade s'ils entroient en la cité par eux non

cogneüe, s'arresterent entre la ville, & le fleuue Anien (qui à present se nomme Teueron) & ce pendant feirent espier tous les lieux voisins des murailles, afin d'entendre quel party deuoient prendre les Romains apres vne si grande leur ruyne: & ne voulurent onc entrer dans Rome, iusqu'à tant qu'ils furent asseurez qu'il n'y auoit aucun peril.

Liue 5. de la 1.

De n'estre point obstiné à se retirer, & desloger, lors que l'affaire le requiert.

REuenant au deslogement cy dessus proposé, ie dis qu'il ne faut iamais s'obstiner és choses qui sont perilleuses, ny estre si scrupuleux à se retirer de peur d'encourir deshonneur: car c'est plus grande honte & dommage de s'assubiectir au peril, s'en pouuant oster, que se tenir tant sur la reputation sans proffit quelconque. Le seigneur de Lautrec, General pour le Roy de France, s'obstinant plus qu'il ne deuoit au siege de Naples, & ne voulant oster le camp du lieu ou il estoit assis, quoy que pestilent & dangereux, quelque priere que luy en feissent les Capitaines, d'autant qu'il luy sembloit que le remuant ce luy tourneroit à blasme, & ignominie: perdit par ce moyen la victoire qu'il auoit en main, & se veit trompé en son opinion. On peut donc iuger que ce grand Capitaine s'oublia vn peu & trop pour luy, n'attendant point à ce qu'on lit de Sulpice Romain, chef de l'armée qui estoit en Grece, lors qu'ayant deliberé de faire l'entreprise de Calcide en Eubée, & arresté en vn lieu mal propre pour les nauires au canal de ladicte cité, ou à cause des vents la mer fluoit, & refluoit sans cesse, ne pouuants faire ce qu'il esperoit, se retira soudain de ce lieu si mal commode, voyant le peu de prouffit qu'il en tiroit, & ne voulãt perdre le tẽps sans y riẽ faire.

Ioue liu. 26.

Liue 8. de la 3.

De tromper l'ennemy en deslogeant, auec signe de ne vouloir point bouger, afin de n'estre endommagé en vous en allant.

QVe si vous craignez qu'au desloger l'ennemy ne vous donne empeschement & vous accable, ne faut laisser en arriere la ruse de laquelle vsa Attie Varron Romain estant en Affrique: car voyant que son armée craignoit, soupçonnant l'ennemy la deuoit assaillir, desseigna de s'asseurer le depart: & pour ceste fin, il laissa en ses logis, en signe qu'il n'en auoit point bougé, aucunes tentes auec des trompettes pour les garder, & quelque trouppe de soldats des plus debiles & foibles: & sur le minuict, il leua secrettemẽt son camp, & le retira à Vtique, sans que l'enne-

Cesar 2. des guerres ciuiles.

my s'en print garde. Autant en feit le grand Roy de France Françoys premier, lors qu'ayant auitaillé la ville de Landrecy à la barbe, & en despit des Imperiaux, & se retirant à Cambray, ou il presenta la bataille à l'Empereur, voyant que l'Empereur, s'apprestoit pour la iournée, luy qui auoit fait ce qu'il auoit entrepris leuant le siege, comme dit est, partit de nuict auec tout son camp, & laissant tout à propos quelque bagage & viures, auec des feux allumez au lieu ou il estoit campé, pour faire penser à l'ennemy qu'il y estoit encores en armes. D'autre maniere vsa Techela Cazelbas Persan, estant contrainct par Ianus Bascha du grand seigneur des Turcs, & comme assiegé en vn mont pres de Tassie, cité de Natolie, apres qu'il eut esté vaincu au mont Oligà: sçachant combien il auoit perdu de forces & de reputation en ceste route, & voulant s'enfuyr: feit estaindre tous les feux de son camp auec grand silence, puis feit marcher son armée secrettement, & sortit du boys, & passant par les montaignes qui luy estoient à la face, se sauua en la petite Armenie.

Ione liu. 44.

Ione liu. 13.

De conduyre voz soldats sans soupçon à voz affaires, tandis que l'ennemy est occupé en quelque entreprise.

SI vous voulez encor desloger asseurément, ou enuoyer partie de vostre armée ailleurs pour le seruice de vostre Prince, ou vous retirer ayant quelque soupçon: craignant toutesfois que voz ennemis ne s'en apperçoiuent, si vous n'auez point grand haste vous pourrez surseoir vostre entreprise iusqu'à tant que verrez l'ennemy empesché ailleurs, ou d'allegresse ou de lassitude: car tandis qu'il est occuppé, facilement il est en vous de faire voz affaires: comme feit Hannibal en la guerre de Sicile, apres que les Romains eurent deffaicts les Carthaginois, & pour ceste route s'estant Hannibal retiré en la ville d'Agrigente, comme il entendit que les Romains se tenoient embesongnez à s'esiouyr pour ceste victoire, & à se reposer du trauail de la bataille: vint hardiment passer le long du camp Romain, & s'en alla ou mieux luy vint à gré.

Polyb. 1.

D'oster tout moyen à l'ennemy de vous suyure, lors que vous retirez.

DIray outre cecy, que c'est bien consideré au Capitaine qui se retire ou s'enfuyt, d'oster tout moyen à l'ennemy de le poursuyure: & à cecy s'attendit Pompée, lors que partant de Brindes, autour de laquelle estoit Cesar campé auec son armée pour passer le Goulphe, & s'en aller à Durazze, il prit &

Cesar 1. des guerres ciuiles.

emmena toutes les naux qui estoiét au port, afin que Cesar ne le peut suyure.

De sçauoir lors que l'ennemy desloge, afin qu'il n'eschappe.

IL me semble qu'vn chef acquiert peu d'honneur estant voisin du camp de son ennemy, s'il le laisse desloger, sans le sçauoir: & pource faut auoir tousiours des aduertissemens, afin qu'il ne fuye du peril q̃ vous luy auez preparé: & sert beaucoup, que d'en estre aduerty: Voyez ce qu'en aduint à Hannibal, lequel ayant vaincu pres le fleuue Thesin Scipiõ Cõsul Romain, ne se prenāt poït garde q̃ la nuict ensuyuāt le Consul partit secrettemēt auec tout son bagage, & passa en grande diligēce le Po sans empeschemēt quelcõque, luy souffrit de trauerser la riuiere sur le mesme pont des Trauées qu'il y auoit fait faire: tellemēt q̃ Scipion arriua plustost à Plaisance que Hannibal sceut seulement qu'il eut laissé le
Liui. de la 3. Tesin, auec grande gloire du Consul, & escorne & vitupere du Capitaine Carthaginois. Le mesme feit Charles huictiesme, apres la bataille de Fornoue contre le Marquis de Mantoüe, General des Venitiens, & autres de la ligue: car voulant s'en partir pour passer outre, feit allumer force feux sur la seconde posée de sentinelles, afin de tromper l'ennemy: puis sans sonner
Ioue liu. 2. trompettte ny tabourin, il deslogea auec fort belle ordonnance, & si secrettement qu'il auoit cheminé plusieurs milles, ains que l'ennemy eut aduis de son depart si soudain.

De se loger prés d'vn camp qui est en bransle, afin qu'il ne s'en aille sans estre tourmenté.

LOrs donc que l'armée ennemye est en peril, ie voudroy qu'auec vostre camp gaillard & vigilant, vous vinssiez vous loger si pres de luy, qu'il ne peut se retirer à vostre desceu, entant que l'auoisinement oste à l'ennemy tout moyen de partir en asseurance. Ce conseil fut donné au seigneur de Lautrec par le Colonnel des Suisses, lors que sçachant que l'armée du Pape & de l'Empereur estoit en disette de viures sur le terroit de Rebec au pays Cremonois, & que se retirant de là, se pourroit facilement sauuer, luy conseilla d'en approcher de si pres, qu'elle ne peut desloger asseurément, veu que l'artillerie les hastant de Peutenisse auant, les empescheroit de se renger à leur ayse: & neātmoins ne pourroient s'arrester là, pressez de famine: mais le General
Guicci. li. 14. n'acceptāt ce tresbõ aduis, se priua aussi de celle victoire, souffrāt que les Imperiaux deslogeassent sans empeschemēt quelcõque.

De

De ne croire tousiours que l'ennemy s'en soit fuy, quoy qu'il desloge soudainement.

DOnnez vous garde de ne point croire tousiours que lors que vn camp desloge (quoy qu'à l'improuiste) que pour cela il s'enfuye: car ces fainctes d'vn desloger si soudain trompent souuent les aduersaires: ainsi que feit Molon gouuerneur de Medie, lors que Xencete Capitaine Achéen enuoyé par Antioque vint contre luy, & qui ayant passé le Tigre, Molon faignit de laisser le camp ou il estoit arresté: si que ses ennemys pensans qu'il s'enfuyt, feirent desieuner leurs soldats, afin que fussent prests pour le suyure. Lesquels pensans desia tout tenir, se meirent à boire & manger outrément, tellement que Molon ayāt trouué la aupres vn lieu commode pour s'arrester, feit repaistre ses gens & soudain les mena contre Xencete, les soldats duquel estoient si endormis, & auiliz d'yurongnerie qu'on les rompit aiséement, partie desquels furent taillez en pieces en leurs tentes: les pensans se sauuer à nage estoient enseuelis dans les ondes du Tigre. Chose notable fut celle que feit Luculle aux soldats de Tigrané, ayant occupé vn costau voisin d'iceux, ou il mit garnison de caualerie: car posant sa fanterie en embusche derriere ce costau, il enuoya d'autres attaquer l'escarmouche auec l'ennemy, auec charge aux siens, que dés que l'ennemy sortiroit qu'ils se retirassent en fuyant: ce qui aduint, comme il esperoit: car les Tigraniens sortirent, & les Romains se voyans chargez se retirerent, & s'estans esloignez de leur fort en les suyuant, la fanterie de Luculle sortit de son embusche, qui encloit l'ennemy de tous costez, lequel voyant sa faute, se voulut retirer, mais s'en aduisant trop tard: les Romains feirent vn grand massacre de Barbares.

Polib. 6.

Appian 4. du Mithridatique.

De ne s'appuyer sur l'esperance que l'ennemy ne vueille point se deffendre.

IE voudroy encor, que vous ne creussiez point que voz ennemis ne soient pour se deffendre & que souz ceste opinion vous estimiez qu'ils ne vous facent resistāce: car vous pourriez estre trompé tout ainsi que les Ligures: lesquels ayans deça les monts deux armées diuisées en deux endroicts, s'asseuroient que les Romains n'auroient le cœur, ou hardiesse de sortir, estans en petit nombre, & serrez en leur fort: & pource les mesprisans, ils ne sortoient de leurs logis, que bien saouls, & ayant la teste bien en-

uinée. Ainsi sortans ordinairement espars & sans ordre, les Romains feirent vn iour vne saillie si verte & auec crieries si grandes, que ces Ligures estonnez de chose non attendue & nouuelle furent si esperduz qu'ils ne sceurent se deffendre, ains à peu de resistance furēt mis en fuyte, & y en demoura plus de 15000. morts sur la place.

Liue 10. de la 4.

De donner sur la queue du camp ennemy lors qu'il desloge.

LOrs que vous sçauez que le camp ennemy desloge, ne faillez de luy donner sur la queüe, & ne cessez de le tourmenter, car vous l'estonnez, & effroyez, & le retardez de faire ce qu'il pense, & souuent le mettez en desordre, & en demourez victorieux. Et pource Philippe de Macedone, lors que les Atamans ses ennemis conduicts par Aminandre se retiroiēt, dés qu'il l'entendit, il manda sur le point du iour donner sur leur queüe, & s'il n'eust pris son chemin par le hault, & precipices de la montaigne, il leur eut donné vne estrange secousse. Le mesme aduint aux Frāçoys, lors que leuant le siege de deuant Verone, ou estoit Marc Antoine Colonne, ne furent si tost descouuerts par les Allemans, & Espagnols, qu'ils furent assailliz sur l'arriere-garde, & perdirent plusieurs de leurs soldats. Et de cecy peut tesmoigner Liuian en la Guierdadde, ainsi qu'auez veu sur autre propos.

Liue 1. de la 4.

De sçauoir amuser l'ennemy auec courses, pour l'attirer au combat.

OR si voz forces ne sont esgalles à celles qui marchent, le remede est de les entretenir auec courses, iusqu'à tant qu'ayez recouuert le secours que vous attendez: ainsi que feit Marc Antoine Colonne, ayant deuancez les Venitiens, lors qu'ils pretendoient de passer le Mince, & luy donner vne cargue, & de laquelle ils se retirerent depuis, de craincte qu'ils eurent de ne luy pouuoir tenir teste: luy attendant la fanterie, qui le suyuoit, mais assez lentement: afin que l'ennemy ne luy eschappast, enuoya soudain des cheuaux legers, qui entretenoient l'ennemy auec de legeres escarmouches, afin qu'ils ne s'en allassent. Et aussi est ce bien fait, que lors que vostre ennemy se retire, si pretendez le retarder, vous y enuoyez, & gens de pied, & de cheual, qui l'escarmouchans le puissent amuser: ainsi que feit Françoys Marie duc d'Vrbin, lors qu'ayant entendu que le camp du Pape Leon alloit loger a Monte-lyon: partant de Pergole qu'il auoit prise, enuoya deuant force caualerie, afin que le camp Papal, forcé

Iouc liu. 16.

forcé de combattre, cheminast plus lentement, & qu'il eut plus de loisir de le vaincre : mais ils trouuerent que ledict camp auoit tant gaigné de pays, qu'ils ne peurent executer leur dessein, qu'ils eussent effectué si cest acheminement ne fut suruenu.

De ne reduire en extremité l'ennemy que vous tenez encloz, car il s'encourage si ne l'acceptez à conditions honestes.

QVe s'il aduient, que poursuyuant l'ennemy, vous le reduysiez en lieu, d'ou il ne puisse sortir, qu'à son grand peril, & desauantage: ie vous conseille que s'il vous propose des conditions honestes pour se sauuer que vous les acceptiez, ou luy faciez voye pour s'enfuyr, afin de ne le faire desesperer : entāt q̄ le desespoir induit le soldat à estre plus vaillant, & furieux. Tels veit on estre les soldats Toscans, lors que le Consul Manlie les tenoit enserrez, si biē que le fuyr leur estoit impossible, & moins leur vouloit-on accorder aucune condition de paix : car pressez de desespoir, ils deuindrent si hardis, ou plustost temeraires, & furent si furieusement audacieux, que se ruans sur le Consul (qu'ils cogneurent à l'habit, & aux armes) ils le massacrerent, & deffirent tout le reste, demourans vainqueurs. Parainsi se presentant les occasions de paix, ne la refusez à l'ennemy, à conditions honestes: entant que vous sortirez de querelle & fascherie, & deliurez vostre peuple de mille diuerses persecutions, dequoy reussissent plusieurs autres bons effects. A ceste cause Ionathas frere du grand Machabée, ayant guerre auec Bacchide, General de l'armée du Roy Demetrie, estant semons de faire la paix auec conditions de luy rendre tout ce qu'il auoit perdu durant la guerre, y entendit volontiers : & deliura par ce moyen son pays, & le peuple de plusieurs grands malheurs, qui procedent de la guerre : & feit bien, à cause que tout redondoit pour le prouffit vniuersel.

Liure 2. de la 1.

1. Machab. 9.

De n'irriter auec parolles iniurieuses l'ennemy au combat.

POurce ne deuroit-on iamais irriter l'ennemy, ny l'inciter à faire chose aucune contre son vouloir, fut par fait, ou par parolle, & moins auec iniures, & moqueries : d'autant que ce sont les moyens pour les faire piquer, & les esmouuoir à faire de grandes choses contre l'aduis de chascun. On en voit l'exemple és Romains, lors que refusans de venir aux mains contre les Veietans & Toscans, les ennemis leur commencerent à dire tāt

d'iniures, & se moquer tellement d'eux, que s'irritans, ces parolles leur donnerent tant de force & animosité, qu'à demy desesperez, ils sortirent de telle furie, qu'ils endommagerent grandement l'ennemy, qui les auoit ainsi irritez.

De faire entendre à l'ennemy que ne voulez point le molester, ny combattre.

PLustost vaudroit-il mieux en cest endroict faire entendre à l'ennemy de ne point le vouloir molester, ny d'auoir desir de sortir de vostre fort pour le combattre, d'autant que par ce moyẽ vous le pourrez rendre asseuré, de sorte qu'il vous sera facile le surprendre lors que moins il y pensera, & faire de luy à vostre fantasie selon que l'aurez desseigné. De ceste sorte se gouuerna Quint Fuluie Flacce Preteur Romain en Espagne, lors qu'estant campé deuant Eburie pres le camp des Celtiberes, & loing de 2. mille, ou enuiron, comme chascun des camps tint son ranc, & chascun allast au fourrage & au boys sans se donner empeschement, le Preteur faisant à croire à l'ennemy, que ce ne seroit pas luy qui commenceroit à se remuer: aduint que le Preteur ayant mis cauteleusement les ennemis entre son camp, & vne grosse embusche qu'il leur auoit dressé, ou il enuoya son frere Marc Fulue derriere vne montaigne, lequel contre l'attente des Celtiberes il assaillit d'vn costé, & le Preteur de l'autre, si bien que de tous costez estans battuz, ils y perdirent plus de 2000. hommes, sans y compter ceux qui furent pris prisonniers.

Celtiberes sont à present l'Arragonois.

Liure 10. de la 4.

Des terres qui se rendent, estans assaillies de deux costez.

IE ne m'esbahis point si les Celtiberes mis entre deux puissances furẽt rompuz, & deffaicts: car c'est ainsi encor que les Prouinces, estats, & citez se perdent facilement: & mettre vn pays entre deux armées, porte & donne vn grand estonnement & au peuple & à celuy qui en est seigneur, ce qui conduit ces armées à la victoire telle que la desirent: ainsi qu'on a veu en l'estat de Milan, lors qu'estant assailly par les Françoys du costé d'Alexandrie, ou la cité estoit ia prise, & les Venitiens confederez des Françoys venans d'vne autre part, & prenans Carauage passerent l'Adde fleuue, conquerans tout iusqu'à Lode: le reste du pays fut si esmeu, & estonné, que tout se mit à tumultuer: & la cité de Milan estoit en si grande confusion & frayeur que les citoyens prenans les armes contre le

Duc

duc Louys Sforze, le contraignirent de s'enfuir, & lequel s'en alla en Alemaigne euitant la fureur de ses ennemis. Guicciard. liu. 4.

De ne laisser hanter les Ambassadeurs parmy voz soldats.

POur obuier aux dangers qui souuent vous peuuent aduenir à faulte d'y aduiser, ie seroy d'aduis q̃ toutes les fois qu'on vous enuoyera des Embassadeurs par vostre ennemy que vo⁹ ne souffriez poĩt qu'il aillent par vostre cãp, ny qu'eux, ou aucũ de leurs gẽs cõuersẽt parmy voz soldats, entãt q̃ les cœurs s'amolissent en parlemẽtant, &se tournẽt voz gens à la deuotiõ de vostre aduersaire. L'exẽple en est euidẽt aux Romains, lesquels ayãts chassez les Tarquins de leur Cité, ils receurent leurs Embassadeurs, qui venoyent prier le Senat pour la restitution des biens des bannis. Et leur fut donnée si grande liberté d'aller, venir, & conuerser auec chascun qu'ils attirerent plusieurs des plus puissans & nobles de la ville à suyure le party des Tarquins: & peu s'en fallut que les Tarquins ne regaignassent la seigneurie de Rome comme au parauant. Liure 2. de la 4.

De faire accompaigner les Embassadeurs, & autres, afin que personne ne leur parle.

QVand vn Embassadeur, Herault, ou Nonce vient vers vous pour quelque affaire, faites le conduire entrãt ou sortant de vostre Camp, afin qu'il n'arraisonne personne. Ainsi en vsa le Senat de Rome lors que Persée Macedonien luy enuoya ses Embassadeurs apres que la guerre fut ouuerte entre eux: entant que dés que lesdicts Nonces eurent proposé leur charge, à laquelle le Senat ne voulut entendre, estans licentiez au Senat, fut deputé Spurie Cornille pour les garder iusqu'à tãt qu'ils fussent embarquez: afin qu'ils ne parlassent à personne qui peut par leur subornement commettre quelque lascheté, ou felonnie. Liure 2. de la 5. Decad.

De ne respondre soudain aux Embassadeurs, mais delayer tant que le cas est duisant.

ENcor ne faudroit il respondre aux Embassadeurs à toutes leurs requestes, mais les entretenir auec delais, & differer, selon que le cas vous touche, les respõces: & proceder neãtmoins tousiours à l'execution de vostre dessein. Ainsi en vsa Sultan Solyman, lors que faisant marcher son armée contre le roy de Hongrie Ferdinand, receut les Embassadeurs dudit seigneur Roy, le requerans de la paix: mais estans ouys en Seruie, ne leur

voulut pour lors respondre, ains leur commanda de suyure le camp, à peu de prouffit pour eux, car ce pendant il s'auançoit tousiours pour mettre à fin l'entreprise par luy desseignée.

De ne manifester les secretz du Camp, bien que soyez prisonnier de l'ennemy.

VOus qui estes appellez à la charge d'Embassadeurs pour vostre Prince, ne deuez iamais cõmuniquer le secret d'iceluy: ains, posé le cas que fussiez faicts prisonniers, si pouuez faire à croire quelque baye à vostre ennemy, ou le tromper en quelque cas, ne differez de le faire: car ce sera vostre profit, & ferez le seruice de vostre Prince: Ainsi que feirent les messagiers du Roy Philippe de Macedone lors qu'allans pour certaine ligue qui se trainoit entre ledit roy, & Hãnibal, qui estoit pour lors en Pouille: furent pris par les gardes Romaines, & conduicts à M. Valere Leuin Preteur, qui estoit à Nocere: estans enquis par ledict Valere, faignirent d'estre enuoyez au Senat Romain pour allier le Roy leur maistre auec les Romains. Ainsi Valere caressant son ennemy, cõme si c'eust esté son amy, les feit accõpaigner, pẽsant qu'ils s'en allassent à Rome, mais dés aussi tost qu'ils se veirent *Liure 3. de la 3.* depestrez de leur suitte, & guides, ils tournerent teste, & s'en allerent vers Hannibal, auec lequel ils feirent aliance, & capitulerent les articles d'icelles.

De ne molester point, mais plustost caresser les Embassadeurs.

ET d'autãt que les Embassadeurs ont ce priuilege particulier, d'aller & venir faire leurs messages en asseurance, & que de tout temps cecy a esté obserué, ne fault que pour chose qu'ils dient leur faire fascherie quelconque, mais plustost les caresser, & puis leur donner respõce telle que bon vous semblera: car faisant autrement vous n'y gaignez que plus grande haine, & incitez l'ennemy à poursuyure plus de vengeance sur vous: Ainsi en aduint aux Carthaginois lors qu'ils occirent les Embassadeurs Romains, que Scipion leur auoit enuoyez: car ce mauuais traitement aigrit & irrita de telle sorte le cœur de Scipion, que iaçoit qu'il ne feit aucun desplaisir aux Embassadeurs de Carthage, si delibera il de ne iamais pardonner à l'ennemy ceste iniure. *Appian 1. des externes.* Et ceste douceur de Scipiõ fut cause que le Senat Carthaginois tença le peuple, & peu s'en fallut que dans Carthage ne s'esleuast vn grand tumulte pour ceste occasion. Vne iniure que feirent iadis

iadis les habitans du Mōt sainct Iean ville du finage d'Arpin à vn trompette du Roy Charles huictiesme qui le leur auoit enuoyé, irrita tellement le Roy, que le camp y vint, l'assiegea, & prenans le lieu d'assault, passerent tout au fil de l'espée. Ie dis encor que Ferruccie Capitaine Florentin, estant sommé par vn de Fabrice Maramald Capitaine pour l'Empereur, de rēdre la ville de Volterre, luy semblant aduis que ce trompette luy faisoit iniure en le sommant, qui est vne coustume ordinaire de guerre, le feit empoigner, & pendre & estrāgler tout sur l'heure. Lequel faict, cōme chose cōtre tout vsage de guerre, fut depuis cause de la mort de Feruccie.

Ioue liure 2.

Ioue, liure 28.

De rechercher l'ennemy de paix, ou de trefues estant en peril, & ne s'estant appareillé.

IE vous aduise, que n'ayans moyen de tenir teste à l'ennemy, moyēnez de vous aider du tēps, entāt q̃ ce pendant vous pourrez fournir à voz besoings & necessitez, ie ne dis pas au plus fort de la guerre, ains encore dés le cōmencemēt. Ce cōseil fut suiuy par Q. Martie Legat, ou Lieutenāt du Cōsul, ne se trouuāt assez fort pour soustenir l'effort du roy Persée: car pour se fournir, il prit tant de temps qu'il feit vne trefue auec le roy, lequel eut peu regaigner plusieurs pieces, s'il eut poursuiuy sa pointe, auant que les Romains entrassent en Grece. De mesmes termes vsa Pape Iule secōd, se voyāt mal accōpaigné de soldats à Boloigne, lors que le seigneur de Chaumont, General des François partit de Modene pour venir prendre Boloigne: ce qu'ayant entendu le Pape, & que desia ledit Seigneur aprochoit, enuoya vers luy, pour capituler quelques conditions d'accord: & tandis qu'on s'amusoit à deliberer sur les articles, arriua le secours au Pape, si bien que les François furent contrains de se retirer: & si le General eut procedé plus finement, il eut sans faillir pris Boloigne, & le Pape tout ensemble. Par ainsi qui à le tēps à propos, ne doit en attendre d'autre: d'autant que la guerre est iournaliere, la victoire estant donnée vn iour, & à l'autre on se la voit ostée.

Liure 2. de la 5.

Guicciard. liure 9.

De ne laisser de poursuyure les heureux succez soubz espoir d'vne paix incertaine.

C'Est exemple monstre que lors qu'vn General à fortune en main, il fait mal de la laisser escouler, souz couleur d'esperer quelque paix incertaine, si ce n'est que son Prince luy en donne quelque aduertissement particulier, car autremēt il en encour-

ra blasme: Ainsi en aduint à Philippe Chabot Admiral de Frãce lors qu'estant entré en Piedmont, ou il auoit pris Turin, Fossan, Pinerol, & Cherri fort heureusement, fut persuadé par quelque grand, qui estoit Embassadeur vers l'Empereur, à ne point passer outre, si qu'il perdit la victoire qui luy estoit ia en main, s'il eust poursuyuy: la où, la paix n'estant sortie son effect, les affaires reprindrent autre forme pour l'Empereur. Et cecy fut cause de grãde ruine: & pour ce ledit Admiral en fut blasmé, & desapointé de ses estats. Pas ainsi ne feit le General pour le Pape Clement au secours de Forselõ, car quelque chose q̃ luy dit Fiere-mosque, souz pretexte de la paix, ou de la trefue faite entre le Pape, & l'Empereur, si ne cessa il de poursuyure sa poïte, ainsi que mieux ie diray cy apres.

Ioue, liure 43.

Guicciard. liure 17.

De n'aller en abouchement auec l'ennemy, si ce n'est auec forces esgales.

EN ces arraisonnemens, & pourparlers de paix, ou de trefue, souuent les Chefs de tous les deux costez se desposent de cõclurre sur les difficultez qui se sont ensuiuies: mais ie ne loueray iamais qu'vn General d'armée, recherché de son ennemy à parlementer, y aille: entant qu'on luy pourroit dresser de bien grandes embusches, s'il ne sçauoit les moyens d'aller, & de venir auec asseurance: entant que iamais ne se fault fier à promesse que vostre ennemy vous face. Parainsi Quintie Romain estant sur le point de s'aboucher auec Nabiode tyran d'Argos & de Lacedemone: comme l'vn se defiast de l'autre, ils vindrent en pleine cãpaigne auec forces esgales pour parler ensemble: & l'abouchement finy, chascun se retira d'ou il estoit venu, en toute asseurance: ce qui ne fust aduenu si inconsiderémẽt ils y fussent allez sur la fiance de leur seule parolle, car le fort eut accablé le foible. C'est ainsi qu'en vsa en la cité d'Adem fort marchãde sur la mer rouge, Solyman Eunuque, lequel ayant esté batu par les Portugais, & se retirant, feit dire au roy d'Adem qu'il vint sur sa foy, parler à luy: le roy le pensant loyal, y vint sur ceste simple promesse, mais Solyman le feit pendre tout sur l'heure à l'Antene de sa Galere, & robant tous les thesors, se saisit de la cité qui est tresforte: & auec pareille cruauté, il occist le roy de Zibeth cité pres de la Mcque assise encor sur la mer rouge.

Liure 3. de la 4.

Ioue liure 36.

De ne se soumettre à l'ennemy, qui ne veult luy obeyr.

Ne

NE vous soumettez dõc point à vostre ennemy si n'estes esgal à luy, si vous auez deliberé de ne rien faire de ce qu'il demãde: car à la fin il conuient faire tout ce qu'il veult de vous: & ainsi en aduint aux Etholiens, lesquels s'estans sousmis à la discretion du Consul Attilie, luy enuoyerent Phanée leur Embassadeur: lequel demandant grace audit Consul pour le Dicearque citoyẽ d'Hispate: Pour Menete Epirote, pour le roy Eminandre, & autres des principaux des Atamanes, qui auoyent esté les auteurs de la sedition: Attilie ne voulut accepter rien de ses demandes. Par ainsi Phanée balençant en ses requestes, Attilie le feit resouldre, entant que selon l'ordonnance des Etholiens, & par droict de guerre, le Consul estoit leur seigneur, & par ainsi suyuant les loix Romaines, il auoit puissance de luy cõmander: & ainsi Phanée se resolut à la volõté de celuy entre les mais duquel il estoit: ce que les Etholiens pouuoyent bien s'imaginer, veu que cest le naturel des Princes en semblables affaires, & se voyans les plus forts de vouloir l'effect de ce qu'ils ont desseigné: Vous le verrez, considerant ce que feit Henry roy d'Angleterre, lors qu'il entendit que Philippe d'Austriche allant en Espaigne par la mer Angloise, auoit esté porté par fortune de mer à Anton cité de son royaume, l'enuoya soudain prier, & Philippe ne pouuant faire refus d'aller au festin y alla, ou il fut receu fort magnifiquement comme Roy: mais au reste il fut presque forcé de mettre entre les mains dudit Roy Angloys, le duc de Suffolts: qui estoit à Namur, ville subiecte au roy d'Espaigne: & le vouloit auoir le roy Henry, à cause que le duc se disoit pretendre droit en la couronne d'Angleterre: Mais l'Espaignol ne luy voulut onc liurer, que l'Anglois ne luy iurast de ne point le faire mourir.

Liu. 7. de la 4.

Guicciard. liure 7.

De chercher la paix ou la trefue lors qu'on pretend dedesloger.

CEs entretenemens de paix, ou de trefue profitẽt grandemẽt, lors qu'vn camp est sur le poinct de desloger du lieu où il est: car enuoyant vn trompette à demander accord, ou surseance d'armes, le camp peult s'en aller ce pendant contre l'aduis de l'ennemy, & le trompette tardant assez à faire sa charge, comme seroit arriuer de nuict, pour puis apres le matin declarer sa commission: ainsi que feit Philippe Macedonien, ayant esté frotté par les Romains deuant Attabale en Grece: car il vsa de ce stratageme, à l'endroit de Sulpice Cõsul Romain, & tandis que le trom-

Liu. 1. de la 4.

pette harangnoit, il deslogea tout à son aise.

De ne monstrer d'auoir peur, car cela est dommageable à l'armée.

SVr toutes choses ne faut se mõstrer effroyé, quoy que l'armée fut en peril, ains est requis que le Capitaine soit hardy, & sans s'estonner : d'autant que sa crainte accouardit ses gens, qui ne font chose qui vaille, & auec ce, il encourage son aduersaire. Qu'il soit vray, ie vous propose l'exemple de Minute Romain, lequel estant depesché contre l'armée des Eques au mont Algide, quoy qu'il n'eut receu perte qui fut à estimer, estant craintif, toutesfois en ses façons de faire, & l'ennemy s'en estant pris garde, renforça de cœur, & gaillardise, & vint l'assaillir de nuict, & ne le pouuant vaincre, il l'assiegea. A ceste cause faut se monstrer sans peur ny effroy en telz affaires, ainsi que feit Prosper Colonne, lors que le camp Espagnol estant conduit par Cardone à Oliue, pres de Vicence, & dela la riuiere de la Brente, comme le camp fut assis en lieu desauantageux, & mal logé, & que chascun s'en effroiast à cause du peril, auquel ils craignoyent de tomber : Prosper ce cognoissant, alloit de ranc en ranc, exhortant les soldats d'auoir bon cœur, & a ne point estonner les autres, emplissant chascun & d'espoir, & d'asseurance par sa hardiesse.

Liure 3. de la 1.

Ioue, liu. 12.

Les principaux Chefz doiuent dissimuler vne frayeur & vn peril.

ET bien qu'vn cas fut pereilleux, les plus grandz chefz de l'armée le doiuent dissimuler, sans iamais donner signe aucũ que la peur les saisisse, car les petiz estimants toute chose de peu d'effect estre grande, rendent aussi tout confuz & en desordre, ainsi que feirent les soldaz des principaux chefz pour le roy Mithridate, ayans entendu que le roy, pensant oster les viures à ceux qui les portoyent de Capadoce au camp de Luculle, auoit esté frotté estrangément & qu'il s'en fuyoit sans tenir ordre quelconque : craignans leur ruine, & sans autrement deliberer ce qu'ils auoyent à faire, estant sur la nuict, ils tirerent leurs armes du fort de leur camp, & tout le reste de l'armée, estimans que le peril & route du roy fut plus grande qu'elle n'estoit, pleins de soupçons & crainte, se mirent honteusement en fuitte: ce que sçachant Luculle, leur feit couper chemin par la caualerie, qui les traita, & depeça tout à son aise.

Appian 4. des externes.

De tenir les soldaz en crainte de l'ennemy, affin de le faire demourer en deuoir.

IE ne nie pourtant, qu'il ne soit bon quelquefois, si voz soldaz sont trop gaillardz, & hardiment temeraires, de les tenir en bride, auec la peur des ennemys, & du peril auquel ilz peuuent encourir: entant que par ce moien à tout le moins on leur oste le desir de vaguer ça & là, & aller à le pecorée, & piller le plat pais: & ainsi fut retenu le camp du Roy d'Espaigne, & de la ligue contre les Venitiens, estant campé au champ Saint Pierre: car ayant les soldats entendu que Liuian s'estoit arresté auec toute son armée sur la Brente, en intention de leur donner la bataille, ilz desisterent d'aller courir, & rauager le païs: car l'esprit de chascun estant en suspens, ne pensoyent plus si non en quelle sorte ilz pourroient emporter leur butin, & deffendre leur vie. *Ioue, liure 12.*

D'asseurer les soldats par exhortations, & les animer à continuer leur bien faire.

AV reste il fault entretenir les soldats souz bonne esperance, & les animer à continuer la poursuitte de leur valeur, & vertu, entant que ceste memoire des beaux fais, & gloire des soldats porte se bon effect, qu'elle les maintient en leur fidelité, & rend plus hardis à entreprendre. Faictes donc vous Capitaines de ceste sorte, car vous causerez ainsi vn pareil effect que celuy de Curion, Lieutenant de Cesar, lors qu'estans à Biserte en Barbarie, les soldats à demy mutinez, & prests à suyure Domitie, à la solicitation de Sexte Quintilie Curion, leur alla au deuant, & auec vne longue & belle harengue les reduit en tels termes, que tous ensemble confortoyent Curion à ne se douter desormais de leur foy, à donner bataille, ne de faire essay de leur force, & valeur presentes pour les esgaler & paragonner à leur gaillardise precedente. L'exhortation aussi de Prosper Colonne à Oliue, (ainsi que i'ay dit) donna tel cœur, & espoir aux soldats, que chacun s'attendit de là en auant d'auoir bonne issue. *Cesar 2. des guerres ciuil.*

Qu'vne vaine frayeur faict faire à vn chef choses peu honorables.

ET deuez sçauoir que ceste deffaillãce de cueur, & crainte en vn chef de guerre, est fort dommageable, veu que souuent on craint fort vainement, & ce craindre le conduit à faire choses qui luy tournent à peu d'honueur, & mesme où la peur n'a

certitude qui soit raisonnable : ce que les gens sçauent qui combien valent les choses, appellent plustost crainte prouenant de couardise, que de doubte de peu de felicité. Sur cecy ie vous amcine l'exemple de Maximilian premier, qui estant campé de-
Ioue liu. 16. uant Milan, tenu alors par les François, ayant soupçon que les Suisses luy iouyssent quelque faux bond, lesquels estoyēt à son seruice par le moyen du Cardinal de Syon, qui taschoit de chasser les François dudit Duché: leua le siege si desordonémēt, que sa retraite n'estant ny necessaire ny trop honorable, ledit seigneur Empereur en fut noté par plusieurs, comme homme de bas cœur & de peu d'effait à la guerre.

De ne point se desarmer, tandis qu'on traite de la paix, ou des trefues.

MAis reuenants sur nos briseés, ie dis, que si les deputez pour la paix, ou pour la trefue estoient apres les deliberations: ou lors que vous estes en peril, & que deliberez de leuer le camp, ou pour autre occasion, si ceste trefue vous est prouffitable, si vous aduertis-ie pourtāt, que tādis qu'on en parle, q̄ vous n'ayez point tant de fiance en vostre ennemy, que pour cela vous vous desarmiez & despouilliez de toute deffence : car il vous pourroit meschoir ainsi que feit au Pape Clemēt de Medicis, lors que entretenu par les capitaines de l'Empereur sur les manimēt de la paix, il ne se prit garde iusqu'a ce qu'il veit arriuer le duc de Bourbon General quād de l'armeé de l'Empereur à Rome, lequel y vint en telle diligence qu'il se feit fort de prendre & Rome & le Pape ensemble: lequel ayant licencié ses gens sur l'asseurāce de la paix, se veit lors despourueu de tout secours: & ainsi déz que l'armée approcha les eschelles des murs de la cité, elle la prit auec grand e-
Ioue liure 24. spouuentement & ruine d'icelle, & de ses citoyens.

De ne se fier aux ennemys, ny pour paix ny pour foy promise, en vostre peril, ains vous tenir sur voz gardes en toutes choses.

OR cōme i'ay dit cy dessus, qu'aucun en temps de son peril ne se doit arrester ny aux promesses, ny à l'esperāce de paix dōnée par l'ennemy, ains se tenir pourueu, & sur ses gardes plus que iamais, & se fournir de toute chose necessaire, autant que si vous auiez l'ēnemy à voz portes: car estāt ainsi pourueu vous euiterez tout accidēt inuisible. Ainsi que feit Cesar, qui ayant eu promesse de ceux de la grande Bretaigne, & receu ostages deux, auec asseurance

asseurance du reste de ce qu'il demandoit, comme la fortune le surprist sur mer, qui esgara la pluspart de ses Nauires, soupçōnāt qu'on ne luy tint promesse, il pourueut son armée de viures, & feit refaire & calfeustrer les Nauires rompuz par la tempeste, & se fortifiant contre tout ce qui eust peu luy succeder, faisant encor porter de terre ferme tout ce qui luy feroit mestier. Si Pape Clement VII. en eust fait ainsi lors qu'il se laissa tenir le bec en l'eau, souz le nom Imperial, il ne fust tōbé és angoisses q̃ depuis il tōba : desquelles plusieurs ont escrit, & encore à present la cité de Rome en porte suffisant tesmoignage. Mieux aduisé fut son Legat, lors que conduisant le camp ecclesiastique au secours de Fosselō, assiegé par le Viceroy de Naples, quoy que desia on eut fait suspensiō d'armes, si ne voulut il, quelque paix qu'on mist en auant, laisser l'occasion qui se presentoit aux siens d'emporter la victoire: iaçoit que l'Agent de l'Empereur l'aduisast de ne passer outre: auquel il feit bonne response, & ce pendant feit aduertir secretement ses gens de marcher vistement, & mettre fin à leur entreprise: à quoy ils mirent fin, auec grande deffaite de ses ennemis.

Cesar 4. de la gu. Gallique.

Guicciard. liure 17.

De ne rompre les trefues, depuis qu'elles sont faictes & establies.

N'Est bien faict pourtant de violer les trefues, depuis qu'on les a faictes, & trouue cest acte indigne & vituperable: car ie iuge que faillir à sa foy, est vne pure espece d'infamie. Les Carthaginois n'eurent point esgard à cecy, lesquels de leur gré causerent leur propre ruine, lors qu'ayants faict trefues auec les Romains, & durant icelles, ayans les Romains quelques vaisseaux battuz de la tempeste, les enuoyerent en l'Isle Eginiure, non lointaine de Carthage, pour les y calfeustrer & refaire, desquels les Carthaginois se saisirent tout soudain. De quoy aduerty Scipion, & iugeant la chose plus grieue, entant que c'estoyent les Carthaginois qui auoyent requis la trefue, s'en ressentit grandement: & quoy que pour l'heure il n'en feit la vengeance, si est il que continuant la guerre, il ruina & les Carthaginois, & leur cité auec eux.

Liure 10. de la 3.

Comme celuy est trompé, qui veut tromper autruy, & est bon vaincre vne fraude auec vn autre

SEmble que ce soit vn iugement de Dieu, que celuy qui veut tromper autruy, est le plus souuent à la fin luy-mesme le trompé, ainsi que furēt les Carthaginois fauçās leur foy & promesse.

Liue 3. de la 3. Et pour ce cōme les Capouans voulussent deceuoir les Cumās, les imiterent à la feste de Hama, souz pretexte de vouloir capituler de l'establissement de leur aliance, & ce pendant ils dresserēt vne embuscade de 14000. hommes, sans ordre ny forme de cāp: les Cumās aduertis de la tramée, y allerēt si biē en ordre, & auec telle sagesse, secourus du Consul Romain, que surprenās les Capouans, qui estoyēt sans trēchée, ny rēparts, ils en occirēt 2000. & prindrēt 24. enseignes, & ainsi ils ruserent les fraudeurs. Parainsi ne sera iamais vituperable de vaincre vne fraude auec vne autre, comme dit est: ainsi que feit le roy des Massiles, Massinisse, lors que luy estāt offerte l'amitié des Carthaginois, sans qu'il la requist, apres qu'ils luy ostērēt Sophonisbe pour la donner à Siphax, esperās, l'ayās attiré, de luy faire perdre la vie. Descouurāt donc Masinisse leur dessein, faignit d'accepter leur amitié tres-volontiers: & auec l'intelligence qu'il auoit à Scipion, s'en retourna au seruice des Carthaginois: & se campāt auec Asdrubal & Siphax, mais loing de Biserte, feit si bien qu'il feit tomber

Appian 1. des externes. és mains de Scipion Hannon, & grād nombre de Carthaginois: & ainsi eux voulans frauder ce Roy, furent rusez par luy, auec le danger de tout leur estat.

De ne se fier en son ennemy, soit ancien ou nouueau.

NVl Capitaine donc se doit fier aux parolles de son ennemy, quelque promesse qu'il luy face, ou foy qu'il luy dōne: entāt que souz les promesses gisent souuēt les desseins, pour vous nuire, de voz aduersaires. Cecy fut manifestemēt cogneu és deportemens de Policedine, & Pausimaque, Capitaines Rhodioz: lors que Pausimaque estāt en l'armée de mer de Lucie, Chef pour les Romains: & Policedine (lors banny de Rhodes,) sur celle du roy Antioque: cestuy feit entēdre à Pausimaque que s'il vouloit tant faire que de luy faire dōner son rapel de ban, il luy mettroit l'ar-

Appian 1. des externes. mée d'Antioque entre les mains. Pausimaque luy adioustāt foy, s'en alla en Etholie, pensant veoir l'effect de ceste promesse, & se fiant aux parolles de Policedine, la nuict ainsi qu'il estoit en repos, fut assailly de telle sorte, que ne pouuāt se deffendre, fut occis, & son armée deffaitte. Les promesses d'hommes semblables sont propres à tromper l'ennemy, ainsi que feit Cesar Borgie, à

l'endroit

l'endroit de Vitelozze Vitelli, Leurot de Ferme, & autres, ausquels chascun en particulier, faisant de grandes promesses, & offres, afin de rompre leur alliance, feit si bien auec flateries, qu'il les asseura, & rompit la pratique, & intelligence qu'ils auoyent ensemble, si qu'ils auoyent soupçon les vns des autres: & puis (cõme vous sçauez) il les feit mourir trestous, lors qu'accordez auec luy, ne se tenoyent plus sur leurs gardes, asseurez, & se fians en la foy, & promesse de sa parolle.

De tromper les desseins de l'ennemy, auec inuentions supposées.

SCauez vous qu'elles ruses, & tromperies me plaisent, ces subtilitez que font les bons Capitaines à ses soldats, leur persuadant quelque cas auec vne gentile inuention, quoy que fauce, pour les induire à faire ce qu'ils veulent. Comme feit François Marie de la Reuere duc d'Vrbin, lors que desirãt de faire reuolter les Gascons, qui estoyent au camp de Laurensin de Medicis, escriuit vne lettre, qu'il enuoya par vn sien trõpette, faignãt que le Pape l'eust escrite à Laurensin, & laquelle declairoit le grand desir de sa saincteté, que lon cassast & renuoyast les Gascons en leurs pays. Les Gascons adioustans foy à ceste lettre, se fascherẽt grandement, & estoyẽt sur le poinct de remuer nouueau mesnage, qui ne les eust appaisez, leur remõstrant que c'estoyẽt lettres faintes par l'ennemy, qui vouloit les tenter: Et ces ruses & trõperies sont au rãc de celles qu'on doit louer, & qui sont tolerables. *Guicciard. liu. 13.*

D'assaillir l'ennemy, ayant rompu la trefue en diuers lieux, & lors qu'il n'y pense point.

VIolées que serõt les trefues, faut s'en resentir, selõ que la roupture en sera faite: & assaillir secretemẽt l'ennemy en diuers lieux, tandis qu'il est en suspens de ce qu'il a à faire : ainsi que feit Monsieur de Langey, Lieutenant pour le roy de Frãce en Piedmont: lors que le roy estimant que les Imperialistes eussent rompu la trefue, en ce qu'on auoit occis Ringon son Embassadeur, & le seigneur Cesar Frégose vn de ses Capitaines, assaillit tout à vn coup, & en mesme temps Chieras, qu'il prit de nuict: & Alte, quoy qu'il fut repoussé, & Verruque sur le Pô: où il prit, & deualisa la cõpagnie de Chuchier Albanois, se tenant peu sur ses gardes. D'autre-part la maiesté du Roy feit assaillir la Bourgoigne, *Ioue liure 41.* par Monseigneur d'Orleans son fils: & Monseigneur le Daufin, vint contre l'Espagne du costé des mons Pyrenées.

De se garder, & durant la paix, & durant les trefues.

DE la ie tire vn fondemēt qu'il fault le tenir couuert, tādis que durent les trefues, & les manimens de la paix, pour n'estre surpris: & qu'il ne vous aduienne, comme feit à Paul Emile, lequel ayāt octroyé dix iours de trefues, aux Ligures d'Albergue, pensant qu'ils ne deussent se deffendre, ce pendant l'ennemy se fortifia & assaillit les Romains, ne se doutans de la surprise: tellement que les Romains n'eurēt point l'espace ny loisir de tirer les enseignes hors, & mettre en ordre leurs gens pour cōbattre, qui fut cause que les Ligures les mal menerēt & batirēt estrāgémēt.

Liure 10. de la 4.

Du changement des choses, qui causent mutation de volontez.

PLusieurs fois aduient que tādis qu'on est sur les pourparlers, & traitez de la paix, ou des trefues, on voit que les choses se changent, & l'occasion desquelles est cause que les Princes chāgent de conseil: comme aduint au Pape Clement VII. qui estant sur le poinct de s'accorder auec l'Empereur, & les capitaines Imrialistes, ayant desia fait suspension d'armes, & ceux du Pape fait retirer les Imperiaux de deuant Fruselon, le Pape prit tellement cœur, que declairant son dessein vers les Embassadeurs de la Ligue, & à leur solicitation, se resolut pour les contenter, sur l'entreprise de Naples, de quoy il fut le premier qui en porta la penitence.

Guicciard. liure 18.

D'auoir l'œil à la fin des trefues, afin de choisir lieu seruant pour la guerre.

DEs que le tēps s'approche que les trefues expirēt, est biē fait d'auoir l'œil, à ce qui vo⁹ peut nuire, ou profiter sur la fin d'icelle: si pas elle auoit esté plōgée, afin de preuenir l'ēnemy à vous saisir de quelque ville, ou lieu cōmode pour y cāper, & garder les vostres pour le secours de la guerre: cōme feirēt les Romaīs, qui ayās approuuée la trefue susdicte, q̄ feit Quint Martie, auec Persée, depescherent Attilie pour surprendre Leurisse en Thessalie, craignans que les trefues finies, Persée n'y enuoyast garnison, & s'enseigneurist de la ville capitale du pays: ce qui seruit de grand auantage à l'armée Romaine, durant celle guerre.

Liure 1. de la 5.

De ne tenir l'armée en campaigne durant l'hiuer.

NE tenez iamais vostre ost en campaigne durant l'hiuer, car il ne sçauroit vous durer iusqu'a la fin de l'entreprise: & n'est moins cōuenable de garder les soldatz, que de cercher les moiēs d'occuper les citez hors de saison. Ainsi en vsa Scipiō l'Africain,

ayant

ayant esté campé 40. iours deuant Biserte, car suruenant l'hiuer, il retira son armée aux garnisons, faisant venir viures de Sardaigne, & de Sicile, & feit encor vestir ses soldaz. Le semblable ne feit le roy de Nauarre (si bien vous en souuenez) lors qu'en hiuer mena son camp à Pãpelune, laquelle ayãt batue, & assaillie, sans l'emporter, il fallut à cause de la rigueur du temps, qu'il retirast son armée, estant cela au mois de Septembre, & repassast les mõtz Pyrenées, où encor ils laisserẽt l'artillerie, pour la difficulté des chemins: entant que l'hiuer n'est point propre à la guerre. *Ioue liure 12.*

De la difficulté qui est à guerroyer durant les froidures de l'hiuer.

IL est biẽ vray que durãt l'aspreté de l'hiuer, le guerroyer est fort difficile, si prenez garde à ce qui aduït à Vstreff, & à Mahomet Saniaz, l'vn de Bosne, & l'autre de Belgrade, qui voulant aller secourir la royne Isabelle contre Ferdinãd, au plus fort de l'hiuer: & conduisans, par le cõmandemant de Soliman, leur armée par les fleuues de Draue, & Saue dans le Danube, le froid fut si grãd, que le Danube estant glacé, tous les vaisseaux furent arrestez, ce qui donna tel empeschement aux Turcz, qu'il leur fut impossible de donner pour lors aucũ secours à la royne: mais plustost le roy Ferdinand, ayant esté secouru, il falut que la royne donnast cõgé aux Turcz, lesquels s'en retournerẽt en leurs places. Et si les entreprises sur terre sont difficiles, autant le sont celles de mer, mesmement quand il fault descendre en lieu qui est sans port, & où lon vous empesche la descente: ainsi qu'on cogneut lors q̃ Charles quint, cõduit celle grande armée d'Algier, où n'y a plage qui soit portueuse, pour y descendre asseurément auec forces: & le susdit seigneur Empereur y venant en temps mal propre, & douteux de fortune, en rapporta plus de dommage, & honte, que de prouffit, & louange: entant qu'il fut incommodé, & par mer, & par terre, ne pouuant desembarquer sans grande ruïne de son armée. *Ioue liure 39.* *Ioue, liure 40.*

De mettre les soldatz en garnison en temps d'hiuer.

TOut Capitaine doit en hiuer mettre ses soldatz en garnison, estant meilleur de les mettre en repos aux lieux exposez à afroidure, que les trauailler à la cãpaigne, & que c'est en hiuer qu'il conuient les soulager des trauaux, qu'il ont enduré tout le long de l'esté, estant en campaigne. Ce qu'obserua Cesar, estant de retour en Gaule, ayãt conquis la grande Bretaigne, enuoyant

ses soldats en diuerses citez pour hiuerner. Scipion feit le semblable, voyant que Hasdrubal fils de Gisgon, s'en estoit fuy aux Gades, & qu'il ne pouuoit le suyure, à cause que l'hiuer suruenoit: car il diuisa son camp en garnison par les villes d'Espaigne, pour les soulager. Et pour ce, comme le duc de Milan, Louys Sforze, alié des Florentins, voulut aller forcer Cazalin, occupé par le duc d'Vrbin, au nom des Venitiens: les Florentins n'y voulurent entendre, à cause de la difficulté du temps, ains ordonnerẽt que les soldats fussent tandis en repos, attendans la saison plus commode pour faire la guerre.

Liure 8. de la 3.

Guicciard. liure 4.

De loger les soldats par garnison esparses, afin de mieux les gouuerner.

ET voulãt mettre en hiuer voz gẽs en garnison, faut les loger separémẽt, afin qu'auec plus de facilité on les gouuerne estãt logez çà & là, par les villes, pourueu que ce ne soit en lieu qui vous soit suspect. Ce qu'on veit par les Espaignols, apres la mutinerie faicte en Sicile, lors que les soldats s'estãs pacifiez auec Ferdinand Gonzague Viceroy, fut ordonné que la fanterie seroit esparse par les villes & citez, afin que plus à son aise il les peust tenir souz son obeyssance, ainsi que depuis il feit: & par ce moyẽ il les paya assez gentiment de leur mutineries, en faisant pendre plusieurs des auteurs de la seditiõ, lors que moins ils pensoyent à ceste trousse & punition.

Iove liure 37.

De ne tant separer les soldats és garnisons, qu'on donne moyen au peuple de les accabler.

VOus aduertis pourtant de ne departir voz garnisons en tant de lieux, & si escartées, que le peuple s'esmeuue, voyant la facilité de les acabler: ainsi que feirent les Gaulois aux gens de Cesar, lequel estant de retour en Gaule, apres la conqueste de la grande Bretaigne (comme i'ay dit cy dessus) il departit les garnisons en diuers endroicts. Qui fut cause que les Gaulois voyans leur bon, se reuolterent contre les Legions Romaines, non sans desordre, & danger pour les soldats.

Cesar 5. de la guerre Gall:q.

D'estre en armes selon le besoin, en tout temps.

IL est vray que la necessité requerant de se tenir en campagnie en armes, qu'il ne fault mettre differẽce de temps: ainsi que feit Bibule en Damatie pour Pompée: lequel craignant quelque accroist de secours pour Cesar, se tint tousiours en armes, & par

mer,

mer,& par terre durant l'hiuer, faisant courses par tout ce pays, sans se soucier de trauail ny quelconque fascherie que luy portast la saison:& pour ce faict,mist bonne garnison tout le long de la riuiere,commençant depuis Salone, iusques à port d'Orique, quoy que ce fust en la plus fascheuse saison de l'hiuer. Charles quint,Empereur, ne se foucia ny d'hiuer, ny de neiges en Alemaigne,ayant affaire cõtre le Langraue,le duc Saxon, & autres coniurez,desquels il rapporta vne si remarquable victoire. *Cesar 3. des guerres ciuiles.*

De se retirer aux villes, ne pouuant resister à l'ennemy en campaigne.

MAis s'il aduient que vous sentiez moins fort que l'ennemy pour l'attendre en cãpaigne,ou bien retrãchez vous en lieu asseuré,ou vous retirez en quelque ville pour la garder, & euiter les trop gaillards assaults de vostre aduersaire:ainsi qu'en vsa Fabie le grand Dictateur,lors qu'Hannibal sçachant sa venüe en la Pouille, sortit aussi tost en campaigne pour le combattre : mais ayant Fabie deliberé dés le cõmencement de ne point hazarder la fortune d'vne bataille auec lennemy gaillard, & heureux en campaigne,prenant garde au salut public,& au profit du peuple Romain,ne veit meilleur moyen,que se retirer aux villes pour se deffendre(cõme il feit)de la force des ennemis. Et cecy luy causa de grandes commoditez,se tenant aux forts, & sur les montaignes,où il se mettoit ordinairement. Estant donc le plus foible en campaigne,où l'on ne peult estre asseurément,le meilleur est de departir ses gens,pour la garde des villes : comme feit le seigneur de Humieres,Lieutenant pour le roy au pays de Piedmont,lequel sçachant que les forces d'Alemaigne s'estoyẽt ioin tes au Marquis du Guast,General pour l'Empereur,& qu'ainsi il estoit plus foible que les Imperialistes:departit ses forces par les villes qu'il tenoit,y enuoyãt des chefs suffisans pour la deffence. *Polybe liure 3.* *Ioue liure 38.*

D'assembler voz forces,lors qu'vne partie de vostre camp ne suffit à tenir teste à l'ennemy.

VOz forces ne bastãs d'elles,pour soustenir celles de l'ẽnemy, fault cercher moyẽs d'auoir secours d'aileur des vostres, ou vous aller ioindre auec eux: ainsi en feit Don Fernand Gonsague à Landrecy,entendãt que le roy François venoit au secours de la ville:car voyãt que ses forces ne suffissoyent pour luy faire teste, enuoya aux Angloys, & Flamantz,qui estoient de l'autre costé de la riuiere:& ceux la ne voulãs luy obeir,il fut contraint,

s'il n'eust voulu mettre en peril, de passer vers les autres : & ainsi euita la furie des ennemis, aymant mieux obeir aux ignorãts, & obstinez, que se hazarder à la fortune douteuse d'vne iournée.

De ne diminuer ses forces, pour secourir autruy.

SI cecy est vray, cõbien plus doit on plustost cõseruer vne armée estãt entiere, & non pas la diminuer pour en enuoyer secours à vn autre, au moins lors q̃ vous auez des ennemys pres de vous, lesquels d'heure à autre peuuent causer vostre ruine? C'est pourquoy Portie Caton estant en Espaigne, recerché de secours par aucuns Espaignolz, qui n'auoyent moyen de se deffendre sans faueur d'ailleur, il leur respondit, que ses forces n'estoyent pas si grandes, qu'il peust les separer, sans hazarder son armée, attendant d'heure à autre de dõner bataille à ses ennemys: & ainsi il retint ses forces entieres pour les accidents qui luy pouuoyẽt suruenir: car autremẽt, ce seroit descouurir vne partie, pour mal couurir l'autre. Par ainsi Monsieur de Foix, General pour le roy Louis douziesme, tenãt la cité de Bresse en main, sortit pour aller au secours de Boloigne, tãdis qu'il estoit apres ce secours, les Venitiens vindrent assaillir Bresse, laquelle ils forcerẽt, pour ne pouuoir estre secouruë, au grand desauantage des François qui la deffendoyent. Et pource le seigneur Aluian ayant en opinion de courir sus à l'estat de Milan, que le roy de France possedoit pour lors, pour empescher la guerre que le roy dressoit contre les Venitiens: la seigneurie ne voulut qu'il y menast toutes leurs forces, sçachans que puis apres ils ne seroyent assez forts, si l'armée s'arrestoit en Lõbardie, de se deffendre au Friuli, par ou l'Empereur deuoit venir les iniquiter, & feirent bien : iaçoit que l'inconsideration d'Aluian leur occasionnast depuis leur ruine, pour estre curieux plus q̃ de raison, où il ne le failloit pas estre. Que si vous craignez que ceste assẽblée de forces soit empeschée par l'ennemy, faut aller au deuant du secours, celle part qu'il doit s'vnir, & ioĩdre auec vo9, puis marchez biẽ serrez ensemble. Depuis pour faire que l'ennemy ne ioigne ses forces: faites comme le roy Frãçois premier, au voyage de Milan, lors qu'attendant de se ioindre auec les Venitiens, conduicts par Barthelemy d'Aluiã, arriué à Cremone: s'en vint à Marignã, qui estoit lieu, ou aussi se deuoiẽt assembler les forces du Pape, & celles du Viceroy de Naples, qui estoyent à Plaisance, auec les Suisses, qui estoyent à Montie pour le seruice, & faueur du duc de Milan : & ainsi le

Liure 4. de la 4.

Guicciard. liu. 10.

Guicciardin liure. 8.

Guicciard. liu. 12.

roy

Roy ioignant ensemble ses forces, empescha que ses ennemis ne s'assemblassent.

De sçauoir le chemin par ou vient vostre secours, afin de le rencontrer, & luy tenir main forte.

ET pour oster de peril ceux qui doiuent se ioindre à vous, faudroit sçauoir nouuelles à toutes heures de leur estat, afin d'ẽ deliberer selon la necessité pour leur asseurer le chemin, d'autãt que celuy qui vse de peu de diligence, est en fin surpris sans y pẽser. Ainsi en aduint à Hannibal & Hasdrubal, freres Carthaginois, lors que Hannibal attendant la venue de son frere d'Espagne en Italie, pour le secours de Carthage, à la fin Hasdrubal arriua à Metaure fleuue: ou le Consul M. Liuie Salinateur luy feit teste, sans que Hannibal en sceut rien, & ainsi il n'eut vn brin de secours, ayant passé les monts. Cecy sçachant l'autre Consul Claude Neron, qui auec son armée estoit en barbe à Hannibal, partit secrettement au desceu de l'ennemy, & à longues iournées paruint ou estoit le Salinateur cõtre Hasdrubal: auquel donnãs la bataille, deffeirent les Carthaginois, & Hasdrubal y demeura mort pour les gages. Ce que fait, & sans que Hannibal en sceut rien, Claude s'en reuint ou premierement il estoit campé: & lors on publia la mort de Hasdrubal, & la ruyne de l'armée Carthaginoise: laquelle ne fut pas aduenue si Hãnibal eust sceu de quel costé s'acheminoit son frere.

Metaure riuiere de Calabre, à present est Methreme.

Liure 7. de la 3.

De ne laisser entrer vn ennemy, entre les deux armées.

LA cause pour laquelle Hannibal n'eut le secours qu'il attendoit, fut qu'entre luy, & son frere se meit M. Liuie susnommé: & parainsi ne deuroit on iamais souffrir qu'vn puissant ennemy se saisist de quelque lieu fort, qui fut entre voz deux armées: ainsi qu'on veit és Romains, estant despeché P. Cornille, Consul contre les Sannites, & Quint Martie son compagnon contre les Herniques: entant que les ennemys se saisirent de tous les lieux aduãtageux de la campagne, entre les armées des deux Consuls, de sorte qu'à grand peine se pouuoient-ils enuoyer vn seul messager pour se donner aduertissement: tellemẽt que tous deux furent quelques iours en suspens, ne sçachans en quoy se resouldre pour cest empeschement.

Liure 9. de la 1.

D'oster tout empeschement que l'ennemy vous sçauroit donner.

NOn seulemẽt faut-il oster les susdicts obstacles qui peut, ains encor tout autre venant de main ennemie, & qui vous don-

Ioue liu. 3. ne fascherie: ainsi que feirent les Florentins en la guerre contre les Pisans, lesquels ayans la Verrucule, place forte, & de laquelle auant ils couroient tout le pays, qui leur seruoit de retraicte: les Florentins delibererent de pourueoir à cest obstacle, & s'oster cest empeschement, y enuoyans forces pour l'oster à l'ennemy. Ce qu'ils feirent à leur grand bien, & dommage des Pisans, leurs aduersaires.

De s'attendre à clorre les passages, ayant les Vallons difficiles pour enserrer voz ennemis, és lieux de difficile issue.

TOutes les foys que vous estes campé auec vostre armée en quelque Vallon & lieu estroict, ou les entrées & sorties soiét difficiles, ie pense n'estre hors de propos, si vous estes maistre de la campagne, de vous abstenir de tenter la fortune à prendre les lieux forts, occupez de vostre ennemy: ains sera meilleur devous saisir des plus foibles, car se retirants les ennemys és lieux plus seurs, vous pourrez plus aisément leur clorre par dehors le passage, à quiconque leur voudra donner secours. Ainsi en vsa Paul Vitelli en la guerre de Florence contre les Pisans, lors que le Duc d'Vrbin entra sur le Casentin, auec Charles Vrsin, conseilla qu'on ne se iettast point tout soudain sur les lieux plus forts, que seulement on leur feit abandonner les plus foibles, & puis qu'on fermast le pas aux autres, auec bastions, & hautes trenchées, & autres fortifications, & gardes de soldats, afin que ny secours, ny forces nouuelles, ne vinssent les ayder: tellement que *Guicciar. li 4.* par ce moyen les ennemys estans à Bibiene se sentirent assaillis de la faim, s'en alloient, & estoient pris, & desualisez par le Duc d'Vbin. Vous ferez mesme effect, prenans les lieux forts, par ou delibere passer l'ennemy, pour la conseruation du pays qu'il peut assaillir par lesdicts passages, estans bien gardez par les paysans: comme aduint aux Thraciens, lors que attendans Alexandre le grand, qui venoit ruyner leur pays, lesquels occuperent les destroicts du mont Heme, ou l'entrée estoit ouuerte: & y feirent au sommet de la montaigne des trenchées, auec deliberation de là luy faire resistance, iusqu'à ce que la necessité les forçast de se retirer: & se retirans, faire cheoir (comme ils feirent) leurs chariots, *Quint. Curse liu. 2.* auec lesquels ils s'estoient remparez sur les Phalanges & soldats d'Alexandre: ce qui seruit grandement à leur retraicte.

De desmanteler les places que prenez, si vous estes le plus fort en campagne.

Ie pense

IE pense bien que les choses estans en ces termes, & vous estant maistre de la campagne, qu'il vaut mieux desmanteler les places que vous prenez, que les fortifier, & y laisser garnison: car tenant la campaigne, vous iouyrez mieux de ces lieux desmantelez, que s'ils estoient fortifiez, & estes hors de peril qu'on ne les vous surprenne par le moyen mesme des citoyens. De ceste ruse vsa Guidobald, Duc d'Vrbin, lors que courant les terres des Pisans, prit quelques petites places, desquelles soudain feit abbatre les murs: afin que les habitans, n'ayans plus appuy en la defence de leurs murailles, fussent plus loyaux sur le changement des choses, & qu'aussi les ennemis s'en saisans, ne luy peussent nuyre. *Ioue liu. 23.*

De ne laisser prendre haleine à l'ennemy, afin que prenant cœur, ne vous nuyse.

VOyants que voz ennemys sont estonnez de l'auantage qu'auez sur eux, ne souffrez qu'ils se reünissent, & ne delayez rië, car les delays en ces affaires donnent, & forces, & moyens à l'ennemy de se fortifier, & reprendre cœur: si bien vous souuient lors que Iehan Iaques Triuulce, estant au seruice du Roy de France Charles huictiesme, prist Bosc, chasteau de grande importance au terroir d'Alexandrie, pour l'estat de Milan. Car s'estant esleué tout le pays voysin, les vns de crainte, les autres desirans s'enrichir en la nouueauté des choses: & comme desia Galeaz Sanseuerin, Gouuerneur d'Alexandrie se defioit de tenir la ville, & le Duc de Milan mesme taschoit d'accorder auec le Roy, la surseance & delay de Triuulce, qui ne passa outre, & se contenta du Bosc, & Houo pris aussi par les Françoys, fut cause que le Duc de Milan eut temps pour se preualoir de secours, & de deniers, si que les choses se refroidissants, Triuulce se retira à Ast. Et vous sçauez le Prouerbe, que qui laisse vn poinct, le laisse pour iamais. Ce que ie croy, voyant l'exemple de Valeron Plebée, vers lequel, comme on enuoyast le Lictcur, & sergeāt, à cause qu'il ne s'estoit voulu enroller pour aller à la guerre, ains en auoit destourné les autres: lequel refusa de comparoistre, & en appella au Tribun, & puis au peuple: & voyant que l'officier le poursuyuoit sans tenir compte de son appel, se fourra parmy la multitude, laquelle il esleua de telle sorte, qu'elle empescha qu'il ne fut point iustitié: & comme depuis fut mis en auant au Senat, qu'il falloit le punir pour sa desobeyssance: on obtint encor que *Guicci. liu. 4.*

Liure 2. de la 1. plus ne parlast de cecy, pour ne causer vne esmeute en la la ville: d'ou aduint que l'armée apres ce, Valeron fut creé Tribun du peuple: & ainsi eschappât pour celle fois d'estre puny, en eschappa pour iamais le peril.

De ne differer la ruyne de vostre ennemy, estant au bas, afin qu'il ne se renforce.

QVand vous verrez donc vostre ennemy en mauuais party, & peril, poursuyuez-le à toute bride, afin qu'il ne se remette sus: Ce qu'obserua le Roy Iuba, amy de Scipion en Affrique contre Cesar, sçachant en quelles difficultez il estoit à Ruspine, à cause que son camp auoit faute de viures, & le danger ou il estoit, n'ayant point de gens à sa suytte: & pource conseilla qu'on ne luy donnast loisir de se remettre, & se fortifier, & d'hommes, & de viures: & ainsi faisant grand amas de caualerie & fanterie, s'en alla contre Cesar: lequel si n'eust esté celuy qu'il estoit, à sçauoir Cesar l'inuincible, il l'eut mis en ruyne. Si les Florẽtins eussent esté aussi diligens que ce Barbare contre la rebellion d'Arezze de Toscane, leurs affaires s'en fussent mieux portez: lors que Vitelozze Vitelli alla au secours d'Arezze en estant recerché: mais les laissant souz couleur d'estre mieux appoincté, estimant de ne pouuoir resister: veit que les Florentins s'amusoient à leurs discordes ciuiles, ne faisants grand cas de l'affaire d'Arezze: & ainsi delayans d'y pourueoir, Vitellozze s'enhardit sur leur tardiueté, & reuint à Arezze, & son retour fut cause de la prise du fort, qui encor tenoit pour les Florentins: lesquels faisoient si peu de cas des Aretins, qu'ils n'estimoient autre chose d'eux que toute foiblesse.

(Cesar 1. des guerres ciuiles.) (Guicci. liu. 5.)

De faire cas de l'ennemy, encor qu'il soit foible.

FAictes donc cas de vostre ennemy, quoy que vous l'estimiez foible en toutes choses, car le mesprisant vous serez acheminé à des perils non attenduz. Voyez ce qui aduint aux Sannites, qui estans rencontrez par le Consul Marc Valere à Suesale cité: iceluy Valere mit ses gens tant de pied que de cheual en vn lieu estroict, auec peu de viures que les soldats porterent sur leurs espaules: les Sannites estimants que Valere effroyé de leur multitude se tiendroit là enclos, se mirent aller espars, & confusémẽt par la campaigne, pour se pourueoir de viures, ne tenans aucun compte des Romains. Qui fut cause que Valere sortant de son fort,

(Liure 7. de la 1.)

fort,occit grand nombre de Sannites en leurs propres tentes, & les autres s'enfuyans,ne resterent d'estre taillez en pieces. Pource faut faire cas de l'ennemy, quelque force qu'il aye, soit elle grande,ou de peu d'effect : car autrement le plus souuent vous demourerez battu,sans que vous en preniez garde.

De n'attaquer l'ennemy,ayant plus grandes forces que les vostres.

ON ne doit en sorte quelconque recercher de combat l'ennemy plus puissant que vous:car ces hardiesses trop grandes,ruynent souuent les armées, ainsi qu'aduint à Vitube Vacce,Capitaine Foudan,venant en campaigne contre Papyrie Romain, qui estoit plus fort que luy,sans que Vitube eut ceste cōsideratiō que de se tenir en son fort: aussi s'affrontāt à plus puissant *Liue 8. de la 1* que luy,fut sans gueres contester, & soudainement vaincu, & mis en route.

De ne brauer son ennemy plus puissant,n'ayant moyen de luy faire resistance.

IE veux donc que faciez cas de vostre ennemy, car c'est sagesse au soldat de priser son aduersaire : au reste, si voyez qu'il soit plus fort que vous en campagagne, ne soyez si estourdy que de l'aller brauer,ou menacer:car les brauades ne reüssissent pas leur effaict, à credit,& cōme l'on veut:ainsi qu'en aduint au seigneur de Montejan,qui estant pres de Brugnoles en Prouēce dit aux soldats,qu'il ne failloit iamais fuyr deuant l'ennemy, sans l'auoir veu en face:& ainsi souz ceste confiance,il voulut, contre l'aduis du seigneur de Boisy,attendre le choc auec les Imperiaux, conduicts par Ferdinand Gonzague:auec lequel s'attaquāts, furent mis en route lors que Montejan n'eut pas le moyen de se sau- *Iou e liu. 35.* uer, apres auoir veu son ennemy en face : & ceste sienne faute, fut cause que Brugnolles fut saccagée, au dommage du Roy son seigneur, qui pour lors estoit en Auignon.

De ne faire grand cas de ce qu'on ne voit point,pour ne rougir d'auoir craint chose de peu d'effaict

LOrs qu'on ne sçait point en quel estat sont les affaires de l'ennemy,quoy que les nouuelles, & aduis chantent de grandes choses, ne faut toutesfois en tenir compte,sans les auoir veuës: car on craint quelquefois tant ce qu'on n'a point veu, qu'en ayās puis apres cognoissance, on le mesprise tellement qu'on rougit de honte,se souuenant d'en auoir fait quelque cas, au moins vn homme qui a le cœur bon & genereux. Et pource les soldats de

Cesar en Affrique, estans, contre Scipion contre Vtique, au secours duquel, ainsi que le bruit couroit au camp de Cesar, venoit le Roy Iube, ce q̃ sceu, tenoit l'armée Cesarienne en frayeur & grandement en doute : Mais arriué que fut ce Roy auec ses forces, dés que ceux de Cesar les eurent veuz, ils les estimerent indignes, desquels on feist si grand compte. Et ainsi chassans toute craincte de leur esprit, ils oublierent de telle sorte la grandeur conceüe de ceste armée, fameuse estant loing, qu'vne heure leur sembloit mille ans, tant ils souhaittoient de la combattre.

Cesar 3. des guerres ciuiles.

De ne hazarder son bien au hazard & fortune d'vne bataille.

LOors que vous serez campé au front de vostre ennemy, auec lequel se presente la bataille, ne cõmencez de l'attaquer: car si par cas vous la perdez, en elle gist la perte de voz terres & grãdeur: mais tenez vous sur voz gardes sans combattre, si vous ne voyez, ce qui n'aduient gueres iamais, que la victoire vous soit en main: ains faictes ainsi que les armées Romaines, & Carthaginoise, souz Lucie Martie Romain l'vne, & l'autre souz Hasdrubal & Magon Carthaginois: car s'estans reciproquement endõmagez, chascun demeurant en suspens à qui commenceroit dõner le signe de la bataille, ne les vns, ne les autres voulurent hazarder leur fortune au peril d'vne iournée: car quiconque d'eux l'eut perdue, il estoit aussi du tout ruyné. Cest aduis, & consideration eut le Roy de France Louys douziesme, qui ayant esté infortuné en deux rencontres, l'vn à Nouare en Lombardie, l'autre aupres de Terouenne en Picardie : quoy que tous requissent de combattre en Picardie, pour effacer la honte du passé, si ayma mieux ce sage Roy, voir le progrez de son ennemy, que mettre son pays en hazard, voyant la gaillardise des Anglois, ayans rafreschissemẽs ordinaires de Bourgoigne, & feit le trait d'vn Prince bien aduisé.

Liue 5. de la 3.

Ione liu. 13.

De se contenter d'auoir arresté l'ennemy, sans passer outre à la poursuytte.

LEs sages Capitaines, & bons conducteurs, se voyans estre esgaux en toute chose à leurs ennemis, estãt en pays d'autruy, n'ont garde de plus auant tẽter la fortune, leur suffisant que l'ennemy ne s'auance point plus outre sur leurs terres. Cecy fut obserué par les armées de Charles huictiesme, de Louys Sforze duc de Milan, & de Ferdinand d'Aragõ Roy de Naples : lors que les François, & Sforze entendans que l'Arragonois pretendoit venir en Lõbardie, pour preuenir Sforze, qui auoit sollicité le Roy

Charles

Charles de passer en Italie: ils enuoyerēt gens au deuant de Ferdinand, si bien que l'Arragonnois estant à Faence, le Françoys estoit à saincte Agathe en Romaigne, tous les deux esgaux en forces: & toutesfois chascun fuyoit de tenter la fortune, iugeant le Françoys d'auoir fait ce pourquoy il estoit venu, sortant de Lōbardie, pour empescher que l'Arragonnois ne passast plus outre. Ferdinand aussi pensoit auoir assez fait de retarder les desseins des Françoys, aspirans à la conqueste de Naples, iusques en hyuer, car il esperoit que lors il leur donneroit de plus grands empeschements. Et ainsi tous les deux camps tomboient en mesme pensée, plustost que tenter la fortune par le moyē d'vne bataille. *Guicci. liu. 1.*

De ne poīt cōbattre à tous propos, afin de n'aguerrir par trop vostre ennemy.

DEspestrez vous donc du maniément de la guerre, y estant le plus pratic & experimenté, car si vous la continuez auec voz voisins puissans à l'esgal de vous, facilement aduiendra qu'ils apprendront, & vostre experience, & voz ruses, & leur seruirez d'instructeur à vostre dam, & desauantage, sans que pour cela vous en soyez plus estimé. En cecy sert d'enseignemēt la longue guerre d'entre les Romains & les Latins, lesquels ayans appris la discipline militaire des Romains, eurent le cœur plusieurs fois de s'esgaler à leurs maistres: & sur tout du temps de Valere, & d'Emile, Tribuns militaires deuant Satric, tellement que les Romains pouuoient dire qu'ils estoient battuz de leurs armes propres. Il est bien vray que la ou l'on fait la guerre, & dresse les hōmes à manier les armes, le peuple apprend aussi à guerroyer, & s'ayder des bastons, desquels il vse puis apres contre son propre Prince: ainsi qu'en aduint aux Françoys aguerrissans ceux de Naples, lesquels depuis s'en ayderent contre ceux mesmes, qui les auoient addressez. *Liue 6. de la 1.* *Ioue liu. 4.*

De la fortune, se reuoltant contre vn Prince qui ne cesse, sans du tout l'accabler.

ET pense qu'ils feirent sagement: entāt que depuis que la fortune se met à persecuter vn Prince, elle le trauaille tant, & en si diuerses manieres, qu'en vn instant tout luy vient à rebours: ainsi qu'au susdict Ferdinand fils d'Alphonce d'Arragō: lors que le Roy de France Charles 8. vint à Naples pour occuper le royaume, & que sans rompre lance (cōme l'on dit) il se veit soudain seigneur de tout le pays: mais peu de tēps apres ceste fortune se reuolta cōtre les Frāçoys en l'estat de Milan, lors q̄ tenās toutes

les villes, chasteaux & places fortes dudict pays en main: si est-ce que soudain il fallut que le seigneur de Lautrec sortit de Milan, qui fut pris par l'ennemy du nom Françoys: & ayant esté rompu à la Bicoque, il perdit Lode, puis Cremone, & Alexandrie par le moyen de Prosper Colonne, General pour l'ennemy: & ainsi en vn instant ils se veirent ruynez.

Ioue liu. 2.

D'accabler l'ennemy tandis qu'il vague, & le tenir serré.

S'Il aduient qu'vne armée estrangere se soit ruée en voz terres, prenez soing de la tenir serrée, & de l'accabler si tost que quelcun de la trouppe s'esgarera par la campaigne: & ainsi vous l'affamerez, & vaincrez sans venir au combat, la reduysant aux necessitez de prendre la fuitte: comme feirent Attilie Regule, & Seruilie Geminie, Consuls Romains, contre Hannibal en la Pouille, lors que les soldats de Hannibal s'esgaroient, tant peu soit sur le plat pays pour aller au fourrage, les faisans assaillir de tous costez, à toute occasion, & leurs donnans sur la queüe, tant qu'ils en trouuoient allans à la pecorée: sans que pour cela ils se missent au hazard d'vne bataille. Tellement qu'Hannibal fut si pressé de cherté, & faute de viures, que s'il n'eut crainct qu'on eust estimé vne fuitte de sa retraicte, il s'en fust allé en Gaule, ne voyant plus aucun moyen de nourrir son armée en Italie. Le mesme eust fait d'Aluian, General pour les Venitëis en la guerre contre la Ligue, s'il eut eu moyen de sortir pour combattre les Espagnols qui ruynoient le pays: mais il ne peut rien faire qui fut bon ny prouffitable pour la seigneurie, pour n'auoir la licence pour ce faire, qui fut vn grand dommage pour le pays: mais depuis qu'on le luy octroya, il les tint en bride, & les empeschoit de courir au dõmage du plat pays: Par ainsi faut que le General soit libre en ses actions.

Liue 2. de la 3.

Ioue liu. 12.

De s'en retourner en son fort, ayant mis à fin vostre faction, sans vaguer par la campaigne.

IE suis d'opinion que voz soldats allãs donner sur l'ennemy espars, qu'ils se retirent si tost qu'ils ont mis à execution leur entreprise, se contentants d'auoir fait ce qui leur estoit enchargé, sans vaguer par les terres d'autruy: afin qu'ils ne tombent au malheur que feirent les gens de Publie Cornille, Chef de l'armée Romaine, lesquels estans descenduz pour rauager le terroir de Nocere, donnerent soudain, & diligemment le degast aux terres voisines: & s'en pouuans retourner à leurs

nauires

nauires sans aucun peril: si est ce que allichez de la douceur, & richesse du butin, ils s'estendirent plus oultre, & les ennemys se mettans en armes, leur coururent sus, si que se retirans, se veirēt assailliz des paisants, qui leur osterent toute leur proye, & en occirent plusieurs, le reste se sauuant à la fuite, à leur grande confusion, & vitupere. *Liu. 6. de la 1.*

De ne croistre le trauail, pour desir de surmonter l'ennemy.

ET ne vous tourmentez pour ne venir à bout de voz desirs, ains armez vous d'esperance d'emporter la victoire, car cest espoir accompaigné du prouffit, allege grandement les fascheries & trauaux qu'on endure à la poursuite: ainsi en feit l'armée de Brute, conduite par Rascopole, & Lucie Bibule, lors que Norban, & Cendie ses ennemys luy fermerent le passage, & l'estroit de Sapeori, au pays de Macedone, Voulant neantmoins passer, quelque part que ce fust, quoy que la difficulté des lieux luy donnast quelque crainte, si est il que l'esperance de pouuoir vaincre lennemy, les conuiant, ils trauerserēt des voyes aspres, & difficiles auec grand trauail, & par des bois obscurs, & espais, où n'y auoit passage que pour les bestes, & suporterēt paciemment la faim, & la soif quatre iours par ce chemin, iusques à tant qu'ils vindrent aux champs Philippiens, où ils combaterent, auec esperance de vaincre l'ennemy, au prouffit, & auancement de tous les soldats. *Appiā 4. des guer. Ciuil.*

De prendre garde de pres que voz soldats ne s'en fuyent au camp ennemy.

ET d'autant que iamais ne fust que les soldats ne s'enfuissent d'vn camp en autre, & que les fugitifs n'ayent esté receuz, faut se tenir sur ses gardes, & pouruoir au mieux que sera possible, sans souldoyer gens coustumiers à rompre leur foy, & promesse: afin que ne vous aduienne ce qu'aduint à Hannibal, lors qu'ayant Marcel gaigné vne iournée contre ledit Hannibal, pres de Nole, y mourant plus de 2000. Carthaginois, & autant en restāt de prisonniers, auec prise de deux Elephants, & de quelques enseignes, encore s'en fuirent 1200. Numides, & Espaignols, que Marcel receut à sa soulde: & se porterent depuis si bien, que les Romains les recompencerent depuis en leurs Prouinces. *Liu. 3. de la 3.*

Du moyen de cognoistre le cueur & affection des soldats.

MAis qui voudroit sçauoir les conseils de l'armée, & le secret du cueur des soldats: faudroit faire comme Alexandre le grãd, lors que voyant qu'vne partie de son armée estoit mal contente de luy, feit entendre que quiconque voudroit escrire & mander quelque cas en Macedone, le mit en main à vn certain qu'il nomma: qui estoit prest à partir, & qui feroit fidelement le message. Ainsi chascun escriuant à ses parens & amys, il sceut quelle estoit leur intention, & pourueut aux inconueniens qui pouuoyent s'ensuyuir: & ayant cassé quelques soldats, ceux cy touchez de ceste honte, combatirent depuis mieux que pas vn de la troupe, pour s'oster ce blasme, & seruirent leur Roy fidelement.

Quint. Curse liure 7.

D'euiter les trahisons, car la fin en est malheureuse.

SI vous prenez esgard à conspirer, ou trahir vostre Prince, & superieur, & en auez desir: souuienne vous, qu'vn trahistre ne peut guere long temps durer, sans qu'il ne soit puny de ses faultes: comme aduint d'Apelle Leonce, Megalie, & Ptholomée, Capitaines du Roy de Macedone Philippe: lesquels ayants coniuré contre leur seigneur, furent en fin descouuerts. Et Leonce occis en prison, Megalie se tua luymesme, pour ne tomber ez mains du Roy: & apelle auec son fils fut massacré, & encor' finablement Ptholomée: & ainsi leur fin fut malheureuse, Aussi bien que celle de Gazelle gouuerneur de Syrie pour Zelin Roy Turc, lequel mourant, & laissant son fils Solyman, pour successeur, Gazelle se reuolta, luy estant aduis d'estre absoult de son serment qu'il auoit fait à Zelin pour sa vie. Mais Solyman y ennoya Fragat Baschà auec l'armée, qui le combatant à Damas, occist Gazelle auec ses troupes, qu'il tailla furieusement toutes en pieces. Le gouuerneur aussi de Syrie pour le Roy Darie, entendant son maistre vaincu par le Roy Alexandre, enuoya Marde son seruiteur au Macedonien, luy offrir la cité de Damas, & le thesor de son Roy: mais comme Parmeniem Capitaine, & Fauory d'Alexandre estant tardif à ce faire, ne se fiant à l'offre du Barbare: le meschant & trahistre Satrape s'enfuit, & fuyant fut massacré par son compaignon mesme, qui en porta la teste au Roy Darie, pour signe de vengeance de ceste trahison.

Polib. liure 5.

Ioue. liur. 19.

Quinte Cur. 3.

D'vn.

D'vn traistre qui est abhorré & detesté de tous.

EN somme tout homme faisant felonnie contre son seigneur, quoy que quelque prince le caresse, pour lequel il aura commis la trahison, si est ce que le reste des hommes l'ont en detestation, l'exemple de Bourbon vous en fait foy, qui s'estant reuolté contre le Roy de France son seigneur naturel, apres la bataille de Pauie, estant allé en Espaigne vers l'Empereur, quoy que l'Empereur, le receut humainement, & luy feit de grandes caresses, si est il que toute la court le notoit d'infamie, & le nommoit on à gorge desployée, & tout hautement trahistre à son seigneur. Voire vn seigneur Espaignol estant requis de loger ledit Duc de Bourbon en son logis, respondit qu'il ne le pouuoit refuser à l'Empereur, toutesfois que des aussi tost que Bourbon en seroit party, qu'il y mettroit le feu, comme enfamé par vn tel homme, & indigne d'estre plus l'habitation des hommes d'honneur. *Guiciard. liure 16.*

De ne deliberer sur les affaires contre l'ennemy, sans le congé du Prince.

IE ne voudroy que iamais vous deliberassiez sur les demandes de l'ennemy sans la volonté, & commissiõ de vostre superieur: car estant bien ou mal deliberé, si le souuerain en a eu communication, vous n'en pouuez estre blasmé ny recerché. Ce que considerant Emilie, General de l'armée Romaine en Asie, cõtre Antioque: ce Roy ayant demandé la paix à Emilie, cestuy feit venir Alumené de Pergame, & les Rhodiens au conseil, & ayans consulté sur la requeste du Roy, fut conclu de ne rien deliberer sans la volunté du Senat, & iugement du Consul. Et pour ce que contre la volunté de Monsieur de Lautrec General pour le Roy au Royaume de Naples, le seigneur Valere Vrsin, qui estoit à la soulde du Roy de France, auec quelques François attaquant l'escarmouche contre le Marquis du Guast, y furent mal traitez, & Valere forcé de les secourir, pour ne pouuoir endurer qu'on les batist à sa face, y estant la meslée si grande que peu s'en falut que la bataille n'y fust donnée. Dequoy Monsieur de Lautrec irrité eust puny le seigneur Valere, s'il ne se fut sauué par le moyen de monsieur de Gruffy, & feit bien, car il eust esté chastié, comme desobeissant. *Liue 7. de la 4* *Ioue. liure 25.*

De ne souffrir d'estre batu en sa terre, tãdis qu'on est sur les deliberations.

NE souffrez pour ce d'estre ruiné chez vous, tandis qu'on consulte, & attend le consentement d'autruy: estant mal seant à ne se resouldre en tel cas, afin que ne soyez traitez comme furent les Sannites: lesquels n'osans plus venir à bataille contre Dece, ains chassez de luy, se retiroyent en Toscane, la où comme ils taschassent d'esmouuoir les Toscans cōtre les Romains: sçachant Dece qu'ils s'en estoyent fuys, se ietta sur leur villes, & prit Murgance, Romulée, & Ferentin, outre ce saccagea tout le plat païs.

Liu. 10. de la 1. dec.

De la surprise des lettres de l'ennemy, qui ayde beaucoup.

LE grand prouffit est en toute chose de supprendre les lettres des ennemis, & sçauoir leurs secrets, estant cecy de telle vtilité à la guerre, qu'on s'ouure le chemin pour prendre les terres ennemyes, & grandement offencer vostre aduersaire: ainsi qu'on veit par celle lettre des François, surprise par les Estradioz Venitiẽs en la guerre de la ligue cōtre le Roy de France, lors que venans les Venitiens au deuant des Suisses, qui passans par Trẽte, deuoyent se ioindre au Veronois auec le camp Venitien: cōme Monsieur de la Palice, General des Frāçois, eut deliberé de leur deffendre le pas: on cogneut par ces lettres, que si lors l'ennemy se fut ietté sur le Milanois, tenu pour le Roy, que difficilemẽt les François l'eussent sceu deffendre. Cest aduis donna à entendre aux Capitaines, que le tourner vers Milā estoit entreprise la plus nuisible à l'ennemy, pour ce tournant visaige vers Milan, cela fut cause q̃ le Roy en perdit la seigneurie. Sur ce propos on peut dire ce qui aduint à Zelin Roy Turc, lors que son frere Acomats tenoit les champs auec son armée, auoit des amys au camp de Zelin, qui l'aduertissoyent par lettres de tout ce qui se passoit au cāp d'iceluy: & aduint que ces lettres vindrẽt és mains de Zelin, qui tout sur l'heure feit mourir ces trahistres, & auec leur seau falsifia des lettres, qu'il dressa seruant à son dessein. Et pour ce Cesar craingnāt ques les lettres ne tomba ssent és mains de l'ennemy, lors qu'il escriuoit à Quint Ciceron, assiegé par les Neruiens, luy escriuit en Grec, & auec des chiffres non cogneuz, afin que l'ennemy ne les entendist, & deschiffrast, pour entendre son secret.

Ioue, liure. 10.

Ioue liu. 13.

Cesar 5 des gu. ciuiles.

De tenir gens sur les chemins, par lesquels on porte deniers à l'ennemy.

Ceste

CEste perte de lettres est assez fascheuse, mais perdre l'argent qu'on porte au camp, est de plus grande importance: Pource fault enuoyer gens au deuant pour accompagner les deniers, estant chose aisée, que l'ennemy en estant aduerty ne les arreste, & rauisse: Ainsi que feirent les Capitaines Frãçois, & Venitiens, deuant Bresse, apres la route de Marignan, car l'année ensuiuant tenãs celle ville assiegée, que l'Empereur occupoit: ayãts ouy dire qu'on enuoyoit argent d'Alemaigne auant, pour le paiement des soldats Imperiaux, auec l'escorte de 3000. Alemans: y enuoyerent Iane Fregose, & Conrad Vrsin auec forces suffisantes iusqu'a Rocque d'Ause, où assemblants ces Tudesques, ils en occirent plus de 800, & le reste s'en fuit auec les deniers, qui furent encor' en grand peril de les perdre. Le mesme penserent de faire le Duc Sforze, & les Venitiens, lors qu'ils delibererent de n'abãdonner Pise contre les Florentins, car aduertis des secrets par Vespin Embassadeur de Florence, qui venoit de Turin, se proposerent de surprendre l'argent que les Florentins enuoyoyent à Naples pour le seruice du Roy de France: cognoissans bien, que rauir l'argent à l'ennemy, luy est grande fascherie, & est cause de la perte de ses soldats. *Guicc. liu. 12.*

De ne s'arrester sur la foy, & espoir des peuples, car ils se donnent aux plus forts.

NE pensez en guerre d'assoir fondement sur l'esperance de la loyauté du peuple, qui s'affectionne plus au plus fort, qu'il ne continue en la fidelité deüe à ses Princes, s'il les voit dechassez, & qui laissent pour autre occasion leur païs, & Prouince. Voyez en l'exemple des Espaignols, lors que Hasdrubal ayant charge de passer en Italie auec armée au secours de Hannibal, dés que la nouuelle en fut sceüe en Espaigne, tous presque se reuolterent en faueur des Romains: & plus changerent ils de volonté, estant ledit Hasdrubal vaincu par Scipion deuant la cité d'Ibere: car si aucun peuple Espaignol auoit esté soupçonné au parauant, il monstra lors quelle estoit sa fantasie, prenant le party des Romains. *Liu. 3. de la 3.*

De ne faire seruice aux republiques, & communautez, pour estre ingrates.

ET comme il ne fault faire estat de l'asseurance du populaire, moins en peut on esperer des republiques, & communautez des villes, le seruice fait ausquelles est doubteux, entant que

pour vostre salaire,& louange attendue, vous n'en raportez ordinairement qu'ingratitude. Mirez vous en Xãtipe Lacedemonien, qui ayant esté crée Chef des Carthaginois contre les Romains,& vaincu par son conseil Attile Regule, qui auoit saccagé toute la Libye, fut pour recompence, apres son congé donné courtoisement, ietté en mer, par ordonnance des Carthaginois mescognoissants & infideles. Paul Vitelli comme fut il à la fin traité par les Florentins en l'entreprise de Pise, car le geinãts pour vne vaine soupçon, le feirent mourir cruellement. Ainsi en tout euenement c'est cas difficile que de satis-faire à vn peuple, qui ne croit iamais rien qu'on luy die pour son prouffit, & auancement. Voyez-en l'exemple éz Florẽtins mesmes, lors que voulans induire le seigneur Malateste leur General à sortir de la cité batue par les soldats de l'Empereur, & du Pape Clement, pour assaillir ceux de dehors, qui estoyent plus forts beaucoup que luy: Malateste n'y voulant entendre fut estimé desloyal, & infidele,& lequel si ne se fust tenu sur ses gardes, ils eussent empoigné,& fait mourir honteusement: ce que ne pouuant faire, à la fin le casserent de leurs gages.

Appiã 1. des externes.

Guicciard. liure 4.

Ioue. liure 29.

Des empeschements que les Princes s'entredonnent.

IL y a peu d'auantage des Republiques aux Princes, lesquels enuieux les vns des autres, & de leurs grandeurs, se donnent des obstacles, afin que leurs affaires ne reüssissent heureusement: qu'il soit vray, voyez comme Louys duc de Milan deffendant les Pisans, auec la seigneurie Venitienne contre les Florentins, voyant que tout se faisoit au nom des Venitiens, & soupçonnant qu'ils se voulussent faire seigneurs de ceste Cité: il s'acosta des Florentins, afin que les Venitiens, ne s'agrandissent par trop, & laissa l'amitié des Pisans: & ainsi la pauure cité fut trompée par celuy auquel elle auoit le plus d'esperance. Et quoy que Louys Sforze feit la ce que (peut estre) vn autre Prince n'eust point fait, si est-ce que les affaires,& humeurs des Princes, sont fort difficiles à entendre.

D'euiter l'auarice, Vice hay, & de nul prouffit

ENtre les vices, & defaults que doiuent fuir tous Capitaines, l'auarice me semble que soit comprise, car le Chef auare ne sçauroit estre bon soldat, ains est hay & mal voulu tousiours de chascũ: ainsi que fut Crasse en la guerre des Parthes, lors qu'estãt

en

en Syrie, s'amusa à assembler deniers, sans s'attédre aux choses de la guerre, ny penser à pouruecoir au camp, & aux soldats, ny à l'apareil du reste, ainsi qu'auoyent de coustume les autres conducteurs d'armées. Et pource fut il non seulement hay, ains encor' rendu invtile à la guerre, en laquelle il fut occis par les Parthes. *Appiā. 3 des externes.* Liscem Capitaine Espaignol pour le roy Ferdinād en Strigonie d'Hōgrie se porta si vegliaquemēt, & poltronement pour sauuer l'argēt qu'il auoit pillé en icelle ville, qu'estant pris par les Turcs, *Ioue. liure. 43.* bien qu'ils luy sauuassent la vie, si y perdit il son argēt, qu'il auoit caché éz selles de ses cheuaux, qu'on ne luy voulut laisser prendre, souz pretexte qu'on dit qu'il auoit à faire son voiage par eau: & qui pis est, ne fut si tost arriué à sauueté, que le Roy le feit mettre en prison.

De n'accepter dons ny presents de l'ennemy.

AVssi prendre presens de l'ennemy est vn trait d'auaricieux, & pource cōseille je à chacun de n'accepter rien: entāt que les dōs sont les poisons des Princes, & auec lesquels ils font faire de grādes choses. Voyez l'exēple du cōducteur des Acarnanes Manesilaques, lequel suborné par les presens du Roy Antioque, luy gaigna nō seulemēt ceux de sa natiō, ains encor' tira à sa cordelle *Liu. 5. de la 4.* Clite Preteur, qui pour lors estoit tel qu'il tenoit tout le païs d'Acarnanie souz sa puissance, nō sans desplaisir du païs, & peril, & grād dōmage du peuple. Beaucoup mieux feit Hierosme Lasco, enuoyé Embassadeur vers Solyman Roy des Turcs par Iean Sepuz, soy portant pour Roy d'Hongrie, & chassé par le Roy Ferdinand: d'autant qu'il ne fut pas si tost arriué à la court du Turc qu'il gaigna par present le cueur des Basques, & seigneurs de la porte: & sur tout d'Hibraim Baschei, Chef de tous les autres, & par le moyen duquel il gaigna, & obtint tout ce qu'il demandoit ayant fait de grands presens à touts ceux qui auoyent credit à *Ioue liur. 28.* l'endroit de Solyman.

De ne souffrir combats particuliers à la veüe des armées.

LE General ne doit souffrir aucunement que les siens ayent combat particulier auec l'ennemy en face, & à la veüe des deux armées: entant que ceux qui conduisent le Cheualier, ou soldat vaincu, s'auilissent, & la partie du vaincueur en deuient plus hardie, & asseurée. D'où aduient souuent que pour la gloire d'vn homme seul, on met en hasard toute vne armée, & esbranle la fortune de la guerre. Ainsi que feit Lucie Cluence contre

Appiã. 1. des guer. Ciuil.
Sylle, qui ayant son camp pres les monts Pompeians, non loing de celuy des Romains: il y eut vn Gaulois du Camp de Cluẽce, qui demanda le combat d'homme à homme, à quel que ce fust des Romains: à quoy s'offrant Marusie Romain de basse stature, sortit en campaigne, & vainquit le Gaulois auec toute sa brauade: Pour ce combat les Gaulois perdans cueur, se mirent en fuite, & à leur exemple, le reste de l'armée laissa Cluence, & s'enfuit à Nole, tellement qu'à ceste fuite, furent occis plus de 30000. hommes. Et pource ie dis que ces combats faits à veüe des armées, sont nuisibles, & causent de grands perils, nourrissans la crainte au cueur des soldats, du costé desquels est le batu, & vaincu.

De ne destourner vn Capitaine, instruit de poursuiure son entreprise.

IAmais vn Prince ne deuroit rappeller vn Capitaine, instruit à faire quelque beau fait, ny le retirer, lors qu'il est sur le point de vaincre, pour l'enuoyer ailleurs: car de là naissent vne infinité de desordres. Lysez ce qu'aduint de M. Attile Regule, lequel ayant mis en route les Carthaninois deuant la cité d'Addi, quoy qu'il eust peu suyure la victoire, il n'en feit rien, à cause que de iour à autre il attendoit le nouueau Consul, qui deuoit passer en Afrique: & ce afin que son successeur ne s'attribuast ce qui seroit de son fait: & alla depuis si lentement en besoigne, que cela fut depuis apres cause de sa deffaite, & ruine.
Polybe. 1.

De ne souffrir que le soldat s'enrichisse, si voulez vous en seruir long temps.

SI on doit garder cheremẽt vn Capitaine biẽ aguerry: le Chef neantmoins ne deuroit souffrir le soldat estre riche durant la guerre: car la richesse du soldat est dommageable en vne armée, car ayant desir de s'arrester pour iouyr en repos de sa conqueste le Capitaine à peine de le conduire ailleur: ainsi qu'on veit des Espaignols enrichis à la prise de Romme, à Naples, & deuant Florẽce: entãt que voulãt l'Empereur Charles quint enuoyer secours en Alemaigne, il choisit ces cõpaignies souz la charge du Marquais del Guast cõtre les Turcs: la où plusieurs Capitaines aisez ne prenans plaisir d'aller si loing, & en vne guerre si perilleuse, cõmẽcerẽt à faire esmouuoir les soldats, les incitãs à demãder leurs payes, de sorte qu'il ne sẽbloit point qu'ils n'eussent desir de bouger d'Italie, où ils s'estoyẽt enrichiz, & accõmodez. Aussi toutes
Ioue. liur. 30.

tes les fois que les soldats seront riches, & chargez de proye, ils seront plus ententifs à conseruer leur butin, qu'a combattre, & faire leur office: ainsi que feirent iadis les Gaulois, conduits par le Roy Anerœst, lors qu'ayant gaigné vne bataille contre les Romains en Toscane, s'adonnerent à amasser thesors, & richesses: tellement que L. Emilie Consul fortifiant l'armée Romaine de ceux mesme qui estoyent eschapez de la bataille, s'estoyent retirez sur vne petite montaigne, vint les assaillir. Mais les Gauloys desireux de sauuer leur butin, n'en voulurent manger, ains se retirerent: & le Consul les suyuant, ils s'enfuirent. *Polib. liure. 2.*

De faire vendre le butin pris au soldat, afin qu'il s'attende à ce qui est de la guerre.

ET afin que les soldats n'ayẽt leur cueur entẽtif ailleur, qu'au fait des armes, & nõ au butin, ie loueray les Chefs, qui feront vendre ce qui aura esté butiné dés que la prinse en sera faite, car ayãt departy le pris entre, les soldats ils n'ont autre cas à pẽser qu'à faire leur deuoir. Ceste consideration fut gardée par Volonnie Consul Romain, lors qu'ayant assailly à l'improuiste les Sannites, les soldats Romains feirent vn riche butin: ce que voyant le Cõsul, & que cecy preiudicioit à son dessein, les contraignit de tout vendre, afin qu'ils n'eussent autre soing, que celuy de la guerre: ce qui tourna au grand prouffit de toute l'armée. *Liu. 10. de la 1.*

De conduire la proye à sauueté, l'vne partie du camp estant en garde, & l'autre à la conduire.

POur tant ie ne dis pas que si les soldats peuuent gaigner, estãs au doz de l'ennemy, qu'on les empesche de ce faire: mais plustost dis, que si voz soldats ont fait quelque belle prise, & riche butin, qu'ilz veuillent condruire au camp: aprenez leur pour ce faire asseurément que l'vne partie demeure en garde, & marche auec la proye, & l'autre se tienne sur la queüe, pour soustenir l'effort de l'ennemy, se voulant opposer, afin qu'on ne l'enmeine: car par ce moyen on pourra tout cõduire à sauueté. Ainsi en vserent les soldats de Cesar, ayant butiné le païs deuant Seride en Espaigne, car estant venu secours à l'ennemy, les Cesariẽs se partirent en deux bandes, l'vne qui menoit la proye, & l'autre qui s'opposoit à l'ennemy, la voulãt recouurer. Et ainsi se retirãs, comme plusieurs des ennemys se fussent auancez entre les deux troupes, furent taillez en pieces, & ceux qui venoyent apres, on *Cesar. 1. des guerres ciui.*

les tenoit en bride, sauuants par ce moyen leur conqueste. Ainsi en feirent encor' les Alemãs &, Espaignols estans assiegez par les Venitiens souz la conduite du Triuulce, qui estans sortis au pillage, & ramenans grande quantité de bestiail, auec plusieurs prisonniers, furent assaillis par vne belle troupe de Caualerie des ennemys, qui taschoyent de recouurer la proie: mais les Espaignols & leurs compaignons diuiserent leurs troupes, les vns à sauuer la prise, & le reste à faire teste à l'ennemy, tousiours en
Ioue.liu. 26. combatant, si bien que maugré luy, quoy qu'auec grand peril, ils sauuerent tout, & le menerent en la cité.

Du peu de proufit du saccager, si vous n'auez villes ou sauuer le butin.

ET d'autant que le saccager vous seroit de peu d'importance, & proufit si vous n'auiez le soing de garder, & conduire vostre proye, ie dis qu'il fault y prendre esgard, car autrement vous empliriez le sac pour autruy: & vous auiendroit tout ainsi qu'aux Eques, & Volsques, lesquels n'osans auec leur armée aprocher de la Cité de Rome, saccagerent les lieux aux entours, & se retirans auec le butin, en leur païs, sans soing, ny penser aucun, nomplus que si c'eust esté en temps de paix, ils furent rencontrez par Lucrece Consul, qui auoit eu aduis de leur retraite, lequel commença à iouer des cousteaux, & quoy que les Eques surmontassent les Romains en nombre, si est-ce que
Liue.5.de la 1. surpris en desordre, ils furent mis en route, laissans le butin à ceux sur qui ils l'auoyent pillé: & les Volsques y sentirent vne attainte si verte que presque tout leur nom fut estaint en ce rencontre. En termes semblables se trouuerent aucuns Escossois, les ayant enuoyez Iaques leur Roy saccager, & courir le Royaume d'Angleterre, tandis que le Roy Henry d'Angleterre estoit occupé en la guerre de France: car ayants couru, & pillé le pais voisin, & fait de grands massacres, ayans plusieurs prisonniers, & grand nombre de bestiail, pensans se retirer as-
Ioue liu. 11. seurément en leur armée, les Anglois, qui les attendoyent au passage, les assaillirent, & recouurans le butin, entrerent encor' rauager l'Escosse.

De n'aller point au pillage en pays incogneuz.

SOyez encor' aduerty que vous estant campé en païs estrãger, ne faut aller en course par lieux incogneuz: car vous pourriez tomber

tomber és aguetz,& embusches des ennemys, pour y receuoir mauuais traitement: l'exemple de Cnée Seruilie Consul le monstre, lors qu'estant passé d'Espaigne en Afrique, mit ses gens en terre, puis conduit les soldats au pillage, & feit désembarquer encor' les Nochers, & compaignons du nauigage comme s'il eust fallu aller saccager quelque isle, & païs vuide d'habitans. Et cecy fut cause, que comme temerairement il s'y gouuernoit, il tomba aussi en vne embuscade, si bien que luy ne sçachant les aduenues du païs, & ayant peu de gens, se veit enuelopé d'vne grãde troupe, & ainsi bien batu, fut ramené à ses nauires, ayant perdu enuiron mille hommes. *Liue 2. de la 3.*

Comme les embusches reüßissent és lieux non suspectz à l'ennemy.

HEureusement reüssissent les embusches lors mesmes qu'on les dresse en lieux non suspectz à l'ennemy: car personne n'y pẽsant, on effectue les choses ainsi que lon veult. Claude Neron Consul s'aida de cecy contre Hannibal, du temps que Hannibal estoit campé deuant Agrument, lieu de la Basilicate, à cinq cens pas duquel Claude aussi vint loger son camp, mais y ayant quelques costaux, & collines entre les deux camps, mais descouurts à cause qu'il ny auoit ny boys, ny haye quelcõque, pas vn des ostz ne se defioit, ny soupçõnoit qu'on y dressast quelque partie. Ainsi le Consul s'aidant de ceste occasion, mit de nuit quelques troupes de Caualerie, & de gẽs de pied sur le copeau de ces collines: & le l'endemain feit sortir son armée en ordre, & donna la bataille à Hannibal, qui ne se doubtoit point des costaux ainsi descouuerts, mais sortans ces troupes à ses espaules, l'estonnerent tellement, qu'il se retira non sans grande perte des ses hommes. Faut donc auoir l'œil à ses affaires, pour ne choir és embusches: si bien vous souuient de ce qui aduint à Menadéme, Capitaine de la suite du grand Alexandre, qui estant allé asieger Spitaméne auteur de la rebellion des Bactriens: Spitaméne se retira & ceignit de tous costez vn boys, par où Menadéme deuoit passer auec ses gens: & comme il trauersoit sans penser au peril, fut assailly, & enuironné de toutes partz, où Menadéme estant occis, encor' y coururent semblable fortune 300. Cheuaulx, & 10000. de la fanterie. *Liue 7. de la 3.* *Quint. Cur. 7.*

De soupçonner tout ce qu'on dit contre le General, & penser mal, car souuent on deuine en cest endroit.

IAçoit qu'on ne doiue point prester l'oreille à tout ce qu'est dit & espãdu par le camp, si est-ce que le Chef, pour l'esgard de sa charge doit estre soupcõneux, & pẽser en mal de tout ce qu'on dit, soit en gaussant, ou en autre sorte: d'autãt que souuent par ce moyẽ on descouure des choses qui sont de grãde cõsequẽce: sur cecy ie veux vous alleguer l'exẽple de François Marie, duc d'Vrbin, lors q̃ luy estant descouuerte vne cõiuration, & tramée desloyale cõtre luy, par Maldonat, Colõnel de quelques cõpaignies Espaignoles, en faueur de Laurẽt de Medicis son cõpetiteur, biẽ q̃ pour lors il n'en feit pas grãd cõpte: si est-ce que depuis, oyãt le raport d'vn tabourin qui luy dit, q̃ le seigneur Rence de Ceri luy auoit dit en riant ces parolles: Quãd est-ce q̃ ces voz Espaignols nous veulent mettre vostre Duc en main? Cecy entra si auant au cueur du Duc, que pensant souuent à son affaire, il feit tant, qu'a la fin il en sceut la verité. C'est grande sagesse souuent à vn General, ayant quelque aduis de coniure contre sa personne, de la dissimuler, & la tenir secrette, estant neantmoins tousiours sur ses gardes, ainsi que feit Alexandre, ayant surpris les lettres de Darie, par lesquelles il sollicitoit les Grecs d'occir Alexandre, comme il voulut les lire publiquement deuant toute l'armée, Parmenion son grand amy, luy conseilla de ne point semer ce bruit aux oreilles de chascun, estant en la puissance, & discretion d'vn seul de mettre ceste trahison en effait: veu qu'il n'y à meschanceté qu'on ne commette, esguillonné d'auarice.

Guic liure. 13.

Estre loisible ez guerres iustement entreprises, d'occir vostre ennemy, vous tombant en main, car viuant il peut vous donner des affaires.

C'Est pourquoy on a coustume de dire qu'il faut poursuire touts moyẽs pour auoir vostre ennemy en main: & ne le pouuant auoir autrement, de le faire mourir par fraude, & ruse s'il est puissant, ou si fin que difficilement on le puisse prendre: d'autant qu'en ce cas il semble que soit loisible en la guerre d'outre-passer les limites d'vn homme de bien. Prenez pour exemple Caie Volusene, enuoyé par Cesar à Torabal, vers Commie, auec charge que des aussi tost qu'il se mettroit à parlementer auec ledit Cõmie il le feit mourir, Volusene donc estant en presence de Commie le prit par la main en signe d'amitié, & ce pendant vn Capitaine Romain luy donna vn grand coup d'espée sur la teste, toutesfois ne l'occist il point, à cause que les gens de Commie luy en

Cesar des guer. Galliq.

en osterent le moyen,& il s'en fuit sur l'heure. Et non obstant, ny Cesar, ny Volusene ne furent onc blasmez pour cest acte.

De n'escrire à son prince d'auoir quelque cas en main, & puis il en est au contraire.

OR ne faut il donner aduertissemẽt à son Prince d'auoir l'ennemy en main, ny le dessus, & victoire de quelque bataille, ou la resolution de chose qui soit en la puissance d'autruy : car quand ce vient qu'on voit le contraire, celuy qui à donné cét aduis, est estimé homme de peu de iugement, & perd tout credit à l'endroit de son seigneur. En c'est accessoire tomberent les soldats d'Afranie, & Petrée lors que n'estãs encor' asseurez de pouuoir vaincre Cesar, & son armée en Espaigne, furent si peu considerez que d'escrire à Rome, & à Pompée leur certaine victoire contre Cesar, par lequel à la fin ils furent vaincuz. *Cesar 1. des guerres Ciui.* Semblable faulte feit presque Monsieur de Lautrec, Lieutenant pour le Roy de France à Milan, lors que Maximilian vint pour conquerir le Milanois par la voye de Ghieredadde, entant que ledit seigneur de Lautrec auoit escrit au Roy, que sans doubte il empescheroit que l'Empereur ne passeroit point la riuiere d'Adde : mais il luy fut impossible de tenir promesse. *Guicc. liu. 18.* Si ie n'ay satisfait à voz desirs en ce troisiesme liure, touchant ce qui est requis à loger, ou desloger, & gouuerner vne armée, c'est d'autant que l'homme ne sçait pas tout: & si i'eusse escrit tout ce qui s'en peut & dire, & executer, on ne cognoistroit pas la force, & valeur de l'esprit humain, ny la perfection du iugement de mon seigneur en ceste profession, & art militaire. Lequel suplira au default de mon escrit, & au reste de ce que mieux on pourroit dire sur ceste discipline.

FIN DV TROISIESME LIVRE.

TROISIESME PARTIE DV MANIEMENT DES AFFAIRES DE LA GVERRE: de M. Bernardin Rocque Placentin.

LIVRE QVATRIESME:

Ou est traité de toutes occurrences à donner vne bataille, & le moyen d'y estre victorieux.

De combattre, & donner bataille en Campaigne, auec plusieurs instructions proufitables.

LA deliberation est vaine, & de peu de prouffit en la guerre, & superflüe la bonne prouision pour la soustenir, & sans auantage l'auoir, & souldoyer de bons Capitaines, & soldats aguerris, & vaillants, & qui soyent bien apointez, & paiez: & de moindre effait est encor' de bien asseoir, Et ordõner le camp, si à la fin, en combatant, on perd la bataille. Car la git le poinct, & y eschoit la difficulté de la guerre, & en fin c'est la que s'appuie toute esperance contre l'effort de nostre aduersaire: aussi c'est la où non l'or, ains le fer est mis en besoigne, & où la mort, la faineantise, & vilté des hommes les poursuit: & où pour toute resolution ne se fault gouuerner fortuitement, & à la volée. D'autãt que c'est icy vn lieu où le discours de la raison est plus que necessaire, sans laquelle c'est bien tard, que les batailles succedent heureusement: entant que c'est à bon droit que le conseil doit estre suiuy, & embrassé plus és occurrences, ou le peril est plus euident, & les difficultez de plus grãde consequẽce. Si dõc on ne peut nyer, que cecy ne soit plus que clair, & veritable: il fault aussi qu'en c'est endroit on employe les armes, le cueur, l'esprit, & touts les bõs sens des soldats valeureux, qui soyent enflãmez, & esguillonnez de l'esperance d'emporter la victoire. Veu que les hõmes courageux se soumettẽt voluntiers à ceste raison que de cõbatre par force ceux, qui auec effort leur resistent: estãt necessaire que (si vn cloud rechasse l'autre) l'vne force combate l'autre, n'estant la requis vn apetit, ou desir accompaigné de legereté

La fin de la guerre est la victoire.

La guerre sans conseil est malheureuse.

gereté,& cueur volage,entant que à la fin ce desir se soumet à la raison,laquelle dompte toutes les entreprises. C'est donc la prudence,la force,les ruses,les prouisions, & l'art, qui y sont necessaires,puis qu'en combatāt est traité de tout vn estat,& de ce qui luy touche:y est querellée la gloire,l'honneur, & la vie des hommes,& y pend la ruine des Princes,des pays, des peuples, & des armées.Il est bien vray qu'ez occurrences perilleuses faut que la raison cede à la necessité, laquelle tient le hault bout tandis que la fortune nous contrarie. Mais pour ne tomber en ces angoisses d'obeir à la necessité, il faudroit vser de toute qualité de chose qui peussent y resister. Que si pour vaincre vn homme, & auoir raison d'vn ennemy, on hazarde la vie de plusieurs milliers de soldats,& que la vie est la chose plus precieuse que nous ayōs:c'est raison qu'a la guerre on s'efforce de mettre la main, & employer tout ce que l'hōme à de cueur, de raisō saigesse,vertu, & force:veu que ce sōt les poincts les pl⁹ necessaires à la guerre, & desquels depend tout le succez d'icelle. Et en ce cas doibt on de tant plus mettre sa pensée,que lon le voit plus difficile,& perilleux que tout autre:& que la où il y a plus de difficulté à s'auācer,le peril en est plus grand si lon veult s'en retirer en arriere, attēdu qu'ez faits de la guerre on ne peut vser d'amendement, & pouruoyance en ce qui se fait, cōme és autres actions humaines, estant permis peu souuent de se pouuoir accommoder selon le tēps. Par ainsi,cōme le plus des fois la fin des cōbats soit suiette à la fortune,laquelle est sans pieds, & à seulement des mains, & des æsles,& qu'il n'y à chose si gaillarde, & puissante soit elle qui n'aye en soy quelque peril, lequel naist de fort petite occasion: n'est conuenable d'auoir aucun default des prouisions necessaires, & faut vser d'art, & diligence pour estre heureux en c'est endroit: & n'ayez fraieur des blessures, ny de la mort: car les plaies des soldats apres la victoire, sont les marques de leur vertu,& est le propre de l'homme genereux de ne point tenir compte de la mort. Aussi la mort glorieuse consiste,& gist à la suite des armes, & si le peril y est grand, le loz aussi d'vn succez heureux,en est de plus grande importance & contentement. Et afin que vous ne soyez priué, d'vn si heureux, honorable, & fructueux succez en la fin, prenez vn peu garde aux aduertissements qu'a present ie vous propose.

La raison est dompteresse, de toute entreprise.

Ez perils la raison donne lieu à la necessité.

En la guerre n'y gist amandement si on faut ez entreprises.

L'homme genereux mesprise la mort.

De cognoistre le pays, & lieux où se doit donner la bataille, ains que de venir aux mains.

VOulant dõner vne bataille, il vous fault cognoistre le païs, & l'asiete du lieu, ou elle se doibt dõner: afin q̃ le General n'ignore chose quelcõque qui serue à la prouision, & remede pour les accidents d'vne iournée. Ce que feit Gnée Manlie Consul, lors que voulant combatre les Gallo-Grecz pres de la cité d'Augie en Gallogréce: lequel employa deux iours à visiter luymesme, & recognoistre l'assiete des lieux tous montaigneux, & le naturel du peuple pour s'informer de toute chose, & cecy fait, il attaqua la bataille à la premiere occasion qui luy en fut presentée: or comme la cognoissance susdicte est fort proufitable, aussi le dommage en est grand à quiconque l'ignore: ainsi qu'on en à veu l'experience és soldats conduits à Alger par l'Empereur Charles quint, lesquels n'ayant pratiqué le païs, ny l'assiete des Plages, & des costaulx voisins de la cité, furent aussi mal traictez par les Mores, qui les assaillirent soudain auec grande furie: les voyans campez parmy ces collines: & quoy que les vieux soldats les soustinssent vn temps, si est ce qu'a la fin il fallut escamper, & se sauuer à la fuite. Mais l'inesgalité du lieu donnoit tant d'affaire aux Chrestiens par les precipices, & pantes du mont tendant à la marine, que les Barbares, qui sçauoient les adresses, chaussoyent gaillardement de si pres les esperons aux nostres, qui ignoroyent les retraites, & les chemins: ioint que les Mores auoyent l'auantage des armes, à sçauoir arcz, & arbalestes, veu que la pluye empeschoit la scopeterie imperiale de iouer, que les Chrestiens y sentirent vne grande ruïne: laquelle ne fut ainsi aduenüe si les nostres eussent sceu les lieux, & destroits du païs.

Liu. 8. de la 4. dec.

Ioue. liure 4.

De recognoistre le lieu, & que ce soit le General mesme, ou l'on pense que se doibt faire la bataille.

AVant donc qu'on assigne la iournée, faut que le General de l'armée recognoisse le lieu ou se doibt donner, ainsi que feit le susdit Manlie Romain: & voye l'autantage qu'il y peut auoir contre l'ennnemy, afin de sçauoir comme il s'y doibt gouuerner

durant la bataille en tout accident, qui luy pourroit estre causé pour l'esgard de l'assiette. Ainsi en vsa Petrée, aduersaire de Cesar en Espagne, lors que craignant de venir aux mains auec les Cesariens, alla luy mesme en personne, accompagné de quelque caualerie, & fort secrettement recognoistre les lieux: & Cesar n'oublia point aussi de faire le semblable, qui enuoya L. Decidie Sasse, auec quelques trouppes pour voir le lieu ou se deuoit donner la bataille: ainsi tous les deux eurent instruction de ce qui leur conuenoit faire en cest endroict. *Cesar 1. des guerres ciuiles.*

D'euiter que le conseil ne vous offence en dressant vostre armée pour combattre.

LA cognoissance de l'assiette est en ce necessaire à vn expert Capitaine, sçachant choisir lieu ou le soleil n'offence point ses soldats, & ne leur soit à la veüe tandis qu'il combatront: entant que ceux qui ont le soleil aux yeux estans au combat, donnent sur eux grand aduantage à leur aduersaire. Cecy fut tresbiẽ pratiqué par les deux armées, Romaĩe & Carthaginoise en la Pouille: lors q̃ l'vn & l'autre cãp taschoit d'euiter le soleil, afin de n'en auoir le rebat, & rayons aux yeux: & à la fin se mirẽt en lieu, *Polyb. 3.* ou le Soleil ne les offençoit point. De ceste consideration n'vserent point les Arragonois conduicts par Fernand Caraffe, General pour le Roy Napolitan, contre les Françoys deuant Eboli, place non guere loing de Salerne: car ayant rencontré les forces Françoises, menées par le seigneur de Persi, & le Prince de Bisignan, qui alloient à Salerne: ordonna si mal à propos ses escadrons, que s'estant leué le soleil, il rayonnoit si viuement contre les yeux de ses Arrogonnois, qu'esblouys de ceste splendeur, ils *Ioue liu. 3.* eurent du pire, & perdirent la bataille. Pource faut prendre garde à cecy, car la ou le soleil offence la veüe du soldat, il luy oste aussi la victoire: ainsi qu'à la trouppe de Possonie cõtre les Turcs à l'isle de Comare sur le Danube, lors que couuerts d'vne grosse nuée ils commencerent la bataille, depuis le soleil monstrant *Ioue li. mesme.* ses rays donna tellement aux yeux des Possoniẽs, que les Turcs emporterent la victoire.

De fuyr que le vent, & la poussiere ne donnent à la face du soldat en combattant.

COnuient encor prendre garde que le vent ny la poussiere ne vous soit au visage, car la poussiere chassée du vent contre

la veüe, fait & donne la plus grande partie de la victoire à l'ennemy: ainsi que feit à Cannes, contre les Romains en faueur de Hannibal: car les Romains ayans la face vers le Midy, & les Carthaginois à Septentrion: le vent se leua tellement contre la face des Romains, que iettant la pousſiere à leurs yeux, furent tellement esblouys, que venants au combat, ils y furent taillez en pieces: la ou Hannibal, asseant son camp, auoit tourné les espaules au vent, se voyant en vne plaine seche, halée, & toute poudreuse à cause de l'excessiue chaleur du temps. Vn cas semblable aduint aux soldats de Cesar, lors que deuant Vtique, cité d'Affrique, il poursuyuoit les gens de Scipion, car s'esleuant vne tempeste de vent, les empescha de telle sorte, qu'ils ne peurent executer leur entreprise, entant que la pousſiere portée du vent contre leurs faces, ils se veirent destournez de les poursuyure: & si cest empeschement ne fut suruenu, ils eussent pris, & le Roy Iube, & Labien en ceste poursuytte.

Liue 2. de la 3.

Cesar 5. des guerres ciuiles.

De la pousſiere, qui encor est cause de sauuer vne armée.

ET ainsi que la pousſiere (comme dit est) occasionne la perte d'vne iournée, aussi est elle cause d'oster de peril vne armée: ainsi qu'on veit des Aragonois poursuyuys par les Françoys apres leur deffaicte aux campaignes de la Palme, non loing de Nole, au royaume de Naples: car fuyants les Arragonois, c'est sans doubte qu'vne nuée de pousſiere, qui se leua soudain offusqua la veüe aux François, lesquels sans cela eussent taillé en pieces leurs ennemys, peu en nombre, & intimidez, & pour lesquelles occasions ils en eussent eu raison à bon compte.

Ioue liu. 3.

De cognoistre les humeurs du General du camp aduersaire.

D'Auantage il faut cognoistre les humeurs, & naturel du General du camp ennemy, car les sçachant, vous en ayderez en toute occasion és desseins que bastirez contre luy: ainsi que feit Hannibal, lors que s'informant des conditions du Consul Sempronie, & sçachant qu'il estoit homme hardy & fier, ioinct que la victoire rapportée n'agueres l'auoit rendu plus licentieux en ses faicts que de coustume, delibera, auec ceste opportunité, de tenter auec luy la fortune: & pour ne luy laisser rien en arriere, il s'apresta d'empoigner l'occasion, tandis que les soldats Romains estoient nouueaux, & non encor experimentez: & durant

rant que Cornille Scipion Consul plus sage, & aduisé que Sempronie estoit encor malade d'vne blessure receüe pres du Tesin: & que les Gauloys de la Lombardie estoient encor disposez pour suyure les Carthaginois:& auec toutes ces occasions donnant la bataille pres du fleuue Trebbie auec les ruses & tromperies qu'il apprist,contemplant les humeurs & façons de faire du Consul Sempronie. *Liue 1. de la 3.*

De sçauoir les forces de l'ennemy, auant que le combattre.

NOn seulement fault il cognoistre le naturel du General ennemy,ains encor,auant que venir aux mains, conuient sçauoir quelles sont ses forces,& le nombre des gens qui le suyuēt, afin qu'il ne vous faille combattre inesgalement,ou auec & contre vn nombre plus grand que celuy que vous pensiez auec dāger de perdre la bataille:ainsi que feit Spurie Furie Consul, lequel ayant charge d'aller contre les Anties,alla se ruer sur les Eques qu'il trouua sur les terres des Herniques, lesquels rauageoient le pays:& ne sçachant le Consul quel estoit le nombre des ennemys,à cause qu'on ne les auoit veuz encor ensemble, il alla auec moindres forces assaillir son ennemy fort temerairement:mais au premier rencontre fut forcé se retirer, & soudain se veit assiegé & combatu de telle force, qu'il fallut enuoyer diligemment à Rome pour auoir secours. *Liue 3. de la 1.* Est prouffitable encor cognoistre les forces de l'ennemy,car vous vous pouruoyez afin d'y resister,& le plus souuent pour les vaincre : ainsi que feit Cōstantin, General pour Sigismond Roy de Poloigne contre les Mosconites:lors qu'estāt sur le poinct de donner la bataille à Basile grand Duc de Mosconie,voyant q̄ c'estoit à la premiere poincte qu'il failloit pourueoir,& à la multitude des flesches des ennemys: meit toute la gendarmerie au frōt de la bataille,afin qu'elle soustint cest effort:entant q̄ Basile estimoit que s'affrontās auec les Polonois,ils n'estoient pour luy faire resistance:mais Constātin y remediant ainsi, & donnant sur l'ennemy, ne faillit aussi d'emporter la victoire. *Ioue liu. 13.*

De sçauoir la vaillance & maniere de combattre de l'ennemy.

COgneu que l'on aura les façons de faire du General, & forces de l'armée ennemie,ne sera mal pour vous de sçauoir la valeur des soldats,& la maniere qu'ils ont de combattre,car aduertis de cecy,vous aurez plus d'auantage en les combattant:ce que n'auriez point,leur façon de faire, & guerroyer vous estant

incogneüe. De cecy prit garde Cesar, lors qu'ayant son camp proche de l'armée effroyable des seigneurs de la Gaule Belgique, il delibera de surseoir le combat, & ne donner point la bataille, tant pour le grand nombre de ses ennemis, que pour les sçauoir hommes vaillans, & puissans au fait des armes: seulemẽt s'attendoit auec la caualerie legere à leur donner quelque escarmouche, pour faire essay de leur effort & vaillance: mais ayãt veu que les siens ne leur deuoient rien en proüesse, ne feit aussi difficulté de liurer iournée, en laquelle il fut victorieux. Charles Quint, Empereur, estant aduerty que Barberousse auoit chassé le Roy Muleassen de Tunes, à cause de la foiblesse des murailles de la cité: & n'ignorant pas quelles estoient les manieres des Mores en combattant, à sçauoir soudaines, & furieuses, auec les courses des Arabes, contre lesquels les Chrestiens se deffendoient fort brauement, ainsi qu'il l'auoit experimenté à la Goulette: se resolut de ne perdre point temps, ains s'approcher de Tunes, puis qu'il s'estoit fait seigneur de la Goulette. Les François, qui à Fornoue ne sçauoiẽt la façon de combattre des Stradiots Albanois, qui estoient soudoyez par les Venitiens, au secours de Louys Sforze, furent trompez allans contre ces Grecs auec leur gaillardise accoustumée: les fuyuans brusquement, les voyans se mettre en fuytte: mais quãt les Frãçoys s'espandoient ça & la, ces Albanois retournoient sur eux, & leur donnoient des affaires, tellement que plusieurs amusez par ceste façon de faire, y laisserent la vie, ne pouuants, comme armez pesamment qu'ils estoient, faire ainsi que les Grecs, & ignorant leur maniere de combattre.

Cesar 2. de la guerre Gall.

Ioue liure 34.

Ioue liu. 2.

De changer de façon de combattre, eu esgard à l'ennemy, & qualité des pays, ou vous estes.

IE vous aduertis neantmoins que selon la qualité des regiõs, & l'vsage de guerroyer de l'ennemy, vous changiez aussi voz façons & manieres de combattre, & assaillir l'ennemy vne fois diligemment, & vne autre en diligẽce, attendant l'opportunité en toutes voz affaires: comme feit Cesar, lequel estant en guerre cõtre les Gauloys, vsa de toute diligence, à cause qu'il batailloit en pleine campagne & en lieux descouuerts, & auec les Gaulois, hommes ronds, & qui n'auoient accoustumé de combattre par ruses, & tromperies, ains seulement par leur valeur, force, & gaillardise. Mais depuis estant en Affrique contre

Scipion

Scipion qui combattoit d'autre sorte, à sçauoir ores auec ruses, & tantost auec sa vaillance, il y deuint aussi plus lent à l'assaillir, & s'y gouuernoit auec plus de discretion, considerant que non plus auec les Gaulois, ains que c'estoit auec les Romains qu'il a-uoit affaire. *Cesar 3 des guerres ciuiles.*

De la consideration qu'on doit auoir de l'estat de l'ennemy, & du sien propre, le combattant en la façon susdicte.

LA qualité du temps, l'estat de l'ēnemy, & le vostre propre faut que soient considerez par vn sage Capitaine, ensemble auec la raison qui vous meut de guerroyer, & l'auantage de combattre: car la raison vous guidant, & l'auantage estant vostre sur l'ennemy, l'estat duquel vous cognoissez, vous deuez vous tenir asseuré en tous voz perils. Ainsi en vsa L. Luttace, Consul, lequel oyant que les Carthaginois venoient au secours de Hamilcar en Sicile, ayants vent prospere, & que l'armée Romaine l'auoit cōtraire, & qui l'empeschoit de les affronter, ioinct q̃ la mer estoit encor courroucée, & orageuse, ne sçauoit en quoy se resouldre. Mais depuis aduisant, que si durant la tempeste de mer les siens venoient attaquer l'ennemy, ils n'auroient affaire qu'à Hannon, & à des hommes nouueaux à la guerre, ou les naux estoient chargées, & empeschées: & que s'il attendoit la bonace & aquoisement de la mer, & que les ennemys fussent descēduz à terre, il luy faudroit se ioindre à des naux legeres, & promptes, & auec le choix des soldats de l'armée Carthaginoise, conduicts par Hamilcar, tout cecy consideré, il se resolut de combattre auant que ces nouueaux venuz meissent pied à terre, ce qu'ayant fait, il emporta la victoire. Vne semblable consideration eut iadis le Duc d'Vrbin, General pour les Venitiens, à l'arriuée du Marquis de Brunsuic en Italie, y venant pour l'Empereur auec grosse fanterie, & grand nombre d'hommes d'armes: car sçachāt le Duc la force des soldats Allemans en campagne, qui alors estoient estimez inuincibles, & qu'il se voyoit sans forces esgales, pour euiter leur furie, il se retira aux villes & forteresses, euitant par ce moyen de grands inconuenients, qui luy fussent aduenuz, se tenant en campagne. *Ioue liu. 26.*

De n'estre si hastif à combattre pour ne mettre si soudain en hazard l'honneur de tant de gens de bien.

NE faut s'esmerueiller de ceste cōsideration du Duc: veu que ce n'est le deuoir d'vn fameux Capitaine d'estre hastif à cō-

battre, non seulement ou il se doubte de perdre la bataille, voire ny la mesme ou il s'atendra la gaigner auec peril : afin que l'honneur aquis par si longues années en soit hazardé en vn moment. Ceste consideration & enseignement fut de Cesar, lequel s'estât louablement porté en tant d'entreprises, & ayant emporté tant de victoires en diuers lieux, estimoit que ce ne luy seroit point honneur, yant vaincu l'armée flourissante de Pompé en Pharsalie auec peu de perte des siens, de surmonter depuis Scipion, & ses complices, qui n'estoient que les reliques de Pōpée, auec grãde effusion de sang : pource voulut sans ruyne des siens, ny des ennemys emporter la iournée, honorablement, & sans perte, pour ne perdre celle glorieuse reputation, qu'il auoit acquise par ses faicts illustres.

Cesar 5. des guerres ciuiles.

De combattre lors qu'on ne peut delayer le temps du combat.

Tout est vray ce que dessus: mais s'offrant des partis qu'on ne peut refuser, & que le delay est perilleux, & mesmemēt quād le chef cognoit qu'il ne sçauroit plus differer le combat, il conuient se resouldre à la bataille: ainsi en vsa le Seigneur de Lautrec, General pour le Roy de France au Royaume de Naples: lors qu'ayant sceu par le rapport de Pierre de Nauarre que l'ennemy estoit pres de Troye, & qu'il n'estoit pour gueres plus longuement soustenir ceste guerre, à cause qu'il n'auoit du Roy ce qui luy estoit besoing pour y fournir, delibera auec l'opportunité offerte de donner la bataille aux Imperialistes.

De temporiser tandis que vous voyez auoir peu de forces és terres & pays d'autruy

Deuons donc temporiser, & differer le combat à nostre possible, & sur tout lors que nous trouuons auec peu de forces és terres d'autruy, tãt pour ne perdre nostre credit, que de ne nous mettre en hazard d'estre vaincuz. Et vn Capitaine se trouuant en ces termes, ne doit cercher moyens d'offencer l'ennemy, seulement se tenir sur ses deffences, iusqu'à tant qu'il se voye estre le plus-fort: & en cecy faut imiter Cesar, estant vne partie de son camp assaillie en la grande Bretaigne, quoy que les insulaires luy eussent iuré les hommages, lequel suruenant feit retirer les siens : estimant qu'il n'estoit point alors temps de cercher vengeance sur l'ennemy, ne de luy donner bataille : & s'en alla auec eux en son fort, non pour autre occasion, que pour se veoir le plus foible en vn pays estranger.

Cesar 4. de la guerre Gall.

De

De delayer le combat iusqu'à ce que voz forces soient arriuées, sans attaquer l'ennemy qui est plus fort que vous.

POurrez iuger de vous mesme, qu'il n'est ia temps de combattre lors que l'ennemy vous surmonte en forces: & pource faut differer iusqu'à tant, à tout le moins que voz alliéz vous viénent au secours; comme feit Tite Sempronie, Consul, lors qu'estant arriué en sa Prouince contre les Boies (qui est ores la Romaigne) dés qu'il sceut les forces, & la hardiesse, & asseurance de l'ennemy, il enuoya vers Scipion l'Affricain, l'aduertissant qu'il estoit temps de venir, & que ce pendant il tascheroit d'entretenir l'ennemy sans venir aux mains, pour ne se sentir assez fort, à luy donner le choc: ce que fait, & ioinctes leurs forces, ils vainquirent les Boïes. En cas semblable, vsa d'vn peu de ruse Ferdinand d'Arragon, Roy de Naples, lors qu'attēdant le secours des Venitiens: voyāt que le temps de leuer la Douane & reuenu du bestail de la Pouille, approchoit qui n'estoit pas de moindre importance que d'enuiron 80000 escuz pour an, & qui se recueilloit tout en vn moys, aduerty que le Seigneur de Montpensier, General pour le Roy de France, marchoit vers la Pouille apres la prise de Feuezan, & autres terres de Beneuent, pour auoir ceste somme, & priuer Ferdinand de ceste commodité: le suyuit, mais non de trop pres, ains pour l'empescher plustost par ruse, que par force, estant le Françoys plus fort que luy, il attendoit le secours, & à la fin se trouua bien d'en auoir vsé ainsi.

Liu. 4. de la 4.

Iou. liu. 3.

De fuyr le combat, vous voyant infortuné, & ayant esté batu.

CEcy encor conuient faire vous voyant sur voz pertes, & ayāt esté battu de l'ennemy, car alors il faut tēporiser, & delayer de se ioindre au combat, d'autant que vous n'y sçauriez rien gaigner, & qu'en cest endroict, on cede tousiours au victorieux. Prenez exemple aux Carthaginois, qui ayans perdu la iournée deuant Ilicarde, & puis à Monde, & encor à Aurigen, cité d'Espagne, trois faicts d'armes fort memorables: comme Magon frere de Hasdrubal eut rassemblez les soldats, il se delibera de tenter vn coup la fortune. Mais la pluspart des soldats, se ressentans encor du traictement n'aguere receu, combattoient auec vne pareille craincte, & souz le mesme hazard d'vne fortune malheureuse que les autres fois, si bien qu'ils furent presque tous occis, ou menez prisonniers, auec la perte de leurs drappeaux

Liure 4. de la 3. & enseignes, & partie de leurs elephans, & telle en fut l'issue. Par ainsi gardez vous de fautes semblables.

La souuenance des routes & dangers passez font peur aux soldats, és perils presents.

DE cest exemple vous pouuez conclurre resoluement, que la memoire des deffaictes, & dangers precedents, descouragét le soldat, de se hazarder à quelque peril present: Neantmoins le soldat ne doit inferer que si vne fois il a esté vaincu, qu'vne autre il ne puisse emporter la victoire: entant que le bon courage facilite la ruyne pour son aduersaire. Aduisez ce qu'aduint aux Massiles, subiects du Roy Siphax, allans contre les Romains, cõduicts par Lelie, Lieutenant de Scipion: lesquels craignans le nom Romain, telle force auoit la souuenance qu'ils auoient des trauaux passez, & des fois que les Romains les auoient estrillez, que craignans de tomber en peril semblable, non seulement ne soustindrent ils point l'effort de l'ennemy, estans conduicts au combat, mais qui pis est, dés que veirent les enseignes Romaines Liure 10. de la 3. qui voletoient par la campagne, & les harnois reluysans à la splẽdeur du Soleil, se mirent d'eux mesmes en route, & furent desfaicts auec leurs alliez, & Siphax leur Roy pris & mené au Lieutenant Lelie. Aussi est ce chose naturelle en l'homme, que dés que commence voir ses affaires mal fortunez, il se contriste de telle sorte, que laissant toute entreprise, luy semble que tousiours il a le malheur à la queüe: ainsi qu'on lit de Dom Federic d'Aragon, qu'ayant assailly Port-veuere sur la riuiere de Genes, & s'en voyant rebouté, allant prendre Ripaille, qui aussi luy fut osté, se retira à Liuorne: sans que de la en auant iamais plus il s'asseurast de faire entreprise de consequence, se souuenant que ses premiers essays luy auoient mal reüssi: & auoit veu tout luy aduenir au contraire de ce que premierement il auoit imaginé.

De n'attaquer l'ennemy, souz l'asseurance que d'autrefois vous l'ayez vaincu.

DOnnez vous garde de ne discourir au contraire, que si vous, ou voz predecesseurs auez vaincu deux ou trois fois, q̃ tousiours vous le deuiez faire: & que si vostre ennemy a eu du pire, qu'à iamais ce malheur l'accompagne, car la conclusion n'en est point necessaire: entant que la diuersité des temps, changement des chefs

des chefs generaux, des soldats, de l'vne & l'autre armée, & la disposition plus gaillarde vne fois plus que l'autre, & plusieurs autres considerations, font vostre resolution non tousiours valable: & si vous auiez autre aduis que cestuy-cy, il vous pourroit aduenir comme à Q. Crespin, & Claude Marcel Consuls, tous deux farouches & grands guerriers: lors que s'estans affrontez avec Hannibal en la Pouille, sortirent de leur fort avec certaine esperance de victoire, d'autant que l'année precedente Hannibal estant venu aux mains auec Marcel, n'en auoit point eu du meilleur: & ainsi croyans que le Carthaginois ne seroit pour les attaquer, & moins pour les surmonter, & se faisans accroire d'autres folies, vindrent a la bataille, en laquelle ils furẽt mal menez, & batuz fort furieusement. Par ainsi ne fault s'asseurer sur vn bon heur, passé en cõbatant, car estant les armes iournalieres, ne doit on s'imaginer que la victoire soit tousiour de vostre costé: aĩsi que l'imagina Don Ferrand Gonzaque, lequel ayant donné quelque route aux Frãçois, au royaume de Naples, deuant Auerse, en vne embusche qu'il leur auoit dressée: y retournant vne autrefois, & ayãt peu accortemẽt basty son entreprise, y laissa tous ses soldats en gaige, estãt surpris par les Frãçois en son embuscade mesme, & s'en fallut bien peu que luy mesme n'y perdit la vie, laquelle il sauua, se coulant à beau pied, le long d'vne roche, & puis montant sur vne meschante haridelle d'vn sien trompette, gaigna au pied tãt qu'il peut courir.

Liure 7. de la 3.

Ioue, liure 26.

De ne point combattre voyant vostre ennemy prest à rendre les abboys.

SOyez aduerty à n'aller combattre l'ennemy, le voyãt si au bas qu'il est pour vous mettre la victoire en main, sans qu'il vous faille desgainer espée: car voulant temerairement l'assaillir, souuent vous demoureriez vaincu: comme feit Philippe de Macedone pres d'Altabale en Grece, qui se deuoit garder de venir aux mains, sçachãt bien (veu que le pays estoit vuide de tous viures) que l'ennemy en peu de temps seroit ruiné de la faim, voulant neantmoins le combatre, & il y fut batu, & perdit la iournée. A ceste cause Cesar, qui sçauoit, que le vaincre sans effusiõ de sang, est louable: estant en Espaigne contre Afranie, pres la riuiere d'Ebre, voyant l'effroy des soldats de l'ennemy, fut sollicité par ses Capitaines de ne laisser escouler vne si belle occasion. Mais luy qui voyoit la chose reduite en tel estat, qu'il en viendroit à

Cesar 1. des guerres ciuil.

bour sans perdre pas vn des siens, n'y voulut entendre: ains faisant clorre tous les passages, il força Petrée, & Afranie les assiegeant, de se rendre a sa mercy. Et de ceste pratique faudroit il vser pour l'asseurance & conseruatiõ de voz soldats. Aussi lors que les François i'a entrez au royaume de Naples, allerent vers Ariã, auec intention de tenter la fortune d'vne iournée cõtre les Aragonois, si l'occasion se fust presentée, neantmoins les Venitiens liguez auec l'Aragonois, ne voulurent entendre au combat, sçachant que desia les François auoyent faulte de viures, & d'argét: & que le secours de Frãce estoit tardif: esperans que les malheurs des Frãçois estoyent pour aller en croissant, ainsi que les choses succederent.

Guicciard. liu. 13.

De differer le combat auec l'ennemy sur voz terres, esperant que tost il s'en doiue partir pour son proffit, & interest propre.

VOus vserez de mesme, toutes les fois que verrez que le temporiser vous peut aider à ce que vostre ennemy sorte de vos terres, soit pour son interest particulier, & estant forcé de se deffendre, ou autrement, & ne vous souciez de le cõbattre, car vous aurez la victoire sans contester, luy estant forcé de s'en aller ailleur. Cestuy fut le conseil du Roy d'Aragon, estant en ligue auec le Pape, & les Venitiens cõtre le Roy de Frãce: car plusieurs fois il commanda à ses soldats que tant qu'ils pourroyent, ils s'abstinssent de la bataille. Car s'attẽdant iusqu'à ce que le Roy d'Angleterre & luy commençassent la guerre d'ailleur. Le Roy de France se voyant contrainct de la necessité, faudroit qui rapellast les forces d'Italie, ou la pluspart d'icelles, pour s'en aider, & ainsi on vaincroit les François en Italie sans effusion de sang quelcõque de ceux de la Ligue. Les soldats de Charles quint, pour la deffence de François Sforze, estans logez en lieu asseuré, à cause que l'Admiral de France leur auoit presenté bataille deux iours de suitte en l'estat de Milan: bien qu'ils se veissent forts, & en nõbre d'hommes, & en vaillance: si refuserent ils pourtant de combattre, ne voulans mettre en hazard la victoire, de laquelle ils se tenoyent plus qu'asseurez: ayans sçeu par surprise de lettres, que l'ennemy auoit faute d'argent, & n'estoit pour tenir longuement la campaigne.

Guicciard. liu. 10.

De ne sortir au combat contre les hommes desesperez, & contraincts par la famine.

Sur

SVr tout dõnez vous garde de venir aux mains auec hommes affamez, & qui sont hors d'espoir, à cause de leur malaise, n'ayans plus de recours qu'a leur propre furie: car ne sçachãs où se sauuer, ils feront d'estranges efforts sur leurs aduersaires. Et qu'il soit vray, voyez ce que feirent Brute, & son armée estans assiegez en leur fort au terroir Philippique, apres la deffaite, & mort de Cassie, ou les soldats affamez; estans pressez par Antoine & Octauian de venir au cõbat, à cause qu'ils ne pouuoyẽt plus souffrir, vindrent auec iniures, & reproches de couardise irriter ceux de Brute, afin qu'ils sortissent (ce qu'ils ne deuoyẽt pas faire, les voyãs desesprez, ains les laisser perir de faim) & ceux-cy ayans trop de cœur, vindrent au combat, & y furent miserablement taillez en pieces. Ainsi ne voulut se gouuerner Mahomet, General pour Solyman en Hongrie, deuãt la cité d'Ezequie, qui ayant sçeu par les fugitifs, le default que les Chrestiens souffroyẽt de viures, & qu'ils estoyent si pressez de la faim, qu'ils ne souhaitoyent autre cas que combattre, il deffendit à ses soldats, trop eschauffez à la bataille, de se tenir en leurs tentes: qui fut cause que les Chrestiens se retirerent de nuict, & abandonnerent celle entreprise. On vse de plusieurs ruses pour faire sortir son ennemy de son fort pour le pouuoir combattre à son aise: & en vse lon non seulement és factions par terre, ains encor aux entreprises sur mer: ainsi que feirent les Capitaines Imperiaux, lors que desseignans de combattre l'armée de Philippin Dorie, qui estoit au goulphe de Salerne, prindrent le hault, & enuoyerent deux Galeres, auec charge d'affronter l'ennemy, & de soudain s'enfuir, pour tirer l'ennemy de son fort: Ce qu'il fust aduenu si Dorie s'apperceuant de la ruse, n'y eut pourueu sagement.

Appian 4. des guerres ciuilles.

Iоne liure 36.

Guicciard. liure 19.

De n'estre hastif à combattre sans le conseil des plus sages & rusez.

A Ceste cause ne faut furieusement se ruer en combat: car voulant paroistre plus sage que les autres, vous serez souuẽt delaissé auec peu de reputation: & pour ce pensez bien, auant que faire, conseillez vous, & vous attendez à ceux qui en sçauent l'experience, afin que ne tombiez au malheur, qui aduint à Lucie Furie compaignon de Camile au Consulat, au voyage contre ceux de Preuesté, qui auoyent occupé Satrique: lequel sortant courageusement de ses trenchées, pour donner iournée à l'ennemy, se fiant au grand nombre de ses soldats: Camille, qui ne

Preuesté, à present Pilastrine.

voyoit pas son bon, differa d'entrer en bataille. Furie le reprit, mais le vieillard sage,& experimenté, s'excusa, disant, qu'il ne luy sembloit encore temps de combattre: mais Furie ne tenant compte de son conseil, comme l'estimant froid desormais,& sans aucune gaillardise: plus desireux & volontaire, qu'il ne failloit, voulut qu'on assaillist l'ennemy: par ainsi laissant l'arrieregarde à Camille, il fut deffait,& rompu des premiers. Ce que voyāt ce vieillard ia cassé, en premier lieu, feit tourner teste à ceux qui fuioyēt, & auec sa saigesse remist sus la bataille: en laquelle les Romains, qui auoyent esté vainçuz souz Furie, se virent victorieux, obeissans aux saiges conseils de Camille:& ce fut lors que Furie aprit à ne se haster d'assaillir l'ennemy,& ne mespriser le conseil d'autruy, pour suyure sa seule fantasie. Cecy aprint encor le roy Ferdinand de Naples, lors que contre l'aduis de Consalue grand capitaine Espaignol, voulut donner la bataille au seigneur d'Aubigny, General pour le Roy de France, deuant Seminare, en Calabre: car il fut trompé,& ne luy reüssit le fait selō qu'il l'auoit desseigné, contre l'opinion dudit Consalue, d'autant qu'il y perdit la iournée.

Liu.6. de la 1.

Ioue liure 3.

De fuir la victoire bien que certaine, si elle est auec la perte de grand nombre d'hommes de marque.

IE vous dis d'auantage que quād bien vous seriez asseuré d'emporter la victoire, auec perte toutesfois des plus gens de bien des vostres, que vous deuez fuyr le combat, & non sans grande consideration, car gaignant ceste fois auec tel dommage, vous y seriez plus grand perte, n'ayant des hommes pour maintenir vostre victoire. C'est ce que pensoit Cesar, estant anuoisiné du cāp de Vercinsentorix pres de Bourges en Berry, lequel venoit leuer le siege y posé par Cesar, voyant que les Gaulois s'estoyent campez sur vn costau, enuironné de marests, attendans hardiment le combat, comme se fians à l'assiete difficile de leur camp. Mais Cesar qui voyoit que ceste victoire luy seroit trop dangereuse pour la perte des bons hommes, qu'il se voioit aprestée: feit entendre aux soldats comme l'ennemy estoit gaillard pour estre campé auantageusement, puis les retira en leurs trenchées pour ne gaigner vne victoire sanglante, auec ruine des hommes plus segnalez de son armée. Ainsi ne feit L. Sergie de Fidene, lequel ayant donné iournée aux Veientans, quoy qu'il eust le dessus, si perdit il si grand nombre de citoyens de sa ville, que la tristesse de

Cesar 7. de la guerre Gall.q.

Liue 4. de la 1.

de la perte, estant plus grande que la ioye d'auoir surmonté l'ennemy, il n'y eut personne qui tint compte de ceste victoire.

De ne differer le combat, lors qu'on voit l'ennemy en crainte.

BIen est vray qu'il y a certains endroits, esquels ne fault rien differer le combattre: comme quand vous voyez que l'ennemy craint de venir aux mains, & que voz soldats le desirent: & cecy, afin que voz gẽs ne perdent cœur, & que l'ennemy ne s'enhardisse. Et la ie diray que faciez comme les Romains, lors qu'estans conduicts par le Consul Cnée Scipion frere de l'Africain, & cãpez entre le fleuue Phrigie, voisins du camp du roy Antioque: tandis que les Romains se mouuoyent, & prenoyent terre pour combattre, le roy mõstrant signe de vilté, ne bougea point de sa place. Ce que voyant le Consul, & encourageãt ses soldats, conclud sur l'heure qu'on donnast dedans, pour employer l'ardeur des siens, & augmenter la frayeur de l'aduersaire: ce qu'estant executé, les Romains obtindrẽt la victoire. Ainsi en aduint aux François au siege d'Auerse, car ayans estez deffaicte leur bataille en la campaigne, & se retirant l'arrieregarde en laditte cité, eux estans encor estonnez de la routte, quoy que se resolussent de ne point se rendre, furent à la fin contraincts de venir à telle composition que bon sembla aux Imperialistes.

Liue 7. de la 4.

Ioue, liure 29.

Fault combattre l'ennemy, ains que ses forces s'assemblent.

MOins fault il delayer de donner sus à l'ennemy, si vous craignez que d'autres forces se doiuent ioindre à luy, & qu'il se renforce. Car plus facilement est vaincu vn separémẽt que deux ensemble, & laquelle vniõ vous peult estre dommageable. C'est pourquoy les Boies Gaulois, entẽdans que Sempronie le Long, Consul venoit contre eux, se mirent en deuoir de le rencontrer, & se hastoyent de ce faire, auant que l'autre Consul qu'il attendoit, se ioignit auec luy: ayans opinion qu'il valoit mieux mettre fin à l'affaire, auant que ces deux forces fussent vnies ensemble. De cest aduis fut encor Ferdinãd fils d'Alphõce roy de Naples, qui se rencontrant pres de Faenze auec le camp de Louys Sforze son ennemy, l'approcha tant qu'il luy fut possible, auec intentiõ de le combattre dés que l'occasion se presenteroit: car il sçauoit que le roy Charles huictiesme passoit les monts, & que luy ioinct auec Sforze, il n'auroit moyen de tenir teste à si grãde puissance que les deux camps assemblez. Ferdinand auoit apris cecy de

Ce sont ceux de Bourbonois qui conquirent iadis la Romaigne en Italie.

Liue 4. de la 4.

Ioue liure 2.

Il fault lyre Vocaces, & sont ceux de Basadois en Gascoigne.

Puble Crasse à la guerre contre les Voconces en Aquitanie, lequel Crasse sçachant le grand amas de gens qui se faisoit, & les courses de l'ennemy, qui se saisissoit des passages, & laissans garge suffisante à leur camp, afin d'affamer celuy des Romains. Ce que voyant Crasse, & de iour à autre les Aquitanois se renforçoyent, iugea estre necessaire, de ne plus differer de les cōbattre & leur presenter la iournée: ce que l'endemain il feit fort brauement, & bien pour luy, car il emporta la victoire.

Cesar 3. de la gu. Gallique.

De ne s'amuser sur les deliberations, les choses estans en danger.

LE peril, & la necessité vous esguillonnans à vous resouldre, n'est plus temps de consulter, quoy qu'il ne faille rien faire sans conseil, & à la volée, car ou le peril est euident, il fault s'aider des prouisions les plus vtiles, qui se presentent. Ainsi que feit P. Scipion lors que les Romains perdirent la iournée de Cannes, & que plusieurs de la noblesse fussent sur le poinct de quitter Rome, pour crainte de l'ennemy, & s'enfuir d'Italie, comme d'autres, requissent qu'on deliberast sur cecy: Scipion, alors fort ieune respōdit, qu'il n'estoit point alors temps de consulter, ains plustost de hardiment entreprēdre la deffence de leur pays. Puis sçachant qu'il auoit grand multitude de ieunesse Romaine au logis de Metel: y alla tout sur l'heure, suiuy de toute la cité de Rome, & lesquels il contraignit de iurer de ne iamais abandondonner leur cité: & ainsi sans consultation il obuia à la ruine de la cité de Rome. Vous sçauez aussi qu'vn General n'a le loisir és cas à l'improuiste d'y pouruoir par conseil, & que les cōseils, aduis, & raisons ne sont escoutées icy en sorte quelcōque: Aīsi qu'ō list d'Aluant Roy de Perse, lequel estāt surpris par Ismaël Sophy, alloit par son armée de ranc en ranc, pour encourager ses troupes, & donner conseil aux soldats pour les remettre en ordre, & oster la frayeur, qui les auoit saisis, de leur cœur: si est ce que ny Capitaines, ny soldats mirent oncques l'esprit à gouster ses exhortations, tant ils estoyent estonnez de la suruenue soudaine de leur aduersaire. Par ainsi ce pauure roy contrainct de prēdre sur luy tout le peril, & vaincu de desespoir, & combattant fort vaillamment fut occis au premier rencontre qu'il eut auec Ismaël.

Liure 2. de la 3.

Ioue liure 13.

De ne sortir au combat, se cognoissant ne pouuoir rien faire de bon.

On

ON sçait que la necessité ne peult estre gouuernée par la raison, & ou ceste cy n'a poĩt de lieu, se fault soumettre à la fortune, qui vous peult aussi tost profiter, que porter dommage. Si donc vous cognoissez que le bon n'est pas pour vous venant à la bataille, abstenez vous en, si la necessité ne vous y force, & faites ainsi que feit Hannibal, lors que la caualerie Romaine fut enuoyée au secours de Minutie contre les Carthaginois, qui estoyent allez querir du grain pour l'armée, desquels fut fait vn grãd massacre: car Hannibal, n'osa onc donner la bataille, à cause qu'il luy restoit si peu d'hommes, qu'a peine en auoit il pour deffendre les logis de son camp, si les Romains y fussent venuz pour l'assaillir: ainsi se soumettant à la discretion de fortune, voyant qu'il n'y faisoit pas bon pour luy, souffrit qu'a sa barbe on luy deffeit si grande troupe de sa fanterie. Sur ce propos, cognoissant Pape Leon dixiesme en la guerre d'Vrbin, que donner iournée à François Marie de la Rouere, auec les soldats de Laurens de Medicis qui estoyent tous bisoignes, & gẽs leuez à la haste, ne seroit chose prouffitable, mais que plustost cela pouuoit mettre en brãsle l'estat & patrimoine mesme de l'Eglise: ordonna pour bon respect, qu'on eust à s'attẽdre seulement à empescher que les ennemis n'allassent vagans, & pillans le plat pays si a leur aise: sans qu'on entreprist rien, si on n'y voioit vne esperance certaine de victoire.

Liure 2. de la 3.

Guicciard. liure 13.

De ne hazarder toutes ses forces à la fortune, & sort d'vne bataille, quoy qu'on espere la victoire.

IAçoit que l'esperãce de vaincre fut presque certaine, ainsi que Pape Leon le desseignoit: si est ce que la ou on debat de l'importance de tout vn pays, comme alors on faisoit pour l'estat d'Vrbin, on ne doit exposer en peril toutes ses forces: car si mal bastoit, il n'y auroit plus de ressource pour celuy qui auroit perdu la bataille. Par ainsi Octomie Crasse, & Metelle estans auec l'armée à l'opposite de Cinne Carbon, & Sertoire sur le Mont Alban, attendans le succez des choses: quoy qu'ils fussent les plus forts, & en nõbre, & en vaillãce de soldats, si est ce que craignans de hazarder le salut public souz le sort d'vne bataille douteuse, ne voulurent point combattre, & feirent bien, comme

Appiã liu. 1. des guerres ciuiles.

Liure 7. de la 4. depuis on le cogneut à l'experience. Ainsi feit Cuméne deuant Pergame, qu'ayant couru, & escarmouché legerement, ne voulut onc se fier au iugement d'vne bataille generalle. Ce trait fut bien entendu par Alphõce Daualoz, & Iean d'Vrbin, Chefs de l'armée Imperiale, contre Monsieur de Lautrec, General pour le Roy de France, en l'entreprise de Naples: car les François leur presentans la iournée, le Marquis del Guast ne voulut y entendre aucunement, & non pour autre occasion, que pour ne hazarder souz le sort de ce combat, non seulement le Royaume de Naples, ains encor tout l'estat & seigneurie de Milan. Ioue liure 26.

De ne combattre si ce n'est pour le grand prouffit de vostre Prince.

POur ce ie m'esbahis de plusieurs qui non tant és grands faicts sont prests à combattre, ains encor en ceux qui sont de peu de consequence, & de moindre vtilité, sollicitant leurs Princes à la bataille, comme si vn homme n'estoit non plus à priser qu'vne fourmy, ou chose pareille: Et cecy ne proufitant rien aux Princes, les rend quelquefois vaincus auec ignominie. Regardez ce qu'aduint à Degitie Preteur en Espaigne, lors qu'apres le depart de Marc Portie Caton, il alla, & sottement, & sans prouffit combattre si souuent, qu'a grand peine mist entre les mains de son successeur la moitié des soldats que Caton luy auoit laissez, ce qui luy tourna à grande hõte, & vitupere. On list encor que le Marquis del Guast, Gouuerneur en l'estat de Milan pour l'Empereur Charles, pouuant euiter de combattre à Carignan, & en le delayant amollir la fureur Frãçoise qui assiegeoit celle place, voulut, en escarmouchant, & auec grandes difficultez attaquer la bataille contre les François pour secourir Carignan, mais luy aduint au contraire de son dessein, car il fut rompu, auec grand massacre de ses Alemans. Liure 4. de la 4. Ioue liu. 44.

D'estre soigneux d'emporter l'honneur de vaincre, afin qu'vn autre venant apres apres vous ne le vous rauisse.

LE Romain pourroit estre excusé, craignant que luy ayant acheminé les choses à la victoire, vn autre luy succedât ne luy en rauist l'honneur: & en ce cas fault estre diligent, & prendre l'occasion à poinct pour vaincre vostre aduersaire: comme feit Licinie Crasse, lors que Spartiaque gladiateur estant ia affoibly,

&

& les rebelles fort diminuez, entẽdant que Pompée estoit esleu Chef de ceste entreprise, craignant aussi que cest honneur ne luy fut rauy, feit tous ses efforts de vaincre auant que Pompée arriuast: & ainsi il attaqua la bataille pres de Brindes, & en partit victorieux. *Appiã liu. 1. des guerres ciuiles.*

De se tenir en son fort, & ne point sortir pour combattre à desauantage.

AVec tout cecy ne sortez iamais pour combattre, si voyez que ce soit à vostre desauantatage: ains vous conseille, de vous tenir en voz rempars, & fort, tout ainsi que feit le camp Frãçois, & celuy de Sforze conduit par le seigneur d'Aubigny & par le Conte de Gajaz, pres de Ville Franche, contre Ferdinand d'Arragon duc de Calabre: car se voyans moins fort que l'ennemy, se retira entre le bois de Luge, & Colombare pres le fossé de Geniuol, lieu fort & auantageux: & quoy que les Aragonois les sollicitassent de sortir, ne voulurent y entendre, se contentans de deffendre brauement l'assiette, & lieu ou ils s'estoyent arrestez. *Guicci. liu. 1.*

De combattre l'ennemy, sçachant qu'il y a discorde en son camp.

SCauez vous quand ie vous conseille de sortir au combat? lors que vous voyez des mutineries & diuisions au camp aduersaire: entant que ces desordres ostent souuent toute la force & honneur d'vne armée. Ceste occasion prit iadis en Sicile Marcel: car bien qu'il eust esté repoussé par les Carthaginois, si est ce que sçachant la querelle qui estoit entre les Numides & Carthaginois, & que desia 300. Numides s'estoyent retirez à Hemelie de Minoe: reçommença l'assault & battit l'ennemy, à cause qu'il estoit en desordre pour la susdicte querelle. *Liue 5. de la 3.*

De la fascherie qui est à soustenir l'effort d'vn grand ost, en vn lieu grand, & auec peu d'hommes.

IL suffit qu'vn Chef se deffende és cas desauãtageux, & plus encor estant en vn grand lieu, & auec peu de soldats, ou à grand peine, & fascherie ce petit nombre se deffend d'vne infinie multitude, quelque forte que soit la place: car le rafrechissement de ceux qui assaillent, estant souuent continué, oppresse & accable le petit nombre, qui estant sans cesse sur le trauail, est impossible d'y durer tousiours. Cecy me fait veoir le peril de Cnée

Gergonie c'est Clermont en Auuergne. Heduens sont les Autunois en Bourgoigne. Cesar 6. de la gu. Gallique.

Fabie, lors que laissé par Cesar à vn rempart deuãt Gergonie, ou estoit campé Vercingentorix, Chef des rebelles. Cesar ne fut si tost party pour aller pourueoir aux affaires des Heduens, qui s'estoyent reuoltez, que Fabie se veit assailly par vn grand nombre d'ennemis, lesquels donnoyent renfort, & soulageoyent de soldats frais, ceux qui se lassoyent en assaillant, & ainsi se rafreschissans, ils donnerent de grands affaires à Fabie, & a ses soldats, lesquels failloit que fussent ordinairemẽt sur les bastions & trẽchées, y combatans, & le plus souuent en rapportans de grandes blessures.

Du petit nombre de soldats, qui sert autant qu'vn grand en vn lieu estroit.

SI on dit qu'vn petit nombre de bons soldats estant vn lieu estroit, & serré, y sert autant que feroit vn grand nombre : ie pense que ce ne seroit pas mal parlé. Ce qui se veit en la faction de Tarlatin Chef des Pisans, lors qu'ayant Luc Sauelle conducteur des Florentins saccagé, & couru partie du terroir, & finage de Pise, auec espoir de combattre les Pisans : aduint que cestuycy sortit pour leur oster le butin. Et attaignit les Florentins, qui s'en retournoyent, & passoyent desia le pont du fleuue du Soleil, au chemin qui est entre la riuiere, & la montaigne : & quoy qu'il eust peu de gens, si est ce que combatans ensemble, tãt pour l'estressissure du lieu, foulé du bestail rauy, que gaillardise des Pisans, les Florentins se mirent en desordre, de sorte que Tarlatin les mist en route, n'y ayant Chef d'entre eux homme d'autorité pour les remettre en ordre.

Guicciardin liure. 6.

De ne se fier au grand nombre des vostres, si auez affaire contre vn sage Capitaine.

QVoy que ce soit, n'appuiez iamais vostre esperance sur quelque grand nombre d'hommes que vous ayez, ayant à faire contre vn Capitaine industrieux, & qui manie par ruses la guerre, d'autant que facilement vous pourriez vous ruiner, comme feirẽt les Preuestins, & Volsques, lors que les Romains leur ayãt denoncé la guerre, eux les preuenans, prindrent Satric, pour lors Colonie Romaine, & pour ce estant esleu Camille Chef de ceste entreprise, qui allant vers Satric, & entendant les Preuestins occupateurs de la place, que les Romains s'auoisinoyent du lieu, & se fians en leur grand nombre, se vindrent sans delay mettre en ordre, & se preparer pour donner la bataille : leur semblant

Liure 6. de la 1.

quo

que ny le iugement ny la sagesse de Camille ayant si peu de gens, ne leur sçauroit porter preiudice: mais n'eurent si tost commencé le ieu, qu'ils en sentirent l'effait, & y perdirent la bataille.

D'anticiper son aduersaire, car cela donne la victoire.

REgardez si les Preuestins eussēt sceu vser de leur fortune preuenans les Romains, quel profit ils auoyent fait pour leur aduantage: & à dire vray, la preuention est de grand profit, & est grandement fauorable à la victoire, & sur tout lors qu'on ne pēse point estre assailly. Et qu'il soit vray, l'exemple de Scipion vous en fait suffisante preuue, en ce que lors qu'Hasdrubal, & le roy Siphax ayant deliberé de luy donner bataille le iour suyuant: il les deuāça, entāt que la nuict il les vint assaillir n'y pēsans point, & auec vn grand effroy de toute l'armée: veu que les soldats furent reduicts en si grande confusiō, qu'ils ne sçauoyēt recognoistre leurs Capitaines, & furēt rompus, occis & faicts prisonniers les Carthaginois, qui laisserent la victoire entiere pour Scipion. Ceste ruse fut imitée par Consalue Espaignol, qui ayant sçeu que le conte de Melete, & Alberic de Sanseuerin, & plusieurs autres seigneurs Napolitains, qui suiuoyent le party François, & qui estoyēt logez à Lairie place de Calabre sur le fleuue Sapri, desseignoyent de l'assaillir: il se delibera de les deuancer, se faisant fort, que se fians en la forte assiette du lieu, ils ne feroyent point trop soigneuse garde. Ainsi partant auant la nuict, & ne cessant d'aller tout le long d'icelle, les surprit despourueüement auant le iour, & soudain les rompant, prit onze de ces grands seigneurs.

Appiā. 1. des externes.

Guicciard. liure 3.

D'accepter l'occasion offerte de la victoire, car on la perd, l'ayant refusée.

ON deuroit tousiour prendre ces occasions, & mesme fortune vous les offrant, car si vous n'en tenez compte, & que le sort se reuolte contre vous, il ne sera que ne soyez bien souuent batu de vostre ennemy. Ainsi list on de Pompée, leque estant à Durazze pres du camp de Cesar, ou il le rompit, & prit 32. enseignes de Cesar, lequel eut si grande frayeur des Pompéens, qu'il abandonna son camp: mais Pompée fut si mal aduisé que de s'en faire seigneur, dissuadé par Lauinie son amy, lequel disoit que c'estoit vne ruse de Cesar. Ce n'est rien si encor Cesar fuyant vers la Valone pressé de faim, & s'arrestant à Golphe petite cité, ses

soldats s'adonnerent tellement à leurs plaisirs, que s'enyurant comme bestes, si Pompée les eut suiuiz diligemment, c'estoit fait de la grandeur de Cesar: mais ne prenant l'occasion cõme elle se presentoit, fut depuis vaincu par Cesar en Pharsalie. Il est donc qu'vn Capitaine ne sçachant s'aider de l'occasion, se cause de soy mesme la ruine des siens: & en cecy se cognoist quelle est la sagesse, valeur, & discretion d'vn General d'armée. On voit encor euidemment cecy en Marc, vn des Capitaines de Darie, lequel ayant pris vne montaignette, de laquelle auant il descouuroit le camp d'Alexandre, il estonnoit les soldats du Grec, car s'il eust passé outre, c'est sans faillir qu'il eust esbranlé, & donné vne grand' secousse aux Macedoniens. Mais ayant le cœur vil, il luy sembla d'auoir faict assez d'eschaper de l'ennemy: & le iour d'apres laissant le susdit costau, il causa poltronement la ruine du Roy Darie.

Appian 2. des guerres ciuilles.

De ne sortir au combat contre l'ordonnance du superieur.

ET pour ce q̃ les soldats ne sçauẽt point les desseins du souuerain, n'y l'importance des affaires de la guerre, aussi ne doiuẽt ils iamais aller combattre l'ennemy contre l'ordonnãce de celuy qui commande: car autrement ils sont le plus souuent batuz, cõme furent les gens de Iudas Macabée: lors qu'ayant laissez en la conduitte de Ioseph, fils d'Azarie, & pour garder le peuple & l'autel & sanctuaire de nostre Seigneur, auec charge de ne point sortir contre l'ennemy, tandis qu'il seroit au voyage de Galilée, entrepris pour la deffence des autres de leur natiõ: ces folastres, ne tenans cõpte du cõmandement du Chef, sortirẽt cõtre Gorgie leur ennemy, qui les rompit, chassa & batit, massacrãt 2000. de leurs soldats. Et leur aduint ainsi qu'aux Carthaginois à Palerme, lors que desireux de vaincre, ils vindrent, sans attẽdre le cõmandement du General Hasdrubal, donner la bataille aux Romains, mettãt en barbe aux plus braues soldats d'iceux leurs Elephans, lesquels passans, & trẽchées, & fossez, & les Carthaginois les suyuans, on commença tirer sur ces bestes, lesquelles se sentans blecées, reculerent en arriere, auec telle furie, que rompans les escadrons, & rancz des Carthaginois, elles mirẽt en main aux Romains la victoire.

1. Macab. 5.

Polybe liure 1.

De la punition de celuy qui combat sans commission de son superieur.

C'est

C'Est pourquoy les Romains punissoyent rigoureusement celuy qui sans cōgé de son Chef osoit combattre, quoy qu'il en eut raporté la victoire: car ils vouloyēt que la maiesté des Dictateurs, Consuls & autres Magistrats fut maintenue, & non mesprisée en sorte quelcōque: Et de là sortit ceste remarquable querelle à Rome en l'armée, lors qu'estant Marc Papirie Dictateur, & Quint Fabie maistre de la caualerie, en la guerre faicte contre les Vestins: aduint que Fabie, cōtre l'ordonnance de Papirie cōbatit les Vestins, & les vainquit. Papirie le voulant punir, comme ayant violé la loy, & meritant de perdre la teste, tout le camp se mutina, & la noise en courut iusqu'à Rome: & quoy que ce fust Papirie en estoit là, qu'il falloit que la discipline militaire fust obseruée, & la maiesté du Dictateur, & de l'Empire respectée, comme de raison. Et tandis qu'on estoit sur l'attente de l'execution, le Senat, & le peuple feirent tant par leurs prieres qu'a la fin le pere de Fabie demandant pardon pour le fils, la grace luy fut octroyée, sans en rien diminuer l'honneur, & authorité du Magistrat. Le Marquis de Mantoüe, aussi General pour les Venitiens, en la ligue de Sforze contre le roy Charles huitiesme à son retour de Naples, s'opposa audit seigneur roy à Fornoue: & quoy qu'il eust peu combattre de meilleur heure & plus à son hōneur, que depuis il ne feit, si est ce qu'il ne voulut riē faire, sans la parolle expresse, & consentement des Prouidadours de Venise. Aussi Don Ferrand Gonzague, n'ayant charge de l'Empereur pour combattre à Landrecy, lors que le Roy François premier y fut leuer le siege des Imperialistes, ne voulut combattre, s'il ne se fust veu astraint & forcé tout outre.

Les Vestins sōt au pays dit, Terre de labour.

Liue 8. de la 1.

Ioue, liure 2.

Ioue liure 44.

De n'estre le premier à passer vn fossé qui est entre le camp ennemy & le vostre.

DE tant plus est il besoing qu'on sorte au combat auec licence du superieur, comme lors qu'on est en dāger, qu'en sortant, ou ne se mette en vn autre, comme pourroit aduenir s'il y auoit vn fossé ou riuiere à passer, & qui fust entre l'armée vostre, & de l'ennemy: car il ne fault point que là vous y soyez si hastif à passer sans grande consideration, plustost deuez attendre que ce soit l'ennemy qui face le passage le premier: entant que de cecy se gaignent deux auantages, l'vn que l'ennemy passant, se peult mettre en desordre auec auantage de sa partie: & l'autre, qu'estāt

passé, il est facilement deffait, s'il fault que recule tant peu soit il, à cause qu'il aura ce fossé, ou riuiere pour obstacle. Et pour le Conte de Petilian Nicolas Vrsin, Chef des troupes du roy de Naples Alphonce, ayant ses gens auec Ferdinand fils du roy susdit contre l'armée de Louys Sforze, & y ayant entre les deux camps vn petit fossé: iamais le Conte ne le voulut passer, ains attendoit que les ennemis le passassent, pour auoir sur eux l'aduantage: quoy qu'encor qu'ils fussent passez, il n'eust iamais consenty qu'on eust combatu, disant, qu'il ne souffriroit onc que sur le bord d'vn fossé, on combatist pour la conqueste du royaume de Naples. Et certainement c'estoit parlé en sage Capitaine, entant que la difficulté d'vn fossé cause souuent, à celuy qui s'enhardit de l'outre-passer, sa ruine: entant que le trauersant on se met en desordre: ainsi qu'aduint aux François contre les Espaignols à Carignole en la Pouille, lesquels voulans auec brauade passer vn fossé difficile, à cause que l'ennemy en tenoit les bords, d'ou ils ne pouuoyent les desloger, ils se veirent à la fin enuelopez des leurs mesmes, & en ceste confusion, pour gaigner le pas d'vn fossé, ils perdirent vne bataille.

Iove liure 1.

Guicciard. liu. 5.

De ne combattre contre la volonté de ses compaignons, pour auoir seul l'honneur de la victoire.

NE soyez moins faciles à complaire à voz compaignons, qu'à obeir à voz superieurs, en ce qui touche le combattre: afin, qu'ayant vn compaignõ, pour obtenir seul la gloire de la victoire le laissant, ne soyez tellement poussé d'ambition qu'elle vous precipite en desordre pour vous infamer, & rendre a iamais vituperable. C'est de ceste sorte que se gouuerna Sempronie Consul Romain, lors que venant au secours de Scipion ia blecé pres du Tesin, & ayant vaincu à Trebie vne escarmouche cõtre Hãnibal, qui garda le Carthaginois pour quelques iours à sortir de son fort, deuint si rogue & glorieux, qu'esguillonné d'ambition, delibera luy seul, comme voulant auoir l'honneur de l'entreprise tout propre, de donner la bataille, quoy que Scipion luy contredit. Et ne cõsiderãt point toutes les raisons qui le deuoyẽt destourner de ce desir d'entreprendre le combat pour l'heure, alliché seulement d'vne vaine confiance, fondée sur le succez heureux en l'escarmouche du iour precedent, vint ignoramment, & comme sot qu'il estoit attaquer le faict d'armes contre le fin, & vaillant Hannibal, duquel il fut vaincu à son grand deshonneur

Trebile, ores Trebule, au duché de Spolete.

Polybe. 3.

&

& infamie. Autant en feit Flaminie Consul apres Sempronie au lac Trasimene, car estant conseillé d'attendre à batailler iusqu'à la venue de son Collegue, & refusant de ce faire, il y fut occis, & son armée deffaite, par ce mesme Hannibal.

Lac Trasimene, à present Lac de Peruse.

De ne ioindre l'ennemy, qui est campé en lieu de forte assiete.

TOutes les fois que verrez l'ennemy cápé en lieu fort, ne l'attaquez point par bataille, iusques en son fort, car vous mettriez vos gens en peril trop grand, sans espoir de faire chose qui vous proufitast. Cecy fut consideré par l'armée Imperiale, & de Sforze contre les Fráçois à Cesera place voisine de Biagras, lors q̃ desseignát les Imperiaux d'assaillir les Fráçois, & cognoissans le peril auquel ils s'exposeroyent, veu l'assiette du lieu ou ils estoyét cápez, & ou les viures ne leur manquoyent point, ils se desisterét de l'entreprise. Et pour ce en cas semblable il s'y fault gouuerner de mesme, & faire largue à l'ennemy, & luy donner moyẽ de sortir, car autrement le ioindre, il y gist de la difficulté. Les Carthaginois aussi passans auec leur armée en Italie vindrent aborder à Lilibée en Sicile, ou les Romains s'estoyét cápez en vn lieu fort, & auantageux: ce que voyant les Carthaginois, se tindrent toute la nuict sur la rade, faisans alte, & consultans ce qu'ils auoyent à faire: mais à la fin le iour estant leué, ne voulurent en gouster, ains se tindrent en haute mer, afin que les Romains eussent l'issue fanche du port, pour se mettre au large, & venir à la bataille.

Guicciard. liu. 11.

Liure 1. de la 3.

De faire sortir l'ennemy d'vn lieu fort où il est campé, en luy assiegeant vne de ses places pour le combattre à moindre peril.

FAut neantmoins trouuer moyen de l'oster de son fort, ce qui se fera, luy assiegeant quelque place amie, afin qu'il y vienne la deffendre, car alors le pourrez auoir pour le cóbattre à vostre aise. Ce conseil donna Iean Iaques Triuulce seruant le Roy de France, lors que le seigneur de Chaumont, General des Fráçoys en la guerre de Ferrare contre Pape Iule second, voulut assaillir les soldats du Pape dedans leurs mesmes trenchées: à quoy s'opposant Triuulce, remóstra le peril d'assaillir vn camp en son fort, & combien estoit dommageable se soubmettre à la necessité de iour à autre selon le progrez de l'ennemy. Mais trouuoit plus

proufitable & asseuré d'aller assieger la cité de Molene, ou Bologne: car si l'ennemy craignant la perte de quelcune de ces pieces remuoit de sa place, il obtiendroit ce qu'il souhaitoit, qui est de deliurer Ferrare de ceste guerre: & ne bougeant, ils auroyent facilement l'vne, ou l'autre des citez susdictes, ce que succedāt l'ennemy seroit plus en necessité de sortir de son lieu pour deffendre le sien, qu'vsurper celuy d'vn autre: & peut estre que sortant hors, on auroit quelque occasion d'emporter vne belle victoire.

Guicciard. liure 9.

De ne ioindre à la bataille qu'on ne soit fourny de toute chose necessaire.

IE vous aduertis de ne vous acheminer à dōner iournée, & cōbattre l'ennemy si vous n'estes mieux que biē pourueu de tout ce qui est requis: & ne vo⁹ faschez poīt de retarder vn peu vostre entreprise iusqu'a tāt que puissiez à bon esciēt vous preualoir de vostre aduersaire. Comme les Carthaginois, venans auec grande armée pour forcer, & le port & la ville de Lilibée en Sicile, estans descouuerts par les Romains, ils se preparerent de toutes choses pour la deffence, tant de la ville, que du port, & de leurs Nauires. Et pour ce les Carthaginois, voyans qu'ils auoyent à faire à gens pourueuz de toute chose necessaire, ils attendirent iusqu'au neuuiesme iour, radoubans, & mettans en ordre tout leur equipage, & se fournissants des choses necessaires, puis s'aprestererent pour executer leur entreprise.

Liu. 1. de la 3.

De poser ses bataillons en lieu aduantageux, voulant combattre.

IAçoit que ne voulions icy parler comme fault dresser les escadrons, lors qu'on va combattre, s'il fault que soyent ou en rond, ou en croissans, en pointe, ou en quarré, vnys, ou separez, ou en troupe amōcelée, ainsi que plusieurs en ont escrit: si est ce qu'il me semble necessaire & plus que proufitable de mettre vos escadrons, quels qu'ils soyent, en lieu auantageux, pour cōbattre l'ennemy: car l'assiete forte d'vn lieu, donne presque tousiour la victoire à celuy qui s'en saisit le premier.

Vous deuez donc auoir leu que les Romains estans entrez en Affrique, & les Carthaginois sortans de leur cité, vindrent affronter au combat les Romains: mais les Carthaginois feirent vn pas de clerc, car comme, à cause de leurs Elephants, ils se

ils se deussent ietter en la planure de la cāpaigne, pour y aiser aus- *Polib. 3.*
si leur grande caualerie, en laquelle gisoit toute leur esperance, ils monterent sur la montagne : tellement que quand se vint au ioindre, & les cheuaux, & les Elephans leur furent inutiles, & par consequent ils y perdirent la iournée, & furent vaincuz par les Romains. Ainsi vn lieu mal commode pour combattre est tousiours fort dommageable: si vous considerez que lors que les soldats de Cesar vindrent attaquer la bataille deuant Gergonie en Gaule, lieu fort desauantageux : bien qu'au commencement il semblast que la fortune fauorisast à la vaillance & animosité Romaine: si est ce qu'au milieu de l'estour, & à la fin ils eurent du pire, & y perdirent quarante de leurs Capitaines. Et pourtant deuez vous prendre garde que le lieu ne face vostre condition *Cesar 7. de la guerre Gall.*
pire que celle de vostre ennemy : mais plustost soit telle que la necessité le contraigne de sortir au combat : ce que demonstre l'exēple du Roy de Frāce, lors que voulāt cōme q̄ ce fust brider la furie & hardiesse de l'armée du Pape Iule, second, donna charge à monsieur de Foix, son Lieutenant general en celle guerre, qu'il assaillist le camp de la ligue en la Romaigne, & qu'approchant de leur fort il essayast si volontairement ils voudroient sortir au combat en lieu commode pour les Françoys : ou si non, qu'il les contraignist à ce faire, en leur couppant viures de tous *Guicci. li. 10.*
costez. Ce qu'il feit, & cest enseignemēt luy seruit de beaucoup, & luy donna vn fort grand aduantage.

De bien dresser les escadrons, pour les faire combattre à temps, separez les vns des autres.

AYants le champ à vostre aduantage, & selon que le desirez, auant que venir aux mains, & à la bataille faut ordonner les escadres separées les vnes des autres pour les faire entrer quād il sera besoing au combat: entant que le combattre en trouppe, & desordōnément, cause tout à fait vostre ruyne. Pource Quint Fabie s'affrontant aux Volsques pres d'Antie cité, partist son cāp en trois batailles, à chascun desquels donna le mot, & le temps pour entrer au combat, & celuy de leur retraicte, & les ayāt ainsi diuisez, il ordonna de la caualerie pour les soustenir aux æsles: & aīsi equippé, alla assaillir de trois costez le de cāp son ennemy, *Liue 3. de la 1.*
ou faisant de grāds efforts, les mit à la fin en route. Et d'autāt que les Romains sortis de Bendouie en la Pouille pour combattre Hannibal, souz la conduite de Cnée Fuluie, auec desordre & te-

merairement,& puis ordonnant & dressant les rancs à la volonté du soldat, vne partie desquels passoit outre, & l'autre s'arrestoit, ainsi que luy venoit à la fantasie, ores de frayeur, & tantost poussez de furie & temerité: comme ils changeassent souuët de lieu, comme s'ils eussent tenuz les Carthaginois liez, pour en disposer à leur ayse: s'aduiserent depuis de leur faute, estans attaquez au combat: car estans ainsi mal rengez, ils y furent taillez en pieces.

Liue 3. de la 3.

De dresser si bien voz escadrons pour combattre, que l'ennemy ne les puisse enuironner.

IL n'est armée si puissante soit elle, qui puisse resister à l'ennemy, qui l'assaut de tous costez: & pource fait il bon, ayant deliberé de combattre, de se mettre en lieu tel, & auec telle ordonnance, & s'espandant si largement, & les escadrons estans ainsi separez d'ensemble, que l'ennemy ne les puisse enuelopper, ny les combattre de tous costez, ainsi que feit Q. Fabie les Volsques, comme i'ay dit: car de ceste sorte l'ennemy se r'alliant, emporte la victoire. Ainsi en vsa Xãtippe Grec, esleu, General pour les Carthaginois, contre Marc Attilie Romain, lors qu'Attilie ayant dressé & rangé les siens en bataille, les mit en longueur, qui alloit en s'estressissant: & ce nõ guere commodément, eu esgard au grand nombre des ennemys, qui pouuoient les enuironner: dequoy se prenant garde Xantippe, l'enclouit auec son ost, qui estoit presque sans nombre, & le cõbattant de toutes parts, le vainquit. Le mesme presque aduint au Chastelain de Muz, qui ayant pris le fort de Monghuz entre Lecco & Come, & estant allé auec 10000. soldats à Caratte, qui est à 14000. de Milan, fut au point du iour assailly, sans qu'il y pensast, par Antoine de Leue: & pource ses gens se retirent vers vne plaine, enuironnée de haye fort espaisse, ne pensans point que l'ennemy y eust la embusché le reste de son armée: & là d'eux mesmes se mirent comme en prison, car ils y furent occis, & pris, sans aucune deffence: excepté le Chastelain, & quelques autres, qui s'enfuyrent dés le commencement, voyans le peril auquel ils estoient.

Polyb. 1.

Guicciard liu. 18.

D'ordonner si bien ses rancs, & bataillons, qu'au besoing l'vn secoure l'autre.

MAis ne faut qu'il y ayt si grande distance entre les escadrons separez, que l'vn ne puisse secourir l'autre: car ce seroit de peu d'effait, pour la victoire. Cecy obserua fort bien le grãd Roy de France,

de France, Françoys I. à la iournée de Marignan, lors qu'il mit le Duc de Bourbon, & le Mareſchal Triuulce, à ſainct Iulien, pres du grand chemin, par lequel on va de Marignan à Milan, auec vne partie de l'armée: & le Roy auec l'autre ſe mit pres de Marignan, & d'vn autre coſté, il aſſiſt monſieur d'Alençon auec le *Iove liu. 15.* reſte des forces, ſi bien que la bataille, & l'auant, & l'arriere-garde ſe pouuoient aiſément ſe ſecourir l'vne à l'autre.

De n'attendre à renger voz batailles, iuſqu'à tant qu'il faille combattre.

N'Attendez point à dreſſer voſtre camp, & eſcadrons en ordre, iuſqu'à ce que la neceſſité vous preſſe de combattre, & que l'ennemy vous eſt aux flancs, ou qu'il vous ſurprend à l'improuiſte: ainſi que fut Flaminie, lequel ſe ſentant, ſans y aduiſer, au milieu des bataillons de Hannibal, cõme il commandoit aux ſiens de ſe renger en bataille, & ſe faire chemin, l'eſpée au poing parmy les eſcadres de l'ẽnemy: le ſoldat Romain ſaiſy de frayeur, *Liure 2. de la 3.* & ſe voyant ſurpris, n'ouyt conſeil, ny aucun commandement de ſon General: & moins leur eſtoit il poſsible de recognoiſtre renc, ny enſeigne quelconque: & à peine auoient ils le temps, ny le cœur de prendre les armes, pour s'appreſter au combat.

De ſi bien dreſſer les trouppes, que l'vne fuyant, n'entre dans l'autre pour la rompre ou eſbranler.

COntient entre autres choſes, eſtant ſur le combattre, dreſſer ſi bien ſes bataillons, que l'vn ſe retirant, ou fuyant, ne puiſſe tomber ny ouurir vn autre mis en ordre, & ainſi le rompre & eſbranler: car ce ſeroit faire pour ſon ennemy, & luy dreſſer la victoire: cõme feirẽt les Carthaginois en Sicile deuãt Heraclée, lors que combattans contre les Romains, & ne pouuans leur reſiſter, ſe mirent en fuytte, & reculans, tomberent dans leurs meſmes Elephants, leſquels ils mirent par la fuyte en route: & ainſi *Polyb. 1.* pourſuyuis, les Romains furent vaincuz. Le meſme leur aduint deuant Palerne, quand les Elephants fuyant les bleſſures des dards Romains, entrerent auec telle furie en leur camp meſme, qu'ils mirent en deſordre les ſoldats de Haſdrubal leur Capitaine. Semblable faute commirent les Arragonois, durant la guerre de Naples contre les François, car dreſſans leurs batailles deuant Eboli, non loing de Salerne, meirent leurs rencs ſi pres l'vn de l'autre, que les cheuaux de Ferdinand, eſtans repouſſez du-

rant le combat, leur retraicte fut si hastée, qu'ils rompirent leur fanterie, à leur grand desauantage: & autant en feirent encor les Arragonois, en la campagne de Palme, non loing de Nole, car la caualerie de Ferdinand, mise en route par les Françoys, rompit aussi sa propre fanterie.

Ione liu. 3.

D'encourager le soldat, luy promettant salaire, tandis qu'on est en peril.

LOrs que vous voyez qu'il vous faut combattre, ne soyez chiche de promesses au soldat, de le bien recompencer obtenāt la victoire: entant que és perils, l'espoir de recompence, esueille fort l'esprit des soldats: ainsi qu'on veit du temps de Posthume, Dictateur à Rome, lors que les Latins se reuolterent apres plusieurs grandes batailles, ayants auec eux les Tarquins: voyant le sort estre fort perilleux pour les Romains, promit de grands dons aux soldats, & nommément à celuy qui le premier, ou second, commenceroit la meslée contre l'ennemy. Ce qui donna tel cœur, & hardiesse aux soldats, qu'ils assaillirent courageusement le camp ennemy, & le prindrent.

Liure 2. de la 1.

Des dons que doit faire le General au soldat, se portant vaillamment.

OVtre ce, deuroit le General faire en particulier des presens, toutes les fois qu'il voit vn soldat s'estre porté vaillant homme: afin que les autres voyans ceste liberalité vers les genereux, & braues, se disposent à faire le semblable: C'est de ceste sorte que s'y porta Cesar, voyant le Capitaine Sceue, s'estré monstré si gentil compagnon contre les Pompeans, qu'il auoit 200. coups en son rondache: & pource il luy donna 2000. escuz, & à ceux qui le suyuoient il leur redoubla leur paye.

Cesar 3. des guerres ciuiles.

De promettre le butin de l'ennemy, au soldat apres la victoire.

ET pour encourager mieux le soldat, le General luy doit encor promettre la proye & despouilles de l'ennemy estant vaincu, entant que le desir du gaing est de tel effect, que les soldats font de grandes executions, & auec cest esguillon, il vont quelque part que le Capitaine les vueille conduyre. L'exemple Romain le monstre, lors que Camille Dictateur, ayant vaincu les Veientans, & estant decretée la proye, & sac de la cité, pour ceux à qui là donneroit le sort de la guerre: il aduint que soudain, auant qu'on donnast l'assault, toute la campaigne fut couuerte de nouueaux soldats, qui allerent de telle furie à la Bresche, qu'vne

Liu. 4. de la 1.

qu'vne place plus forte que celle là n'y eust sceu resister. Autant en feit Papirie, Dictateur, s'attaquant aux Sannites, ou estant victorieux, donna licence aux soldats de saccager tout le pays, & s'enrichir de la proye: si que ne trouuans qui leur feist resistence, ils en estoient plus encouragez & prompts, n'estans si enflammez de courroux, pour l'iniure que l'ennemy faisoit au public, que sollicitez de leur proffit particulier. Et cecy fut cause que les Sannites furent contraincts, de requerir aux Romains de faire la paix. *Liu. 8. de la 1.*

En la bataille sur mer, faut deliurer les forçats, afin que combattent.

CEste mesme raison sert encor, lors que vous promettez liberté aux esclaues, & sur mer, à ceux qui sont liez à la Chiorme, lesquels pour se veoir libres, ferōt des choses merueilleuses, pour acquerir ce thresor precieux de liberté, surmontant toute richesse. Cecy fut pratiqué par Philippin Dorie, se voyant sur le point de combattre au Goulphe de Salerne, contre l'armée de Naples, entant que tous ses esclaues furent desenchesnez, auec promesse de liberté, s'ils se la gaignoient en bien combattant: ainsi qu'ils feirent, bataillans brusquement, & gaignans pour leur Seigneur la victoire. *Guicci. li 19.*

De la crainte que le soldat a de ne gaigner ce que promet le Capitaine, laquelle le rend plus hardy & valeureux.

CEste esperance est de telle efficace au cœur du soldat, que de peur de perdre le gaing promis, il fera choses admirables, & quoy que l'espoir les esguillonne fort à bien faire, si est ce que la craincte de deschoir du gaing, qui luy est offert, l'esperonne encor plus que l'esperance. Et icy ie m'ayderay de l'exemple des esclaues, conduicts à la soulde de Gracche, Preteur deuant Lucere: lors que le Preteur voulant donner bataille à Hannon Carthaginois, il promit liberté à ces esclaues trestous, lesquels luy porteroient la teste chascun d'vn Carthaginois, pour rançon de leur seruitude. Car on ne fut pas si tost venu aux mains, que chascun de ses serfs n'auoit pas si tost occis l'ennemy, que pour ne perdre l'occasion, ils luy couroient sus, & luy trenchoient la teste: Mais d'autant que le temps s'y perdoit en s'y amusant, Sempronie les affranchit de l'obligation de la teste: Mais les esclaues s'anonchallissants feit crier à son de trompe, qu'il leur ostoit la liberté promise, en cas qu'ils ne vaincroient l'ennemy. Ceste craincte les piqua tellement, que recommenceants la *Liue 4. de la 3.*

meslée,& combattans furieusement, ils en rapporterent la victoire. L'espoir du gaing me semble estre beaucoup plus prouffitable en cecy, que la frayeur de la mort, à l'endroict des paures soldats, qui considerera ce que faisoient les soldats, & Barquerots de Naples, lors que Lando, General de l'armée Venitienne (qui vint à ceste entreprise, pour le secours des Françoys) leur eut osté la cōmodité d'aller, ny auant ny arriere, pour porter viures à Naples: entant que tout autant que le Venitien en pouuoit empoigner, il les faisoit pendre cruellement aux Antennes, & arbres de leurs vaisseaux, neantmoins la frayeur de mourir n'estoit si grande en eux, qu'encor l'espoir du gaing ne l'amortit, entant que plusieurs, & soldats, & mariniers, se hazardoient souuent à passer auec grande hastiueté, entre les Galées de la garde Venitenne, venants d'Ischie, Capri, & Procide, & lieux voisins, que auec vne heureuse hardiesse ils alloient à Naples, & la fournissoient de viures.

Ioue liu. 16.

De conduyre au combat l'ennemy, en luy donnant puissance de piller.

SOmme toute, la conuoitise du gaing est de tel effort, qu'elle vous baillera vostre aduersaire en main. Vous neantmoins, qui estes aduerty de cecy, ne laissez vous y surprēdre, si l'on vous offre le moyen de piller si grand que l'on voit souuent: car c'est vne ruse, & amorce de l'ennemy, desireux de vous combattre. Comme en aduint à Mandonie, & Indibile Espaignols & chefs de la rebellion des Lacetans, & Celtiberes contre les Romains. Entāt q̃ Scipion, qui depuis fut surnōmé Africain, ne voulāt laisser ceste iniure, sans s'en venger, códuit son cāp entre le fleuue d'Ebre: & estāt en vne planure, ceincte de mōtaignes, feit courir quelques trouppes de bestail, pour allicher, auec cest appast, les Espagnols à suyure la proye, biē accōpaignée: & ayāt vne grosse embuscade qui luy faisoit espaule, les Espagnols tout soudain (ainsi que Scipion l'auoit pensé) coururent apres ce butin, mais les Romains leur courant sus, & attaquans vne cruelle escarmouche, en feirent vn chaplis fort estrange. De ceste ruse vsa Iean Iaques Triuulce, estant à l'auant garde du Roy Charles, à la bataille de Fornoue, ou le Roy estoit en personne, entant qu'il feit mettre le bagage à la veüe, & comme en la main des ennemys, lesquels chargez de proye & s'en retournant, les autres

Liure 9. de la 3.

Guicci. liu. 1.

tres

tres voulants faire le semblable, furent cause que les François emporterent la victoire.

De n'attendre que l'ennemy vous assaille en vostre fort, s'il faut combattre, ains allez luy à l'encontre.

LOrs que ne pouuez euiter l'assault de l'ennemy, ne l'attendez aussi en vostre fort, ains allez luy au deuant, veu que c'est plus grand auantage d'estre assailly dehors, que d'attendre qu'on vienne vous assaillir en vostre camp, trop foible pour vous y deffendre. Et qu'il soit vray, ayant les Gaulois deliberé de faire leur dernier essay, contre le fort du Capitole, ou les Romains s'estoient retirez, commencerent à monter le long du rocher ou est assis le Capitole: mais les Romains, ne voulans les attendre en leur retraicte, vindrent les receuoir au milieu de la montaigne: & meirent au front les hommes plus vaillants, ou ils voyoient qu'on feroit le plus de force: & neantmoins souffrirent ils à l'ennemy, de venir le plus hault qu'il leur fut possible, estimãs que plus aisément ils les feroient descendre, & les pousseroient en bas, comme plus hault ils seroient montez, pourueu qu'ils ne passassent moytié de la colline: la où s'arrestans les Romains, recueillirent l'ennemy de telle furie, qu'ils le repousserent à sa grande perte, & confusion. *Liure 5. de la 1.*

D'auoir vn lieu de retraicte, si par cas les choses vous succedoient mal.

EN ces termes de combat, d'auoir ordinairement vn lieu, vers lequel, vous estant en peril, puissiez vous retirer: afin de ne tomber au peril que se veit le Consul Manilie, lors qu'ayant deliberé de rencontrer Hasdrubal à Nefri, ou il failloit passer la riuiere, il partit sans autrement pouruoir à ses affaires, & ayant passé le fleuue, il batailla auec Hasdrubal, ou les Carthaginois estans les plus forts, les Romains furent contraincts se retirer: mais suyuis par l'ennemy iusqu'à la riuiere, qu'ils ne pouuoient passer qu'en desordre, à cause de sa profondeur, aussi furent ils contraincts de rompre leur ordre: ce que voyant Hasdrubal, les assaillit de deux costez, tellement que n'ayans lieu aucun pour leur retraicte que le seul passage du fleuue, & ne pouuant se secourir les vns les autres, ils y eussent tous finy leurs iours, sans la sagesse & ruses de Scipion, qui en sauua vne grande partie. *Appian 1. des externes.*

De n'attendre l'assault de l'ennemy, ains l'aller assaillir, & rencontrer.

NE faut que celuy qui veut combattre, estant sur le poinct de la bataille, attende que l'ennemy le vienne assaillir, estans les escadrons dressez, & prestz à commencer le combat: ains est requis qu'il y aille hardiment, car sa furie fait passer partie de l'effort de l'ennemy: Pource, Pompée n'entendāt point encor se secret, en souffrit assez auec ses gens, lors que leur faisant entendre, qu'ils soustinssent vn peu la furie de Cesar, sans bouger de leur place, il veit que les Cesariens, luy vindrent à doz auec vne impetuosité non supportable: contre laquelle ne s'opposants les siens, ains les laissans faire, ils en furent là logez, que lors qu'ils voulurent resister, il leur fut impossible, ayans desia l'ennemy meslé parmy eux, tout sanglant, & chargé de victoire.

Cesar 3. des guerres ciuiles.

De ne mener tout le camp au combat, ains en reseruer pour le secours.

MOins doit le sage General, conduyre toutes ses forces à la bataille, & l'estimeroit on homme de peu de iugement, s'il n'en retenoit partie pour refraischir ceux qui combattent, & pour leur donner secours: car c'est vn vray moyen de resister à toute force ennemye. Voyez ce qui aduint à Canidie, Capitaine souz M. Antoine, en la guerre Parthique: car estant enuoyé pour le secours de Flauie Gauloys, & homme vaillant, & grand guerrier, y estant arriué, auec deliberation de secourir Flauie, il s'en alla auec sa trouppe ensemble se ruer sur l'ennemy, ou la bataille fut fort gaillarde, & cruelle: mais comme les gens de Canidie, fussent trop amoncelez, & s'empeschassent les vns les autres, sans qu'il peust aller ny auant ny arriere, & n'osast se retirer, pour ne donner opinion à l'ennemy, qu'il s'en fuyt, & par la deuint plus furieux: peu s'en fallust que ses gens ne fussent tous taillez en pieces. A ceste cause Saül I. Roy des Israëlites, au secours que donna à ceux de Galaad & autres, auant que ioindre l'ennemy, il diuisa en deux son armée, & assaillant l'ennemy auec l'vne, l'autre demouroit entiere pour le secourir, & par ce moyen, il gaigna la bataille. Il faut donc retenir quelques compaignies en reserue, pour vous secourir au besoing: comme feit Portie Caton, allant cōtre les Celtiberes en Espaigne, lequel ayāt dressé ses escadrons, en meit quelques vns en auāt, lesquels se serrāts, & combattans

Appian 4. des externes.

1. Des Roys 11.

& cõbatans teste à teste de l'ennemy, s'y porterẽt fort vaillãmẽt, & voyant que ceux cy se lassoyent, il y en mettoit d'autres, rẽgez expres pour le secours: & ainsi il anima tellemẽt les siens, que reprenãs forces, ils dõnerent tellemẽt de cul, & de teste sur l'ennemy, qu'ils le contraignirent de prendre la fuite. Autant en feit le Marquis de Mantoüe, General du camp de la ligue, à Fornoue, au retour du Roy Charles, du voiage de Naples, lors qu'estãs les deux armées prestes à combattre, il laissa sur les bords du Tarre, Hãnibal Bentinoglie, qui deuoit assaillir les Frãçois aux flancs, pour le secours des siẽs, lors que le besoing le requerroit: & laissa encor' à la garde du bagage mille soldats, auec deux Compaignies d'hommes d'armes, cõme reseruez pour quelque secours és choses non esperées.

Liur. 4. de la 4.

Guicc. liu. 2.

Du grand proufit que fait vn peu de secours, donné sur la fin d'vne bataille.

Estimez qu'vn peu de secours, & sur tout donné sur la fin du combat, met en main la victoire à celuy, pour qui ce secours est enuoyé: ainsi que iadis on veit és soldats des Pisans, lors que 700. cheuaux des leurs, & 1000. hommes de pied s'en retournans auec grands butin, fait en la Marenne de Volterre, les Florentins en fureur aduertis, lesquels estoyent à Pontedere, & soudain, conduiz du Comte Ranutie, & de Guillaume de Pazzi, commissaire Florentin, vindrent pour leur couper leur retraite, tellement que les rencontrans au Vallon de sainct Regule, ils les mirent en desordre, recouurans la plus grãde partie de la proye: & eussent eu la victoire entiere, sans la suruenue de cent cinquante hommes d'armes, qui sortirent de Pise pour secourir leurs compaignons, aduertis de l'entreprise Florentine: & ceux cy trouuant les Florentins las, & sans ordre, s'amuser à butiner, les frottement si bien, qu'en tuans vn grand nombre, ils feirent prisonniers la plus part des Capitaines: & eurent grande peine Ranutie, & le Commissaire à se sauuer à sainct Regule. Vn semblable secours, donna grand auancement à la victoire du Roy François, 1. contre les Suisses à sainct Donat, pres de Matignan: car d'Aluian Chef des Venitiens, y suruint auec sa Caualerie legere, en sorte que ceste secousse cõfortãt les François, esbransla tellement les Suisses, que laissans au Roy la victoire, ils se retirerent à Milan.

Guic liure. 4.

Guicciard. liure 12.

V

De ne donner bataille, qu'auec deliberation de vaincre.

QVe si vous estes resolu de combattre, n'allez affronter l'ennemy qu'auec seure intention de le vaincre, & que voz Capitaines, & soldats ayent aussi vne pareille resolution: car si le cueur des combatans est guidé d'aprehensions diuerses, il ne fault que peu de choses pour leur oster toute bõne esperance, & perdre l'effait de leur entreprise. Et ainsi en aduint aux Eques, & Volsques, lors qu'Aule Posthumie estoit campé contre eux au mont Algide: quoy qu'ils n'eussent desir quelconque de combattre, si assaillirent ils de nuit le cartier du Consul Quint Cincinat, campé non guerre loing du Dictateur Postumie: & bataillans sans aucun espoir de vaincre, mais plustost craignans vne pire condition du succez de la guerre, ayãs à faire auec vn Chef sage, & experimenté: & contre les soldats Romains, qui n'auoyent de pareils au mõde: aussi furent ils rompuz, & tous morts ou pris à la bataille. Au contraire feirent les soldats d'Alexandre le grand, qui estants tous aduertiz, & coustumiers de vaincre, & non iamais fuyr, se proposerent les bras, & non les piedz, pour demeurer maistres de tous ceux à qui ils auroyent à faire.

Algide à present Rocca del Papa.

Liuie 4. de la 1.

Quinte Curse liure 2.

De la nuit, qui couure la vergoigne des vilz, & couards.

NE faut encor' s'esbahir, si les Eques furent vaincuz en ceste leur entreprise, car la nuit seruoit de manteau aux foibles, & cueurs faillis, si bien que nul pouuant estre veu en ses façons de faire, & mauuais deportement, ie pense que dés la premiere pointe, ils se mirent en fuite: ainsi que feirent quelques soldats de Blaise de Somme, lors qu'estant enuoyé au secours de Cuny, Chasteau assis au piedz des Alpes en Piedmont, durant l'obscurté de nuit, les aucuns ne sçachant tenir la droite voye, les autres s'esgarerent de leurs rancs, d'autres craignant le peril, alentissans leur pas, demeurerẽt derriere la troupe, & comme s'esgarans, quitterent leurs enseignes, perdans la honte en ceste obscurité: & ainsi voulant donner faueur à ce Chasteau, ils eussent eu plus de besoing que ceux de dedans fussent venuz les secourir.

Iouu. liure 41.

De la nuit, qui est propre à assaillir à l'improuiste, & pour tromper l'ennemy.

Les

LEs Volsques, & leurs alliez, eussent bien fait d'assaillir de nuit le camp Romain, quoy que la chose leur reüssit mal, par leur faute propre, & quoy que par tout l'assault de nuit ne succede cõme l'on veult, si est il que pour ruser l'ennemy, & le surprẽdre à despourueu, la nuit est fort commode: entant que l'ennemy, reposant souz la foy des gardes, & guet accoustumé, si on l'assaut n'y pensant point, & auec fraude, il luy sera fort difficile qu'il se deffende. L'exemple de cecy fust pratiqué par Gedeon Capitaine Hebrieu, lequel ayant guerre contre les Madianites, & leurs alliez, les assaillit de nuit, Dieu luy ayant ainsi commandé, & faisant sonner l'assault de tous costez, auoit mis aussi des Lanternes, & Flambeaux, afin que le soldat recogneust l'ennemy, lequel il poursuyuit lors à toute outrance: tellement que les Madianites tous confuz, se mirent en fuite, & Gedeon auec seulement. 300. hommes, en defist, & chassa 10000. durant celle nuictée. Lutic Maluezze conducteur des Pisans, tandis que les Florentins se mettoyent en ordre pour battre la Verrucole, que les Pisans tenoyent, les vint assaillir de nuict à l'improuiste, & les endommagea grandement, ains qu'ils eussent pris leurs armes. Autant en feit Iean Conrad Vrsin, Chef pour les Venitiens, estant enuoyé à Castel d'Ase, pour clorre passage aux Alemans, qui venoyent au secours des Bressans, par le chemin de Trente: mais se voyant tard arriué, & que desia les Tudesques l'auoyent deuancé au pas, se cognoissant aussi inesgal à les combattre, prit son party à se preualoir de la nuit, qui luy offrit l'occasion de ce faire: car donnant dessus ceste grande troupe endormie la nuit, en desordre, & en fuite, ains que pouuoir prendre l'aduis de s'armer.

Iuges. 7. *Iove. liure 3.* *Iove liu. 16.*

Du combat sans ordre, qui occasionne la victoire pour l'ennemy.

QViconque veult combattre, fault qu'y procede auec ordre; car le desordre amene tousiours son effet: & cõbattre desordõnément, ne peut engẽdrer que cõfusion, & dõmage, & dõner le dessus à vostre aduersaire. Par ainsi les Espaignols cõduits contre Hasdrubal Carthaginois en Espaigne, s'estans alentis pour auoir gaigné quelque bataille, ne se soucioyẽt de tenir ordre, ny se retirer deuément à leurs cartiers: ce que sçachant Hasdrubal, les vint assaillir: eux sans dresser ny renc, ny escadron, allans confusément, & en haste à la bataille, ne pouuant resister, furent taillez en pieces.

Liure. 3. de la 3.

Cōme l'ordre n'estāt point gardé, cause la ruine de ceux, qui sont biē dressez.

IE vous dis encor' d'auantage, que non seulement estre sans tenir ranc quelconque, ains le transgresser, & passer celuy que vostre Chef vous à ordonné, & commis, met le camp en danger de ruine, à cause de la desobeissance, si que par ce moyen bien souuent on perd de belles occasions de victoire: c'est ainsi qu'en aduint à Marcel Consul Romain, lors que deuant Nole, il ordōna à Claude Neron, que sortant de nuit hors de la ville, il s'allast embuscher derriere le camp de Hannibal, & que voyant la mes-lée entre luy & les Carthaginois, il ne faillist, de donner à Hannibal sur la queüe, Neron (soit qu'il eust le temps trop court, ou qu'il ne sceut point le chemin) n'effectua point ceste charge, & neantmoins Marcel, estimant que l'autre ne luy faudroit point, donna la bataille: & ayant desia mis l'ennemy en fuite: comme il ne veit point Neron à doz de Hannibal, cōmença à craindre, & soupçonner quelque cassade, & pource, feit sonner la retraite: *Liue 4. de la 3.* faisant retirer les soldats vainqueurs, & perdant vne occasion si belle de victoire, pour laquelle faulte Claude Neron fut grandement repris, & tencé.

Du desordre, cause d'vn plus grand desordre.

EN somme, tout desordre tant petit soit il, confond tellement vne armée, sur les combats, que de tous costez la confusion l'accompaigne: cōme en l'exemple des soldats des legiōs de Scipion, qui voyāt que pour les desordre de Labien son Lieutenāt, quelques Gaulois qui estās à sa soulde, auoyēt esté taillez en pieces; dés que les susdittes legions veirent cecy, ayans soupçon *Cesar 5 des guerres Galli.* d'estre trahies, & saisies de fraieur, quittans le combat, s'enfuirēt vers leur forts, & trenchées.

De ceux qui attendent, & combatent brauement leur aduersaire.

CEluy qui attēd de pied quoy l'ennemy au combat, n'a garde de faire onc desordre: entant qu'auec auantage il se dispose de tout son cueur à toute occasion de resistence: ainsi que feirēt les François deuant Carignan; lors qu'aduertis que le Marquis Del Guast, faisoit de grands apareils pour le secours des assiegez: se disposerent pour le receuoir, & luy venu, se presenterent auec cueur, & le combatirent si brauement, qu'ils emporterent la vi- *Iou. liur. 44.* ctoire.

D'esloigner de soy le bagage, & autres empeschements, estant doubteuse la iournée.

Affin

AFfin que n'ayez occasion de vous desordonner, ie diroy, qu'esloignassiez de vous le bagage, & tout empeschement d'entre voz troupes, si vous auez soupçon de rencontrer l'ennemy: car ostez ces obstacles, le soldat est plus prompt, & apte à toute entreprise: Ainsi en vsa Cesar, partant de son camp deuant Aspergue, de la le fleuue Genusie, car il en enuoya deuant le bagage, afin que son ost fust allegé de ceste charge, s'il estoit par cas forcé de combattre: & ceste sienne prouision fust cause que, ny pour passage de riuieres, ny de facheux chemins, il ne receut onc peril, ny dommage quelconque. *Cesar. 1. des guerres ciui.*

De tenir l'œil aux malheurs freschement receuz par autruy, pour n'estre trompé par l'ennemy subtil.

QVe si vous auez desir de precipiter vne vostre entreprise & factiõ, prenez exẽple, & vous souuiẽne des desastres freschemẽt aduenuz, ou à vous, ou autre, & ainsi bridez vn peu vostre conuoitise, ce que faisant serez plus sage éz choses doubteuses: cõme feit Terence Varron, lequel bruslãt de desir de vaincre Hãnibal en la Pouille: & Hãnibal sçachãt que Varron estoit hastif, & precipité, laissa ses logis en la puissance du Romain auec toutes ses richesses pour mieux l'allicher, & afin que tandis que Varron les saccageroit, il le peust battre, & ruiner à son aise: Mais Paul Emile aduertissant Varron du fait, & luy proposant l'exemple tout recent, & frais de Flaminie, & la deffaite sur mer du Cõsul Claudie, luy mist vn scrupule au cerueau, craignant de malfaire: & ainsi il se desista de son entreprise, & feit bien: car autrement Hannibal plus fin que luy, l'eust atrapé au filet. *Liure 2. de la 3.*

De tenir compte des forces de l'ennemy.

AV reste il fault priser les forces de chascun, & tenir cas de celles de l'ennemy, car ces gens qui mesprisent tout, precipitent aussi souuent les autres en des d'angers tresdommageables: ainsi que feit Corporan Chef de l'armée de Possonie, lors que preuenu par le Gritto Chef du camp de Solyman deuant Strigonie, & se fiant plus qu'il ne deuoit aux forces des siens, mesprisa celles des Turcs: & quoy qu'il peust se sauuer auec son honneur, il voulut combattre, où aussi il fut vaincu. *Ioue liur. 30.*

Du prouffit que portent l'art, & les ruses en la guerre.

LEs ruses,& subtilitez seruent grandement à la guerre : & par ruse souuent on conduit l'ennemy à mauuais party, comme Hannibal pensoit trousser Varron:& ainsi que Hercul Bentinoglie à la guerre de Pise, qui estant Chef des Florentins, logé au Chasteau de Bientin au terroir de Florēce, vint Iean Paul Maufron, Chef aussi des Venitiens au secours de Pise, & logea à Vic Pisan voisin à deux mille de Bientin:ce que sceu par Bētinoglie, & ayant desir de luy donner vn coup de maistre, faignit d'auoir paeur de Maufron, de sorte que luy allant en campaigne, déz que descouuroit les troupes de Maufron,ne failloit de se retirer à Bientin : & auec cest art il asseura tellement Maufron, qu'il en deuint plus hardy & audacieux. Ainsi vn iour estant sorty le Bentinoglie, dez que Maufron en fust aduerty, le poursuit, mais le subtil Bentinoglie faignant de se retirer, le conduit au piege, & en vne embusche qu'il luy auoit dressée, où il le deffit auec sa troupe.

Guic. liure. 3.

Comme, la où force ne peut, l'art y peut supléer.

DOncques où la force n'a lieu, l'art y besoigne, comme on lyt d'Alexandre le grand, qui ayant serrez aucuns soldats de Salebarzan rebelle, sur quelques rochers d'vne montaigne, voyant qu'auec la raison de guerre il n'en pouuoit auoir le dessus, feit dresser des buschers du bois sec, qu'il auoit fait couper pour se faire voye par les forests : & y alluma le feu lors que soufflоit le vent Fauonie: Ainsi la fumée, & le feu surpassans la mōtaigne, où estoyent ces soldats en bruslerent vne partie, les autres furent suffoquez de la fumée, d'autres se gettoyent du mont en bas, & tomboyent éz mains des soldats d'Alexandre.

Quint. Cur. liure. 6.

De faindre la fuite, & se retirer, pour tromper l'ennemy.

DE prendre la charge, & se retirer, ainsi que feit Bentinoglie, pour ruser, & frauder l'ennemy, reüssit fort biē, lors que celuy qui la prēd, vient sans que l'on y pense, & est suiuy de l'ennemy, ainsi qu'on lyt des Parthes, qui combatans contre les Romains, qui auoyent le dessus de la bataille, feindrent de s'en fuyr, & causerent que les Romains pensoyent desia tenir la victoire: auec laquelle opinion, ils se mirent tellemēt à la queüe des Parthes, que tard ils se cogneurēt deceuz, par la tromperie de leurs ennemys, qui les vainquirent. Mesme ruse que les Romains, sentit le Comte de Sarre souz l'Empereur à la Goulette de Tunes, ayant ses gens logez en lieu fort pressé: car sortant à la premiere veüe

Appiā 3. des externes.

veüe de l'ennemy, desireux de se faire cognoistre, & gaigner honneur, ne peut se contenir de suyure les Mores, mais eux malicieusement prenans la fuite, se tirerent derrier le Comte, faignans tousiours de fuir: Mais tournāt teste, auec soldats tous frais, ils chargent le Comte, & le taillent en pieces auec les siens, puis passans outre, entrerent en son cartier, saccageans tout son regiment à leur aise. *Ioue. liur. 34.*

Du trop de desir de piller son ennemy, qui fait perdre la bataille.

EN fin, vn trop grand desir de combatre l'ennemy, donne iugemēt de vostre perte, comme à ce Comte: & pource ne faut suyure en cecy vostre apetit, ny faire si peu de compte des dangers: comme indiscretement feit Claude Marcel Cōsul Romain, lors que non content d'estre si voisin du camp de Hannibal qu'il failloit, voulut visiter encor' vn lieu non guere esloigné de l'ennemy, duquel il ne tenoit aucun compte, & moins de ses soldats, tant luy fussent ils proches: mais il se veit enuironné, & assailly par les Numides, là embuschez pour autre effait: lesquels l'enfermans auec sa troupe le deffirent, y estant occis Marcel, auec plusieurs autres personnages segnalez, & de grande autorité. Le desir qu'eut Portoade, General de l'armée Espagnole, de combatre Aidin Lieutenāt de Barberousse, qu'il trouua auec 15. voiles, en Lisle Formentare, luy donna telle esperance d'en auoir le dessus, qu'il y alla auec huit Galeres seulement, mais il choisit des meilleures: & quoy qu'il eust moindre nōbre de Vaisseaux que l'ennemy, si entra il en telle presumption, qu'il mesprisa tous ceux qui luy conseilloyent au contraire, quoy que son fils en fut l'vn: car il luy sembloit desia tenir ses ennemys auec les mains liées à son cōmandemēt. Ainsi poussé de ce fol desir, il affrōta, & inuestit Aidin: aussi fut il le premier mis à mort, & sa Galere perdue, pour le peu de consideration qu'il eut à vn si grand peril, & hazard, quelque furieux qu'il se monstrast à l'entreprise. *Liue. 7. de la 3.* *Ioue, liure. 27.*

Des embusches non descouuertes, qui donnent la victoire à ceux, qui les dressent.

CEs embusches incogneües, sont l'occasiō principale de la victoire de ceux qui les dressent, ainsi qu'auez recueilly de l'exemple de Marcel, qui par autre moyen ne fut occis par Hannibal, sauf que par vne embuscade non descouuerte: car pensant recognoistre vn lieu, ou il estoit allé sans se doubter, fut en-

uironné, assailly, & occis par ses aduersaires, auec la ruine du camp Romain. La grãde efficace des embusches secrettes se veit encor' au fait d'armes, entre Selin, & Acomats freres, & Princes de la race Ottomane, pres le fleuue Elate, qui descend du mont Brusie, en la mel Maiour: car Selin desseignant de donner la bataille le iour suyuant, dressa vne embusche de caualerie dedans vn bois, afin qu'eux estans ententifs, & acharnez au combat, ils se veinssent ruer sur Acomats: ce qui fut fait, & Selin emporta l'honneur, & veinquit son frere.

Ioue. liue. 14.

Du grand auantage, que de donner au doz de l'ennemy, durant le combat.

DOnc faire donner à doz à l'ennemy, tandis qu'on combat, est de grand soulagement, & aide beaucoup à la victoire: & ainsi si lon pouuoit vser de c'est auantage, ce seroit bien à propos: car ainsi s'en aida Hannibal, estant venu aux mains pres le Tesin auec Publie Scipiõ, pource qu'il veit que la bataille estoit doubteuse, & à ceste cause enuoya quelques cheuaux Numides, qui vindrent donner aux Romains par derriere: & lesquels, voyans ces Numides, estonnez, & esperduz se mirẽt en fuite, sans qu'on les peut retenir, & auec grande perte des leurs: & où fut blecé le Cõsul, qui sans le secours de son fils, (qui depuis fut nommé Scipion l'Africain) encor' fort ieune, estoit taillé d'y demourer pour gages.

Liu. 1. de la 3.

De ne se laisser enclorre, pour estre au milieu des ennemys.

LA chose va fort mal, lors qu'il fault se deffendre par deuãt, où l'ennemy se presente, & qu'encor' on se voit chargé par derriere, & ainsi fault auoir bon œil, pour ne se laisser mettre ainsi entre deux õstz ennemys, entant que difficilement on s'en peut preualoir: ainsi qu'en aduint aux Toscans, lors que posez deuant Fidene, entre Mamerque Emilie Dictateur, & Quintie son lieutenant, l'vn les assaillant en face, & l'autre leur donnant à doz, il leur fut impossible de se sauuer en leur fort, ny se retirer aux mõtaignes: ains partie se garantissant vers le Tybre, & les autres s'en fuyoient à Fidene, tomberent au milieu de ceux qui les massacroyent, ou furent pris à rançon. Il est donc vray, que l'ennemy assailly en diuers endroits, & de tous costez, fault que quitte la place auec sa ruine. Ainsi succeda à d'Aluian Chef des Pisans, lors qu'allant à Pise, & arriué à Saint Vincent, fallut que combatit auec

Liu. 4. de la 1.

batit auec Bentinoglie Chef des Florentins, qui luy donna, & en front, & sur le derriere: & non content, faisoit baterie auec quelques fauconeaux sur ses gens, & l'inuestit du costé de la marine, auec sa caualerie legere: & par le grand chemin, il luy mit les hommes d'armes aux flancs, & du costé du boys, il se veit acoster de la fanterie, & ainsi sans difficulté, d'Aluian fut deffait par Bentinoglie. *Guicciard. liure 6.*

De n'entrer si auant au combat que les ennemys vous puissent assaillir par derriere.

POurce fault sçauoir, qu'ayant l'ennemy en face, vous ne deuez vous esgarer, ny entrer si auant en ses escadrons en combatant, que luy se retirant vous puisse enclorre, & puis vous dõner dessus par derriere, ainsi que feirent les Cumans, & Aricins aux Toscans, lors que Porsen ayant enuoyé grand force à Aritie, on vint à la bataille, en laquelle les Toscans allerent de telle furie, que rompans les rencs, ils y entrerent, & rompirẽt les Aricins: mais les Cumans supleans à la force auec l'art, & ruse, feirent largue, & puis voyans l'ennemy bien auant, & espars, luy donnerent à doz, & l'enfermant de toutes pars, n'en laisserent pas vn en vie. *Liu. 1. de la. 1.*

De ne combattre auec l'ennemy, deuant vne ville, qui soit à sa deuotion.

SI on se hazarde d'estre combatu par derriere, encor' le fait on autant allant batailler l'ennemy deuant vne ville qui est à sa deuotion, entant que cela vous aporte des difficultez, & soupçons, que tandis que vous serez aux prises auec ceux de dehors, que les citoyens ne vous courent sus: & si combatez auec ceux de dedans, que les autres ne vous soyent aux espaules. Cecy considera Cesar estant en Libye contre Scipion, qui s'estoit retiré auec son ost à Vzite, cité estant à luy affectionnée, car il ne luy sembla point prouffitable de luy donner la bataille, ayant son garent en la cité: & qu'il eust esté fort difficile de se deffendre de tous en vn mesme temps, & ainsi il feit saigement, de ne passer point pour lors plus outre. Le seigneur d'Aluian imita Cesar, lors que Chef des Pisans, il desseignoit de combattre les Florentins aux Caldanes: car comme les Florẽtins en eussent eu le sentiment, ils se retirerent de nuit, pres les murs de Campiglie, afin qu'elle leur seruit de deffence, & de retraite: Aluian, cognoissant l'auantage de l'ennemy, & qu'il ne pouuoit luy donner *Guicc. liu. 6.*

dessus sans grãde perte, s'en retourna auec son camp à Pise, pour ne combatre auec ceux qui estoyent deffenduz des murailles d'vne ville: ce qui fut approuué de tout homme de guerre. Triuulce ayant deuant Bresse, au nom des Venitiens, accordé auec les Bressans, il veit soudain le secours qui leur venoit: & pource, craignant d'estre cõbatu par ces suruenãts, & par ceux de la cité, se retira finement, souz pretexte de l'accord fait auec le Bressan.

Ioue Liu. 16.

De ne se serrer, iusqu'a combattre entre vn grand fleuue, & le camp ennemy.

ET sur ce propos, vous peut venir en fantasie d'euiter tãt qu'il vous sera possible, que ne soyez forcé de combattre entre vne grosse riuiere nõ gueable, & le fort, & le cãp de vostre ennemy: car à toute secousse qu'on vous dõnera, & qu'il faudra que vous retiriez, ne pouuant passer soudain en seureté, serez chargé, & mis en route: ainsi que furẽt les hommes d'armes du roy Antioque, lors que passans le fleuue Phrigie, furent surpris non loing d'iceluy par les Romains: & quoy qu'au cõmencement ils se defendissent bien, & tinssent sur cul les gardes, & coureurs des Romains, si est ce que les Romains, en peu de temps les lasserent de combattre, d'autant que leur nombre se renforçoit tousiours plus efforcément: & ainsi forcez de se retirer, laisserẽt leur camp, & rempars, & aprochans de la riuiere, se veirent assaillis de plus belle par les Romains: & en somme ne pouuant ny se deffendre, ny s'en fuyr, la plus part furent massacrez sur le bord de celle riuiere.

Liu. 7. de la 4.

De conduire son camp, diuisé à tout le moins en trois bataillons.

PEut estre que cecy ne luy fust point aduenu s'ils ne se fussent separez en combatant, & si à la façon Romaine, diuisans leur camp en escadrons, ils se fussent entre secourus, car combattre ainsi à la foule, tous à la foys, n'est de grand prouffit: & me semble que l'ordre de partir vn camp, au moins en troys bataillons, à esté continué dés le temps des Romains, iusqu'à present, soit pour le combat, ou pour conduire plus aisément vne armée: iaçoit que selon les termes, esquels on se treuue, & l'estat du lieu, & honneurs des gens à qui vous auez à faire, on peut diuiser ses soldats en plus, ou moins des troys escadres, ainsi que l'occasion s'y presente. Pource les Romains à Cannes combatans Hannibal, partirent leur camp en troys, l'vn escadron estant donné à Emile, l'autre à Cnée Seruilie, & le troisiesme à Varron: & le

Liu. 2. & 3. de la 3.

le ſemblable feit Hãnibal contre les Romains. Cõme auſſi Marcel deuant Nole vſa de pareil departement, ayant à ſe meſler cõtre les Carthaginois, ſouz ce Hannibal meſme. Cecy fut encor' obſerué par Surrée Chef des Angloys, ayans à batailler contre Iaques Roy d'Eſcoſſe, deuãt Tilò cité, qui eſt és limites d'Eſcoſſe, & d'Angleterre, car luy ayant promis à ſes ſoldats, de ne point ſortir du combat ſans victoire de l'ennemy, feit trois corps de bataille, par lequel moyen il vainquit. *Ioue liu. 21.*

D'auoir des ſoldats bien aguerris, quand il faut combattre.

MAis rien ne vous ſert, ſi voz ſoldats ne ſont experimentez, & qui en ce cas ſe ſçachent gouuerner d'eux meſmes, & combattre, quand bien ils n'auroyent point de Capitaine: C'eſt pourquoy on faiſoit ſi grand compte des ſoldats Romains, ſouz les Tribuns militaires Lutie, & Cnée Manlies, qui, par faulx aduis, eſtans conduits au ſecours d'aucuns, qu'on diſoit eſtre moleſtez pour les Volſques, tomberent en vne embuſche des ennemys: qui eſtant à leur deſauantage, cauſa grãd dommage, en eux, & ceux qui ſe ſauuerẽt ce fut que fortune les fauoriſoit, & à cauſe de la ſageſſe des ſoldats, leſquels d'eux meſmes, & ſans Chef combatirent vaillamment, & ſe tirerent du danger. Autant en feirent ceux du grand Alexandre, qui eſtans deſcenduz par force de l'autre coſté, & riuaige du fleuue Tanai, comme ils veirent Alexandre combatre, pour les animer, ils, de leur part, feirent auſſi l'office de Capitaine, ſe ruant furieuſement ſur l'ennemy, lequel ils mirent en fuite. Les Geneuois expers à la marine, à la bataille ſur mer, qu'ils eurent au goulphe de Salerne, du temps du voyage de Naples, furent victorieux ſous Philippin Dorie: entãt que ſe couurans de leurs Paueſades, ſans crainte de fureur des ondes, aſſaillirent les imperiaux leurs aduerſaires. *Liue. 6. de la 1.* *Guic. liur. 19.*

De ne mener de nouueaux ſoldats combatre contre ceux qui ſont aguerris.

ON voit au contraire, qu'il y a peu de fondement de cõbattre cõtre des ſoldats experimẽtez, auec des biſoignes, & hõmes nouueaux à la guerre: aĩſi qu'õ cogneut en Haſdrubal, & Siphax Capitaine Carthaginois, qui ayãs eſté vaincuz par Scipiõ deuant Biſerte, & eſchapez de ceſte route, mirẽt ſus vne armée d'hõmes nouueaux, & ſãs aucune experiẽce, leuée en Numidie, & au terroir Cartaginois: auec laq̃lle ils vindrẽt faire teſte aux Romains, *Liue. 10. de la. 3.*

mais, quoy qu'ils eussent quelques Celtiberes, si furent ils rompus des le premier rencontre. Pour ceste cause d'Aluian General dés Venitiens, fut deffait aux montaignes de Vicence, lors que suyant le camp de la ligue, du temps de Pape Leon, auec des soldats nouuellement leuez, & sans pratique de la guerre, & les ennemys se voyãts suiuis, tournerent teste, & se ruans auec furie sur les Venitiens, qui ne peurent soustenir l'impetuosité de cest assault, les contraignirẽt de quitter la place, voire de laisser leurs armes, pour fuir plus vistement: & ce pour ce que les soldats ne sçauoyent que c'estoit que de la discipline militaire.

Guicciard. liure 11.

De ne donner charge d'vne armée, en temps dangereux, à vn Chef temeraire.

A Ces nouuelles compaignies, & non aguerries, nuit souuent d'estre mises souz la charge de quelque Capitaine volage, & sans consideration, ou qui estant ieune, & desireux des choses, qu'il ne sçait: ainsi qu'aduint en celle recommandation que feit Narsicon Carthaginois à Hiost son fils, touchant l'armée qu'ils auoyent en Sardaigne. Car estant Gouuerneur, & Lieutenãt du camp, en l'absence de son pere comme il estoit chault & bouillant, à cause de sa grande ieunesse, vint inconsiderément à la bataille auec Tite Manilie Preteur Romain: ou il fust mis en route, & s'en fuit y perdant 30000. Sardes, qui y moururent, & 1300, qui furent prisonniers des Romains.

Liu. 3. de la 3.

D'estre aussi sage, que hardy en combatant.

SOyez aduerty de combatre autant saigement, que vaillamment, car qui s'appuie plus en la hardiesse, qu'au combatre auec prudence, il se ruine tout à escient, ainsi qu'on lyt de Genusie Tribun militaire, en la guerre contre les Phalisques, & Fidenates, où estoit Titimie son Collegue, & lesquels d'autãt que cõbatoyent plus cõduits de leur grande hardiesse, que saigement, tomberent en vn aguet de leurs ennemys, ou Genusie payant le deu de sa temerité auec vne honorable mort, demoura entre les premiers deffaits pres des enseignes, auec grande ruine de son armée: Mais voulez vous voir si la prudence surmonte la hardiesse? Prenez exemple au General de larmée Venitienne Aluian, lequel voulant combattre à Vailà, place en la Gieradde, contre la volunté du Comte de Petiglian, General aussi de la

Liu. 5. de la 1.

susditte

susditte seigneurie, se laissa tellement transporter du desir d'attaquer le combat, que peu sagement bataillant, il fut rompu, & fait prisonnier, ce qui causa la perte de plusieurs villes pour la seigneurie de Venise.

De se porter tousiours vaillamment, pour attendre honneur, & prouffit.

CE n'est pourtát à dire que le soldat ne doiue tousiours se porter vaillámment en toutes factions de guerre: entát que la vaillance, & la saigesse doiuét marcher ensemble: Bien dis ie que les hardis deportemēts sont de grands signes, acheminát les Chefs à honneur, & proufit: comme on voit en l'exemple de Marc Valere Coruin, qui estát venu à vn combat singulier contre vn certain Gaulois, & le vainquant brauement, & auec discretion fut honoré, & par les louanges que luy donna le Consul Camille, & par le present d'vne couronne d'or, & de dix Bœufs qu'il eust en recompence de son haut fait d'armes: autant en fut fait à Dece Tribun, en la guerre contre les Sannites, lors que par son moyen on gaigna la bataille contre l'ennemy. *Liuie 7. de la 1.*

Du bon ordre, lequel estonne l'ennemy.

ET ainsi le bon ordre en vn cáp, espouuente vostre aduersaire, qui voyát qu'il a affaire à vn hardy Chef, est tousiours en crainte: comme vous lysez de Varron Romain, Lieutenant en l'armée de Scipion, lequel ayant veu auec quelle hardiesse Cesar le suiuoit deuant la cité d'Adrument, craignant ceste furie, s'efforça de sauuer l'armée en la cité, laissant à Cesar quelques siennes machines, non sans son grand dommage. *Cesar 5. des guer. Ciuil.*

De la fortune qui succede bien aux hardis és entreprises.

COmme vous sçauez, on dit, que la fortune fauorise les hardis ordinairement, lesquels à l'effait voyent les choses leur succeder: & pource aller hardiment aux factions, c'est vn commencement de victoire: comme ie voy par l'exemple de Adherbal Carthaginois, qui estant surpris auec son armée deuant Trepan en Sicile par les Romains, ne voulant souffrir que l'ennemy l'assiegeast, sortit hardiment au combat auec neuf vaisseaux contre 50. de l'ennemy: & y alla de telle brauade, & asseurance, que venant aux mains, il obtint la victoire. Tout le credit, & reputation que iamais s'est aquis André Dorie au commencement, fut à cause de sa grande hardiesse, lors que venant au Chasteau de la *Polib. liu. 1.*

Lanterne à Genes, vne Nau Françoise chargée de viures pour l'auitailler au nom du Roy Louys douxiesme, elle estant à l'Ancre, & ayant desia attaché la corde à la forteresse, commençant à descharger les viures: suruint Dorie auec vne sienne Nau auec son grand peril, qui passa entre la Lanterne, & le vaisseau François, & coupant la corde attachée au chasteau, & celles du nauire, il le combatit fort brauement. Et quoy qu'il y fut blecé au visage, si se gouuerna il si sagement qu'il conquist la Nau ennemye. Ainsi la hardiesse, cause des effectz merueilleux: comme l'on à veu en Chrestoffle Pallauicin Geneuois, Capitaine du depuis souz André Dorie, qui estant hardy, & homme resolu en ses entreprises, voulant donner aduis à Endoze, qui estoit à la garde de Coron en la Marée, du secours qui luy venoit, & pour recognoistre au vray les forces ennemyes, fut si hardy, que dressant la proüe de sa Galere par le milieu de l'armée Turquesque, il entra brusquement au port: où il encouragea les assiegez, & recogneut les forces des Turcs, & leurs desseins: Et puis presque sur le midy, il passa à l'improuiste fort heureusement par le beau milieu des gardes de l'ennemy: lequel acompta cecy à miracle, & le suyuants pour le ruiner, il se trauaillerent en vain.

Guicciard. liure 11.

Ioue. liure. 31.

De ne se fier à la fortune d'vn lieu, où d'autres fois l'ennemy aura esté vaincu.

NE vous fiez toutesfois tant à vostre hardiesse, que de penser que fortune vous doiue estre fauorable, si vous cõbatez gaillardemẽt en lieu ou d'autresfois voz ennemys ayẽt esté vaincuz, ou mis en fuite: car vous serez trõpé en voz desseins, entant qu'il se fault fier en la vertu, & en voz forces: & qui fait autrement, se trompe, tout ainsi que feirent les Prenestins & leurs complices: qui ayant esté l'espace de 100. ans ou enuiron en amitié auec les Romains, vindrent se ruer sans raison sur ceux qui n'y pensoyent pas, appuyez sur la discorde qui estoit à Rome entre le peuple, & les Senateurs, & gentilshommes, pensans faire quelque grande chose: Et pour ce saccageans le plat païs, vindrent se camper pres la riuiere Allie, d'où iadis les Romains rompus par les Gaulois s'enfuirent, qui causa la prise, & sac de leur Cité. Car les Prenestins descouuroyent follement en leur esprit sur les

Allie, à present Rio dy Mosso.

Liu. 6. de la 1.

sur les choses passées, & pensoyent que les Romains se mettroyent tout ainsi en fuite pres ce fleuue, & leur ouuriroyent les portes, ainsi qu'ils auoyent iadis faict aux Gaulois. Mais il leur aduint tout au contraire, par la vertu, & saigesse de Cincinat Dictateur, qui esleu pour ceste entreprise, les vainquit, & ruïna. Le seigneur de la Tremouille, Lieutenant en Italie pour le Roy Louys douziesme, ayant pris le Duc Louys Sforze par l'intelligence qu'il auoit auec les Suisses, pensant desia tenir en main la ville de Nouare, gardée pour Maximilian fils de Sforze, en escriuit comme de chose asseurée, & toutesfois il perdit la bataille, & luy reüssit tout au contraire de son dessein. *Guicci. liu. 11.*

De ne declairer le desir qu'auez de vous venger de l'ennemy, afin qu'il n'en deuienne plus hardy.

IAçoit que la hardiesse (qui naturellement est brusque en vn soldat) soit dommageable, comme i'ay dit, és entreprises, si est-ce que éz cas de desespoir elle se monstre merueilleuse : & pour ce si vous auez desir de vous venger de vostre ennemy, en voyant l'occasion, ie vous conseille de ne point declairer vostre pensée : car s'il est raporté à l'ennemy, craintif de la mort, & de la punition, il reprẽdra cueur, pour ne tomber aux mains d'vn cruel Capitaine: Ainsi feirent les soldats d'Octauie Cesar, conduits par le Consul Panse, contre ceux de M. Antoine au Modenois, lors qu'estans sur quelques passages estroitz, & difficiles, vindrent au combat, & ayans entendu que l'intention d'Antoine estoit, que s'il pouuoit auoir en main quelques vns de la suite d'Octauie, & de Panse, de les traiter comme fugitifs, & rebelles: ils deuindrent si furieux, que de tant plus ils souhaitoyent d'euiter la furie d'Antoine, & plus ils taschoyent de luy faire sentir ce qu'ils valoyent. *Appiã 3. des guer. Ciuil.*

Quelle force ont la louange, & l'espoir du soldat combatant deuant son Capintaine.

MOindre n'est l'effort de la hardiesse du soldat qui s'encourage par le loz que luy dõne son Capitaine, & le desir qu'il a de se faire veoir à son Prince, que pourroit auoir le desespoir: Et si la cõuoitise du gain chatouille le soldat, ce n'est rien au pris de la louange, qui est le vray esguillõ pour pousser les hommes genereux aux gaillardes entreprises, & sur tout, s'ils ont à cõbattre en la presence de leur Prince. Qu'il soit vray, la bataille faite

& donnée deuant Marseille entre les soldats de Domitie, & de Dece Brute, lors que les Marsiliens combatans pour leur liberté & sollicitez de l'esperance du gaing : & les autres au contraire ne goustans que la gloire, & honneur, faisoyent preuue suffisante de leur vaillance, deuant leur Capitaine.

Cesar 1. des guer. Ciuiles.

D'assaillir l'ennemy tandis qu'il s'amuse à dresser festins, & esbatements.

LA hardiesse prend accroist, lors que le soldat va combattre l'ennemy, cõme ieu frãc, & asseuré du succez si cõme durant les triũphes, ou Tournoys, & qu'on n'a souuenãce que de se dõner plaisir: car ces passetẽps causent le plus souuẽt negligence, & font que les armées ne tiennẽt cõpte d'obeir à leurs superieurs. Par ainsi faut se donner garde de ces desordres: afin que ne vous aduienne cõme aux Eléés, lors que Macanide Tyran de Lacedemone sçachant que les Eléens s'amuseroyent aux ieux Olympiques, vint pour les assaillir: & sõ dessein luy eut reüssy, si Philippe de Macedone, qui en auoit senty le vent, ne luy eust empesché l'entreprise, en le deuançant: & ainsi Macanide se retira de son entreprise.

Liure 9. de la 3.

Ne penser iamais estre le plus fort, si n'auez la victoire en main.

NE soyez pourtãt iamais si hardy, que de presupposer la victoire, si desia ne l'auez obtenue, ny en enuoyer des aduertissements aux amys, ou seigneurs, de chose qui n'est encor' en vostre puissance: car succedãt au contraire vous en aurez plustost blasme que louange, ny reputatiõ: & ainsi le veit Pompée, qui ayant rompus quelques soldats Cesarées, en vne escarmouche en Albanie, qui prit leur logis, & rempars, escriuit soudain par tout le monde qu'il auoit gaigné la bataille contre Cesar. Mais ils furẽt deceuz: car estans encor' en Thessalie, & se pensans tenir Cesar à leur discretion, desia ils discouroyent sur les estats, & se donnoyent les offices, & le butin, & les confiscations, comme s'ils eussent ia vaincu leur aduersaire : mais ils se veirent rompus, & mis à bas soubs ces persuasions faites trop à la legere. Mesme faute commist le seigneur de la Tremouille, asseurant le Roy par ses lettres de la victoire contre les Milanois, & de la prison du Duc Maximilian fils de Louys Sforze : & toutesfois peu de temps apres il fut defait par les Suisses.

Cesar 1. des guerres Ciui.

Guicciard. liure 11.

La diuer-

La diuersité des aduis des Chefs, cause qu'on ne suyt le bon conseil à se deffendre.

C'Est grand preiudice aux armées, que lors qu'on doit s'apprester au combat, on voit naistre des differents entre les Capitaines: & tandis qu'ils sont à disputer, & sur les discours, on voit leurs soldats battuz par l'ennemy: C'est ainsi qu'en aduint à Terence Varron, & à Paul Emile Consuls, lors qu'estans à Cannes, pres le fleuue Anside, voyans que Hannibal s'apprestoit à leur donner le choc: ils entrerent en cõtestation s'il failloit point cõbattre, ou nõ: & pendant qu'ils estoient sur ce discours, laissants ce qui estoit à consulter contre l'ennemy, se veirent surpris par Hannibal, les attaquant auec les Numides: & les Romains se defendans, puis chargez encor par les Carthaginois: la chose alla si auant, qu'il s'ensuyuit celle memorable iournée des Cannes, où les Romains furent desfaicts si estrangément. Aussi (comme i'ay desia dit) les choses ne sont iamais bien gouuernées, la ou il y a tant de chefs qui commandent. Et n'y eut onc autre occasion de la ruyne de l'armée des Chrestiens au goulphe de Larte à saincte Maure, contre Barberousse, que le peu d'intelligence qu'il y auoit entre les Capitaines: lesquels ayans l'occasion en main de ruyner l'armée Turquesque, ils ne feirent là aucun fait illustre: mais plustost s'y porterent vilement, & trop peu courageusement: Entant que André Dorie pour l'Empereur Charles, Capel pour les Venitiens, & le Patriarche d'Aquilée pour le Pape, ne s'accordoient pas bien, si que l'vn voulant d'vn, l'autre de l'autre, ne feirent rien, ains furent mis en fuytte par Barberousse: qui au commencement se mettoit à terre, ne se sentant assez fort, & ainsi les Chrestiens s'y acquirent, & dommage & vitupere.

Anside fleuue en campagne de Rome, à present nommé Ausente.

Liure 2. de la 3.

Ioue liu. 37.

De n'auoir compagnon ne s'entendant auec vous, & mal propre à la charge.

IL faudroit que les Capitaines fussent ensemble de mesme vouloir, & de pareille affection aux entreprises, & lors qu'vn chef a compagnon peu supportable, on ne peut bien reigler les affaires: ainsi qu'on lit de Sempronie auec Cornile Scipion: de Minutie auec Fabie le grand: & de Terence Varron, auec Paul Emile: car estans Minutie, Sempronie, & Varron haults à la main, desireux de combattre, & gens de peu de conseil: ils osterent les moyens à leurs compagnõs de faire de grandes choses, & à la fin

Liure 2. de la 3.

furent mal menez par leurs ennemys. Ces dissensions & aduis dissemblables accablent tout ce que peuuent penser de bon les Capitaines, ensemble en ce qui touche le fait de la guerre. Ainsi qu'on veit entre le Comte Ranutie, conducteur du camp Florentin, lors que dechcant de ceste dignité pour vn malheur qui luy aduint à sainct Regule, encor souffroit il mal volontiers que Paul Vitelli, qui luy succeda en l'estat, eust aucun hõneur és faits qu'il desseignoit : ains se trouuant au Casentin auec sa compaignie contre le duc d'Vrbin, chef des Venitiens, ne se monstra
Guicci. liu 4. aucunement eschauffé à suyure l'entreprise, craignant d'accroistre l'honneur à celuy, à qui il le vouloit oster : & ainsi l'affaire ne se porta point ainsi comme il deuoit.

De ne forcer au combat les soldats craintifs & paoureux.

NE vous hazardez à combattre l'ennemy, si ne voyez que voz soldats ne soyẽt disposez & promps à la bataille, & que plustost ils craignẽt & se monstrent lentz qu'autrement courageux: car le combat n'est point pasture d'hõmes qui ont craincte. Parainsi les Romains ayãs vaincu les Carthaginois pres le Tesin, n'estãs en celle prõptitude premiere, mais plustost estõnez par pro-
Liure 1. de la 3. diges, de l'attente de Hannibal, se retirerent auec perte grande, lors que les Carthaginois recerchoient Hannibal de combat contre les Romains.

Combien vne armée deffaicte, default de courage.

ET moins (dis ie) deuez vous combattre, ayant les soldats espouuentez, si desia ils ont esté batuz en vne autre entreprise: car ayans receu vne charge, ils s'auilissent, & perdent l'ardeur de leur courage: comme on veit en Hannibal Carthaginois, qui estant en l'armée du Roy Antioque, attaquant la iournée contre les Romains, & leurs alliez, il la perdit : entant que iusqu'alors ayant esté tousiours battu de fortune, il perdit aussi lors le cœur de bien faire, & n'osa passer outre le long de la coste de Libye,
Liu. 4. de la 7. quoy qu'il souhaittast de se ioindre auec les vieilles bandes du Roy son seigneur. Cecy merite d'estre bien consideré: car l'experience nous fait voir qu'vne mauuaise fortune oste la force & hardiesse aux plus asseurez: ainsi qu'on veit és Suisses à la Bico-
Guicci. li. 14. que, qui estans deffaicts, ne monstrerent leur accoustumée gaillardise, de laquelle ils se vantoient à la guerre.

Des desordres causez par les paoureux, és choses incertaines.

Vous

VOus ne me sçauriez nier q̃ les soldats paoureux, & couards ne cõmettent, & causent de grands desordres, & mesme ou les choses sont incertaines: car ils fuyrõt plus d'opinion q̃ de certitude, & tãt plus le cas est doubteux, & plus accroist leur craincte, & est cause de plus grand desordre: Voyez l'exemple des Romains, lors qu'estans en Histrie souz la charge d'Aule Manlie Consul, les Histrians delibererent vn iour d'assaillr de bõne heure les Romains de deux costez: & le matin s'estãt leué vn brouillas fort espais, ils se mirent en point, mais le Soleil le chassant, les Romains aduisans le peril, se preparerent pour se deffendre: toutesfois trompez par la veüe, qui leur feit iuger la trouppe plus grande qu'elle n'estoit, espouuentez, se retirerent en leur camp, ou ils ne donnerent peu d'estonnement au reste de l'armée: car ils ne pouuoient rendre raison de ce qu'ils fuyoient, ny dire la cause de leur fuytte, & moins qui guidoit les trouppes ennemies, ny l'ordre de l'assault qu'on leur auoit donné: tellement qu'estãt oüye vne voix, qui disoit, A la marine, à la marine, tout le camp Romain, sans sçauoir que c'estoit, s'enfuyt vers la mer, laissant son fort, non sans grande ignominie pour eux, & infiny dommage. Et afin que Charles quint, ne souffrit vne escorne pareille, estant campé à Ville franche de Nice en Prouence: voulut estre soudain esclercy d'vn doubte entré vainement au cœur de ses soldats: car ayant vn Païsan fait esleuer vn brouillas de poussiere aussi espais que fumée, & ce en vannant & cribelant son grain, tellement que ces cribleures sembloient des fumées de Galere, plusieurs estimerent que pour vray c'estoit le secours de l'ennemy. A ceste cause le Marquis de Guast, & Dorie, l'vn desquels cõmandoit sur terre pour l'Empereur, & l'autre sur mer, se meirent en ordre pour se deffendre des Françoys. Mais entendans, par l'homme que l'Empereur y auoit enuoyé, l'occasion de cecy, la majesté dudict Seigneur en eut le passe temps vn bien lõg espace, & se tourna ceste frayeur en risée.

Liue 10. de la 4.

Ioue liu. 37.

Vne parolle mal entendue, cause la ruyne d'vn camp.

VN cry me semble du tout hors de propos en vn camp, mesme s'on se doubte de l'ennemy, si on prend garde que pour vn seul cry (A la marine) tout le camp Romain se mit à la fuytte en Histrie, sans sçauoir autre occasion de son desordre. Pource

en ces affaires, faut prendre garde à tout ce qu'on dit, & parle: entant qu'vne parolle entenduë autrement qu'on ne l'a dicte, faict perdre l'effaict à vne faction desia bien acheminée: comme celle des Oldis, ennemys de Baglion à Perouse: lors qu'estans ces Oldis chassez de Perouse, & se voulãts restablir en leur entier, en se vengeãt de Baglion, entrerẽt secrettement en la cité, auec tel effroy de Baglion, que desia il auoit perdu toute esperance de se deffendre: il aduint qu'vn de ses ennemys poursuyuant sa poincte, & estant au bout d'vne rue, voulut coupper vne chaisne trauersante, mais les siens mesmes l'empeschants, à cause qu'ils estoient en foule, & y en eut vn qui cria arriere, arriere, afin qu'on luy feist place pour coupper ladicte chaisne: mais ceste parolle ouye de main en main iusqu'aux derniers, fut cause que tous se meirent en fuytte, sans sçauoir par qui ils estoient dechassez. Et ainsi les Baglions reprenans cœur, les poursuyuirent, & en occirent plusieurs, & d'autres en feirent pendre, vsans de celle cruauté accoustumée en ces partialitez. Vne voix semblable fut cause que les Françoys furent deffaicts en la Pouille, lors qu'estant blecé vn Capitaine Frãçoys en chassant l'ennemy du bord d'vn fossé, quelcun cria, arriere, arriere, & chascun se mit à fuyr. Pis aduint à Darie combattant contre Alexandre, car estant presque vaincueur, aduint que le Charton de Darie fut occis: & chascun estimant que le Roy fust mort, se mit en fuytte, & fallut que Darie feit le semblable.

Guicci. liu. 3.

Ioue. liu. 5.

Quint. Curse liu. 4.

De la varieté & cours instable des progrez de la guerre.

Diuers certainement, & instables sont les progrez de la guerre, & qui sont subiects (aussi bien que les autres choses) à peu de chose, qui prendra esgard au susdict exemple: mais mieux encor (à mon aduis) se voit en ce qui est escrit de Maluezze conducteur des Pisans, & de Françoys Secco, General des Florentins, lors que le Florentin voulant oster la Roque, & fort nommé la Verrucole, aux Pisans, despecha entre autres le Secco pour ceste entreprise, lequel alla loger à Bulti Maluezze, pensant donner auant iour vn resueil à Secco, vint à bon pas toute la nuict, mais ne sceut estre si diligent que le iour ne le surprit, qui luy feit penser d'auoir perdu le moyen de bien faire. Or d'autant que Secco, qui par les espies auoit aduertissement de l'emprise du Maluezze, auoit toute la nuict esté en armes, voyant le iour,

& estimant

& estimant le peril estre passé, se meit à reposer auec ses trouppes. Maluezze ia arriué, & craignant quelque malheur, passa outre, & se vint ietter sur les Florentins, qui pensoient estre hors de danger, partie desquels furent occis, les autres blecez, grand nōbre de pris & désualisez: monstrant en cecy que la fortune surpasse toute preuoyance. *Ioue liu. 2.*

De faindre de vouloir batailler de nuict, pour faire tenir l'ennemy en armes, puis l'aller assaillir de iour.

DE l'exéple susdit on peut tirer vne sagesse de guerre, que lors q̄ vous craignez quelque mouuemēt de vostre ennemy, qui vous est voisin, & de nuict, & que vous estant las ne vous sentiez en point pour le ioindre: ferez bien de faindre que vous estes prest aussi, & en donner signes euidens, comme enuoyant deuant des cheuaux subiects à hennir, des trompettes, & cas semblables, mais ce pendant faictes reposer le reste: car l'ennemy estant en suspens, veillera toute la nuict, & le matin vaincu qu'il sera du sommeil, luy donnerez dessus, pour en auoir la raison assez facilement. Ainsi en vsa Quintie Romain, contre les Volsques: car voulant faire reposer ses soldats qui estoient las, en enuoya vne trouppe en garde hors des trenchées, commandant qu'on sonnast les trompettes, afin que les Volsques les entendissent, & qui esmeuz par ces fanfares se tinssent prests à combattre: ce qu'ils feirent, & veillerent toute la nuict, tandis que les Romains reposoient: mais sur le iour les Volsques pensans estre à repos, furent assailliz & se mirent en fuytte, cerchans lieu qui leur fut plus commode. D'vn pareil Stratagesme vserēt les Suisses conduicts par Maximilian Sforze à Nouare contre les Françoys: car faisans bruit qu'ils vouloient sortir de Nouare pour cōbattre, les Françoys se tindrent tout vn iour rengez en bataille, & le courcelet sur le doz, craignant quelque sortie impetueuse: La où les Suisses se reposans, & rafreschissans, feirent toute la nuict sonner fiffres & tabourins, comme s'ils eussent deu sortir. A la fin les Françoys estans las, les Suisses vindrent sur eux, & combatirent, ou les Françoys eurent du pire. *Liue 2. de la 1.* *Ioue liu. 11.*

De la souuenance du passé, qui fortifie le cœur és choses presentes.

MAis reuenans au propos des craintifs és choses imminētes, ie ne voy riē qui remedie mieux aux fascheries, & à la craincte du malheur que d'en auoir enduré de semblable: car il sert tant à l'esprit de se souuenir de ce qu'il a souffert pour la conser-

uation de la vie,& de l'honneur, qu'il ne craint plus aduersité quelconque. Voyez ce que feirent les soldats de Cesar, qui se retirans pour n'auoir dequoy manger, de Durazze, à cause que les Pompéens auoiét tout saisy: se consolerent en la souuenance des mesaises endurez en Espaigne, & d'autres fois à Alexie en Gaule, & à Bourges, & qu'auec leur patience, ils auoient mis fin à toutes entreprises: comme aussi lors ils se delibererent de faire en vn si grand desastre. Neantmoins fault il que le General de l'ost, le voyant surpris de frayeur, dissimulant ce qui en est, le repousse d'autres propos, que du peril present, iusqu'à tant que les soldats despo sent ceste crainte: ainsi en vsa Alexandre le grand ayant passé la riuiere Tigre pour donner bataille au Roy Darie: car ayant à l'opposite Mazée, vn des conducteurs du Persan, qui tenoit vn costau fort à propos, & Alexandre cognoissant que cecy effroyoit ses soldats, les feit arrester, se reposer, & refreschir, leur disant que l'ennemy estoit loing, afin que le cœur ne leur defaillit: & à la fin leur remit la gaillardise accoustumée auec viues raisons, & s'en ayda & preualut depuis quand l'occasion s'y presenta.

Cesar 3. des guerres ciuiles.

Quint Curse liu. 4.

Du prouffit des Harangues du General à l'armée, & des Capitaines à leurs soldats.

LEs exhortations du chef sont de grãd effect aux bas de cœur, & me semblent estre necessaires és perils & difficultez des affaires: car par les harangues des Capitaines les soldats sont renduz plus volontaires à combattre, & leur forces en augmentent. Hannibal ne cessa onc d'admonester ses soldats és guerres, & sur tout lors qu'il passoit le Rhosne, & les Alpes, à cause des perils qui se presentoyent: & ayant passé les monts, leur mettoit deuãt les yeux les fascheries passées, la felicité, s'ils venoyent à vaincre, & les dangers s'ils estoyent surmontez, & auec quel deshonneur il leur conuiendroit s'enfuir apres leur perte: & en fin proposoit l'impossibilité de se sauuer: & ainsi les animoit à bien faire, à se monstrer vaillans, & vertueux, & qu'il vault mieux vaincre combatant en ordre q̃ non pas autremẽt. Ces remonstrances eurent telle force & vigueur, & allegerent tellement l'hahan des soldats pour leur long & perilleux voyage, que de la en auant, ils furent tousiours prompts à combattre leurs ennemis. Les Harangues du Cardinal de Syon aux Suisses, du temps qu'ils estoient prests d'aller combattre les Françoys à sainct Donat pres de Marignã, furent

Polib. 3.

furent de telle efficace, qu'ils prindrent les armes, & sortirent en bataille: sollicitans leurs Capitaines à donner le signe de l'assault, n'attendans que l'heure de venir à la meslée.

De l'encouragement des soldats, voyants que le Chef se hazarde auec les autres.

LEs harangues ne seruent pas plus à l'endroict des intimidez, que fait le Capitaine s'exposant aux perils auec les autres: & bien que son office soit de faire combattre les autres, & auec sa sagesse de pourueoir aux inconueniens: si est ce que les soldats le voyant participer en leurs perils, en ressentent du renfort d'auantage: comme aduint aux Romains, lors que Furie Camille les veit effrayez contre les Antiates, à cause du grand nombre des ennemys, qui auoient receu le secours des Latins, Volsques, & Herniques, entant que les Romains se disoient auoir chascun cét ennemis à cōbattre: & pource Camille se meit aux premiers rancs, marhant deuant tous, & les induisant à combattre vaillamment: Ce que voyans les soldats, & deuenants plus courageux, allerent de telle furie au combat, ayans le General deuant eux, qu'ils gaignerent la bataille. Les Chrestiens aussi reprindrent cœur deuant Algier, lors que fuyans deuent les Turcs, n'y auoit Capitaine, ny General qui peust les arrester, quelque salut public qu'on leur mit deuāt les yeux: Ce que voyant l'Empereur Charles quint seul, n'ayant rien oublié de sa grandeur, & inuincible, pour soulager ses affaires ia presque ruynez: enuoya trois enseignes d'Allemans pour arrester les fuyards, puis il suruint auec le reste des legions Allemandes, & tenant l'espée nuë au poing, couroit par les rancs les exhortāt auec douces & briefues parolles, à se deffendre contre les Turcs. Et de la sourdit vne rumeur & bruit d'encouragement tel entre les Chrestiens, que se hontoyans de leur faute premiere, ils tournerent teste, & feirent retirer en arriere les Mahometistes.

Liue 6. de la 1.

Ioue liu. 40.

Du prouffit que porte si l'on donne veüe quelque peu de ses forces à l'ennemy.

SI les choses susdictes encouragent l'ennemy, il s'auilit aussi voyant quelque grande apparence des forces ennemies: entant que ceste demonstration le retient de telle sorte, que tant s'en faut qu'il aille molester l'ennemy que plustost il le redoubte, comme il aduint à Labien partial, & amy de Pompée, lors que

Cesar 5. des guerres ciuiles.

Cesar l'ayant surpris en embusche luy occit 500. soldats armez legierement, & mist le reste en fuyte : comme Labien vint au secours des siens, & que Cesar veit que sa caualerie n'estoit pour resister à l'ennemy, feit parade des legions, qu'il rengea en bataille, lesquelles estoient sorties de leurs trenchées. Dequoy estõné Labien, n'osa passer outre, luy suffisant de sauuer sa caualerie : & peut estre que Labien pensoit veoir plus de gens qu'il ne faisoit: mais en cest endroict l'opinion, & l'imagination a autant de force que l'effect mesme: comme fut verifié en l'entreprise que feit Maluezze & autres Capitaines Pisans contre les Florentins pres de sainct Iulitie, ou failloit que les Florentins passassent la riuiere: car là furent ils surpris, & trompez de l'apparence, & estimans que le nombre en fut plus grand, se meirent d'eux mesmes en route. Et de fait, ces apparences estonnẽt l'aduersaire, ainsi qu'on lit que lors que les Capitaines Imperiaux sortirent de Naples contre l'armée de Philippin Dorie, ils assemblerent force barques, & bateaux de pescheurs, & en faisoient grande parade de loing: tellement que Philippin estimant que son ennemy fust plus fort que luy, se retira pout vn temps au Goulphe de Salerne.

Ioue liure 2.

Guicci. li. 19.

De la frayeur du soldat, voyant vne sorte d'armes incogneüe, & moyen nouueau de combattre.

LE cœur encor du soldat est esbranslé voyãt vne nouuelle maniere de combattre, & façon non vsitée d'armes : car cela luy donne telle frayeur, que plus fait en luy la nouueauté de la chose que les forces de l'ennemy : ainsi qu'on veit des chariots armez d'Archelas conducteur de l'armée de Mithridate contre les Romains & le Roy Nicomede de Bithinie, sur lesquels auoit des soldats auec des faux en la main, auec lesquels se iettans sur l'ennemy, ils couppoient vn homme par le beau milieu du corps: ce qui donna vn grand effroy aux gens de Nicomede, qui n'osans attendre vn si estrange façon d'instrumens, confondirent, & rõpirent leurs rancs & furent vaincuz. Ceste ruse fut obseruée par Dom Pierre de Nauarre à la iournée de Rauenne, qui mit en vn fossé, au front de la fanterie Françoise 300 charrettes, faictes cõme les anciens chars à faux, chargées de quelques petites pieces de campagne, pensant par ce moyen, soustenir plus facilement la furie des François, mais quelque nouueauté, que cela fust, si ne porta il grãd proufit aux Espagnols, qui y perdirẽt la bataille.

Appian 4. des externes.

Guiciard. liure 10.

De la frayeur que donne vne nouuelle façon de deffence.

Si la

SI la nouuelle maniere de combattre est espouuentable à l'ennemy, autant en cause la soudaine inuention de se deffendre qui rend inutile, & quelquefois dommageable ceste façon d'assaillir: ainsi qu'on veit lors que les Romains prests outre le fleuue Frigie à choquer contre le roy Antioque, qui venoit auec des Elephans, & chariots faucheurs, qui estoyent espouuẽtables aux Romains: mais Cnée Scipion Consul, y pouruoyant, feit combattre les hommes d'armes espars ça & là contre ces chariots, auec dards & autres armes tirans de loing: ce qui estonna tellement les Chartõs, que tournant en arriere, dõmagerent grandement leurs propres escadrons, & s'en fuirent à vau de route, voyans fuir le reste de l'armée. Toutes les fois donc que voyez que l'ennemy trouue quelque cas de nouueau pour vous offencer, faites aussi le semblable, entant que ceste pareille allege vostre peril: ainsi que feirent iadis en Albanie les armées de Cesar & Pompée, car Pompée s'efforçant de couper les viures à Cesar: cestuy se mettoit aussi en deuoir de luy oster l'eau fresche pour son vsaige: si bien que de iour à autre, ils trouuoyẽt quelque nouueau moyen, & non vsité, & de combattre & de s'entre nuire. A Techel Celbas reüssit à grand aduantage le Turban rouge qu'il feit porter à tous les soldats, voulant dõner bataille en Asie, pres Peonie cité de Ragogue, car ayant le Beglierbey d'Asie conduit contre luy vn ramas d'hommes leuez en Galatie de Bithinie, Techel se presenta pour le combattre: mais ces gens voyans cest homme auec les troupes affublez de ces Turbãs rouges, s'espouuenterent tellement, que quittans la place, & ne pouuans soustenir l'effort de ces testes rouges, ils s'enfuirent, & furent deffaicts.

Liue 7 de la 4.

Cesar 5. des guerres ciuiles.

Ioue, liure 13.

Le dommage que porte la veüe des bestes non accoustumées, qui rend la caualerie sans effait.

GRand dommage aporte bien souuent, si les cheuaux de l'armée voyent quelques bestes incogneües, & non accoustumées au combat, car s'en effrayans, ils refusent de passer outre: & ainsi la caualerie demeure sans prouffit, ny effait: si que le reste de l'armée en souffre. Ainsi en aduint au camp de P. Giutilie Varron Preteur, & de Marc Cornille Proconsul, en la guerre des Tusubrices, lors qu'estants sur le point de donner bataille à Magon Carthaginois, ils enuoyerent la caualerie deuant pour dresser l'escarmouche, & commencer le choc: mais ils veirent que Ma-

gon auoit mis ses Elephans en bataille sur les premiers rancs, & ainsi les cheuaux Romains ne se presenterent, si tost que le cry, Liue.10, & l'odeur de ces bestes non accoustumées les offençans & estõnans, ils se mirent à reculer, & ne seruirent de rien pour ceste entreprise,

De prendre le serment des soldats, qu'ils combatront fidelement.

C'Est vn tresbon remede à vn Capitaine de faire iurer ses soldats, car ceste obligation les enhardist d'auantage à faire la derniere preuue de leur vaillance, comme on experimenta és Romaĩs souz Q. Fabie, & Tite Quintie Cõsuls, cõtre les Eques, lors qu'ils mirent en auant à d'aucuns Chefs, que souz la foy de leur parolle, ils les auoyent tirez à se hazarder à la bataille, & qu'ils estoyent marris qu'on adioustast plus de foy à d'autres qu'a eux: espoings les soldats qui faisoyent le retif, par ce reproche, Liue 3. de la 1. furent contraincts de s'enhardir, & entrerent auec telle furie au combat, qu'ils n'en sortirent qu'auec la victoire. Pleust à Dieu que Barcoccie General pour le roy Ferdinãd à Albe royale, eut eu des soldats aussi loyaux, & gardans leur serment lors que Solyman y vint auec vne furieuse armée, pour forcer la cité: car les Osarons Hongres, qui sont cheuaux legers à ce destinez, que pour faire courses, voyans ce peril, demanderent leur congé: & Barcoccie qui ne les pouuoit seurement retenir les priant, mais en vain, de ne le point abandonner en cest affaire, n'en peut tirer autre chose, veu que de nuict ils s'en allerent prenans le chemin des boys: sans se soucier de la foy promise, & Iove, liure 43. ainsi ils causerent le dommage de leur Chef, & la prise de celle miserable cité.

De garder les ponts & passages durant les combatz.

MAis voyant qu'il n'y a plus de foy au monde, lors qu'on desseigne de combattre il fault pouruoir aux passages, pour vous asseurer contre l'ennemy, & de voz soldats mesmes, qui ne s'en pourront fuir, ny vous estre endommagé de vostre aduersaire. Ce que feit Cesar, lors que voulant aller à Ilerde cité d'Espaigne, pour y rencõtrer Afranie vn des partiaux de Pompée, qu'il vouloit combattre: il laissa la garde de ses Colonnels au pont Cesar 1. des guerres ciuill. de la riuiere Sicori, & pour y garder la bagage, pour les raisons cy dessus deduictes: puis s'achemina à faire son voyage, asseuré de la part que plus il redoutoit.

D'ordonner

D'ordonner qu'on tue les fugitifs, lors qu'on se voit sur le poinct de combatre.

IE ne voy remede plus expedient à present contre les fugitifs, durãt quelque entreprise, que de les massacrer en leur fuite, s'ils ne tournẽt visage pour faire leur deuoir: car ainsi en vsoit Posthumie Dictateur Romain, lors qu'estant venu aux mains contre les Tarquins, & les Latins, il veit que Valere blecé, estant allé par terre, plusieurs s'enfuir estonnez de ceste cheute: il commanda à sa garde de tuer tout autant de Romains, qu'on verroit s'en fuir de la bataille: & ceste seule frayeur les cõtint en deuoir, ce qui fut tresbien fait, estant plus honeste de mourir glorieusement contre l'ennemy, qu'estre occis de la main de ses compaignons mesme, auec grande ignominie. *Liu. 1. de la 1.*

De faindre que la fuite des soldats soit vne retraite par vostre ordonnance, afin que l'ennemy n'en face son profit, & les vostres ne s'en espouuentent.

SI par cas (cõme il aduient) partie de vostre armée, durãt la bataille, se retire, ou par desdain, ou de crainte, & couardise, faut que le Capitaine, n'y pouuãt pour lors remedier, faigne q̃ ça esté luy qui leur a fait faire, afin que les autres ne s'enfuyẽt point aussi, & que l'ennemy n'en deuienne plus courageux: comme Tulle Hostilie, ayant à faire contre les Veiantans & Fidenates, & ayant en sa compagnie Metie Sufetie, Capitaine des Albans subiects des Romains: lequel se retirant vers vn mont, auec intentiõ de se renger aux plus forts, laissa Hostilie: mais cestuy cy, pour ne descourager les siens, qui voyoyent la retraicte de Sufetie, leur dit, qu'il faisoit cela par son commandement, & ce afin que se voyans abandonnez par ce secours, ils ne perdissent cœur, & dõnassent en main aux ennemis la victoire. *Liu. 1. de la 1.*

D'empescher, si faire se peult, au commencement à la fuite des soldats: car estans en fuite, on ne peult puis apres les retirer.

AVec tout cecy, prenez garde d'obuier aux commencemens, à ne souffrir, s'il est possible, que les soldats s'en fuiẽt, car c'est vn poinct qui a fin iointe à son commencement: car les soldats commençans vne fois à s'enfuir, il est puis apres impossible de les retenir: & le pis est, que les autres s'estonnent, voyans ceux cy s'en aller: l'exemple en est és soldats de Cesar deuant Durazze, qui estans assalliz par ceux de Pompée du costé de la mer, par où les Pompéens estoyent venuz à despourueu, ne pouuans resister

à l'ennemy, à cause que leurs remparts n'estoyent encore finiz, se mirent à fuir de telle sorte, qu'encor que Marcellin les secourust auec ses troupes, si ne peust il les arrester: & estoit si grande leur frayeur, que les autres qui les voyoyent en perdoyent le courage de bien faire. Le mesme fut veu en celle iournée qu'eurent les Suisses à Nouare contre les François, & Alemans, car les Suisses ayants mis en route la fanterie Alemande, ceux cy se mirent à fuir de telle sorte, qu'ils occasionnerent mesme la fuite de la caualerie qui ne feit aucun signe de resistence. Mais quel est le bon Chef de guerre, qui sçauroit pouruoir à cecy, ie pense qu'il n'y en a pas vn, car auant la fuite, laquelle on ignore, il n'y a moyen d'y pouruoir: elle estant commencée, n'y a plus ordre de la retenir: & ainsi c'est vn cas irremediable en la guerre.

Cesar 3. des gu. ciuiles.

Guicciard. Liu. 11.

De tenir les soldats en leurs rancs, auec punition, & cela leur oste la volonté de s'en fuyr.

NEantmoins, si le camp marchant en bataille, on retiét le soldat en son ranc, & qu'on face que chascun se tienne en son ordre, & y faillant, s'il est puny, on euitera les desordres de la fuite: ainsi que feit Portie Caton, lequel voyant que toutes choses estoyent plaines de frayeur, & crainte au camp des Celtiberes, cōmanda aux siens de l'arrieregarde d'aller à enseigne desployée les combattre, & prendre leur fort: & luy se tenant auec la gendarmerie, s'il en voyoit quelcun qui se desbandast tant soit peu, ne failloit de le punir, & bastonner tout sur l'heure: en tant qu'aller en combat auec desordre, est fort perilleux: & ainsi il pouruoyoit que ses gens ne s'en fuissent.

Liue 4. de la 4.

De la peine que merite le soldat sortant de ses rancs sans congé de son Capitaine.

LA crainte de punition sert icy grandement, car bien qu'on ne puisse pour garder tout ordre requis en vn camp, que toutes choses y soyent accomplies: si est ce que le soldat sçachant que sortir de son ranc, lors qu'on est sur le point de combattre, à cause que ce temps est plein de soupçons, & craignans d'estre puny s'il se desbande sans l'ordonnance du Chef, il se donnera garde. Ceste peine fut declairée aux soldats par Sempronie Gracche, lors qu'il les harangua deuant Licere, voulant donner bataille à Hannon Carthaginois: car en cest arraisonnemét, il leur dit entre autres choses, que quiconque sortiroit de son ranc, lors qu'on viendroit aux mains contre l'ennemy, qu'il le puniroit de pareil-

Liue 4. de la 3.

le

le sorte qu'on chastie les esclaues, qui en somme estoit le supplice de la mort, ce qui luy seruit que personne ne s'en fuit point ignominieusement.

La fuite d'vn costé, fait faire le mesme à l'autre.

QVoy qu'il en soit, vne partie du camp s'en fuiant, induit l'autre à l'imiter: si vous considerez comme Scipion s'aprestant outre le fleuue Phrigie, à combattre Antioque: se tournants les chariots armez de l'armée royale en fuite, & rompans l'ordre, furent cause qu'aussi tout le reste fut mis à vau de route, de sorte que les secours ordonnez pour soustenir les fuyards, estõnez de ceste nouueauté, se prindrent aussi à fuyr, & laisserent la campaigne libre pour le soulagement de leurs ennemis. *Liue 9. de la 4.*

De la fuite des Chefs, qui cause aussi celle des autres.

LA loy touchãt la fuite & peine d'icelle, deuroit estre cõmune autant sur les Capitaines, que sur les soldats: car on ne sçauroit croire le peril & dõmage que porte la fuite ou retraite d'vn des principaux Chefs, sur le point de combattre, car les principaux s'en fuyans, les autres ne faillẽt de les suyure. Cecy fut veu aux Etoliens, lors qu'estans soudoyez par les Romains à la guerre contre le roy Persée de Macedone, presque contre leur volõté: entant que venans au combat, on veit cinq des plus grands d'entre eux, qui tournerent le dos aux Macedoniẽs, qui fut cause que tout le camp s'espouuẽta, pour la frayeur des simples soldats, voyans les Chefs gaigner à s'en fuir: & Persée s'asseura pour le succes aduenir, en ceste retraite peu honneste de ses ennemis. Et quel dommage pensez vous que porta la fuite de Galeaz de Sanseuerin, General pour le duc de Milan, estant batu par les François en Alexandrie? Tel, que dés aussi tost qu'on en fut aduerty, toutes les troupes se mirent à fuir sans ordre quelconque: & sur ceste confusion les François commencerent à entrer en la ville, auec la ruine d'icelle & des soldats qui estoyẽt dedans: tellement que ceste fuite causa que les François vainquirent facilement le reste du duché de Milan. *Liue 2. de la 5.* *Guicciard. liu. 4.*

De plustost mourir auec les siens, que se sauuer, en les delaissant.

POur ce, tout Capitaine aymant son honneur, deuroit plustost choisir la mort en la compagnie des siens en combatant, que pour sauuer sa vie, laisser ses soldats aux ennemis en proye, & en cecy faudroit imiter Curion, vn des Capitaines de Cesar, lequel

voyant mal traiter à sa veüe, ses gens par ceux du roy Iube, quoy qu'aucuns le sollicitassent de se sauuer, il ne voulut y entendre, disant que s'il perdoit les troupes que Cesar luy auoit donné en garde, il n'estoit iamais pour se representer deuant luy : & pour ce combattant vaillãment, il mourut auec ceux de sa suite. Ce Curion fut imité par le conte de Lodron, lors que s'en estant fuy le General de l'armée du roy Ferdinand d'Austriche, & ayant logé son camp deuant le Chasteau de Gare, ayant les Turcs aux espaules: comme les soldats demandassent le conte pour General, & luy estant à cheual, quelcun l'instingua de se sauuer, & fuir vn peril qu'il voyoit si euident: mais luy mettant pied à terre, & tuant son cheual en presence de tous, & protesta qu'il leur tiendroit compagnie: ce qu'il feit, car depuis il fut massacré en la bataille auec les autres par les infidelles.

Cesar 2. des guerres ciuiles.

Ioue liure 36.

De fuir pour se sauuer, ou les choses sont desesperées.

L'Aduis precedent le monstre, qu'il ne fault onc que le Chef abandonne ses soldats: mais ou les affaires sont déplorez, & sans aucun remede, ny moyen de fuir, ie seroy d'aduis que le Capitaine taschast de se sauuer: car ce seroit folie qu'il s'exposast à la mort, où il ne profiteroit, ny pour soy ny pour autre. Pour ce Hãnibal en la guerre sur mer cõtre les Romains en Sicile, se voyant plus foible, & ayant perdu trente Naus, ou estoit sa Capitane, qui auoit iadis esté à Pyrrhe roy d'Albanie, voyant tout en desespoir, monta sur vne barque, se sauuant à la fuite: sans que pour cela il encourust aucun blasme.

Polybe liure 1.

De n'auoir point honte de se retirer, si la retraite est proufitable.

VNe retraite ne me semble point vituperable, si elle tourne à proufit: & quoy que vous ayez fait marcher vn camp pour combattre, n'acomptez à deshonneur de ceder à la furie de vostre ennemy, & retirer voz soldats, vous voyant à vostre desauãtage, soit de lieu, de gens, ou d'autre chose: ou bien que vostre retraite proufitast à vostre entreprise: car pis seroit il d'échoir en vn grand blasme, pour euiter vn peu de vergoigne, & tomber és mains de vostre ennemy, auec dommage & ruine de vous, de vostre prince, de l'armée, & encor de tout le peuple. Pour ce Scipion ayant passé le fleuue Halie, qui separe la Macedone d'auec la Thessalie pour donner la bataille à Domitie, Lieutenãt de Cesar: se voyant n'estre point en lieu commode, & craignant qu'on

Cesar 2. des guerres ciuiles.

qu'on ne le forçast de venir aux mains, ou qu'on l'assiegeast à son grãd desauantage: repassa le fleuue pour son asseurãce plus grãde, d'ou premierement il estoit party: & se retirant ainsi, il euita vn combat desauantageux, & peut estre sa totale ruine. Sagemẽt se gouuerna aussi Basile duc de Mosconie, apres la route receüe par les Polonois, pres la riuiere de Brisne, car cognoissant qu'il n'estoit pour resister à l'ennemy, il se retira, auec espoir de renouueller auec le tẽps ses forces, se pouuãt sauuer en Mosconie: mais ce pẽdãt il fortifia le chasteau d'Imoleck, qu'il auoit pris par trahison sur le roy de Poloigne, ou il mist forces de caualerie, & viures, estimant que si la garnison pouuoit soustenir les premiers assauts de l'ennemy, que luy empesché par l'hiuer qui approchoit, ne seroit pour y arrester le siege: aussi, selon qu'il l'imagina, la chose luy succeda: car les Polonois, assaillis de la vehemence du froid, furent cõtraincts se retirer: & ainsi le Mosconite, auec vn peu de honte en s'en fuyant, fut celuy qui gaigna le plus en ceste guerre. *Ioue liure 13.*

Du pardon que merite celuy qui fuit, ou craint au commencement, puis sur la fin, combat en vaillant homme.

LE soldat fuyãt, ou craignant lors qu'il entre au combat, efface ceste fuite, ou vilté, & merite pardon, si depuis il combat en vaillant homme, car ceste vaillance oste la honte de la crainte premierement declairée. Ainsi en vserent les soldats de Sylle au Pirée, lieu fort & difficile du port d'Athenes: car ayant à faire cõtre les gẽs d'Archelas, Lieutenãt du roy Mithridate, ils feirent au cõmẽcemẽt sembl ãt de s'en vouloir fuyr: mais Murene Capitaine Romain les reprenãt, saisis de honte, redoublerẽt leurs forces de telle sorte, q̃ la victoire leur en demoura. Par ainsi, la bataille finie, tous ceux qui furẽt reprochez de couardise & crainte, s'estans bien portez depuis, furẽt absoux par Sylle de la peine par la loy de guerre ordõnée & vsée ordinairemẽt entre les Romains. Souuent aussi, plus a de force la peur que le soldat a d'estre deshonoré, qu'il ne se soucie de son deuoir: ainsi qu'on veit aux soldats Romains, contre les Veientans, & Toscans, souz les Cõsuls M. Fabie, & Cn. Manlie. Lors que les ennemis les assaillans iusques sur les portes de leur camp, & aucun Romain ne leur allant au contre, on leur feit tant de reproches, & dit tant de parolles, & vrayes, & fauces, que vaincuz de honte, pour se voir chargez de telle infamie, ils se resolurent de saillir, auec licẽce des Chefs: *Appiã. 4. des externes.* *Liue, 2. de la 1.*

si que, combatans auec vehemence, ils se vengerent de l'iniure qu'on leur auoit faicte.

De hazarder vne partie du camp, pour sauuer l'autre de peril.

VN Capitaine ne sera pour ce iamais moins estimé, lors qu'estant en peril de perdre toute son armée, en hazardera vne partie à l'ennemy pour sauuer le reste: entant qu'il vaut mieux en perdre vn peu, que la somme entiere. Ainsi se gouuerna Hieron Syracusan, conduisant ses gens contre les Barbares, qui assiegeoyent Messine, ordonna & rengea ses escadrons pour combattre: mais se voyant en peril de perdre, & soymesme, & les siés, retenant auec luy ceux que bon luy sembla, il faignit d'assaillir l'ennemy d'vn autre costé, & laissa ceux de son cãp qu'il estimoit
Polybe liu. 2. le moins: sur lesquels tandis que l'ennemy s'acharnoit, il se retira auec les plus vaillans à Messine.

De ne laisser ses soldats en peril, pour en sauuer d'autres, pouuans vous en passer à moins.

QVe si pouuez euiter le peril à moins de perte, ne hazardez iamais les vostres, ny partie d'iceux, pour vous sauuer d'vn autre costé: ains les deuez secourir & deliurer de peine s'il est en vostre puissance: comme feit Scipion, lors qu'ayant entendu que Hasdrubal auoit asiegé quelque escadron de Romains, sur vne montaignette de Libye, n'en eut si tost l'aduertissemét, qu'il feit marcher au secours: quoy qu'il y en eust qui conseilloyent de ne hazarder tout le camp, pour en sauuer partie: mais il se resolut de retournerner seul au camp auec tous les siens, ou de mourir ioy-
Appian 1. des externes. eusement auec ceux qui restoyent à la discretion de l'ennemy. Ainsi prenans viures pour trois iours, se mist en chemin, & d'arriuée se saisit d'vn lieu commode, & puis donna la fuitte aux Carthaginois, leuant le siege, qui tenoit les Romains en necessité.

De la confusion en laquelle est celuy, qui ne sçait ou fuir, & n'espere pardon des ennemis.

N'Eust esté grand merueille, si les soldats de Scipion sus mentionnez, eussent esté soudain ruinez: veu que ne pouuans fuir, & ne s'attendans de trouuer grace en leur ennemy, ils deuoyent plustost se laisser tailler en pieces, que souffrir qu'on les prist, & que l'ennemy les eust à sa mercy: ainsi qu'il aduient ordinairement en telles confusions, & qu'on en voit l'exemple à ces

Celtiberes

Celtiberes, qui vindrent d'Espaigne au secours des Carthaginois contre Scipion: car estant leur camp mis en route, & se voyans de toutes pars sans espoir quelconque d'auoir secours, estoyent confuz: d'autant que se sauuer à fuyr, ny auoit ordre, ne sçachãs les adresses du pays, & ne se fians que iamais Scipion leur pardonnast la faulte, de l'estre venus offencer, ayans receuz tant de biens, & faueurs de luy: par ainsi surpris de la frayeur de la mort. auant qu'ils eussent moyen de saquer la main aux armes, furẽt surpris, & assailliz des Romains, qui les massacrerent sans aucune misericorde.

Liu. 10. de la 3.

De plustost tenter la fortune du combat, que se rendre laschement à l'ennemy.

IE suis tousiours de cest'aduis, que manquant les remedes de fuir le combat auec desauãtage, on doit plustost hazarder vne bataille, que honteusement se rendre à l'ennemy: car outre le proufit, & honneur qu'on en tire, on en gaigne aussi la victoire: comme feit Adherbal Chef des Carthaginois à Trapan, en Sicile, qui estant improuistement assailly par Appie Claude Consul, auec l'armée Romaine, qui estoit venüe de nuict, & secretemẽt de Lilibée, quoy qu'il s'estonnast de ceste venüe non attendue, neantmoins s'estant resolu de plustost tenter toute fortune que se rendre à l'ennemy, ou se laisser à son deshonneur assieger au port, sortit d'iceluy, & prenant le hault au goulphe s'apresta pour la bataille: en laquelle il se porta si vaillamment, qu'il en raporta l'honneur de la victoire: & auec ce qu'il s'y porta auec grande discretion, & magnanimité, il fut grandemẽt loué par la seigneurie Carthaginoise.

Polybe liure 1.

De ne se point rendre, attendant secours.

BIen est vray, que là ou vous esperez secours, il fault differer au possible de combattre desauãtageusement, ou se tenir obstiné à ne point se rendre: entant que ceste obstination sauue souuent ceux qui s'opiniastrent, & qui n'attendent que leur secours: Ainsi en vserent les soldats de L. Pompée Tribun, lesquels à cause de la soudaine venüe du roy Persée se retirerent sur vne mõtaigne, ou ils furent roidement assaillis par les Royaux, mais soustenans l'assault, la plus part du iour, quoy que de lassitude ils ne peussent plus soustenir les armes, si est ce que quelque instãce que leur feist le roy à se rẽdre sur sa foy, & parolle, iamais n'y eut aucun qui y voulust entendre. Ainsi s'opiniastrans, sons espoir de

ſecours, ils deſcouurirent le Conſul, qui les remplit d'eſperance de ſalut, cõme il l'effectua, les deliurant de l'aſſault de l'ennemy. Vne ſemblable obſtination feit que les François garderent Turin, cité de Piedmont à leur roy: lors qu'ayant grande diſette de viures, eſtans aſſiegez par les Imperiaux, ſouſtindrent le faix: & le roy cognoiſſant l'importance d'vne telle piece, & le preiudice que luy ſeroit en la perdant, feit encourager les aſſiegez à ſouffrir pour quelque temps: & puis durant la rigueur de l'hiuer, il y paſſa auec grand peine, luy meſme en perſonne. Et ce ſecours fut cauſe que les François ſe feirent ſeigneurs de tout ce pays, & des forteresses principales, eſtãs touſiours les plus forts aux rencontres.

Ioue liure 37.

Comme vne obſtination en rechaſſe vne autre.

MAis ainſi qu'vn obſtiné ſe ſauue par le ſecours qui luy eſt dõné, l'obſtination auſſi de l'autre partie, cauſe la victoire du premier qui ſ'eſt opiniaſtré: & en cecy ie vous donne l'exemple des Romains, lors que les Sannites ſ'eſtans tous reſoluz à mourir pluſtoſt qu'eſtre vaincuz en cõbatãt: les Romains de cecy aduertis, quoy que ſe ſentiſſent las, iuſqu'à voir leurs forces aneanties, & ne leur reſtant preſque rien plus de iour: ils ſ'enflammerent tellement que ſ'eſguillonnãs d'eux meſme cõtre l'ennemy auec le plus d'opiniaſtreté qu'il leur fut poſsible, ils beſoignerent ſi biẽ qu'il vainquirent les Sannites: leſquels y laiſſerent leur obſtination priſonniere de celle des Romains.

Liure 7. de la 1.

Fault auoir des ſoldats obſtinez au combat, & affectionnez à la deffence de leur pays.

EN ces cas, & lors qu'on combat, ie prens plaiſir d'auoir de ces ſoldats opiniaſtres, & aheurtez, qui pour peril aucun, ne cedent à l'ennemy, & leſquels ſ'expoſent, & ſ'enhardiſſent pour le ſalut du public: car tels hõmes ſont de grand effect aux entrepriſes: comme on liſt des Romains, qui eſtants venuz aux mains cõtre les Carthaginois en Eſpaigne, les Affricains voulãs paſſer en Italie: les Romains voyans que c'eſtoit pour le ſalut d'Italie, & de Rome, ſe reſolurẽt, ou de vaincre ou de mourir en celle iournée, comme eſtant celle qui leur dõneroit le moyẽ de ſ'en retourner ſaufs en leurs pays. Pas ainſi n'eſtoit de l'armée ennemie, eſtãs la pluſpart des ſoldats Eſpaignols, qui aymoyẽt mieux eſtre vaĩcuz en Eſpaigne, que vainqueurs, pour eſtre conduicts en Italie. Qui fut cauſe que les Carthaginois eurent vn grand eſchec pour ceſte,

Liure 1. de la 3.

ste cause. Ainsi on ne peut point nier, qu'vn vaillant soldat ne cõbatte tousiours, iusqu'à la mort, comme on veit en certains Ianissaires de la garde de leur grand seigneur, lesquels combatans cõtre le prince André Dorie, aux Isles Merleres, par dessus le promontoire Casiopée de Corfu, eux ayans longuemẽt soustenu les Galeres bien armées de Dorie, tous las, & blecez qu'ils estoyent, aymerent mieux mourir, que se rendre à leur ennemy: & entrerent en telle furie & rage, que n'en pouuant plus, ils getterent leurs Simeterres en mer, afin que les ennemis n'en iouyssent: & par là on peut voir, que s'ils eussent esté esgaux aux nostres, que les Chrestiens n'y eussent fait guere grand proufit. *Ioue, liure 36.*

D'vser de bons, & habiles instrumens pour les entreprises.

PAr le fait dessus dit, vous pouuez comprendre, combien sert (outre que d'estre plus fort que l'ennemy) auoir les Naus bien fortes, & deüement armées: & à la guerre faut, (comme en toutes autres actions) estre fourny de tous instrumens necessaires, bons & profitables à l'entreprise qui se dresse: Car qui feroit autremẽt, se verroit empesché dés l'entrée: Ainsi qu'il en aduït aux Achéés, voulans secourir Guthée, cité d'Acaye: car comme Philopoméne leur General, conuoitast vne vieille galere prise, il y auoit ia 80 ans, lors qu'Accée femme de Cratere, qui auoit esté vn grand personnage de son tẽps, fut conduitte de Naupatte à Corinthe, ce vaisseau ayant esté de grand nom, esguillõna ce grand hõme de l'auoir: & qui en feit sa Capitane, la faisant marcher deuant toutes les autres, & en icelle estoit Pison: Or les Lacedemoniẽs, rẽcontrans ce secours, donnerẽt dedans, & dés le premier rẽcontre, cesté Galere fut rompue, tellemẽt que tous ceux qui estoyẽt dedans demourerent prisonniers, & le reste voyant la Capitane prise, se mist en fuitte, comme aussi feit Philopoméne, qui se sauua en vn esquif. *Liue 5. de la 4.*

Du danger qu'on sent, ne pouuant vser de ses armes.

PEu seruit aux Achéens la Galere tant renommée, puis que on ne peut point s'en seruir: & quand vn Capitaine auroit toutes sortes d'armés, qui sont necessaires à la guerre, & ne pouuant en vser, le tout seroit estimé de peu de valeur. C'est pourquoy à Algier les Harquebusiers Chrestiens, ne seruirent de rien à l'Empereur Charles quint, à cause de la pluye, entant que les Turcs, & Mores sortans de la la ville auec arcz, &

arbaleftes, hafterent fi bien les Chreftiens, qu'ils en occirent plufieurs:& ainfi les armes n'empefchans les Mores ainfi qu'elles faifoyent les Chreftiens,ne fault f'eftonner fi l'Empereur y eut du pire,& fi les noftres y eftans batuz,les armes donnerét la victoire aux Infidelles.

Ioue liu. 40.

De mettre en œuure toutes les armes qu'on a, contre l'ennemy.

C'Eft vne grande fafcherie,ne pouuoir f'aider des armes, qu'ō a,à la guerre,mais c'eft bien pis,quand on en a de bonnes,& qu'on ne les met en befoigne:entant que toutes les armes qu'on a,ou peut auoir,faut que foyent employées contre l'ennemy, eftant ce vn chemin, pour pluftoft nous acheminer à la victoire: & ne fçauoir ou ne vouloir vfer des armes que trouue le Capitaine,luy porte pluftoft dommage,& honte,qu'autre cas,& fouuēt luy fait perdre la bataille. Cecy fe cognoift vray en Pompée, qui ayant receu foixante Naux de la royne Cleopatre, ne f'en aida onc, ains le tint à Corfu, ne fe fouciant de fe preualoir de l'armée, auec laquelle il furmontoit Cefar fon ennemy,& auec laquelle aifément il euft peu auitailler fon camp: mais fe fiāt feulement au camp terreftre,fut vaincu, lors qu'il vint à la meflée. En vne femblable faulte tomba Hairadin Barberouffe, attendant d'eftre affailly à Tunes,lors que fe pouuant deffendre auec l'armée de mer,par le moyen de laquelle il auoit conquis deux royaumes,il laiffa ce remede,& defmonta,mal armé, fur terre, defarmant le goulphe de la Goulette,& f'arreftant à deffendre Tunes par terre: & ainfi prife la Goulette par force, l'armée auffi qui eftoit en l'eftang d'icelle,fallut que fe rendift:qui fut le moyē pour prendre la Cité de Tunes, laquelle eftant fecourüe de la feule veüe de l'armée marine, n'euft point efté prife. Par ainfi ne fault f'arrefter à vne feule deffence, fi vous en auez plufieurs en main.

Appian 2. des guerres ciuilles.

Ioue, liure 34.

Ne pouuoir f'aider de fes armes, eft pis que n'en auoir point.

IL me femble pis,auoir & vouloir f'aider des armes, mais que l'vfage vous en foit ofté par l'ennemy, ou qui à tout le moins vous foyent rendues inutiles,que fi vous n'en auiez point: Ainfi qu'aduint à Tomonbay Soldain d'Egypte, & fucceffeur de Campfon,lequel ayant artificieufement mis en ordre quelques pieces

pieces d'artillerie, pour donner dessus Selin Ottoman, & son armée, pres du village de Materée non loing du grãd Caire, la chose fut descouuerte par quatre Albanois ses propres soldats, qui en aduertirent Selin: tellement que son dessein luy estant rendu inutile, il mist la victoire entre les mais de son aduersaire, ne pouuant vser des armes, apprestées pour se preualoir de son ennemy. *Ioue, liure 7.*

D'vser és escarmouches, d'espées courtes & rondelles.

FAut que soyez aduerty pour le fait des armes, de sçauoir vser en temps & lieu (bien qu'aucuns estiment que l'vsage en soit mis en oubly) d'espées courtes, & de rondelles, car ces armes sont tresbonnes, & vsées par les anciens, & sur tout durant les batailles: Car si vous lisez, vous verrez que partans les Gaulois de Toscane, pour porter en leurs maisons les richesses conquises, L. Emilie, & Cn. Attilie Consuls, leur vindrent au deuant, auec leurs forces, & estans venuz aux mains, & combatans en la presse, les Romains mettoyent en besoigne leurs espées courtes, & bien pointues & acerées, & les cours boucliers, auec lesquels se manians à leur aise en la foule, eurent la victoire contre les Gaulois. *Polybe 2.*

Du prouffit qu'apportent les longues armes aux soldats.

LEs longs bastons ne sont pourtãt à mespriser, quoy que ceux qui le sont par trop empeschent grandement le soldat, qui ne peut vser de son adresse: iaçoit qu'on die que le baston long, fait le bon soldat: & aucune fois les long bastons sont auantageux: comme on list qu'ils furent aux soldats de Vitellozze Vitelli, en la guerre contre les Vrsins, lors que se retirant le camp ecclesiastique, de Braccian, pour ne se laisser enclorre és lieux, où lon menoit les forces Vrsines, se rencontrerent entre Sorian & Bassan, auec les susdicts Vrsins: où estant combatu longuement entre les deux armées, ceux de Vitellozze eurent le dessus, à cause que Vitellozze les auoit armez de piques, pied & demy plus longues que de coustume, leur donna si grand aduantage, que quand se vint à ioindre & croiser, pour s'entre choquer, ils offensoyent les ecclesiastiques, sans que les autres leur feissent aucune nuisance, & ainsi les vainquants, y demourerent prisonniers le duc d'Vrbin, le Conte de Nonda- *Guicciard. liure 3.*

re, & le duc de Candie y fut blecé, & force enseignes conquises.

Du deshonneur que c'est, à laisser perdre les enseignes.

CEste perte d'enseignes, est estimée fort preiudiciable à l'honneur des soldats, & pour ce l'enseigne marche tousiour deuant les soldats, entãt qu'eux la deuãs deffẽdre & garder, s'efforcẽt de la conseruer de la main ennemie: cõme feirent les soldats de Cesar, lors que l'enseigne Colonnelle dudict Cesar, qui portoit l'aigle, estant deuant tous les autres fut occis, les soldats vserent de tel deuoir, que mourant ledit enseigne, remit la Colonnelle és mains de son General, priant ses soldats de faire qu'elle ne fust point perdue, car c'eust esté & perilleux, & deshonneste, & contre tout art militaire, de la laisser venir és mains de l'ennemy: Et les soldats entendans cecy, la sauuerent, & rapporterent à Cesar. Sur ce propos, vous ameneray l'exemple de Quint Neuie Romain, qui voyant que les Romains se portoyent froidement au combat, contre Hãnibal, deuant Capoue, osta l'enseigne du second ordre des piquiers, à celuy qui la portoit, & auec icelle se fourra parmy les ennemis, & menaçant les soldats de la getter en la foulle des aduersaires, s'ils ne le suyuoyent au combat, tous se mirent à le suyure de telle brauade, qu'ils la deffendirent fort vaillamment.

Cesar 3. des guerres ciuill.

Liue 6. de la 3.

De l'esquillon que donne au soldat, l'image de nostre Seigneur, portée à la bataille.

ET si les soldats font tel deuoir, pour ne perdre point leur enseigne, combien se monstreroyent ils plus gaillards, si on portoit deuãt eux aux batailles l'image de nostre Sauueur? Quãt à moy, ie pẽse qu'il seroit (ou deuroit estre) plus esguillõné à suyure, & ne perdre point ceste image de son Dieu, que cent mille d'autres enseignes: Ce qu'on cogneut en la bataille qu'eut Alexandre le grand, contre les Indiens, lors que Hidaspe son Capitaine, feit porter l'image de Hercule, deuant la fanterie, laquelle les esperõna de telle sorte, que chascun qui l'abandonnoit, estoit reputé pour traistre, faisants eschange de la peur qu'ils auoyent de l'ennemy, auec la religion de leurs faux dieux, quoy que superstitieuse & vaine. Autant en feirent les Cheualiers croisez de sainct Iean de Ierusalem à Malthe, au siege que les Turcs mirent à leur Isle de Malte de nostre temps,

Q. Curse liu. 8

&

& en l'an de nostre Seigneur, 1565.

De ne souffrir qu'vn soldat vostre compaignon, soit offencé en vostre presence.

MOins de deshonneur n'est il point, que abãdonner, l'enseigne, de souffrir qu'vn vostre compaignon soit outragé en vostre presence: car ceste soffrance vous blasme, ou de trahison, ou de poltronie. Ainsi sans vostre deshonneur, ne sçauriez vous souffrir qu'on endõmage vostre amy, vous present, durãt la guerre, sans que vous ne le secouriez de toute vostre force, & de tresbon cœur, & affection. Cesar cognoissant cecy, & voyant qu'en sa presence, deuant Alexandrie, quatre naues Alexandrines en auoyent inuesty vne Rhodiotte, ne peut se garder, qu'il n'y allast au secours, afin qu'a sa barbe, on ne luy feit ce tort & deshõneur. Et si cecy est vray, cõbien moins doit on endurer l'outrage fait à vn sien fils, ou frere blecez, ou pris deuant vous par vostre ennemy? A ceste cause Robert Marcia Alemãt, ayãt veu la iournée de Nouare faite des François, & Lansquenets cõtre les Suisses, que deux de ses enfans auoyẽt esté blecez à mort, espris de fureur, tãt pour la hõte, q̃ l'amour du pere vers ses enfãs, entre auec vn escadrõ de caualerie furieusemẽt parmy les Suisses, pour sauuer ses enfans, qui estoyent Capitaines de fanterie Tudesque, & qui gisoyẽt fort blecez par terre: & cõbatant brauemẽt, les retira tous deux, & les cõduit vifs hors du peril, qui fut chose merueilleuse, & chascun s'estonnant de l'hardiesse de ceste sienne entreprise.

Cesar 4. des guer. ciuiles.

Guicciard. liu. 11.

Du deshonneur de ne secourir son compaignon, en ayant le moyen.

SElon mon iugement, ie pense que ce soit vne grande ignominie à vn soldat, voyant son compaignõ, ou amy, ou seruiteur, estre massacré, sans qu'il luy donne secours, le pouuant faire: entant que pour vn cas semblable, Labien Lieutenant de Scipion, demeura blasmé, & infame à Saursare, cité d'Afrique, lors qu'estãt suiuy de l'armée de Cesar, souffrit en sa presence, & à sa barbe, que les soldats mis par l'ordonnance de Scipion en garde, & pour deffence de la cité, fussent tous occis, par ceux de Cesar, n'ayant le cœur, ny hardiesse de les secourir, comme il pouuoit, en ceste leur grande necessité.

Cesar 5. des gu. ciuiles.

Du seruiteur fidele, qui iamais ne fait faulte à son maistre en ses perils.

DE ces desordres aduiẽt qu'on cognoist le peu de loyauté des maistres enuers leurs seruiteurs, ou au contraire: mais vn

loyal seruiteur, ne manque onc de fidelité à son seigneur, ny d'exposer sa vie pour le garentir, Ainsi que feit Iean de Capoue, frere du duc de Termini, lors que le roy de Naples Ferdinand, fuyoit la force Françoise, à la deffaite de Seminare, le cheual du roy ayant esté occis, Iean voyãt son prince en ce peril, mist pied à terre, & donna son cheual au Roy, qui se sauua de vistesse. Et le Prince Capouan fut la massacré: qui est vn exemple memorable, d'vne grande loyauté: Ceste fidelité & secours, est par Ioue attribué au Capitaine André d'Alteuille: mais comme que ce soit, la chose est fort recommandable. Mais celle de l'esclaue Appion, me semble plus grande: entant que venants quelques soldats, pour prendre son maistre qui s'estoit caché en vn estable, le serf vestant la robbe d'Appion, & se faignant estre luymesme, se coucha sur son lit, & sans dire mot, ou se declairer qui il estoit, voulut estre massacré pour sauuer la vie à Appion.

Guicciardin liure. 2.

Ioue liure 3.

De combattre les ennemis, les vns separez des autres.

LOrs que voulez vous aider de voz forces, si par cas vous auez à faire contre deux armées ennemies, prenez garde de les cõbattre l'vn apres l'autre, car plus facilement les battrez vous ainsi, que s'ils estoyent ioincts ensemble. Cecy cognoissants les Romains, lors qu'ils furent au secours des Messinois, contre les Syracusans, & Carthaginois, liguez ensemble, lesquels pressoyent fort la Cité de Messinie, cõme ils traitassent de la paix ensemble, & que ia la pratique en estoit rompue, ils s'attaquerent aux Syracusans, qui ne pouuans estre secouruz par les Carthaginois, furent accablez. Et les Carthaginois ayans perdu cest appuy, furent encor au mesme siege vaincuz par les Romains, qui deffirent les vns apres les autres. Auec vn semblable dessein, le Marquis del Guast, vouloit deffaire les huict Galeres de Philippin Dorie, separé, lors des Galeres Venitiennes, & estant au seruice du roy Treschrestien: mais son dessein estant inutile, il fut cause que les Imperiaux, furẽt batuz par l'armée Françoise.

Polybe 1.

Ioue, liu. 25.

De combattre auec conseil, & non temerairement.

QVand ce viẽt au faict, il faut q̃ le Capitaine soit discret en ses actions, & doit prendre cõseil sur l'appareil du cõbat: Ainsi que faisoit le Roy Antioche, qui prenoit aduis de chascũ en toutes ses affaires: Car ie trouue bien grande difference, entre ceux qui

qui combatent auec raison & conseil, ainsi que font les saiges Capitaines, & ceux qui, guydez d'vne hardiesse naturelle, se precipitant bestialement, & sans discretion en la bataille : Voyez en l'exemple de Fabie, & Minutie Dictateurs, Cestuy cy ayãt lourdement attaqué la bataille auec Hannibal en la Pouille, se ruina, auec toute son armée : Mais Fabie preuoyant sa ruine, y amena le secours si à propos, & auec telle sagesse, qu'il remist sus les Romains, qui autrement, par l'ignorance de Minutie, eussent esté mis en pieces : de sorte que Hannibal fut contrainct se retirer, & les Romains de confesser publiquement que Minutie ayant, comme mal aduisé, esbranlé l'Empire Romain, Fabie l'auoit remis sus, auec sa grande sagesse & prudence. Pleust à Dieu que le Roy Louys d'Hongrie, eust eu souuenance de cest exemple, lors que conduit de la temerité d'vn Archeuesque, & de la sottise d'aucuns de ses Capitaines, se laissa mettre en teste de combattre à peu de forces, contre les Turcs, forts, & en grand nombre, entre Belgrade, & Bude : d'autant qu'il ne se presenta pas si tost au choc, que les Turcs vainquirent, & le pauure Roy Louys y demoura mort sur la place, petillé des cheuaux, & enseuely en la fange. Pource ne faudroit accepter les conseils temeraires, veu la foy qu'en font les susdicts exemples.

Polib. 5.

Ioue liu. 23.

De ne point combattre, esmeu de colere, ou de transport.

NE vous laissez tant gaigner à la fureur, & colere, que meu d'icelle, vous alliez au combat: Ains (comme i'ay dit) suyuez le conseil en cest affaire: car la colere pourroit vous transporter, sans raison, à quelque entreprise, veu que l'ire, est celle qui clost le passage à la verité. C'est pourquoy les Gaulois furent mal menez, deuant le Capitole, estans assailliz par Camille, tandis qu'ils assiegeoient ce fort des Romains: car estonnez de la nouueauté, ils se mirent en armes, & vaincuz de fureur, & sans conseil, allerent si desordonnément, qu'au beau premier rencontre, ils furent rompuz, & bien estrillez: & depuis se retirans en la rue Gabinie, loing 8. mile, du lieu de la premiere deffaicte, furent de rechef tellement desconfits, qu'il n'en eschappa pas vn seul, pour en porter nouuelles en leur païs. Ainsi en feirent les Toscans auec les Veientans, lors qu'ils receurent vne si estrange deffaicte par les Romains, souz Aule Virginie, & Spurie Seruilie: Dequoy irritez, entrerent en si grande colere, que la nuict ils passerent le Tibre, pour aller assaillir le bagage de Seruilie: mais les Romains

Liue 5. de la 1.

en estans aduertis, les chasserent à leur grand dommage : & s'estans retirez au Ianicule, furent depuis assaillis de tous costez, & taillez en pieces, sans que pas vn en reschappast.

Pour ne perdre la iournée, faut faire compte de son ennemy.

LEs Toscans, & leurs alliez deuoient plus estimer leur ennemy qu'ils ne feirent, & penser qu'il auoit & le cœur, & les mains, aussi biẽ qu'eux pour combattre : aussi ce mespris de l'aduersaire, cause le plus souuent qu'vn Capitaine est accablé: comme aduint aux Herniques, qui ayants la guerre contre les Romains, & se moquans d'eux, & les mesprisans, à cause qu'ils leur auoient occis Genutie Consul, allerent souz ceste couleur, & vain pretexte, sans craincte, ny consideration quelconque, comme desia asseurez de la victoire, assaillir les loges du camp Romain: Dequoy s'irritans les assaillis, pleins de desdaing, & sollicitez par Caie Sulpice, Lieutenant du Consul, monstrerent teste, & assaillirent les Herniques, auec telle hardiesse & furie, qu'ils les feirent retirer plus viste que le pas, en mettant vn grand nõbre au fil de l'espée. Si Loys d'Hongrie eust fait estime des Turcs entre Bude, & Belgrade, lors q̃ si hardiment, ainsi qu'auons dit, il voulut les combattre, ayant à faire à huict fois plus de gens qu'il n'auoit auec luy, il ne fust mort si indiscrettemẽt : & pource faut que le sage conducteur d'armée, prise, & estime son aduersaire.

Liue 7. de la 1.

De faire cas de l'ennemy, iusqu'à la fin de la guerre.

NE faut pour vne seule fois tenir compte de l'ennemy, mais biẽ iusqu'à la fin de la guerre: & par ainsi ne vous enorgueillissez, pour auoir gaigné quelque bataille, & de voir que fortune vous soit fauorable dés le commencement: car pour vne bastonnade que donnerez à vostre ennemy, vous ne luy osterez pourtant les moyens de vous en rendre autant, & se remettre sus, à vostre grand dommage : Si vous prenez esgard à l'exemple des Parthes, lors qu'à la guerre qu'ils eurent contre M. Antoine, en Armenie, au siege de la cité Phraarte, eux ayans occis enuiron 3000 soldats Romains, & blecé plus de 5000. deuindrent si orgueilleux, qu'ils se faisoient à croire que l'ennemy quitteroit son camp, & fort, & n'en tenoit compte, en sorte aucune: si bien que la nuict reposans sans garde, ny sentinelle, comme ceux qui s'attendoient, lendemain matin, aller mettre fin à leur victoire toute euidente: mais ils se veirent battuz & surmontez, par les gentilles ruses, & industries des Romains.

Appian 4. des externes.

De ne

De ne donner moyen à l'ennemy, qui fuit, de se renforcer.

VOstre ennemy estant battu, ne luy dõnez temps de respirer, & se remettre, d'autant qu'il aduient que les battus sont souuent les maistres: Ainsi que voyez en l'exemple susdict, & comme encor est escrit des Sannites, qui ayans mis en route, & chassez les Romains, souz la conduytte de M. Attilie Consul, comme ils ne poursuyuissent leur pointe, le Consul rasseurant ses trouppes fuyardes, & les ayant vn peu rafreschies, se remit en bataille, & cõbatirent les Romains de tel courage, que les Sannites y perdirent la victoire, au parauãt gaignée, mais mal poursuyuie. Liue 1. de la 1.

Du dommage qui suyt vne armée, pour l'inexperience du General.

SI les Parthes eussent eu vn General bien experimenté, il ne leur eust si mal basté qu'il feit: aussi le peu d'experiẽce du Chef, est de tel dommage, que non seulement cause la perte de la victoire, ains l'oste encor d'entre les mains à celuy qui l'auoit acquise. Pource faut auoir vn Capitaine General, homme expert & docte en l'art militaire, afin qu'il ne luy aduienne, comme au Roy Antioque, qui estant campé à l'opposite de Ptolomée, deuant Rafie cité de Syrie, & combattant, il mit en fuytte les Elephans de Ptolomée: ce qui causa, que ses gens mesmes furent vn peu esbranslez & troublez, & reculant le bataillon, qui est à gauche, ou estoient les gens d'Andromaque, & de Sosibie, se mirent aussi à faire le semblable: Antioque peu experimenté, comme il estoit ieune, ne sceut secourir les siens (comme il deuoit) lesquels estoient oppressez, tandis que les autres fuyoiẽt, ny mettre ordre à son camp, assailly par Ptolomée: & depuis s'efforçant d'y retourner, trouua que les siens s'estoiẽt mis en fuytte: & ainsi luy, qui estoit victorieux, fallust que s'enfuist, deffait à Rafie. Polyb. liu. 3.

De ne mespriser les aduis, & conseils de voz soldats.

OR le pis que ie trouue, est, que ceux qui ne sçauent que c'est que de la guerre en ce qu'elle a de sinistre, veulent se gouuerner par leur teste: & quoy qu'on les aduertisse de ce qui peut aduenir, ils ne daignent y attendre, ains se ruynent eux, & leurs soldats: comme feit Iean Baptiste Lofrede, General, & Colonnel des bandes Italiennes, conduictes par Muleassen Roy de Tunis de Sicile en Barbarie: car estant aduisé par ses Capitaines de n'aller despourueu à Tunes, ny se fier en la foy incertaine des Arabes, mais qu'il attendist les gens du Roy pour son secours: luy mesprisant tout conseil, tomba és embusches d'Amide, fils re- Ioue liu. 44.

belle du Roy Muleassen, où il fut occis, auec son deshonneur, & ses soldats mis en route.

Comme vn chef doit choisir vn lieu haut, quand il veut donner la bataille.

LEs sages & experts chefs, selon leur deuoir, ont de coustume estans prests à donner le combat, de choisir (pourueu que l'assiette le porte) vn lieu qui soit aucunement releué, afin de cõsiderer tout, & pourueoir aux éuenemens des choses, & remedier, ou le besoing le requerra : Ainsi en vsa Furie Camille Consul, lors que Lucie Camille son Collegue, vouloit combattre les
Liue 6. de la 1. Prenestins, sortis de Satric : car il se mit sur vn costau pour cognoistre les parties, afin d'y pouruoir, & donner secours: & ainsi voyant que mal bastoit pour son compagnon, & que ses gens estoient en route, descendit au secours, & gaigna la victoire. La mesme maniere fut obseruée par Zelin Roy des Turcs, entré auec le Sophy en Armenie pour le combattre, & ayant dressé son armée, mis en ordre les batailles, & tout disposé en estat pour chocquer aux campaignes Colderanes à Choi : il s'en alla en vn
Ioue liu. 14. lieu releué & hault, s'y arrestant auec la fleur de sa caualerie, & auec tous les Ianissaires, pour prendre esgard quelle part il faudroit donner secours, & ou les siens seroient le plus trauaillez.

Que le General ne doit combattre, si ce n'est pour grande necessité

CE n'est au General d'entrer au cõbat, si ce n'est en cas de necessité, & sur la fin: car c'est à luy que touche le commander, & pouruoir aux affaires, & non le demener les mains : & estant mort, ou blecé, celuy qui est chef des autres, toute occasion de victoire est ostée. Ainsi en aduint aux Romains, conduicts par Cnée Scipion en Espagne, deuant la cité de Monde, lors qu'estant sur le point d'emporter la victoire sur les Carthaginois, à cause qu'on auoit reculé leurs Elephans iusqu'à leurs trenchées auec grand meurtre d'ennemys, si est ce que sceu comme Scipiõ estoit blecé en la cuisse, & que pour ce on sonnoit la retraicte, plusieurs vindrent autour de leur Capitaine, craignants qu'il fut blecé à mort, si que ils abandonnerent la victoire, ia bien auan-
Liue 4. de la 3. cée: & apres cecy, y perdẽt encor les batailles si les chefs sont occis, & les armées en sont deffaictes & ruynées : cõme aduint par Pub. Scipion, lequel combattant en Espagne contre les Carthaginois, & cõtre les Espagnols & Numides, conduicts par le Roy Masinisse,

Masinisse,fut occis:& dés que la nouuelle de sa mort fut espandüe,tout le camp se desbanda & mist en fuyte, & presquetous *Liue 5.de la 3.*
furent occis en fuyant.L'armée Angloise pour mesme occasion tomba en vn tresgrand peril,lors que Edouard,General d'icelle, vint s'affronter auec les Françoys sur mer, comme les Françoys se retirassent ne voyants leur auantage,cestuy les voulant suyuir à plaine voile,& trop hardiment s'attaquant à vne galere fut occis:ce que voyant les Angloys,s'enfuyrent,auec peril d'estre tous *Ioue liu. 11.*
ruynez, si les Françoys les eussent suyuis durant cest estonnement.

Que le General du camp doit changer d'habit, en temps perilleux à la guerre.

ET non seulement ne doit le General entrer en bataille,mais en tẽps perilleux faut se tenir souz habit dissimulé,afin qu'on ne le choysit si facilemẽt en vn estour:veu que,cõme i'ay dit,perdu le chef,le reste vaut deffait.Le Roy de France Charles huict, obserua bien cecy à la iournée de Fornoüe contre la Ligue: car outre qu'il prit vn habit mescogneu,il eut aussi vn cheual moindre que sa majesté ne meritoit, mais qui fut brusq & gaillard, *Ioue liu. 2.*
ayant sept,ou huict Gentils-hommes de son aage, qui vestuz de sa liurée, l'accompagnoient aussi au peril. Hannibal estant en Lombardie changeoit aussi d'habits, se doubtant des Gauloys, & des autres soldats estrangers: & ce, pource que souuent il fut assailly traistreusement iusqu'en sa tente: qui fut cause qu'il ordonna,qu'on feist des chappeaux de fleurs pour tous les aages, & des fausses perruques,qu'il portoit auec la diuersité des habits,le *Polyb. liu.3.*
rendoient incogneu,& ainsi il se deliura des aguets dressez contre son salut.Porsene ayant assiegé Rome, comme Mutie ieune *Liu. 2. de la 1.*
Gentilhomme Romain se fut resolu de l'occir, il alla en son cãp, & voyant son secretaire vestu de mesme parure que le Roy, ne les sçachant discerner,l'occist en lieu du Prince: lequel par ce moyen faillit d'estre tué:& de là on peut comprendre, combien peult vn homme qui se tiẽt prest,& pouruoit à toutes ces choses & inconueniens,qui sont tant ordinaires.

De marcher bellement,allant combattre, afin que sur le choc, on ne soit trop las.

OR le General conduysant ses soldats à combattre,ne doit les presser au marcher, & moins faut que les soldats prennent de loing auant la course contre l'ennemy, à cause qu'il est las,

plustost que ioindre au combat,& puis ne peut soustenir l'assaut de son ennemy: Qu'il soit vray, aduisez l'exemple des soldats Italiens & Espagnols, conduicts ensemble par Loys Coccie, Capitaine fort gaillard,& hardy: lors que sortans de la cité de Nausthach en Austriche: & s'estans saisis du passage, par lequel on pensoit que deussent passer les Turcs espars, qui estoient sortis au pillage: tellement que Coccie venant à propos,& tout à point pour leur donner dessus,& ayant occupé vn tertre pour cest effect: neantmoins s'oublia il en cest endroict, que doiuant les faire descendre tout bellement, il les precipita de telle sorte, que lassez,& sans force estans au bas, ils furent battuz, & taillez tous en pieces, par la caualerie Turquesque qui suruint, & les trouua trauaillez,& sans force quelconque.

Ioue liure 31.

De ne conduyre les soldats estans las, à la bataille.

POurce, si vne grande necessité ne vous contrainct, ne combattez iamais, si voz soldats sont las, car hazarder ceux qui sont assez pressez du voyage, ne sert d'aucun prouffit aux entreprises. Cecy cognoissant Publie Cornille, lors qu'il mena ses soldats contre Hannibal par le pays des Ligures,& Saliens, & puis iusqu'à Marseille,& iusqu'au Rhosne, comme il veit que Hannibal estoit ia pres du Rhosne, & le vouloit passer, luy, se voyant n'auoir deuëment rafreschis ses soldats, qui auoient souffert de grandes incommoditez par le voyage, ne voulut les conduyre à la bataille, neantmoins choysit il 300. hommes d'armes, qui tinssent les passages,& y empeschassent l'ennemy. Les Volsques allans rencõtrer Aule Virginie Consul, campé loing d'eux, & qui les attendoit de pied coy, ne les veit si tost arriuez, qu'il leur donna bataille, en laquelle les Volsques, qui auoient couru,& estoient tous harassez, furent mis en route dés le beau premier rencontre, & s'enfuyans se causerent leur ruyne. Si François Ferrucce, conducteur des Florentins eust eu souuenance de cest exemple, lors qu'il mena quelques trouppes contre les Volterrans, n'eust, dés qu'il fut arriué, donné l'assault à certains remparts, ses gens estans encor foibles de lassitude: lesquels ne pouuans faire grand effect, il perdit plusieurs gens de bien sans propos,& sans espoir de victoire. Pource les failloit faire vn peu reposer, & se rafreschir, ainsi que feirent les François, au secours de Boloigne, contre la ligue qui l'auoit enuironnée pour luy donner l'assault: car ceux de dedans ayans comploté de faire

Liue 1. de la 3.
Liue 2. de la 1.
Ioue liu. 28.

faire vne saillie sur les assiegeans, fut aduisé qu'il failloit surseoir l'affaire iusqu'à tant que le secours fut reposé, & que les soldats fussent plus forts & dispos pour combattre. *Guiciard. liure 10.*

De ne faire aller les soldats à ieun, à la bataille.

NOn seulement faut que les soldats ne soient point las, voire ny à ieun allans combattre, ny trop assaillis de froidure, & accidens semblables, car il les faut nourrir, si on en veut tirer seruice. Et qu'il soit vray, voyez en l'exemple en la iournée de Trebie, fleuue pres de Plaisance en Lombardie, donnée entre les Carthaginois & Romains: car ayant le Consul Sempronie conduicts les siens au combat sans rien de rafreschissement, la ou Hannibal tenoit les siens aupres du feu les faisant desieuner, il feit si longuement differer les siens, que les Romains estãs à ieun & saisis du froid, feirent bon marché de leurs vies à Hannibal les venant attaquer, & lequel emporta aisément la victoire. *Polyb. 3.* Ie dis encor, que lors que l'Empereur Charles quint vint le long de la rade d'Algier, auec son armée, estant descendu en terre, estimãt que soudain il auroit affaire auec l'ennemy, il feit desieuner ses soldats, & ainsi les renforça, & leur donna plus de courage. *Ioue liu. 40.*

De ne mener les soldats trop chargez de vin ny viandes, au combat.

AV contraire, ne les y faut mener s'ils sont saouls & chargez de vin: car depuis qu'il y a excez, on n'y sçauroit faire chose qui vaille, & les soldats ne sont aptes à executer aucune entreprise: lisez ce qu'aduint à Seruilie & Appie, Consuls Romains, qui enuoyez par le Dictateur Posthumie à la guerre contre les Latins: comme ceux cy allassent à grandes iournées, estans las & affamez, se mirent à butiner, & s'espandre çà & là pour repaistre, de sorte que les Consuls les trouuerent si saouls & enyurez, que leur donnant dessus, à peine eurent ils moyen de resister, & moins encor de s'enfuyr, laissans aux Romains tout pouuoir de les deffaire. *Liue 2. de la 1.*

De ne laisser anonchallir les nouueaux soldats, ains les adextrer és escarmouches legeres.

ES affaires, ou le temporiser est necessaire, ie loüe qu'on sursoye tant qu'on pourra le combattre: car passée ceste furie de vin, & viandes superfluës, le soldat se remet en point. Ie dis encor qu'il faut delayer de conduyre tout à coup les Bisoignes au combat, bien les faut accoustumer petit à petit aux legeres es- *Bisoigne est mot Espagnol, signifiant vn soldat mal aguerry.*

carmouches,pour leur donner cœur & asseurance: ainsi en vsa Marc Horace Consul,qui ayant la charge de guerroyer les Sabins,vouloit aux premiers rencontres adextrer seulement ses gens,& taschoit en escarmouchāt legeremēt à apprendre au soldat de se fier en soy mesme, & de sa propre vertu contre l'ennemy:aussi ces factions de peu d'effect, les auoient fort aguerris, & nourris d'espoir de vaincre l'aduersaire, contre lequel, sans ceste pratique,les Romains n'eussent sceu se preualoir. De mesme en vserent Iean Françoys Sanseuerin, Comte de Gaiaz, & autres Chefs souz le Roy de France Charles 8, & pour le Duc de Milan,contre Nicolas Vrsin,conducteur de l'armée du Roy de Naples à Faence:qui ayans les soldats non experimentez, delayerent tant le combat, que par l'exercice long des escarmouches, ils les dresserent de telle sorte, qu'à la fin ils vainquirent leur ennemy,& lequel en peu de temps,ils contraignirent de se retirer.

Liu. 3. de la 1.

Ioue liu. 1.

D'assaillir la plus foible partie du camp de vostre ennemy.

PRenez garde que lors que vous attaquer la bataille,d'assaillir le costé de l'ennemy le plus foible,entant que depuis qu'vne partie d'armée est forcée, tout le reste est en grand bransle. Cecy cognoissant Cesar,lors qu'il estoit sur le point de combattre Arioniste,il vint l'attaquer au coing dextre, l'ayant cogneu le plus foible: & ainsi donnant vaillamment dedans, & l'ennemy quittant la place, il les desconfit, & ceux cy furent cause qu'il gaigna la bataille. Faudroit donc tenir tousiours l'œil dessus la plus-forte partie,afin que tandis que serez attaqué à la plus foible,elle ne vous rauisse la victoire,& que despouillée de sa debilité,elle ne se feist la voye pour emporter l'honneur: Ainsi en vsa Cesar à la iournée Pharsalique,contre Pompée,car il exhorta ses soldats à donner principalement sur les Italiens, esquels toutes les deux armées auoient mis toute leur esperance,& non aux autres qui estoient rebelles,& accoustumez à s'enfuyr.

Cesar 1. de la guerre Gall.

Appiā 2. des guerres ciuiles.

De se prendre garde,qu'aucun ennemy n'entre priuément en voz escadrons, durant le combat.

SOyez sur voz gardes,que tandis que les armées sont aux prises,& en la cōfusion du combat,que les Capitaines ennemis n'enuoyent de leurs soldats pour se mesler auec les vostres,pour vous faire quelque trahison,& qui souz pretexte d'estre des amis, vo⁹ incitēt, ou à vous retirer, ou à faire autre chose preiudiciable. Cōme feit Hānibal deuāt Capoüe cōtre les Romaīs:car les deux

armées

armée combatants en grande confusion, & la victoire tandant plus du costé des Romains qu'autrement: il enuoya quelques vns des siens, qui parloyent Latin pour tromper les Romains, & lesquels alloyent par le camp commandāt au nom des Consulz, *Liu.6.de la 3.* qu'ils se retirassent aux montaignes voisines, attendu que l'armée estoit desconfite: & cecy faisoit il pour leur faire quitter la place, & leur oster la victoire d'entre les mains: ce qu'il eust fait, si la ruse n'eust esté descouuerte.

De ne se fier en ceux qui fuyent vers vous, du camp de l'ennemy.

POur la similitude des occasions, ne vous fiez iamais en fugitif, entant que telles gens vous trompent le plus souuēt quād se vient à combattre, & pēsans auoir des amys, vous auez l'ennemy au milieu de vous. Cōsiderez ce que feirēt 500. Numides, qui cachans leurs poignars sous leurs robes & leurs harnois, laisserēt leurs Capitaines à la bataille de Cannes, d'entre les Romains, & Hannibal, & s'adressans aux Romains, dés qu'aprocherēt de leur camp, mirent pied à terre, & iettans leurs targues, lances, & dards, aux piedz des Consuls, furent receuz fort humainement parmy les bandes comme bons amys: Mais quant ce vint au cōbat, & que la furie tenoit, chascun ententif à se deffendre, ces fins *Liu. 2. de la. 3.* Numides reprenans leurs targues, & dardz, se ruerent à doz sur les Romains, si que outre le massacre qu'ils en feirent, ils mirent encor plus de desordre, confusion, & espouuentemēt en l'armée Romaine. Ces trahisons faictes par voz domestiques sont de grand alegement: & par ainsi est bon d'estre alié de quelcun des Chefs Principaux de l'armée ennemye, veu que cela est de grande importance: Aussi quād le Roy Zelin Empereur de Turquie, eust mis en route Aladole Roy, se tenant au mont Taurus, & le suyuant, pour le ruiner, par les destroitz, & pas difficiles de celle montaigne, il gaigna l'amitié d'vn Capitaine dudit Aladole, nōmé Sassouaraglie, lequel se reuoltant, par les promesses, & dons *Ione liu.17.* que luy feit le Turc, deliura, & trahit son seigneur, qui par son moyen fut pris, & mis à mort fort mal heureusement. Ie ne trouue finesse esgale à celle que voulut ioüer celuy Arate fugitif de la cité de Gaze, au Roy Alexandre le grand, lors que sortant de sa Cité, & des trouper des siens s'en alla vers le Roy Grec, courant, comme fugitif, son espée, auec son bouclier, & s'agenouilla aux piedz du Prince: lequel le feit leuer, & le receut parmy les

siens. Le barbare prenant hardiesse, tira vn grand coup d'espée sur le col du Roy, pensant luy abatre la teste, mais le Roy gauchist au coup: & peu s'en falut qu'il ne fust occis par celuy duquel il ne se doubtoit point.

Quint Cur. liure. 4.

De ne s'amuser au pillage, si on ne se voit asseuré de la victoire.

ENtre autres choses, ie vous conseille ne souffrir point que le soldat s'adône à piller ny butiner, iusqu'à la fin de la victoire, & la totale ruine de l'ennemy: car souuent les vaincuz battent les victorieux: comme quand les Romains ayāt vaincuz souz Cnée Mutie, & Valere Cōsuls, les Sabins, & leurs alliez, & faict d'iceux grand massacre dedans leurs propres tentes, cōme ils s'y adōnassent au pillage, les Veientans de cecy aduertis, y vindrent, parties desquels allerent secourir les Sabins: les autres se ruerent sur les Romains, desquels ils feirent belle despesche, les trouuans qui s'amusoyent apres la proye: Cecy considerant Catianer, Lieutenant pour le roy Ferdinand contre le Turc, deuant Ezequie, cité de Posseghe en Hongrie, feit crier à son de trompe, ains qu'aller au combat, qu'a peine de la vie que nul homme prit prisonnier, quoy ques Turcs se rendissent de leur bon gré, iusqu'a tant que la bataille seroit finie, & moins qu'aucun se deschargeast, car ce faisant, on eust peu dispenser aussi le reste.

Liue. 2. de la 1.

Ioue. liur. 26.

De faire entendre la victoire gaignée par touz les costez du Camp.

ET pour ce que souuēt il aduient qu'vne partie du camp aura victoire, & l'autre sera en danger, le General doibt faire entendre à ceux qui sont esbranslez, que leurs cōpaignons ont gaigné la victoire, à fin qu'ils s'efforcēt de faire le semblable, veu que ceux à qui on porte ces nouuelles, sont grandement esguillonnez d'obtenir vne pareille faueur: Ainsi qu'on veit en Agrippe Cōsul, & en ses soldats en la guerre des Romaīs cōtre les Eques, & les Volsques: car comme les deux armées fussent affrōtées, T. Quintie Capitolin, conduisant le coing droit des Romains, & Agrippe le gauche: Capitolin ayant vaincu de son costé, le feit sçauoir à Agrippe, disant qu'il estoit prest à se ruer sur les tentes de l'ennemy, mais qu'il n'en feroit rien, tant que l'esle senestre eust aussi obtenu la victoire: Ce qu'entendant Agrippe prit tel cueur, que entrant auec ses gens de cul & de teste sur les ennemys, il

mys, il les força, & mit en fuite, prenāt son chemin vers son Collegue, s'esiouissans ensemble de leur bonne fortune. La ruse que suiuit Quintie fut imitée par les soldats de Manilie Consul, lors que Manilie ayant esté blecé à la iournée contre les Toscans, & Veientans, & presque mis en route, fut secouru par M. Fabie, lequel auoit laissé Quint Fabie Consulaire auec ses gens en mauuais party: & neant moins feit il entendre à Manilie, que les gens de Fabie auoyent la victoire, & que pour ce il luy estoit venu à secours: ce qui donna tel courage aux susdits soldats prest à s'enfuir, que rentrans en bataille, ils eurent l'honneur de la iournée: Ces esguillons de crainte d'estre marquez de vilté causent de bons succez: & souuent le soldat est plus esmeu à se porter bien en le hontoyant, & faisant vergoigne, qu'auec toutes les menaces qu'on luy sçauroit faire: ainsi que le monstre l'exemple de Cesar, qui ayant mené quelques legions en la grande Bretaigne pour y descendre: comme la mer fut orageuse, & que les Insulaires leurs empeschassent la descente. Voyant celuy qui portoit l'Aigle, & enseigne de l'Empire, que les soldats demouroyent suspens, & craintifs de descendre s'escria disant, que s'ils vouloyent que l'Aigle demeurast entre les mains de l'ennemy, qu'il s'en raportoit à eux, que quand à luy, il pretendoit de faire son deuoir à l'honneur de son seigneur, & de la seigneurie de Romme. Ce qu'ayant dict, se ietta en terre, & courut contre les ennemys: ce qui esmeut tellement les soldats Romains, que craignans deshonneur, & reproche d'auoir abandonné leur enseigne, ils allerent combattre furieusement pour la sauuer. Par ainsi quand les soldats sont affrontez à leurs ennemys, soit qu'il les surmontent en nombre ou qu'ils soyent moins, si ne fault il se retirer, d'autant que d'vn costé la honte, & de l'autre la gloire les y deuroit conuier, & rendre plus vaillants & farouches: comme aduint aux deux legions de Marc Antoine contre vne seule d'Octauie au païs Modenois en quelque passage estroit, & difficile: car estans venus à la meslée, les Antonians ayans honte que deux legions fussent surmontées d'vne seule: & ceux d'Octauie esperans vne grande gloire s'ils auoyent le dessus, & gaignoyent les deux, cōbatirēt brusquemēt, plus esguillonez de ceste ialouse enuie, que de haine qu'ils s'entre portassent.

Liue 3. de la 1.

Liue 2. de la 1.

Cesar 4. de la guerre Galliq.

Appiā 3. des guer. Ciuil.

De ne combattre auec soldats freschement vaincuz: & irritez de la victoire de leurs ennemys.

SI la crainte d'encourir blasme non encore receu, cause cest effect, que le soldat se hazarde à toute perilleuse entreprise, cōbien plus les doibt faire rougir de honte, & irriter, ayans esté hōteusement batus de leur ennemys en vn cōflit? & sur tout voyant son ennemy boursouflé d'orgueil, & attendant vne meilleure fortune à cause de sa victoire: c'est pourquoy ie conseilleroy, que tandis que ceste furie bouillōne dans le cueur des vaincuz, qu'on differast de les assaillir: afin que ne vous aduint ainsi que feit aux Espaignols, qui tous esbaudis, par la victoire gaignée cōtre les Romais, ou il mourut 2000. Romains, cōme ils attaquassent vne escarmouche pres la fleuue Tage, nō guere loing de Tolede, ils monstrerent leur furie pour le souuenance de la victoire n'aguere gaignée: ce qui anima les Romains, qui n'auoyēt acoustumé qu'on les brauast, & les esmeut de telle sorte, à quoy ils furent encor' esguillōnez, par la suruenue de Calphurnie, qui entra si auāt dans le camp ennemy, que les Cēteniers ayans hōte de le laisser, y allerēt auec telle furie, qu'ils l'en tirerēt, emportās quād & eux la victoire. Pensez dōc que le desir de corriger vne faulte, engēdre de grāds effaicts en vn cueur gentil, qui ne peut souffrir vn blasme: ainsi qu'auez veu, & de nostre tēps entēdu l'exemple en Lucie Maluezze cōducteur des Pisans, qui ayant freschement perdu Calue qu'on luy prit à sa barbe: l'occasion se presentāt depuis, cōtre les Florentins, qui desseignoyēt de battre la Verrucole, il se delibera de corriger la faulte cōmise, auec quelque entreprise courageuse: & ainsi preuoyant au tout, à fin que du fort on ne forsit à ses gens, il donna vne cargue: si verte aux Florentins, qu'auāt qu'ils eussent le moyē de se deffendre, il leur feit vn massacre cruel de leurs soldats, pour effacer la hōte receüe à Calue.

Liu. 4. de la 4.

Ioue. liu. 4.

De ne se laisser conduire à desespoir, pour vne honte receüe.

IE ne voudroy pourtant que la hōte receüe vous conduist à desespoir, si par cas vous tōbiez en ce desastre: ainsi que feit le fils de Tibere Sceuere, qui ayant cedé aux ennemys au terroir de Trente: car le pere ne voulut qu'ils passast outre, à cause qu'il auoit donné quelque signe de couardise, ne resistant point à l'ennemy: le fils se voyant esloigné de la grace de son pere, le refusant à cause de son lasche deuoir, s'occist desesperé, de sa main propre.

De combattre

De combattre les vns, à l'enuy des autres, pour aquerir louange deuant les Chefs, & superieurs.

LEs soldats dōc pour oster tout scrupule de hōte, & blasme, & afin de s'aquerir reputation enuers les Chefs, & Capitaines, quoy qu'ils soyent bien affectionnez à seruir leur prince, encor' deuroyent ils combattre comme à l'enuy, & se monstrer les vns plus vaillans que les autres, car ainsi ils donnent courage aux autres: si comme feirēt Publie, & Varéne Capitaines souz Quint Ciceron, Colonnel de Cesar: lors que Ciceron batu par les Neruiens, & peuples voisins, ces deux cy sortirent de leur trenchées pour faire preuue de leur preud'hommie, & sur le different qu'ils auoyent, lequel des deux estoit le plus vaillant: la ou ils feirent d'estranges faictz d'armes l'vn secourant l'autre, si bien qu'ils s'en retournerent victorieux en leurs logis, comme ceux, qui à leur exemple, auoyent attiré le reste de l'armée à se porter vaillamment en vn tel affaire. Ces entreprises dōnent du plaisir aux grands, & par eux sont fort recommandées ces enuies, comme celles qui preparent la voye à la victoire, & desquelles procede vn cours, & poursuite de mettre à fin de hauts faits d'armes: ainsi qu'on veit és deux Capitaines Italiens, Estienne Colonne, & Malateste, tous deux cōcurrents au siege que Pape Clement feit poser deuant Florence. Car le Colonne ruinant l'honneur aquis par Malateste, tascha d'assaillir de nuict les Alemans, & y alla si brauement, que quoy qu'il y fust blecé, si en raporta il grād gloire, y ayant bien fort endommagez ses ennemys.

Cesar 5. de la guerre Galliq.

Ioue. liu. 29.

Du secours que fait le crier en la victoire, contre celuy qui est vaincu.

CRier durant le conflit, est de non peu d'importance à la guerre contre ceux qui se sentent auoir du pis au combat: ainsi que l'experiēce le feit voir, en celle factiō que feit Augustin Spinole, voulāt asseurer les viures, & les Galeres qu'il amenoit pour le secours de Genes, contre le seigneur André Dorie, & les François: car dressant vne furieuse, & roide escarmouche entre les deux armées sur la fosse mesme où estoit Dorie, cestui cy s'esbranslant, Spinole feit crier fort hautement victoire: ce qui estōna tellement les gens de Dorie, que voyans Philippin Dorie pris, se mirent en fuite: & voulans se sauuer en leurs Galeres (à cause

Ioue. liu. 26.

qu'ils auoyent inuesty celles du Spinole) furent assaillis, & partie pris les autres mis à mort.

De n'vser de cruauté à la guerre, à cause qu'on en sent la recompense.

IL me semble que ceux la entẽdẽt mal la guerre qui s'y gouuernent cruellemẽt, si autrement on y peut proceder, car c'est à l'eschãge qu'il y fault aller. L'exẽple des soldats Venitiens le mõstre assez, qui recouurans au Vicentin la place de l'Escalle, & forçãs le pas de Seraual occupé par l'Empereur Maximiliã, qui leur estoit de fort grande importance, vserent de telle cruauté contre les Alemans qu'ils y trouuerent, que tout y passa au fil de l'espée: Mais l'Empereur peu de temps apres reprenant ledict lieu feit le semblable sur les soldats Italiens, & contre les habitans du païs, de sorte que celuy qui commença à se monstrer cruel, fut le premier qui sentit la recompence de sa cruauté. Par ainsi que chacun se contente d'auoir surmonté son ennemy, auec la moindre effusion de sang qu'il luy sera possible. Ceste cruauté espouuente le peuple, & n'est hõme qui vueille tomber és mains de celuy qui en vse, chacun se doubtant de sa personne: C'est pourquoy les soldats de Pompée le ieune ayans veu qu'en la cité de Cordone, & sur les murs d'icelle, Pompée auoit fait couper la gorge, en presence du camp de Cesar, à plusieurs citoyens: se retirerent vn grand nombre d'iceux à Cesar, si grande haine ils conceurent contre ceste cruauté, & l'aduertissoyent secretement de tout ce qui se faisoit en la cité, laquelle à la fin, auec ceux de la ville, ils luy mirent entre les mains.

Guic. liure. 8.

Cesar. 6. des guerres Ciui.

D'vser de grace vers chacun, quoy qu'il merite punition, lors que vous desseignez de plus grandes entreprises.

ET quand bien vous seriez asseuré de ruiner par armes vne armée, si vous dis je que ne deuez vser de cruauté en combatãt, si sans coup fraper vous pouuez obtenir vostre pretẽte: car il suffit de vaincre, comme en vsa Cesar à ceux de Treuei, qui à la fin s'estoyẽt reuoltez, & lesquels luy demanderent la paix à cause des discordes meües entre Cingetorix, & Induciomare leurs generaux: car il les receut, & auoüa pour ses bons & loyaux aliez: quoy qu'il cogneut biẽ qui esmouuoit Induciomare à s'excuser, & pour quelle raison il s'estonnoit, & laissoit sa premiere deliberation.

Cesar 5. de la guer. Galliq.

beration. Et iaçoit que Cesar se proposast de le chastier, si est il que pour ne passer tout l'esté au degast du païs d'alẽtour de Treues, ayant de plus grandes choses en main, sursseit ce chastimẽt, & ne voulut vser d'aucune rigueur, suyuant sõ acoustumée cle-clemẽce. Ie voy que celuy qui est courtois aux autres en leur dãger, conçoit esperance de mesme faueur, s'il tomboit en peril : & pource me semble, que deuriez vous monstrer doux à l'ennemy vostre prisonnier, car on rend les plaisirs au change : si bien vous notez ce qui est escrit, qu'estant condanné Marc Syluie Romain, & Balbule ayãt obtenu grace d'Octauien pour luy, par le moyen d'Agrippe, aduint que Balbule fut fait Preteur souz Marc Antoine, & pris de ses aduersaires, fut achapté par Syluie, ne le cognoissant point: mais si tost qu'il leust recogneu, il luy obtint sa remission d'Octauian, luy rendant ainsi la pareille. *Appiã. 4 des guerres ciui.*

De faire combattre à pied la Caualerie, en cas de necessité.

OR iaçoit que le deuoir de l'homme d'arme soit de combattre à Cheual, si est ce que le Chef les doibt quelquefois faire mettre pied à terre, pour le rafreschissement des autres qui sont las, & harassez: & ainsi en vserent les Cheualiers Romains souz Appie Claude, Romain Dictateur, estans venuz aux mains les Romains, & Herniques, qui estoyẽt esgaulx en animosité, & forces: ce que voyans les gens de Cheual, mettent pied à terre, & entrent au combat, pour soulager la fanterie, qui n'en pouuoit *Liu. 7. de la 1.* plus : & criants la victoire, pousserent de telle roideur contre leurs ennemys, qu'ils leur feirent quitter la place, & en fin les contraignirent de monstrer les espaules, & s'en fuir. Et pour ce est fort necessaire la Caualerie en quelque sorte que ce soit: si vous auez souuenance ny aduis, de ce qui aduint aux hommes d'armes Françoys contre les Angloys, à la iournée de la *Ioue. liure 11.* Guinegatte en Picardie, non loing de Terouenne : qui s'attaquans au Roy d'Angleterre huictiesme furent mis en routte au premier coup, & rencontre de la Caualerie Angloise, accompaignée de sa fanterie, & leur aduint cecy à cause qu'ils n'auoyent conduit aucun homme de pied, ny autre secours, pour leur tenir espaule. Car c'est vn traict de guerre, qu'il y à des lieux, & des accidents esquels il fault que la Caualerie ne marche point sans fanterie, non plus que l'autre sans

les gens de Cheual, & sur tout en vne campaigne descouuerte: car il leur aduiendroit autrement: ce qui aduint aux bandes noires deuāt Naples, lesquelles ayant passé plus outre qu'ils ne failloit, poussées de trop de hardiesse, & n'ayans de la caualerie sur les æsles pour les soustenir, furent mal menées par les hommes d'armes Napolitains, qui leur rompirent vn dessein de grande consequence.

De changer les croix, enseignes, & liurées des soldats, pour tromper l'ennemy.

LEs croix, & bandes de couleur, desquelles on vse és armées, ne sont pour autre occasiō, que pour recognoistre les hommes, à fin que les Chefs sçachent qui sont leurs soldats, & que les soldats sçachent discerner leurs compaignons: & ainsi le Toutpuissant, voulut que fussent marquez les siens, lors qu'il se resolut de faire mourir touts les premiers naiz d'Egipte, pour punir l'obstination du Roy Pharaon: car il commanda que les Israëlites, oignissent du sang de l'aigneau, les posteaux, & serrures de leurs portes au iour solennel de Pasques, afin que luy passant par Egipte: congneust en quelle maison deuoit occir l'aisné de la famille. On fait encor' les croix de couleur, afin qu'en cōbatant on puisse discerner, & recognoistre l'amy d'auec l'ennemy, & euiter les ruses qu'ils peuuēt s'entrefaire, soit en combatant, ou dressant quelque entreprise: ainsi q̄ feit Monsieur de l'Escu, General pour le Roy de France à la Bicoque, qui faisant porter la croix rouge aux siēs, qui estoit la marque des aduersaires, espera par ce moyē de tromper Prosper Colonne, Chef des Imperiaux, afin de prēdre, souz ce pretexte, la Bicoque: & d'autant que Colonne si print garde de la ruse, feit soudain mettre à tous ses soldats des espis, & brins d'herbe és chapeaux, bonnets, & morions des soldats: & ainsi rendit inutile la ruse du seigneur de l'Escun.

Exod. 12.

Guic. liur. 14.

De la sagesse qu'on doit auoir à manier la guerre, pour n'auilir point le soldat.

ON ne sçauroit mal faire d'estre preuoyāt, & aduisé en ce qui est des armées, & souuēt vn Capitaine fera quelque cas à bōne fin, qui reüssira és soldats tout au cōtraire: & ce nō pour autre occasion que pour ignorer les affections de la multitude. Prenez garde à ce qui aduint à Philippe de Macedone, qui ayant eu vn grand rencōtre, auec Caie Sulpice, lors que chacun taschoit de faire quelque cas, qui luy peust donner reputation, auquel choc

choc il perdit grand nombre d'hommes, pensant gratifier aux siens, voulut que les morts fussent mis en sepulture: & la charge, dequoy, ce roy dõna à ceux qu'il estimoit les plus bragards pour soustenir le trauail de la guerre. Mais ceux cy voyans les coups effroiables, & blessures grãdes, & entre ouuertes auec hideur des morts, que saisis de fraieur, & craignãs de ioindre desormais les Romains, le Roy eut grande peine à les remettre, & leur donner cueur de venir derechef à la guerre. *Liue 1. de la 4.*

De faire penser, & guerir les blecez à la bataille.

ON ne sçauroit que louer le deuoir de faire enterrer les morts & penser les blecez en combatant pour vostre seruice, comme estant ce, chose apartenant à tout bon Capitaine. Ainsi faisoit Labien s'estant reuolté contre Cesar, & suyuant Pompée en Libye: car il feit porter ses soldats blecez en vn choc, dõné contre ceux de Cesar, à Adriamante Cité Libienne pour les y faire guerir. Autant en feit le Marquis de Mantoüe, General pour les Venitiens, apres la bataille de Fornoue, qu'il perdit contre les Françoys, faisant porter les blecez à Parme, pour les y penser, & demanda encor' trefues de 24. heures, pour faire enterrer les morts, & autant en feirent les François de leur costé. *Cesar 5. des guer. Ciuil.* *Iouë liur. 2.*

De tenir caché le General, s'il meurt au combat, afin de n'espouuenter l'armée.

AInsi que c'est l'office d'vn bon Chef d'auoir soing de ses soldats, & vifz & morts: les soldats aussi doiuent auoir soing deux mesmes, & de leur Chef, s'il est blecé, ou mort: veu que (comme vous sçauez) la mort d'vn General suffit à ruiner toute vne armée: Pour à quoy pouruoir, s'il aduenoit que le General fust blecé, ou mort au combat, on doibt soudain le couurir, & cacher, afin que tous ne le voyent, & poursuiure nõobstant l'entreprise commencée. Ainsi en vsa on à l'endroit de Publ. Valere, qui estant suiuy de tout le peuple de Rome pour le recouuremẽt du Capitole, duquel s'estoit saisy Herdome Salin, qui estoit entré par force au Temple, fut occis sur l'entrée: Ce que voyant Volonnie, & cognoissant que si le peuple en estoit aduerty, il se retireroit de l'entreprise, commanda sur l'heure que le corps fust couuert, afin que les soldats n'en sçachans rien, ne fussent aussi attẽtifs qu'a suyure leur rancs, & ordre, & à combattre l'ennemy, *Liue. 3. de la 1.*

ce qui aduint, car ils ne sceurent onc la mort de leur Capitaine, qu'ils n'eussent gaigné la victoire : Ainsi ne fut fait par les François à Cerignole en la Pouille, veu que dés qu'ils veirent leur Chef mort, ils s'estonnerent, & laissant le combat, se retirerent.

Guic liure. 5.

De poursuiure la victoire, quoy que le General y fust occis.

QVoy que le Chef de l'armée soit occis, si le reste des Capitaines voyent que la chose s'achemine à la victoire, ne doiuent laisser leur poursuite, ny s'estonner aucunement. Et de ceste asseurance vserent iadis les Romains: & de nostre temps les Suisses à la iournée de la Riotte contre les François, ou estant mort Mottin leur General, d'vne Canonnade, car ils ne laisserēt pour cela de combattre. L'armée Imperiale conduite à Rome par le Duc de Bourbon, quoy que ce Duc y fut occis d'vne arquebusade, ne cessa de poursuiure, & fut la cité prise, & saccagée miserablement.

Ioue liu. 11.

Ioue. liur. 24.

De l'armée vainqueresse, qui demeure vaincue par la mort de son General.

CE ne fut peu de cas que de poursuyure la victoire: veu que la mort d'vn General est de tel effort, que souuent vne armée victorieuse y est & reste vaincüe: De cecy soit tesmoing Halibascha, qui ayāt mis en route l'Auātgarde de Teclel Celbas, au mōt Oliga, cōme il poursuiuoit la victoire, fut occis: Dequoy s'estonnans ses soldats, perdirēt le cueur de passer outre, & peu à peu se retirerent : & ainsi changeant fortune son tour, les Persans qui fuioyent n'agueres, reprenans cueur, & esperāce, recueillēt leurs forces, & en despit de la grande multitude des Turcs ils se retirerent en lieu fort, & propre pour se deffendre.

Ioue liure 13.

De tenir secrets les desastres, à fin de ne point estonner les soldats.

S'Il estoit possible que ces malheurs fussēt tenuz secrets, & que personne n'en sceut rien au camp, ie le loüeroy grandement, à fin que les soldats ne s'en effrayent. Alexandre le Grand, ayant eu nouuelle comme Spitaméne Bactrian, auoit defait l'armée qu'il y auoit enuoyé, & occis Menadéme General d'icelle, ne voulut qu'on en dist mot, ains menaça de faire mourir quiconque tiendroit le moindre propos du monde de ceste deffaite.

Quinte Curse liure 7.

Comme la mort d'vn General, est la ruine de son Prince, & de toute la guerre.

IE dis encor', q̃ la mort d'vn capitaine segnalé, & de reputation outre qu'elle cause la ruine du cãp, affoiblit tellemẽt la guerre, au preiudice de son Prince, que tout ce qui au parauãt estoit heureux, se reuolte, & chãge en aduerse fortune. Voyez en l'exemple de Mõseig. de Foix, qui ayãt en main l'estat entier de Milã, pour la maiesté du Roy Treschrestien, ayant vaincu à Rauenne, & se voyant seigneur de la Romaigne, mourant en la iournée de Rauenne apres la victoire: Depuis sa mort, tout se changea de telle sorte, & si soudain qu'en vn rien le Roy se vit frustré de tout ce qu'il auoit conquis en Italie. *Guic. liu. 10.*

De monstrer le corps du General, à fin d'oster l'opinion de ceux qui le pensent en vie.

PLusieurs apres que leur seigneur, & General est mort en bataille, le faut mõster en public, à fin que le peuple perde l'opinion de sa vie: ainsi en vsa Selin Roy Turc, qui ayãt vaincu Cãpson Roy, & Soldan d'Egypte pres Alep, & estant ledit Campson mort, le feist mõstrer à tous publiquemẽt, à fin que les suiets, qui croyoient obstinément, qu'encor il fut en vie, & s'en fust fuy au Caire, pour dresser nouuelles forces, perdissent ceste opinion, & ensemble l'espoir d'attenter quelque nouueauté: & que ceux qui luy estoyent loyaulx, se tinssent plus fermes, estans deliurez de tout soucy de craindre: & ainsi chacun fust asseuré de ce qu'il auoit à faire, voyant comme les choses se manioyent. *Ioue liure 18.*

De ne fier la somme de toute vne guerre, à deux qui combatent pour vuider tous les differents.

LE Roy donc ne gaigna rien en ces guerres que le nom, & tiltre d'auoir fait tant de choses à grands frais, & auec la mort de plusieurs soldats, & ruine du peuple: mais il eust mieux valu cesser dés le commencement, pour ne voir vne fin si malheureuse. Or est il vray que si le peril n'estoit si hazardeux à vuider les different par le combat d'vn, contre vn autre, ou de plusieurs contre plusieurs, il seroit plus expedient d'en vser ainsi, pour euiter tant de meurtres: mais ne seroit grande saigesse, que souz le peril du combat de peu d'hommes, on allast assuiettir le salut d'vne armée, & de tout l'estat d'vne Prouince: comme les Albans qui allerent esclauer leur liberté souz l'appuy qu'ils fondoyent en la vaillance des troys.

Liuie I. de la I.

Curiaces, & les Romains des Horaces : ou ceux cy, vainquants les Curiaces, rendirent serue leur Cité, selon qu'ils auoyẽt accordé ensemble: chose qu'on n'auroit garde de faire de nostre tẽps. Et si pour le seruice de mon Prince, i'auois à faire auec vne troupe d'Italiens, contre autant d'estrangiers, sur lesquels les nostres ont tousiours gaigné l'auantage, si ne m'asseureroy ie point iusqu'à mettre mon souuerain en hazard, & l'exposer à la discretion de fortune. Et neantmoins est il vray que les Italiens, en matiere de combat singulier, en ont presque tousiours emporté le dessus, ainsi que pouuez voir, en ce qui fut fait deuant Padoüe de de troys Italiens, contre troys Espaignols, où l'vn Espaignol estant occis, les autres furent menez prisonniers à Padoüe.

Ioue liu. 21.

De ne perdre cueur en l'extremité, ains attendre tousiours vne meilleur fortune.

ET quelque desastre qui vous suyue iusqu'à l'extremité, si ne fault il point desesperer, ains plustost attendre quelque cas de meilleur: entant que se monstrer sans confort en quelque affliction, c'est signe de vilté, & poltronerie. Faites donc ainsi que feit Ferrand Roy de Naples, fils d'Alphonse, qui ayant perdu la bataille à Seminare en Calabre, d'où à grand peine se peut il sauuer, quoy qu'il se veit reduit d'vne grãde esperãce, à vn extreme desespoir de ses affaires, si ne perdit il iamais cueur, ains se cõsola tout ainsi comme si iamais il n'eust esté vaincu, & n'y eust faict aucune perte. Si Arimaze Sogdian eust eu ceste bonne partie en luy; iamais il ne se fust rendu au grand Alexandre : car s'estant retiré sur vn grand rocher, où il n'y auoit qu'vne saillie, & icelle fort difficile, & refusant de se rendre à Alexandre : toutesfois voyant quelques soldats qui estoyent montez par quelques precipices, vers vn lieu, où estoit la plus part de ses gens, s'estõna de telle sorte, qu'il se rendit, n'ayant le cueur, ny le sçauoir de se garentir en vn lieu ou toutes les forces d'Alexãdre n'eussent sceu le forcer, ny subiuguer. Il y a tãt à dire sur ce propos de combattre, que qui voudroit passer plus oultre, le trop seroit encor' peu, veu ce qu'on y peut considerer: mais pour conclure, vn General n'vsera de si grande sagesse, ny vn soldat de tel deuoir en cest endroit, qu'encor il ne soit d'en faire d'auãtage: car c'est de là qu'on gaigne, ou perd la gloire, & reputation au fait de la guerre : Parainsi auez besoing de force, hardiesse, Prudence, aide, conseil, & aduis

Ioue liu. 3.

Quint Cur. liure 7.

aduis plus que de toute autre chose, auec toutes les bonnes qualitez deües à vn Chef. Que si vn Capitaine, & ses soldats sont les plus braues qu'on sçache dire, si est ce que leurs vertuz ne sont en rien prisée, si venant à la iournée, & entreprises, ils se laissent battre, & vaincre: entant que la victoire c'est l'ame de la guerre: & sans icelle, tout le reste des perfections sont peu, ou rien estimées: & ainsi aduisez y, & prensez que le tout gist en ceste seule consideration.

La victoire est l'Esprit, & ame de la guerre.

FIN DU QVATRIESME LIVRE.

CINQVIESME LIVRE DV MANIEMENT DES AFFAIRES DE LA GVERRE: de M. Bernardin Rocque Placentin.

Où est discouru cõme on se doit gouuerner, tant pour assaillir, que pour deffendre vne ville aßiegée.

Du siege, baterie, & assault, auec l'armée, & autrement contre vn fort gardé, & le moyen de le deffendre.

TOut ainsi qu'il fault que le medecin soit suffisanment instruit du naturel, & complexions du pacient, de la qualité, & accidens de la maladie, & des circonstances propres à le medicamenter, aumoins s'il le veult bien guerir: est aussi necessaire que le Capitaine qui veult assaillir vne Cité sçache les qualitez de la forteresse: Et n'en sçachant rien par science, ny autrement, à grãd peine sçaura il trouuer les moyens d'en venir au dessus, ny de l'auoir, soit par siege, bateric, au assaults: & pource plusieurs s'efforcẽt de sçauoir comme fault desseigner le plant, & bastiment d'vne forteresse, vn bouleuert ou Plateforme, auec ses courtines, fronts, place, flancs, Canonieres, terre pleins, Parapetz, Escarpe, Talon, Terrail Casemattes, voyes, Couuertures, fossez, & cas semblables: ayans esgard, si la figure doibt plustost estre auec les Angles, & encoigneures

droites, que non pas aigües, ou retaillées: & pour autre occasion ne recerchent ils d'entẽdre ceste science de se fortifier, si ce n'est, à fin qu'en resistant, ils cognoissent de quel costé ils peuuent estre offéccz par dehors, à fin de reparer la faulte: & qu'en assaillãt ils sçachent de quelle part la baterie sera plus aisée, ou de quel costé on pourra plus aisément miner, & où soit le moins de peril, pour y donner l'assault: Neantmoins n'ay ie point deliberé pour ceste heure, de discourir de pas-vne de ces choses, quoy qu'elles soyent bien fort necessaires à entendre: entant que ie presuppose en cest endroit, que les forteresses soyent qualifiées & fournies, tout ainsi qu'il en est requis, Bien est vray, que ie souhaiteroy que chascun se delectast (outre la consideration du plan ou toute forteresse doibt estre assise) à voir pour quelle raison il la fait, quel effaict, ny vtilité en pourront reüssir, comme elles seruent au Prince, & auec quels moyens on les pourra deffendre, & en fin, entre les mains de qui on les pourra fier: car ayant ces choses deuant les yeux, ou aura aussi les occasions à se disposer, de bastir les susdicts fors, si on y a quelque fantasie. Quant au present discours i'ay deliberé de suyure ma façon acoustumée aux liures precedents, & monstrer les moyens de se gouuerner, & deffendre aux sieges, & assaultz, & auec quelle voye on doit assieger, & assaillir pour forcer vne place, & auec quelles ruses on peut deceuoir les assiegez: auec plusieurs autres traicts propres à ce propos, ayant plus d'esgard au prouffit commun en cecy, qu'a la gloire qui m'en peut aduenir. Neantmoins desireroy ie ce seul point de chascun qui attend d'assaillir, ou deffendre vne forteresse, qu'il dressast son dessein, auec les plus iustes raisons qu'il luy seroit possible, & non auec ce desir insatiable, qui passe tousiours les bornes de la raison: & en cecy, ie voudroy, que iamais on vint à l'effaict, si on n'y estoit poussé de la necessité: entant que c'est elle qui iustifie la guerre, attendu que celuy-là la faict iustement, à qui elle est necessaire: Et en ces accidens la crainte commune associé les cueurs des hommes (bien qu'auparauant se defiassent les vns des autres) & les attire à la concorde, laquelle puisée de la necessité, donne de grands moyens d'esperance contre les ennemys, aymant mieux viure en liberté, auec la guerre sur les bras, que seruir, & auoir la paix: mais en aduienne ce qui pourra.

Considerations sur le bastimẽt des forteresses.

La necessité rend vne guerre iuste.

De la miserable condition des peuples, estants leurs citez assiegées.

TResmauuaise est pour vray la condition des habitans, la cité desquels est assiegée d'vne puissante armée, car de quelque costé qu'ils se tournent, ils ne peuuent veoir sinon massacres, ruines, violances, larcins, pilleries, & semblables faits, ioint qu'auec l'obstinatiõ de l'assaillãt, & de l'assiegé, toutes les impietez & malheurs tombent sur la teste du pauure peuple: & le plus souuent plus de mal luy font ceux, qui souz couleur de defence, sont en leur ville, que les ennemys ne luy causent de ruine au dehors: & les Princes en cest endroit ayment plustost vaincre, & paruenir au dessus de leur opinion en la guerre, auec le dõmaige, & plaintes du peuple, que quitter vne entreprise qui leur puisse donner louange, sans qu'ils se souciẽt d'auoir le loz de clemẽce, & pitié, en respectant le pauure peuple. Mirez vous en la Cité de Milan nostre voisine, laquelle, auant que fut si souuent batue, & foulée des ennemys, estoit tresillustre, & tresriche: mais par les guerres, & extorsions d'Antoine de Leue, Lieutenant pour l'Empereur Carles Quint, elle deuint la plus mal'heureuse d'entre les Citez de Lombardie, exposée aux pilleries des soldats qui l'auoyẽt en garde: si que le peuple mourant de faim à l'occasion des extorsions des officiers, & pour la grande cherté de viures, causée par la guerre, ioint qu'on n'eust osé faire cuire du pain qu'ez fours de l'Empereur, & quoy que les citoyens supliassent plusieursfois de Leue à la fin de la guerre, de se deporter de cest excez, & plusieurs autres ausi peu honorables, il fut imposible d'apaiser l'Empereur, quoy qu'il veit la Cité ruinée, car il auoit esgard à la victoire qu'il vouloit auoir sur ses ennemys, auec le mal'heur des Milanois, & faisant la guerre, que ce fut ausi à leurs despens. *Ioue. liur. 26.*

D'vne Cité, qui se doibt fortifier, attendant la guerre.

POurtãt les Princes possedãts vne cité, cerchẽt tous les moyẽs posibles pour la fortifier: & où ils craignẽt le siege, & que l'ẽnemy ne leur oste d'emblée, ils la fortifient: outre ce, qu'ils y tiennẽt toutes choses necessaires pour la deffence, de sorte que ceux qui ont ceste charge, fault que prenẽt garde, que durãt les perilz ils se puissent deffendre: cõme ainsi que l'ẽnemy sçachãt vne place estre forte & garnie de toutes choses necessaires, & difficile à estre forcée, il perd cueur, & deschoit de son dessein, &

esperance. Et qu'il soit vray, lisez que lors que les Tudesques, & François furent deuant Treuige, ville des Venitiens, ausquels ils faisoyent la guerre, soudain que se presenterent deuant icelle, la voyans bien gardée, & remparez, ils perdirẽt l'espoir d'en venir à bout: & pource, sans passer outre ils s'en esloignerẽt. Et ce poinct est à cõsiderer, que iaçoit qu'il y eust attẽte de vaincre, si ne fault il iamais pourtant se desister de bien se garnir, & fortifier, & faire toutes prouisions necessaires, car qui en vse autrement, il se met en vn pareil plus que euident: comme on veit en la faulte que feit Prosper Colonne, estant General pour l'Empereur, & François Sforze pour la defence de l'estat de Milan, lequel se fiant, plus qu'il ne deuoit, que les François qui auoyent Nouare, & Vigeue, ne passeroyent point le Tesin, ne se soucia autrement de fortifier Milan, ny moins feit radresser les rampars, & bastions de terre, ruinez par le peu de soing des habitans: tellement que les François passant la riuiere à gué, il se veit en tel peril, auec toute la cité de Milan: que si les François eussent sceu vser de leur fortune, & prendre l'occasion, qui se leur presentoit, Milan estoit à eux sans aucune difficulté.

Guicciard. liure 10.

Guicciard. liure 15.

De mettre bonnes garnisons, & des hommes vaillans pour deffendre les villes.

CE ne seroit pas beaucoup qu'vne place fust forte, s'il n'y auoit qui deffendist les fortificatiõs: pour ce, fault que les villes, & forteresses soyent bien garnies de bons soldats, & en grand nombre, selon la capacité du lieu, & sur tout si on attẽd le siege: car ce sont les hommes qui deffendent les places, & repoussent l'ennemy: comme on veit à l'assault que les François dõnerent à Pauie, qui ayans fait grande baterie de deux costez, & bresche suffisante, comme ils se preparoyent pour l'assault, & les assiegez, fussẽt grãd nõbre, on veit aussi de beaux faiz d'armes: & les assaillans estoyent pour en souffrir, si le Roy mesme ne les eust retirez de l'assault, cognoissant le grand nombre de bons hommes, & de vaillans Capitaines, qui deffendoyent la cité. En somme, si vne Cité n'est bien gardée, facilement elle est forcée: comme aduint à Padoüe, ou n'ayant que peu de garnison, & estant mal gardée par les Imperiaux, & Leonard Gressin estant paresseux à se tenir fort en la Citadelle, André Griti, pour lors Prouidadour des Venitiens, la reprit sans grande peine, mais auec la ruine de ceux qui luy feirent resistence.

Guicciard. liure 15.

Fault

Faut auoir nombre suffisant de soldats, à deffendre vne ville.

FAut que ie vous dic, qu'vne ville asiegée, est pour endurer, s'il n'y a assez de soldats pour la deffendre, & lesquels au besoing ne peuuent suffire par tout: ainsi que pouuez voir par l'exemple des Sagontins, asiegez par Hannibal: car estant le nombre des Carthaginois tresgrand, & les citoyens de Sagonte en petite quantité, & departis en diuers lieux de la cité, ou il estoit besoing, n'estans assez pour se preualoir contre l'ennemy, & iceluy les assaillant de tous costez auec la batterie furieuse de leurs Beliers, à la fin ils y entrerent, quelque resistence que feissent les Sagontins, lesquels nonobstant ce, ne pouuans tenir teste à si grande multitude, furent du tout ruynez. *Liue 1. de la 3.*

D'assembler les garnisons en celle place, ou sõt les forces de tout le cãp ennemy.

ET quand vous voyez que tout l'effort d'vne guerre consiste en la reputation de la deffence d'vne ville, faut que vous assembliez toutes les garnisons voisines, pour deffendre ce seul lieu: ainsi que feit le seigneur d'Alegre, Lieutenant pour le Roy de France au Royaume de Naples, lequel entendant que Consalue venoit à Gaiete auec toutes ses forces, pour la forcer, commanda que 4000. soldats qui estoient entre Gaïete, Fondi, Itri, Traiette, & Rocque Guillemine, vinssent tous à Gaïete: & auec ce secours, il se defendit gaillardement contre toutes les forces Espagnoles. *Iove liu. 11.*

Du peu de force & deffence, qui est és citoyens des villes.

NE faictes iamais estat de la defence des citoyens de quelque ville assiegée: car à la fin ils pensent à leur particulier, ayans soing d'eux mesmes, de leurs femmes, de leurs enfans, & de leur substance: tellement que facilement laissent la deffence, ou se soumettent par composition: comme feirent ceux de Tournay, lors qu'assiegez par Henry Roy d'Angleterre, & luy ayant fait bresche, quoy que les citoyens eussent peu resister, si est ce que craignans leur ruyne, commencerent penser au salut de leurs femmes, & enfans, laisserẽt la deffence, accordans, & se rendans à l'Anglois par composition. *Iove liu. 11.*

Du peuple qui est plus hardy, ayant l'ennemy loing, que quand il est pres.

LE peuple est ordinairement plus hardy, & furieux, ayant l'ennemy loing de soy, q̃ s'il le sent estre son voisin: car lors il perd le cœur, qu'il se voit le peril à sa porte: ainsi qu'aduint à Genes, lors que les Geneuois, pensans que les affaires de la guerre se rei-

glassent ainsi que ceux de leur police, ou qu'vne rumeur, & esmeute d'entre eux, furent si hardis, que de vouloir attendre l'armée du Roy de France Louys 12. qui y venoit en personne pour les remettre en son obeïssance. Mais le camp ne fut si tost assis deuant leur villle, qu'ils se rendirent à discretion: & le Duc qu'ils
Guicci. liu. 7. auoient esleu d'entre les plus vils du peuple, s'enfuyt auec plusieurs, qui s'estoient appuyez sur des vaines esperances, & desseins fallacieux pour leur deffence.

Le crier liberté, est de peu de prouffit enuers le peuple, pour luy faire prendre les armes.

VOus estâts reduict en extremité, ne vous attendez iamais au peuple, ny pensez, que pour crier liberté, il se remue à vous secourir, ny à prendre les armes pour vostre deffence: Voyez ce qu'en aduint à Caïe Marie, & à Sulpice, lors qu'ils voulurẽt s'opposer à Sylle entrant auec son armée à Rome: car appellans les citoyens à leur faueur, & les incitans auec dons & promesses, &
Appian 1. guerres ciuiles. les esclaues leur offrant liberté, si est ce que iamais personne ne sortit pour les secourir: qui fut cause, que saisis de desespoir, ils sortirent de Rome. Le mesme succeda à Cnicie Consul, fuyant la fureur d'Octauie, lequel voyant l'ordre merueilleux de peu d'hommes, qui faisoient teste à Octauie, commença courir par la ville, semonnant les esclaues à liberté: mais aucun ne bougeât pour le suyure, fut contrainct de s'enfuyr.

De la ruyne d'vne cité, ou le peuple en temps de guerre est le plus fort.

OR n'est ce point de merueille si les Geneuois se porterent si laschement en l'entreprise susdicte: car estant la cité gouernée par les Plebées & mestiers, gens sans aucune cognoissance, ne pouuoit faire mieux que ce qu'elle feit: & vous sçauez que le peuple commandant en vne ville durant la guerre, & ayant surintendance sur les Capitaines, il n'en peult aduenir que ruyne. Que cecy soit vray, vous le monstre le peuple de Carthage, lors qu'estât estably l'accord entre Scipion & Hannibal, le peuple ne voulut iamais y entendre: & ainsi, estât forcé Hannibal de combattre, fut vaincu, & son armée desconfite, & ruynée. Et de rechef cõme l'on vint sur les cõditions de la paix, & les articles en estans dõnez aux deputez de Carthage par Scipiõ, ce peuple sans
Appian 1. des externes. raison, n'y voulut encor entendre: ains voyât que Hannibal l'exhortoit à faire accord, il l'estima meschât, & l'appella trahistre, & cecy fort iniustemẽt, luy reprochât qu'il vẽdoit son pays propre.

Les

Les garnisons peu asseurées, ou le peuple est le plus fort.

LEs garnisons ne seront donc iamais seures en vne ville, ou le soldat sera plus foible que le citadin, entant qu'il faut que lors ils viuent ensemble: Et de cecy on a veu aduenir de grands inconueniens: & mesme de la garnison mise à Cortone, durant la guerre de Florence: lors que les Baglions, estans chassez de l'Ombrie par le Prince d'Orenge, General de l'armée du Pape, le Prince alla assaillir Cortone, où il auoit 8. compaignies de gẽs de pied: lesquelles s'estans deffendües du premier assault des Espagnols, comme les assaillãts voulussent recommencer de plus belle, apres s'estre vn peu rafreschis: les citadins furẽt si effroyez qu'en despit des Capitaines, ils se rendirẽt vies & bagues sauues: *Ioue liure 27* & d'autant que par l'accord, il ne fut tenu propos des soldats de la garnison, ils furent contraincts (ne pouuants tenir contre la force des citoyens) de piller patience, & se soumettre à la capitulation, se plaignans neantmoins que ce peuple les eust à tort & si laschement trahis. Estimez donc que la où le peuple est plus fort que la garnison, il change tous les iours de pensée, & se rend à celuy qui luy offre la la meilleure condition. Pour ce estans les Bergumasques plus forts que les soldats se reuolterent contre les Sforzesques, & receurent les Venitiens, qui depuis furent assiegez par les Sforzesques: mais les citoyens se rendirent par cõposition aux Espagnols qui estoiẽt à Bresse: & toutes les fois que *Ioue liu. 12.* bon leur sembla, ils changerent de seigneur, non pour autre occasion, sinon pource que les garnisons ne suffisoient à les tenir en ceruelle. Pour sauuer donc vne place de telles rebellions, faut introduyre tant de soldats en icelle, que le peuple n'aye moyen aucun de leur faire teste: car autremẽt les faiseurs de partialitez ne sçauroient estre tenuz de court, & sans qu'ils ne dressent quelque menée. Voyez en l'euidence en ce qui aduint à Boloigne, lors que Pape Iule second sortant de celle cité pour aller à Rauenne: dés aussi tost que Ieã Iaques Triuulce, auec lequel estoiẽt les Bentinoglies, approcha de Boloigne, il ne fut onc en la puissance du Cardinal de Pauie, Legat du Pape, qui s'efforça d'appaiser tout, d'empescher que les Bolognois ne prinssent les ar- *Guicci. liu. 9.* mes, & se rendissent aux Bentinoglies, estant le peuple plus fort, que les garnisons qui estoient en la ville pour le Pape.

De remparer les forts qui sont sur les passages, pour tenir l'ennemy plus loing de vous.

REuenant aux fortifications & garnisons, i'adiouste, que si la ville fournie de soldat à des places voisines, qui seruent à empescher le passage à l'ennemy, ou pour le tenir loing de vous, seroit bon de les fortifier, & y mettre forces: car estant l'ennemy esloigné de vous, aussi vous en sentez moins de nuysance. Ainsi en vserent les Venitiens, qui ayans pris Goritie, lieu és confins du Friuli, sur l'Empereur Maximilian I. par le moyen du General de leur camp, le seigneur Aluian, ils la feirent soudain fortifier, à cause qu'elle est sur les frontieres contre les Turcs: afin qu'elle
Guicci. liu. 7. seruit d'vn frein aux Barbares, & les empeschast de passer le fleuue Lisorce: entant que ceste place empescheroit facilement la retraicte des Turcs, s'ils venoient faire courses sur leurs terres.

De mener les biens qui sont aux champs, lors que l'on craint le siege.

IL ne suffit de fortifier, & mettre garnisons és villes & chasteaux, craignant le siege, ains faut pouruoir aux viures, & faire conduyre és villes fortes tout le bien du plat pays, afin que les viures ne vous manquent: ainsi que feirét les Fidenates, qui me-
Liure 4. de la 1. nacez de la guerre par les Romains, feirent porter tous les viures du plat pays en leur ville: & cõme le Dictateur les assiegeast, ne pouuant auoir la ville par escalade, & moins par famine, il fallut cercher autres moyẽs. Autãt en feit Fabie le grand, lors que voulant aller contre Hannibal, il resolut premier auec le Senat à Rome, qu'auant le 1. iour de Iuillet on portast tous les grains en
Liu. 3. de la 3. la cité & villes fortes, souz peine de la vie, ce qui fut fait à leur grand prouffit, afin que Hannibal ne s'en aydast.

Se pouruoir de viures, afin que la faim ne vous guerroye plus que les armes.

IL se faut si bien pouruoir dans les villes qui attendent le siege, qu'on se puisse soustenir contre l'ennemy: afin que la faim ne vous face plus grande guerre que l'espée: ainsi que feit iadis en celle grande cité de Samarie: lors que le Roy de Syrie Benadab l'assiegea: ou la famine fut si grand qu'vne teste d'asne se vendit 8. pieces d'argent: & aduint celle espouuentable contention des
4. des Roys 6. deux femmes qui delibererent de manger leurs propres enfans. La faim tira iadis les Eques du fort de Tuscule, qui furent contraincts se rendre à Quint Fabie, qui les desarmant les feit passer
Liure 3. de la 1. souz le ioug, auec leur grande honte & ignominie. C'est pourquoy il faudroit tenir les forteresses tousiours bien fournies de viures: car il aduient des cas non attenduz pour ce default, qui

qui cause la ruyne & des places, & des hommes: ainsi qu'on veit en Arezze en Toscane, lors que la ville se reuolta contre les Florentins, pour lesquels tenoit encor la citadelle, & ayant les tenās faute de viures, & de toute autre prouision, necessaire pour sa deffence, furent contraincts se rendre auec grandes difficultez. Guicci. liu. 5.

De n'oublier remede quelconque, quoy qu'on s'attende d'auoir secours d'ailleurs.

ET bien qu'vne ville attendant la guerre, s'asseure du secours de ses alliez, qu'ils ne laisseront qu'elle souffre aucune necessité: si ne faut il que souz ce pretexte, elle oublie de se pouruoir de tout ce qui est requis pour sa deffence: comme feirent les Florētins, lors que Pape Iule second les menaça de leur faire la guerre, à cause qu'ils auoient souffert le Concile monopolé de Pise: car combien qu'ils fussent asseurez que le Roy de France, pour son propre interest, ne les lairroit au besoing, si ne mirent ils en arriere aucune prouisiō necessaire, qui fust en leur puissance: entant que plusieurs empeschemens leur pouuoient suruenir, qui leur eussent osté partie du secours Royal: & ainsi tresbien ils s'asseurerent. Guicci. li. 10.

Le peu d'espoir qu'on a de secours estant assiegé, affoiblist la hardiesse de se defendre.

QVe si attendant le secours promis, lequel ne veint point, la hardiesse des assiegez s'effaceroit bien tost, & seroit amortie, & l'esperance des soldats, & toute chose s'en iroit en ruyne: car l'attente du secours d'autruy s'esuanouyssant, le desir aussi de se deffendre s'en va à neant: ainsi qu'on veit és Sagontins, lors qu'estant prise partie de leur cité, & y croissant la cherté de toutes choses, à cause de la longueur du siege, & les Romains, esquels leur espoir estoit fondé, si esloignez d'eux, & ayants tous leurs voisins pour ennemys: vindrent en telle necessité, que perdans tout espoir, & se defians de leurs propres forces, n'eurent recours qu'à s'appuyer au desir de voir leur extreme ruyne. Ainsi feit le seigneur de Louuain, qui estoit Capitaine du chasteau de Milan, pour le Roy de France Louys douziesme, qui se voyant reduit en extremité de famine, & n'ayant aucune apparence de pouuoir esperer secours, à cause de l'hyuer, que les Alpes estoiēt chargées de glaçons & de neiges, se rendit par composition au Duc Maximilian: & le mesme party prit encor le Gouuerneur du chasteau de Cremone. Liue 1. de la 3. Ioue liu. 12.

De brusler les viures, qu'on ne peut sauuer.

ET pource qu'il aduient que la briefueté du temps, ou autres accidens, causent qu'on ne peult retirer tous les grains, vins, & autres prouisions dedans les villes & forteresses, ny les porter hors, les ayant: fault donc brusler le reste, afin que l'ennemy ne s'en serue contre vous: comme feit Considie associé de Scipion, lors qu'estant assiegé auec les Numides, & Getules à Acille, cité d'Afrique, comme il se defiast de pouuoir resister longuement, & voulãt quitter la place, feit brusler les grains qu'il auoit, quoy qu'en grande quantité, & gaster, & renuerser le vin, & l'huyle, & en somme rendre tous les viures inutiles: ce que fait, s'en alla, ne laissant rien dequoy l'ennemy peust faire son prouffit. Le Roy François en feit autant, lors que l'Empereur vint en France, car il feit coupper les bleds, & les porter és villes fort esloignées du camp aduersaire, & cõmanda de brusler les moissons, qu'on n'auoit eu loisir de recueillir: & ainsi osta les moyens aux Imperialistes de se pouruoir de viures.

Cesar 5. des guerres ciuiles.

Iove liu. 45.

De se pourueoir des moyens d'auoir de l'eau durant le siege.

FAut encor que vous pouruoyez si bien, que l'eau ne vous mãque point, veu que ce default est si dommageable, qu'il contrainct, & soldats, & autres à se rendre à l'ennemy. Vn exemple pareil causa que ceux de Rabbatamesana cité d'Arabie, se rendirent à Marc, & Theodore, Lieutenans du Roy Antioque, qui ne la pouuans forcer, à cause du grand nombre de bons soldats qui la defendoient, y eut vn prisonnier qui leur descouurit vne petite riuiere, qui fournissoit d'eau les assiegez: laquelle les assaillans estoupperent, & destournerent: de sorte que ceux de dedãs priuez de ceste cõmodité, se rendirent, ne pouuãs plus endurer la soif. Holoferne destournant les conduicts des eaux, à Betulie, cité de Iudée, contraignit le peuple à deliberer de se rendre au Barbare dedans cinq iours, si Dieu n'y eust pourueu, par le moyẽ de la saincte, & sage dame Iudith, qui tuant Holopherne, deliura sa ville de ceste calamité. Ceste necessité & default d'eau, est de tel effaict en vne ville, qu'il cõtrainct les plus braues à se rẽdre: ainsi q̃ feirẽt les Frãçoys à Atelle cité au Royaume de Naples, ou ayans perdu le moyen d'auoir l'eau pour leurs cheuaux, & en fin pour les personnes, furent forcez (ne sçachants plus d'ou attẽdre secours) apres auoir soustenu vn long siege, de se rendre au Roy Ferdinand.

Polib. 5.

Iudith 7.

Guicci. liu. 3.

D'estre.

D'estre soigneux des Moulins, encor qu'ils fussent dehors.

OVtre l'eau, faut encor mettre en cópte les moulís, quoy qu'ils soiét hors des villes, quoy q̃ vo⁹en eussiez à suffisance, & de ceux mesme q sont à bras, & dedás les citez, à cause qu'ils sont de grãd prouffit: ce q̃ les Pisans ne feirét point, qui ayãs Caluo, vne leur place, sur le Sergie ou estoiét leurs moulins à farine, n'y ayãs pris garde, cõme il failloit: les Florétins leurs ennemis s'é saisirét, & ce lieu estãt perdu, les Pisans cõmécerét d'auoir faute de farines, à cause q̃ tous les Moulins posez sur le Sergie, furent pris par les ennemis: & par cõsequét sentirét de grãdes incõmoditez durãt celle guerre. Ce qu'estãt cogneu par Cõsalue, general, enuoyé d'Espagne à Naples au secours des Arragonnois, & voyant l'importance des moulins: comme Ferdinand l'eut enuoyé à Auerse, ville tenuë par les Françoys, ou le Roy se trouua pour l'assieger: apres auoir consideré l'assiette du lieu auec tout ce qui estoit dehors, s'arresta pres des moulins, que les ennemys auoiét reparez par dehors auec gros bastions, & rempars, & les assaillant auec grande furie les prit, non sans grande tuerie de ceux qui les gardoient: & tout soudain feit rompre & les roües, & les meules desdicts moulins: Ce qui estõna fort les Frãçoys, voyans qu'vn nouueau ennemy ne faisant que venir, leur auoit donné vne telle secousse à leur veüe, auãt qu'on y eust sceu pouruoir, & y enuoyer secours de la ville auant.

Ioue liu. 3.

Ioue liu 4.

De choysir vn vaillant & hardy Capitaine, pour la defence d'vne ville.

ENtre toutes les prouisions propres à garder & deffendre vne cité, & fort, la principale est, d'auoir vn bon, vaillant, & sage Capitaine, qui sçache parler au besoing, & se monstre prompt à la deffence: car si dans Milan y eust eu d'autre sorte de chefs, lors que l'Empereur Maximilian I. en feit approche pour l'oster aux Françoys, c'estoit fait de la ville. Mais estant Lieutenant pour le Roy en icelle, le seigneur Iean Iaques Triuulce, quoy qu'il veit les siens estonnez iusqu'à vouloir abandonner la place, si les encouragea il de telle sorte, & par douces parolles, & par menaces, que reprenans cœur, ils contraignirent l'Empereur en peu de temps de leuer le siege, & s'en aller auec sa courte honte.

Ioue liu. 16.

Celuy qui attẽd le siege, se doit pouruoir d'armes, & toute sorte de deffences.

LA cité qui s'attend d'estre assiegée, faut que se fournisse d'armes pour sa deffence, car si on se tient sans rien faire, on voit en fin mal aller ses affaires: Si la cité de Tyr en Phenice, iadis as-

saillie par le grãd Alexãdre n'eust mis en main de la ieunesse les armes, ny distribué les deffẽces sur les murs cõme elle feit, le Macedoniẽ n'eust eu la peine & fascherie qu'il y eut pour la cõquester, ny sẽty les difficultez, qui luy suruindrẽt en celle entreprise.

Quint Curse liu. 4.

D'vn vaillant chef, qui soustient toute place, tant soit elle foible, contre vne grande armée.

IL ne faut taire, qu'il n'y a place, tant soit elle foible, qui ne soit deffendüe par la valeur d'vn vaillant Capitaine: ainsi que feit Guius en Hongrie, laquelle bien que fust de debile resistance, & presque sans murailles, si est ce qu'estant en icelle Nicolizze Foin bon guerrier, n'ayant que les gẽs du pays, il soustint les forces du Turc, & la deffendit du camp effroyable de Solymã, conduit par Hibraim Bascha, soustenant deux assaults fort terribles, & d'auantage, esquels il repoussa tousiours les Turcs auec sa prouidẽce, valeur & magnanimité. Ainsi nous adioustons que les citez sont souuent sauuées par le moyen d'vn homme sage & bien aduisé, quoy que le peuple s'espouuẽte: comme les citoyens de Bude, cité d'Hongrie se sauuerent, lors que pressez de faute de viures, pour le siege mis par le Roy Ferdinand, auquel sembloit que difficilement le peuple souffriroit plus longuement le siege: iaçoit que les citoyens se plaignissent, & que tumultuãs ils criassent qu'on se rendit à l'ennemy, pour se deliurer de la famine, & d'vn si euident peril: Si est ce que frere George, Gouuerneur de la cité, arraisonnant les bourgeois ia alterez, & aheurtez en leur opinion, si bien que leur faisant perdre ceste frayeur, ils se deliberent de se deffendre: cognoissans le peril commun de la cité, si elle tomboit és mains de leur aduersaire.

Ioue, liu. 30.

Du danger, & peril commun, qui fait attendre chascun à se deffendre.

CHascun en somme se defend lors que le peril est commun, si que le soldat ne s'en rapporte au citoyen, ny le citoyẽ au soldat: & qu'il soit vray, regardez ce que feirẽt les habitãs de Lamie, lors que se voyãs à l'improuiste assiegez de toutes parts par le Cõsul Attilie: car cõbien q̃ l'estonnemẽt fut grãd, cõme de chose nõ preueüe, si est ce qu'ils s'y porterẽt si gaillardemẽt, q̃ les hommes s'attẽdãs à la defence, & les femmes leur portoiẽt armes & toute chose necessaire: quoy qu'ẽ plusieurs lieux l'ẽnemy eust appuyé des eschelles, pour venir à l'assault, si est il que ce iour ils deffendirent leur ville, de telle diligence vserent les citoyens. Non moins soigneux furent les Pisans en la baterie faicte par Paul

Liue 7. de la 4.

Vitelli,

Vitelli, Chef des Florentins,qui ayant canonné les murs de Pise,du costé de sainct Antoine à Stampace,& iusqu'à la porte nômée de la mer,les Pisans ne laisserent personne en la Cité,qui ne fust employé à reparer la bresche : la ou les femmes , petits enfans, & les vieillards alloyẽt courageusement,& y besoignerent si bien , qu'en peu de temps ils feirent les deffences assez haultes. Guicciard.liu. 4.

De ne laisser vne place souz la fiance de gens inconstans , & de peu de foy.

EST besoing que le Prince aye bon œil , à regarder ceux à qui il dõne le gouuernemẽt des villes, & commet la deffence de ses citez : car c'est faillir grandemẽt de les fier à personnes instables,& legeres, veu que de la s'occasionnent de grandes trahisons, & felonnies : l'exemple des Albanois le fait voir , lors que tenans la Cité de Fenice,y mirent quelques Gaulois pour la garder,qui n'estoyẽt gueres asseurez en leur foy, aussi ne furent ils si tost assailliz par les Esclauõs, que fauçãs leur promesse, ils leur liurerent,sans qu'on y peust pouruoir , à cause qu'ils estoyent plus forts que les Citoyens. Aussi l'infidelité d'vn Capitaine, cause la ruine d'vne Cité,& vous oste tous moyens de la deffendre . Regardez ce qu'aduint à Philippe de Macedone,qui ayant mis son Lieutenant Platon(nõ le Philosophe)en la Cité d'Arco , au pays d'Eubée,Sulpice Romain auec le Roy Attale,ne fut si tost arresté deuant laditte ville,que le bon Capitaine ne se mist à parlementer quelques iours durant,& à la fin, soit par argent (ainsi qu'on pensoit)ou par desdain,tandis que chascun s'aprestoit à la deffence,il meist les Romains dedans, du costé de la mer , par la porte de la Citadelle: Et ainsi fut prise en vn moment celle Cité , cõtre l'esperance,& dessein du Roy de Macedone. Polybe 2. Liue 8. de la 3.

De ne tenir si grandes forces estrangeres, dans vne ville, qui peuuent plus que les Citoyens, ou se puissent reuolter au Chef.

CEux qui ont à gouuerner les villes suspectes , faut que considerent cecy,de ne laisser y entrer tant d'estrangers esclaues, ny bannis,qui puissent auoir le dessus , si quelque cas s'y remüe: & la souffrance de telles choses,si elle n'apporte ruine, au moins est elle pour vous donner fascherie fort grande : Comme aduint aux Romains lors que faisans garder les ostages de Carthage à Setie,auec lesquels auoit grand nõbre d'esclaues : ceux cy voyãs

que freschemẽt les Setinois auoyẽt acheté grand nõbre d'esclaues de leur nation, mesme de ceux qu'on auoit pris en la guerre, n'agueres faicte en Affrique, coniurerent contre les Setinois, & attirerent en la coniuration les serfs qui estoyent dispersez à Setie, Norbé, & Cerceie, ayants tout ce qui estoit necessaire pour leur entreprise, & cõme ils fussent sur le point de leur execution, qui se deuoit faire durant quelques ieux, & publiques spectacles, ou ils deuoyent se saisir tout à vn mesme temps, des trois places susdictes, la coniure fut descouuerte, laquelle neantmoins donna si grande fascherie aux Romains, qu'il fallut y enuoyer le Preteur Lentule, pour appaiser les troubles, par la punition rigoureuse des esclaues.

Liue 2. de la 4.

De ne receuoir garnisons d'estrangers, si faire se peult.

POur euiter ces afrons & fascheries de l'inconstance des gens, faut se garder (si on le peut faire) de n'accepter aux garnisons soldats soupçonnez, ny du pays de celuy qui a desir de se faire seigneur de la place gardée. C'est pourquoy les Geneuois ayãs recouuert leur liberté, par le moyen d'André Dorie, cõme l'Empereur Charles quint leur enuoyast 2000. Espaignols, sous pretexte de l'asseurance de la nauigation de la riuiere de Genes : les Citoyens qui s'estimoyent gardez par gens moins suspects que ceux cy, ne vouluręt les accepter, & peut estre, qu'ils craignoyęt de tomber en pire main que celle des François, si l'Espaignol fut entré en leur ville. Ceste consideration eust esté necessaire à Paul Antoine de Parme, Gouuerneur en la Citadelle de Florence, pour le duc Alexandre de Medicis: car ayant esté massacré le Duc, Alexandre Vitelli, souz pretexte de vouloir croistre les gardes, enuoya d'autres soldats au fort, souz la charge de Medole, Capitaine accort, & bien aduisé : Cestuy accusant le susdit Paul Antoine, de donner par les murs le thesor, qui estoit en la forteresse: il descendit pour s'en purger, mais si tost qu'il fut en bas, ils le prindrent & luy osterent les clefs du fort, qu'ils rendirent és mains du Vitelli, lequel depuis auec grande difficulté laissa la susdicte forteresse à celuy qui succeda en l'estat du deffunct Alexandre.

Ioue liure 27.

Ioue liure 28.

De ne se seruir de gens, qui d'autresfois ayent violé leur foy.

MOins se deuroit on seruir, & fier vne forteresse à personnes qui d'autrefois eussent failly à leur foy, & parolle: entãt que celuy qui rompt vne fois sa parolle, à peine est il iamais fidele:

Voyez

Voyez le en Donat Rafagnin Milanois, qui estant à la garde de Tortone pour Madame Bone, iadis Duchesse de Milan, & pour le nouueau Duc Iean Galeaz Sforze, donna vne porte dudit lieu à Loys Sforze, qui pretendoit rauir celle cité aux legitimes Seigneurs, comme il feit: car Loys sçachāt l'infidelité du Rafagnin, fut si peu aduisé de luy fier la forteresse de Valence, entant que dés aussi tost que le Roy de France s'apresta de passer en Italie, ce bon Donat se rēdit au premier assault, sollicité par le seigneur Iean Iaques Triuulce: & Loys Sforze se veit trompé par ses moyens propres, auec lesquels il auoit deçeu son neueu, & celuy mesme rendit contre luy Valence, qui pour luy auoit trahy Tortone. *Guicciard. liure 4.*

De ne tenir en vostre fort, des soldats suiects de vostre ennemy.

IE loue encor si vous prenez garde à ne tenir en vostre forteresse des soldats vassaux, & suiects de vostre ennemy, qui la tient assiegée, & veult la forcer: d'autant que ceux la craignans la fureur de leur naturel seigneur, flechissent souuent à sa volonté, au preiudice de celuy qui les soudoye: cōme en aduint aux Pisans, lors que les Florentins, par le moyē du Baillif de Caen, qui estoit leur conducteur: vindrent s'arrester à Vicpisan pour le prendre, & laquelle place estoit gardée par des François, qui estoyent à la soulde des Pisans: lesquels, comme le susdit Baillif menaçast de la part du Roy, qu'il les feroit punir comme trahistres, & desloyaux à la couronne, soudain se rendirent, & mirent Vicpisan entre les mains des Florentins. *Guicciardin liure. 6.*

De ne donner la charge de deffendre vne ville à vn Capitaine qui soit hay des assaillans.

N'Est pas peu de consideration de ne mettre point en vne place, que l'ennemy veut forcer, vn Chef pour la deffendre qui soit mal voulu de ceux qui l'assiegent: entant que luy pensant au peril de sa vie, s'auilist, & oublie son deuoir pour la moindre occasion qui se presente: comme feit Vitelle, Chef des Florentins, en la deffence de Peruse, lors qu'estant celle cité assaillie par le duc d'Vrbin, & les enfans de Paul Bagliō: esmeu de la haine que luy portoyent, & le Duc, & les Bagliens, & ne pensant qu'en sa ruine, en cas que la ville fust prise, prenant couleur sur vne harquebusade qu'il auoit à vn doigt de la main, il laissa la Cité, & s'en alla ailleurs, qui fut cause que les soldats s'en allans aussi, lais- *Guicciard. liu. 14.*

ſerent la ville en proye aux ennemis.

De ne donner charge de forteresſe à hommes vilz, & couards.

DEs qu'il y a quelque vilté és actions d'vn homme, outre qu'il en eſt blaſmé de chaſcun, encore preſque touſiours celuy gouuernant vn eſtat, le rend ſubiet à diuers perils ſans aucune eſperance de profit quelconque. Et qu'il ſoit vray, liſez que du tẽps que le ſainct ſiege Apoſtolique tenoit ſouz ſa main Robiere, qui eſt entre Regge, & Modene, le Conte Guy Rangon, Chef & General pour l'Egliſe, miſt le vieillard de Comare dedans Robiere pour la garder, & Tite Taillefer Parmeſan, en la Citadelle: & quoy que, & la ville, & la forteresſe fuſſẽt pour ſouffrir l'aſſault de tout ennemy, ſi fut la couardiſe de tous les deux Capitaines ſi grande, que dés que le Duc de Ferrare les feit ſommer de ſe rendre, ils quitterent la place ſans combattre, & preſque eſmeuz de la ſeule veuë de l'ennemy.

Guicciard. liu. 15.

De faire iurer fidelité au ſoldat, de deffendre la Cité, ou il eſt en garniſon.

IE diray (comme i'ay fait en l'autre partie) que tant les Capitaines, que les ſoldats qui viennent à vne ville pour la deffendre, deuroyent ſ'obliger par ſerment d'eſtre fidelles, & d'auoir ſoing de la deffence, quelque aduerſité qui ſuruienne à la Cité, entant que ces iuremens, à mon aduis, ſont de grand effect: Ainſi en vſa le Conte de Petuliã General pour la ſeigneurie de Veniſe à Padoüe, lors qu'attendant le ſiege par Maximilian d'Auſtriche Roy des Romains, feit venir à la place de ſainct Antoine tous les Capitaines, ſoldats, & peuple de Padoüe, auſquels il feit iurer (apres les auoir exhortez & confortez au deuoir, & conſeruation de leur loz & reputation) ſollennellemẽt de ſouſtenir iuſqu'à la fin, & deffendre la place iuſqu'à l'effuſion de la derniere goutte de leur ſang.

Ioue liu. 10.

De ne ſe fier ſeulement en ſes armes, & bon courage, ains auoir tout ce qui eſt requis à la deffence.

NEantmoins fault il auoir toutes prouiſions, & y vſer de grãde diligence ſans trop ſe fier ſur voz efforts, gaillardiſe, cœur, & hardieſſe: à cauſe que ces eſpoirs ſont ſouuẽt ſi mal fondez, qu'ils conduiſent & Capitaines, & ſoldats à eſtre lours & pareſſeux à ſe pouruoir de choſes telles, leſquelles leur manquãt, ils en encourent dommage, & en reçoiuent blaſme, & vitupere. Les citoyens d'Auſiſe feirent mal leur deuoir, lors que les Romains

mains souz Attile Consul commencerẽt besoigner à forcer leur Cité,& la battre outrément auec leurs Beliers en plusieurs lieux: entant que les Citoyens ne se pourueurent aucunement, ny tascherent de se remparer en sorte quelconque, se fians seulement en l'effort de leurs bras,& gaillardise de leur courage. Mais les Romains les batirent tant,& si souuẽt auec leurs assaults,qu'ayãt mis les murailles par terre,les officiers s'apperceurẽt(mais tard) de leur faulte,& ne pouuant plus resister, abandonnerent leur ville ia toute desmantelée,se retirans au fort,& Rocque d'icelle, qu'ils estimoient estre du tout imprenable: & ainsi pour trop se fier en leurs forces,adresse & vertu aux armes, ils perdirent leur ville. *Liue 7. de la 4.*

De faire le deuoir en tout, & puis qu'il aduienne tout ce qui voudra.

QVoy qu'on fust presque asseuré de ne pouuoir tenir bon, si fault il que celuy qui gouuerne vne ville,ou forteresse, face tout ce qu'il pourra,pour se preualoir de l'ennemy:car faisant les prouisions,& y vsant de tout deuoir,on ne le sçauroit iustement reprendre,ny blasmer. Ainsi en vserent les Consuls de Rome, & les ennemys de Sylle, lesquels attendans Sylle qui venoit d'Asie contre Mithridate,à Rome pour dommager: car ils feirẽt amas de viures,deniers,armes,& soldats autant qu'il leur fut possible: & quoy qu'ils se veissent reduicts à vne extreme necessité, si ne laisserent ils pourtant prouision,soing,diligẽce,deuoir,ny promptitude,qui ne fussent employez pour resister à leur aduersaire. *Appiã 1. des guerres ciuiles.*

Du deffaut d'argent qui fait perdre cœur au soldat, qui est en garnison.

IL n'y a chose,où les deniers ne soyent necessaires,veu que l'argent defaillant,les soldats ne veulent s'assuiettir à la deffence des villes:& pour ce,ie cõseilleroy à chascun de ne point auoir la bourse serrée en cest endroict:car si les soldats vous defaillent, tout le reste vous manque : ainsi qu'on voit par l'exemple des soldats de Paccion Pistoyois, Gouuerneur du Chasteau de Pise: lequel demandant de l'argent au Cardinal Syluie, qui manioit les affaires de la maison des Medicis, pour la soulde de ses gens, lesquels autrement il ne pouuoit tenir en deuoir, & obeissance: le Cardinal n'y ayant voulu entendre, il fut contraint de mettre la forteresse és mains de François d'Albizi,les presens duquel il n'auoit point voulu receuoir. *Iove liure 11.*

De conduire subtilement des deniers en vne ville assiegée.

ET d'autant que bien souuent par la faute des deniers procede pour n'auoir le moyen de les conduire de paour que ceux de dehors ne s'en saisissent: faudroit vser de l'art & industrie qui fust propre au soulagement des soldats: comme feit le vice Roy de Naples, qui voyant la cité de Pauie assiegée par les François, dans laquelle il ne pouuoit mettre subuention quelconque: cõme il souhaitast d'y enuoyer des deniers, il y enuoya vendre vn muid de vin, dans lequel il mist vn caque plein d'argent, duquel il donna aduertissement à ceux de Pauie: & comme ceux qui le Guicci. liu. 15. conduisoyent, approcherent du camp ennemy, ils donnerent le signe à ceux de la ville, lesquels sortans en escarmouchans, & arriuez au lieu ou estoit ce muid, l'effondrerent, en tirans le vase, ou estoit l'argent, pour lequel ils estoyent sortis de la ville.

De faire imposts sur les particuliers en cas de necessité, manquans les prouisions publiques.

IAçoit qu'on ne doiue greuer aucun en son particulier, à cause que de là sortent les rebellions contre les souuerains, si est ce que les moyens du Prince, & du public defaillans, il faut contraindre chascũ en son particulier, de fournir viures aux soldats, & toute chose necessaire pour la saison: Ainsi en vserent les Romains, lors que les viures leur manquans, & n'ayans presque personne pour la Chiorme de l'armée de mer: comme les deniers fussent cours, fut commandé par les Consuls Fabie le grand, & Marc Marcel, auec l'autorité du Senat, que chascun en son parLiue, 4. de la 3. ticulier fournist pour les prouisiõs & soulde de l'armée: Laquelle fut dressée tant de Chiorme que de viures en ceste sorte pour trente iours: Et ceste fut la premiere fois que iamais les Romains vserent de ceste prouision. Les Citoyens Geneuois aiderent & contribuerent particulierement chascun pour la conseruatiõ de leur liberté, entendans que François de Bourbõ, Conte de sainct Pol, venoit au val de Pozeue, pour fournir deniers suffisamment à ceux qui tenoyent le party François à Genes, estimants en ce Ione, liure 26. faisant, & contribuans ainsi, faire vn grand seruice au public, en ses vrgens affaires.

De n'espargner le sien pour le seruice & secours de son pays.

C'Est vn cas, auquel aucũ ne deuroit rétifuer pour son interest particulier, de contribuer pour le bien, & salut du public: Lisez

Lisez vn exemple pareil des Dames Pisanes, lors qu'estãt recouuert le Chasteau de Pise, que le seigneur d'Antragues tenoit au nom du Roy de France Charles huictiesme, comme les citoyẽs eussent à fournir grand somme de deniers audit seigneur François, tant pour la composition, que pour l'artillerie: chascun se monstra si prompt pour le bien de la Cité, & recouurãce de leur franchise, que les Dames de leur franche volonté offrirent les bagues & ioyaux, & les engaigerent pour fournir à la promesse. Ces dames genereuses suiuoyent en cecy l'exemple des anciennes Gentis femmes de Rome, lors que Camille voulant satisfaire au vœu promis à Apollon, sur la disme de la proye de Vejent, & ne pouuant fournir à la valeur de ce butin, on feit priser ce que pouuoit valoir la Cité de Vejẽt, & tout son finage, & qu'on fournit à l'estimation du public: enchargeant les Tribuns militaires, qu'auec ceste somme on achetast l'or voué à l'oracle: mais tout cela ne suffisant à parfaire le poids, les Dames consultans ensemble, promirent d'vn commun consentement aux Tribuns leur or, & bagues, qu'elles porterent à la chambre des comptes, pour le salut, & bien de leur pays, & republique.

Ione liure 5.

Liue 5. de la 1.

De la haine, qui se conuertit en fin en bonne reputation, la verité estant cogneüe.

ET d'autant qu'en ces choses qui concernent le public, celuy est souuẽt hay, qui propose ce qui est profitable au public, & est persecuté, pour auoir parlé veritablement: il fault auec patiẽce vaincre ceste haine cõceüe, car à la fin, la verité se descouurãt, toute la persecution se conuertit à la louange & reputation de celuy qu'on blasmoit: ainsi en aduint au seigneur Marc Foscari, Gentil homme Venitien, lors qu'on consultoit au Senat de Venise, sur ce qu'on deuoit respondre à Monsieur d'Annebault, & au Marquis del Guast, grands Capitaines, & Embassades, l'vn pour le Roy de France, & l'autre pour l'Empereur: car Foscari voyant la confusiõ du balotage qui estoit au cõseil des seigneurs qu'on nomme Gli Pregati, il osta ce desordre, reduisant le trop grand nombre à cinquante hommes, dignes de foy, & qui aymoyent le bien du public: Qui fut cause que les autres luy porterent vne telle, & si grande haine, qu'il fut vn lõg temps sans auoir aucun honneur en la seigneurie: mais luy qui preuoyoit ce qui pouuoit aduenir, portoit le tout en pacience: & quand ce vint qu'on feit mourir Valere, Abondie, & Canazze, chascun estima

Ione, liure 39. Foscari pour vn tressage homme,& pour ce fut remis,& honoré plus qu'il n'auoit esté de sa vie.

De ne se fier en personne au gouuernement de la Cité, non de ceux mesmes qui vous doiuent secourir.

NE vous fiez en personne du monde,en ce qui est du gouuernement,non pas mesme , en ceux qui vous doiuent donner secours,& desquels vous l'attendez,car plusieurs fois ceux la encor vous trompent:comme pouuez voir par l'exemple des trois citez Ausoniennes, à sçauoir Ausonie,Minturne,& Vostine,lesquelles se fians en la ieunesse chascune de sa voisine, meurent guerre aux Romains,& eurent querelles entre elles mesmes.Les Chefs de la ieunesse voyans cecy,enuoyent vers les Cõsuls Romains,& les sollicitent de venir auec armée:ce qu'ils feirent , & assiegerent les trois villes en vn mesme temps,ainsi qu'on leur auoit mandé:la ieunesse anticipant,en lieu de deffendre les citez, ainsi qu'on esperoit,couperent la gorge aux gardes , & ouurans les portes sur le point du iour aux Romains, les mirẽt dedans les trois citez en mesme temps,& de pareille sorte.

Liure 9. de la 1.

De ne se fier tant en chose aucune, que la confiance puisse porter dommage.

CEs charges publiques sont de si grand consequence , que le gouuerneur ne doit se fier en chose quelconque : & s'il se fie en quelcun,que ce ne soit pas tant que ceste confiance luy puisse preiudicier : & sur ce aduisez ce qui aduint à ce gouuerneur Romain,qui estoit à Tarante en la Pouille,lors que Nicon, & Filomene Tarentins voulans trahir leur ville , & la liurer aux Carthaginois,faignirent d'aller à la chasse , & souz ce pretexte sortirent de nuict auec vne grãde meute de chiẽs, afin que leurs ennemis ne les decouurissent:& ainsi ils traitoyent auec Hannibal,des moyens pour donner vn croc en iambe aux Romains.Et estoit cecy suporté à cause que Filomene ne reuenoit iamais sans porter proye,& de laquelle il faisoit present au gouuerneur: tellemẽt qu'à la fin la ville fut liurée aux Carthaginois , auec grand massacre des Romains.

Liure 5. de la 3.

De chasser les amis de vostre ennemy, hors de la Cité.

DVrant les sieges & perils de guerre, on deuroit chasser des villes,tous ceux qui sont de faction contraire : comme feit Demetrie Roy d'Esclauonie,lors qu'attendant q̃ les Romains se iettassent sur sa Prouince,dés qu'auec diligẽce eut fourny la cité

d'Vmalte

d'Vmalte d'hommes,& de viures,il chassa & d'icelle, & de toutes les autres,ceux qu'il sçauoit luy estre mal affectionnez: & apres cela se retira auec ses vieilles bandes à Farne cité forte, & qui estoit en la mesme Prouince. *Polybe liure 3.*

De gaigner auec douces parolles & promesses, le cœur de voz aduersaires.

IL est vray que si vous pouuez adoucir, & gaigner le cœur de ces partiaux,auec douces parolles & promesses, & auec quelques presens, vous ferez bien,car ils changerõt d'aduis,& nuirõt puis apres à vostre aduersaire.Et qu'il soit vray, voyez l'exemple de Marcel Preteur Romain, qui estant entré en la cité de Nole, pour la deffendre de l'armée Carthaginoise,sçachãt qu'vn Gẽtilhõme Nolan,nõmé Bautie, (estãt obligé à Hãnibal qui luy auoit sauué la vie)estoit pour faire quelque émotion en icelle:delibera de le gaigner:& ainsi l'arraisonnant auec grande courtoisie,loua ses vertuz & loyauté,de laquelle il auoit vsé vers le peuple Romain,& luy promist beaucoup,s'il continuoit ces offices d'amitié vers le Senat.Et voyant qu'il prenoit plaisir à estre ainsi chatouillé,& qu'il flechissoit à ses parolles, Marcel luy feit present d'vn beau cheual & de quelque somme de deniers, luy donnant entrée en sa chambre toutes les fois que bon luy sembloit,tellemẽt que ceste courtoisie du Romain,gaigna si auãt place au cœur de Bautie,que laissant toute affection vers Hannibal,il n'y eut homme de là en auant,qui se monstrast plus ardent à deffendre l'estat & honneur des Romains. *Liure 3. de la 3.*

De la diuersité des opinions,qui cause la ruine des villes.

LA diuersité des opinions,est si dangereuse en vne cité,qu'elle cause en fin sa ruine: Ce qu'on voit clairement en la cité de Leonce en Sicile,laquelle estant gouuernée au commencemẽt par Hierõ,souz la sauuegarde de Syracuse, & par Hierosme son neueu, se reuolta depuis, & se rendit aux Carthaginois,par le moyen d'Hipocrate & Epiarde, amis de Hannibal: ce que cogneu par les Romains,qui estoyent ennemis d'Hannibal, & cognoissoyent la foiblesse de ce peuple,delibererent de le punir:& ainsi ils feirent assaillir celle cité par Marcel,& Appie,qui la prindrent par force,& la saccagerent:& ainsi que les gouuerneurs se gardent de tomber en ces varietez, s'ils veullent auoir esgard à leur proufit. *Liure 4. de la 3.*

De la discorde des soldats, qui contraint les Capitaines de se rendre à l'ennemy.

VN pareil desordre cause le peu d'intelligence, & la des-union qui est entre les Capitaines & leurs soldats, d'autāt cessant la concorde à la deffence d'vn lieu, il faut venir & condescendre à cōditiōs dōmageables: ainsi qu'aduint à Pierre Moldaue de Vvalachie, qui estāt assiegé à Cizzoe, place d'Hōgrie, par le Roy Iean, cōme il n'eut point d'accord auec ses soldats, & tous n'estās d'vn aduis à se deffēdre du Roy, qui les menaçoit de les tailler en pieces, si dās trois iours ils ne se rēdoyent: le Moldaue astraint par la necessité du peril, fallust que s'accōmodast sagemēt au tēps, auāt que la chose passast iusqu'à vne sedition sanglāte, & se rendit au Roy Iean, qui luy vsa de toute loyauté & clemence.

Ioue liure 40.

La discorde d'entre les Chefs, & leurs Capitaines inferieurs, rend l'effait contraire au desseing.

QVe dirons nous des mal dressées intelligences, & peu d'accord qui est entre les Generaux, & superieurs, & leurs Capitaines, & lequel cause les desordres dessusdicts en tout ce qu'on desseigne de faire: Pour ce faut s'en garder, car ou il y a contention & dissension, la ruine y est aussi manifeste: On le cogneut bien à Florence, assiegée par les gens de l'Empereur, & du Pape Clement: lors que voulants les Florentins, contre toute raison de guerre, que les soldats sortissent sur les ennemis, le Seigneur Malateste leur General y contredit, auec iustes excuses: mais ce nonobstant ils insistoyēt, & vouloyēt estre obeis, accusans presque le General de trahison, & couardise. Qui fit cause que peu s'en fallut que sur la colere, il ne feit mourir ceux qui luy auoyent porté la parolle: ce que voyans les Florentins, & que l'ennemy leur estoit, & dedans & dehors, delibererent de faire la paix auec ceux de dehors, ainsi que depuis ils feirent. Au contraire aduint à la Cité de Chio, gardée par les Capitaines du Roy Darie, lesquels ne s'accordans point à la deffence, ny à prendre party de la part des Macedoniens, qui estoyent là pour le grand Alexandre: comme les Citoyēs se prinssent garde de ceste dissension, se ruerent sur la garnison, & la massacrerent, se rendans à l'ennemy, & luy liurant Apollonide, & d'autres Chefs qui auoyēt tenu le party de Darie.

Ioue, liure 29.

Q. Curse liu. 4

De ne se fier à receuoir en la cité vn qui en ait esté chassé, & qu'on y ait offencé.

I'ay

I'Ay dit cy dessus qu'il falloit chasser hors des Citez en tēps de peril, ceux qui sont partiaux, & s'entēdent auec l'ennemy : ores retournant à propos, ie dis, que iamais ne fault accepter en vostre ville vn, qui en a esté chassé, s'il est homme puissant, & de menée: car à peine y a il fiance en vn esprit alteré par l'offence qu'il aura receüe, entant qu'il conspire tousiours la ruine de celuy qui l'a offencé : & le verrez, si prenez garde à ce qui aduint à la Cité de Demetriade, les seigneurs de laquelle ayants banny Auriloque, vn des plus apparens de la ville, peu de temps apres il obtint rapel de ban, par la seigneurie, par les moyens & prieres de sa femme, & de ses enfans, qui se presenterent vestuz de dueil pour en faire la requeste. Auriloque reuenant, amena auec luy, comme pour compaignie Diocle Etolien, lequel faisant venir plusieurs soldats à la file en la cité de Demetriade, & luy encor y vint en assez pauure equipage : & entré en la ville auec Auriloque, laquelle estoit desia pleine de soldats, il les enuoya par les maisons, comme bon luy sembla, dedans lesquelles il feit trencher les testes à tous ceux, qui estoyent de la faction contraire à Auriloque : & par ce moyen il se feit seigneur de la Cité de Demetriade. Et moins le doit on receuoir, s'il est coustumier de tyranniser sa ville, & tourmenter les citoyens d'icelle. Et quant bien il vous feroit mille promesses, & sermens, ne l'introduisez point en vostre ville, car on promet beaucoup, pour ne rien tenir: & fault que sçachiez que celuy qui a de coustume de commander, n'est iamais en repos tant qu'il ait recouuert ce qu'il a perdu. Et que cecy soit vray, mirez en la famille des seigneurs de Medicis, qui estans chassez de Florence du temps de Pierre de Medicis, cestuy poursuyuant auec le Cardinal son frere, qui depuis fut Pape Leon, secouru des forces du Roy de Naples, d'estre remis en la cité, & de pouuoir viure en sa maison comme Citoyen, luy fut accordé. Mais les Florentins n'eurent pas si tost mis ius les armes, sauf les partiaux de Pierre de Medicis, que cestuy se saisit du Palais, & reduit le gouuernement de la Cité, en l'estat mesme qu'elle estoit au parauant que les Medicis en eussent esté dechassez.

Liure 5. de la 4.

Guicciard. liu. 11.

De ne point pardonner à celuy, qui conspire contre son propre pays.

IE troue de trespernicieux exemple, qu'vn citoyen tyrannise son pays propre: & pour ce on doit estre si soigneux de la con-

seruation des citez. Et auoir le nom de liberté si empraint au cœur, que iamais on nedeuroit pardonner celuy, qui conspire cõntre son pays. C'est pourquoy Iunie Brute Consul Romain, sçachant que ses fils, fauorisans aux Tarquins, coniuroyent contre la cité de Rome, les feit prendre, & luy mesme les condemna à mourir, & leur feit trencher les testes, ayant en cecy plus d'esgard à la liberté, & bien du pays, qu'à l'amour qu'il portoit à ses enfans.

Liure 2. de la 1.

De ne point s'associer à vn meschant fait, & trahison.

PIs me semble il encor, que celuy qui n'est participãt d'vn meschant fait, s'en rẽd consentant (quoy qu'il ne le soit) seulemẽt pour estre fameux & en reputation: ainsi que feirent Lentule Spinter, Fauoine, Dolabelle & autres, qui pour se monstrer estre de la partie de Brute & Cassie, meurtriers de Iule Cesar, vindrẽt à leur secours, se declairants autres qu'ils n'estoyent pas: mais la chose ne succedant point selon leur dessein, aussi ils sentirent la punition, comme malfaicteurs. C'est aduertissement eut deuant les yeux, le grand Roy des Turcs Solyman, lequel ne voulut participer en la tromperie, & pariure des siens à la prise de Castro, place de la terre d'Otrante: entant qu'ayant entendu quelques moys apres, que la place s'estoit rendue volontairement souz la foy, & asseurance que les Turcs auoyent donnée, luy semblant aduis que le sac dudit lieu redondoit à grande infamie de sa maiesté, voulant tenir sa foy inuiolable, delibera deffacer du tout l'ignominie de ce crime, & forfait: & pour ce feit mourir tous ceux qui en furent cause, puis renuoya tous les prisonniers qu'on auoit pris, & tant qu'il en peut trouuer, en leurs maisons, sans rançon quelconque.

Appian 2. des guerres ciuilles.

Ioue, liure 36.

De recompencer ceux, qui descouurent les trahisons.

ET tout ainsi qu'il fault punir ceux qui dressent les cõiures, & trahisons, faut que ceux qui les descouurent en soyent iustement recompencez: ainsi en vsa le peuple Romain lors que les Esclaues feirent le complot de brusler la cité, & tandis que le peuple s'amuseroit à estaindre le feu, ils desseignerent de s'armer, & se saisir du Capitole: mais la chose estant descouuerte, les esclaues furent traitez comme il leur appartenoit, souz le Tribunal d'Agrippe, de Menemie Lenat, de Lucrece Tricipitin, & Spurie Nantie: & ceux qui descouurirent la coniuration eurent

Liue. 4. de la 1,

rent chascun cent Florins d'or pour salaire, qui estoit pour lors vne grande richesse.

De chastier ceux, qui tiennent secrette vne conspiration.

QVe si on salarie ceux qui le declairent, fault punir celuy qui, soit par malice, ou negligence, ne tient compte de le descouurir: comme feit Alexandre le grand, lors que Naburzan, Lieutenant de Darie, escriuit à Siséne, vn des gens d'Alexandre, de faire quelque conspiration contre le Macedonien, car les lettres estans tombées és mains d'Alexandre, il les feit soudain mettre entre les mains de Siséne: lequel ne descouurant rien au Roy, fut estimé auoir les desseins conformes à la lettre, & pour ce, Alexandre le feit occir tout sur l'heure. Autant en feit ce mesme Roy à l'endroit d'vn sien familier nommé Philote, lequel ayant sçeu vne coniure dressée par vn certain Nicomare, pour ce qu'il n'en aduertit point le Roy, il fut accusé d'estre vn des coniurateurs, & par consequent on le feit aussi mourir.

Q. Curse liu. 3

Quinte Curse liure 6.

De ne se monstrer rien sçauoir des monopoles, & coniures que lon fait.

MAis lors qu'on descouure vne coniuration, il fault que le Gouuerneur de la ville faigne de n'en rien sçauoir, ny de s'en aduiser: & ne doit faire aucune menée contre les coniurateurs, iusqu'à tant qu'il se voye assez fort pour vser de son deuoir: car s'il se descouuroit trop tost, chascun s'esleueroit contre luy, & seroit accablé, n'ayant forces pour se preualoir. Ainsi qu'en aduint à Guillaume de Pazzi, Commissaire Florentin à Arezze de Toscane, lequel ayant eu aduis de l'accord fait par aucũs citoyẽs auec Vitellozze Vitelli, de se reuolter contre les Florentins: cõme il ignorast que tous les habitans estoyent consentans à la cõiure, aussi n'attendit il point iusqu'à ce qu'il se fust fortifié pour accabler les forces des rebelles, ains en feit emprisonner deux des principaux: Qui fut cause que le peuple s'esmouuãt, & criant liberté, luy osta les prisonniers, en la place desquels, il fut enclos luy mesme.

Guicciard. liu. 5.

De prester l'oreille aux aduertissements sur le faict de la trahison, & y pouruoir.

ET quand on ne peut estre empesché de se preualoir des coniurateurs, c'est grande folie de ne prester l'oreille à celuy qui

vous descouure quelque trahison, & sur tout s'il y estoit peril de vostre vie: Laquelle perd celuy qui n'y prend garde, & n'y pouruoit de bonne heure. Comme en aduint à Darie, Roy des Persans, lequel aduerty des menées de ces deux Lieutenans, Besse, & Nabarzan qui le trahissoyent: & comme on le priast à se donner garde: il n'eut iamais le cœur, ny la hardiesse d'euiter ce peril si euident, & tant preiudiciable, & s'en garder saigement, ou combattre vaillamment ceux qui luy dressoyent
Q. Curse liu. 6 ceste partie: & pourçe à la fin estant pris par ces propres vassaux, il fut occis malheureusement.

De la punition qui est premierement donnée à l'auteur de la trahison secrette.

QVoy qu'il semble que les choses succedent au commencement selon le desir de ceux qui dressent les trahisons, & causent les reuoltes: Et quoy que par leur moyen l'ennemy aye la victoire: si est ce que la premiere chose qui en succede est le chastiment du traistre, par la main mesme des vaincueurs: Ainsi qu'il en aduint aux bannis de Ciuete: lors que se doutans des forces des Stoliens, on receut les bannis en la cité, souz leur foy & parolle, qu'ils deffendroyent la ville de toute leur
Polybe 4. puissance, mais ils ne furent si tost dedans, qu'ils resolurent de la trahir, ainsi qu'ils feirent, la mettans en main aux Etoliens: lesquels tout sur l'heure couperent la gorge à tous ces traistres, & se feirent riches de leur butin, les recompensans selon leur merite.

La punition ne manque iamais à celuy qui coniure.

IAmais, ou au moins bien tard, aduiēt il que les trahisons soyēt sans estre vēgées, & punies: & par ce les ostages Carthaginois, qui estoyent gardez en Sesie, à cause qu'ils conspirerent contre les Romains, assaillans les Setinois, tādis qu'ils celebroyēt quel-
Liue 3. de la 4. ques ieux publics, comme la chose fut descouuerte, ils en furent aussi puniz par le Preteur Cornille Lentule, qui y vint pour apaiser ces troubles.

Du traistre qui est moqué & fuy de chascun.

OVtre ce, c'est chose naturelle que si le traistre n'est point occis, au moins il est moqué, & abhorré de tous, & chascun fuyant de l'acoster: s'il vous souuiēt ce qui aduint à Bernardin de Court, qui estant Capitaine du Chasteau de Milan pour le Duc Loys

Loys Sforze, comme celuy auquel se fioit le plus le Prince: cestuy rendant le Chasteau aux François par argent, & ayant pension du Roy, & charge de gendarmerie, fut tellement moqué & hay de chascũ, & de ceux mesme qu'il auoit seruis, que se faschāt des attaintes qu'on luy en donnoit par tout, à la fin, il en mourut presque desesperé de tristesse. *Guicciard. liure 4.*

D'oster d'aupres de vous ceux, que vous soupçonnez, en ce qui est de l'estat.

VOus qui sçauez que rien ne demeure asseuré deuant la malice de ceux qui attentent choses nouuelles, & que ceux cy alterent, & denigrēt la gloire, & vertu de toute personne segnalée: faut que soyez diligens (pour euiter soupçon) d'oster d'aupres de vous, ceux qui se rendent soupçonnez: car autrement il vous aduiendroit ce qui aduint aux Megapolitans, qui ayans Cleoméne pour ennemy, il y eut quelques Messeniens bānis, qui s'estoyent retirez à Megalopoli, par le moyen desquels il pratiqua de prēdre celle cité. Or comme les Megalopolitans se deussent contregarder des Messeniens, comme d'hommes de peruerse affectiō, & de mauuaise foy, & lesquels estoyēt bānis pour leurs meschancetez, ils n'en tindrent compte: & aussi veirent ils Cleoméne introduit en leur cité par ces autres, qui s'en feit seigneur, quoy qu'auec grand dāger de sa vie, & la ruine par le secours des traistres, desquels les Megapolitans ne se gardoyent point, ains les estimoyent les fideles gardiens de leur ville. *Polybe liu. 2.*

De tenir l'œil, sur toute sorti d'hommes qui sont dans les forteresses.

POur l'esgard de ces coniures donc faut tenir l'œil dessus, sur toute sorte de gens que vous tenez en voz forteresses: n'y ayāt si petit qui ne puisse vous trahir, & endommager: ainsi qu'on veit en vne des forteresses des Locres: là ou estans quelque maçons, & Charpentiers corrompus, donnerent & liurerent de nuict le fort aux Romains, quoy que ia les Carthaginois s'en fussent saisiz au nom d'Hannibal. Et iaçoit que les femmes ne soyent propres à la guerre, & qu'auec l'espée elles ne puissent nuire, si conspirent elles & preiudicient de la langue, & auec du poison, pour ce quelquefois ne sera mal faict de se garder d'elles: & de cecy vous facent sages les dames de Rome, lesquelles estans accusées par vne esclaue, par le moyen de Quint Fabie Edile: fut prouué que Cornelie, & Sergie toutes deux gentilles Dames, & *Liue 9. de la 3.*

de grand lieu, distilloyent des poisons pour dõner aux hommes, desquels plusieurs estoyent desia decedez: & comme encor on eust descouuert que d'autres estoyent consentans du fait, il y en eut enuiron 270. de condemnées à mourir.

Liue 8. de la 1.

De ne laisser vne ville fournie d'armes, & de viures, si on la peult deffendre.

TOutes les fois que vous aurez faictes les prouisions deües pour l'asseurance d'vne ville, il ne fault point la laisser: ains se tenir ferme, & ne s'en fuir point, auãt que l'ennemy s'y presente: car faisant autrement, il vous aduiendroit ainsi qu'au Roy Antioque, qui ayant fourny Lisimachie & Cheronesse pour gardes de l'Hellespont, il laissa peu sagement tout au pouuoir, & discretion des Romains: & n'ayant aucun espoir de passer en Grece auant que les Romains luy vinssent au deuant, & estant en lieu fort, s'y porta si lourdement, que sollicité par Domitie son ennemy, il voulut sortir à la bataille, quoy qu'il ne deust point le faire, ce qui fut cause de sa ruine.

Appian 1. de la guerre d'Antioque.

D'empoisonner les eaux, pour vaincre l'ennemy, sans coup ferir.

ET aprochãt des villes pour les assieger & battre, quoy qu'on les deust guerroyer auec les armes, & nõ auec actes cruels & peu sortables, si est ce puis que la victoire est louable en quelque sorte qu'on la gaigne, il seroit bon d'époisonner les eaux qui sont dehors, car par ce moyẽ vous pourrez vous venger de l'ennemy: & aĩsi en aduint à Curiõ Romain, Gouuerneur de Cicile: lequel passant en Barbarie, y pensant executer quelque grãd faict d'armes, par la seule opinion de sa gloire, mais les Barbares empoisonnans les eaux, tout aussi tost qu'il y fut arresté, il veit que ses soldats mouroyẽt sans remede: ce qui le cõtraignit de s'en retirer & changer de place. Les Napolitains assiegez par le seigneur de Lautrec, feirẽt le semblable, corrompãs les eaux des puids, auec le iuz d'herbes venimeuses, & nettoyeures de bled gasté, & de mesme en vsans aux cisternes voisines du camp François: ce qui causa vne grande mortalité de pauures soldats.

Appian 2. des externes.

Ioue liu. 49.

D'estre diligent, & se tenir tousiours en suspens, en gardant vne forteresse.

C'Est peu de cas que d'auoir garnison en vn lieu, si on n'y vse de celle diligence qui est requise à la bien garder: aussi les gardes qu'on y met n'y sont pour autre occasion, sinon afin qu'on soit tousiours en suspens, & se pouruoyant en tout euenement.

ment. C'est pourquoy les Citoyens de Durazze place d'Esclauonie, gardans leurs villes, comme peu sagement eussent laissé entrer les soldats de la Royne Teuque, sans armes, lesquelles ils auoient cachées dans des barils d'eau, enuoyez en la cité, furent surpris, & veirent leur ville prise par l'ennemy, qu'ils auoient introduict.

De faire soigneuse garde és forteresses, en quelque temps que ce soit.

ESt donc besoing que vous gardiez soigneusement voz forteresses, & soyez soupçonneux, encor que l'ennemy soit loing de vous: car tant plus il se monstre estre esloigné, tant plus cerche il les moyens de vous surprendre: comme voyez en l'exemple de la cité de Calcide en Eubœe, laquelle estant gardée trop peu diligemment, au nom du Roy de Macedone: y suruint vn matin auant le iour Caie Claudie auec le camp Romain, sans que les gens de Philippe pensassent en luy aucunement: & luy assaillant la cité à l'improuiste, estãs les soldats endormis, la prist & emporta d'emblée. Guere moins n'en aduint à Garzie Marique, chef pour lors de la caualerie Espagnole, qui estant à Ruigo place des Venitiens, que les Imperiaux tenoient, il s'y tenoit oisif, auec telle asseurance, & peu de crainćte de l'ennemy, que ses gens ne faisoient ny garde, ny sentinelle: mais il fut surpris, desualisé, & pris prisonnier, auec toute sa suytte.

Liue 1. de la 4.

Ioue liu. 11.

De ne laisser la garde d'vn fort, encor que ce soit vn iour de feste solennelle.

ET bien que ce fust le iour de quelque grande feste & solennelle, ne faut mãquer pourtant à faire bon guet: car les guerres ne respećtent plus les festes que les autres iours: ains aux bõs iours se dressent les plus grandes ruses pour surprendre l'ennemy, si bien vous auez leu ce qui aduint aux citoyens de Tarracine, place des Volsques, lesquels oublians vn iour de feste de garder leur ville, donnerent, & moyen, & occasion aux Romains de les assaillir, & la prendre.

Terracine s'appelloit iadis Anxur.

Liue 5. de la 1.

De ne laisser à se tenir sur ses gardes, bien qu'on traićte de la paix.

MOins ne cessez de bien vous garder durant qu'on traićte de la paix, car vous pourriez estre trompé & batu souz ce pretexte: ainsi que furẽt ceux de Rusci, chasteau en la Romaigne, qui assaillis des Françoys, se meirent à traićter de se rendre, ce pendant discontinuans leur guet: & les Françoys voyans leur alentissement, donnerent l'assault, & entrerent par force, y tuans plus de 200. hommes, emprisonnans le reste, & saccageans la

Guicci. li. 10.

Guicci. liu. 5.

place. Autant en aduint à Capoue cité du Royaume de Naples, lors que les Françoys la battans, fut parlé d'accort, souz l'espoir duquel, les Capouans cesserẽt leur deuoir aux gardes: & les Frãçoys s'aydans du temps, y entrerent, & prindrent la ville, y faisans de grandes insolences. Tandis aussi que le seigneur Iean Iaques Triuulce, parlamentoit auec les defenseurs de concorde, ceux cy s'anonchalissans à la garde, & les Françoys s'en apperceuans, y entrerent, & saccagerent la place.

Guicci. liu. 9.

De ne laisser venir l'ennemy en vostre fort, tandis qu'on est sur le propos de paix, ou de trefues.

TAndis qu'on est sur les traictez de la paix, ou trefues, ne laissez entrer en vostre cité, ou fort, aucũ soldat ennemy, car visitant voz lieux, il vous cause souuent de tresgrands dommages. C'est ainsi qu'en aduint aux Carthaginois, lors que se traictant la paix entre Siphax leur General, & Scipion chef des Romains: se tenans les deux camps en armes, attendans ou la paix, ou la trefue, les vns passoient aux tentes des autres: & ainsi Scipion eut moyen d'estre instruict du plan, assiette, & aduenues de tout le camp des aduersaires, sçachant le cartier des Numides, & celuy des Carthaginois, & l'espace qui estoit entre le camp de Siphax, & celuy de Hasdrubal, auec tout l'ordre des sentinelles, & corps de garde, & si on les pouuoit endommager plus de nuict que de iour: & ainsi il se pourueut de tout ce qui luy estoit necessaire pour fournir à sa deliberation: & par ce moyen il donna cassade à Siphax, le mettant en route, ce pendant que cestuy attendoit la volõté de Hasdrubal, & que Hasdrubal enuoya à Carthage pour entendre l'aduis de la seigneurie, touchant la paix, ou trefue qui se traictoit entre eux, & le Romain. Que si vous voulez bien garder vne place qui vous est recommandée, ne vous laissez vaincre au desir de laisser sans defence vn costé par vous entrepris à garder, pour secourir vn autre, si le vostre peult tomber en peril, afin qu'il ne vous aduienne ainsi qu'aux soldats de Ptolomée Roy d'Egypte deuant Alexandrie, qui s'estans retirez en combattant dedans quelques remparts assaillis de Cesar: partie d'iceux abandonnans vn lieu hault de leur fort, partie pour aller combattre auec les autres, & partie pour secourir vn autre cartier: comme Cesar s'en prit garde, feit tourner quelques trouppes des siens vers ce hault lieu, duquel ils s'emparerẽt. Ce qui effroya tellemẽt les Alexandrins, qu'ils se mirent confusément en fuytte, durant laquelle

Appian en son Lybique.

laquelle le miserable Roy Ptolomée se noya dans le Nil. Apres cecy vous pouuez veoir ce qu'aduint aux Françoys deuant Perpignan: ou comme les soldats se fussent lassez, iusqu'à midy, à plãter, & affuster les canons de baterie, & se retirans à cause de l'ardeur du soleil pour disner, & se rafreschir, pensans que cela se feit sans peril, voicy les Espagnols qui sortent, & se ietãs sur ceux qui gardoient l'artillerie, l'enclouerent si bien, qu'on ne s'en peut plus seruir en celle entreprise. *Ioue liu. 41.*

De ne partir de la porte de la cité, ou l'on est en garde, sans licence du Gouuerneur, quoy que tout le reste fut en ruyne.

LE soldat ne doit iamais sans licence du Gouuerneur, partir de sa place, quelque occasion qui se luy presente: car il hazarde le lieu, duquel il a la garde, & pource il en merite punition. En cecy faillit Iean de Vinci, lequel estant mis en garde en vne des portes des Florence, auec sa compaignie, comme il veit l'Angnilot Pisan, Capitaine son grand amy, fort trauaillé auec ses gens, des aduersaires hors la ville: il laissa la porte pour courir à son secours: & n'eust esté que l'ennemy se cõtentant de la desfaicte de l'Angnilot, se retira, sans charger de Vinci, Florence estoit pour sentir quelque grand malheur, & desauantage: Ce que sçeu par le seigneur Malateste Baglion, General des Florentins, il poursuyuit tellemẽt ledict Vinci, que s'il ne se fut caché, il l'eust fait pendre par la gorge: que s'il sauua sa vie, il ne peut pourtant fuyr d'estre noté de sa faulte, perdant la charge qu'il auoit sur la contre garde. *Ioue liu. 28.*

De ne sortir de la place qu'on a en garde, pour combattre ceux de dehors.

C'Est vne reigle commune de guerre, que depuis qu'vn Capitaine s'est enchargé de la garde d'vne ville, de ne iamais abãdonner les murailles pour sortir sur l'ennemy en campaigne: car outre le malheur qui en peut aduenir, à cause qu'il rompt l'ordre militaire, il en merite punition. Voyez ce qui aduint aux citoyẽs de Thaumaste, place Grecque, lors q̃ M. Attilie, Cõsul Romain passant aupres, la ieunesse de la ville luy dressa vne embuscade sur les chemins pour donner sur la queüe du camp Romain: dequoy aduerty le Consul, les feit semondre de ne fascher point ses soldats, mais n'y voulans entendre, Attilie alla assieger la ville de Thaumaste, vuide de secours, & la prist: puis alla donner dessus ceste folle ieunesse, laquelle il feit toute tailler en pieces. *Liue 6, de la 4.*

En pareille faute tomberent les ſoldats Françoys, qui gardoient Naples, lors que Ferdinand d'Aragon chaſſé du royaume, vint auec vne armée ſe preſenter à la veüe des Napolitains, pour mõſtrer ſes forces, & leur donner courage. Les Françoys peu accorts, ſortirent de la cité pour luy empeſcher de mettre pied à terre, mais n'ayans des hommes qui peuſſent fournir à tout, ils ſe veirent enfermez dehors, & par ceſte leur inconſideration, ils perdirent Naples.

Guicciar. li. 2.

De ne ſ'eſloigner des murailles, afin que les voſtres ne vous enferment dehors.

VN autre deſordre procede de ſortir de la place aſſiegée, entãt que ſi on ſ'eſloigne des murailles, on eſt en danger d'eſtre enfermé dehors par les ſiens meſmes: comme aduint à Archelas, lors que combattant contre les ſoldats de Muréne, Capitaine ſouz Sylle deuant le Pirée port d'Athenes, & ſe ſentant gaillard & prompt au combat, ſe laiſſa tellemẽt tranſporter à ſa fantaſie, & alla ſi loing des foſſez, que voulant puis apres ſe retirer, il trouua q̃ les ſiens auoient fermées les portes, aſſaillis par l'ennemy, & le fallut tirer en la citadelle auec des cordes: ainſi à vne ſeule fois il hazarda, & ſoy, & les ſiens pour ceſte ſaillie. Le meſme aduint à Philarque Aluie, à Turin en la Pouille en vn ſuccez ſemblable, car eſtant ſorty auec les ſiens, fut ſerré dehors, & ſe ſauua à grande peine, mais ſes ſoldats furent occis par les Carthaginois. En ceſte ſorte encor furent mal traictez les Allemans ſouldoyez par Ferdinand Roy de Naples, leſquels eſtans à Capone, iuſqu'aux faulx bourgs de laquelle les Françoys venoient courir, ils ſortirent pour amortir la fureur de l'ennemy, & pour tenir promeſſe aux chefs, hors la porte ſouz les enſeignes: mais comme ils eſloignaſſent les murailles, & l'eſcarmouche y eſtant chaudement attachée, les Allemans furent enfermez dehors, & expoſez pour ſeruir de proye à l'ennemy.

Appian 4. des externes.

Liure 5. de la 3.

Ioue, liu. 2.

Du peu de patience à garder vne place, laquelle donne ſigne de trahiſon.

CEluy ſe declare pour trahiſtre, lequel ou le peril eſt manifeſte, ne veut ſouffrir patiemment de ſe tenir fermé en la place qu'il doit garder: ainſi que monſtra Pierre Orlandin Chef des Florentins à Empoli, lors que les Eſpaignols l'aſſiegerent durant la guerre de Florence, lequel eſtãt mis à la garde d'vne breſche, laiſſa la place fort mal à propos pour ſ'en aller diſner, quoy

que

que son enseigne luy contredit,& monstrast le peril auquel il se mettoit,pouuant l'ennemy entrer de ce costé:tellement que plusieurs estimerent que ce fut ou trahison, ou trop grande couardise d'Orlandin:mais la plus forte opinion le reputa traistre, qui en si grand peril laissoit vne bresche pour aller prẽdre son repas. *Ioue liu. 28.*

De ne sortir voyãt l'ennemy faire des courses furieuses cõtre la place assiegée.

DOnnez vous garde de sortir contre ceux qui font des courses à veüe de la place que vous gardez, car ils le font le plus souuent pour vous tirer en lieu large,& vous charger à leur aise, comme lors que Ferrand Gonzague, estoit chef de l'armée Imperiale,& sortant de Naples pour aller contre les Françoys, vint à Auerse,ou estoit la garnison Françoyse: pres laquelle dressant vne embusche,enuoya Chinchier Albanois, auec des descouureurs pour courir iusqu'aux portes de la ville: ce que voyans les Françoys,sortent & chargent les Imperiaux:mais Gõzague sortant à temps de son embuscade,tascha de les enclorre auec sa caualerie legere,& les rompit,& prit assez de bõs prisonniers, non sans grande fascherie de monsieur de Lautrec, General de l'armée Françoyse. *Ioue liu. 26.*

De ne sortir pour courir sus au bestail qu'on vous met en veüe, car c'est pour vous tromper.

QVand vous verrez vne chose faite outre l'ordinaire, estimez que ce n'est sans tromperie & fraude:& ainsi si vous estes en ville assiegée,qui aye de grandes necessitez, & comme le deuoir de l'ennemy c'est de vous oster les moyens d'auoir viures: toutes les fois qu'il enuoye des haras,& trouppeaux,afin que vous les preniez,soyez lors asseuré qu'il tẽd des rets pour vous auoir, & qu'il ne faut ia sortir à la pecorée: afin que ne vous aduint cõme aux Toscans,lesquels iacoit que fussent au siege de Rome auec leur Roy Persenne: les Romains feirent vn iour sortir leurs trouppeaux de la ville,par la porte Exquiline, mettans ce pendant quelques trouppes de bons soldats en embusche sur le chemin Gabinie,& d'autres en la campaigne: afin que les Toscans les voyãs,se iettassent sus,pour les prendre,cõme ils feirent:mais tandis qu'ils s'amuserent à ce faire,les Romains sortirẽt, qui leur rompirent leur dessein,& en taillerẽt plusieurs en pieces. Pource fault se tenir sur ses gardes,& enuoyer des auant coureurs en ces lieux soupçonnez pour recognoistre: car tous ces appasts ne seruẽt qu'à vous tirer du fort,& vous precipiter aux embusches: *Porte Exquiline, à present nommée de S. Laurens.* *Liue 2. de la 1* *Quint Curse.*

ainsi qu'on feit à Aturie, Capitaine du grand Alexãdre, lequel attiré par vn tel moyen auec ses gens en embusche, y fut occis auec sa suytte.

De faire des saillies sur les assaillans, afin de leur rendre plus difficile l'entreprise.

N'Est pourtant mal fait qu'estant la ville que gardez, assiegée, de saillir quelquefois, & ne perdre point cœur, ains en tout temps, & occasion ayant des hommes à suffisance, courir sus à l'ennemy pour le fascher, car faisant sentir vostre gaillardise à l'ennemy, vous luy rendez aussi l'entreprise plus difficile, auec vne defaillance d'espoir de vous pouuoir forcer. On en veit l'experience au siege que mit le Roy de Macedone Philippe deuant Thaumaste, cité de Thessalie, lors q̃ faisant tous ses efforts pour
Liue 2 de la 4. la prendre, comme il faisoit approcher le Belier, pour battre la muraille, il en fut empesché par la soudaine venue des Etoliens, qui entrerent à Thaumaste aueo leur chef Archidame: lesquels ne cesserent de la en auant, ny nuyt, ny iour de sortir, & assaillir, les Macedoniens, & rompre les machines par eux dressées, & cõduyrent Philippe en telles, & si grandes difficultez, qu'il fut contrainct de leuer le siege, sans y auoir prouffité chose quelconque: Outre ce, auec ces courses, on gaigne tousiours quelque cas pour le soulagement du siege: ainsi que feirent les Imperiaux au siege
Ioue liu. 26. de Naples, mis par mõsieur de Lautrec, Lieutenãt general pour le Roy de France: car pour ne souffrir en la ville, ils delibererent non seulement d'assaillir le camp des aduersaires de nuict, ains encor les villes voisines, & plus lointaines, en retirant, & pillant des viures, & y faisans de grands butins. Et vous dis d'auantage que voyãts le camp de dehors affligé de maladie, ne faut le laisser alors en repos: & ainsi en vserent le Prince d'Orenge, & Gõzague à Naples, sçachants les grandes maladies qui regnoiẽt en l'armée Françoyse: car ils la presserent tant & si souuent, qu'à la fin elle fut contraincte de leuer le siege.

De faire quelque saillie, à tout le moins pour recognoistre l'ennemy.

ET quand bien il ne seroit pas besoing q̃ les asigez sortissent que quelque fois de leur fort, encor le faudroit il, afin qu'ils recogneussent les forces de l'ennemy, & pour luy oster l'opinion que ceux de dedans les craignent, & redoubtẽt. C'est pourquoy les Allemans, Italiens, & Espagnols qui estoient à la garde de Naples sortoient souuent sur les François, faisans & dressans de belles

belles escarmouches pour se tenir en reputation d'hommes vaillans vers les assaillans. *Ioue liure 25.*

De ne sortir au combat, par la seule fantasie de ceux qui s'entendent peu au fait de guerre.

FAut que ces saillies soient faictes en temps, & lieu, & suyuant l'occasion, & qu'il semble bon au Capitaine: & non estant point du desir, & fantasie d'aucuns volages, & sans cognoissance: afin de ne tomber en pareil danger que les Florẽtins, qui ayãs esleu Malateste Baglion pour leur General, pour la defence de Florence, tandis qu'il s'attendoit à garder la cité, & à esueiller les soldats auec quelques legeres escarmouches, fut sollicité, & espoingt de telle sorte par les parolles des Florentins, que cõtraint il sortit vne fois auec quelques trouppes sur les Espagnols les cuydans surprendre: où le choc fut si rude, & sanglant, qu'il en y demeura plus de 500. des plus gentils compaignons de la ville, non sans grand preiudice de leur deffence. *Ioue liu. 28.*

De se prendre garde que l'ennemy n'entre auec les gardes d'vne ville, en les chassant.

ENtre autres choses aduisez, que faisant par cas saillie sur l'ennemy, quel moyen vous auez de vous retirer, afin que l'ennemy vous chargeant n'entre pesle mesle auec vous en la place: car ce seroit vne lourde faulte, & à vostre grand dommage, semblable à celuy des soldats de Mile, cité de Thessalie, lesquels sortans contre Persée Roy de Macedone, vindrent aux mains; mais repoussez par le Roy, fut si grand l'effort qu'on leur feit, qu'eux se retirans, l'ennemy entra aussi auec eux en la ville, laquelle fut prise au grand preiudice de tout le peuple, mal aduisé, souffrant ceste folie. Ceste faute aduint de nostre temps aux Françoys assaillis par les Espagnols à Naples: qui ayans fait vne mine souz la citadelle du chasteau neuf, comme les Frãçoys tinssent teste aux Espagnols, entrez par le mur abbatu à cause de la mine, & qui estoient desia au Rauelin du chasteau, en fin se veirent tellemẽt chargez par l'Espagnol, que se retirans, l'ennemy y entra auec eux meslément, & si bien que la place fut par eux conquise, y prenant plusieurs grands seigneurs pour prisonniers. *Liure 2. de la 4.* *Guicci. liu. 6.*

De ne laisser entrer gens incogneux en vn fort, & pourquoy.

LEs ennemys ont de coustume qu'auec les enseignes, & liurées amies, ils trõpẽt ceux q gardẽt les forteresses: ainsi q feit Hairadã

Barberousse apres qu'il eut perdu Tunis:car se retirant à Algier, ou il refeit son armée, deliberant d'endommager les Chrestiens fut à Port Maon à Minorque, ou pour tromper les paisants, il y entra mettant des croix à ses enseignes, comme si c'eust esté l'armée Imperiale:& comme les pauures Minorquãs vinssent pour voir cest appareil, ils furent empoignez, & menez esclaues en Barbarie, par le moyen d'vn Chastelain, qui pour se sauuer, luy rendit vne forteresse.

Ioue liu. 36.

De ne se fier à l'ennemy qui vient vers vous, comme fugitif.

CEs ruses fait l'ẽnemy, pour trõper ceux de dedãs, & pl⁹ encor enuoyãt souz nom de fugitif quelqu'vn en la ville qu'il veut forcer, afin qu'il luy soit moyenneur à effectuer ses fraudes:pource ne vous y fiez, car ils veulent vous trahir. En voulez vous voir l'exẽple: Lisez ce qui est escrit des Gabins, car Tarquin le superbe ne pouuant venir à bout de Gabie, cité assiegée, y enuoya Sextie son fils faignant fuyr la fureur de son pere, lequel estant fait chef en icelle, feit mourir les plus grands des citoyẽs, & à la fin la rendit à son pere:& ainsi les pauures gens furent trompez pour estre trop legers à croire. Aucuns Espagnols aussi deuant Padoüe, se faignans fugitifs du camp Espagnol, entrerent en la ville, demãdans au seigneur Aluian qu'il les receut à la soulde des Venitiẽs: & toutefois leur dessein estoit de tuer ledict Aluian, selon la charge qu'ils en auoient de leurs Capitaines: car ils esperoient que d'Aluian mort, la ville n'estoit pour leur faire resistẽce: mais la conspiration estant descouuerte, les fugitifs perdirẽt le moyen d'effectuer leur desir.

Liure 1. de la 1.

Guicci. liu. 12.

De faire cas de ce que les fugitifs disent, pource que souuent on en tire du prouffit.

BIen est vray, qu'encor qu'on n'adiouste foy aux fugitifs, si est ce qu'il faut faire cas de leurs parolles: veu que souuent ils vous disent la verité. Ainsi en vserent M. Papyrie, & Manlie Torquat, Consuls, lors qu'ayant consumé vn long temps deuant Narni, à cause de la forte assiette du lieu: il y eut des citoyens qui vindrent par vn lieu souterrain voisin à leurs maisons, iusqu'au camp Romain, & le manifesterent: mais les Consuls faignans de s'en moquer, & n'en rien croire, y enuoyerent deux espions auec l'vn des Narniens, & retindrent l'autre: & asseurez de la verité, feirent par là, entrer 300. hommes bien armez, qui auec le secours de dehors, occupperent la ville.

Liure 10. de la 1.

De n'aller

De n'aller vers vn ennemy, Chez lequel vous soyez forcé, comme fugitif.

GRandemēt se hazarderent les Narniens, sortans pour trahir leur ville, sans aucune asseurance, & en danger d'estre emprisonnez, Et d'y perdre la vie, si la chose n'eust esté aisée à faire: & de c'est aduertissement en sort vn autre qui est que sans congé du chef, & de ses compaignons ne fault rien attenter sur l'ennemy, & moins aller vers luy, pour le prouffit de la ville: entant que la necessité force bien souuent l'homme à autres effects que ceux qu'il à desseignez: comme aduint à Alcō Sagontin, lors que pensant, par ses prieres, amollir le cueur de Hannibal, alla vers luy de nuit, au desceu de ses concitoyens. Mais Hannibal comme vaincueur inexorable luy proposant des conditions trop iniustes, Alcon qui auoit le cueur bon, luy respondit, que s'il auoit fait ouuerture de ces choses à Sagonte, on luy feroit perdre la vie. Et ainsi il demeura entre les mains de l'ennemy: Et souz protexte de paix, il luy fallut viure comme fugitif, & esclaue. *Liue 1. de la 3.*

De defendre vne mine souterraine, faicte par l'ennemy, auec fumée de plumes.

ON doit craindre tout peril, & se doubter de toute chose, lors que l'ennemy vous tient asiegé: c'est la cause que les Narniens n'ayans esgard à celle voye souterraine furent surpris, quoy que facilement ils y peussent remedier, s'ils s'y fussent gouuernez tout ainsi que ceux d'Ambracie, lesquels aduertis que le consul Romain M. Fuluie auoit fait saper souz terre iusques bien auant en la ville, outre les autres empeschement ils y mirent des muids percez au fond, & au dedās des charbons, & des plumes subtiles sur la Gueule & entrée de la fosse: & de l'autre costé y auoit vn tuyau de fer auec vn soufflet, qui alloit iusqua ces vases pour souffler le charbon, qui rendoit vne estrange fumée par les troux de ces vaisseaux. Ceste fumée, & espaisse, & puante assaillit si viuement les Romains, qu'ils furent contraints se retirer, quoy qu'ils pensassent auoir tout vaincu. *Liue. 8. de la 4.*

De bien garder les prisonniers, à fin que fuyant ne reuelent voz secrets, ou se reuolté.

TEnez vous sur voz gardes, ayants des prisonniers, de les bien serrer, afin que s'enfuyans, il ne descouurent le secret de voz

gardes, ou qu'ils se reuoltent: & en cecy mirez vous en l'exemple des Ausonies, qui ayant M. Fabie Romain prisonnier à Caluo: le laisserent s'enfuir tandis qu'ils gisoyent tous chargez de vin, lequel se coula auec vne corde en bas, & donnant aduis au Consul Valere, de l'estat de la cité, il la feit soudain assaillir, & la prit, estans les citoyens pleins de vin, & de viandes. Et que feirent les esclaues de Barberousse à Tunes, lors qu'estans encloz en la citadelle, & auec peu de garde en prison, se deslierent l'vn l'autre, se feirent seigneurs du fort, & tuerent les gardes d'iceluy: ce qui fut cause que l'Empereur Charles quint conquist, & la cité de Tunes, & tout le Royaume.

Liu. 8. de la 1.

Ioue liur. 40.

D'assaillir l'ennemy, tandis qu'il assied son camp pour vous enclorre.

ME semble estre grandement à propos, que si ceux de dedans veulent dõner dessus l'ennemy estãt dehors, qu'ils le facent alors que les ennemys sont sur le point de se camper deuant la cité: car tandis qu'ils sont empeschez, & en desordre, à dresser leurs logis, & tentes, on les peut grandement fascher, & trauailler, comme feirent les Volterans en Toscane, lors que posant le Marquis del Guast son camp deuãt Volterre, ils sortirent soudain auec leurs forces sur les Espaignols, lesquels estans ententifs à dresser leurs tentes furent assaillis de surprise, & assez mal menez: que si Fabrice Maramalde ne les eust secouruz il y eust eu encor' plus grande confusion, & desordre.

Ioue. liur. 19.

De l'effroy de ceux de dehors, se voyant assailliz à despourueu, par les assiegez.

L'Assault que donnent ceux de dedans, faut que soit donné hors de temps, & de nuit auec grand' silence, & sans que l'ennemy s'en doubte aucunement: car il n'y a rien plus effroiable. Cecy feit veoir Estienne Colonne Capitaine dedans Florence, lors que la ville estoit assiegée par les Imperiaux, & les soldats du Pape Clement septiesme: car ayant deliberé vne nuit d'assaillir le camp de l'ennemy, & en ayant parlé au General Baglion: ledit Colonne sortit, & venant au cartier du prince d'Orenge, y feit vn grand eschec, & ayant remply le camp de fraieur, se retira sans danger à Florence, mais chargé de louange. Vn fait semblable, mais de iour, aduint aux François, voulant conquerir l'estat de Milan sur le duc Maximilian Sforze, car ayant assailly Nouare, & n'y pouuant rien gaigner se retirerent: mais n'estant encor'

Ioue liu. 28.

encor' fortifié leur camp, les Suisses, qui auoyent defendu la ville leur sortans dessus en nombre de 1000. les vindrent assaillir si soudain, qu'a peine eurent loisir les François de se mettre en defence, & furent presque en danger d'y estre mis en route. *Guic. liu. 11.*

De se seruir des citoyens à la defence de la ville, voulant enuoyer les soldats hors sur l'ennemy.

ET pource que souuent vne ville n'est si bien fournie d'hommes, qu'ils suffisent pour se deffendre, & pour faire des sailles sur l'ennemy: fault en cecy s'aider des citoiens, qui gardent les murailles, puis que c'est pour deffence, & vous en pouuãt asseurer que tãdis que les soldats sortent hors la ville, ne sera sans bõne garde. De ceste façon de faire s'aida Maleteste General Florentin, ayant deliberé d'assaillir de nuit les Alemans, auec le seigneur Colonne: car il feit monter sur les murailles les enseignes des citoiens, & sur les trenchées, en lieu de soldats, meslans parmy eux quelques vieux soldats pour les dresser à se deffendre s'il en estoit besoing: & ainsi il pourueut, & à la place, & aux autres endroits necessaires: & cecy fait, il sortit sur les Tudesques, ausquels il feit de grands dommages. *Ioue liu. 29.*

De ne se fier au peuple prenant les armes pour vous, depuis que la ville assiegée est prise.

AV cas susdit, ie ne trouue point mauuais qu'on se serue des citoyens, mais vous conseille ne vous fier de ceux qui prẽnent pour vous les armes apres que la ville est prise: car (comme vous sçauez) chacun suit le vainqueur. Voyez en l'exẽple à Padoüe, laquelle estant occupée par Maximilian. 1. du nom, & Empereur, les Venitiens la reprindrent, entrans iusqu'a la place sans cõtredit. Ce que voyants les Imperialistes, qui se fioient au peuple, coururent à la place, estimãts que les Padouans soustiendroyent leur querelle, mais se voyãt frustrez, & que personne ne remuoit & presque accablez d'vn si soudain tumulte, furent forcez de s'en aller, & quitter aux Venitiens la place. *Guicc. liu. 8.*

D'enuoyer les soldats de la ville les premiers au cõbat, à fin que ne soyez trahy.

QVe si par cas vous craignez qu'éz perilz extremes de vostre ville vous ayez besoing de secours sur les murailles assaillies de l'ennemy, aidez vous des habitans: & à fin qu'ils ne puissent vous dõner quelque trousse, vous les ferez marcher les premiers à la defence: comme feirent les Carthaginois en la Cité d'Arpi, laquelle estant prise sur la minuit par les Romains, les

Africans mirent les compaignies en ordre,& enuoyerent.3000. hommes de la ville contre les Romains, qui estoyent au front, & deuant les soldats, afin qu'on ne leur donnast quelque trousse par derriere : & furent vn long temps qu'ils combatirent dedans la ville a l'obscurité.

Liue. 4. de la 3.

De se porter sagement, ou il gist du peril de tous.

EZ cas, ou le peril de chascun y depẽd, fault y proceder saigement, car il n'y à compassiõ qui ayt place en cez extremitez: ainsi qu'õ veit és soldats de Venãtie Duc de Camerain, Capitaine pour le Roy de Naples, lequel ayant esté vaincu par les François à la iournée d'empoli, ayant ramassé quelqus 300. Cheuaux de la deffaite, vint à Empoli pour y entrer, mais l'effroy de chacun fust si grand qu'il n'y auoit personne qui laissast ouurir les portes, ou qui eust quelque esgard au peril de ceste Caualerie, qui estoit dehors, priant à mains iointes, qu'on luy feit ouuerture, & qu'on les sauuast des mains des François.

Ioue. liu. 3.

De n'vser de rigueur aux citoyens, afin qu'ils ne se partialisent auec l'ennemy.

SI voulez que les citoyẽs vous soyẽt tousiours bien affectiõnez, fault que vous gardez de les rudoyer, & mal traicter : car ces moyẽs rudes le font encliner vers l'ẽnemy: ainsi que feirẽt ceux de Brindes en la pouille, lesquels voyans que Põpée s'en alloit de poeur de Cesar, qui estoit dehors prest à entrer esguillonnez des iniures receües des soldats de Põpée, fauoriserẽt aux desseins de Cesar, ce qui porta depuis grand dommage à Põpée. Par ainsi se faisans hayr aux villes sont aussi abandonnez en leurs affaires, & voyent que chacun se reuolte durãt les perils: ainsi que feirẽt les Milanoys mal affectionné à Louys Sforze leur duc, à cause de ses façons estrãges de faire, estant la guerre entre luy, & les Frãçois, & leur païs partagé entre les François, & Venitiens: ils prindrent les armes contre le Duc, lequel s'enfuit en Alemaigne, & les Milanois de bon cueur accepterẽt les François en leur ville. Ce duc eust eu besoing de l'affectiõ singuliere des païsans de l'Escale place tenüe par les Venitiẽs, lors que le General de l'armée de l'Empereur Maximilian 1. vint auec les cõpaignies Alemandes pour prendre l'escale cõme passage qui seruoit de beaucoup aux troupes, passant d'Alemaigne en Italie, les bõnes gens du païs s'y opposerent courageusemẽt, & pleins d'vne incroiable affectiõ vers les Venitiens : puis qu'ils aimoyent mieux choisir la mort, que d'estre suiects à d'autre Prince qu'a la seigneurie de Venise.

Cesar. 1. des guer. Ciuiles.

Guicc. liu. 4.

Guicc. liu. 6.

De s'abstenir

De s'abstenir du rapt, & violement des femmes, pour ne causer les rebellions.

DOnnez vous garde de souffrir les mauuais deportemẽts des soldats, & sur tout les rauissement des dames, car ces vices esmeuuent fort legerement le cueur des citoyens à se reuolter. Voyez l'exemple des Palepolitans, qui estans assiegez par Public Filon Romain, & soufrans de plus grandes vilennies, & cruautez, que celles desquelles l'ennemy de dehors les menaçoit: & d'autant qu'il se voyoient tout ainsi traitez de leurs soldats, que s'il eussent esté esclaues, lesquels abusoyent de leurs femmes & enfans, qui est la derniere misere qu'on peut attendre de l'ennemy, ne pouuant plus souffrir ceste iniure, se rendirent aux Romains par le moyen de Charilaz, & Mutie Chefs de la cité, & lesquelz les deliurerent d'vne si estrange seruitude.

Palepoli est vne ville de Calabre, bastie ou iadis fut la grande cité de Locres.

Liu. 8. de la 1.

De n'vser d'extorsions, & pilleries sur le peuple.

L'Occasion susdite cause de grands maux, mais les extorsions, & pilleries allument encor' vn feu de collere, & desir de reuolte en l'esprit du peuple oppressé: Regardez ceux de Locres en Calabre, lors que les Romains prindrent vne de leurs forteresses, & l'autre auec la cité estoit tenüe par les Carthaginois, ausquels Hannibal vint à secours: ce qui esmeut le peuple, qui craignoit que ceste venue ne fust cause d'vn accroist des extorsions desquelles vsoyent les Carthaginois, à se reuolter, & fauoriser la cause des Romains. Ainsi en vserẽt ceux de Tunes, qui estãs pillez, & oppressez par Muleassem leur Roy, oyãt que Barberousse venoit auec armée pour conquerir ce Royaume, se mutinerent, & forcerent Muleassem, à s'en fuir, & quitter ses seigneuries.

Liu. 9. de la 3.

Ioue liu. 32.

Du peu de sagesse, & negligence des Chefs, qui causent la perte des villes.

FAult qu'vn Chef soit tresprudent, & diligent és affaires d'vne ville assaillie & batue: veu que souuent l'inconsideration, & paresse du Chef est cause que les places assiegées se perdent. Cecy se voit és seigneurs Frãçois, qui tenoyent Mãfredonie, & Cosence, auec toute la Calabre souz l'obeissance du Roy, qu'ils perdirent par leur faineantise: entant qu'assailliz de la faim, & n'ayãt sceu pouruoir aux affaires, ny pouuant & sçachants suporter les incommoditez d'vn siege, & les aucuns ayant vendu les viures des forteresses, souz confiance d'en y remettre, furent surpris par

Guicc. liu. 3.

l'ennemy,& contrainctz de se rendre, causants par ce moyen la perte de tout le Royaume de Naples.

De ne tenir en cas de necessité des hommes de peu deffait és forteresses.

PAr ainsi toutes les fois que vous estes contrainct à vous retirer, & vous reduire en vn lieu fort, necessité de vous sauuer: faites que les gens qui vous accompaignent soyent gaillards, & sans suite de gens inutiles, cõme sont femmes, & petis enfans, car ce charriage rendent le soldat craintif, & necessiteux: comme il en aduint aux Etoliens lors que la ville d'Heraclée fut prise par Attilie Consul Romain: lesquels se retirans en la Citadelle, y receurent grand nombre de femmes, & enfans. Qui fut cause que les Romains assaillirẽt le fort: mais les Etoliens se voyans sans moyẽ de pouuoir longuement tenir, n'ayans viures, & estonnez de la multitude de leurs femmes & enfans, si grande qu'a peine pouuoyent ils en la Citadelle, cognoissans prochaine la ruine d'eux mesmes, de leurs femmes, & enfans, se rendirent aux Romains.

Liu. 6. de la 4.

De ne tenir compte des bouches inutiles, ou la necessité vous presse.

OV la necessité est si preignante ne faut se soucier des personnes inutiles, car elles dõmagent, & ne portent aucun prouffit en ces affaires: ce que cogneurẽt les Romains lors que se voulans retirer au Capitole, à cause qu'ils ne pouuoyent defendre la ville contre l'effort des Gaulois: ils laisserent les vieillards, & autres personnes inutiles à la mercy de l'ennemy, retirans au fort seulement le Senat, & ceux qui estoyent pour porter armes: estimans peu la perte du reste, comme chose qui deuoit perir, pourueu qu'ils peussent sauuer le Senat, Chef du Cõseil, & la ieunesse guerriere: & auec ceste prouision ils se deliurerent à la fin du siege des Gaulois: & par le secours du fort, fait par Cannille, se vengerent des aduersaires.

Liu. 5. de la 1.

De lasser l'ennemy, & le faire attendre iusques à l'hiuer pour sa ruine.

AVec ceste prouisiõ faite par les Romains, ils lasserent, & feirent tant temporiser les Gaulois qu'ils les ruinerent, & eux se restablirent de leur ruine. Pour ce quand vous serez en quelque place forte, & bien fournie de soldats, & de viures, pourrez temporiser, & attendre, & faire que l'hiuer surprenne vostre ennemy, sans luy donner aucun moyen de combattre, faisant seulement courir quelques cheuaux pour le molester, & à fin de

cognoiste

cognoistre de ses desseins:ainsi que faisoyent Liuian,& Baglion, iadis Chefs de l'armée Venitienne, lors que les seigneurs Cardonne, & Prosper Colonne couroyent les pays Padouan, & Vicentin:car ils ne souffrirent que personne sortit sur l'ennemy, si ce n'estoient quelques coureurs, qui alloyent tourmenter les viuandiers & rauageurs, par la prise desquels, ils cogneurent quel estoit le dessein de l'ennemy, & se despecherent de ses ruines,& pilleries. *Ioue liu. 12.*

Du secours,qui donne, & accroist le cueur aux soldats assiegez.

A L'édroit d'vne ville assiegée,tout n'est rié,au pris du secours qui luy vient:car l'aide & secours accroissent le cueur,& hardiesse du soldat, comme il diminue la gaillardise de l'ẽnemy qui les assiege. Cecy se voit en la cité de Bibratte en Gaule, assiegée par les Belges,& secourüe par les soldats de Cesar: car dés aussi tost que le secours aprocha de la ville,les soldats conceurent vn tel espoir, & les Citadins vne telle asseurance à se deffendre, & vn desir si ardent de cõbattre,que l'ennemy s'en apercevant,perdit le cueur,& se desista de l'entreprise. Et tant plus dõne de courage ce secours,comme est braue,& fameux le Capitaine qui le conduit:ainsi qu'aduint à Genes,où la nouuelle du Comte Guy Rangon,& d'autres Capitaines François ne fust pas si tost ouye, que les Geneuois furent si estonnez,que plusieurs auãt que voir l'ennemy,mirẽt sur mer leurs femmes,enfans,& meubles, pour s'en aller:mais dés qu'ils entendirent qu'Augustin Spinole,homme fort estimé à Genes,estoit venu, enuoyé par Andre Dorie, auec 700.bons soldats,ils chasserent tellemẽt ceste fraieur, qu'ils repousserent brauement leurs aduersaires. *Cesar 2. de la guer. Galliq.* *Ioue. liure. 35.*

De faire entendre aux assiegez le secours qu'on veult leur donner.

VNe cité estant asiegée,il fault,si on la veult secourir, en dõner aduis à ceux de dedans,& du tẽps que le secours y pourra arriuer:& ce pour deux raisons:l'vne à fin qu'ils tiennẽt bon,sans se rendre: & l'autre pour les rẽdre prompz à receuoir le secours: Ainsi en vsa Saül,Roy des Hebrieux,le premier qui cõmanda sur Israël,leql prié de secours par ceux de Iabes en Galaad, asiegez par le roy des Amonites,assẽbla soudain vne grosse armée,& enuoya dire aux Galaadites q̃ l'ẽdemain matin ils auroyẽt secours, afin qls ne se rẽdissẽt à lẽnemy. Et pource q̃ Hasdrubal n'aduertit *1. des Roys 11.* *Metaure fleuue à present Methreme en Calabre.*

point Hannibal de l'aide qu'il luy menoit en Italie, il fust assailly sur le fleuue Metaure par M. Liuie, & Claude Neron: & luy estõné, comme celuy qui craignoit que son frere n'eust esté occis, & son armée defaite, que dés aussi tost que les Romains luy coururẽt sus, il fust deffait, vaincu, & mis à mort, & son armée toute en ruine. C'est pourquoy Mõsieur de Lautrec General pour le Roy de Frãce à Milan, ne voulãt tomber en peril semblable, lors qu'il proposoit d'aller au secours de son frere le seigneur de l'Escun, assiegé à Parme par ceux de la ligue du Pape, & de l'Empereur Charles v. le feit aduertir du tẽps qu'il s'ettẽdoit de le secourir, & qu'il esperoit s'aprocher de Parme, à fin que lors il feist vne saillie sur l'ennemy, selon qu'ils l'auoyent comploté ensemble. Par ainsi il me semble que le secours ne peut aisément entrer en vn fort, si ceux de dedans n'y donnent aide, aumoins que ce soit à la veüe, & barbe des ennemys, si ceux de dehors ont les forces plus grãdes. Voyez en l'exẽple és deux Albanois, Lesse, & Chrestophle, enuoyez au secours des Bergamasques, assailliz par les Sforzesques: car ces Albanois aprochans de la ville, & descouuers par l'ennemy, quelque effort qu'ils feissent, en se defendant fort gaillardement tous d'eux, si est ce que leurs troupes furent desconfites, & Chrestophle fait prisonnier: & aduint tout ce desordre pource qu'ils deuoyent, & s'attendoyent estre secouruz par Cagnole, & autres Capitaines, qui estoyent dedans la cité de Bergame, lesquels ne voulurent onc sortir pour leur donner aide, ny faueur quelconque: & Cagnolle, & autres cognoissoyent bien leur faulte, mais n'y pouuoyent remedier, n'osans l'aisser la ville sans soldats, à cause qu'ils ne se fioyẽt guere en la foy, & l'oyauté des Bergamasques.

Liu. 7. de la 3.

Guic. liur. 4.

Ioue liu. 12.

De combattre l'ennemy dehors, quand on veut feire entrer secours en vne ville.

LE meilleur remede pour faire entrer secours en vne ville assiegée, est de donner sur la queüe de l'ennemy auec vne partie des forces, & de l'autre costé enuoyer les gens que voulez dedans les forteresses: Ainsi en vsa Furie Camille, estant allé auec son Collegue Valere au secours de Sutri, asiegé par les Toscans, qui en auoyent pris vne partie: car Camille donna charge à Valere d'assaillir l'ennemy du costé qu'ils tenoyẽt la ville, à fin qu'ils laissaissent en paix les Sutrins, contre lesquels ils cõbatoyent, & qu'il

qu'il peust sans combattre enter en la ville. Ce qui fut sust fait, si bien que les Toscans surpris de double estonnement, voyãts les murs combatuz, & d'autre part l'ennemy qui entroit, se mirent en fuite vers vne porte, mais la plus grande partie y mourut, & demoura pour gages en la ville. Liu. 6. de la 1.

De prendre garde à s'en retourner seurement, ayant donné secours, ou non, à la ville assiegée.

NOn seulement fault il se prendre garde en c'est endroit de conduire, & gens, & viures, pour renforcer vne place assiegée, ains, fault penser aux moyens de s'en retourner en asseurance, ayans donné le secours, ou failly à le mettre dedans, à fin qu'il ne vous aduienne ce qui aduint aux François allans secourir, & auitailler Terouenne, assiegée par les Anglois, où ne pouuant faire ce qu'ils pretendoyent, ny bien pris garde s'ils auroyent leur retraite facile, comme ils s'en veinsent sans soupçon, furent assaillis au chemin par les Anglois, & Alemans, qui leur couperent voye, ou les François perdirent assez bon nombre de gendarmerie, & y furent faiz prisonniers Monseigneur Loys duc de Longueuille, le seigneur de Baiard, & autres hommes de nom, en ce desordre: & pour ce c'est vn passage digne de grande consideration. Guicciard. liure 12.

De secourir de viures vne ville assiegée, sur la riuiere auec des muids, s'il passe fleuue par la ville.

ET pour ce qu'il aduiẽt souuent que difficilement on peut auitailler vne ville enuironnée de tous costez par l'ennemy: s'il passe riuiere par la cité assiegée, on y pourra pouruoir sans cõbattre, mettant les viures sur la riuiere: Ainsi que feit Gracches Lieutenant de Marc Zunie Dictateur: lors qu'ayant entendu la calamité de Casolin, place en la Pouille, gardée des siens, voulant la secourir de viures, & cognoissant que d'y porter grains, ou farines à descouuert, estoit impossible sans combattre, & n'ayant moyen de faire ce deuoir à cachettes: feit emplir grand nombre de tõneaux pleins de gerbes de bled, qu'il enuoya à vau l'eau par le fleuue Volturne, qui passoit par le milieu de ceste cité: & manda au magistrat de Casolin qu'il feit prendre les vaisseaux qu'il verroit sur la riuiere, & ainsi la nuit apres les Citoyens eurẽt des grains à suffisance, & furent secouruz, sans qu'il fallust attaquer l'ennemy. Liu. 3 de la 3.

Du secours donné tard, qui vault mieux que iamais.

LE secours quoy que tardif, est encor' meilleur que si on n'en donnoit point du tout, car l'aide tard donnée peut secourir, & prouffiter à l'amy: L'exemple des Sutrins le monstre, lesquels n'ayans plus moyen de souffrir l'assault des Toscans, las de trauail, attediez de trop veiller, & aneantis de blessures, se rendirēt aux ennemys, mais comme miserablement ils fussent chassez de leurs maisons, il leur suruint le secours non attēdu du Dictateur, qui oyant leurs plaintes, les feit retourner en leur maisons, ou estoyent leurs ennemys sans garde, & les portes ouuertes, soigneux seulement de piller, & butiner, lesquels Camille deffit, rendant aux Sutrins, & leurs biens, & leur ville, auec la ruine & mort des Toscans. Moins ne fust à propos le secours donné par les Geneuois à Rapalle, place assise sur la mer, & quelques 20. mille loing de Genes, lors qu'estant prise par Federic d'Aaragon auec son armée, les Geneuois iugeans que ceste place ne leur deuoit estre ainsi volée, pour l'importance d'elle és affaires de la marine, se mirent en equipage, auec partie de leurs galeres, & soldats, & allerent assaillir leurs ennemys, lesquels, quoy que feissent grande resistence furent chassez de Rapalle, plusieurs y perdans la vie, & les autres demourans prisonniers, qui estoyent à la garde de la place.

De ne se laisser enfermer en lieu muré, sans le congé de son Prince.

SI delayer le secours est perilleux, pis est le refus que font les Princes d'aider vn Capitaine assiegé: & mesme lors que sans leur ordonnance il se renferme, & se laisse enclorre en quelque place murée par l'ēnemy: où iamais vn Capitaine ne doibt se ietter, & s'y laisser enfermer, sans l'aduis de son seigneur, car autrement on le laisse à la discretion de l'ennemy. Domitie Capitaine de Pompée le mōstre, lequel estant encloz à Corfinie au desceu, & sans le Conseil de Pompée, y fust assiegé par Cesar, sans que iamais Pompée (en estant recerché) se souciast de luy donner secours, & se hazarder pour deliurer Domitie, & ses troupes. A cecy prit pied la ieunesse de Venise, voyāt que la defēce de Padoüe comprenoit en soy celle mesme de Venise, durant la guerre contre Maximilian d'Austriche Roy des Romains, quoy qu'elle n'osast sortir de la cité sans le cōgé du Senat, si est ce que le seigneur Loredon, pour lors Prince de la republique Venitiēne, leur faisant

Cesar 1. des guerres Ciui.

Guic. liu. 8.

ſant vne belle harangue,eſguillõna ceſte ieuneſſe de prendre les armes, & ſ'en aller à Padoüe,pour la defence de celle riche cité.

De ne ſ'empieter és entrepriſes,ſans auoir tout ce qui y eſt neceſſaire.

MAis quoy qu'il en ſoit,ne vous laiſſez tãt mener par les Prince que de faire quelque entrepriſe ſi n'auez à ſuffiſance tout ce qui eſt neceſſaire,car ſ'il ſuccede mal, la faulte & honte redõdera ſur vous,& tõberez en peril de l'honneur, & de la vie:C'eſt pourquoy le cõte Philippe Torniel ne voulut aller à Albe Reale cité d'Hongrie,ſuyuãt l'inſtãce que luy en feit le Roy Ferdinãd, lors que Solyman deſſeignoit d'y aller mettre le ſiege:il eſt vray que le comte ſ'offrit d'accepter le party,pourueu que le Roy luy fournit quatre compaignies de fanterie Alemande,& quelques troupes d'hommes d'armes,de dix pieces d'artillerie, & de cent charrettes,pour fortifier ſon champ en marchant,des viures ſuffiſamment,& troys payes pour ſon armée, à cauſe qu'il voyoit la choſe deuoir eſtre longue,dure à ſuporter,& difficile à en ſortir à ſon honneur:mais on ne luy peut, on voulut fournir ce que deſſus,& par ainſi il ſe deſiſta de l'entrepriſe,& Albe real, fut occupée par les Turcs. *Ioue,liure. 34.*

De ſecourir celle cité aßiegée,qui eſt en peril.

POmpée eut raiſon de ceder, pour ne hazarder ſes affaires: mais laiſſant à part ces excuſes, ie pẽſe qu'il eſt bon de ſecourir les lieux, ou lon voit que le peril eſt euident: veu qu'on ſçait bien que chaſcũ n'eſt point maiſtre des ſuccez de la guerre.C'eſt pourquoy Proſper Colonne,ayant le gouuernement du Milanois,dés qu'entendit que Monſieur de l'Autrec acheminoit ſon camp vers Pauie,auec eſpoir de la prendre,y enuoya en treſgrãde diligence mille ſoldats Corſes, & quelques Eſpaignols, leſquels paſſans à l'improuiſte par le camp François, entrerẽt ſains dans la ville.Et ne parle pas ſeulement du ſecours de ville à ville,ains de lieu à autre:entant qu'il fault pouruoir à ces lieux, où le peril eſt plus grand en matiere d'aſſaults: & cecy fut bien entẽdu par Ceſar,qui dés les rempars de ſon camp deuant Alexie cité, veit le preparatoire que faiſoit l'ennemy pour y donner l'aſſault,& pource eſlut M.Aurele, & Trebonien,ſes deux Lieutenant pour deffendre le coſté le plus foible,& oppreſſé:& eux tirans des ſoldats des trẽchées les enuoyoiẽt ſelon que la neceſsité le requeroit,& où ils voioyent que les Romains eſtoyent le plus trauaillez,& ainſi fuſt la place defendue. *Guic. liu. 14.* *Ceſar 7. de la guerre Galliq.*

De monstrer vne chose de peu deffect estre grande, pour estonner l'ennemy.

EN matiere de sieges,& d'assaultz,& secours,les faintes y sont de grand effect:& en cecy sert beaucoup vne apparence de secours receu,car c'est le moyen pour estonner tellement l'ennemy,que souuent meu de cecy il leue le siege:comme on veit lors que Claude Appie,conduit les Romains pour deliurer Larisse, cité Grecque,du siege du Roy Antioque,alla sur le mõt des Gorins,qui est place à quelques 20.mille de Larisse, où logeant son camp,eslargit tant qu'il peut les lieux des loges, & plus qu'il ne luy en falloit, & faisant plus de feux qu'il ne leur en estoit besoing:mais la ruse estoit, à fin que l'ennemy pensast que les armées des Romains, & Macedoniens fussent iointes ensemble, ce qui fut cause que le Roy Antioque leua son siege.

Liu. 6. de la 4.

De faindre en sa necessité, de n'auoir faute de chose quelconque.

IE loüe encor' qu'on faigne en l'extremité mesme de ses grandz affaires, de n'auoir faulte quelconque:car ceste fictiõ affoiblist grandement l'esperance de vostre aduersaire. Ainsi en vsoyent les soldats de Cesar en Albanie,lors qu'estans campez non guere loing de Pompée, quelque disette qu'ils eussent, lors qu'on leur reprochoit la faim,qu'ils iettoyent de leurs pains faicts de quelques racines d'herbes dans le camp de Pompée, & ce, à fin d'oster l'esperance à l'ennemy de les auoir, quoy qu'il les assiegeast.

Cesar 3. des guer. Ciuil.

De faindre de bonnes nouuelles, quoy qu'elles soyent mauuaises, pour ne desesperer le soldat.

D'Autant qu'il aduient plusieursfois,que les asiegez attendãs secours souffrent iusqu'a tant qu'ils ayent nouueaux aduis : si le secours esperé ne vient point,fault que le Capitaine,& General faigne vne nouuelle pour autre, à fin de ne desesperer le soldat:ainsi s'en aida Domitie asiegé à Corfinie par Cesar,car ayãt receu lettres de Pompée,qui l'accusoyent de peu de consideration,de s'estre ainsi laissé enclorre,& qu'au reste il ne luy pouuoit donner secours:Domitie, au contraire, feit courir le bruit d'auoir bonnes nouuelles:ce que le soldat se persuadant, se tint en deuoir, iusqu'a ce qu'il veit que Domitie auec les siens dressoit son equipage pour s'en fuir:& lors fut descouuert le secret, qu'ils ne pouuoyent point auoir secours quelconque.

Cesar. 1. des guer. Ciuiles.

D'empescher le secours à ceux de dehors, luy donnant vn eschef à l'improuiste.

ET pour faire voir que la crainte ne vous à point saisis, ie seroy d'aduis que si pouuez empescher que les ennemys ne se ralient leur venant quelque secours, que vous alliez au deuant: car par ce moyẽ vous ferez l'vn ou l'autre de ces deux points, ou vous empescherez tout à faict qu'ils ne se ioignẽt au camp assiegeant: ou à tout le moins, leur donnerez vne attainte gaillarde auant qu'ils se ralient. De ceste sorte en vsa Ptolomée Roy d'Alexandrie: lequel entẽdant la venüe de Mithridate au secours de Cesar: enuoya au deuant pour le rencontrer esperant d'empescher ce secours, & puis vaincre Cesar a son aise, & eust effectué son dessein, si trop conuoiteux de la victoire, il n'eust rendu ses soldats plus curieux, & hastifs que de raison, car l'vne partie n'attendant point l'autre, se mit en combat, voulant en auoir l'honneur, mais tous y furent vaincus, & massacrez. *Cesar 4. des guer. Ciuiles.*

De ne sortir de la Prouince ou cité pour secourir autruy, sans congé de son souuerain.

I'Ay à vous dire que si le gouuernement d'vne ville, ou d'vn païs vous sont mis en main, que vous ne sortiez point d'icelle pour aller au secours d'autruy souz pretexte de faire prouffit pour vostre Prince, si luymesme ne le vous cõmãde: car vous en pourriez receuoir blasme: ainsi que fust repris Caïe Cassie Cõsul, qui ayãt en charge la deffence d'Aquilée contre les Istriens, & Illiriens, feit vne course de là en auant iusqu'en Macedone: ce qu'entẽdu par le Senat, s'esbahit grandement de la hardiesse du Consul, qui de son autorité priuée auoit laissé sa Prouince, pour entrer en celle d'autruy: & pource soudain on despecha lettres, qui luy commandoyent de se retirer, sans tarder en sa place, le blasmant d'ainsi hazarder vn païs, si subiet à rebellion que l'Illirie. C'est pourquoy, estans requis Vstreffa, & Mahommets Sangiaz: l'vn de la Bosne, & l'autre de Belgrade, de secourir la Royne Isabelle femme du feu Roy Iean d'Hongrie, assaillie par le Roy Ferdinand, respondirent qu'ils ne pouuoyent laisser leurs terres sans ordonnance, & commission de Solyman, non seulement mettre le pied hors les lieux, qui leur estoyent donnez en charge. *Liu. 2. de la 4.* *Ioue. liu. 39.*

De n'enuoyer ailleur secours, pensant en auoir besoing pour soymesme.

NE vous deffournissez donc point de forces pour le secours, d'autruy, car cela vous est nuisible, si vous aduisez en quel peril se precipita Antoine Colõne estant à Verone, nõ pour lors gueres forte, auec de tresbons & vaillans Capitaines & soldats pour le Roy d'Espaigne, car Icard Capitaine Espaignol, & gouuerneur de Bresse, ayant senty que Liuian General des Venitiẽs pretendoit l'assaillir apres la victoire de Marignan, il enuoya demander secours à Colonne, lequel luy voulant gratifier, se dessaisit de 700. soldats qu'il enuya à Bresse: ce qu'entẽdu par Liuiã, & voyant l'entreprise de Bresse difficile, tourna bride vers Verõne moins forte, & d'assiete, & d'hommes, mais il tomba malade par les chemins, & mourut à Ghedi: que si la mort n'eust rompu ce dessein, Colonne eust apris de quelle importance est ce que laisser ses forces, & se dessaisir de gẽs en tels perils pour en ayder, & secourir les autres.

Ioue, liure 15.

De reprendre ce qui est perdu, auec secours soudain.

SI vous auez à secourir, faites le vistement: veu que le soudain secours est celuy qui fait recouurer les places perdues: ainsi qu'on veit en la Cité de Lucere, laquelle gardée par les Romains, vint en main des Sãnites, à cause qu'on trahist la garnison d'icelle. Mais le camp Romain n'estant guere esloigné de là, & entendant cecy, y courut tout sur l'heure, & reprit la Cité, & furent, & Sannites, & Lucerins, & les traistres tous taillez en pieces, la chose n'estant encor' sceüe parfaitement. Pour ce en cas pareil voyez que ne perdiez le temps, entant que le soudain secours fait reprendre ce qui vous a esté rauy. Ainsi en vsa le Marquis del Guast, iadis gouuerneur de Milan, lors que Casal, ville du Monferrat, par le consentement des habitans se rendit à Monsieur de Burie: car le Marquis n'en fust pas si tost aduerty, qu'il vint au secours du chasteau, qui encor' tenoit pour les Imperialistes: & y vint si à propos, qu'il recouura la ville. De ceste mesme sorte encor' il recouura, par le moyen du chasteau, la ville de Bresse, prise par Mõsieur de Foix, General pour le Roy de France, qui allant au secours de Boloigne, feist ceste conqueste: mais le Marquis vsant d'vne extreme diligence, y courut, & auec facilité, recouura la perte, secouru (comme dict est) de la Citadelle.

Liue 9. de la 1.

Guic. liur. 10.

Du prouffit

Du prouffit que porte vne Citadelle en vne ville, en temps de peril.

DE c'est exemple prenez vn autre aduertissement, qui est la consequence, & prouffit que porte vne Citadelle, & fort en vne ville, veu que c'est elle qui la conserue, & qui la recouure estant perdue.

De retirer, & armes, & biens en la Citadelle, ne pouuant plus deffendre la ville.

D'Auātage faut pouruoir, que si clairemēt on voit qu'vne grāde ville ne peut estre deffendue à peu de gens, il vault mieux se retirer au fort, & Citadelle, s'il y en a, ou en autre lieu qui se puisse defendre, entāt qu'a la defence d'vn petit lieu, bien souuēt cause le bien d'vn grād. Ainsi en vserēt les Romains, n'ayās autre esperāce de pouuoir tenir la cité de Rome contre la fureur Gauloise, qui conduirent les femmes, & enfans, & tout le Senat, auec la fleur de la ieunesse, & les armes en la forteresse du Capitole: & ainsi auant que les Gaulois entrassent en Rome, ils auoyent fourny leur fort, de toutes choses necessaires pour le siege. Liu. 1. de la 1.

De venir à la bataille, ou n'y a esperance de pouuoir endurer le siege.

ADuenant que veissiez ne pouuoir longuement soustenir le siege, & voyant que tout espoir de secours vous manquast, fault tascher de mettre fin à voz malheurs par vne bataille contre les assiegeans: ne leur endurant que honteusement ils vous batent, sans sentir qu'elles sont voz forces: ainsi en vserent les Sannites estant assiegée leur ville de Lucere, par Lucie Papirie, lesquels voyans que la ville ne pouuoit plus endurer le malaise du siege, à cause que les viures leur failloyent, assemblerent toutes leurs forces, & se ruerent sur les Romains: & bien qu'ils fussent vaincuz, si monstrerent ils leur bon cueur, aymant mieux mourir, que se rendre poltronnement. Liu. 9. de la 1.

De ne resister obstinément à vne armée, n'ayant moyen de se deffendre.

IE trouueroy bon neantmoins de ne s'opiniastrer point à faire resistāce en vne ville, non tenable cōtre l'effort d'vne puissante armée, car il aduient qu'on ne pardonne point à ceux qui s'obstinēt. La garnison qui estoit à Cortone durāt la guerre de Florēce sentit l'experiēce de cecy, laquelle ayant attēdu vn assault apres la baterie des soldats du Prince d'Orenge, & du Marquis del Guast, Capitaines pour la ligue du Pape, & de l'Empereur, cōme

les citoyens se rédissent, contre la volonté des soldats, iacoit que le Marquis leur sauuast la vie, si leur osta il & armes, & enseignes, à cause qu'il luy sembloit, qu'ils auoyent plus obstinémēt que de raison mesprisées les forces, & puissance d'vne si grande armée.

Ioue liure 27.

De plustost se rendre que de mourir.

GRande folie me semble celle de ceux qui aymēt mieux mourir que se rendre à l'ennemy faisant bonne guerre: & pour ce ie conseille à chacun qu'ez choses desplorées il se rende plustost, que capricieusemēt, & sans proufit se faire massacrer, veu que la mort est le dernier de tous seruices. En ceste bestise se laisserent aller les citoiens d'Astape, Cité d'Espaigne, lesquels deliberez de resister aux Romains, feirent choix de tous ceux qui estoyent pour combattre, & le reste auec les femmes, enfans, or, argent, & meubles, ils l'assemblerent en la place publique, qu'ils enuironnent de grands buchers de boys, & fagostaige: auec resolution, que la ou ils seroient vaincuz en la bataille qu'ils alloyent donner aux Romains, tous seroyent occis & bruslez auec leurs richesses: ce que brutalement ils effectuerent: les Romains ayāt eu sur eux la victoire. Mais il ne fault ia s'arrester à ces Phrenesies, car ne pouuant autremēt faire, il fault sauuer sa vie pour la conseruation encor de l'estat, cōme feit Catherine Sforze laquelle gouuernant Imde, & Forts en la Romanie pour son fils, lors que le Roy Charles 8. faisoit le voyage de Naples, quoy qu'au cōmencement par la sollicitation du Pape Alexandre. 6. elle suiuit le party Aragonois: oyant de qu'elle cruauté les François auoyēt vsé à Mordan, dez que lon la veint sommer de mettre ses villes entre les mains du Roy, n'ayant moien aucun de secours, accorda auec les François, à fin d'euiter le present peril, de leur dōner, & passage, & viures par les terres suiettes à ses enfans.

Liue 9. de la 3.

Guicchard. liure 1.

De ne craindre les menaces de l'ennemy,

IE ne veux pourtant dire qu'a chacune menace que vous fera vostre ennemy, que le cueur vous defaille, & moins que vous rendiez, ains luy deuez respondre de brauade, quoy que vous le redoubtiez. ainsi que feit Iean Mathée Bembe Podestat de catare, lequel sōmé par Barberousse, & braué par quelques coups de Canon, luy feit respōce auec vne plus grāde brauade de coupes d'Artilerie: ce qui fut cause que le Pyrate, aduerty de la tresue que les Venitiens auoyent auec le Turc, & receuant quelque present du Podestat se retira. Mais si le Bembe eust craint les

menaces de Barberousse, c'est sans doute que celle ville fut demourée pour gage, & proye des Barbares: & quoy que cela aduint en temps de trefue. Bembe ne laissa pourtant de brauer, & feit bien, car il ne failloit ia s'estonner pour la brauade d'vn ennemy, sur tout estant en lieu fort, & commode pour se deffendre. Ainsi feit encor la Royne Isabelle espouse du deffunct Iean Roy d'Hongrie, lors que la cité de Bude fut assaillie par Roccãdolf, General pour le Roy Ferdinand d'Austriche, lequel la feit sommer auec brauade de se rendre auec conditions fort honestes qui luy furent proposées, mais elle sans s'effrayer, leur respondit aussi courageusement qu'ils auoient parlé, prenant pour elle la parolle frere George, Euesque de Varadin, & tuteur du Roy qui estoit en bas aage, qui leur feit entendre que la Royne n'estoit pour leur ceder, quelque chose qu'ils sceussent faire.

Ioue liu. 37.

Ioue liu. 39.

De sortir le plus honestement qu'on peut d'vne place, ne pouuant plus la tenir.

QVe si vous voyez la force de l'ennemy si grande, que vostre place ne soit pour luy resister, ie vous conseille de prendre honeste congé des habitans, & vous deliurer de la furie de voz aduersaires: Ce que feit Lucie Attilie, Romain, Gouuerneur du chasteau de Locres en Calabre, lors que Hamilcar ayant pris grand nombre de Locrois, lesquels par contraincte fallut que sollicitassent les autres à se rendre à l'ennemy. Dequoy aduerty Attilie descendit secrettemẽt au pont auec ses trouppes, & s'embarquant, s'enfuyt à Rhege: & ainsi Hamilcar obtint la cité, & Attilie sauua sa vie. Me semble encor que c'est grand sagesse à vn Capitaine, voyant l'impossibilité de deffendre vne place, de se rendre auec honeste composition: comme feit le seigneur Rente de Ceri, qui estant à Bergame pour les Venitiens assailly des Espagnols, & voyant ne pouuoir tenir iusqu'à la fin qu'au peril de sa vie, ou de prison pour soy, & les siens, il composa auec l'ennemy, qu'il luy seroit loysible de se retirer auec les siens armez, enseignes desployées, & tabourins sonnans à Creme, ou depuis il feit grand guerre à ses aduersaires.

Liure 4. de la 3.

Ioue liu. 12.

Es affaires perilleuses, faut eslire le moindre des malheurs.

PAr ainsi il faut tousiours choysir le moĩdre peril, ou les choses sont dangereuses: & la fortune nous conduysant là qu'il faille accepter vn dur party, offert par l'ennemy, on n'y doit resister,

pour ne sentir condition plus rigoureuse:ainsi qu'en aduint aux Sagontins,qui estans sur l'extremité de leur deffence,leur furent proposées des conditions par Alarcon Espagnol, y enuoyé par Hannibal,qu'ils eussent à laisser la ville de Sagonte, & allassent se tenir la part que par Hannibal leur seroit ordonnée, laissans or,argent,& armes : mais ne voulans receuoir ces articles, ils perdirent & cité,& biens,& vies. Pource i'estime estrangément obstinez ceux,qui ayment mieux souffrir mille morts que se rédre à l'ennemy,comme feirent les Turcs du fort de Molierée,assis au destroict qui est entre l'Acaïe,& Etolie,lesquels battuz par André Dorie, quoy que desia vne partie des Chrestiens fussent entrez dedans le fort par vne bresche,ou plusieurs Turcs furent massacrez:il y en eut de si estranges en leur obstination, que se serrans en la forteresse mirent le feu aux pouldres, se bruslans eux mesmesmes,& le chasteau & la ville,non sans endommager les Chrestiens, & mourans plustost, que se vouloir mettre à la mercy de leurs aduersaires. Ainsi feirent iadis les Senateurs Caponans,pour ne veoir ce que les vaincuz souffrent, & afin de ne tõber souz la puissance des Romains,ils s'occirent d'eux mesme.

Liure 1. de la 3.

Ioue liu. 31.

De l'humilité qui vainc toute fierté.

EN cest endroict faut que celuy qui se voit vaincu, s'humilie, ne pouuant de moins faire qu'en se rendant au vaicueur, luy vser de douces & humbles parolles,car ce moyen vous le rendra plus ployable:ainsi en vsa Lucie Antoine,Consul,assiegé à Peruse,voyant qu'il ne pouuoit auoir compositiõ auec Octauian Cesar,il delibera d'y venir luy mesme de nuict,& s'humilier à Octauian,lequel le voyant ainsi doux & abbaissé, apres luy auoir fait plusieurs honestes offres, il luy dit à la fin : Lucie ie feray de toy ce qui est seant à la grandeur d'Octauian.

Appian 5 des guerres ciuiles.

De ne se rendre sans l'aduis de vostre Souuerain.

IE conseille neantmoins à tous ceux qui ont gouuernement de villes assiegées par l'ennemy,qui ne puissent tenir, d'en aduiser son Prince,& ne se rendre sans son ordonnance, car cela gist en blasme & calomnie. Ainsi faillit qu'en vsast le Lieutenant du Roy Antioche assiegé à Pergue,cité d'Asie,de la le mont Taurus, par le Cõsul Cnée Mãlie:car biẽ qu'il veit la difficulté de resister, si ne voulut il se rendre sans premieremẽt en aduertir son Roy:& pource requit 30. iours de delay pour luy faire entendre : ce qu'ayant obtenu,& le iour du terme escheu, sans qu'il eut responce de son

de son maistre, il sortit de la ville, qu'il mist és mains du Consul, *Liue 8. de la 4.*
auec son honneur, & contentement du Roy, son seigneur souuerain.

De ceux qui se rendent sans cause pour euiter la mort, à laquelle ne peuuent fuyr.

ET ceux qui vsent de termes peu honestes en se rendant, pour se garentir eux mesmes: tant plus ils fuyent la mort, & plustost ils tombent en ses pieges, & lors que le moins ils y pensent: comme en aduint au Chastellain de la forteresse du port de Maon en l'isle de Minorque, lequel voyãt q̃ Barberousse assailloit le port, s'intimidant pour cest assault, que les habitans du pays repoussoient vaillamment: il fut si vilain, que sauuant, soy, sa femme & ses enfans, il accorda auec le Barbare de luy rendre la forteresse. *Ioue liu. 34.*
Ce qu'il feit, & ayant eschappé pour lors la mort, ne tarda guere que le Vice Roy de l'isle le feit pendre par la gorge.

Combien facilement vn homme se rend, voyant pris ses enfans, & sa femme.

L'Amour de ce Chastelain vers sa femme, & ses enfans l'incita plus à se rendre à Barberousse, que le desir de sauuer soymesme, n'y ayant rien qui tant force le cœur d'vn homme, que se voir piller sa femme, & veoir encor ses enfans en peril: ainsi qu'on veit en la cité de Locres en Calabre, lors qu'estant sorty grand nombre de personnes de tous aages & sexes, pour conduyre les bleds en la ville, de peur des ennemys, furent supris par les Carthaginois, eux estans espars ça & là par la campagne: & pour rachapt de leurs vies, Hamilcar leur demanda leur ville: & quoy que ceux de dedãs, qui ignoroiẽt si belle prise, n'y voulussent entendre, sçachans toutesfois à la fin comme leurs femmes, & enfans estoient captifs, vaincuz d'amour, & de craincte de les perdre, se rendirent. *Liue 4. de la 5.*

De se rendre le plus tard qu'on peut à l'ennemy, & tascher de se sauuer.

IE voudroy que l'assiegé en vn fort, attendit le plus tard qu'il luy seroit possible de se sauuer, & de ceder à l'ennemy: car souuent celuy qui attend les hazards de la guerre, recouure l'esperance perdue de sa deliurance: & pource mal se gouuerna Louys Sforze, assiegé à Nouare, voyant qu'il ne pouuoit s'ayder des Suisses en la ville, quoy que pour quelque temps il eust moyen d'atten-

dre quelque bon ſuccez, ſi ſe meit il à la diſcretion des Suiſſes
Guicci. liu. 4. pour ſortir auec eux en habit diſſimulé: mais il fut deſcouuert, & tomba és mains de ſes ennemis.

De ne ſe rendre ſouz le nom d'vn qu'on ne voit point, car il y giſt de la fraude.

ET d'autant que ſouuent vn peuple ſ'affectionne à quelque ſeigneur particulierement, auquel il ſe rend volontiers: en cecy il faut proceder diſcrettement, afin que ſouz vn tel nom, vous ne faciez ſeigneur vn autre de voſtre fortereſſe: comme feirent ceux de Biſerte, leſquels deteſtans le nom de Muleaſſem, Roy de Tunes, & approchant d'eux Barberouſſe, qui faiſoit courir le bruit d'auoir en ſa cōpaignie Roſcet, frere de Muleaſſem, qui querelloit le Royaume de Tunes, dés que les Biſertins ouyrent ce nom de Roſcet, ils receurent les Turcs en leur ville, qui
Ioue liu. 32. leur faiſoient à croyre que Roſcet y eſtoit, mais malade de fieure en la galere: & ainſi ils tromperent le Gouuerneur.

De ne reprendre ſon compaignon de ce, en quoy, on peut auſſi encourir le peril.

VNe faute eſtant commiſe, n'y a ſi bon qui ne vueille accuſer ſon prochain de choſe, laquelle on feroit, ſi les extremitez pareilles eſtoient offertes plus legerement que celuy qui ſ'eſt laiſſé aller: Et c'eſt pourquoy ie dis, qu'il ne ſe faut ia eſtimer eſtre ſi cler voyant aux perils, qu'on ne puiſſe auſſi bien faillir que les autres: & de cecy voyez en l'exemple en Iean Bentinoglie, qui ayant repris le ſeigneur Pierre de Medicis d'eſtre ſorty de Florence, ſans auoir cauſé la mort d'homme quelcōque, & l'accuſant preſque de ſottiſe: ſe veit tomber en meſme acceſſoire, lors que le Pape Iule ſecond ſecouru par Louys douzieſme, courut ſus audict Bentinoglie, lequel perdit tellement cœur, que ne ſe ſouuenant de la reprehenſion faicte par luy au ſuſdict Pierre
Guicci. liu. 7. de Medicis, ſe ſoumiſt au iugement du ſeigneur de Chaumont, General pour le Roy, afin que par le moyen d'iceluy, il obtint quelque condition ſupportable de la ſaincteté, ſ'humiliant ainſi, auant iamais auoir veu, ny experimenté les forces de ſes aduerſaires.

Du Capitaine ſe hazardant de meſme que les ſoldats, qui leur donne plus de force & courage aux perils.

LA gaillardiſe, & valeur des ſoldats eſt conſeruée par eux meſme, ſ'ils voyent que le chef en perſonne ſe ſoubmet à pareils, trauaux,

trauaux,& perils que le moindre des soldats, ayant esperance encor de secours:& sur cecy voyez l'exemple des soldats Italiẽs, & Espagnols à Barlette,& Trani au pays de Pouille, ausquels estant donné espoir par Doro Consalue,de la venue de deux mille Lansquenets & autre secours,ou le moyen de se retirer le lõg de la marine vers Tarente,comme Consalue endurast mesmes mal aises,peines,& fatigues que les simples soldats, il gaigna tellement le cœur de chascun,que c'estoit chose esmerueillable de veoir leur constance à souffrir l'incommodité du siege, estants encloz par les Françoys. *Guicci. li. 5.*

Du depart du Capitaine d'vne ville assiegée, qui cause que soudain l'ennemy en est seigneur.

AV contraire quand le Capitaine,ou Gouuerneur d'vne ville se retire & fait place à l'ennemy, soudain tous s'effroiẽt, & la ville s'en va en ruyne:ainsi qu'aduint à Legnagie,lors que le Prouidadour Venitien estoit dedans, & la place estant assaillie de deux costez par les Gascons,& Espagnols: cestuy cy ayant peur de ne pouuoir se sauuer plus,que de desir de deffendre la place, se retira de nuit en la forteresse auec quelques Gentils hommes Venitiens:& ceste retraicte entenduë le matin au point du iour, il y eut vn Capitaine de gens de pied qui gardoit le bastion battu qui se rendit vie,& bagues sauues,au Colonnel des Gascons. *Guicciar. li. 9.*

De cercher accord honeste, si on voit que la ville n'est point pour se deffendre.

COmme i'ay dit cy dessus, si vne cité cognoit ne pouuoir à la fin soustenir l'effort de celuy qui a deliberé de la forcer, faut que se rende auec les plus honestes conditions qu'elle pourra, pour ne point tomber en doubte,& à la discretion incertaine de son ennemy:ainsi que feirent les Faentins, lors que le Duc Valentin se resolut d'auoir leur cité, car bien que vaillamment ils se deffendissent,& eussent par trois fois repoussez les soldats du Duc,considerans toutesfois qu'à la fin abandonnez de chascun, ils ne pourroient soustenir ceste puissance,composerẽt,& se rendirent à pactes honnestes,& raisonnables. Non pourtãt veux je dire que cediez à l'ennemy tout soudain,ny laisser vne place,qui peut vous faire recouurer voz pertes,& faire la faute,en laquelle tomberent les Venitiens, lors que sans bien premediter les choses,& consulter,ou debattre les raisons, ils laisserent à l'Empereur Maximilian I. les villes de Padoüe, Vicence & Verone: *Guicci. lin. 5.*

mais depuis se raduisans, & recognoissans leur faute, ils eurent grand peine à recouurer les places susdictes. Ainsi ne peut faire Maximilian Sforze, lequel ayant perdu, & Milan, & le pays à l'entour auec le Cremonois, qui s'estoiēt renduz au Roy de Frāce, il partit de Milan, pour s'en aller en France, selon l'accord entre le Roy, & luy traicté, & ne se soucia de perte aucune pourueu qu'il se veit deliuré de la subiection des Suisses, des fascheries de l'Empereur, & des trompeuses subtilitez des Espagnols. Mais le pauure Duc ne voyoit pas, qu'auec le temps, estant Duc de Milan il eut peu donner ordre au tout, ainsi que feirent les Venitiens en reconquerant ce que assez peu sagement ils auoiēt
Guicci. liu. 8. laissé perdre. Mais ie dis qu'és choses qui semblent porter tiltre d'impossibilité, il faut choysir les moindres desastres.

De tenir secrettes les conditions, qui sont proposées pour la paix.

MAis quād on est sur le traicté de l'accord entre les parties interessées, il faut tenir secrettes les pratiques, afin que l'ennemy n'en soit aduerty: car s'il sçauoit le profond de vostre cœur & les causes qui vous contraignent il se monstreroit plus difficile: ainsi qu'en aduint aux Venitiens, qui voulans requerir Sultan Solyman de paix, donnerent charge à Louys Badoare que si le seigneur faisoit le retif, qu'à la fin il luy offrit Naples de Romanie, & Maluasie, deux citez de leur seigneurie. Le Turc aduerty de ceste resolution, lors que l'Agent Venitien pensa luy faire ouuerture de paix, n'y voulut onc entendre, si on ne luy accordoit les villes suz mentionnées, & deux citez en la Dalmatie: & ainsi
Ioue liu. 39. il obtint ce qu'il desiroit, & Badoare ne peut rien negotier selon son souhait, ny pour le prouffit de la seigneurie.

De ne se rendre, premier que voir accomplir les conditions du traicté de la paix.

ET tandis que les conditions se disputent, & qu'elles sont és mains de l'ennemy, ne faut se resouldre sur ce qu'on veut rēdre: car assez à temps se peut faire la reddition, ains fault se tenir sur le maniment & seurté de ses affaires: car faisant autrement, on en voit l'issue malheureuse, & honteuse, telle que fut la resolution du Marquis de Saluces, lequel sollicité par les prieres des citoyens d'Auerse, comme il fut blecé, & au lit malade, de faire
Ioue, liu. 26. accord auec les Imperiaux qui battoiēt la ville: enuoya le Comte Guy de Rangon vers le Prince d'Orenge pour traicter de l'accord:

cord:& tandis que le Comte, & le Prince capituloient, on ne cessoit la batterie:& tardant ledict Comte le Marquis Salucéen ne peut attendre son retour,ains accordant sottement, & auec grand blasme pour luy,que la ville fut rendue à la discretion du vaincueur,sans ouyr rië de ce q̃ le Cõte auoit fait auec le Prince.

De comprendre en la paix,tous,ou pas vn des interessez.

TOutes les fois qu'il vous aduient de vous accorder, ou venir à condition auec l'ennemy,faictes que tous les vostres y soiët compris:car il n'est pas raison que vous sauf, les autres, demeurent en peine,& q̃ la vengeance redonde sur eux:pour ce les soldats de Lucie Antoine à Peruse,ayans fait tout ce qui leur estoit possible,pour la defence de la ville contre Octauian Cesar, lors que Antoine capituloit auec Cesar, ne voulurent onc y entendre si tous n'y estoient compris,ou à estre absouls,ou à se deffendre iusqu'à la mort: disans qu'Octauian ne deuoit pas estre plus reputé l'ennemy d'vn petit nombre,que de tous ensemble. A ceste condition tant honeste condescendit volontiers Octauian, & leur accorda la paix sans aucune restriction. Autant en feit le Duc d'Vrbin Françoys Marie de la Rouere, lors que ne pouuãt soustenir la guerre contre Pape Leon, & Laurens de Medicis pour le recouurement de son duché: voulut accorder cest article au traicté de la paix,qu'il ne recercheroit aucun de ceux qui auoient fauorisé l'Eglise,& le Pape contre luy, car autrement il ne l'eut onc obtenuë.

Appian 5 des guer. ciuiles.

Guicci. liu. 13.

De garder ce qu'on a promis à l'ennemy.

LE promettre n'est rien s'il n'y a tenuë:ainsi chascun doit tenir inuiolablement ce qui est accordé, & promis auec serment: estant ce,vn blasme detestable,que de porter le nom de pariure: quoy que faillir à la promesse, soit quelquefois prouffitable: cõme fut à Consalue Espagnol, qui pour auoir la cité de Tarante, dans laquelle estoit le Duc de Calabre fils aisné du Roy Federic d'Aragon, iura sur l'hostie sacrée de laisser ledict Duc ou bõ luy sembleroit,& en France vers le Roy son pere qui s'y estoit retiré: mais l'ayant en main,il faulça sa foy, & vsa de la puissance d'vn vainqueur,enuoyant ce pauure Prince, non en France, ains en Espagne,vers le Roy Ferdinand son aduersaire.

Guicci. liu. 5.

De faire esloigner le camp ennemy,afin que ceux qui se rendent se retirent en asseurance.

MAis pour l'asseurance de l'accord, & obseruatiõ de point en point des articles, ceux de dehors deuroyent obseruer à l'endroit des autres, qui se retirent vies, & bagues sauues, ce qui fut gardé aux Cheualiers, & citoyens de Rhodes, lors que Solyman prist l'isle, qui leur accorda de sortir bagues sauues autant que chascun en pouuoit porter: & pour donner effect à cecy, l'armée Turquesque se retira 5. mille auant en la mer. Et par ce
Guicci. liu. 15. moyen la foy y estant gardée, s'en allerent ceux qui voulurent, & ou mieux il leur sembla.

De ne s'arrester à la foy, & promesse des Barbares.

CE fut grand aduenture que l'infidelle vsast de telle loyauté aux Rhodiens, puis que la foy est esloignée des Chrestiens, ainsi qu'auez leu de Consalue: & pource ie conseille à chascun de ne point se fier, ny arrester en la foy, & serment des Barbares, car ils promettent d'vn, & font d'vn autre. Ainsi en vserent les
Iove liu. 36. Turcs, lors qu'à la requeste de Troile Pignatelle banny de Naples, & soldat du Turc, le Chastelain de Castre en Calabre nommé Mercome de Gatinas, se rendit auec tous les habitans estans surpris, leurs vies sauues. Et estimans ces pauures gens estre deliurez selon l'accord, ils veirent piller, & saccager la place, & les hommes menez en seruitude. Mais que fault il recercher le violement de foy és Turcs, puis que les Chrestiens en donnent de si belles experiences. Ne sçauez vous pas que Cesar Borgie fils du Pape Alexandre sixiesme, apres que Astor Manfredi se fut
Iove 8. rendu à luy sur la foy & parolle qu'il luy iura, il le feit tout sur l'heure estrangler, mais ce n'est pas grand merueille, car ie l'estime auoir esté plus brutal que ne fut onc Barbare aucun tant fust il meschant, & infidelle.

D'asseoir dans les villes l'artillerie, en lieu haut, pour nuyre à ceux de dehors.

ADuenant que les conditions n'ayent point de lieu, ny effect, & qu'il faille se deffendre, faut sçauoir que l'ennemy voulant forcer la ville, faut qu'y vienne par assault si autremẽt le siege n'y peut ouurer: & estant l'assault chose effroyable, & perilleuse, est besoing que ceux de dedans trouuent moyens de se deffendre: & ainsi ne seroit que bon de s'ayder par dedans de l'artillerie, laquelle fault asseoir en lieu, & laquelle descouure l'ennemy qui vous enceinct, afin de le fascher par tout, & le tourmenter: ainsi que feirent les Pisans, deffendans leur ville

ville contre l'assault du camp Florentin:qui ayant affusté vn passe volant sur la tour de sainct Marc,feirent de grands ennuis aux Florentins de ceste tour auant,& les contraignirent,ou à rehaucer leurs rempars,ou à loger dans les fossez, & trenchées, ceste piece faisant en leur camp vn tresgrand dommage. *Guicci. liu. 4.*

De se remparer par dedans, sans perdre cœur, quoy qu'on voye pris quelque bastion.

AVtant donc que l'ennemy fera de baterie, & abattra de voz murs,ne faillez de le refaire,& remparer par dedans, car ces rempars sont de merueilleux effaict: & bien qu'il y eut vn bastiõ gaigné par l'ennemy,si ne fault que ceux de dedans, s'en espouuentent, veu que le bastiõ peut estre mis hors la ville, auec nouueaux rempars,& trenchées:comme fut fait à Albe Real en Hõgrie:lors qu'ayans les Turcs fait bresche aux murailles, & au bastion dressé entre sainct François,& l'Eglise de nostre Dame,ce bastion fut encore pris d'assaut:mais les Chrestiens se remparans de fossez,& trenchées,mirent ce bastion hors les murs de la ville,tellement qu'il ne peult de guere seruir aux Turcs: contre lesquels ceux de dedans,se deffendirent l'espace de trois mois par le seul moyen de la trenchée, repoussans tousiours brauement l'aduersaire. *Ioue liu. 43.* Alexandre le grãd fut encore empesché d'entrer en la Cité de Tyr,quoy que desia il eut pris la muraille,pour ce que les habitans en auoyent refaict vne autre qui leur seruit de deffence, si le premier estoit ruiné:ce qui leur eut seruy, si la bonne fortune d'Alexandre ne leur eut faict la guerre. *Quinte Curse liure 4.*

De ne perdre cœur és aduersitez, ains se tenir ferme contre l'ennemy.

N'Est seant de se tourmenter és aduersitez, ains fault estre cõstant,& tenir l'œil tousiours à se deffendre, & nuire à l'ennemy:car dés que vous vous anonchalissez, & que le cœur vous manque,c'est vostre ruine:par ainsi quoy que les Alexandrins se veissent assailliz par Cesar,qui leur osta le port & Arsenal de leur ville, auec plus de cent grands Nauires,si est ce que pour cela ils ne desistoyent de se deffendre,de refaire armée,& de combattre & se monstrer par tout hardis & valeureux contre les Cesariens. *Cesar 4. des guer. ciuilles.* De pareil deuoir vserent les Alemans, & Espaignols à Pauie assiegez,& mal menez pour auoir faulte de toutes choses, ioinct que leur General Antoine de Leue n'auoit point d'argent pour leur subuenir:si est ce que se voyans le cãp ennemy autour auec

telle furie, ils se fortifierent aussi en constance d'en attendre la fin, s'obligeâs de seruir, quoy qu'ils ne fussent point payez, pourueu qu'on leur fournist de quoy pouuoir viure. Et auec cecy ils Guicci.liu.13. feirent depuis rage en la bataille, ou les François eurent du pis deuant Pauie.

De ne se laisser surmonter à la douleur, pour la mort de voz parens en combattant.

D'Auantage pensez que maniant la guerre, il ne fault iamais tant se laisser vaincre de douleur, quelque parêt ou amy, que vous y perdiez, que pour cela vous laissiez de faire vostre deuoir aux prouisions necessaires: car ces occasions causent de grands perils & fascheries: à qui bien considerera à ce qui aduint à Spurie furie Consul Romain, qui estant asiegé par les Eques, cõme il eut faict vne saillie soudaine sur eux, son frere estant enclos par les ennemis, y perdit la vie en combatant: dequoy Spurie fut si Liue 3. de la 1. attaint, qu'il entra en bataille plus auec transport qu'vsant de quelque sagesse: où ausi il fut blecé, & à grand peine le peult on sauuer des mains des aduersaires: ce qui estonna tellement les Romains, qu'ils ne peurent faire resistence à leurs ennemis enhardis de ceste victoire.

De ne cesser iour, ny nuict de reparer les bresches, faictes par l'ennemy.

REuenant au propos de la baterie faite par l'ennemy, ie dis en general, qu'à toute baterie qu'on face, soit contre les bastiõs, ou courtine, ou porte, ou en quelque part que ce soit selon que ceux de dehors en ont la commodité, ne fault que iamais ceux de dedans cessent de reparer & nuict & iour, d'autant que les ramparts leur seruent de nouuelle deffence, quoy que la muraille soit par terre: & ainsi en vserent les Sagontins, qui apres que Hannibal eut tempesté, & abatu leurs murailles auec ses machines, les Sagontins refeirent vn mur dernier celuy qui estoit abatu, & dresserent vn rempart, qui empeschoit fort Liue, 1. de la 3. les desseins des Cartaginois pour vn temps quoy qu'a la fin ils passerent souz la foy de leur furie. Les Pisans feirent de mesme, ayans les Florentins abatu leur muraille, souz la conduicte de Guicciard. liu. 4. Paul Vitelli, depuis sainct Antoine iusqu'à la porte qu'on nomme de la mer, ou ils dresserent de grands rempars, y besoignans iour & nuict, & dressans vne terrasse haulte, & spacieuse bien flanquée,

flanquée,& fossoyée fort profondement pour resister aux assaux de l'ennemy. Et tant plus doit on s'employer à se pouruoir & rẽparer comme lon est aduerty des desseings des assiegean s,cõme feirent ceux qui deffendoyent Bude assiegée par Roccandolf General pour le Roy Ferdinand:la où apres plusieurs assaux ou tousiours Rocandolf fut repoussé,il tascha d'en venir à bout par sape,& mine pensant ruiner les murs de la ville.Mais les Budéés aduisez de ce complot,& sçachans ou il auoit fait commencer sa mine,y allerent si dextrement,qu'auec fossez,& respirails, ils ren dirent vaine & sans prouffit toute son entreprise. *Ioue, liure 39.*

Moyen de cognoistre les mines, qu'on fait pour ruiner les murailles.

LEs mines sont de grand effaict pour la ruine des murailles, si on n'y pouruoit saigemẽt: & lors qu'on ne sçait ou elles sont dressées,il y a des moyens pour le cognoistre,& de voir,ou est ce qu'on les creuse.On peut aprendre cecy de ceux qui defendoyẽt la cité de Bresse,lors qu'estãs auec Iean Iaques Triuulce,& Pierre de Nauarre pour les Venitiens, contre les Espaĩgnols, & se doutans qu'il n'y eut mine qui estoit vn singulier artifice du Nauarrois,qui s'en faisoit appeller maistre : ils estoyent attẽtifs pour se couchans par terre & y tenans l'oreille contre, pour tascher à ouir quelque mouuement de la terre,estãt remuée par dessouz. D'autres mettoyent les tabourins par terre,& prenoyẽt garde si lõ voioit brãsler aucunemẽt le parchemin:& les autres mettoyẽt par tout des bassins,& cuuettes d'erain plaines d'eau pour voir si elles remuroyent point:Entant que ces signes estoyent necessaires pour la cognoissance du branslement de la terre. Aussi le descouurirent ils,& se pourueurent en contre-minant, de sorte que ces mines furent inutiles. *Ioue liure 18.*

De l'vsage des trefs,des cailloux,& feux contre les assaux des villes.

QVant aux armes des soldats offensiues, & deffensiues, faut sçauoir que pour la deffence d'vne ville,on vse de grosses poultres & trefs de bois,& des pierres, grecs, & cailloux, qu'on roule des murailles,auant sur ceux qui assaillent: on y employe encor le feu,sablõ bouilly,chaux viue,poids fondüe, eau bouillante,& choses semblables,qu'on faict couler sur le dos des soldats miserables: & de cecy en aduint l'experience à l'assault de Coron,Cité de la Morée,assaillie par l'armée Imperiale cõduite *Ioue liure 31.*

par Dorie:ou ceux de dedans ſecouruz des Citoyens, vſerẽt de toutes les deffenſes ſuſdictes, & en cecy chaſcũ ſ'aide de ce qu'il peult imaginer:cõme vous liſez q̃ feirẽt les Dames de Piſe pour le ſecours de leur ville,lors qu'eſtant aſſaillie par le camp Florẽtin conduit par Hercule Bentinoglie, tandis que les Piſans trauailloyent à ſe remparer,ſelõ l'vſage de la guerre: les Dames nõ moins conſtantes que les hommes y beſoignerent ſi bien auec le reſte du peuple,que le rempar fut auſſi fort que la muraille abatue par les Florentins.

Guicciardin liure. 6.

D'allumer le feu,tant que dure la baterie pour empeſcher l'ennemy & auoir temps de ſe remparer.

ET aduenant le cas qu'on n'eut pas le loiſir (ainſi que ſouuent il aduient)de ſe remparer par dedans,le remede eſt, que tant que dure la breſche,on y face du feu,qui puiſſe offuſquer la veüe de l'ennemy,ſ'il veult venir à l'aſſault:& que ce pendant les aſſiegez ayent moyen de ſe remparer loing des murailles: & ainſi en vſerẽt les ſoldats defendãs la Cité d'Aliarte en Beotie de Grece, lors que Lucrece Preteur Romain ſ'appreſtoit de leur donner l'aſſault:car ayants dreſſé des laz de ſerment,& eux portans des flãbeaux ardans pour allumer le feu au lieu meſme où le mur eſtoit abatu,faiſoyent ſouuent ſemblãt d'y mettre le feu,afin que l'ennemy ſe deſtournant de crainte de la bruſlure, ils euſſent le loiſir tandis de ſe remparer pour leur deffence.

Liue 1.de la 5.

Des feux artificiels tresbons pour la deffence des Citez.

LEs feux artificiels ſont de grand ſecours, comme auſsi ſont les tables& aiz clouez auec des fers forgez tout à propos,car cela ſert à refroidir l'ardeur de ceux qui viennent les plus hardis aſſaillir la breſche:comme lon cogneut au ſiege de Piſe, ou les Florentins ayant faict la breſche raiſonnable,& les Piſans ſe rẽparant par dedans,(cõme dit eſt)auec foſſez & terraſſes, encor y adiouſterent ils les feux Gregeois & artificiels auec leſquels ils empeſcherent que les Florentins ne peurent executer leur deſſein.Vous peut encor ſouuenir que les ſoldats de Verone dreſſerent(attendans l'aſſault des François)des chauſſes trapes,& ais clouez auec des pointes aigues, & des pots de feu artificiel, & autres fricaſſées,qui leur donnoyent aux flancs, & par derriere les remparts:& ces artifices retindrent les Florentins d'aller ſouuent a l'aſſault.

Guicciard. liu.4.

Ione liu. 18.

De l'art & engin qui surmonte la force de tous les ennemis.

EN ces affaires est requis vn esprit subtil,& faut sçauoir diuers moyens,& remedes:car,comme vous sçauez, engin surmõte force,& auec la subtilité on aquiert les victoires : ainsi que faisoit le sçauant Archimede,lors que la Cité de Saragoce,de Sicile,estoit assiegée par mer,& par terre,de Marcel,& Appie Consuls Romains,cest ingenieux inuenta tant d'instrumens, & machines que facilement il defendit sa ville de toutes parts, contre toutes les forces Romaines. Ainsi les Ingenieux sont grandement necessaires,& dans les villes assiegées, & à ceux qui les assiegent. *Liue 4. de la 3.*

Fault auoir des gens qui repoussent l'ennemy vous assaillant, autrement chascun s'attendroit à se sauuer.

EN somme,quelque chose qu'ayons dit, si fault il pour la deffence des villes des hommes vaillans,& hardis, car ou ceste prouision default,tout s'en va à neant,chascun ne se souciãt que de sauuer soy mesme. Voyez en l'exemple en la Cité chef des Berrugers,assiegée de Cesar, & gardée par les Gaulois: car vn iour suruenant vne grande pluye, les gardes se retirerent de leurs lieux, & de la deffence du mur: dequoy s'aidans les Romains,vindrent à l'assault,& monterẽt sur les murailles, n'y ayãt personne qui leur feit resistance. Ceux de dedans, voyant que l'ennemy estoit entré,ne prenans esgard qu'à se sauuer, n'eurent le cœur de se deffendre,quoy qu'ils ne peussent point fuir, & ainsi ils y furent tous massacrez. *Cesar 7. de la gu. Gallique.*

De tenir les femmes encloses, afin de n'ouir leurs cris, s'il y escheoit peril.

ES perilz, & infortunes, les cris & plaintes des femmes, sont de grand effect à la partie vers laquelle elles inclinent:ainsi si c'est pour encourager le soldat cõtre l'ennemy leurs parolles, & plaintes sont de grande efficace : mais au contraire ils sont nuisibles:& par ainsi,pour oster cest esguillon d'aupres des soldats, seroit bõ de les tenir enfermées.Comme en vserẽt les Romains, ayãs ouy la nouuelle piteuse de leur deffaicte à Cannes: veu que se leuant vn grand bruit par la Cité,à cause des cris, & hueés des femmes crians confusément, & se lamentans en leurs maisons, sans sçauoir qui estoit ou mort ou vaincu : A ceste cause les Romains,entre autres leur prouisions,commanderent que les Dames se tinssent en leurs maisons,& ne plaignissent plus si desme- *Liue 2. de la 3.*

ſurément, mais que chaſcune attendiſt en ſon logis, iuſqu'à tant qu'on l'aduertiſt de ſon particulier deſaſtre.

De l'efficace qu'ont les cris & plaintes des femmes.

CEs cris & gemiſſemens des femmes ſont de grãd effect pour eſmouuoir le cœur des hommes: regardez cõbiẽ elles peurent pour appaiſer le courroux ſanglant d'entre les Romains & Sabins, eſtant ſuſcitée celle guerre furieuſe & enragée, à cauſe du rauiſſement des Sabines, fait par la ieuneſſe Romaine: car comme les deux parties eſchauffées fuſſent en bataille, ces belles Dames vindrent ſe mettre au milieu, auec plaintes, douces & mielleuſes parolles, l'vne priant ſon pere, & l'autre ſon mary, iuſqu'à tant qu'elles les reconcilierẽt enſemble: Ne ſçauez vous pas encor que lors que Coriolan vint aſsieger la Cité de Rome, quoy que toute la Nobleſſe, ny les Preſtres, & Sacrificateurs de la Cité auec leurs habits pontificaux, ne peuſſent fleſchir le cœur de ce ſeigneur iuſtement irrité, à auoir pitié de ſon pays, ce furent les Dames, qui auec leurs plaintes, gemiſſements, & pleurs, le gaignerent, & adoucirent. Ne fault douter que les Princes ne ſ'eſmeuuent par la priere, & larmes des femmes, veu que Charles huictieſme reuenant de Naples, & paſſant à Piſe, comme les Citoyens ſe doutaſſent, qu'il ne les aſſuiettiſt aux Florẽtins: les Dames Piſanes vindrent ſ'agenouiller deuant ſa maieſté auec leurs petits enfans, en le ſuppliant auec cris, vrlemens, & gemiſſemẽts effroyables, qu'il euſt pitié de leur pauure ville: & autant en feirent elles au Seigneurs de la ſuitte Royale: qui fut cauſe que le Roy ſurſeut pour lors l'affaire de Piſe, pour les Florentins.

Liure 1. de la 1.

Liure 2. de la 1.

Guicciard. liure 2.

Des pleurs, & cris des femmes, qui accroiſſent la hardieſſe aux hommes.

COmme i'ay dit, ces cris des Dames augmentent le cœur, & force aux hõmes lors que les perils ſe preſentẽt, ainſi qu'on veit és Piſans meſmes en l'aſſault recité cy deſſus, lors que les Piſans qui defendoyent la muraille, ſ'alentiſſans, eſtoyẽt preſts à ſe mettre en fuite, & abandonner la breſche: les Dames qui ſe penſoyẽt eſtre perdues, les animerẽt de telle ſorte auec leurs pleurs, & gemiſſements, & les exhortant de pluſtoſt mourir, que ſe ſoumettre aux anciens ennemis de leur ville, qu'ils reuindrent au combat auec plus de furie que iamais. Ces opinions des femmes ſont terribles en ces faicts, & cauſent de grandes choſes en l'hõme, pour donner contentement à leur fantaſie. Regardez la femme de Spitaméne, celuy qui ſe reuolta contre le grand Alexandre,

Guicciard. liu. 4.

xandre, au pays des Dabiens: car comme son mary eust souuent euité la fureur d'Alexandre, & se fiast grandement en sa femme, vn iour, qu'il estoit chargé bestialement de vin, & endormy en ceste yurognerie, elle se resolut de l'occir, pour s'oster de la continüe de tant de fascheries, & ainsi luy trencha la teste: & s'asseurant de n'estre reiettée d'Alexandre, s'enfuit vers luy ensanglantée du sang de son mary, auec la teste d'iceluy, de laquelle elle luy feit present. Or quoy qu'elle ne craignist que le Roy luy feit aucun desplaisir, si est ce qu'Alexandre ayant horreur de ce faict, luy commanda de s'oster de sa presence. *Q. Curse liu. 8*

De ne point se moquer des ennemis, pour ne les irriter à mal faire.

L'Ennemy s'aigrit, & accroist sa fureur, si on le poingt de parolle & moqueries, tout ainsi qu'on est esmeu des pleurs des femmes, esguillonnans leurs maris à cōbattre. Pour ce ie cōseille chascū de ne point offencer son ennemy, auec parolles iniurieuses, ny auec faicts tournans à moquerie: car vous le pourrez inciter à vous porter quelque dommage. Lisez ce qu'aduint en Epire, aux Citoyens d'Antipatrie, lors que Tite Apustie, Lieutenant du Consul Romain, ayant appellé en abouchement les principaux de la ville, les exhortant de se rēdre aux Romains: Eux se fians en la force de leurs murailles se moquerēt de luy, & luy dirent plusieurs grandes iniures. Dequoy s'irritant Apustie, les assaillit, & prit leur ville par force, vendant tous les Citoyens qui passoyent quatorze ans, il donna le pillage aux soldats, demolissant, & bruslant toute la ville. *Liue 1. de la 4.*

Ceux de dedans doiuent donner sur la queüe de l'ennemy, leuant son siege.

SVffise vous, que l'ennemy estant las du siege, & voyāt qu'il ne peut venir à bout de ses affaires, il est contrainct s'en aller, de luy courir sus, & auec vostre caualerie luy donner sur la queüe: Ainsi feirent les François, qui estoyent dedās Boloigne, lors que le camp de la Ligue y mist le siege deuāt, & qui sçachant que les François y estoyent entrez en grand nōbre pour la secourir, retira premierement l'artillerie, & puis le reste prit le chemin vers Imole, mettant sur la queüe (car ils se doutoyent de ceux de Boloigne) les plus braues, & la fleur de toute l'armée. Ce nonobstāt la Caualerie Françoise leur donna dessus, & leur osta partie du bagage, & force munitions, & quantité de viures. *Guicc. liu. 10.*

De ne monstrer faulte de cœur aux soldats, ains les conforter sortans d'vne ville batue.

SI vous estes forcé de sortir de la ville que vous deffendiez, pour ne pouuoir tenir teste à la puissance qui est deuant: ie suis d'aduis pourtant que ne monstriez aucun signe de vilté à voz soldats, ny leur faire cognoistre ou penser, que l'ennemy soit plus vaillant que les vostres: ains les conforter pour les maintenir en loyauté, & leur donner esperance pour l'aduenir. De ce moyen vsa Hairadin Berberousse s'en fuyant de Tunes à Bonne, auec le reste de son armée, ne pouuant faire teste au camp de l'Empereur Charles quint: car estant pres de Bonne, il harangna en public, ses soldats les consolant, & donnant aduis, que les dommages reçeuz en ceste entreprise, ne failloit les attribuer à la valeur, & vaillance de leurs ennemis, ains plustost
Ioue liure 43. à la desloyauté des esclaues, qui s'estoyẽt reuoltez en faueur des Chrestiens.

De ne plus souhaiter le gouuernement d'vn Camp, que d'vne ville durant la guerre.

PLusieurs se voulans faire estimer plus vaillans que les autres, se disent souhaiter plustost de cõmander à la guerre en pleine campaigne, ou lon cõbat, cõme ils disent, que non pas d'auoir le gouuernemẽt d'vne ville, pour la deffendre, cõme si la deffence d'vn fort, estoit chose feminine, & sans effect. Mais ie seroy d'auis que ceux cy fussent plus sobres en desirs de guerre, & sur tout d'vne entreprise de dehors, entant que ces appetits sont souuent nuisibles, & sans hõneur: soit que la discorde, la fortune, ou autre accidẽt en soyẽt cause. Pour ce soyez soigneux de n'estre friãt de ces souhaicts, afin que ne tõbiez au desastre tel q̃ celuy, qu'ẽcoururent Sergie Fidenate, & Papiric Mugellan, Tribũs de la gẽdarmerie Romaine: lors que pas vn d'eux ne voulant se tenir en la Cité pour la garder, s'estimãt plus expert cõducteur d'armée que son cõpaignon, ils ne tenoyent compte du gouuernement de la
Liue. 4. de la 1. ville comme peu honorable. Et pour ce Seruilie (qui aussi estoit Tribun) eut ceste charge, les autres allans à la guerre, furẽt si mal d'accord ensẽble, si obstinez, & opiniastres au cõbattre, que chascũ voulãt que son aduis eust place, & fust obey, & l'vn se moquãt de l'autre: aduint que ce desordre, à la fin fut cause que les Eques & Lauicans leurs voisins les deffirent auec ce desreiglé apetit qu'ils auoyẽt de cõmander en campaigne. Il eust esté (peult estre mieux)

mieux)que chascũ d'eux eust refusé ceste charge,car le refus qu'on en fait incite d'auantage le cœur des hommes à dõner l'honneur qu'on desire en refusant: & ce faisant ils eussent couuert vne partie de leur honte,& malheur qui leur aduint. A ceste cause les Romains entendans que les Toscans, & Sannites assembloyent gens de toutes parts,mais en secret pour les assaillir, & ce au temps qu'à Rome on creoit les Consuls: cest estõnemẽt de guerre leur feit eslire pour Magistrats souuerains Quint Fabie, lequel refusãt la dignité,à cause de sa vieilesse,sur laquelle il s'excusoit,& tant plus le peuple s'enflamma à luy en donner la charge:& ainsi tout ce qu'il feit,fut accepté pour bon,quand bien les choses eussent reussi contre leur esperance. *Liu. 10. de la 1.*

De penser plustost à quoy peult seruir la victoire sur vne place, auant que tascher de la forcer.

QVe s'il vous plaist mieux de cõbattre l'ennemy auec siege,ou assaut en place forte,qu'autrement, cõsiderez premieremẽt quel fruict vous peut porter ceste victoire qu'esperez obtenir, & quelles raisons vous font attendre ceste victoire:car si la prise n'a en soy autre cas que la conquerir auec difficulté, & perte de soldats,ceste victoire ne seroit aucunemẽt louable.Hannibal assiegea Sagonte en Espaigne,& s'y tint huict mois deuãt,auec grãds trauaux, & fascheries,mais sa raison estoit que prenãt ceste ville, il ostoit aux Romains les moyens de luy faire la guerre en Espaigne:ioinct qu'espouuẽtant les autres places, il les tiẽdroit mieux en son obeissance,& q̃ par ceste voye il facilitoit son voyage, ne se laissant aucũ ennemy à la queüe,pour le fascher:& en somme, pour ce qu'il esperoit que prenant Sagonte il feroit grãd amas de deniers pour s'e seruir en son entreprise: & auec le butin de ceste ville, encourager mieux les soldats à le seruir en ceste guerre: & que,pour faire fin,c'estoit vn plaisir extreme qu'il feroit aux Carthaginois,leur enuoyant les despouilles d'vne Cité,leur ancienne ennemye.Ces raisons siennes estans bonnes,luy succederent *Polybe liu. 4.* aussi,quoy que les Sagontins combatissent en desesperez, car il ruina leur ville de fons en comble.

De se pourueoir de viures,auant que mettre le siege deuant vne ville.

ASseuré donc que le siege vous sera profitable,encor fault il estre aduerty qu'il n'est seãt de vous y arrester sans estre fourny de viures:car sans cela vostre entreprise seroit vaine, & sans

honneur, ou profit. C'est pourquoy Cesar, ayant recogneu l'assiette de la Cité Gergonie (à present Cleremont) en Auuergne, pour y poser le siege, ne voulut pourtant s'y arrester, qu'il n'eust faict prouision pour le viure, & soustien de son armée.

Cesar 7. de la guerre Galliq.

De sçauoir les forces d'vne ville, ains que d'aller la combattre.

MAis ie deuoy premierement dire qu'auant qu'on aille assaillir vne place, fault sçauoir la qualité d'icelle, & de sa forteresse, asiette, & autres choses considerables, afin de la dessus poruoir à tout ce qui vous sera necessaire. Ce precepte fut vn de ceux que Dieu donna à son grand Capitaine Hebrieu Iosué, lors qu'il voulut que ce mesme cõducteur cõmandast qu'on allast secretement, & en habit disimulé, en Hiericho pour la recognoistre, & sçauoir en quoy consistoyent ses forces: & ainsi y estans allez, voyent tout, & le raportent à Iosué: lequel y achemina l'armée, & força la ville, & ruina les murs, & habitans d'icelle.

Iosué chap. 2.

De sçauoir si l'ennemy assiegé, à viures, ou non, en la ville.

NEcessairement fault il estre aduerty, si ceux de dedans sont fournis de viures, afin de vous gouuerner en la poursuite du siege: ainsi que feirent les Florentins, lors qu'ils recommencerẽt la guerre contre les Pisans, & desseignerent de prendre Vic Pisan, qu'en la guerre precedente on leur auoit osté par trahison: & à ce furent poussez ayans entendu que dedans n'auoit point de viures suffisans à soustenir quinze iours le siege, & ils auoyent le moyen d'empescher qu'on ne l'auitaillast. Ceste cognoissance du defaut de l'ennemy assiegé, fait grãd effaict, car facilemẽt vous pouruoyez à vous mesme, cõme feit l'Empereur Charles quint, qui ayant entẽdu par aucũs prisonniers, qu'on portoit des pouldres sur les croupes des cheuaux à sainct Desier: il cõiectura par là, que les assiegez auoyent grande necessité de pouldres, & ainsi comme ses soldats feissent instance de donner l'assault, asseurez de ne pouuoir estre offencez par les François, la chose fut executée, & la ville rendüe par composition.

Guicci. liu. 5.

Ione liu. 45.

De n'entreprendre aucun voyage, soubz la promesse de l'ennemy.

ENtre autres choses, soyez soigneux à n'adiouster foy à tous les propos qu'on vous tient, vous incitãt d'entreprẽdre pour

personnes

personnes incogneues : car l'ennemy souuēt dresse telles parties qui semblent cōmodes, mais cest pour vous dōner quelque croc en iambe. Cecy fut apris à Hannibal lors qu'estant au Lac Auerné, quelques Tarentins vindrent vers luy en embassade, le prians de venir en leur cité, & disans, que la moindre enseigne des siennes qui seroit veu, deuāt Tarente, causeroit la redition de la ville. Luy croyant ceste forbe, s'y achemina, & partit de Nole sans qu'il feit aucūs rauage és terres Tarētines: la où se tenāt en vain pour quelque temps, sans que personne luy parlast, ou luy mandast nouuelle quelconque de ce qu'on luy auoit fait ouuerture, & lors il cogneut que sottement il s'estoit laissé couler apres des vaines promesses: & ainsi s'en alla moqué vers le lieu duquel il estoit party. *Line 4. de la 3.*

De ne s'asseurer tant qu'on soit informé du pays, & qu'on aye veu l'ennemy en face.

ET quand bien vous conceuriez les desirs d'vne victoire certaine de vostre ennemy, si ne faut il s'ē asseurer, tellemēt qu'il n'y reste riē plus, d'autāt que tout semble bō & facile, ains qu'on aye veu l'ennemy, mais quand ce vient à paragonner les forces, on cognoist lors mieux les choses: & lors tout ne correspōd aux premieres cōceptions. Voyez ce qu'aduint à Antioque, lors que ayāt passé le destroit des Thermopiles, au Vallon qui tourne au sens de Malte, lieu fort angoisseux, lequel encor il auoit clos de pallissades, & trenchées doubles, il luy sembloit de tenir desia les Romains en vne cage: mais entendant que iadis les Lacedemoniens auoyent esté surpris par les Perses en mesmes lieux & estroicts passages : & que n'agueres les Romains y auoyent trompé, & bien frotté Philippe, fils de Demetrie roy Macedoniē, cōmença se craindre deux, & les soupçonnoit grandement, les sçachāt estre pres de luy, & qu'ils ne trouuassent quelque lieu pour passer, & le venir ioindre: & pour ce, il feit prier les Etoliens de luy donner secours. *Line 6. de la 4.*

De tenir le siege, ou la ville ne se peult auoir par assault.

SI par cas vn General voit que la Cité qu'il cōbat, ne peut estre prise d'assault, fault se tenir au siege pour l'affamer : cōme feit iadis Tarquin à Ardée : Porsene Roy de Chiusi, à Rome, lors qu'il fut repoussé par Horace surnommé le Borgne, car il enceignit la ville, & la tint long temps assiegée, non sans beaucoup la tourmenter. Le mesme feirent les soldats de la ligue des *Line 2. de la 1.*

François, Venitiens, & Sforzesques contre l'Empereur : car cognoissans, que ceux qui estoyent dedans Milan, ne pouuoyent estre aucunement surmõtez, à cause que Pauie tenoit pour eux: fut aduisé que le Duc d'Vrbin iroit à Cassan, & Monsieur François de Bourbon à Biagras, & que là, ils feroyent que nul viure fust porté à Milã, & ce pendant ils couroyent, & rauageoyent la terre voisine de la ville. Ce qui eust porté vn extreme danger à la ville, si Antoine de Leue n'eust rompu les compagnies Françoises, qui auoyent la charge de se tenir pres de Biagras.

Ioue, liure 26.

De faire que la ville qui est en necessité, se combatte d'elle mesme.

D'Auantage ie vous dis, que lors que vous verrez que ne pouuez prendre vne ville, sinon y tenant longuement le siege, lequel à la fin vous puisse causer default de ce qui vous est necessaire, laissez là en son deffault, car sans l'assaillir elle se combatra assez de soy mesme : comme du temps de Cesar, luy ayãt mis le siege deuant Tisidée, Cité d'Afrique, ou Considie, Lieutenãt de Scipion, estoit auec grandes forces: Cesar considerant l'assiete de la Cité, sa force, & ses garnisons, mais la sçachant estre fort mal garnie de viures, s'esloigna vn peu d'icelle, & assist son camp pres de l'eau, faisant que Considie se consummast dedãs de soymesme, ainsi qu'il feit. De pareille ruse vsa Don Ferrand Gonzague à Lãdrecy, batu par les Imperialistes, car faisant cesser la baterie, se resolut de tenir la ville assiegée, se retranchant, & fortifiant en son camp, sçachant que le gouuerneur de Landrecy seroit plustost vaincu par famine, que par force, ou baterie : ce qui fust aduenu si le secours, & viures n'eussent fortifié le cœur des assiegez, rafreschiz & renouuellez, le Roy y venant en personne.

Cesar 5. des gu. ciuiles.

Ioue liure 44.

De ne se fier à la fortune de la guerre, si n'auez le cœur de combattre.

TOutes ces considerations sont fort bonnes, mais il fault que le cœur & hardiesse les suyuent, car si vous estes couard, tandis que desseignerez le moyen d'offencer autruy, vous y serez surpris le premier: ainsi que furent les Tiburtins qui ayãs cõploté d'assaillir à l'improuiste la Cité de Rome, se fians plus à l'ocasion, qu'en leur propre vertu, furent descouuerts auant que donner cõmencement à l'entreprise, & n'ayans soldats de fait, &

Tibur, à present est Tiuoli.

tous

tous Tribuns, gens peu estimez à la guerre, lesquels perdans cœur & fauillissans, dés que veirent sortir les Romains sur eux, ne peurent endurer le premier rencontre, ainsi s'enfuirent & se desbanderent, non sans ruine de leurs compaignons. *Liu. 7. de'a t.*

De la difference qui est entre vn couard, & vil, auec vn hardy & diligent.

VOus ne sçauriez croire combien est dommageable vn Capitaine vil & sans experience: & combien proufitable vn valeureux, & hardy és entreprises de guerre: ce que vous pouuez iuger, considerant ce qui se passa en Piedmont entre le Marquis *Ioue liure 38.* del Guast, & le seigneur de Humieres, lequel pouuant prendre la ville d'Ast auant que le secours y vint, la laissa: puis s'estant retiré, s'estonna tellement pour la venüe de quelques Alemans au secours du Marquis, qu'il mist, & departit ses forces par les *Cecy est discou-* villes, & se retira en France. Ce que voyant le Marquis, prit en *ru au vray, par* peu de temps Quier, Chiuas, & Albe, où estoyent plusieurs no- *le seigneur de Langey, liu. 8.* bles Chefs Italiens au nom du Roy. Ce qui ne fust aduenu, si le General eust eu le cœur necessaire pour vne telle charge.

De ne se vanter de brauer, ains qu'auoir veu l'ennemy en barbe.

PLusieurs s'asseurent tant d'eux mesmes, qu'ils ne font non plus de cōpte de l'ēnemy, que s'il estoit de paille, que la moindre estincelle de feu ard, & consume: & à la fin, Dieu sçait, comme ils s'y portent, & pour ce ne vous vantez iamais de faire chose, ne dire parolle contre vostre ennemy, si premierement vous n'auez experimenté sa valeur: d'autant que souuent ceux qui tant se vantent, sont ceux qui le moins effectuēt au besoing. Ayez sur ce propos souuenance de Hannibal Basse, Bolonois, & d'Antie Alemāt, qui estans à la garde du Chasteau de Tatta, souz la charge de Philippe Torniel, Gouuerneur de l'Isle de Comare en Hongrie, se vantoyent de plustost se laisser mettre en pieces, que rendre la place: & faisans de telles brauades, qu'à les voir on eust dit que les Turcs à miliers n'eussent osé leur faire teste: mais quand ce vint que les Turcs se presenterent deuant le Chasteau, *Ioue liure 48.* à peine les eurent ils veuz, qu'ils se rendirent, & puis ils satisfeirent auec la mort, à leur faulte si vilaine. Par ainsi ne faut iamais se vanter de faire grandes choses contre l'ennemy, sans auoir veu ses forces, car vous demourerez trompé vous persuadant qu'il

ne soit pour vous resister. Ainsi en aduint à Varron Romain, estant faict Consul au temps que Hannibal affligeoit l'Italie, lequel n'eut si tost pris l'abillement & enseignes du Consulat, qu'il se vanta, brauant plus que de raison, que le premier rencōtre qu'il auroit auec l'ennemy, il mettroit fin à la guerre, blas-
Liure 2. de la 3. mant Fabie le grand de s'estre tant retenu de combattre les Carthaginois: & des qu'il les acosta, se laissa vaincre auec sa grande infamie.

D'estre diligent, & pourueu des choses necessaires.

NOn seulement fault il estre pourueu de viures, assiegeāt vne ville, ains de tout autre cas requis pour la guerre, afin qu'estāt assailly d'vn costé, on se pouruoye de l'autre: de cecy vous monstra l'exemple Cesar, & ses soldats, souz la charge de Trebonie à Marseille, lors que sortans les Marsillois sur eux, bruslerent les tours, & Machines des Romains, ce que voyāt Trebonie feit
Cesar 2. des guerres ciuiles. soudain refaire auec diligence & effort les instrumēs, y vsant de nouuelle inuention, & deffence, si bien que l'ennemy ne pouuoit plus nuire à ses gens: Ce qui força les Marsillois à se rendre à la discretion du susdit Trebonie. Les Pisans ne peurent se pouruoir à Verrucule, lors que se fiās q̃ Vic Pisan ce deust deffendre de l'effort Florētin, lequel ne pouuoit sans prēdre Vic Pisan, rien faire sur Verrucule, ne se soucierēt de la fournir ainsi qu'il falloit: laquelle estant voisine de Pise à cinq mille, estoit non seulemēt suffisante pour tourmenter tout le pays à l'enuiron, ains encor à
Guicci. liu. 6. descouurir auec la caualerie, tous ceux qui entroyēt & sortoyēt de la cité de Pise. Verrucule donc, estant despourueüe, fut surprise des Florentins, apres l'entreprise de Vic Pisan, & presque en mesme instant, & saison.

D'auoir armée sur mer, qui veut empescher qu'vne ville maritime ne soit auitaillée.

AYant voz prouisions de guerre cōtre vne ville, ayez aussi esgard au lieu, où elle est assise: car si c'estoit sur mer, ou les sieges sont plus difficiles, il vous seroit aussi besoing de dresser vne armée nauale pour, auec icelle, luy oster la facilité des viures, car autrement vous y perdriez vostre temps: De cecy vous rendent tesmoignage les Florentins, qui assiegeans Pise, & la tenans és angoisses de ne pouuoir estre auitaillée: voyans que Bardelle de
Guicciard. liu. 6. port Vemer, Corsaire fort renommé, auitailloit ordinairement auec Galeottes & brigantins la ville, ils delibererent encor de

luy

luy oster ceste commodité, par ainsi soudoyerent trois Galeres bien armées, lesquelles feirent perdre le moyen aux Pisans, qu'ils auoyent du costé de la mer. Le Duc d'Vrbin ne se desista de l'entreprise de Pesaro pour autre occasion, car ayant mis quelques vaisseaux sur mer qui empeschoyent que le Pape ne donnast secours au Conte de Potence, qui la tenoit pour sa saincteté: dés que le Duc ouit que ses gens sur mer estoyent mis en route par les gens du Pape, il ne feit plus aucun estat de pouuoir auoir la ville, ains se deporta du tout d'en poursuyure l'entreprise. *Guicciardin liure. 13.*

Des entreprises par mer fort douteuses & difficiles.

VN Capitaine ne peut bonnement asseoir iugement sur vne entreprise faicte sur mer, car estant au feste de son heur, la mer luy oste les moyens d'en iouyr: comme en aduint aux armées des François, & Venitiens, lors que le seigneur Renze de Ceri mettant pied à terre en Sardaigne, il batit Castel Geneuois, ou la chose estoit acheminée pour le peril des habitans à tels termes, qu'ils feirẽt dire à Renze, que l'endemain ils se rendroyent à luy: mais tandis qu'on estoit sur ce pourparler de reddition, voicy la mer vsant de son priuilege d'incõstance, qui s'enfle, & contraignist les François de leuer les ancres, & sortans de ceste plage, prendre le hault, sans mettre fin à leur entreprise. *Ioue, liure 26.*

De donner degast aux terres de la ville qu'on pretend assieger.

TOutes les fois qu'on se deliberera d'auoir vne ville par siege, fault que, suyuant l'ordre de la guerre, on donne premierement le degast à la campaigne, & plat pays suiect à icelle: car ceste seule façon de faire contrainct quelquefois les habitans de se rendre: Et cecy a esté obserue de toute ancienneté, comme feit Tite Emile Consul, en la guerre contre les Sabins: car se tenant l'ennemy dans l'enclos des murs sans combattre, il feit rauager tout le plat pays au grand preiudice des assiegez: ce qui fut autant que s'il eust obtenu la victoire. *Liue 2. de la 1.*

De recognoistre l'assiette d'vne ville, ains que l'assieger.

VOulant pouruoir seurement à vn siege, faut recognoistre le plan & assiette de la place dés que vous y estes arriué, & puis

aduiser au reste, car de ceste visite est faict iugement du succez de tout le siege. Ce que feit Cesar lors qu'il monta auec ses gens à Adrument, Cité de Libye, pour veoir son assiette, puis retournant à son camp, ordonna ce qui estoit necessaire pour le siege: L'Empereur Charles quint, aussi voulant assaillir Dure, ville de Cleues, alla, non sans grand peril de sa personne, visiter & recognoistre le lieu, & les moyens qu'il auroit pour dresser ses Gabions; & y poser les Canons à faire sa baterie.

Cesar 4. des guerres ciuiles.

Ioue liure 44.

De prendre esgard à vn plan de ville, suiect aux eaux, & aux vens dangereux.

EN campant deuant vne ville, ou forteresse, fault prendre garde en visitant l'assiette du lieu, & asseant voz loges, si les lieux sont aquatiques, ou suiects à vents pestilentiaux, & maladifs, & haster vostre entreprise, afin que la saison de ceste intemperie de l'air ne vous surprenne: afin qu'il ne vous aduienne ainsi qu'il feit à Paul Vitelli, General des Florentins deuant Pise: qui ayant logé son camp vers le costé de la marine, & pres des estangz, & paluz, qui sont au mois d'Aoust suiects à vents dangereux, & pestilentiaux: delaya tant, & si longuement de donner l'assault general aux murs de Pise, pensant l'emporter plus facilement, qu'il veit toute son armée surprise, & assaillie de grandes maladies en moins de deux iours, se qu'il ne peut faire selon son dessein, y obstant ceste maladie causée des vents nuisibles, ausquels le lieu estoit exposé.

Guicci. liu. 4.

De faire escouler les eaux en lieu qu'elles ne puissent nuire à vostre Camp.

IAçoit qu'oster l'eau à vne ville assiegée, soit fort proufitable, il le fault neantmoins faire si bien qu'elle ne nuise point dehors à vostre armée: ainsi qu'aduint à Monsieur de L'autrec, au siege de Naples, qui ayant faict rompre les canaux des Fontaines & Aqueductes entrans en la ville, pour oster la commodité de l'eau aux assiegez, ne luy ayant donné le cours comme il falloit, les eaux s'escoulerẽt en vn lieu bas voisin du camp François, d'où sourdirent des brouillaz, & nuages non accoustumez, qui infectans l'air, causerent la peste, & par consequent la ruine de l'armée.

Ioue, liure 26.

De

De partir les cartiers de l'armée autour du lieu aßiegé, pour empescher les entrées, & les saillies.

ET pource que ce n'est pas assez de mettre seulement le siege d'vn costé de la ville que voulez forcer, ains faut diuiser l'armée, & la mettre en diuers lieux, mais auec l'ordre qui y est requis pour la deffence des soldats, & nuysance de l'ennemy : ie vous conseille aussi d'auoir ceste consideration, afin que l'enfermant d'vne part, vous ne luy laissiez trois voyes ouuertes. C'est pourquoy les chefs du Camp assiegeant Florence pour le Pape Clement 7. & l'Empereur Charles 5. voulurent la ceindre de toutes parts: & ainsi le Marquis del Guast, comme Lieutenant de sa maiesté, se mit de là le fleuue Arne, à la veüe de la cité: & d'autre part le Prince d'Orengo pour le Pape, afin que les Florentins se veissent astraincts de deux puissantes armées, & sans moyen de pouuoir sans grand peril, sortir de la ville, ny recouurir viures, bois, ny aucun fourrage: qui fut le moyen de vaincre, & auoir la ville. Ce moyen mesme obseruerent les Florentins ayans assiegé Pise l'an dernier de ceste guerre, lors que ne pouuans empescher que les viures n'y entrassent, diuiserent leurs forces en plusieurs parties, l'vne estant à Mezzane, l'autre à sainct Pierre Arene, & à sainct Ser, l'autre pres l'eglise tresancienne de sainct Pierre in Grado, qui est entre Pise, & les fosses d'Arne, & fortifians ces lieux, osterent tout moyen aux Pisans d'auoir des viures. Ne faut toutesfois loger espars ça & là, en pleine campaigne, estant cecy fort perilleux: & s'esparpiller ainsi, cause la ruyne de l'armée: comme en aduint à Amitite, Capitaine des Grecs, qui s'en allant à Darie, duquel se veit laissé, pour ce que Darie auoit perdu tout moyen, alla assaillir le pays d'Egypte. Mais campant deuant vne ville, ou plusieurs soldats s'estoient retirez, comme il s'espandit auec ses gens par la campaigne, sans tenir ordre quelconque, se veit assailly, & taillé en pieces auec ses trouppes.

Ioue liu. 27.

Guicci. liu. 8.

De se fortifier en son camp, deuant vne ville qu'on aßiege.

IL faut donc fortifier, remparer & retrencher son champ, assis deuãt la ville, & ce en lieu commode, sans oublier aucune prouision necessaire, comme sont trenchées, leuées fossez, & autres telles choses seruans à euiter tout peril. Ainsi en vsa le Consul Manlie, lors que de rechef il s'alla camper deuant Nefri, cité de Libye: où ayant porté des viures à suffisance, planta son camp, lequel soudain feit remparer de plate formes, bastions, fossez, &

Appian 1. des externes.

trenchées, sans y rien oublier qui seruist à l'asseurãce de ses gens: Le mesme feirent les Romains allans assieger la cité de Carthage. Et le Marquis del Guast à la Goulette, lez Tunes: ou ayant assis la fanterie deuant feit dresser des remparts, & trenchées tout à l'entour des loges, afin de n'estre en peine de craindre tousiours l'artillerie des Mores, faisant que chascun trauaillast à l'œuure. Se tenir en la campagne sans estre retrenché, vous sçauez combien il est nuysible, & en peril que ceux de dedans ne sortent vous donner quelque alarme: comme feirent ceux de Veronne, lors que les Venitiens, les ayans assiegez pour la troisiesme fois, souz la cõduicte de Maluezo, ceux de dedans feirent vne saillie de 1800. hommes sur eux, de nuict, & leur enclouerent l'artillerie, leur donnans, outre cela, vne merueilleuse, & sanglante cargue: & cecy non pour aute raison, sinon pource qu'ils estoient en lieu descouuert, & sans rempart ny trenchée quelconque.

Ioue, liu. 34. Guicci. liu. 9.

Des Pionniers, & Gastadours aux sieges, & pour la batterie.

EN ces affaires, les Pionniers, & Gastadours sont plus que necessaires pour conduyre l'artillerie, l'asseoir, faire mines, fossez, trenchées remparts, leuées, & choses semblables: si bien que le default de telles gens souuent donne empeschement à vne entreprise: ainsi que feit à l'Empereur Maximilian I. Et au Roy d'Aragon deuant Padoue, qui fut secourue par Pape Leon 10. lors que ces deux armées, labourans aux trenchées pres la porte sainct Antoine, & estãt la chose longue, le pays vuyde des paysans qui s'en estoient fuys, on n'y alloit que trop lentement à cause qu'il n'y auoit point de Pionniers, & encor ceux qui y besoignoient, estoient en grand peril de leur vie, à cause que ceux de dedans, sortoient à tous propos, & iour & nuict, & les chargeoient à toute outrãce, & tout pour n'y auoir gens propres à ce faire.

Guicci. li. 10.

De faire que les soldats seruent de Pionniers au besoing.

IE ne voudroy en telle necessité que la diligence du soldat y fust espargnée, & qu'il ne feit l'office de Gastadour, le besoing le requerant ainsi: imitant Furie Camille, Dictateur, deuant Vejent, ou il voulut que les soldats mesmes fussent embesoignez à la mine, & sur tout à celle, par laquelle on alloit au fort de la cité: & afin que ny eux, ny les fossoyeurs se lassassent plus que de raison, il les partit en six bandes, donnant six heures de trauail à chascune

cune pour s'entre-soulager:& ne cessa l'on de trauailler, tant que l'œuure fut mise afin. Moins n'en feit le Marquis del Guast à la prise du fort de la Goulette de Tunes en Affrique, qui feit auancer la fanterie pour remparer,& retrencher son camp, afin que les Mores ne les endommageassent; lesquels estoient à la garde de la Goulette:& là furent employez non seulement les esclaues, ains,& soldats & Capitaines, qui y trauailloient auec vn extreme soucy. *Ioue liu. 34.*

De faire double trenchées pour se deffendre de deux dangers.

ET pource que souuent il aduient que l'armée qui est dehors, a de se garder des ennemis,& de dedans, & de dehors, faut pour y pouruoir, doubler les trenchées: l'vne pour se preualoir de ceux de la cité,& l'autre pour brider ceux de dehors, & tenir son camp entre les deux trenchées: ainsi que feit Cesar, lors qu'ayant pris vn costau apres auoir battu la caualerie de Labien vn des Capitaines de Scipion deuant Vzite cité d'Affrique, feit aligner deux trenchées dés son grand logis du camp iusqu'apres de la ville, pour s'armer contre le peril precedent. Double trenchée fut encore faicte au chasteau de Milã, par l'ordonnance de Prosper Colonne hors le chasteau, & entre les portes, qui vont l'vne à Vercel,& l'autre à Come, qui se deffendoient vn mil d'autant d'estendue que peut auoir en trauers le iardin qui est derriere le chasteau. Et ces trenchées deffendues de la fanterie, qui campoit entre les deux, empeschoient en mesme temps, qu'il ne peut entrer aucun secours dans le chasteau, aussi peu que les assiegez pouuoient sortir de la ville: comme aussi les soldats assiegeants estoient hors du danger d'estre interessez ny par ceux du chasteau, ny par autres qui voudroient venir pour leur donner secours. *Cesar 5 des guerres ciuiles.* *Guicci. li. 14.*

De faire que les assiegez ne puissent sortir.

CEste fortificatiõ fut merueilleuse, veu que par ce moyẽ ceux du chasteau ne pouuoient sortir, ny leurs amys les secourir: & ainsi en doit vser vn chascun Capitaine qui veut assieger vne place, à laquelle il crainct qu'on ne donne secours: comme aussi feit Marc Fuluie, Consul, estant auec son camp deuant Ambracie, cité Grecque, assez forte & d'assiette, & de murailles, & de gens: car il assit deux camps l'vn non guere esloigné de l'autre, dressent vne terrasse en vn lieu hault vis à vis du fort de la ville, & ioignant tout ensemble auec des fossez, ramparts, & palissa- *Liue 8. de la 4.*

des, afin que l'ennemy n'eust l'issue à son commandemét, & que par dehors le secours luy fut interdit. Par ainsi mõsieur de Lautrec campé deuant Naples retrancha son camp, faisant aller ses trenchées iusqu'à la mer, & dressa de grands remparts & terrasses sur des lieux eminéts, où il mit garnisons, afin que ny par mer, ny par terre on ne peut secourir la ville de viures: pour lequel effect il garnit de gés les citez de Capone, Auerse, Pozzol, & Nole voisines de Naples, & ayát armée sur mer toute preste. Plus à destroict tint la ville d'Atelle Ferdinand d'Aragon, lors que s'y estant retiré monseigneur de Montpensier, General pour le Roy de France Charles 8. car il la ceignit de trois costez, de l'vn mettant les Arragonois, de l'autre les Venitiens, & les Espagnols au troisiesme: & ainsi il empeschoit que nul viure y entrast, ny chose quelconque, & à la fin il leur osta les moyens d'auoir de l'eau pour les cheuaux.

Ioue liure 25.

Guicci. li. 3.

De prendre garde que les assiegez n'ayent aduis de ce qui se fait dehors.

NOn seulement faut vser de ceste rigueur pour l'esgard des viures, & de la sortie des assiegez, ains conuient encor leur oster le moyen de sçauoir nouuelle quelconque qui leur puisse donner aucune esperance: car priuez de ce soulagement, ils códescendent aux conditions que leur offrez, ne sçachans en quel estat sont les affaires de leurs superieurs, & aliez: comme on en veit l'exemple, lors que Fernand d'Arragon enferma monseigneur de Montpensier à Naples au chasteau: car luy ostant tout moyen d'auoir aduis, il feit que les Françoys accorderent de luy rendre le fort dans vn temps prefix: que s'ils eussent sceu que les gens de Fernand auoiét esté batuz à Eboli, iamais n'eussent voulu entendre à cest accord.

Ioue liu. 3.

Du soing & peine curieuse du Capitaine, assiegeant vne place.

EST fort necessaire en tout siege, que le Capitaine assaillát soit non moins soigneux que curieux: car la curiosité de sçauoir, sans le soing d'entreprédre, & vn lóg trauail, ne reussit à rien qui gueres vous tourne à prouffit: Ce que cognoissant Hannibal, deuant Sagonte qu'il tenoit assiegée, il y auoit ia huict moys, il s'y porta tout ainsi que s'il eust esté le moindre soldat de la trouppe, & ainsi trauaillant de corps, & d'esprit, il eut en fin le comble de son desir en celle entreprise.

Polyb. liu. 3.

De ne delayer point ce que vous auez à faire, necessairement.

Vous

VOus sçauez que souuent on met empeschement entre le desir & l'execution d'vne chose, qui cause qu'on se desiste de son entreprise : & pource ne faut delayer si vous auez quelque cas à faire, & prenez exemple en Cesar, qui estant arriué deuant Larisse, cité de Thessalie pour la prendre, craignant l'arriuée des Pompéens vsa de toute diligence, art, & soing possible, auãt que le secours y arriuast, & ne fut si tost campé deuant, qu'il la prst brusquement, quoy qu'elle fust ceincte de hautes murailles. Si les Françoys en eussent vsé ainsi, desseignans de prendre la ville de Genes, le cas ne leur eust si peu heureusement succedé : car ayans acheminé leurs gens par diuers endroicts vers Genes, ils s'amuserent à prendre des Chasteaux par les chemins, de sorte, que laissans leur but principal, qui estoit Genes, les Geneuois se pourueurent tandis, & se deffendirent de leur effort, & assault.

Cesar 3. des guerres ciuiles.

Guicci. liu. 3.

D'aller contre vne ville affligée de factions diuerses, car elle est aysée à prendre.

MAis voyant qu'vne place ennemie est en desordre, à cause des ligues & partialitez, ne deuez lors perdre vne si belle occasion de luy courir sus, & l'assaillir, d'autant qu'il y fait bon, & aisément vous pourrez l'emporter : ainsi qu'aduint en Gaule en la cité de Treues, laquelle n'estant point subiecte aux Romains, tomba en discorde ciuile, causée par raison du gouuernemẽt entre Indutiomar, & Cingentorige, deux les plus grands de la ville. Cecy venant à la cognoissance de Cesar, il s'y achemina: & Cingentorige aduerty de sa venue, & craignant d'estre anticipé par Indutiomar, alla au deuãt du Prince Romain, & luy octroya ce qu'il auoit, & promit la foy pour tous ceux qui estoient de sa ligue. Par ainsi il y eut grand nombre de noblesse qui vint vers Cesar, ce que voyant Indutiomar, il se vint aussi rendre auec honeste excuse, & grande asseurance, & par ce moyen il s'empatronit de la cité, & du pays és entours.

Cesar 5. de la guerre Gall.

De faindre d'assaillir vne ville, & puis se ietter sur vne autre.

QVelquefois sera bon de faindre d'assaillir vne place premier que celle que auez en voulonté de forcer, car ils en naissent de bons effects : comme en vserent les Françoys estans en ligue auec les Sforzesques & les Venitiens, lesquels voulans donner vne cassade à Antoine de Leue, qui gouuernoit l'estat de Milan pour l'Empereur Charles quint, feirent semblant d'assaillir Mi-

lan, & tout ſoudain tournerent bride vers Pauie, à cauſe qu'ils auoient entendu qu'elle eſtoit ſans garniſon ſuffiſante pour la deffendre, & la battans furieuſement, y entrerent par force.

Ioue liu. 26.

De ne perdre temps en lieu, où l'entrepriſe eſt perilleuſe.

LOrs que l'empriſe ſe monſtre difficile, & perilleuſe, ce ſeroit gaigner peu de reputation de faire conſumer vainement vne belle armée, auec laquelle on pourroit executer quelque choſe de bon: & pource ſeroit bien fait d'euiter ce tiltre de peu preuoyant, & ſuyure l'opiniõ de Fabie le Grand, qui eſtant repouſſé de Caſalin auec ſon armée, & Celle Marcel, à cauſe que la place eſtoit à la deuotion de Hannibal, iugea eſtre neceſſaire de ne ſ'y amuſer point, comme la choſe ne le meritant point, & qui eſtoit autant perilleuſe, & difficile, que ſi c'euſt eſté quelque grande entrepriſe: & ainſi il ſollicita Marcel de leuer le ſiege, ayãts de plus grandes fuſées à deſmeſler que ceſte priſe.

Liure 4. de la 3.

De laiſſer les entrepriſes de peu d'effect, & ſ'attendre à plus grandes choſes.

FAbie pour vray iugea ſainement, & auec equité, car les entrepriſes de peu d'effect ſont de grand frais, & de peu de proufit, & grande faſcherie, & pource les faut laiſſer, quoy qu'on les ayt commencées: ioinct que ſi on en venoit au deſſus, on auroit fait priſe ſans veüe, ny apparence. Cecy cogneut le Roy Attale auec les Romains, qui ayãt pris la cité d'Andros, paſſa encor à Cidue, qu'il battit aſſez long temps: mais voyãt que le lieu ne valoit pas ce qu'on y deſpendoit vainement, ſ'en alla, & tira vers Pruſie, pour conſulter ſur choſes de plus grande conſequence. Alexandre le grand ſ'oublia fort en vn cas ſemblable, lors que tranſporté de deſdain, il baſtiſt la cité de Tyr, treſdifficile à conquerir: entant qu'il peut cognoiſtre que comme que ce fuſt la priſe de Tyr, quelque grande ville que ce fuſt, eſtoit de peu d'effect pour ce qu'il auoit entrepris.

Liure 1. de la 4.

Curtie liu. 4.

De ſ'addreſſer ailleurs, puis que le temps eſt mal & difficilement employé en vne place.

VOyans donc de la difficulté en vne place pour la prendre, laiſſez là, & attendez à vous poruoir ailleurs, & en lieu moins fort, ou bien à piller le plat pays, ou choſes ſemblables: imitans les Romains ſouz le Conſulat de Cnée Cornille Coſſe, & Furie Medialin, lors qu'ayans longuement battu le fort Carnentan en vain, voyans à la fin que l'entrepriſe eſtoit faſcheuſe, leuerent le ſiege

siege,& s'en allerent sur les Volsques,ou ils prindrent Verugine, saccageans,& ruynans tout les finages, & le terroir des Eques: qui fut cause que depuis les Eques, & Volsques feirent de grand essays sur les Romains pour rauoir celle place.Il est vray, que la où est la difficulté plus grande,l'vtilité aussi pour les perils y est plus apparente:& ainsi ne faut employer vainement le temps, mais s'auancer és choses qui sont d'importance:ainsi que feirent les François, lors qu'estans deuant Modene pourla recouurer, en faueur du Duc de Ferrare,voyans qu'on employoit le temps sans fruict aucun,delibererent,sollicitez des Bentinoglies, d'assaillir Boloigne, ou le Pape s'estoit retiré, pour plus aysément guerrroyer le Ferrarois:& sur ceste deliberation on alla apres auoir pris les chasteaux de Spelimbert, & Castel franc, vers Bôloigne: si bien que s'ils eussent sceu poursuyure leur pointe la ville estoit à eux,& le Pape en bien grand bransle.

Liure 4. de la 1.

Guicci. liu. 9.

De laisser vne entreprise,ou les soldats peuuent se desbander, plustost que la faire au prouffit de l'armée.

ET quand bien l'entreprise seroit facile, & que l'ayant mise à fin,il peust causer la ruyne de vostre armée,entant que le soldat enrichy de la proye se pourroit desbander, comme souuent il aduient,faut qu'y preniez esgard de bien pres: & la laisser plustost,que vous veoir sans soldats,& depuis exposé à la mercy de voz ennemys:ainsi en vsa l'Empereur Charles quint, lequel estãt cãpé vis à vis du cãp du Roy de France,Françoys I. le long de la riuiere de Marne: ayãt assemblé son conseil,trouua pour le plus expedient d'accorder auec le Roy, car posé le cas qu'il eust pris Paris,si est ce que c'eust esté la ruyne de son armée, entant que les soldats se desbandans,le camp Françoys leur eust donné dessus,& les ruynant eust faicte lamentable leur conqueste: & ainsi on vint à traicter la paix.

Ioue,liu. 45.

De laisser plustost vne entreprise, que l'ayant commencée, s'en aller escorné,auec sa courte honte.

QVoy que l'essayer ne nuyse point, toutesfois me semble il plus à supporter de laisser vne entreprise en la deliberant, si elle est difficile, que la suyuant obstinément s'en departir depuis auec infamie & honte,comme il en aduint à Hannibal, lequel ayant enuoyé à Casalin, Isalque son Capitaine pour s'emparer de la place, mais il y fut repoussé gaillardement:qui fut cause que Hannibal voulut que son Lieutenant general, nommé Ma-

zarbal y allast auec plus d'effort de soldats, lesquels aussi s'en allerent auec leur honte. Neantmoins Hannibal s'obstinant, y alla en personne auec toute l'armée, là ou se deffendans vaillammēt les Romains, à la fin il fut contrainct de se retirer à sa grande cōfusion. Pareil traictement que celuy de Hannibal eurent le Marquis del Guast, & Fabrice Maramalde deuāt Volaterre, lors que sçachans bien que la ville estoit forte, & pleine de garnison de bons soldats, ne voulurent se deporter de la battre de deux costez, & d'y donner l'assault par deux fois: neantmoins les Volterrans les repousserent vaillamment, & leur rompirent la teste, & le desir de plus s'y frotter, aussi laisserent ils l'entreprise, & s'en allerent deuant Florence, ou ils estoient au parauant.

Liure 3 de la 3.

Iouio liu. 29.

De changer d'aduis, selon que s'offrent les occasions.

PAr ainsi me semble que c'est fait en sage Capitaine, de changer d'aduis suyuant le temps & occasion, & fuyr vne mauuaise fortune: ainsi que feit Carthalone, Capitaine Carthaginois, qui ayant assailly vne partie du camp Romain, qui logeoit le lōg de la marine en Sicile, quoy qu'au commencement il eust deliberé de les tenir assiegez, iusqu'à tāt qu'il les eust pris, neātmoins voyāt que l'asiette du lieu luy empeschoit de faire rien de bon, s'en alla auec quelque auantage, estimant qu'il auroit d'autres moyens d'offencer son ennemy: & feit fort saigement, veu qu'il me semble mieux fait de corriger vne deliberation faicte legerement en leuant le siege d'vne ville, que continuer en sa faute premiere, entant qu'on euite & plus grand dommage, & vne infamie plus vituperable: comme feit le Vice Roy de Naples, General de la ligue contre les Venitiens, du temps de Pape Leon, 10. lequel à la sollicitation de l'Embassadeur de l'Empereur Maximilian, alla asieger Padoüe, cuydant la forcer: mais le Vice Roy, voyant depuis la difficulté de l'entreprise, s'en retira, quoy que cōtre l'opinion de l'Embassadeur Imperial, car il ne vouloit point encourir plus de dommage, qui fut accōpagné de honte.

Polyb. 1.

Des choses naturellement difficiles, qu'on facilite auec l'art & industrie.

ES choses qui gisent en difficulté, faut que l'art supplée à la force, ausi y a il plusieurs choses, qui de leur naturel semblent difficiles, lesquelles on facilite auec la subtilité d'esprit, & industrie: comme on veit és Tarentins, qui voulans asieger le fort de leur cité, ou les Romains s'estoient retirez, & ne pouuans, pour

Liure 5. de la 3.

pour n'auoir armée au port,que les Romains tenoyent: Hannibal feit conduire ses chariots en la ville, & de là, les feit mettre sur la mer,derriere le fort,non sans bien grand estonnement, & merueille de chascun.

De faire auec art ce, à quoy la force ne peut paruenir.

LE plus souuent l'art doibt estre preferé à la force, mesmemẽt ou la force n'a point de lieu,& ne peut vaincre:& ainsi ie vous conseille de faire ainsi que feit Aule Seruilie Dictateur Romain, qui voyant que par force ne sçauroit prendre la cité de Fidene en Toscane, forte de hautes murailles, & fournie de viures, se mit à saper souz le mont sur lequel elle estoit assise, à fin d'entrer par derriere le fort: & tandis que les vns assailloient la ville de tous costez, à fin qu'on ne s'aperceust de la trousse,les autres ne cessoyent de continuer la mine,qu'ils conduirent iusqu'au fort, par lequel ils prindrent la ville. Liue 4.de la 1.

De se retirer,d'où l'arrest est dommageable.

TOutes les fois que l'arrest en vn lieu vous peut preiudicier,& que vous ne sçauriez resister,me semble que seroit le plus expedient de vous retirer. Cesar eut ceste consideration deuant Adrumẽt en Afrique,où ayant cõduit ses soldats, n'ayant point de Caualerie,ny tant de gens qu'il luy failloit pour donner l'assault à la place,& forte,& bien garnie, & ou l'assaillir estoit fascheux,ioint,& qui attendoit secours,il iugea n'estre raisonnable de s'y arrester, & se mettre en hazard d'estre assailly de deux costez,& par la Caualerie. Cesar. 5. de guer. Ciuiles.

De se deporter d'vne entreprise commencée contre gens obstinez, & acariastres.

N'Est hors de propos,que les soldats estans allez, sans y pẽser, en entreprise contre quelque nation qui soit furieuse, enragée,& desesperée,de les en retirer,car ils n'y peuuent aquerir reputation quelconque,veu que vainquãt, encor'estes vous vaincu,entant que deux des vostres sera plus importance qu'vn grãd nõbre de ceste canaille. Cecy cognoissant L. Emilie Preteur,du tẽps que l'armée Romaine occupoit les ports de Phacée en l'Helespont,à sçauoir Naustan,& Lamptere,le Preteur estãt d'aduis qu'on batit la cité,feit aprocher les beliers, qui abatirẽt les murs, & les soldats s'aprestans d'y donner l'assault,& par la bresche, & auec des eschelles,les habitãs s'y opposerẽt auec telle obstinatiõ

& furie, qu'on veit bien que la deffence de la ville ne gisoit pas és murs, ains en la prouesse, & valeur de ceux de dedans. Ce que le Preteur considerant, & ne voulant combattre auec des desesperez, ioinct qu'il ne vouloit perdre ses hommes ainsi pauurement, & en tel combat, laissa ceste entreprise: & bien pour luy, car il estoit taillé d'y laisser les plus gentils compaignons de son armée.

Liu. 7. de la 4

D'vser plustost de ruses & fraude à vne ville forte, que d'armes & force.

IE trouue plus expedient, lors que voyez vne place forte, & biē fournie d'hommes vaillās, & de choses necessaires, d'y proceder auec ruse, & dol, qu'auec les armes: & vous fonderay mon dire sur l'exemple de Metel, & Cnée Pōpée, à la poursuite de Sertoire en Espaigne: car ayants forcées quelques villes par assault, voyans que les autres, qui estoyent les plus fortes se tenoyent plus opiniastrément sans se vouloir rendre, vserent contre elles de toutes les tromperies, ruses & fraudes qu'ils sceurent inuenter, plustost que d'y employer les armes, & ainsi ils les eurent l'vne apres l'autre.

Appiā. 1. des guerres ciui.

D'assaillir plustost les fortes places, que les foibles.

AVcuns sont d'aduis qu'és emprises qu'on doibt faire contre vn estat, il se faut attaquer aux places fortes, & principales, plustost qu'aux moindres & plus foibles, auec ceste raison, qu'ayans les soldats frais, & courageux, plus facilement vous les faictes entrer en peril, n'ayans encor rien enduré, ioinct que prenant les places fortes, les autres s'estonnent, & se rendent: comme on veit en l'emprise faicte par le Consul Emile, en Esclauonie, lors qu'auec ses forces entieres il vint là contre le Roy Demetrie, & mit le siege deuant Damale, fournie de bonne garnison, & forte à l'auantage, estimant que dés qu'il l'auroit prise il se rendroit seigneur de toute l'Esclauonie, & ainsi il la batit auec toutes ses forces l'espace de sept iours, & la prit. Et soudain vindrent les deputez du reste des villes vers luy, lesquels il escouta: & en fin auec ruses, & par sa vertu, il prit encor' Fare, ou le Roy s'estoit retiré, lequel voyant ses gens defaits, s'en fuyt, & sauua de vistesse. Et en ceste sorte vous voyez quel prouffit c'est que d'assaillir les villes fortes, & chefs des autres. Ce

Polybe. liu. 3.

desseing

dessein reüssit de mesme sorte au camp de la Ligue contre les François, lors que voulāt recouurer l'estat de Milan, & en chasser la faction, & ligue Frāçoise, on s'adressa premierement à Milan, & ceste cité prise, les autres comme Pauie, Lodi, & Cremone se rendirēt à l'Empereur: Parme, & Plaisance au Pape Leon: & ainsi suiuit le reste la fortune de la place principale. *Guic. liu. 14.*

D'estre diligent au siege, & tenir compte de vostre ennemy.

EN ces maniement de guerre faut que la diligence soit extreme, à se garder, & a estimer l'ennemy: car qui fait autrement il ruine son armée. Voyez ce qu'aduint à M. Octaue vn des Capitaines Pōpéens, qui ayāt ceinte auec quatre cāps la cité de Salone, reduit les Salonois en grād' angoisse, ses soldats ne craignāt plus l'ennemy s'alentirent, & deuindrent paresseux: mais les Salonois qui veilloyent à leur affaire, leur coururent sus vn iour à l'improuiste, les chasserent & massacrerent. La negligence de Philippe Macedonien deuant Apollonie en Epire occasionna, qu'estant assailly de nuit par Menie Cripe Romain (qui le soir au parauant estoit entré en la ville auec forces, au desceu du Roy) ses gens furent desconfits, & vn grand nombre passé au fil de l'espée: & le Roy fut contrainct se retirer sans rien faire, en Macedone. *Cesar 3. des guer. Ciuiles.* *Liu. 4. de la 3.*

De ne tant se fier en sa force & valeur, qu'on ne pense d'estre assailly de son ennemy.

NE vous fiez iamais tant en la gaillardise des vostres, estant au siege d'vne ville pour la forcer, que ne puissiez estre aussi biē batu des assiegez, que vous leur sçauriez nuire: car ceux qui ne craignent point l'ennemy se hasardent à de grands perils, & sentent des trousses qu'ils n'eussent onc estimées: ainsi que feirēt les Turcs deuāt Strigonie en Hōgrie, lesquels s'estans cāpez deuant la cité, & faisans baterie pour l'assaillir, ils se gouuernoyent auec si peu de crainte de l'ennemy encloz, qu'ils se pourmenoyent par les fauxbourgs, comme si c'eust esté en quelque lieu de passetemps. Ce que voyans ceux de Strigonie, ils feirent vne saillie si soudaine, & furieuse, qu'ils aporterent vne grande ruine à ces Turcs, qui iamais n'eussent pensé qu'on les eust estrillez de si estrange sorte. *Ioue, liure. 43.*

De s'aider des armes mesmes, qu'vsent les ennemys à leur auantaige, & auec prouffit.

ET non seulemẽt vous dis je que ne vous fiez en la valeur des vostres, ains que si voyez que l'ennemy vse de quelque sorte d'armes qui vous fust vtile, & de laquelle il vous endõmageast, faites que vous en ayez de semblables; à fin que luy ne vous surpassât en cecy, vous voyez esgaux en tout. Cecy fut iadis obserué par les Romains, lors qu'ayãs assiegé Lilybée cité de Sicile, cõtre les Carthaginois qui estoyent dedans, & lesquels estoyent rafreschis & secourus par Hannibal Rhodien, auec des Galeotes, & vaisseaux legers: & ne pouuans les Romains auoir moyen de leur empescher l'entrée dans le part, tascherent d'auoir des vaisseaux de mesme sorte, & tant feirent qu'ils en prindrẽt vne sur les Carthaginois, qu'ils armerent ainsi que l'ennemy en souloit vser: & comme vn iour le Rhodien entroit au part, les Romains l'inuestirent, & le prindrent, & ainsi de la en auant on n'alla plus de Carthage auant a Lilybée.

Polib. liu. 1.

De corrompre les gardes de la cité, pour la prendre.

DVrant le siege, taschez par tous moyens de corrompre ceux qui gardent la place que voulez prendre, à fin qu'ils vous y donnent entrée: car auec ces pratiques on en vient souuent à bout: ainsi que feit Cassie, lors qu'estant autour de Laodicée que deja il auoit batue auec ses machines, quoy que le mur fut prest à cheoir, si est ce que voyant la difficulté des choses, il essaya de gaigner les gardes de la nuict, & ayant intelligẽce auec les chefz, ils luy ouurirent les portes, & il se feit seigneur de la cité. Hannibal aussi estant pressé de famine à Plaisance, ou il estoit auec son camp, il gaigna par argent Publie Brãdosin Capitaine de Classidie où estoit le grenier, & viures pour l'armée Romanie. Il n'est aucun qui ne soit corrompu par cesse contagieuse peste de l'argent: Le Chastellain de Sarezane vendit la place aux Geneuois, comme aussis feit celuy de Pietra Santa la sienne aux Luquois. Ie laisse Bernardin de Corte, gouuerneur du Chasteau de Milan, pour Louys Sforze, qui aussi se laissa vilainement corrompre, violant la foy promise à son maistre.

Appiã liure 4. des guer Ci.

Liu. 1. de la 3.

Ione liu. 7.

D'aller saigement faisant des traictez, car souuent souz ce pretexte, on y demeure pour les gages.

PRenez garde d'aller saigement en ces traitez de surprises de villes auec la corruption des gardes, veu que souuent pensant surprendre autruy, vous mesmes y laissez la vie. Prenez en cecy l'exemple

l'exemple de Ferdinand Roy de Naples, qui estant deuant Castel Gifon pres de Sanseuerin, pour le prendre contre les François, il y eut intelligence, & y enuoya enuiron. 700. Aragonois, tant de pied que de cheual, lesquels y furent taillez en pieces, eux voulans faire prisonniers leurs ennemys qui estoyent dedans. *Guicc. liu. 3.*

De se garder, allant parlementer auec l'ennemy, à fin de n'estre attrapé.

ET pour ce que plusieurs fois les gardes sous pretexte d'abouchement auec le Capitaine de dehors, conspirent sa mort: ie vous conseille d'aller finement à parlementer: à fin que ne vous auienne ainsi que feit au Marquis de Pescaire: lequel se fiant à vn More, qui l'auoit seruy, & estoit pour lors à la soulde des Frãçois, qui traictoit de mettre és mains de Ferdinand Roy de Naples le monastere de saincte Croix, seruant fort à propos pour auoir Chasteau Neuf, à Naples: vint vne nuit parler à luy sur vne eschelle en l'Eglise, où l'entreprise deuoit estre mise à fin: mais le More ayant conduit là le Marquis, qu'il haioit à mort, luy coupa la gorge d'vne saiette, en luy parlant. *Guicc. liu. 2.*

D'auoir les citoyens traictant des redditions, qui sont fort à propos, pour vous en faire seigneur.

QVe si les menées peuuent vous faire obtenir la ville assiegée, employez y les citoyẽs d'icelle qui sont en vostre armée: car c'est vn instrument fort à propos pour acheminer les choses à bonne fin, eux ayans assez de moyens en la ville. Cecy cogneut bien le seigneur Renze de Ceri, qui ayant intelligence à Bergame, fournie d'Espaignols au nom des Venitiens, ne cercha autre moyen que celuy de Cagnolle Bergamasque, & Capitaine de gens de pied à la soulde dudit Renze, qui enuoyant ses espies en la ville, sçauoit des citoyens tous les conseils, & secrets de l'ennemy. Bien est vray, que qui pourroit auec plus honestes moyens obtenir la victoire, elle en seroit plus louable: ioinct que si vn Capitaine est recommandé de vertu, & iustice au fait de la guerre, il se facilite encor d'auãtage la victoire. Soit exemple de cecy Furie Camille deuant la ville de Falerie, lors que le Pedante, & maistre d'escole des Phalisques mena les enfans des citoiens audit Camille, pour, par leur moyen, luy faire auoir la ville. Camille le feit despouiller nud, & le meit en la main des enfans *Ioue. liur. 2.*

pour le ramener en le fouëtant dedans la ville. Les Phalisques estonnez de ceste iustice, & vertu du Romain, demanderent la paix, laquelle leur fut par le Senat octroyée.

Liure 5. de la 1.

De tenir auec soy des bannis, qui ayent des amys en la ville, pour y esmouuoir tumulte.

LEs bannis de la place que voulez forcer, vous seruiroyent encor' beaucoup, & sur tout s'ils sont gens d'autorité: & ainsi pouuez vous en seruir en ceoy: car ils peuuent causer des tumultes en la ville: comme aduint à Genes, lors que le camp du Pape, & de l'Empereur voulut l'assaillir par mer, & par terre, on amena Hierosme Adorne, homme d'autorité, & fort suiuy entre les Geneuois, à fin que par son moyen, & de ses partiaux on feit esmouuoir le peuple, & que sur ce tumulte on en vint au dessus.

Guicchard. liure 14.

De retenir l'ennemy, qui vous propose party, ou en auoir asseurance, à fin qu'il ne vous deçoiue.

NE veux pourtant que souz le tiltre de banny de la cité assiegée, chacun vous gaigne, & attire, vous proposant les moyẽs de la gaigner, si vous ne le cognoissez bien, & mesme quand il fault mener voz soldats de lieu a autre: mais si voyez que ce qu'on vous dit aye quelque possibilité, entretenez celuy qui le vous raporte, & cependant eclercissez vous en par le moyen de voz espies, pour en estre asseuré, à fin que ne vous aduienne comme feit à Hannibal auec les Tarentins: duquel ie vous ay parlé cy dessus, discourant de n'aller en aucune entreprise souz promesse faicte par vostre ennemy: ou pour ne tomber en l'inconuenient aduenu à Claude Neron au païs Illirien, à Lienide, lors qu'estant sollicité par les messaiges du Capitaine Vscan d'aprocher de la cité auec son armée, y ayant tel, qui la luy mettroit bien tost en main: il y alla, sans retenir aucun de ces messagers, & sans demander aucun ostage pour son asseurance, ny sermẽt aucun, & moins s'en eclercissant par les espies: ains follement s'en alla donner l'assault à la ville, cuidant l'emporter, mais ceux de dedans, qui l'atendoyent, sortirent hors, & luy donnerent dessus de telle sorte, que les Romains ne pouuans soustenir ceste premiere furie, furent mis en route, & la plus part mis au trenchant de l'espée.

Liure 2. de la 3.

D'enuoyer piller le plat pays, à fin que l'ennemy sorte de la ville.

Aduenant

ADuenant quelquefois que ceux de dedans se tenans sur leurs gardes, vueillent se mõstrer, pour se reseruer à la deffence de leur ville: à fin q̃ les faciez sortir, & les affoiblissiez, enuoyez des soldats par la cãpaigne pour piller, dressãts des embusches pour les assaillir, & surprendre s'ils sortẽt pour empescher ceux qui renagent. Cõme feit Philocle sous Philippe roy de Macedõne, qui enuoyé du chasteau de Luboye pour saccager le terroir d'Athenes, feit embuscher grãd nombre pour courir sus les Atheniẽs, s'ils venoyent donner dessus les saccageurs sortans du chasteau d'Elensiue comme ils feirent, & il les frota à sa fantaisie. Liu. 1. de la 4.

De contraindre les assiegez à sortir, en leur bruslant les villages.

ON contrainct encor l'ennemy de sortir de son fort, bruslant les villages & maisons de dehors, car se voyans endõmager, ils tachent d'en auoir vengeance en combatant: ainsi que feirent les Phalisques retirez en leurs villes de fraieur de Camille, lequel voyant ceste retraite, cõmença, & piller, & brusler les edifices de la cãpaigne hors les villes, pour attirer l'ennemy au cõbat. Aussi les Phalisques ne faillirent soudain de sortir pour se venger, mais se prenãt garde des embusches, ne s'esloignerent guere de leurs forts. Neantmoins depuis, le mesme Camille les mit en fuite, & les rõpit prenant leur camp, en donnant la proie aux Questeurs pour mettre au thesor, non sans grande colere, & despit des soldats: & neantmoins respectoyent ils la vertu de leur Chef, le voyans si seuere, quoy qu'ils l'eussent merueilleusemẽt en haine. Liu. 5. de la 1.

De faindre de leuer le siege pour faire saillir l'ennemy, & surprendre la ville.

TRomper l'ennemy assiegé pour le faire sortir, est vn moyen bien souuent pour le vaincre: Pour ce plusieurs faignent de leuer le siege, à fin que ceux de dedãs les suyuent, & puis auec les embusches ils assaillent la ville. Iudas, Chef des Israelites vsa de pareille ruse deuant Galaa, cité des Beniamites, qui embuschant partie de ses gens, faignit de s'en aller: ceux de la ville le suyuent, pour luy donner sur la queüe: & lors les embusches sortirent & assaillirent la ville, qu'ils prindrent. De ce moyen vsa Alexandre le grãd contre la cité de Sabbi aux Indes, s'estant reuolté le peuple, car voulant forcer la ville, y alla auec son camp, mais voyant la chose difficile, il leua son siege: ceux de dedans estimans qu'il s'enfuit sortirent, quoy que fussent en petit nombre: mais Alexandre les enfermant dehors, les feit massacrer tous, & eut ainsi la ville. Quint Cur. 8

De dresser escarmouches, à fin d'esloigner l'ennemy de son fort.

ON obserue encor' d'autres moyẽs d'attirer l'ennemy de son fort pour le battre, & ensemble emporter la place: & singulierement la maniere vsée par Sempronie Gracche, Preteur en Espaigne, qui estant deuant la ville d'Alcen, en la Ceuberie, commença auec quelques legeres escarmouches à tourmenter l'ennemy, & augmentant tous les iours le nombre pour les faire sortir: ainsi qu'il les veit en campaigne, & qu'on vint aux mains, les Romains se mirent à guerpir, & quitter la place, cedant à la fureur de l'ennemy, qu'ils attirerẽt tant, qu'il tomba au piege dressé d'vne grosse embuscade, qui se ruant sur les Alecenois les effroia (comme chose non par eux attendue) de telle sorte, qu'ils tascherent de se retirer, mais pensans rentrer en leurs loges, ils estoyent si estonnez qu'ils ne sceurent les deffendre, & y furent vaincuz.

Liure 10. de la 4.

D'enuoyer des soldats peu prisez par ceux de dedans, pour les attirer au combat.

SI voulez encor' attirer hors l'ennemy qui est en la ville, pour luy donner quelque trousse: enuoyez des gens desquels il ne tienne point compte: car ne les prisant point, il sortira, & vous vserez selon voz desseins: comme feit Portie Caton, qui voyant que les Lacetans en Espaigne se tenoyent sur leur garde, craignans l'assault qu'ils attendoyent: y enuoya les Suetons leur voisins, peu prisez entre eux, pour les assaillir: lesquels les cognoissans aux enseignes, & se souuenant que plusieurs fois ils les auoyent batuz, & pillé leurs terres, sortirent brauement, & combatans contraignirent les Suetans à fuyr: mais s'amusans à les poursuyure, Caton vint auec les forces qu'il auoit retenues pres des murs de la cité, qu'il assaillit du costé qu'on l'auoit abandonnée, & s'en feit maistre, auãt que les Lucetains reuinssent de leur poursuite, lesquels furent contrains de se rendre.

Liure. 4. de la. 4.

De faire publier que les assiegez se rendans à certain temps prefix, seront pardonnez: & auront congé d'aller où bon leur semblera.

ET si par cas vous desirez de desnuer la ville assiegée des soldats qui la deffendent, mesme s'ils sont estrangers, ne sera hors de propos, pour les affoiblir, de faire publier à son de trompe, que vous ferez grace à tous ceux de dedãs: qui à certain tẽps

ordonné

ordonné se voudra retirer de la ville, & luy permettrez s'en aller en son pays: d'autant que ceux qui volontiers n'ayment point les perils, ne failliroŧ à s'en aller. Vn tel cry feirent les Nerniens cōtre Cesar, qui s'estant cloz en son camp en Gaule ceux cy feirent publier, que s'il y auoit aucun Gaulois, ou Romain, qui dās trois heures voulust venir en leur camp, il leur estoit permis sans peril quelconque, mais le terme passé, ils ne leur feroyent plus grace quelconque. Neantmoins personne ne bougea, à cause que Cesar n'auoit que gens loyaux à son seruice. Ceste mesme façon de faire fut imitée par les Florentins contre les Pisans, lors que pensans faire diuision entre les citoyens assiegez, & ceux de leurs villages, ils feirent vne loy, par laquelle ils gratifioyent à ceux qui sortans de Pise en certain temps limité, se retireroyent en leurs maisons qu'ils leur promettoyent de rendre en toute asseurance: mais il n'y eust aucun qui voulut y entendre: voire ce fust vn moyen que les Pisans furent allegez d'vn grand nombre de gens inutiles, qui causoyent la cherté en la ville, par les fruits desquels ils furent depuis secouruz, contre l'attente des Florentins, qui pensans faire leur proufit, causerent leur propre dommage. *Cesar 5. de la guer. Galliq.* *Guic. liu. 6.*

De conquerir vne ville sans effusion de sang, luy monstrant son seigneur prisonnier.

IL n'y a ville que vous n'ayez sous vostre main, toutes les fois qu'aurez le Prince, & seigneur d'icelle en vostre puissance: car le monstrans prisonnier à ses subiez, soudain ils se rendent: ainsi qu'on voit en lexemple de Masinisse, alié des Romains: lors que Lelie, lieutenant de Scipion desfist l'armée de Siphax, Roy des Massules, & prist le Roy mesme: car Masinisse obtint de Lelie de pouuoir cōduire Siphax à Cirthe, cité principale de son Royaume pour l'auoir: aussi en monstrant seulement le Roy prisonnier, le peuple luy ouurit les portes. *Liu. 10. de la*

Du peuple prenant les armes, dés que le seigneur dechassé se presente deuant la ville pour la prendre.

SI en monstrant le seigneur prisonnier on faict que les villes se rendent au vaincueur, pareil effait, & plus grand est celuy qui irrite le peuple, quand on luy presente le seigneur, perdu, & dechassé, qui veust rendre la liberté au peuple, car dés qu'il s'offre en face des subiects, tous prenent les armes pour luy: comme lors

que les Napolitains, faschez d'obeir aux François, enuoyerét en secret querir Ferdinãd d'Aragon, qui ayãt esté defait à Seminare, s'estoit sauué par mer en Sicile, mais, ramassant ses troupes cõme il peut, & prenant quatre galeres, auec lesquelles Alphonce son pere s'en estoit fuy, auec le secours d'Espaigne, & tout tant qu'il peut auoir de vaisseaux, s'en vint à Salerne: où tout aussi tost les citoiens Salernitans, ceux de Malfi, & autres le long de la coste, meirent les enseignes d'Aragon sur leurs murailles: & de là il tira vers Naples, si que faignant de vouloir prẽdre terre à la Magdaleine, à vn mille de Naples, les François sortirent pour luy empescher la descente: sur laquelle oportunité, le peuple s'asseurant, prit les armes, & mit le Roy dedans la ville, de laquelle les François furent expulsez.

Guicc. liu. 2.

De ne laisser gaster les terres des grands seigneurs, à fin qu'on les soupçonne en la ville, d'auoir intelligence auec les assiegeans.

SCauez vous qui proufitte grãdemẽt à l'entreprise du Capitaine assaillãt, c'est quand il ne souffre point que ses gens molestent ny gastent les possessions des grans, & principaux de la ville assiegée: car cecy cause souuent que le peuple les soupçonne, qui a son bien rauagé par les soldats de dehors: Ainsi s'en aida Coriolan Romain, lors qu'estant general de l'armée des Volsques la conduit à Rome, & vint camper à 5. mille d'icelle, rauageant, bruslant, & pillant le terroir voisin de la ville, sauf ce qui apartenoit aux Senateurs, ou il mit gardes: & cecy feit il, pour esmouuoir sedition entre la noblesse, & le peuple: ce qui eust reüssi son effaict, si la charité qu'il deuoit à sa mere, & à son espouse, elles le prians, ne luy eussent faict laisser ceste entreprise.

Liu. 2. de la 1.

De ne laisser vn siege pour l'hiuer, si on voit que lors on peut affamer la place.

QVoy que l'hiuer soit mal propre à la guerre, ne fau't pourtãt laisser vn siege en celle saison, si on espere que lors les assiegez pourrõt auoir faulte des viures, sans esperãce d'aucun secours. C'este fust la ruse Romaine deuãt Vejent en Toscane, par eux assiegée, lors que s'estans fournis de tout cas necessaire pour nuire aux assaillis, & se deffendre de tout secours: comme ils veirẽt aprocher la saison de l'hiuer, ils cõtinuerẽt encor' le siege, tellement qu'ils prindrẽt la ville. En cas semblable Scipion ayant assiegez en Epaigne les Ausetans, eux ne s'apuyans en autre cas qu'en l'attente de l'hiuer, il perseuera au siege, quoy que souuent il fust

Liue. 1. de la 1.

Liu. 1. de la 3.

il fust affligé d'extreme froidure, neantmoins dans l'espace de 30. iours il emporta la place. *Liuie 1. de la 3.*

De ne leuer le siege, sans sçauoir quelle est la force de ceux de dedans.

ON ne deuroit iamais leuer le siege de deuãt vne place qu'on desseignoit de forcer, sans premierement auoir faict essay de la force, & valeur de ceux qui la deffendent: veu que souuent on en estime plus, que la chose ne merite. Le Lieutenant du Duc de Cleues en monstra l'exemple, lors que estãs allé auec 12000. hõmes de pied choisis, & 2000. cheuaulx, auec lesquels n'auoit guere, il auoit vaincu le Prince d'Orenge pres d'Anuers: laquelle voulãt prẽdre, aduerti qu'il n'y auoit q̃ des marchãs pour la deffendre, qui neãtmoins luy auoient faict vne braue responce, lors qu'ils les somma de ce rẽdre, se contenta de les auoir ouy parler sans passer outre, ny voir seulement les murailles: Ce que s'il eust faict, aisément il eust pris la ville, ne pensant point estre assaillie. *Ioue. liu. 4.*

D'vn assault, non attendu, auquel on ne sçait faire resistence.

SI on peut assaillir vne ville à l'improuiste, facilement on en vient à bout, d'autant qu'vn assault non attendu n'a point de deffence. Aduisez comme le Corsaire Barberousse costoyãt auec grosse armée l'Italie, au retour d'Afrique, prit au despourueu, & saccegea S. Lucidie en Calabre, & l'isle Procide pres de Naples, terre de Spelonque, Fondi, & Terracine, & autres places, si bien que Rome mesme fut effrayée, estãt pour lors despourueüe de secours, & de tout moyẽ de resistẽce: & mieux succedẽt ces surprises, si on les faict de nuict, ainsi q̃ feit Maluezzo Chef des Pisans, qui assaillit de nuit Põte Sacco, sans que personne s'en doubtast, & auant presque que les soldats Florentins le sentissant, y entrãt d'escalade: ou il prit Louys Martian Capitaine de Caualerie, & Vecchie Chef des gens de pied, saccageant la place, sans y perdre pas vn de ses hõmes. C'est bien le pis encor, lors qu'on vse de ces surprises soudaines auec quelque effroy: cõme s'en aida Rẽze de Ceri, Chef des Venitiens à Creme, qui voulãt dresser vne Camisade s'alla ietter sur Syluie Sauelle, Lieutenãt du Duc de Milan, & l'assaillit auec des feux artificiels, troupes, & pots de terre, ce qui estonna tellement les Sforzesques, qui le tenoyent assiegé à Creme, qu'ils se mirent en fuite, plusieurs desquels il occit, & en mena grands nombre de prisonniers en la ville. *Ioue. liu. 32.* *Ioue liure 2.* *Ioue liu. 11.*

De porter des eschelles de suffisante longueur pour donner l'assault.

SI Maluesẑo eust eu faulte d'eschelles de lõgueur suffisante & proportionnée au mur de Ponte Sacco, il n'y eust gaigné celle tant segnalée victoire : Par ainsi quoy qu'improuisément on donne vn assault, si fault il sçauoir quelle doit estre la hauteur des eschelles, à fin que sur le point de bien faire, cela ne rompe vostre entreprise: comme il aduint aux soldats Venitiens, lors que certains de Verone les aduertirent secrettement de venir donner l'assault au Chasteau sainct Pierre, il est vray qu'il y alla assez de gens qui estoyent à S. Boniface pres de Verone, mais comme les coniurez entrez du costé de sainct George, atẽdissent à ioindre les eschelles ensemble, qui ne pouuoyent attaindre à la hauteur les vnes des autres, on ouyt le bruit du chasteau de sainct Felix auant: & ainsi la chose estant descouuerte, ils furent contraints de se retirer loing des murailles. Par ce moyen on perd de fort belles occasions: & ce seul exemple doibt à l'aduenir estre tousiours deuant les yeux des Venitiens : lesquels vne autrefois à Bresse, gardée par quelques Espaignolz, y venans, & se faisans forts de l'emporter, eu esgard au peu de gens qui estoit là en garnison, les eschelles estans courtes, & ceux de dedans se defendans brusquement, furent contrains s'en aller sans rien faire.

Guicc. liu. 9.

Guicc. liu. 18.

D'auoir de l'artillerie, pour forcer la place, en la batant furieusement.

POur donc forcer les places fortes, qui ne craignent point ces surprises, ny assaults non preueuz, ny le siege: fault vser de baterie, laquelle de nostre temps ne se fait qu'auec le Canon, qui apreste la voye au soldat pour y entrer par force : & ainsi l'Artillerie est de fort grande importance, ainsi qu'on veit en François Marie, Duc d'Vrbin, qui ayant guerre auec le Pape, & assaillant les terres de l'Eglise n'en peut iamais prendre vne, quelque belle que fust son armée: & cecy n'aduint point, ny de la faute, ou ignorance de ses Capitaines, ny du peu de cueur des soldats, ny d'autre default en l'art militaire, sauf que pour n'auoir artillerie, que de peu d'effect, & qui n'ont rien seruy pour la baterie. Donc si voulez despecher tost, vsez du foudroiement des canons ez places fortes, & si encor' desirez de mieux vous en esclercir, aduisez ce que feit Prosper Colonne, Chef de l'armée du Pape Leon, deuant Parme, lors que n'ayant assez de prouision pour la baterie,

Guic. liu. 13.

Guicc. liu. 13.

rie, & pour forcer Parme, il s'en alla auec fort mauuaise reputation, & sans heur de celle entreprise.

De voir le lieu ou fault assoirs l'artillerie, pour battre la muraille.

PVis donc que l'artillerie est si necessaire à battre, il fault que l'ayant, on sçache comme il en fault vser, & la mettre en lieu où elle puisse seruir: lequel est besoing de premierement recognoistre: ainsi que feirent les Capitaines Chrestiens, deuant Peste en Hongrie, lors que selon l'aduis de tous on vouloit planter & affuster le canon deuant la ville, Alexandre Vitelli alla en personne, bien accõpaigné, visiter la place ou il failloit assoir la baterie. Laquelle il feit faire, selon la recognoissance par luy faite. *Iove. liur. 42.*

De faire grand aprest de baterie, pour donner fraieur à lennemy.

ENcor' que n'ayez desir de batre vne place, si est il bon d'asseoir le canon, & faire semblant de vouloir faire de grandes choses: car cecy estonne & le peuple & les soldats qui sont dedans, qui sont induiz à se rendre: Ainsi en vsa Dom Ferrand Gõsague apres la prise de Luxembourg par l'Empereur Carles 5. car il alla planter toute l'artillerie deuant Comersi, la faisant gabionner fort diligemment: ce qui estonna tellement ceux de dedans, que quatre iours apres il se rendirent. *Iove. liur. 42.*

D'asseoir si loing le canon, que les Harquebusiers des murailles ne puissent vous offencer.

NEantmoins faut prendre garde, que asseant l'artillerie deuant quelque forte place, ne la mettre si pres que la scopeterie de dedãs y puisse porter dommage, car ce seroit s'empescher soymesme, ayant tousiours le tourment à voz yeux: ainsi qu'on en vsa lors que le camp de la Ligue s'arresta deuãt Bologne à la porte sainct Estienne, par laquelle on va à Florence, ou pour n'estre tourmentez par l'arquebuserie de la ville, fut planté le canon si loing des murs, qu'on n'y pouuoit auoir visée. *Guic. liu. 10.*

D'estre soigneux des pouldres & munitions, & y tenir bonne, & forte garde.

ENtre les autres choses fault tenir grande, & forte garde pres des munitions, des boulez, & de la pouldre, pour l'vsage de l'artillerie, à fin que ne soit bruslée, n'y laissant aprocher homme qui viue, sauf ceux qui sont cõmis pour la garder, d'autant qu'il aduient de grands malheurs par personnes non soupçonnées: s'il

vous souuient de ce qui aduint aux Venitiens deuant Veronne: qui laissans approcher vn iardinier de leurs munitiõs, souz pretexte de vendre des herbes, il mit le feu aux pouldres, & brusla tout, sollicité par M. Antoine Colonne, gouuerneur de Veronne, qui luy auoit fait de grandes promesses.

Ione liure 18.

Des mines, qui font plus d'effait que l'artillerie, à abbatre les murailles.

LEs mines ne font moins, mais bien plus, de ruine, & rauage aux murs que l'artillerie, ie dis és lieux, ou lon le peut faire: ainsi qu'on veit au Chasteau de Naples contre les François, lors que Dom Pietre de Nauarre ayant ruiné vn pan du mur d'vne Citadelle, qui estoit lors vers le mont S. Martin, estant Castelneuf tout d'autre sorte qu'il n'est à present; & ayant fait donner le feu à vne mine la dressée: l'effort de la pouldre fut si vehement, roide, & impetueux, qu'il ouurit la muraille de la Citadelle, tellement que les soldats Espaignols y entrerent dedans, partie par ceste bresche, & ouuerture, & partie par escallade, & la prindrent aussi biẽ que si le canon y eust faict quelque grande baterie.

Guic. liu. 6.

D'vser d'engins, & artifices prouffitables.

D'Autant que plusieurs forteresses sont en assiette telle, qu'on ne peut ruiner, si auez quelques art, ou engin pour y remedier, il l'y faut employer, à fin qu'en temps, & lieu, il ne soit inutile: comme aduint aux Geneuois, qui à la suasion de Pierre Toscan ingenieur, ayãs fait faire vn nauire auec lequel ils pensoyẽt aller dessouz la forteresse du Fare pour la miner, le feirent armer par dehors, de force sacs de laine, à fin que l'artillerie ne luy peut nuire, & le couurirent d'vne voulte, pour empescher que les pierres ne l'endommageassent, & nuisissent ceux qui seroyent trauaillans à la mine: Mais les François qui estoyent au fort en garnison, mirent c'est engin en pieces à grands coups de Canon, ains qu'on eust moyen de l'aprocher de la forteresse, le mettans a fonds, auec grand meurtre de ceux qui estoyent dedans: & ainsi l'esperance de miner fut rẽdue vaine, & les Geneuois trompez auec grande perte d'hommes, & despence inutiles de deniers.

Ione liu. 12.

De recognoistre la bresche auant qu'aller à l'assault.

OR en quelque sorte que se face bresche, soit par mine, ou par baterie, il me semble qu'on doibt tousiours recognoistre auant

auant que venir à l'assault, & ce par hommes de bon iugement, & experimentez en l'art militaire, pour cognistre l'estat de ceux de la ville: Ainsi en vserent Prosper Colonne, & le Marquis de Pescaire à Parme, qui ayans faict bresche, y enuoyerent deux soldats de chascune des nations qui estoyent en leur camp, pour la recognoistre, quoy que leur recognoissance ne fut guere asseurée, & fidelle. *Gui. liu. 14.*

Du peu de prouffit de la bresche, ou les soldats refusent d'aller à l'assault.

CE seroit peu de cas, ou du tout rien, que d'auoir mis les murs à terre, auec les fouldres des Canõs, si sur le point de l'assault, les soldats tiroyent le cul en arriere, & refusoyẽt le combat, ainsi que souuent on voit auenir. Ce qui est fort estrange, si par la faulte des soldats, il fault que les Capitaines perdent vne belle & segnalée victoire. Et de cest aduis fut & s'en plaignit Hercule Sẽntinoglie, Chef de l'armée Florentine, qui ayant faict deux grandes bresches aux murailles de Pise, & icelles tant raisonnables, qu'il se faisoit fort de la victoire: les soldats neantmoins iamais n'y voulurent donner l'assault, quelque commandement, ou priere que leur en sceussent faire les Capitaines, & sans se soucier de leur reputation, ny honneur, en sorte du monde, ny de la gloire de toute la nation Italienne, tellement que Bentinoglie fut contraint retirer l'armée à Casarie, sans nul prouffit, & sans auoir faict seruice aux seigneurs de Florence. *Guic. liu. 6.*

D'accepter les conditions honnestes, que ceux de dedans vous offrent.

EN cas que les assiegez vous parlent d'accord, & veulent se rendre souz honnestes, & raisonnables conditions, ie vous conseille les accepter: car se monstrant obstiné, on les reduit en desespoir: ainsi qu'aduint des citoyens d'Abide en Asie, qui assiegez par Philippe Roy de Macedone, duquel il s'estoyẽt defenduz quelque temps, à la fin ennoyerent vers luy pour traiter la reddition à certaines conditions, que iamais le Roy ne voulut accorder, s'ils ne se rendoyent à sa discretion: Ce que les Abidéens prindrent à tel desdain, que transportez de despit, & desespoir, sortirent sur le Roy, de telle rage, & furie, qu'ils le contraignirent de s'en aller, sans rien faire au lieu, qu'il pouuoit au parauant conquerir sans effusion de sang. Par ainsi vault mieux s'asseurer de son gain vn peu auec son desauantage, que delayer l'affaire, pour auoir vne ville à sa discretion. *Liue. 4. de la. 4.*

C'est pourquoy les Florentins ayans reduite Pise en grande necessité de viures, quoy qu'ils veissent la voye ouuerte de l'auoir auec toute telle condition que bon leur sembleroit, si est-ce que craignant quelque nouueau empeschement, ils aymerent mieux
Guicc. liu. 8. s'asseurer du gain, accordant vn peu desauantageusement pour eux, que ne voulans entendre aux conuentions, & se fier à l'inconstance ordinaire de fortune.

Du desespoir, qui accroist le cueur & hardiesse.

AInsi qu'auez entendu le desespoir a de coustume d'accroistre la force, & hardiesse, & enhardit les plus couards, qui se craignent de plus grand malheur, ainsi que feirent les Carthaginois lesquels ayant mis & armes, & enfans, és mains des Consuls de Rome, se contenterent de sortir de leur ville, mais qu'il leur fust loisible de bastir vne nouuelle Carthage, loing de la mer, obeissans au peuple Romain, & que ce pendant fut faite vne tresûe pour 30. iours: mais comme ceste requeste leur eust esté refusée, les Carthaginois desesperez deuindrent si furieusement hardis,
Appiā 5. des externes. qu'ils delibererent de suporter plustost toute facherie, & ahan iusqu'à la mort que souffrir l'abandon de leur païs, ce qui fut cause que la guerre tira en longueur: & bien qu'auec le temps la victoire demeurast aux Romains, si est ce qu'elle leur fut sanglāte, & bien cher vendue. Il ne fault donc denier misericorde à ceux qui la requierent, & veulent se rendre, à fin quils ne s'obstinent: & cestuy fut le Conseil de Monsieur de Chaumont General pour le Roy Louys 12. parlāt à d'Anaule General pour l'Empereur Maximiliā 1. lors que les Vicentins estoyent sur le point de se rendre, & s'humilioyent fort, prians ces Princes de les receuoir à mercy: d'autant que les Embassadeurs qui furent vers les maiestez de l'Empereur & du Roy ne raporterent que respōce fiere, & pleine de desdaing: le seigneur de Chaumont, conseilla au prince d'Anaule de ne faire que ceux qui parloyent auec telle reuerence, s'obstinassent iusques à attendre l'extremité de tout desespoir: & que la clemence estoit celle qui auoit donné reputation aux Princes, la où la cruaulté hors de saison auoit
Guicc. liu. 9. causé des effects contraires: & sur ce il promit aux Vicentins le salut & conseruation de leurs vies.

D'ouyr volontiers les messagers, que vous enuoyent ceux, qui sont oppressez.

Ces

CEs cruautez, & rudesses sont dignes d'estre abhorrées de tout homme de bon esprit, ie ne dis pas seulement pour l'esgard des conditions offertes, ains encor des messagers que les oppressez vous enuoyent: & pource ne les mesprisez point, ains les escoutez de bõ cœur: & qui refuse de les ouyr, il voit le tẽps qu'aussi personne ne tient compte d'eux. Ie dis cecy, à cause que les Embassadeurs Romains estans venuz vers Hannibal sur l'assault de Sagonte. Hannibal les braua tellement, que pour monstrer qu'il ne vouloit faire aucune composition auec les Sagontins, il enuoya au deuant des Romains leur dire, qu'ils ne sçauroient asseurément venir vers luy, y ayant tant de diuerses, & si barbares nations à sa suytte, ioinct qu'il ne pouuoit leur donner audience estant empesché à ses affaires. Mais ceste arrogance remarquée, & mise en memoire par les Romains, fut vn iour cause de la ruyne de Hannibal, & de Carthage. *Liure 1. de la 3.*

D'accepter la victoire offerte, sans effusion de sang.

ACceptez donc la victoire offerte sans y espandre le sang des vostres, car il ne vous doit chaloir, pourueu que soyez victorieux, entant que la victoire est la fin de la guerre: & ainsi en vsa Quint Cincinat, qui ayant reduict les Eques en toute extremité, fut prié de ne vouloir les vaincre auec massacre trop cruel, mais qu'il luy pleust les laisser aller en paix, luy qui n'auoit affaire du sang des Eques, cõtent qu'ils se retirassent, sans en espandre, leur accorda leur requeste, pourueu qu'on luy rẽdit leur General prisonnier, & q̃ tous passassent souz le ioug: ce qu'ils feirent pour sauuer leur vie. *Liure 3. de la 1.*

De ne se fier au peuple qui se rend, à cause de son inconstance.

MAis auec tout cela, ne vous fiez point des peuples qui facilement se rendent à vous, d'autant que le peuple est naturellement inconstant, & se rend à tous propos, ou il voit que tourne la victoire: ainsi qu'aduint à Noron, place de Berry, lors que Cesar y allant au secours, & s'en voulãt faire seigneur, afin qu'vn autre ne la luy enleuast, ceux de dedans se rendirẽt sans coup ferir: & tandis que certains Capitaines Romains estoiẽt dedans pour les faire poser les armes, oyants que Vercingẽtorix, Chef des rebelles de Gaule approchoit auec secours, ils chãgerẽt d'aduis, & prenans les armes, chasserent les Romains de leur ville. Depuis voyans que Cesar auoit vaincu Vercingentorix, ils se rendirent à luy de rechef, & ainsi i'estime qu'autant de victoires qui s'en *Cesar 5. de la guerre Gall.*

fussent ensuyuies, aussi souuent eussent ils changé de maistre. Mais pour obuier à ces changemens il y faut dés le commencement entrer auec telles forces de soldats, qu'ils n'ayent moyen de se reuolter: & vous suffise qu'il ne faut point s'y fier, car tout ce que le peuple dit, tend à son prouffit & pour le dommage du soldat: ainsi qu'on experimenta és Capouans, gouuernez par le Cõte Hugues de Pepoli: lesquels voyãs le Comte mort, & craignãs la venüe de Fabrice Maramalde, ils exhorterent les soldats du deffunct de sortir, pour aller querir quelque cas pour leurs prouisions, & entendre nouuelles de Naples: eux legers à croire, sortirent en vne belle & gaillarde ordonnance: & ne furent pas si tost dehors, que le peuple s'esleuant, leur ferma les portes, & voyant que les François s'estoient retirez à Auerse, ce sot peuple appela lors Maramalde: Ces soldats furent mal aduisez, sçachans que les années precedentes les mesmes Capouans auoient donné vne pareille cassade aux soldats du Roy Fernand, pour le seruice du Roy de France.

Ioue liu. 16.

De vous tenir sur voz gardes, afin que souz pretexte de se rendre, l'ennemy ne vous trompe.

SVr, & durant les traictez de ces redditions, ne faut negotier à l'estourdie, ny à tastons, ny s'arrester sur la foy de vostre ennemy, car facilement on vous donnera quelque cassade, & sçauoir comme les choses vont, & faire que l'ennemy ne vous puisse surprendre à l'improuiste: ainsi que fut Trebonie, Lieutenãt de Cesar, deuant Marseille, lors que les Marsillois le prierent de retirer son camp, tant qu'ils eussent capitulé auec luy, ce qu'il feit, & luy promettans de se rendre à Cesar mais qu'il fut venu. Ainsi tandis qu'on attendoit Cesar, Trebonie n'exerçoit point ses soldats, lesquels estoient oysifs, & sans rien faire, ne soupçonnans rien de mauuais des assiegez: quand voicy vn iour les Marsillois, qui saillent furieusement sur eux, les battans outrément, & bruslans toutes leurs machines, & engins de baterie.

Cesar 2. des guerres ciuiles.

De faire qu'aucun secours n'entre en la ville aßiegée à vostre desceu.

FAut que celuy qui bat, & tient assiegée vne place soit aduisé, afin que secours n'y entre point, au moins duquel il n'aye cognoissance: afin qu'il sçache en quoy il se doit resouldre, & que sans y penser on ne le vienne assaillir: ainsi qu'aduint à Philippe de Macedone, deuant Apollonie cité de Grece en Epire, ou sans soing, ny preuoyance de ses affaires, souffrit sans y veiller, que les

Romains

Romains, y entrassent de nuict, sans que le Roy en sceut rien : & ce secours ioinct à ceux de la ville sortit hors, & en occit plusieurs des Macedoniens, & mit le reste en fuyte, estant cõtrainct Philippe de leuer le siege: & me semble que outre le dommage, il y gist de l'ignominie fort grande à vne armée qui veut forcer vne ville, de ne sçauoir, ou ne se prendre garde si secours entre en la place ennemie: ainsi qu'aduint au camp de la Ligue contre les Françoys, ou estoit le Vice Roy de Naples & les Colonnois, & presque tous les plus fameux Capitaines d'Italie: Nantmoins monseigneur Gaston de Foix, General pour le Roy de France, y entra auec 300. lances, 6000. Alemans, & 8000. hommes de pied tant Françoys, qu'Italiens, sans que les autres en sceussent rien que d'eux, apres leur arriuée, & toutesfois ils y entrerẽt en plein iour, & encor n'en eussent rien sceu si tost, n'eust esté vn prisonnier qui leur en donna aduertissement, tant ils furent diligens à prendre garde ce que faisoit leur aduersaire: & cecy fut cause qu'ils se deporterent de l'assault, & si leuerent le siege. *Guicci. li. 10.*

De faire place à l'ennemy qui vient à grand force au secours de la ville assiegée.

PLus grand malheur, & infamie est il à vn Capitaine, se voyãt à doz vne grande armée qui vient à secours de la place assiegée, si obstinément il veut tenir teste, & non plustost auec raison ceder à la furie: ainsi que Rocandolf, assiegeant Bude, lequel asseuré du secours tresgrãd des ennemis qui venoient deffendre la ville, ne voulut se retirer, quoy qu'il en fut cõseillé: mais cõme le secours fut arriué, il veit deuant ses yeux tailler ses soldats en pieces: & non seulement ne prist il point Bude, ains qui pis est, il perdit Peste, place forte assise sur l'autre bord du Danube, ou il mourut auec peu de reputation. *Ioue, liu. 39.*

D'enuoyer au deuant du secours, pour s'asseurer en assaillant vne ville.

VOulant vous asseurer pour donner l'assault à vne ville, qui attend secours, est bien fait d'y enuoyer au deuant pour l'empescher, si vous auez assez d'hommes pour supplir à l'vn, & à l'autre party. Ainsi en vsa Spurie Cornille, Consul, lors que voulant donner l'assault à Coruinie cité des Sannites, il eut aduertissement de vingt enseignes de Sannites, qui venoient secourir la place assiegée: & pource, il retarda l'assault, & enuoya Dece Brute, son Lieutenant au deuant de l'ennemy, luy enioignant que quelque part qu'il le trouueroit, ne faillit de le combattre: com- *Liu. ... de la 1.*

me il feit. Le mesme feirent les Françoys, qui ayants le fort de l'Aiazze sur le Tanare au nom de leur Roy Charles 8. & entendans que Galeaz de Sanseuerin, Capitaine general pour le Duc de Milan y venoit pour y mettre gens, enuoyerent à Filisan, entre Alexandrie, & Neufchastel, par le consentement du Marquis de Monferrat, & ainsi empescherent les desseins de Galeaz, & de ses trouppes.

Guicci. li. 4.

De coupper chemin au secours, en l'assaillant à l'improuiste.

OVltre ce, toutes les fois que vous doubterez que la cité assiegée soit secouruë, entre les apprests que deuez y faire pour l'empescher, faut auec courses coupper le chemin à l'ennemy: ainsi que feit le Prince d'Orenge, General de l'armée contre Florence, lors qu'ayant entendu que Napoleon Vrsin vouloit venir au secours des Florentins auec trouppes de gens de pied, & de caualerie, il luy enuoya Alexandre Vitelli au deuant, qui assemblãt quelques soldats à la haste, à Cité de Castel, ceux de Napoleon n'en tenans pas grand compte, & ne pensans à leur entreprise se veirent assaillis, & mis en route à l'improuiste pres le Bourg S. Sepulchre, ou à peu de peine ils perdirent leurs enseignes: & ainsi le camp du Prince fut deliuré de ceste crainte. D'vne pareille prouision vsa le Marquis de Mantouë, General de l'armée Venitienne assiegeant Nouare, qui afin d'empescher que le secours des Françoys ne luy rompit ses coups, qui estoit à Ast, meit gens & à pied & à cheual par tous les passages, & garda ainsi que la place ne fut point secouruë.

Ioue liu. 18.

Ioue liu. 3.

Moyen de secourir vne ville assaillie, en assiegeant vne place de l'ennemy.

L'Ennemy battant vne de voz places, vous la secourrez, allant assaillir vne ville des siennes, car il voudra deffendre le sien, plustost que poursuyure le vostre: ainsi pouruoyez à ce Stratagesme. En ce cas se trouua Hasdrubal, Carthaginois, qui voyant les deux Scipiõs Romains cãpez deuãt Ibere, ville Espagnolle, & fort affectiõnée aux Carthaginois: soudain, pour le secours de ses amis, alla asieger vne autre ville alliée des Romains, qui fut cause que les Scipions se retirerẽt d'Ibere, pour aller à l'ayde de leur amie. Belle, & gentille cõsideration fut celle des Florentins cõtre Maluezze, General des Pisans, pour l'oster de Cascine place des appartenãces de Florẽce: car tãdis q̃ Maluezze s'arrestoit là, ils enuoyerent Ranutie leur Capitaine à Resignã: ayans ceste fantasie, ou de faire leuer le siege de Cascine, & assaillir Maluezze à my-

Liure 3. de la 3.

à my chemin, ou s'il ne laissoit son entreprise, de prendre Resignan ou estoit la garnison des Pisans. Mais Maluezze qui voyoit leur dessein, estima la perte de Resignan peu de chose, & ainsi il continua à Cascine, & Resignan fut pris par Ranutie. *Iom liu. 2.*

D'oster le secours qui vient par eau sur batteaux, & tonneaux, à la ville assiegée.

QVe si vous voulez empescher les viures que par les riuieres on enuoye à vne place assiegée, le meilleur remede est d'armer les emboucheures des riuieres auec hommes, & artillerie, y dressans des ponts bien armez, entant que, & les batteaux, & tonneaux pleins de viures ne peuuent passer qu'on ne les surprẽne. Les Florentins vserent de ceste façon de faire, afin que par l'Arne il ne vint rien sur mer à Pise, car outre les batteaux, & nauires qu'ils enuoyerent tant de Genes que de Luques, encor y manderent ils toute la caualerie, & grand nombre de gens de pied par tous les endroicts ou les vaisseaux pouuoiẽt passer pour le secours des Pisans, & asseant l'artillerie tout le long des bords de la riuiere, ou il failloit que passast l'ennemy: bastissans encor vn pont de boys sur l'Arne fortifié de bastions de toutes parts, pour mieux asseurer leur affaire. *Guicci. liu. 8.*

De haster l'assault, lors que ceux de dedans attendent d'estre secouruz.

AYants donc opinion que la ville assiegée attend secours, hastez aussi l'assault, car elle estant secourüe, plus difficile en seroit la prise. C'est pourquoy Louys Sforze, qui entendoit ceste pratique, ayant reconquis la cité de Milan, il alla à Nouare, ou estoient les François: mais sçachant qu'ils attendoient secours pour se mettre en campaigne, il se hasta tant qu'il peut pour leur oster ceste commodité. *Guicci. liu. 4.*

De ne combattre contre le secours qui vient ayder les assiegez.

ET si le secours y arriuoit, ne vous laissez iamais forcer de le combattre deuant la place ennemye: car vous seriez en peril, que sortans ceux de dedans, vous ne fussiez mal traicté de tous costez: ainsi que fut Furie Camille, qui estant allé auec le camp Romain pour forcer Pede, place des Latins, au secours duquel estoient venuz ceux de Tiuoli, & de Pilastrine: comme il attaquast l'escarmouche auec eux, qui sembloit esgaler leur fortune au combat: voicy les habitans assiegez qui sortent, & se iettent sur les Romains, desquels ils feirent grand meurtre, & leur donnerent assez d'affaires à se remettre. *Liue 8 de la 1.*

De donner aduis à la ville, pour le secours de laquelle on veut combattre l'ennemy.

EST besoing toutesfois que celuy qui veut se preualoir des forces de la place asiegée, & qu'il pretēd secourir, qu'il l'en aduertisse, afin qu'ils se puissent entre secourir auec asseurance: ainsi quefeit Delimōt, Chef des Persans, lors qu'estāt party de Tauris Vlamen, pour aller à Amide, cité de Mesopotamie: dés qu'il fut arriué à Beth, cité asise sur les limites de Perse: comme Delimont eut la ville à sa deuotion, deliberant de donner de nuict vne Camisade à l'ennemy, aduertit le Gouuerneur du fort de tout ce qu'il vouloit faire, & auec ceste intelligence, il se rua sur les Turcs las, & rompuz du long voyage, & les assaillant de tous costez les mit en route & desconfit, à peu de dommage pour les siens.

Ioue liu. 33.

De n'enuoyer ses gens au secours d'autruy, en ayant vous mesmes affaire.

SI les places assaillies vous requierent de secours, ayans doute ou de siege, ou d'assault, ne soyez si hastif de les accommoder de voz forces, si vous en auez besoing, craignant qu'on ne vous donne dessus: ainsi que feirent les Duc de Milan, & la Seigneurie de Venise, lors qu'estans requis par Pape Alexandre 6. de secours pour empescher le Roy de France Charles 8. qu'il n'entrast à Rome à son retour de Naples: quoy qu'ils deliberassent d'y enuoyer gens, & de pied, & de cheual, si est ce que voyans du peril à esloigner leurs forces de leurs pays, en ayans besoing pour eux mesmes, ils s'en deporterent, laissans au Pape le soucy de pēser à son affaire.

Guicci. liu. 2.

De l'effort que donne au soldat, la promesse du sac d'vne ville asiegée.

EN toute extremité, & ne pouuuant auoir vne place, ny par traicté, ny pour le siege, le dernier remede, l'ayāt bien batue, sont les assaults donnez à toute outrance: mais auāt que les donner, faut y acheminer le soldat auec l'esperāce du gaing, luy promettant le sac, & pillage de la ville: car c'est par ce moyen que les soldats s'enhardissent, & vont gaillardement se lancer en tout peril & entreprise. C'est ainsi que Caie Martie, Consul Romain, voulant assaillir Priuerne, assembla ses soldats, & les exhortant, entre autres choses, il leur promist le sac de la ville si vaillamment ils combattoient, & emportoient la victoire, à laquelle il leur prioit d'auoir plus le cœur, qu'à la proye. Ce qui les rendit si chauts

chauts & hardis, qu'ils le requirent de leur faire donner le mot, & sonner l'alarme, en laquelle entrans auec gaillardise, ils y gaignerent, & honneur, & richesses, se rendans victorieux sur leur aduersaire. *Liure 7. de la 1.*

De proposer pris au premiers qui gaigneront la place qu'on assault.

BEaucoup prouffite encor si lors qu'on vient à donner l'assault à vne place, on promet dons, & auantage à ceux qui les premiers entreront dedans: car chascun desirant d'auoir l'honneur, tasche aussi d'y entrer auant tout autre: comme feirent les soldats de Cesar deuant Alexandrie, voulants prendre vne isle, qui leur estoit fort necessaire: entant que Cesar offrit de grands presens à ceux qui pourroient y entrer, & la conquerir les premiers: ainsi que chascun s'y efforçant auec discretion, a la fin Cesar en deuint le maistre. *Cesar 4. des guerres ciuiles.*

L'esperance du salaire qui fait que le soldat combat vaillamment en la presence de son Prince.

DE la aduient que les vaillans soldats alliechez de l'espoir de guerdon, & d'estre prisez deuant leur Prince, s'efforcent de se faire recognoistre pour hardis en la presence du souuerain: aĩsi que feit Sampierre Corse au siege de Perpignan, ou comme les Espagnols s'enhardissent d'enuoyer paistre leur bestail, & eux mesmes de sortir à la veüe des Françoys, cõme si d'eux ils n'eussent tenu cõpte: Ce Corse à la veüe de mõseigneur le Daulphin leur dressa vne embuscade si verte, qu'à coups de baston il les ramena, fuyans iusqu'aux portes de Perpignan. A cause dequoy monseigneur le Daulphin le louant, l'estreina encor d'vne chaisne d'or, en signe de recognoissance de sa gaillardise. *Ioue liure 41.*

De proposer le prouffit qui peut s'ensuyuir, prenant vne ville, au soldat, pour mieux l'animer à l'assaut.

SI le Capitaine ne veut proposer pris au soldat pour l'écourager, faut à tout le moins qu'il luy mette en auãt le prouffit qui en peut reussir pour le bien du public: entãt que cecy augmẽte le cœur, & la force. Voyez ce que Cesar feit en Thessalie deuant la ville de Larisse: car ayant fait les prouisions pour l'assault, il proposa à ses gens l'vtilité qu'on auroit, prenant ceste place riche, & abondante pour pouruoir à toutes leurs necessitez, ce qui fut occasion que les soldats la prindrent, & que depuis il leur donna en pillage. Ainsi en vsa Griman, voulant donner l'assault à Monopoli, qui pour mieux enflammer le soldat, luy en promit le sac *Cesar 3. des guerres ciuiles.*

& pillage, si vaillamment ils en venoiēt au dessus, & leur remonstrant les grandes richesses de la ville : car les soldats poussez de cest esguillon, allerent courageusement à la bresche, y entrans en despit de ceux qui la gardoient: tout ainsi qu'auons dit cy dessus des gens de Martie, Consul Romain.

Du prouffit que porte l'enuie honeste des nations diuerses, donnans vn assault.

LE debat gentil des nations concurrentes à vn assault fait de grans effects, entant que chascune tasche de gaigner l'auantage, au grand malheur des assaillys : cōme on veit à Quieras en Piemont, gardé par le seigneur Cesar Fregose, ou les Italiens, Alemās, & Espagnols, estans à l'enuy (au nom de l'Empereur) à qui feroit le mieux à l'assault: car ils n'eurent pas si tost le signe, qu'assaillans la place auec desir de surmonter les vns les autres en deuoir, ils l'eussent emportée, si Fregose n'eut demandé composition, qui par le Marquis del Guast luy fut octroyée.

Ioue liu. 38.

De l'efficace des harangues des chefs à leurs soldats.

SI les dons, le pris, le sac des villes prises, l'enuie, & concurrence des natiōs, & l'espoir du prouffit animēt le soldat à l'assault: il n'y a rien qui plus l'incite q̃ les admonitiōs, & encouragemens de son Capitaine : cōme on le list assez, en ce que feit Himilcon Carthaginois, lors qu'estāt assiegé par les Romains à Lybée de Sicile, & attendāt le secours de Hannibal, fils de Hamilcar, il harāgua si bien ses gens contre les Romains, pour les inciter à brusler leurs machines, que nō seulemēt mōstrerent ils par signe d'acorder ce qu'il leur requeroit, ains encor le prierēt de ne pl⁹ differer ceste entreprise. Auec vne harangue Frāçoys Guicciardin retint Parme en l'obeïssance de l'Eglise apres la mort du Pape Leon 10. quoy qu'elle fut assiegée par Federic de Bozole, & que les Parmegians fussent sur le point de se rendre: mais il les gaigna si biē que les citoyens se resolurent à la defence, & repousserent tellement l'assault de Federic, qu'il fut cōtrainct de leuer le siege.

Polyb. liu. 1.

Guicci. li. 14.

De proceder sagement en dressant l'appareil de l'assault pour retenir le sodat, & le secourir au besoing.

FAut neantmoins aller saigement en besoigne à donner l'assault à vne ville ou forteresse, d'autant que souuent les soldats hastifs, & fretillās n'attēdent point que l'alarme soit sonnée, ains y vont sans ordre à leur desauantage, estans repoussez plusieurs fois, n'ayās point de renfort. Ce q̃ cōsideré iadis par Scipiō deuāt Carthage, attendant de dōner l'assault à celle grāde cité, cōmeça

à se

à se douter des desordres: & pour ce, departit il les escadrons en plusieurs bandes, les faisant esloigner les vns des autres, par diuers interualles assez proches des murs, afin qu'aucun n'allast à l'assault sans son congé, tant il craignoit la route de ses soldats: & que si aucũs estoyent, ils se peussent sauuer, par le moyen de ceux cy, comme il aduint: entant que les Carthaginois ayans faicts de grands appareils par dedans, comme aucuns Romains se fussent auancez, on les repoussa lourdement, mais ils furent secouruz suyuant l'ordre que Scipion y auoit mis. *Appian 1. des externes.*

De donner l'assault auec ordre, & sage consideration.

IL fault garder ordre en toute chose: & sur tout à dõner l'assaut à vne bresche, où il fault aller auec prudence, afin de ne s'en retourner auec sa courte honte: ainsi que feit à Parme le camp du Pape Leon, conduict par Prosper Colonne, & par le Marquis de Presquaire, qui vindrent à l'assault auec tel desordre, & cõfusiõ, tumulte, & peu d'intelligence les vns auec les autres, qu'ils furẽt repoussez fort honteusement, quoy qu'il semblast que la victoire se leur presentast, comme toute asseurée. *Guicciard. liure 14.*

De faire compte du peril, & ne se laisser transporter en l'assault.

NOus disons cecy, d'autãt qu'il se faut proposer le dãger, & de mourir, & d'estre repoussé, afin que le trop de cœur ne nous trãsporte: car qui se gouuerne autremẽt, il est en danger d'en ressentir dõmage. Voyez ce qu'aduint aux Espaignols à sainct Desier en France, lors que voyans la bresche fort grande, demanderent auec trop d'animosité congé de l'assaillir, quoy que le seigneur Gonzague les aduertist du peril, neantmoins voulurent ils y aller, mais ceux de dedãs les chastierent si bien, que le fossé fut emply des corps massacrez, de ceux qui se monstrerent les plus hastez à la besoigne. *Ioue, liure 45.*

De tenter la volonté des Citoyens, premier que venir à l'assault.

IE suis encor d'opinion qu'auant que tãter la force, vous essaiez si auec parolle vous pourrez gaigner ceux de dedans à se rẽdre: ainsi en vsa Lucie Scipion, frere de l'Africain, voulant assaillir Gringin Cité d'Espaigne: car il tascha d'induire les citoyens de se rendre, & experimenter plustost l'amitié des Romains, que leur force: mais pour ce qu'ils n'y voulurent entendre, on les combatit, & fut saccagée leur ville. *Liure 8. de la 3.*

De ne laisser armes, cheuaux, ny artillerie d'importance, à ceux qui se rendent.

BIen vous diray, que se rendans les assiegez vies, & bagues sauues, vous reseruiez tousiours les cheuaux, armes, & artillerie, pour vostre seruice: car c'est le butin du vainqueur: Ainsi feit Antoine de Leue, lors que monsieur de la Palisse quitta Fossan par composition, car quoy qu'ils sortissent vies, & bagues sauues, si retint il armes, cheuaux, & artilleries.

Ione, liure 26.

D'assaillir vne ville, lors que d'autres l'ont desia combatue.

EStant facile d'emporter vne place trauaillée, & cõbatüe par autres, on ne doit laisser escouler l'occasiõ, ains y aller de surprise: car luy faisant force, vous en viendrez aisément au dessus: comme feit le Consul Attilie à Lamie en Grece, laquelle ayant desia esté presque reduitte en extremité par le Roy Philippe de Macedone, qui en leua le siege, le Consul sçachant cecy, trouua bon de faire ceste entreprise non attendüe. Pour ce partant d'Elatie vint iusqu'au fleuue nommé Sperchie, puis de belle nuict marcha, & arriua au poinct du iour à Lamie: & quoy que les citoyens se deffendissent au premier assault, si succomberent ils, & la prindrent les Romains de force.

Liue, 7. de la 3.

De poursuyure de combattre, & assaillir vne place, car à la fin elle se rend.

VOus deliberant donc de battre vne ville, ayant commencé, il fault continuer, & pour vray vous l'emporterez: Comme Philippe Macedonien, pere d'Alexandre, estant allé à Thebes, pour la forcer, la batit & nuict, & iour, & ayant faict bresche raisonnable, comme il reçommençast vne nouuelle façon de baterie, les citoyens s'effroyans, demanderent à parlementer, & rendirent la place au Roy vainqueur. Ceste maniere de faire fut obseruée par Sultan Zelin Roy Turc, qui s'estant campé deuant Ciamaz en Armenie, l'enuironna auec son armée, & la batit de tous costez, & s'ostant les gardes de dessus les murailles, feit donner chaudement l'assault, sans iamais reposer, ains faisoit que les soldats frais, succedoyent en la place des autres, si bien qu'à la fin il contraignist les Armeniens à quitter la bresche, & se retirer en place: ou vaincuz de l'assitude, & de trop veiller, fallut que se rédissent à leur aduersaire.

Polybe 5.

Ione liure 17.

De ne differer vn assault, ayant esperance d'obtenir la victoire.

OR delayer la victoire presque asseurée, est cause plusieurs fois que du tout on la perd, comme toutes choses sont suiettes à de grāds accidēs, en tāt q̄ ce qui estoit facile, est difficilemēt cōquis. Cōme veit Paul Vitelli deuāt Pise, lors que pouuant dōner l'assaut auec esperāce de l'emporter, il y alla lentemēt, quoy qu'il le feit pour mieux asseurer l'entreprise : mais la maladie de son armée s'opposa à ses desseins, n'ayant assez de gēs pour donner l'assault, quoy que la facilité de prendre la place fust fort grāde. Et ainsi le delayer, quoy qu'a bōne fin, luy osta le moyen d'auoir la victoire. Fabrice Maramalde eust facilement, la bresche estant faicte, emporté la Cité de Volterre, entant que les Vollerrans se mettoyent desia en deuoir de fuir, s'il y eust dōné l'assault tout chaudement : mais oyant que la bresche estoit empeschée par la ruine du mur, il differa d'assaillir : ce qui remist le cœur au ventre des Volterrans, qui se retrenchans, & remparans par derriere, repousserent ceux de dehors, tellemēt que Fabrice perdit là vne belle occasion, pour son differer l'assault à heure opportune. *Guicciard. liu. 4.* *Iove liu. 21.*

D'auoir consideration que les gardes d'vne ville ne sont pour tousiours s'enfuir, ains qu'elles feront resistence.

ET ne pensez iamais que ceux de dedans soyent pour fuir l'assault, & que vous n'ayez rien à faire qu'a prēdre prisonniers: ou tuer gardes, ou piller Citoyens: car telle fois pēserez vous forcer vne bresche, qu'on vous en repoussera auec vostre grāde cōfusion, d'autant que celuy de dedans souhaite autant de se deffendre, que vous de le forcer & ruiner. Et qu'il soit vray, lisez l'ētreprise de Tite Quintie, Consul Romain, à Thagen Cité des Cornitiens, lors qu'ayant faicte vne grande ruine des murs de la ville, feit donner l'assault à la bresche : par laquelle cōme les Romains allassent, sans que de premier rencontre personne leur resistast: ils se pousserent outre, ne pensans plus trouuer qui leur contredist: Mais quand les gardes, qui estoyent soldats Macedoniens, veirent l'ennemy si auant, qui auoit passé les ruines, luy coururent sus fort impetueusement, & cōbatirēt de telle fureur, que le Romain fut cōtrainct de reculer, & se retirer par le lieu mesme par lequel il estoit entré: & ainsi en cest endroict, il perdit à sa confusion, ce que desia il pensoit tenir asseurément. *Liure 2. de la 4.*

De ne se retirer des assaults, quoy que deux ou trois fois on aye esté repoussé.

IE vous aduertis, que bien qu'on vous aye repoussé des murs, deux ou trois fois, ainsi qu'aduint aux Romains, ne soyez si craintif que de ne leur liurer encor vn assault plus fort & roide que les premiers, pour l'emporter auec ceste furie : ainsi que feit Scipion l'Africain à Illiturge Cité d'Espaigne, ou ayant par deux fois donné l'assault auec eschelles, la ieunesse Espaignolle le feit retirer à sa hôte. Mais Scipion craignãt que l'ennemy ne s'encourageast pour ceste victoire, & que les siens ne s'estonnassent, il anima les Romains, auec quelques legeres reprehensions, & les exhorta de bien faire, & ainsi les achemina à la muraille, ou ils donnerent encor vn fier assault, & tel qu'à la fin ils vainquirent l'opiniastreté des deffenseurs, & auec grand massacre d'iceux ils emporterent la place, ou ils n'espargnerent rien, non iusqu'aux petits enfans, si grande fut la rage des soldats Romains.

Liure 1. de la 3.

De combattre l'ennemy, le voyant craintif.

IE suis d'auis, que voyãt l'ennemy estõné, & se tenant cloz en la ville, qui soit mal deffendue, de ne point perdre tẽps, ains la cõbattre brauement, & l'assaillir en diuers endroicts, comme feit Furie Camille, lors qu'ayant vaincu les Latins, Herniques, & Volsques: voyant que ces derniers s'estoyent retirez à Satric, qui estoit leur fort, & que la place n'estoit trop pleine de defence, l'enuironna toute de Palis, leuées, & bastions, s'asseurant que les Volsques auoyent perdu le cœur: & ne voulant auec le delay se priuer de la victoire, feit donner l'assault de toutes pars, & ayant pris les murs, les miserables Volsques, gectans les armes bas, se rendirent à sa mercy.

Liure 6. de la 1.

De prendre garde que ceux de dedans n'eschappent hors, quand on veult donner l'assault.

FAut neantmoins se soigner que quand se vient à donner l'assault, de voir que ceux de dedans ne vous donnent à doz par quelque costé, tandis que serez empeschez à assaillir, afin que sur le poinct de la victoire, pensant aller en auãt, ne soyez cõtrainct vous tirer en arriere. Ceste fut vne des considerations de Spurie Camille Consul, deuant Comine Cité des Sannites, lors qu'ayãt aproché tout son camp de la ville, le feit enuironner cõme d'vne couronne tout de gardes choisies des plus gaillards des troupes, afin que si l'ennemy sortoit, il ne peult en rien leur nuire, & ainsi

Liure 10. de la 1.

ainsi asseuré, il poursuiuit son entreprise. Mais Hannibal qui ne prit point garde à cecy estant deuant Locres, cité de Calabre, ainsi qu'il l'assailloit, il se veit assailly par les Romains, qui luy dōnerent dessus, sortans de la ville, & perdant enuiron deux cens hommes en ceste non attendüe surprise, fut contrainct se retirer de l'assault. L'Empereur Charles cinquiesme, pourueut tresbiē à cecy, voulant assaillir la Cité de Dure, au Duché de Cleues, lors que dōnant la charge de l'assault aux Italiēs, & Espaignols, dressa quelques escadrons de Tedesques en bataille, attēdans le succez de l'assault, si par cas, quelq̃ secours venāt de dedans mesme, fut venu troubler les affaires du combat de ceux qui estoyent à la bresche: & ainsi il appaisa & asseura ce soupçon de surprise.

Liue 8. de la 3.

Ioue liure 41.

Des faiscines, & fagotage, propre aux assaults, pour emplir le fossé.

ET si par cas, la baterie n'auoit assez fait de voye, & emply les fossez plains d'eau au parauant, si que les soldats n'y puissent aller en asseurāce: fault recourir au fagotage, qui est propre à cecy: & en est le remede ancien à tous ceux qui pretēdent d'assaillir forteresses ennemyes, empeschées par l'eau des fossez: Voyez l'assault que donnerent les Carthaginois au camp Romain, qui estoit deuant Carthage: car deliberans d'assaillir Manlie iusqu'en ses trenchées, ils emplirent le fossé de faiscines, & fagots de belle nuict, puis vindrent assaillir le fort Romain, ou ils donnerent vn grand effroy: & n'eust esté la saigesse de Scipion qui deffendit les siens, les Romains estoyent pour auoir du pis. Le mesme feirent les Romains contre Tite Vetulie Sabin, lors que les Vuelles se reuolterent, lequel enfermé en son camp retranché & bastionné, afin qu'ils ne le peussent surprendre: les Romains feirent grande prouision de fagots, & en remplirent les fossez executans leur emprise, bien que sans prouffit quelconque: & par ainsi, ne faut s'esbahir si encor de nostre temps on vse des faiscines & fagotage, comme feirent les Florentins à l'assault de Pise, lors qu'ayans souz la conduite de Paul Vitelli, pris la tour de Stāpace, qui estoit vn fort sur les murs de Pise: ils ne cesserent d'emplir de fagots le fossé, que les Pisans auoyent fait pour leur deffence, afin de se faciliter la voye à la prise de la ville, quoy que ceux de dedans se deffendissent auec feux artificiels, & empeschassent la besoigne: & nō seulemēt les fagots, bourrées & faiscines y seruēt, ais encor toute autre matiere y sert pour l'ēplissage,

Appian 1. des externes.

Cesar 3. de la gu. Gallique.

Guicci. liu. 4.

De faire des ponts, où il y a de l'eau au fossé pour venir à l'assault.

ON a encor de coustume, que donnãt l'assault à quelque place, ou il ayt de l'eau au fossé, de faire des ponts de boys, pour les getter de part à autre, lors qu'on vient assaillir, afin que le soldat soit plus soulagé. Comme feit Dom Pietre de Nauarre, Chef pour le Roy d'Aragon, à l'assault du bastion, fait au fossé de Geniuol, place du Duc de Ferrare en Romaigne: car voyant le fossé plein d'eau, il feit dresser vn pont de boys, afin d'aiser le passage au soldat, allant à l'assault, y ayant desia fait bresche, & ainsi il l'emporta.

Guicc. liu. 10.

De n'aller à l'assault par les offres, & promesses d'aucun, qui vous soit incogneu.

NE vous fiez iamais d'aller assaillir quelque place, sur les offres, ou promesses que vous facent personnes à vous incogneües, & ne fondez espoir en chose qu'il vous dient pour vous acheminer à quelque entreprise, souz pretexte que soudain quelque place se doiue rendre: car vous pourriez auoir le mesme traitement qu'eut Appie Claude, Lieutenant du Consul Aule Hostilie, qui l'auoit enuoyé en Illyrie, pour la defence des voisins: car s'estant arresté à Licarde Cité, plusieurs des Citoyẽs de Vscane, ville frontiere de Macedone, venoyent à luy secretement, luy disans que ceste Cité estoit mal garnie: & que s'il y approchoit auec l'armée, on ne l'auroit si tost veu, que la place ne luy fust rendüe. Ces allichemens amorserent tellement le Capitaine Romain, que poussé d'vn desir de gaigner, il y alla fort mal conseillé, & auec assez de desordre: & voyãt que nulle garde paroissoit sur les murailles, il fut si mal aduisé, que sans mieux penser à son fait, il y alla donner l'assault: là ou ceux de la ville, qui l'attendoyent de pied coy, feirent vne saillie si rude, que les Romains ne pouuans suporter le faix de l'assault, se mirent en fuite, & vne bonne partie d'eux, taillez en pieces.

Liue, en la guerre Macedonique.

De faire tout effort, pour auoir la victoire du lieu assiegé, afin de ne dechoir de vostre ancienne reputation.

QVoy qu'essayer de prendre vn fort, ou ville, soit peu perilleux, si fault il faire tout effort, pour en auoir le dessus, & ne fault que pour oster aux autres le desir de se deffendre: ioinct que l'essaier, sans l'execution est de peu d'honneur à celuy qui fait l'entreprise. Ceste consideration eut le Roy de France Charles

huictiesme,

huictiesme, lequel estant en Italie,& passant par le Lunigian à Serezane,tenüe lors des Florẽtins:il luy faschoit d'employer son temps en la prise de ceste meschante place:mais voyant l'importance,& que ne forçant le premier lieu, qui luy auoit faict resistence,ce seroit diminuer sa reputation,& donner cœur aux autres de faire le semblable, il se resolut de la battre, & l'emporta d'assault. Au contraire feit l'Empereur Maximilian premier, à l'Isle,place des Venitiens,lors que ne voulant se la laisser à doz, commanda (contre l'opinion de tous) qu'elle fust assaillie, mais ceux de dedans se deffendans assez bien, il ne feit autre cas que conduire ses soldats à la boucherie, & leua le siege sans sonner trompette,prenant le chemin de Milan par Souzin, sans se soucier du peu d'honneur aquis deuant ceste petite ville. *Guicci. liu.1.* *Ioue,liure 9.*

De ne perdre son ancienne constance, pour aduersité qui vous suruienne.

QVe si voz affaires succedent diuersemẽt,que vous n'esperiés, il ne fault qu'vn bon & genereux soldat s'en tourmente iamais,ny perde l'asseurance du passé, pour l'aduersité suruenüe: considerans ce que feirent les soldats de Cesar, deuant Bourges en Berry,lors que ne pouuans auoir viures,sinon les allant querir bien loing,suporterent vne estrãge famine: là où neantmoins n'en y eut pas vn qui dit vne parolle mal seante à la grandeur du peuple Romain, ou qui derogeast aux victoires les precedans iours gaignées,& pour mieux faire,prioyent Cesar de ne faillir à l'entreprise commencée.Ainsi doit faire tout loyal soldat,qui est affectionné à son Prince, qui souffre plustost tout malheur que se rendre à l'ennemy:comme feirent ceux de Caselin, lesquels assiegez par Hannibal,auant que se rendre,ils mangerẽt le cuir, auec lequel estoyent couuerts leurs Rondelles,& Pauois, qu'ils faisoyent tremper auec de l'eau bouillante,& mangeans les rats, & autres bestes non vsitées, & n'espargnans quelque herbe que ce fust,pour sustenter leur vie. *Cesar 7. de la guerre Gall.* *Liu.3. de la 3.*

Du General, qui ne se doit mettre en hazard, aux assaults en sorte aucune.

QVe le General soit aduerty que tout ainsi que le Chef de tous, ne doit combatre en campaigne, à cause que son peril espouuente toute l'armée,autant en doit il faire aux sieges, & assaults des villes:entant que luy tõbant en quelque desastre, pourroit occasionner vn desordre ou fuite de ses gens: Comme

aduint à Sagonte, ou les Sagontins faisans des saillies aussi furieuses, que les assaults des Carthaginois estoyent effroyables: Hannibal, voulant donner cœur a ses gens, s'aprocha vn peu trop legerement des murailles, & fut blecé par ceux de dedans d'vne flesche en l'estomach: si que luy allãt par terre du coup, la frayeur fut si grãde, que les Carthaginois se mirent en fuite, laissans presque à l'abandon & rempars, & trenchées, & machines, pour le seul esgard du peril de leur Capitaine. Comme qu'il en soit dõc, ne fault que le General face l'office du soldat, car sa ruine cause celle de tout vn camp: par ainsi, comme Alexandre le grand assez mal saigement eschellast & entrast en la Cité des Osidraces és Indes, il fut blecé à mort, & a peine presque fut il secouru à temps, pour luy sauuer vn peu de sa vie: entant qu'il ne se vouloit espargner de suyure ces perils qui luy sembloyent propres à la grandeur, & courage d'vn vaillant General d'armée.

Liure 1. de la 3.

Q. Curse liu. 9

De faindre d'assaillir vn costé de la ville asiegée, & aller d'vn autre.

IE seroy d'auis que quelquefois on faignit d'assaillir vn costé seulement, & ce pendant se ietter à vn autre: entãt qu'auec ces ruses bien souuent on emporte les places assaillies: cõme aduint à Libre fatte, place occupée par les Florentins, sur les Pisans: lesquels pour la recouurer, vindrent l'assaillir d'escalade d'vn costé: ou tous ceux de dedans accoururent. Ce que cogneu par les assaillans, allerent encor assaillir vn lieu plus hault, & plus difficile, lequel n'estant point gardé, causa la prinse de la place. De ceste ruse vserent aussi iadis les Romains, afin que les habitans, trompez de la fainte, n'eussent le moyen de resister, lors que souz la charge de Fabie Ambuste, Tribun militaire, ils allerent à Terracine, laquelle Fabie faignant de battre d'vne part, enuoya quatre compaignies d'vn autre, qui vindrent auec grãd huée à l'assault: ce qui esmeut ainsi les habitans, que y accourants, Fabie eut moyen d'escheller la ville de son costé: & l'ayant prise, feit crier à son de trompe, que nul soldat eust à molester les Citoyens, sinon que ceux qu'on trouueroit armez pour faire resistance: & ainsi chascun se desarma, & il y eut la victoire sans grande effusion de sang.

Guicci. liu. 5.

Liure 4. de la 1.

De l'vser de cruauté vne seule fois, pour n'auoir occasion d'en vser de plus grande.

Iaçoit

IAçoit qu'on doiue euiter la cruauté en toutes choses, si en y a il qui en vsent vne seule fois, & pour plus n'estre contraincts d'estre tousiours cruels qu'autremẽt, & sur tout le font à la premiere place qu'ils prennẽt par force, acomptãs ceste cruauté à vertu, comme vsée, afin que les autres ayans peur, ne se fient plus aux armes qu'à la clemence des Princes. C'est pourquoy Amurath Dalmantin, Bascha de Solymã, ayant pris Soco place d'Hõgrie, au fort de laquelle s'estoyent retirez les plus braues de la place, comme ceux cy eussent esté forcez à se rendre. Amurath les feit trestous massacrer, afin que les autres, qui se fioyent plus en leur force, qu'en la clemence de Solyman, effrayez de ceste barbare façon de faire, prinssent exemple sur le malheur de ceste place. *Ioue liure 48.*

D'vser de rigueur és premieres entreprises, pour donner peur aux autres.

VOus ne sçauriez croire cõbien la rigueur, & mauuais traictement vsez aux premiers assaux, soit de villes, ou pays, sont de consequence, veu que le mal d'vn lieu, facilite la reddition des autres: comme on voit en l'exemple de la ville de Scotuose, en Grece, & autres du mesme pays, qui ayans entendu combien rigoureusement Antioque auoit traicté Farri, qui opiniastrément auoit voulu tenir teste, ne feirent difficulté de se rendre, pour ne sentir vne pareille trauerse. Aussi ces voyes extraordinaires de rigueur, estonnent merueilleusement le reste du pays, vne ville en ayant esté chastiée: comme quand l'Empereur Charles cinquiesme assaillit Dure, Cité de Cleues, & l'ayant prise, l'a mist à feu, & sang, & la rasa à fleur de terre, Et cecy pour effroyer les autres: lesquelles pour ceste occasion luy ouurirent les portes, & contraignirent le Duc de Cleues mesme, à si humilier à la maiesté de l'Empereur. *Liu. 9. de la 4.* *Ioue liure 44.*

De ne pardonner aux premiers assaux, à quelque sorte d'ennemis que ce soit.

VEnant au poinct qu'on entre par force en vne place, estimez qu'en ce premier rencontre il ne fault pardõner à personne, ains conuient tout mettre au fil de l'espée, iusqu'à tant que la victoire soit toute vostre: Ainsi en vserent les Romains, & Cesar, à l'assault d'Auarique, en Bourges en Berry, lors que les soldats s'estans vn peu esloignez de la bresche, à cause de la pluye qui vint soudain sur eux, les Romains vsans de ceste occasion, en-

trerent dans la ville, si que chascun fuyant pour se sauuer, estoit aussi massacré: & tant que ceste fureur dura, on ne pardonna pas seulement aux femmes, & petits enfans en ce premier rencontre.

Cesar 9. de la guerre Gall.

D'enclorre le fort de la ville, l'ayant prins, auec fossez & leuées.

DEz que serez entré en la place assiegée par force, & que craignez que la Citadelle & fort d'icelle ne vous nuise, tenue encor par l'ennemy, le meilleur & plus seur remede q̃ ie voye pour l'heure, est d'enclorre le fort auec fossez, & profondes trenchées: ainsi que feit Mõsieur de Burie, & autres Capitaines Frãçois entrãs à Casal au Montferrat: car eux ayãs la ville, Dom Aluaro de Lune tenoit le fort: & pour ce feirent vn grand fossé, auec vne trẽchée faite en rõd, empeschãt qu'aucũ ne vint du fort en la ville, y mettãs gardes pour obuier aux saillies: mais auant q̃ cela fust mis à fin, suruĩt le Marquis del Guast, qui rõpit leur deliberatiõ.

Ioue liure 38.

De se tenir armé, & sur ses gardes au commencement qu'on a pris vne ville, pour estre en asseurance.

APres cecy, me semble que soit le deuoir d'vn bon Chef, qu'estant entré en vne ville conquise, d'estre vigilant, & se tenir armé, iusqu'à ce qu'il voye la fin de ce qui pourroit succeder à son preiudice, & de son maistre: Ce que cognoissãts Sylle, & Põpée entrans en Rome, d'où s'en estoyent fuis Marie, & Sulpice, mirent gardes, & sentinelles par toute la ville: outre ce que tous deux se tenans armez, alloyent par Rome de nuict sans reposer, pour s'asseurer de ceux, desquels ils se craignoyẽt: ce que fait, lendemain matin cercherẽt le moyẽ de se recõcilier auec le peuple.

Appiã 1. des guerres ciuiles.

De clorre, & fortifier les rues, par lesquelles vne Citadelle peult enuoyer secours à la ville.

D'Auantage quand la Cité prise a vn fort, que l'ennemy tient encor, il faut clorre les bouts des rues, par lesquelles on peut venir de la forteresse assaillir la ville, afin que l'ennemy ne la puisse reprendre par surprise: comme feit le Marquis de Pescare, lors que le Roy Ferdinand entra dans Naples: tãdis que ce Roy marchoit par la ville, pour se faire voir au peuple, le susdit Marquis feit clorre les rues, par lesquelles on pouuoit venir du Chasteau auant, lequel estoit gardé par les Frãçois, & se retrẽchant & fossoyant, enserra aussi Monseigneur de Montpensier au Chasteau mesme: Et ce remede est propre à tout empeschement, tãt cõtre ceux qui veulent fuir, que contre ceux qui taschent à courir sur vous:

Guicci. liu. 2.

vous: s'il vous souuient que lors que le camp de Ferdinand Roy d'Hongrie, se voulut retirer à Volponie, craignāt de ne pouuoir resister aux forces du Turc: Mahometh Chef pour Solyman, se prenant garde du dessein des Chrestiens leur coupa chemin, & empescha la voye par laquelle ils pouuoyent passer: & ainsi, il les contraignit d'oublier tout, encor de s'en fuyr à leur grande confusion, & vitupere. *Ioue, liure 36.*

De ne s'amuser au pillage, sans estre asseuré de la victoire de la ville prise.

IL conuient se retirer dû sac, & pillage estans entrez par force en vne place, ains faut iouer des couteaux sans aucune pitié, comme dit est, afin que sur le comble de vostre victoire les ennemis ne vous assaillent inopinément. Ainsi se gouuernerent les Romains souz Scipion, surnommé depuis l'Africain, à la prise de la nouuelle Carthage en Espaigne, lors qu'y estās entrez par force, s'attendirent seulement à tuer, sans respecter aucū qui se vint presenter deuant eux, s'il auoit plus hault de 14. ans: & ce, iusqu'à tant qu'on deffendit la tuerie: & iusqu'à ce, que la victoire fust plus qu'asseurée, on ne s'adonna point à piller la ville. Et pour ce que les soldats d'André Dorie feirent le contraire à Carcel, en Libye, ayant deliuré les prisonniers Chrestiens, ains se mirent à courir par la ville, pillans, & saccageans tout: aussi veirent ils Alicot Capitaine de Barberousse, qui s'estoit retiré au fort, qui se ietta sur eux, à peu de suitte, & trouuant les Chrestiens empeschez au pillage, en occist la plusgrande partie: & auec ceste vilaine issue, ces soldats gasterent vn beau commencement de victoire. *Liu. 6. de la 3.* *Ioue, liure 27.*

De mettre le feu aux maisons, s'il y a peril, afin que les soldats se retirent du sac.

SEroit besoin encor, pour oster les soldats de ces sacagements, qui les destournent de poursuiure la victoire, de mettre le feu aux maisons qu'ils pillent, afin qu'ils s'abstinssent du pillage: ainsi qu'en vserent les Venitiens, ayans pris Treui de Gierre d'Adde, où les soldats s'adonnoyent à saccager, & rober, quoy qu'ils eussent sur les bras le Roy de Frāce prest à passer la riuiere, tellemēt que les Chefs voyans ce desordre, furent contrains de mettre le feu aux maisons: mais trop tard, car durant ce sac, le camp Royal passa, à la honte de l'armée Venitiēne. De mesme en vsa Fernād Roy de Naples, qui ayant pris Fraget place du Royaume, les sol- *Guicciard. liu. 8.*

dats s'amuserent au sac,& tandis arriua le camp François : tellement que Fernand ne pouuant oster le soldat du butin, craignãt que son ennemy ne le surprint, feit mettre le feu en la place, afin que chascun reuint à son enseigne.

De faire que l'honneur des dames sacrées soit gardé en vn sac de ville.

LE General, entre autres choses deuroit auoir pour recõmãdé lors qu'vne ville est prise d'assault, de sauuer l'honneur des femmes,& sur tout des religieuses sacrées à Dieu : ainsi que feit Monseigneur de Lautrec à la prise de Pauie, où ayãt donné le sac au soldat: comme il entendit qu'on n'espargnoit rien, qui ne passast souz la loy desreiglée du glout apetit du soldat,& que les religieuses mesmes n'y estoyẽt point respectées: vsa de tout deuoir possible,& feit tout ce qu'il peult pour leur garentir leur hõneur, comme aussi des autres dames de la ville. A cecy voulut pouruoir Pape Iule second, mais hors de temps, lors qu'enuoyãt l'armée pour prendre Ferrare, il ordonna que premieremẽt la Mirandole fut prise:& commanda deuãt plusieurs au Cardinal de Sinigaglie son Legat, que lors que le camp entreroit à Ferrare, il pourueut que tout y fust conserué sans ruine,& mesmement que les honneurs des dames fut recõmandé, comme si desia il eust la ville en main, laquelle n'auoit garde de venir sous sa puissance.

Ioue liu. 25.

Guicciard. liu. 9.

D'vser de courtoisie, laquelle est recompencée quelquefois par l'ennemy.

ON ne sçauroit aucunement perdre l'vser de gracieuseté enuers l'ennemy és lieux où sans blasme on en peult vser : car vne courtoisie bien souuent est recompensée de plus grãde chose: comme on veit és soldats de Porsene Roy des Toscans, cestuy accordant auec les Romains, laissa plusieurs viures au Ianicule à Rome, les donna aux Citoyens en leuant le siege, voyant que la Cité en auoit grãd besoing: quelque tẽps apres, cõme les Toscãs eussent esté batuz par les Cumans, le petit nombre de ceux qui en eschaperent, se retirerent à Rome, sans armes quelcõques, ou ils furent reçeuz, logez,& si bien traitez, qu'ils s'en tindrent pour trescontents. Ainsi, combien que les inimitiez de guerre, qui sont pour le deuoir du suiect vers son souuerain, commandent que tant que la guerre dure, on face le pis qu'il sera possible en ce qui concerne le vaincre: si est ce que le Capitaine vsant de courtoisie à vn sien esgal, en sera tousiours loüé, pourueu qu'il ne s'oublie en deuoir,& ne face rien qui puisse denigrer son honneur.

Liue 2. de la 1.

C'est

C'est pourquoy Monseigneur de Lautrec, ayant assiegé Verone, ou estoit le seigneur Antoine Colonne Gouuerneur, sçachant que ledit Colonne estoit malade fort griefuemẽt, quelque ennemy qu'il luy fust pour le respect de la guerre, n'ignorant la disette qui estoit en la ville, enuoyoit tous les iours visiter ledit Colõne auec presens, & toutes choses necessaires à vn malade. *Ioue liure 18.*

D'vn General, qui ne doit entrer en vne puissante ville, si sa puissance ne la surmonte.

AYant fait qu'vne grande & puissante ville soit vostre amie, & confederée, vous qui estès Chef de l'armée, n'entrez point en icelle, qu'auec la suite de tout vostre camp: car vous n'auez point occasion de fier à vne ville vostre personne, sur laquelle repose le salut de toute vne armée. De cest aduis fut Sultan Zelin Roy Turc, lors qu'apres la iournée contre Ismaël Sophi à Choi, Cité d'Armenie, ou il eut la victoire, il alla vers Tacris, Cité tresnoble & puissante, qui se rendit à luy: & toutesfois ne voulut il fier sa vie aux Persans, & y entrer, s'il n'y alla en habit desguisé: car s'il y eust esté pris, ou occis, il ruinoit toute son armée. On ne sçauroit tãt donner d'aduertissemẽt pour se deffendre, & pour nuire auec l'armée, vne ville, que les ruses, & la force ne vous puissent encor fournir de plusieurs grãds & notables aduis & aduertissemẽs. Et ainsi ne fault iamais faillir à son deuoir, mais plustost vser de toute diligence, & sagesse cõuenable: veu qu'on ne sçauroit tant escrire de ces choses, qu'on doit faire en cest endroit, qu'encor il n'y ait tousiours quelque cas qui merite qu'on l'y adiouste. Mais d'autant que la matiere est d'importance, & mon esprit & iugement n'y pouuans suffire, i'espere d'estre excusé, entant que ie ne puis sçauoir toute chose. Mais vous, faictes vostre deuoir d'adiouster encor quelque cas a ce, à quoy i'ay donné cõmencement. *Ioue, liure 14.*

FIN DV CINQVIESME LIVRE.

LIVRE SIXIESME, DV MANIEMENT DES AFFAIRES DE LA GVERRE, De M. Bernardin Rocque Placentin:

Où est traicté du moyen de se gouuerner à la guerre, apres qu'on à obtenu la victoire, tant aux prises des villes, qu'en la campaigne.

De la victoire, & comme il se fault porter apres icelle, tant apres vne bataille, que prise de ville.

APres auoir tant sillonné de cāpaignes marines, & foulé des pieds tant de champs, & terres, despendu si grād nōbre de richesses, veillé si lōguemēt, & enduré tant de mal aises, malheurs & trauerses, pour auoir le dessus de vostre ennemy: De quoy sert d'auoir la victoire, si on n'en sçait point vser comme de raison? Et s'y (comme ie croy) il n'y a aucune asseurance és heurs des hommes, ny en leur force, en ce qu'vn Capitaine n'a de quoy s'apuyer sur vne prosperité, elle estant vaine & caduque, & que ceste fortune heureuse n'est en sa main, iusqu'à ce qu'il iouyst de la victoire: C'est à celuy qui la gaigne, de la bien & saigement mesurer, auec la mesme affection, qui le conduisoit lors qu'il faisoit la guerre pour vne fois vaincre. Et cecy ne tendoit ailleur, que vainquant l'ennemy, pouuoir iouir à iamais de la chose vaincüe, n'y ayant rien plus digne d'vn vaincueur, ou qui luy donne plus de gloire que de seigneurier, & auoir cōmandemēt pour tousiours sur le vaincu, & viure en paix auec luy: laquelle pour vray ne peult estre stable, ny asseurée si les hommes assuiettiz, ne vous sont affectionnez d'vne pure & franche volonté. Or celuy qui iouyst en paix de sa victoire, & du dernier but de la guerre, seroy-ie d'auis que plustost il s'obligeast les hommes auec plaisirs & biens faicts, & les bien traitant, que de tascher de les tenir assuiettiz par force: afin que tousiours il ne fust en peine d'vser de punitions, & estre en doute à cause d'icelles:

les: aussi fault estre preuoyant en cecy de ne donner occasion au peuple de se reuolter: car de peu de chose s'enflãme vn grãd embrasement, & le peuple a peu de fantasie si laisse aller, ne sçachãt vser modestement de sa liberté. Sçachãt qu'il n'y a force humaine, qui ne puisse estre surmontée d'vne autre tant soit elle gaillarde, ny heureuse, ie veux dire qu'ayez l'œil à vostre victoire pour vous y asseurer, afin qu'on ne vous en dessaisisse, vsant de celle sagesse l'ayant obtenue, que de ne vous soumettre plus à fortune, qui est plus iointe à la temerité, que n'est vn rameau au tronc de son arbre. Le pris donc de la victoire seront, l'honneur, & gloire qu'y aurez aquis, n'y ayant rien de bon s'il n'a sa fin qui soit heureuse. Et qu'elle felicité est celle de laquelle iouist vn victorieux, si tout soudain il fault venir aux calamitez de la guerre, auec la perte de tout ce qu'il aura conquis au parauant? Obseruez donc mes bons seigneurs, ce que ie vous propose en ce mien dernier liure, si voulez euiter vne grande partie des dangers, & perils qui vous peuuent suruenir en ces deux poincts, & de la victoire, & apres icelle.

Ce mien dernier liure du moyen de se gouuerner en guerre apres la victoire depend des deux precedens & derniers liures, & participe non seulement auec le premier, ains auec tous les autres, comme aussi tous se raportẽt les vns aux autres. Car si apres la victoire la paix s'ensuit, apres la paix encor on voit suruenir la guerre, de laquelle (comme dit est) ont source les victoires, d'où de rechef la paix a sa renaissance: & ainsi le mõde va se changeãt de guerre en paix, & de paix en guerre: Et comme au premier liure on a veu d'ou prend origine la guerre, & comme on la doit euiter, & cecy ne pouuãt aduenir, en quelle sorte on s'y doit gouuerner: Aussi en ce dernier on verra quelques exemples monstrans comme se doit conseruer, & manier la victoire, auec les terres conquises, pour ne venir plus aux troubles de la guerre, ains viure à tousioursmais en repos: Et d'autant que la victoire comme elle est la fin de la guerre, aussi est ce le poinct le plus precieux de toute la guerre, estant ce que les armées ne viennent pour autre occasiõ se ioindre en bataille, que pour vaincre chascune son ennemy, & iouyr de tout ce qu'on aquiert par la victoire.

De ne faillir de deuoir à gaigner l'acomplissement de la victoire, quoy qu'vn autre en d'eust raporter l'honneur, & loz d'icelle.

DVrant qu'on est sur la victoire, il fault n'oublier rien de son deuoir pour la gaigner parfaictement, auec toutes les considerations requises à la guerre: quoy que vous fussiez certain qu'vn autre en raporteroit le triomphe, & gloire de vostre emprise: car perdant l'occasion, vous n'en pouuez tirer que blasme, & vitupere, auec vn fort grand preiudice. Tout cecy est enseigné en l'exẽple d'Attilie Regule, Consul Romain, qui estãt sur la victoire, & pouuant rompre les Carthaginois du tout, les ayant vaincuz deuant la Cité d'Adi, ne voulut poursuyure sa victoire, ayãt entendu qu'on enuoyoit vn autre, luy succeder en sa charge du gouuernement d'Affrique: & voulut parlementer d'accord auec le Carthaginois, contre toute raison de guerre, & respect de celuy, qui a eu l'honneur d'vne iournée. Dont ne succedant l'accord, luy mesme fut celuy qui depuis perdit la fortune, se ruinant soy mesme, & preiudiciant au proufit & hõneur du peuple Romain.

Polybe liure 1.

De n'auoir esgard l'vn sur l'autre, en la poursuitte d'vne victoire commencée.

ET si vous estes plusieurs Chefs, n'attendez l'vn apres l'autre, lors que l'ennemy vous quitte la place, & que luy auez dõné quelque route, de le poursuyure, & courir apres la victoire commencée: d'autãt que durãt ces delais, il vous peut aduenir de tels empeschemẽs qui la vous osterõt du tout d'entre les mains: & le verrez, prenãs garde à la guerre des Confederez cõtre le Duc de Valẽtinois, lesquels ayãt desia vaĩcuz les soldats dudit Duc pres Fossombrun: & pris Don Hugues de Cardonne, & forcé la ville Dorie pres d'Imole, au profit de Bentinoglie, cõme tout fut reduit en grand peril pour le Duc, ces seigneurs ne suyuant l'ordre qu'ils deuoyẽt, & s'attẽdãs l'vn à l'autre, ainsi que souuẽt aduiẽt, ou il a tãt de Chefs qui cõmandent, l'occasiõ se passa, d'autãt que le Duc eut secours du Roy de Frãce, & delayãt les matieres souz pretexte d'accord, il vint ses forces, & guerroya chascũ des aliez de la sorte que chascun sçait, qu'il poursuiuit leur ruine.

Guicciard. liure 5.

De poursuyure la victoire commencée.

LE deuoir de la victoire porte qu'on la poursuyue, mesme quand le bon commencemẽt donne espoir de fin heureuse: attendu que fortune change souuent, & se reuolte cõtre le vainqueur: ainsi qu'elle feit contre les Romains, lors qu'ayant Caie Sulpice deuant Atabale ville Grecque, rompu la Caualerie, &

soldats

ſoldats armez legerement, & preſque pris le Roy Philippe de Macedone, comme il deuſt pourſuyure, & aller attaquer le cãp eſpouuenté, & qui iamais n'eut attendu le choc, il laiſſa de mettre fin à la guerre: & fut cauſe que depuis les Romains furent tourmentez par le Roy Macedonien. A ceſte cauſe pourſuyuez la victoire, lors qu'elle ſe preſente, comme feit Ceſar, qui ayant mis en route Scipion, & le Roy Iuba en Afrique, les pourſuyuit iuſqu'à tant qu'il euſt, ou pris, ou mis à mort tous les chefs de la guerre, & que leurs citez ne fuſſent miſes en ſa ſubiection. C'eſt pourquoy Charles 5. ayant gaigné la victoire à la Goulette léz Tunes en Affrique, ruynant le camp de Barberouſſe, cõme quelques vns le conſeillaſſent apres la victoire, & luy ayant eu l'honneur d'aſſeurer la coſte d'Eſpagne des Courſaires, & mis les iſles en liberté auec la conqueſte de ce paſſage, de ſe retirer: il ſe mit en colere, & tença rudement ceux qui luy donnoient ce conſeil, voulant donner fin à ceſte guerre: & auec ceſte bonne deliberation, il prit Tunes, & tout le Royaume dependant d'icelle.

Liue 1. de la 4.

Ceſar 5. des guerres ciuiles.

Ioue liure 34.

De ſe contenter, ſans paſſer outre, ayant fait ſon affaire en vne entrepriſe.

DEs endroicts y a il, eſquels il faut pourſuyure la victoire, ainſi que l'Empereur Charles à la Goulette: & en d'autres non: car ayans mis à fin vne entrepriſe, ſelon voſtre deſſeing, n'ayãs dreſſé voſtre voyage que pour icelle, l'ayant executée, ſuffiſe vous de la victoire: imitans ce que feit Scipion, lors qu'Haſdrubal ayant aſſiegé quelques trouppes Romaines ſur vn petit mont en Libye: Scipion aduerty, feit prendre à ſes gens viures pour 3. iours, & vint à vne iſſue de la montaigne vers les ſiens, ou eſtant, il ſe rua ſur les ennemis: leſquels ſe voyans cloz de deux coſtez s'enfuyrent: mais Scipion ne les voulut ſuyure, luy ſuffiſant d'auoir oſté les ſiens de peril, & en eſtre ſorty à ſon honneur, & luy ſuffit de ceſte victoire.

Liue 9. de la 3.

De conſeruer le commencement de la victoire acquiſe, ſi on craint de la perdre.

NEantmoins outre cecy, lors qu'on ſoupçonne quelque peril pour le ſuccez de la victoire commencée, ie ſeroy d'aduis de ne point attendre iuſqu'à tant, que venant nouueau ſecours aux vaincuz, vous peuſsiez laiſſer la victoire és mains d'vn autre. Et ainſi en vſa Alexandre Vitelli, General pour le Duc de Florence en la guerre des bannis: lors qu'ayant mis en route les

Strozzi,& auttes,prenant leur artillerie & bagage, & armes, a-uec la mort de plusieurs soldats ennemys,il fut d'aduis de se cõ-tenter de ceste victoire,& se retirer,pour ne hazarder ce qu'ils a-uoient gaigné: veu qu'on disoit, que Saluiati n'estoit qu'à 4. mille loing de là, auec vne belle armée, lequel venoit en toute di-ligence. Ces crainctes de son propre peril, auec les considera-tions de l'amour que s'entreportent les aduersaires,tel que celuy de ceux qui sont chassez d'vn pays,sont cause souuẽtesfois qu'vn victorieux se retient de passer plus outre. Ceste raison eut deuãt les yeux Baiazeth,Roy Turc,lors qu'ayant pris Lepante, que les anciens appeloient Naupacte,Modon,Coron, & autres places de la Morée:ne voulut passer plus auãt à faire la guerre, craignãt de tomber en peril,& considerant que l'amour de la foy Chre-stienne inciteroit les Roys Chrestiens contre luy à la guerre,cõ-me desia on s'y acheminoit.

Ioue liu.38. — *Guicci. liu.6*

De ne donner loisir aux espouuentez, & mis en route de se remettre en ordre.

POursuyuez donc vostre victoire, n'y obstant les respects cy dessus dicts:& toutes les foys qu'auez le dessus en main, ne donnez temps à l'ennemy effroyé de ramasser ses forces, & re-prendre cœur contre vous, & ce vous sera vn grand auantage: ainsi en vsa Tarquin l'ancien, ayant combatu les Sabins, & fait lancer vne partie de leur caualerie dans le Tybre, & l'autre s'e-stant retirée aux mõtaignes:car il fut d'aduis que ce seroit prouf-fitable,à ne donner loisir à l'ennemy de reprendre haleine: & les suyuit tout soudain,si bien que les Sabins n'ayants temps pour consulter,quoy qu'ils eussent moyen de dresser nouuelle armée, & pour vray ils l'assemblassent à la haste,si est ce qu'ils furent en-cor deffaicts, & mal-menez. Ceste consideration eut Fernand Gonzague,General de l'armée Imperiale,ayant pris sur les Frã-çoys Luxembourg,& Commercy, ne voulant donner loisir de respirer à l'ennemy,alla camper deuant Ligny, consultant auec ses Capitaines soudainemẽt sur les moyens de prendre la place.

Liue 1.de la 1. — *Ioue liu. 45.*

Pour estre blecé,ne laisser de suyure l'ennemy mis en fuytte.

EN ces cas,si le General auoit esté blecé en combattãt, ne doit pourtant laisser de poursuyure le camp ennemy rompu, & en desordre:entant qu'vn chef genereux ne differe vn bien pu-blic,pour vn sien dommage, pouuant faire que l'ennemy soit ruyné du tout, & mettre fin à la iournée acquise: Comme feit

Cnée

Gnée Scipion en Espagne, qui ayant esté blecé deuant Moude en vn combat, ou les Romains eurent le dessus, voulant voir la fin de la victoire, suyuit les Carthaginois iusqu'a la cité d'Aurigen, pour les empescher de reprendre cœur : & là se faisant porter en littiere, feit de rechef combattre, & emporta glorieusement la victoire. *Liur 4. de la 3.*

De n'auoir esgard à la lassitude, & suyure son bon, pour mettre fin à la guerre.

QVe si pour les blessures du general, on ne doit laisser la poursuytte de sa victoire, à moïdre raison faut il s'en abstenir, quoy que les soldats soient lassez de cõbattre, veu que l'ennemy estant rompu, & estonné, aysé à deffaire, donnera lieu & moyen de finir à vn coup toute la guerre. Ainsi en tel cas il fault faire comme les soldats de Cesar, qui en combattant longuement, ayants chassez les Pompéens iusqu'à leur fort, voulants veoir la fin de ceste entreprise, reprindrent force, quoy que las du combat: & allerent assaillir les remparts, qu'ils prindrent, s'acheminãs par ce moyen à vne parfaicte, & accomplie victoire. *Cesar 3. des guerres ciuiles.*

De poursuyure à force la deffaicte de l'ennemy, le voyant en ruyne.

POurce ie fuz tousiours d'aduis q̃ l'affaire de l'ennemy estãt au bas, vous soyez plus opiniastre, & vsez de plus grãd effort d'en poursuyure la ruyne. C'est ainsi qu'en determinerent Papyrie, & Cornilie Consuls, ayants destruict Aquilonie, & Cominie citez des Sannites: car ils trouuerent bon, que tant plus les ennemys estoient abbatuz, auec plus d'opiniastreté aussi failloit il les poursuyure, comme ils feirent : entant que les Sannites n'ayants plus d'armée en campaigne, les Romains se ietterent sur leurs villes, & ainsi ils effectuerent leur entreprise. Et quoy qu'on die que l'ennemy s'enfuyant, luy faut faire vn pont d'or, les hommes experts à la guerre ont aussi de coustume de les suyure, afin qu'il semble que ceux qui s'en vont de leur bon gré, en sont chassez par force. Et ainsi en vsa Ferrand Roy de Naples, lors que les Frãçoys se retirerent de Franget: entant que par le conseil de Fabrice Colonne fut ordonné que le Duc de Mantoüe, General pour les Venitiens, venu au secours du Napolitan, suyuroit l'armée Françoyse, lequel dóna tout plein de fascheries à l'arrieregarde. *Liure 10. de la 1.* *Ioue liu. 4.*

Le General ne doit poursuyure les ennemys fuyans, en personne.

NEantmoins ne pretẽdez dire que le General luy mesme aille à la poursuytte des fuyards, car cecy seroit hors l'ordre de guerre, & trop perilleux: ains faut qu'vn autre en aye la charge: car le General y allant, il luy pourroit aduenir tout ainsi que feit aux Frãçoys, ayants gaigné la bataille de Rauenne: là ou monseigneur Gaston de Foix, chef de l'armée Françoyse, se mit desordonnémẽt à suyure la fanterie Espagnolle qui s'en fuyoit, comme ieune, & valeureux qu'il estoit: mais mal suyuy des siens, le hardy Prince fut occis au milieu des escadrons aduersaires. Le mesme (sans mort toutesfois) aduint au grand Roy Alexandre en la bataille contre Darie, ou voulant encourager ses soldats, s'auançant plus qu'il n'est raison que le General aille auant, fut estrangemẽt blecé en vne espaule: dequoy tout le camp fut tellement espouuenté, qu'on eust assez à faire à le remettre. Et ainsi est requis que le chef de tous face combattre les autres, sans tant se hazarder, & auancer en bataille.

Ioue liu. 10.

Quint. Curse liu. 4.

De n'alterer la victoire, ains se tenir chez soy, apres icelle.

QVe l'ambition, & animosité ne vous facent point alterer vostre victoire, ny courir sus à l'ennemy, que d'autrefois vous auez battu: car il fault se contenter pour vne fois de celle fortune, pour ne sẽtir les mobilitez d'icelle: De ceste sagesse vsa Gracche, Consul, lors que s'estant retiré à Cunes, ou Hannibal l'assaillant, il le feit reculer auec la perte de 1400 Carthaginois: ne passa outre, content de iouyr de celle victoire: qui fut cause que Hannibal, pensant que le Consul enorgueilly de ce succez, voulut lendemain venir à la bataille, mit ses gens en ordonnance entre la ville, & son camp: mais le Consul ne voulut onc sortir, ains luy suffit de deffendre, & bien garder la cité: & ainsi Hannibal leua le siege, & sans auoir rien fait, s'en alla à Tifate.

Liue 3. de la 3.

De se tenir tousiours prest à combattre, quoy qu'ayez esté vne fois vaincueur.

TOutes les fois donc que vous serez victorieux, ne laissez de tenir vostre camp en ordre, soit en ses remparts, ou marchãt en campaigne, estant tousiours en suspens, & doubte d'estre assailly à l'improuiste: car ce faisant, vous aurez par tout l'auantage. Voyez en l'exemple és soldats de M. Antoine, qui ayans vaincu vn costé du Consul Panse deuant Modene, ou Dece Brute estoit assiegé: se retirans sans ordre, & à la file, furent assaillis par Hirtie, Lieutenant d'Octauian, eux n'y pensans point: & comme

Appian 3. des guerres ciuiles.

la chose

la chose estoit hors de leur opinion, aussi la plus part d'entr'eux y finirent leurs iours, & si la nuict ne fut suruenüe, à peine s'en fut il sauué pas vn.

D'vser de conseil, quoy que la fortune vous soit prospere.

MEsme en la prosperité, il se faut gouuerner auec conseil: ainsi que feit Caie Pontie, Chef des Sannites, qui ayant enclos le camp Romain par ruse, en la plaine des Fourches Caudines, d'ou ils ne pouuoiét sortir, à cause que l'ennemy auoit clos tous les passages: Pontie ne voulut rien faire de sa teste, ayant sans cõbattre, vaincu ainsi les Romains, ains enuoya querir son pere Herennie, duquel ayant eu parfaicte instruction, il contraignit les Romains à passer souz telles conditions qu'il luy pleut de leur ordonner. *Liue 9. de la 1.*

De sçauoir vser de la victoire, ayants en main les commencements d'icelle.

IL ne suffit pas de vaincre, ains faut sçauoir vser de sa victoire, car estre sage aux commencemens, & n'attendre point à la fin, ce n'est point grande vertu: ainsi qu'on cogneut au Seigneur de Persi deuant Eboli, à la iournée qu'il eut contre les Arragonnois, lors qu'ayant mis en route les gens de pied, l'ennemy les suyuit iusqu'à Eboli, pensant que ceux de la ville luy ouuriroiét les portes: & laissa la belle occasion qu'il auoit de deffaire la caualerie. Et non contens les François de ceste faute, en feirent vne plus grande, s'amusans au pillage, & despouilles des morts, & ce pendant le camp ennemy se ioignit tout ensemble: & par ce moyen, ayans la victoire parfaicte en main, ils se mirent au commencement de la guerre. Les Romains aussi furent vainqueurs en commenceant, lors qu'ils vainquirent les Carthaginois en Sicile, car ayans moyen de passer auec ceste armée en Affrique, & aller la route de Carthage, qui estoit estonnée de tant de pertes, & estoit en suspens & craincte d'estre assaillie: neantmoins comme ceux cy s'amusassent au siege de Clipée, les Carthaginois s'enhardirét & dresserent forces, & pour deffendre Clipée, & le reste des places de l'isle Sicilienne: ainsi l'occasion de vaincre leur fut lors ostée par leur propre faute: car prenans Carthage, ville capitale du pays, c'estoit fait que de tout le reste. *Ioue, liu. 3.* *Polyb. liu. 1.*

De la prise des citez chefs des Prouinces, qui attire les autres à s'assubiectir.

ON voit presque tousiours que les villes de tout vn pays suyuent la fortune de celle qui est chef de la Prouince: ainsi qu'on veit en Romaigne, apres la route de Rauenne, laquelle cité fut prise des Françoys victorieux: ausquels soudain se rendirent Imole, Farli, Cesene, & Rimini, suyuāts la fortune du vaincueur. *Guicci. li. 10.* Parainsi ne faut laisser les grandes, pour occuper les foibles & petites, car ainsi se perdent de grandes occasions de bien faire: cōme feirent les Rhodiots, ayant vaincu les Macedoniens, lesquels s'estans amusez tout le long du iour à chasser leur ennemy, ne passerent plus outre: pouuants aller tout d'vn traict à Stratonique, que facilement, & sans combattre ils eussent emportée: mais ils s'allerent ietter sur Pyrrhée, & autres places de peu de consequence: & apres ce allerent assieger Stratonique, ou desia les Macedoniens, ayants repris cœur, s'estoient fortifiez pour se deffendre, auec le secours de Democrite vn des gens du Roy Philippe, non que cela ne redondast au vitupere des Rhodiens.

De l'effect de la victoire, qui cause que les peuples se rendent au victorieux.

C'Est chose naturelle, que la victoire cause entre autres effects, que le peuple se rende au vainqueur: ainsi qu'on veit és Gauloys de dela les Alpes: lesquels n'eurent pas si tost la nouuelle de la route des Romains, pres le Tesin, que tous coururēt vers Hānibal, & se ioignirent auec luy, qui les receut fort courtoisemēt. *Polyb. liu. 3.* Fait encor d'auantage la victoire, que le vaincueur aye tout ce qu'il desseigne de prendre, comme on list, qu'ayant le Roy de France deffaicts les Venitiens, à Gierre d'Adde, ou d'Aluian fut pris, la nouuelle n'en fut si tost à Cæteuage qu'il se rēdit au Roy, comme aussi feirent Bergame, & Bresse, & puis Cremone, qui tenoient pour les Venitiens, & tant d'autres places, qu'il seroit trop long à le vous reciter. *Ioue liu. 13.*

De la victoire, laquelle rend espouuentable le vainqueur.

LA victoire porte encor auec elle, qu'elle rend le nom du vaincueur par tout redoubtable: Voyez comme Charles le quint s'est fait craindre en diuers endroicts: & cōme Zelin Roy Turc, apres la mort de Baiazeth son pere, la ruyne de ses freres, & neueux, ayant pris la cité de Tauris en Armenie, vaincu le Persan, surmonté & occis Aladole Roy des Monts Taure, & Antitaure, commença estre effroyable à tout le monde, & gaigner le nom d'vn second Alexandre: & ainsi chascun se retiroit à luy. On lit le semblable *Ioue liu. 17.*

semblable d'Ismael Sophi, qui s'estant rendu admirable pour sa valeur, & force de son armée en Perse, il n'y auoit Seigneur Persan, qui ne taschast de tenir le premier ranc en sa bonne grace: & auec ceste deuotion de chascun vers luy à cause de ses victoires, il se feit Monarque de l'Empire des Perses. *Ioue liu. 13.*

De ne point escrire d'auoir gaigné la victoire, si on n'en voit la fin.

NE faut neantmoins escrire d'auoir vaincu l'ennemy, si premierement on ne voit l'issue de la victoire: entant que lors qu'on voit que le succez ne correspond point aux lettres, on blasme plus estrangément la perte. Ainsi furent blasmez Afranie, & Petrée, Consuls en Espagne, qui ayans assiegé Cesar auec son armée, pensans desia le tenir en main, en escriuirent à Rome, faisans la chose beaucoup plus grande qu'elle n'estoit, tellemẽt que plusieurs allerent en porter la nouuelle à Pompée. A la fin, & Afranie, & Petrée furent vaincuz par Cesar, qui fut cause qu'on les estima hommes legers, & sans certitude. *Cesar 1. des guerres ciuiles.*

De ne iamais s'estimer vainqueur, si on ne voit la fin des choses.

LA guerre est si incertaine en ses progrez, & succez, que nul se doibt estimer vaincueur, s'il n'est le dernier qui gaigne és cõbats, & ne se voit heureux à la fin de la guerre: comme on veit iadis és varietez que veit Cesar en Gaule: lors que les Bretons de Vennes, & les Vuelles (qui sont les Tourangeaux) se reuolterent à Veturie son Lieutenant, & les Aquitanois à Crasse: car lors qu'on eust pensé que les Romains deussent estre chassez de Gaule en vn instant, on veit les Vennoys vaincuz par Cesar, les Torangeaux par Veturie, & Crasse chastiant les habitans d'Aquitaine. Et ainsi la victoire sera de celuy qui à la fin demourera le vaincueur sur tous les autres. *Cesar 3. de la guerre Gall.*

De ne tenir compte d'vne petite victoire.

AInsi on peut dire, que nul doibt tant se glorifier pour vne petite victoire, qu'il pense qu'en icelle consiste tout la fin de sa guerre, & qu'il n'en puisse bien obtenir vne plus grande: comme feit Crasse, qui ayant mis vn pont sur l'Eufrate, sur lequel il auoit passé à sauueté son armée, ayant pris aussi Zenodochie, & autres villes qui se rendirent de gré à gré, il souffrit qu'on le nommast Empereur, lequel tiltre luy causa grande infamie enuers tous: entant qu'il feit grand cas de chose de peu d'importance, comme s'il n'eust eu moyen de mieux faire pour l'aduenir. *Appian en la guerre Parthique.*

De ne croire que l'vn ayt plustost vaincu que l'autre.

TOut ain qu'on ne doibt escrire le succez d'vne victoire, si elle n'a esté mise à fin, aussi ceux qui la lisent, n'y doiuent point adiouster foy, s'ils ne le voyent, ou en sont plus à plein aduertis: car la croyans, il faut donner quelque apparence, qui cause ennuy, à celuy qui s'en resiouyssoit: ainsi qu'on lit de Philippe de Macedone, qui croyãt que les Romains eussent esté vaincuz par Hannibal, il poursuyuit l'alliance du Carthaginois à la ruyne des Romains, laquelle ligue ne fut depuis guere prouffitable ny à luy, ny à Hannibal: d'autant que les Romains qu'on tenoit pour vaincuz en la Court de Philippe, furent à la fin vaincueurs & de Hãnibal & de Philippe, q pour luy s'estoit rẽdue ennemie la cité de Rome. Et d'autant que de ces opiniõs procede l'estonnement des amys des vaincuz, & sur tout des peuples, il faut q̃ celuy qui leur commande, les tiẽne en bonne croyãce: comme on en vsa à Rome, lors qu'ayant esté mis en ruyne Posthume, passant par la forest Litane, auec deux Legions par le moyen des Gauloys, qui auoient couppé les arbres de telle sorte qu'au moindre mouuement, ils s'en alloient par terre, cõme ils feirent sur les Romains: le peuple de la grand cité fut reduict en si grande confusion pour telle nouuelle, que tout estoit en solitude, sans que personne ouurit les boutiques. A ceste cause fut commandé par le Senat aux Ediles, & Escheuins, qu'ils les feissent ouurir, & ostassent toute opinion de douleur, & tristesse publique, afin que le peune s'espouuentast si effroyément.

Liure 3. de la 3.

D'escrire qu'on ne donne secours au vaincu, se retirant en autre pays.

EN ceste maniere, & pour euiter ces frayeurs escriuons nous noz victoires aux amys, pour les animer contre l'ennemy vaincu, estant l'auantage du vaincueur, que quelque part que le battu passe, on le charge encor de horions, s'ils ne veulent estre aussi declarez les ennemis du vaincueur: ainsi que feit Cesar, qui ayant surmontez les Heluetiens, lesquels s'enfuyrent à Langres, Cesar tout sur l'heure despecha courriers celle part, deffendant aux Langrois de ne receuoir, ny fournir viures aucuns à ces fuyards: comme aussi point ils ne feirent: ce qui fut cause que les pauures Heluetiens se ietterent entre les bras de celuy qui les auoit vaincuz. La victoire cause encor vn autre effect, c'est que les amys du vaincu s'espouuẽtent, cõme est recité des Macedoniẽs, lesquels ayans par le moyen d'Antipatre leur chef, vaincu les Lacedemoniens,

Cesar 1. de la guerre Gall.

cedemoniens, effroyerent non seulement la cité de Sparte, ains s'estpandit c'est effroy sur tous ceux qui estoyent attendans la fin de ceste guerre, sans se remuer par la secourir. *Quinte Curse liure 7.*

D'escrire aux circonuoisins qu'ils facent occir les ennemys, qui s'en fuyent.

NOn seulement mande le vainqueur aux voisins de ne receuoir les fuyars où les aider, & suruenir, ains ayans rompu le camp ennemy, leur escriuent d'occir tant qu'ils en pourront rencontrer: ainsi en vsa Ozias chef des Israëlites, apres qu'Holoferne eust esté occis par les mains de la saincte Vesue Iudith: car comme tout le camp Assirien se mit en fuite, Ozias en aduertit tous les voisins, & leur escriuit la confusion, & desordre d'iceux: & ainsi schacun accouroit par tous les chemins, deualiser, & massacrer les fuyants. *Iudith. 15.*

D'occir tous les ennemys, à fin que plus ils ne puissent guerroyer.

SI lon cognoist que le laisser viure l'ennemy, c'est nourrir la guerre, tellement que le vaincueur n'y voye aucune asseurance, le meilleur remede, c'est de faire tout mettre au fil de l'espée, estans venus au dessus: cõme feit le peuple d'Israël, qui ayãt à passer le Iourdain pour passer en Canaan, auquel Dieu commanda par Moyse, d'occir toutes ces nations: car faisans autremẽt c'eust esté se tenir des cloudz ésyeux, & des glaiues aiguz par les costez, tousiour ceux cy leur contrariant, & ainsi aussi ils l'executerent. Aussi vous sçauez que l'ẽnemy est tousiours ennemy, & que sauuer son aduersaire, est se nourrir vn glaiue dãgereux: si vous prenez garde L. Volan, lequel estãt eschappé en vie de celle sanglãte bataille des Cannes, & trouué parmy les mors amõcelez, par les soldats Carthaginois: Hannibal le feit penser, & guerir soigneusement, puis le renuoya auec dõs, & presens à Rome. Toutesfois iamais cestuy cy n'ayma les Carthaginois, comme depuis il leur feit sentir, se trouuant en plusieurs autres rencontres. *Nombres 25.* *Liu. 3. de la. 3.*

De n'estimer l'ennemy vaincu, tant qu'il aura moyen de respirer.

POur parler donc clairement, il ne faut estimer l'ennemy vaincu, & outré, quoy qu'on le pensast ne pouuoir respirer pour vous nuire: comme ainsi soit que vous, n'y pensant point, il vous donne de belles affres, & vous endommage grandement: voyez l'exemple des Romains, qui ayans vaincuz les Eques, & chassez iusqu'en leurs frontieres, auec attente que plus ils ne remueroyẽt mesnage, estans ainsi cõme cõfinez sur leurs limites: si est ce que

lors qu'on ne se prenoit garde d'eux, on les veit assaillir les frontieres des Romains, auec telle fureur, que la fraieur en vint iusqu'a Rome: de sorte que les paisans estonnez, & s'enfuyans en la cité, ne disoyent point que c'estoyent des coureurs, ains les mesmes legions de l'ennemy, & souz ceste creance de ne tenir compte de l'ennemy, les Romains se trouuerent alors en grand danger de souffrir mauuaise fortune.

Liuie 3. de la 1.

De poursuyure l'ennemy tant qu'il est en vie, pour n'estre tousiours en doubte de guerre.

C'Est pourquoy on dit, que tant que le seigneur d'vn païs vit, on le doibt soupçõner de quelque nouuelleté: pource vault il mieux, l'ayant vaincu, de le poursuiure, & pouruoir aux humeurs de ses semblables: comme feit Cesar, ayãt deffaite l'armée de Pompée, & sçachant que plusieurs de ses aduersaires s'estoyẽt ramassez, & retirez en Esclauonie, il cõmãda aux siens de passer en Macedone, ou les autres dressoyent leur rendez vous, entant qu'ils esperoyent, que viuant Pompée, celle prouince estoit pour renouueller la guerre, & pouruoyant à tout ce qu'il luy conuenoit faire, se mit à la poursuite de Pompée, lequel fut occis par Ptolomée. La consideration de Cesar fut bonne, car tant qu'vn païs est éz mains de son premier seigneur, on ne le peut tenir en asseurãce: & ainsi le vaincueur fut qu'en chasse tous ceux qui en sont amys, & confederez.

Plutarque en la vie de Cesar.

De n'oster de charge vn Capitaine instruit aux affaires, & qui est sur le point de la victoire.

NOz Princes deuroyent auoir cest esgard, que quand vn Capitaine est en vne entreprise, ou la fortune luy fauorise, de ne l'en oster point, pour en y surroger vn autre: car les choses ne se font si honorablement, qu'il apartient, & comme on feroit, n'estoit la crainte d'vn nouueau Chef: ce qu'on cogneut en Tite Quinte Proconsul en Grece, qui ayant mis en serre Nabis, tyran de Lacedemone, craignant la venue d'vn nouueau successeur, capitula auec l'ennemy, presque comme l'autre voulut, quoy qu'il l'eust peu faire venir à plus extroites conditions.

Liue 4. de la 4.

De la difficulté qui est à se garder d'vn ancien ennemy.

En somme

EN somme bien difficilement se peut on garder d'vn ancien, & secret aduersaire, lequel songe tousiours embusches pour vous auoir, & surprẽdre: pour ce faut estre le pl⁹ soigneux qu'on peut de soymesme, pour euiter ce qu'aduint aux Romains, lors qu'ayans repris Capoue, quelques chefs Capouans vindrent à Rome, les peres desquels iadis auoyent esté decapitez à Rome par l'ordõnance de Quint Fuluie, auec toute leur famille: ceux-cy donc estans en la cité, mirent le feu en diuers endrois, de sorte qu'il y eust plusieurs palais, maisons, & temples qui en furent bruslez, & eussent faict pis, si par la vertu d'vn cry public, on n'eust ordonné grand salaire à celuy qui descouuriroit le nom de ces boute feux: lesquels estãs accusez, furent punis rigoureusement. C'est pourquoy le Pape Clement septiesme, ayant faict accord auec les Florentins, & receu en main la cité de Florence, comme il sceut que Iean Baptiste Cei, Loys Soderin, Bernard de Castiglion, Iaques Gerard, & Frãçois Cardecci, touts citoyẽs Florentins, luy auoyent tousiours esté mortels ennemys: n'eut pas si tost faict l'establissement des magistrats, & iustice de la police Florentine, que pour n'estre en peine de continuellement se tenir sur ses gardes, feit saisir tous les seigneurs dessusdits, ausquels il feit faire le procez, pour crimes particuliers par eux commis, & desquels on les enchargea & accusa, ils furent condemnez, & en perdirent la vie: sans qu'on feit estat, ny mẽtion, qu'on les eust ainsi iusticiez, pour s'estre mal portez contre la maison, & famille de Medicis, ny pour ce que constamment, & obstinément, ils auoyent tasché de deffendre la liberté de leur patrie.

Liue 6. de la 3.

Ioue liure 29.

De n'offencer point les superieurs, car ils se vengent, quand l'occasion s'y presente.

ET par là on cognoit, combien il fault s'abstenir, & estre sobres & eschars à offencer plus grand que nous, & sur tout ceux qui nous commandent, & d'offencer les seigneurs, lors qu'ils sont en aduersité, & affligez par la fortune: d'autant que dés que l'occasion se leur presente, ils en font voir l'apparence, & s'en ressentẽt au preiudice de celuy qui les a tourmentez. Cõme on en veit l'exẽple en ce qu'estant vn Chrestien nommé Perel, l'vn des gouuerneurs du ieune Roy de Tunes, fils du Prince Abdamelech, il fut si hardy que d'entrer au serrailt des Dames, & femmes d'Amide qui auoit esté Roy, & desquelles il abusa à sa fantasie: Dés qu'Amide eust repris le Royaume

Ioue. liu. 44. aussi feit il empoigner Perel, qu'il feit premieremẽt chastrer, puis brusler tout vif, en souuenance du forfait, & pour vẽger l'iniure, faite à vn Roy par vn petit cõpaignon, & à fin de chastier le sujet, vsant de si peu de respect à l'endroit de son seigneur. Par ainsi ne fault offencer les Princes, puis leur tomber entre les mains : car tard, ou iamais, oublient ils les iniures receües, quoy que souuent ils les dissimulẽt: Aduisez comme Paul Baglion fust traicté, lequel soupçonné du Pape Leon 10. durant la guerre d'Vrbin, Gui. liu. 13. mais plustost traistre vers sa sainteté, pour fauoriser son aduersaire, fut mandé à Rome, où il alla: mais soudain fut mis en prison, geiné, & questionné, & à la fin y perdit la teste. Et ainsi ne faict bon se iouer à plus grand que soy, & moins tascher de luy faire offence.

Des occasions, qui offrent les moyens aux iniuriez, de se venger des anciennes iniures.

CHascun peut penser pour certain que toutes les fois qu'vn homme vindicatif se voit auoir les moyens de se venger des anciennes iniures, qu'il n'a garde d'y faillir, s'il voit que soubdain il le peut faire: comme feirent les Tusculans, contre les Volsques qui se querellerent, pour l'esgard d'Ardée: & lesquels à la fin furent contraints de se retirer par les Romains, qui desarmerent les Volsques: ce que voyans les Tusculans, & que leurs anciens Liu. 9. de la 1. ennemis estoyent sans moyen de se deffendre, vindrent les assaillir pres de Tuscule, & les traiterent si cruellement, qu'a peine en resta il vn seul, pour en porter la nouuelle à la ville : Ce desir poignit vn long temps l'esprit du d'Aluian, desirant se venger de tant de fois qu'on l'auoit mis en route, & n'ayant repos au cueur, tant qu'il eut vomy son venim sur les Espaignols, à qui le plus il Ioue liu. 12. en vouloit: ainsi qu'il feit, allant assaillir à l'improuiste Ruigo, où estoit en garnison Garzie Manric Espaignol, laquelle place il prit, selon qu'il l'auoit desseigné pour sa vengeance.

De ne rien laisser du pays occupé, à l'ancien seigneur, vous en ayant commencement de victoire.

SVyuãt le propos de la pursuite de victoire, & de l'ẽnemy, iusqu'a la fin, ie dis encor', qu'en vn païs occupé, ne fault laisser place quelle que ce soit en la puissance de l'ennemy: car auec ce qu'il tient, il recouure le reste qu'on luy a osté. En cest endroit les François s'oublierent, à la conqueste de Naples, laissans en la possession

possession des Aragonois, Ischie, Barlette, le fort de Rhege, Brindes, & le fort de Galipoli, ne se soucians que de se donner du bon temps, en lieu de chasser du tout l'ennemy des terres cõquises: de sorte que ces places non poursuiuies, furent depuis cause de la ruine Françoise, & qu'ils perdirent le Royaume de Naples.

De faire compte plus d'vne chose qui peut nuire à la victoire, que de cent d'autres.

PAr ainsi faut plus prẽdre esgard sur vne chose, qui de soy seule vous peut nuire, & retarder le cours de voz victoires, que nompas à cent d'autres de moins de consequence: car de là, viẽt là source de grands changements, comme aduint aux susdicts François, ne tenans compte de ces forteresses, qui luy ruinerent celle notable victoire qu'il auoit eu conquerant vn si beau Royaume. Et comme en aduint à Cleoméne Lacedemonien, qui ayant pris desia dix villes, perdant depuis Argos, qui luy estoit de grande importance, fut si estonné auec ses soldats, ainsi que l'effect le monstra, que toutes choses sentirent vn changement estrange en vn rien de temps: si que Cleoméne ayant laissé ceste victoire, s'en alla presque fuyant, tant il craignoit que ses ennemys ne l'enclouissent de toutes pars. *Polib. liure 2.*

D'estre constant, quoy que l'ennemy obtienne quelque victoire sur vous.

IE me ris de ceux qui sçauent prendre, mais ne peuuent retenir: & plus de ceux qui s'auilissent tellement à tout peril, & chãgement, qu'ils changent de penser, dés qu'ils voyent que l'ennemy iouist de quelque felicité, auquel ils cedent: tout ainsi que feit Antioque, qui ayant pris Lisimachie, & Cheronese, pour ce que depuis in entendit que les Romains auoyent esté victorieux deuant Myonése, & que Hannibal, auquel il se fioit, estoit assiegé à Pamphilie, & que Philippe donnoit passage aux Romains, quoy qu'il luy semblast presque impossible que l'ennemy le surmontast en mer, si perdit il le cueur de telle sorte, qu'il abandonna les dessusdites citez, auant que l'ennemy les vint assaillir: sans se souuenir d'en tirer les viures, ny richesses, armes ny munitiõs: & s'il n'eust peu les emporter, les brusler plustost, que souffrir que l'ennemy s'en feist riche. Ce que voyans les Romains, occuperent soudain ceste riche cité de Lisimachie auec les thesors, & le reste des biens, qui estoyent dedans: & à la fin, quoy que le *Appiã. 2. des externes.*

Roy Antioque eut 80000. hommes combatans. Si fut il vaincu par 30000. Romains, pres le fleuue qui donne nom au païs de Phrigie.

Apres la victoire, ne fault laisser les villes prises, pour hazarder de tout perdre.

PRendre des villes, & païs auec grand victoire, puis les laisser, sans les faire garder apres leur prises, c'est autāt, à mon aduis, que ietter son argent: se mettre pour rien en peril: espandre en vain le sang des hōmes, & choses semblables: ainsi que feit le roy Antioque. Ainsi que les Françoys ont fait aussi deux fois en Italie, l'vne, lors que Naples fut conquis qu'on laissa sans prouision, & differa le secours, pour le soustien des soldats affligez, qui attendoyēt rafreschissement, d'ou s'ensuiuit la ruine d'vne belle armée, & la perte d'vn riche Royaume. L'autre, apres la iournée de Rauenne, lors qu'ayans pris toute la Romaigne, on la quitta aussi tost, à cause que l'armée s'en alla en Frāce pour l'esgard des Suisses, assaillants l'estat de Milan.

Guicc. liu. 3. *Guic. liu. 10.*

De desmāteler les villes prises, mettant garnison és forteresses qui sont dedās.

MAis posé le cas que les gēs du Roy n'eussent suffit aux deux entreprises, si est ce qu'ō y pouuoit remedier en fortifiāt les plus prouffitables, & desmātelant les autres, y retenāt les fors, & Citadelles, s'il en y eust eu, ainsi qu'en vsent les bons hommes de guerre: & par ce moyen on se fust releué d'vn grand peril, & despence, se seruant des soldats à tous les affaires: cōme feit Cnée Plantie, lors qu'ayāt pris la cité de Priuerne, voisine au païs Latial, qui se rēdit à discretiō, & s'ē voulāt aller ailleur, où ses affaires luy cōmādoyēt, la feit desmāteller, & mit bōne garnison en la forteresse, auec laquelle il garda la ville à la deuotion des Romains.

Priuene, a present Piperne en Campaigne de Rome. *Liure 9. de la 1.*

De ruiner les places prises en guerre, lesquelles tombant és mains de l'ennemy, vous peuuent nuire.

VOyant qu'vne place prise, deuroit tousiours seruir d'obstacle au repos de voz terres, si elles retōboyēt és mains de l'ennemy, c'est raison que plustost vous les rasiez, qu'elles vous tiēnent en doubte. C'est ainsi qu'en vserent les Venitiens, pour s'asseurer durant les guerres cōtre l'Empereur Maximilian premier, esquelles, ayāt pris autre autres, sur la mer Adriatique Fiume, place d'Esclauonie, qui estoit outre le goulfe, vis à vis de la Cité d'Ancone, soudain ils y mirent le feu, à cause que c'estoit vne retraite pour les Naus, qui passoyent sans payer les daces par eux or-

Guic. liu. 7.

eux ordonnez, contre la volonté de la seigneurie.

Des Citadelles, qui tiennent les villes en bride & deuoir.

AYant desmantellé vne ville, ce n'est sans propos que de retenir la forteresse, que s'il n'en y auoit point, ie seroy d'aduis que elle y fut dressée: car elle ne fait point esbranler les citoyens, ains les tiēt en paix auec leur seigneur. Ainsi en vsa l'Empereur Charquint, voyant que Cambray s'estoit trop mōstrée partiale, & affectiōnée aux François, il y alla en hiuer pour s'y rafreschir, où estant receu, pour tenir les citoyens en bride feit bastir vne Citadelle, qui depuis les à renduz prōps & fidelles a luy obeyr. Autant en fait il à Gand en Flandre: comme le mesme aussi pratiqua à Florence le Pape Clement septiesme, en faueur d'Alexandre son neueu: & depuis Paul 3. du nom de la famile Farnese, vsa de pareil moyen à Ancone, pour obuier à la trop grande hardiesse des citoyens, se reuoltans au sainct siege Apostolique. *Iom liu. 44.* *Guic. liu. 3.*

De mettre les forteresses en main, à personnes fideles & experimentées, qui les consignent, en estans sommez.

FAut regarder neantmoins, qui sont ceux à qui vous fiez le gouuernement de ces Citadelles, car il est seant que ce soyent gens fideles, qui à tout commandement du seigneur les rendent, à fin que n'auienne ce qui aduint du fort de Pise, ou estoit le seigneur d'Antragues, qui l'ayant receüe de la main du Roy, quelque commandement qu'il en eust de sa maiesté, il refusa de la rendre: & à la fin la liura aux Pisans mesmes, moiennant quelque grande somme de deniers pour luy, & pour ses soldats: dont en y eut plusieurs, qui soupçonnerent que le Roy conniuoit à sa façon de faire. *Guic. liu. 3.*

De fortifier les villes soupçonnées, & y mettre bonnes garnison, les ayant prises.

IE loüe qu'ayāt pris vne place de laquelle vous estes en crainte, vous la gardiez, & fortifiez, y mettant bōne & forte garnison, à fin que ne soit reprise: cōme feit Solyman Roy Turc, ayant cōquis Strigonie, à luy rendue par Loscam Espaignol: car tout aussi tost il feit venir les maistres de Bude auant, & contraignit toute sorte de soldats à la besoigne, faisant refaire les murailles d'icelle, auec vne merueilleuse hastiueté, estimant la rendre telle que les Chrestiens n'auroyent desormais moyen de la rauoir: & y laissa pour gouuerneur Osanie, homme vaillant *Iom liur. 43.*

& de grande conduite. Or ne fault il estre en c'est endroit tardif à fortifier, & fournir de tout cas necessaires les villes prises, car qui manque en cela, il se priue de plusieurs bonnes occasions: comme en aduint au Roy des Romains Maximilian.1.qui ayant par les moyens des armes Françoises recouuert Verone, Vicence,& Padoue, les clefs desquelles furent mises en main de ses Embassadeurs qui estoyent au camp François, par les villes susdittes,y consentant le Senat de Venise: toutesfois fut il si long à y pouruoir,& mettre garnisons, que les Venitiens s'aidans de sa negligence les reprindrent,auec leurs forces leuées en Treuise:lieu seul,maintenant & gardant la foy inuiolable à la seigneurie, quelque calamité qui l'ait onc assaillie. Mieux feit Alexanxandre ayant pris Babylone,qui y mit 32000.soldars,sur lesquels cómãdoyent Archelas, & Xenophile,l'vn en la ville,& l'autre sur la Citadelle,apres qu'il l'eut conquise.

Guicchard. liure 8.

De n'estre paresseux,durant vostre prosperité, des victoires receües.

ON ne doit iamais se monstrer lent, ayant le vent des victoires à commandement, ainsi que feit le susdit Maximilian: car où l'on n'a crainte de rien,les hazards suruiennent soudain, qui mettent tout en desordre. Ie pense bien que iamais le Roy des Romains n'estima que les Treuisans prinssent troys belles,& magnifiques citez, comme toutefois ils feirent: ie veux encor vous amener l'exemple de Spurie Posthume, Tribun militaire, qui auec son Collegue Caie Emile, s'estoit arresté à Verugine, pour la garder:mais luy estant allé donner le degast assez desordonnément,& peu curieusement aux terres ennemyes, n'ayant doubte de rien,eu esgard aux victoires passées, il fut assailly des Eques,si que pour la frayeur soudaine fut contrainct s'en fuir à quelques mõts voisins de la. Et sur ce propos on peut dire qu'estant Cesar Feramosca Chef de la Caualerie de Maximilian duc de Milan,à Calcinat,non loing de Creme, se fiant de ce qu'il estoit sur le point de la victoire,ne faisoit guere bõne garde: mais le seigneur Rence de Ceri, aduerty de cecy (lequel estoit gouuerneur pour les Venitiens à Creme) & ayant intelligence auec ceux de Calcinat, vint surprendre le susdict Cesar en son fort mesme,& deualisant ses trompes,le cõduit prisonnier à Creme.

Liuie 5. de la 1.

Ioue. liure 11.

Ne se fier de vaincre, pour d'autresfois auoir esté victorieux.

Les

LEs victoires passées donc ne doiuent vous faire esperer de vaincre, car cela ne reüssit à effait quelconque: cõme on lyt de Pharnacé, lequel se glorifiant d'auoir combatu, & vaincu la 22. legion: comme il se fiast en son camp qui le suiuoit dés long tẽps, estant au port deuant Celle cité, & ne tenant compte de Cesar, le resolut de luy donner la bataille: & quoy qu'il eust opinion de le surmonter, à cause que d'autresfois il auoit batu les Romains, si est ce que Cesar le deffit, & mit en route son armée. *Cesar. 4. des guer. Ciuiles.*

D'vser modestement de la victoire.

IE loüe tout vainqueur vsant modestement de sa victoire, & ne rudoyer pas tant l'ẽnemy, que le desespoir l'engurie dauãtage, suyuant l'aduis de Furie Camille, qui estant Dictateur pour la troisiesme fois, cõme les Toscãs eussent pris Sutri, soudain il leur donna à doz, si qu'eux, qui estoyent espars par la ville, n'eurent loisir de s'assembler, ny de prendre leurs armes, & s'en fuirẽt vers les portes de la ville, lesquelles comme ils trouuassent closes, les vns reprenans les armes, les autres estans armez, apelloyẽt leurs compaignons pour venir à la meslée, d'autant que se voyans en desespoir, & ne pouuant fuyr, ils ne vouloyent point mourir poltronemẽt, & sans se deffendre. Mais Camille cõmãda que chacũ mit à bas les armes, & qu'on ne forfit à personne, qu'a ceux qu'on trouueroit armez: ce qu'entẽdu par les plus obstinez, ils trouuerent si doux cest espoir de viure, qu'ils poserent les armes, & se rẽdirent, vers lesquels Camille vsa de grande courtoisie, content d'auoir gaigné si belle victoire sans hasarder les siens. Autant en feit le Roy de Frãce, le grand François I. du nom, qui ayant gaigné la bataille de Marignan, se monstra fort doux, & courtois aux citoyens de Milan, quoy qu'outre la rebelliõ, ils luy eussent les années precedentes massacré bon nombre de François: car il leur pardonna tout, moyennant quelque somme d'argent, qu'ils payerent pour le paiement de son armée. *Liu. 6. de la 1.* *Iouе liure 15.*

De ne mal-faire à celuy, qui se rend volontairement.

IE dis que si vne ville liguée à l'ẽnemy, s'offroit de sõ gré à vous, que vous ne deuez luy vser de violence quelcõque, ains la caresser, pour induire les autres à faire le semblable: & ainsi en vsa Scipion ayant vaincu deuãt Biserte Siphax Roy de Numidie, & Asdrubal Carthaginois, cestuy cy s'en fuyant en vne ville assez lointaine, le Romain le suiuit: & Hasdrubal craignãt de luy estre

liuré, s'en alla tout sur l'heure: & lors les citoyens se rendirent volontairement à Scipon. Lequel introduit dedans, ne voulut qu'on y feit dommage, ny ennuy quelconque, puis que les citoyens s'estoyent franchement donnez, celuy en estant party, qui tenoit occupée leur ville.

Liu. 10. de la 3.

De se remettre du tout à la clemence du vainqueur.

IE pense que si Hasdrubal ne s'en fut fuy, & se fust rendu à Scipion se remettāt à sa courtoisie, que le Romain ne luy eust fait aucun deplaisir: & comme i'estime, il n'y a party plus seur que se soumettre du tout à la grace de celuy qui vaincq. Et qu'il soit vray, le monstre la remission qu'obtindrent Indibile, & Mardonie Espaignols, qui s'estoyent reuoltez contre les Romains, & quelle grace leur feit le mesme Scipion, lors que vaincuz, ils poserent toute leur esperance en la seule misericorde du vaincueur: lequel leur pardonna leur forfait, les ayant premierement tencez auec parolles fort aigres de leur rebellion, & felonnie: puis les exhortant qu'a l'aduenir ils fussent plus sages, ne tombans plus en ces fautes si lourdes, esquelles se laissans aller, ne failloit que iamais plus ils s'attendissent de grace, ny pardon quelconque.

Liu. 9. de la 3.

De ne souffrir que le vaincu vous impose les conditions de l'accord.

EZ choses qui sont en vostre discretiō, ne souffrez qu'on vous propose les conditions, cōme si vous estiez le vaincu, car ce ne seroit vostre hōneur, ains faites cōme bon vous semble, & nō selon la fantasie de ceux qui dependent de vostre plaisir: Ainsi en vsa enuers les Grecs le Consul Attilie, lesquels par decret s'estans remis à la discretion du peuple Romain, & le Consul en ayant receu la sumission: comme ils demandast qu'on luy mit en mains les Chefs de la rebellion, tous commencerent à vaciller, & se desdire: mettans en auant qu'ils ne se soumettoyent point au seruice des Romains, ains en la sauuegarde tant seulement, & qu'il n'estoit ia raison de leur cōmander chose qui deroguast aux coustumes anciennes de Grece. Mais Attilie, qui suyuant leur decret mesme, estoit deuenu leur seigneur, & qui, selon l'vsage des Romains auoit puissance de leur commander, les pressa estrangément de luy obeir: tellement que par le moyen de Faude leur embassadeur, ils se resolurent de faire tout ce que le Consul voudroit leur enioindre.

Liu. 6. de la 4.

De n'occir

De n'occir les ennemys, qui se rendent sans combattre.

AVtãt en dis ie des ennemys, qui sans combattre, & sans estre vaincuz par armes, se rendent, lesquels on ne doibt point occir, car ce seroit contreuenir à la volonté de Dieu, qui par la bouche d'Elisée son sainct Profete, defendit aux soldats Israëlites, de ne meffaire aux Syriens, que Dieu auoit touchez d'aueuglemẽt, & qu'il feit voir par les prieres du mesme Profete, à fin qu'ils se cogneussent prisonniers de leurs ennemys. Helisée leur defendit donc de ne point tuer ceux qu'ils n'auoyent pris, ny vaincuz auec l'arc ny l'espée: ains leur feit donner à manger, & les conduire à faire leur voyage. *4. des Roys 6.* Et iaçoit que les Ligures, qui se rendirent sans condition aucune à Marc Pompilie Consul, esperans de n'estre plus mal traitez de cestuy que des autres Capitaines Romains, si le furent ils par les soldats dudit Pompilie: dequoy le Senat aduerty, commanda qu'on les remit en liberté en leurs terres, pour ne degouster point les autres qui, comme ceux cy, se rendroyent, à la discretion de la seigneurie Romaine. *Liu. 3. de la 5.*

De ne pardonner à celuy qui se rend par force.

SÇauez vous à qui ne fault point pardonner à ceux qui forcez de la necessité se rendent au vainqueur, & qui les armes au poing, se sont deffenduz tant qu'il leur a esté possible. C'est pourquoy Sylle ayant taillé en pieces l'armée de Cluence, Chef des rebelles Italiens, pres de la cité de Nole, qui tenoit le party des mutains: comme les Nolans, espouuentez de ce massacre, voulussent se rendre par composition à Sylle, il ne voulut y entendre, cognoissant que non l'amitié les contraignoit de ce faire: Et ainsi renduz à discretion, les feit saccager: la où il pardonna à toutes les autres villes de la Ligue, qui se rendirent. *Appiã. 1. des guerres ciui.*

De ne se porter iamais cruellement, apres la victoire és Prouinces conquises.

COmme que ce soit, iamais vn Capitaine ne deuroit estre rigoureux au païs estrãger, durant la guerre, y procedãt seulemẽt auec la discretiõ que permet l'vsage de la guerre: car qui fait autremẽt, il en a le guerdon tout de mesme: ainsi qu'aduint à Flaminie Cõsul Romain, qui ayãt gasté tout le païs des Insubres, dés

qu'on sceut le malheur aduenu aux Romains au Lac de Peruse, il y eut vn Milanois nommé Diuarie, qui se souuenãt des cruautez que Flaminie auoit vsé en son païs, poussa son cheual parmy la foule Romaine, où choisissant Flaminie il l'occit, luy passant la lance à trauers du corps, vengeant son iniure.

Liure 2. de la 3.

De garder la foy à celuy qui se rend à vous, souz les conditions à luy promises.

BIen vous dis, que vous ayãt dõné la foy à ceux qui ce rendẽt, ne deuez leur denier chose que leur ayez promise, estãt chose vilaine que de violer la foy: & c'est pourquoy le Prince André Dorie voulut qu'on tint promesse à ceux de Patraz, qui se rendirent vies, hõneur, & bagues sauues, auec cõgé de se retirer à Lepante: & cõme quelques vns feissent contre son arrest, il les punist aussi cõme il deuoit. De ce violement de foy, vient qu'on ne tient plus cõpte en sorte aucune de ceux qui ont rompu la foy, & sur ceux qui ont esté interessez par ceste infidelité: cõme en vsa le seigneur d'Antragues gouuerneur pour le Roy au fort de Pise, qui oyant cõme les François qui tenoyent la forteresse de Ponte Sacco pour les Pisans, s'estoyẽt rẽduz souz la foy des Florẽtins, & que ce nonobstant François de Monte Doglio les auoit faits massacrer contre tout droit, & serment: prit les Florẽtins en telle haine & detestation, qu'il cõmença à fauorir aux Pisans, & lors qu'il fut question de rendre la Citadelle de Pise, luy se souuenãt du lasche tour des Florentins, ne voulut onc la rendre à ceux qui tenoyent si peu de compte de se pariurer.

Iouе. liu. 31.

Iouе. liu. 3.

Comme les vaincuz aussi doiuent obseruer ce qu'ils accordent.

AVtant en doiuent faire les vaincuz, qui ayans receu les cõditions par le vainqueur, les faut garder sans y rien enfraindre, entãt que varier en promesse est fort dõmageable. A ceste cause les Vespesins s'estans renduz aux Toscans (estãs trahis) par cõpo sition, soudain leur vint secours de Rome, que Camille leur feit entendre, les incitant de prendre les armes contre les Toscans qui estoyent dans la ville: mais les Vespesins respondirent que ce n'estoit plus à eux à deliberer, ayans donné leur foy, de laquelle ils faisoyent plus de compte que de leurs amys, & voisins. Ceste foy garderent les Romains fais prisonniers à Cannes, enuoyans à Rome pour leur rançon, suyuant que Hannibal les auoit taillez, de leurs compaignons, souz le serment de reuenir, comme ils feirent,

Liu. 6. de la 1.

ils feirent,& vn qui vsant de ruse dés que, souz le congé de Hannibal, fut sorty du camp, y retourna, pensant estre absouz de sa promesse, le Senat le feit prendre, & lié, & garotté, l'enuoya ainsi au camp de l'ennemy, & comme d'autres eussent fait le semblable, ils furent infames de telle sorte, que plusieurs de regret, s'occirent eux mesme. *Liu. 2. de la 3.*

De ne s'adonner aux banquets, sur le comble de la victoire.

VOus estant à poursuiure vostre victoire commencée, il me semble fort mal à propos, de vous adonner au repos, & banquetz au milieu d'icelle. Pour ce donnez vous en garde, car vous seriez en danger d'y laisser de vostre honneur, ainsi que feirent les seigneurs Histrians, qui ayans mis en desordre les Romains, & occis M. Licurie Tribun, auec trois compaignies Romaines, vindrent iusqu'au quartier du Questeur, & au Pauillon du General, voire iusqu'à la place publique du camp: ou trouuans des viures en abondance, les Histrians se mirent à banqueter, & se repaissans plus delicatement que de coustume, ils mirent en oubly ce pourquoy ils estoyent entrez si auant, & n'auoyent plus l'ennemy en fantasie, seulement s'emplissans comme bestes de vin, & de viandes. Les Romains ne perdans point ceste occasion, leur coururent sus, les batirent, chasserent, & mirent en route: & ainsi ils recouurerent tout ce que les Histrians leur auoyent rauy, sauf les viures auallez, lesquels leur moiennerent ceste victoire. *Liu. 10. de la 4.*

L'abondance, les plaisirs, & commodité de tout, alterent la dissipline militaire.

C'Est sans doubte que le soldat, viuant à son aise, & ayant toutes choses presque à souhait, est cause que la plus part de la discipline militaire est aneantie: ainsi qu'aduint aux François ayant pris le Royaume de Naples, les delices duquel leur feit oublier la conqueste ia pretendue du païs de Grece, faisans voir que c'estoit là où ils auoyent assis tout le repos de la guerre. Aussi l'oisiueté, les plaisirs, & delices, sont la vraye ruine de la gaillardise du corps du soldat, l'effeminant, & auilissant pour la guerre: ainsi qu'en aduint au camp de Hannibal, s'estant retiré à Capoue pour y passer l'hiuer, ou s'adōnans aux banquetz, plaisirs, ieux, yurogneries, & puterie, deuindrent si effeminez, & affoiblis, que ceux qui au parauant gaignoyent tout, & à qui *Ioue. liu. 2.*

aucun n'osoit s'affrõter pour combattre, cõmencerẽt lors a tourner les espaules à la victoire: tellement que sortans de Capoue, ils y laisserent leur ordre acoustumée, & y oublierent celle seuerité requise en la discipline militaire.

Liure 3. de la 3.

Estant sur la victoire, de ne s'arrester au pillage.

QVe si l'oisiueté, & l'abondance causent vn tel desordre: tant plus saigement procede vn chef auec ses soldats, qui vainquant, ne s'amuse point au pillage, car le laissant, il s'asseure de la victoire parfaicte: Cecy fait voir la ruse des Pompéens contre Cesar, deuant Ardue en Espaigne, lors que sortans de la ville auec or, argent, & ioyaux, à fin que les Cesariens allichez de ceste proye s'y amusassent, & eux cependant peussent en faire belle boucherie. Mais ceux de Cesar ne tenans compte du butin, se ietterent sur l'ennemy, & le repousserent si gaillardemẽt qu'ils le contraignirent se retirer, & par mesme moyen feirent aquest de la proye.

Cesar. 6. des guer. Ciuiles.

Du soldat chargé de proye, qui s'enfuit de deuant l'ennemy.

LA raison pourquoy, sur le point de la victoire, on ne doit butiner vous la voyez au precedent exemple, & en d'autres endroits, mais encor' vous en dis ie vne autre, qui est, que lors que le soldat est chargé de butin il s'auillit, & fuit la face de l'ennemy pour sauuer sa proye, comme auez veu des Aragonnois, qui ayant pris Franget au Royaume de Naples, s'enfuyoient deuant les Gascons, pour pouuoir sauuer leur gaing, tellement que leur Roy Ferdinand fut contraint d'en faire pendre plusieurs, pour les destourner de ceste roberie. Ie souhaite qu'en ces termes de poursuiure la victoire, & vous y tenir saigement, vous ne vous laissiez aller, ny gaigner par prieres de femmes à faire autre cas que ce que l'honneur vous commande, & qu'estes obligé a vostre Prince, entant que les femmes ont grand pouuoir sur les hommes. Cecy est veu en Saphonisbe, iadis espouse de Siphax, lors qu'estant prise la cité de Cyrthe, metropolitaine du Royaume de son mary, elle alla au deuant de Masinisse, & luy parla si doucement, qu'elle obtint tout ce que plus luy agreoit, de sorte qu'il deuint l'esclaue de sa prisonniere, & la prit pour femme, sans licence de Scipion son souuerain, dequoy il fut repris

Iouе liu. 4.

Liue. 10. de la 3.

pris

pris,& en souffrir beaucoup,& Sophonisbe y laissa la vie. Que s'il ny auoit autre malheur que la mort de la femme qui subuertit le cueur des hommes miserables qui leur obeissent, ce ne seroit pas grand perte: mais le tout gist, qu'elles vous conseillant mal, & vous suyuant leur conseil, s'il y a prouffit, elles en veulent auoir la gloire: mais mal aduenant, vous seul en portez la penitence. Aduisez ie vous prie, ce qu'aduint d'Andronodare gouuerneur de Syracuse, au nom du Roy deffunct: lequel bien qu'au commencement resistast aux propos, & esguillons de Demarate sa femme, sortie de sang Royal, & fort ambitieuse, qui l'incitoit à s'impatronir tyranniquement de la seigneurie: si est ce qu'a la fin vaincu de ces importunitez, il y condescendit: mais il n'eut si tost effectué ce conseil feminin, que ses subiectz le massacrerent. *Liu. 4. de la 3.*

D'vser de ruse si accortement, que la tromperie n'en redonde point sur vostre teste.

CEste bonne princesse Sophonisbe pensoit bien faire, vsant de la ruse qu'elle feit enuers Masinisse, mais il en aduint au contraire, car la miserable y perdit la vie: & ainsi celuy qui deçoit son ennemy, faut que se prenne garde, que la ruine n'en tombe sur luy: comme feit Hannibal, qui ayant en bataille occis Marcel Consul Romain, il eut l'anneau du cachet du susdit Marcel, il se pẽsa de tromper auec iceluy les Salapiẽs, ausquels il escriuit vne lettre au nom du susdict Marcel seellée de son aneau, esperant de surprendre Salapie, leur enuoyant dire, qu'il y arriueroit le soir, & qu'ils se tinssent prest à faire tout ce qu'il leur commanderoit. Mais les Salapiẽs, qui auoyẽt esté aduertis de la mort du Cõsul, par Crispin l'autre Cõsul, qui les exhortoit à ne croire riẽ de ce que Hãnibal leur mãderoit, dõnerent bõne responce au messager du Carthaginois: mais la nuit estãs entrez quelques vns pour Hannibal en leur ville, ils en feirent vne moult belle despeche. *Salapie à present Solpo, en la Pouille.* *Liu. 7. de la 3.*

D'vser de lettres faintes, pour animer les soldats qui se sont auiliz, & espouuentez.

VOyez cõme des lettres faintes acheminoyẽt bien l'entreprise de Hãnibal, si les Salapiens n'eussent esté aduertis: & de là on peut recueillir, que l'vser des lettres faintes sert beaucoup, & mesmement lors que les soldats sont en peine: lesquels ayants senty quelque coup de fouet de fortune, n'entẽdẽt pas si tost vne bõne nouuelle, que reprenans cueur, on les voit prests à tout faire, &

souffrir : comme on trouue escript de Marson, & Spendie, reuoltez contre Carthage, qui ayant esté lourdement deffaits par leurs ennemys, feirent venir des lettres faintes de Tunes, & de Sardaigne, auec lesquelles ils encouragerent de sorte leurs soldats, desia auilis de ceste secousse, qu'ils s'offrirent à les suyure, & seruir en toutes leurs affaires.

Polybe. liu. 1.

De la hardiesse du vaincueur, & de la peine que sent celuy, qui a esté mis en route.

IL n'est chose qui plus desgouste les soldats, que de se voir batus & vaincuz de l'ennemy: ny au cõtraire rien qui plus les enhardisse, s'ils vainquẽt: car on ne sçauroit dire cõbien la victoire dõne de hardiesse à celuy qui l'emporte: l'exẽple se peut voir és 700. Alemans conduits par Aderlin au secours de Ferdinãd d'Aragon, lesquels allans de Troye à Nucere, furent massacrez par les François: or ceste nouuelle estãt semée en mesme temps és deux cãps des Frãçoys, & Aragonois, ceux cy s'estõnerẽt, & perdirent cueur, tout autãt que les Frãçois sentirẽt accroist de leur force, & hardiesse : lesquels s'en allerent tout sur l'heure à Foggie, où estoit le Roy Ferdinand, pour l'attirer à la bataille.

Iene, liure. 4.

De sçauoir le faict de la perte des vostres, à fin d'auoir moyen d'y pouruoir.

CEux qui oyent nouuelle de quelque route de leurs gens, faut que taschent d'en estre aduertis au vray, à fin d'y pouruoir en diligence, ainsi que feirent les Romains, aduisez de la deffaicte des Cannes : car Fabie ordõna qu'on enuoyast sur les aduenues recueillir les fuyards, & sçauoir d'eux, en quel estat estoyent les Consuls, & leur armée, & qu'est ce qu'ils estimoyent que l'ennemy eut en pensée de faire, à fin de mieux y pouruoir : car estãt la cité en grand trouble, & pleine despouuentement, on n'y eut sceu remedier, sans premierement entendre comme les choses s'estoyẽt passées à Cannes: ce qui fut faict, & y pourueut on auec assez prouffitable diligence. Le conseil de Fabie fut bon, & meilleur que celuy de ceux qui delibererẽt de s'enfuir de Rome apres celle deffaicte : & de cecy nous aprenons de ne quitter le païs par nous possedé, pour vne secousse aduerse de fortune, ayãs place pour tenir pẽdant que le secours s'apreste, car auec le tẽps on reprẽd & cueur, & force, & recouure lon les choses perdues, ainsi que depuis feirent les Romains sur les Carthaginois: & cõme eust faict Cleoméne Lacedemonien, si ayant perdu la bataille

Liu. 2. de la 3.

taille contre Antigone, il se fut retiré auec le reste de son armée à Sparte, & là se fortifier, attendant vn meilleur succez de la guerre: mais il s'enfuyt, & passant le goulphe, s'en alla en Alexãdrie. Et neantmoins, il n'eut si tost quitté sa ville, que les Esclauons entrerent en Macedone, & qui rauageans le pays, contraignirent Antigone de laisser Sparte, pour s'attendre à la defence de ses terres: & ainsi Cleomene ioua sa bonne fortune, s'en fuyant si mal à propos en Alexandrie. C'est pourquoy fut blasmé Ludouic Sforze, Duc de Milan, qui à la seule perte d'Alexandrie, prise par monsieur d'Aubigny, & le Seigneur Triuulce, pour le Roy de France, il s'en fuyt de Milan auec ses enfans vers l'Empereur Maximilian en Allemaigne: qui donna moyen aux François de se saisir de l'estat Milanois, donnans Cremonne aux Venitiens, selon qu'il estoit accordé en leurs capitulations. *Liu. 7. de la 4.* *Ioue liu. 7.*

De ne se fier au peuple en voz affaires.

IE pense que Sforze se gouuerna ainsi, sçachant fort bien qu'il n'y a guere grand support és peuples des citez amyes, si par cas vous estes desfait en bataille: veu que (comme i'ay dit) le peuple est tousiours enclin aux nouueautez, & ordinairemẽt fascheux, cruel, & accariastre: l'experience s'en veit és Capouans, lors que Hannibal deffeit les Romains à Cannes, car ils se rendirent aux Carthaginois, & pource qu'ils auoient 300. de leurs citoyẽs en Sicile auec les bandes Romaines, voulurent que Hannibal leur donnast pareil nombre de Romains pris en la bataille, pour les eschanger: mais bien tost ils changerent d'aduis, car il les mirent dans des estuues, souz pretexte de les y vouloir garder, où ils les chaufferent si bien, que tous y furent estouffez cruellemẽt par la vehemence vaporeuse de la chaleur, & qui pis est, mirent Dece, gouuerneur pour les Romains, entre les mains de Hannibal, le lians, & garrotans, & en plein iour l'enuoyerent à l'ennemy en cest equipage. *Liu. 3. de la 3.*

Des occasions, qui font changer de propos.

IL deuoit suffire aux Capouans de se despestrer des Romains, sans vser de telle cruauté, auec ceste occasion, qu'estant le naturel d'vn peuple que l'estre inconstant, & que chascun tasche de se preualoir & oster de la participation des malheurs d'autruy, & se mettre en liberté, comme feirent ceux de la grand Bretaigne, qui ayants promis, & iuré obeyssance à Cesar, & dõ-

né ostages, partie de ce qu'ils en auoient promis, dés que sont aduertis du desastre aduenu sur mer aux Romains, non seulemẽt refuserent le reste des ostages, ains se ruans sur eux, leur donnerent de grands affaires : & sur ceste raison mesme se fondans les Morins, coniurerent contre l'armée de Cesar, lors qu'il reuenoit du voyage de la grande Bretaigne.

Cesar 4. de la guerre Gall.

De ne se fier au vainqueur, vous offrant la paix, car il y gist dessouz quelque tromperie.

MOn aduis est qu'il n'y a plus de foy, & que par tout on vse de fraude pour auoir la victoire : & de la vient, qu'il ne faut se fier à l'ennemy vaincueur, & qui poursuyt vostre ruyne, bien qu'il vous offre la paix: entant que souz cest emmiellement, il y a des embusches, comme ainsi soit, que c'est plustost au vaincu de demander la paix, qu'à celuy, à qui touche la victoire. Ainsi il faut faindre de le croire, & ce pendant pouruoir à son secours, car autrement il vous en seroit ainsi que fut à Crasse, lequel ayãt esté mis en route par les Parthes, se retirãt en la cité de Carie, fut incité à la paix par Surene, General des Parthes : lequel ne le faisoit pas de desir qu'il eut d'accorder, ains pour s'asseurer si Crasse estoit en Carie, ou il l'alla assieger en estant certain, & luy feit mille souplesses souz couleur de ceste paix, qui fut cause que Crasse fuyant de Carie, fut conduict par le traistre Andronique par des sentiers desuoyez, ou à la fin les Parthes le surprindrent, & massacrerent.

Appian 1. des externes.

De ne se mettre en compaignie de Barbares, auec de l'argent en chemin, car il vous occiroient.

CRasse fia sa vie pour se sauuer à Andronique, lequel le conduict à l'ennemy, & pource ie dis, qu'il n'y a point de loyauté, & sur tout ès Barbares, auec lesquels n'estes asseuré, si vous estes chargé d'argent, ou s'ils sçauent d'en pouuoir tirer d'ailleurs en vous liurant, car ils vous massacreront en chemin, ainsi que le fut Considie, vn des Capitaines de Scipion, qui estant gouuerneur de Tesdie, cité d'Affrique, & aduerty de la route du camp de Scipion, s'estonna, oyant que Cesar enuoyoit Cnée Domitie l'assieger, & abandonnant la place, chargé de deniers se sauua, accompaigné de quelques Barbares, & Getules: lesquels appastez du desir de si belle proye, l'occirent par les chemins, pour luy faire sentir, en quelle asseurance est celuy, qui vit en si cruelle compaignie.

Cesar 3 des guerres ciuiles.

De

De faire faicts genereux, ayant esté malheureux, pour effacer la honte passée.

PEut estre que si Considic n'eut esté occis traistreusement par les Getules en sa fuytte, qu'il se fut ressenty de sa faute, & efforcé par quelque beau fait à effacer le blasme de son auilissement: car iaçoit qu'vn Capitaine combatu des disgraces, soit vaincu vne fois par l'ennemy, il s'efforce souuent à reparer ceste faute, & faire voir par ses hauts faits que ce n'est à luy, à qui on la doibt imputer: Ainsi qu'en vsa Grauie, Consul Romain, l'armée duquel s'estant perie par naufrage, il vint à Lilybée plein d'ennuy, & fascherie, la ou il feit tant, & se porta si vaillamment, qu'il effaça le deshonneur acquis en sa premiere perte. Polyb. liu. 1.

Comme vn soldat genereux remet sus par sa valeur les forces aneanties de ses Chefs.

N'Est besoing de dire combien sert vn soldat genereux en vn camp: veu que par luy souuent est remise sus vne guerre, qui estoit en bransle de s'en aller à neant, faisant que la fortune se tourne vers luy pour le fauoriser: Voyez l'exemple de cecy en Martie Romain, lors que les deux Scipions, freres, furent occis en Espaigne, & leurs armées deffaictes en moins d'vn moys: car comme les Carthaginois pẽsassent estre seigneurs de toute l'Espaigne, Martie ramassant les forces esparses des Romains, & tirant les garnisons des places fortes, il dressa vne belle armée, auec laquelle il alla attaquer l'ennemy, qui l'auoit à mespris, & le combatit de telle fureur, gaillardise, & generosité, qu'il les mit en route, & en occist grand nombre, replantant la gloire du nom Romain presque estaincte aux Espaignes. Par ainsi quelque aduersité qui semble vous accabler, ne faut oublier celle grandeur de courage seante à vn homme illustre, & genereux: ains se fortifier le plustost qu'on peut, contre tels assaults de fortune, lesquels, n'y pouruoyant, pourroient venir à plus de consequence: Voyez comme se gouuerna le Senat de Venise ayant perdu Liuian, & la bataille, auec ruyne de 400. lances, à l'Olmo, non guere loing de Vicence, car ils ne laisserent pour ceste perte les soucis de la guerre, ains soudain y pourueurent, assemblans soldats en leur cité, pour enuoyer à Padoüe, & à Treuise.

Liue 5. de la 3.

Ioue liu. 12.

De ne s'attribuer degré d'honneur, qui peut desplaire au souuerain Seigneur.

MArtie Romain ne ſ'oublia en cecy fors qu'en vne choſe,lors qu'il ſ'attribua qualité,que le Senat ne luy auoit point accordée,& pour ceſte cauſe fut il priué de ceſt honneur : ce qui ſeruit d'aduertiſſement depuis à Scipion l'Affricain , lequel eſtant proclamé Roy par l'armée,& par les Eſpaignols, apres la victoire obtenue à Betulie, cité d'Eſpaigne, il ſ'en courrouca grandement,& leur remonſtra combien ce nom de Roy luy deſplaiſoit,& eſtoit odieux à la ſeigneurie de Rome , & afin qu'ils l'entendiſſent,leur adiouſta,que bien q̃ ce tiltre fut honorable en Eſpaigne,que les Romains l'auoient à meſpris : Et cecy feit il , & pour ne deſplaire à ce peuple à luy affectionné , & pour ne point offencer la reputation & gloire de ſon pays , & eſtat de Rome.

Du pays ingrat à ſon bienfacteur.

ON ne doibt iamais faillir de ſeruice à ſon pays,ny ceſſer d'accroiſtre ſa grandeur: toutesfois ceux qui y font le plus grãd deuoir ſont reiettez,& recompẽcez par vne publique ingratitude:& ainſi en vſa iadis Rome enuers ſon bienfacteur Scipion,
Liure 8. de la 4. lequel ayant fait tant ſi excellentes choſes pour le luſtre, & auãcement de ſa cité , ſouffrit à la fin qu'on le calomniaſt , qu'il fut chaſſé de Rome,& mourut banny à l'Interne.

De n'aſpirer à la ſeigneurie de ſon pays , ains pourſuyure ſa liberté.

SCipion pourtant n'a laiſſé d'eſtre loué , & Rome vituperé en ceſt endroict:& pour ceſte cauſe ne faut ſe laſſer de bien faire à ſon pays , ſans cercher les moyens de l'accabler , quoy que vous en peuſſiez faire ſeigneur:& penſe que moindre gloire n'aquiert vn homme vainquant ſes appetits , & propre ambition, mettant ſon pays en liberté,que de l'aſſubiectir, & ſ'en rendre le Souuerain.Prenez exemple au Seigneur André Dorie, qui ayãt
Ioue liu. 26. pris Genes,ville de ſa naiſſance,eſloigné d'ambition , & plein de honte digne de tout excellent citoyẽ, quoy qu'aucuns l'eſmeuſſent à ſe faire ſeigneur , n'y voulut entendre , ſans qu'on peut le ployer,quelques inimitiez particulieres qu'il eut en la ville:& de cecy chaſcun en eſt aſſez deuëment aduerty, le fait en deſcouurant la verité.Faudroit encor qu'en ceſt endroict chaſcun fut Campſon,lequel fut grand Soldan d'Egypte, & Roy de toute la Syrie,& Paleſtine : qui eſtant eſleu, & appelé à ceſte dignité , & Monarchie,eſtonné d'vn ſi grãd fardeau,que celuy que faut que
Ioue liu. 17. porte ſur ſes eſpaules l'hõme, à qui eſchoit de regner, ne vouloit l'accepter

l'accépter en sorte quelcõque: ioinct qu'il se souuenoit des grãds desastres de ses predecesseurs: toutesfois fut il contrainct, & par prieres, admonitions, & presque menaces de tous les Seigneurs, d'entẽdre à ceste dignité, & souffrit qu'on l'appellast Roy, quoy que ce tiltre ne luy fut guere aggreable.

D'auoir plus d'esgard au bien public, qu'aux querelles particulieres.

ANdré Doric feit vn acte illustre, vsant ainsi vers son pays: ayãt plus à cœur le prouffit public, que sa querelle particuliere, faisant ainsi que iadis auoit fait Tibere Sempronie Gracche, Tribun du peuple à Rome, lors qu'estant le grand Scipion accusé, & calomnié par enuie, quoy que ce fust son ennemy, si ne voulust il iamais consentir à sa condemnation, ains fort eloquemment deffendit la cause dudict Scipion, dequoy le Senat luy rendit graces, le louans, & recommandans d'auoir plus prisé le bien de la republique Romaine, que respecté la querelle qui estoit entre luy, & Scipion. *Liue 8. de la 4.*

De faire peu de mal, quoy que ce soit en vous d'en faire beaucoup.

TOut ainsi que les choses particulieres doiuent ceder au public, aussi pour gaigner la grace du peuple, on doibt cesser de mal faire, ou s'y porter modestemẽt, ayant moyen de beaucoup nuyre: car c'est ainsi qu'on gaigne les seigneuries. Ainsi en vsa Philippe, pere du grand Alexandre, ayant vaincu les Atheniens, & les pouuant tous faire passer au fil de l'espée, les laissa en leur liberté, & sans leur imposer subside quelconque: ce qui le rendit aymé, & estimé par toutes les citez de la Grece. *Curse liu. 1.*

Comme le seruice d'vn ennemy, remet quelquefois en main la victoire au vaincu.

RIen n'est, qui ne serue à son temps: voire les ennemys mesmes vous peuuent faire seruice, selon que s'offrent les occurrences: ainsi que feit Gracche à Scipion: & l'homme souuẽt paruient à tels termes que d'auoir secours du lieu duquel il n'eut iamais esperé d'en tirer, par le moyen duquel il se voit acheminé à la victoire: comme aduint à Octauian, lors qu'ayant esté condamné Messale, par les seigneurs du Triumuirat, desquels cest Octauiã estoit l'vn; il s'en fuyt vers Brute, & Cassie, auec lesquels il se ioignit contre les susdicts seigneurs: auec lesquels depuis il feit sa paix, leur mettant (apres la mort de Brute, & Cassie) en

main l'armée, qui ceda à Marc Antoine. Voire comme il fut auec le fils de Pompée, en vne bataille nauale contre Octauian, l'vn de ceux qui l'auoient condamné, ou Octauian eut du pis: & abandonné des siens, tomba és mains de Messale, lequel le sauua, non seulement de peril, ains le remit sus de telle sorte, que par son moyen Pompée fut vaincu.

Appian 5. de la guer. ciuile.

De donner tousiours lieu à la verité, n'estant iamais chargé, que dire ce qui est.

LOrs que la fortune veut fauoriser vn homme, elle trouue des moyens non imaginez pour l'auancer, ainsi que dit est d'Octauian, lequel deuoit confesser de qui il estoit redeuable de ceste deliurance, & luy en rendre les deües louanges, car l'estre vaincu de son ennemy, ne peut interesser l'honneur d'vn homme, ny se confesser d'en estre obligé à vn sien amy, & l'en recommander: ainsi que feit Minutie à l'endroict de Fabie le grand, auec lequel, comme il veit d'auoir mal fait de se monstrer competiteur, confessa d'auoir aussi esté vaincu par sa temerité, & qu'il y eut perdu la vie, si Fabie ne fut venu à son secours: tellement que reuenant vers Fabie, il luy mit l'armée en main, luy requerant pardon de sa faute.

Liue 2. de la 3.

D'accepter les conditions encor apres la victoire, ou l'on cognoist qu'il y a du peril.

IE vous diray encore, que iaçoit que vous soyez sur le point de vaincre, soit vn estat, ou vne ville, ou encor vous puissiez estre inquieté la victoire n'estant du tout parfaicte, si on vous offre des conditions, qui soient hõnestes, ie suis d'aduis que les acceptiez: car bien souuent pour se monstrer trop entier, on perd ce que desia on auoit conquis. En voulez vous voir la preuue? lisez ce qui aduint à Charles 8. ayant conquis le Royaume de Naples, sauf quelques citez en bien petit nombre: comme les Arragonnois en eussent recouuert vne bonne partie, & qu'ils sollicitassent ledict Roy, s'estant desia retiré en France, de donner 50000. escus de rente annuelle à iamais, à Ferdinand, & vne grand somme de deniers comptans, & la principauté de Tarẽte, & qu'ainsi il quitteroit tout son droict pretendu au Royaume de Naples, Charles n'y voulut prester l'oreille, comme s'il eust eu tout ce qu'il luy failloit en ordre: & ne prenant point garde que le Roy de Castille luy commençoit faire la guerre du costé de Perpignã: & ainsi les Françoys perdirent Naples sans aucune compositiõ.

Guicci. liu. 3.

De

De donner lieu à la fortune vous oppressant, de peur d'auoir pis.

SAigement donc se gouuerne vn Capitaine, quand il donne lieu au temps, & à la fortune contrariant en guerre, de peur de pis : comme feit Hamilcar Carthaginois, lors qu'ayant son armée en Sicile, & icelle estant mise en route, il se veit hors d'esperance pour soustenir la guerre, fut par mer, ou par terre : il enuoya vers le Consul Romain demander la paix : à laquelle, bien qu'il fut victorieux il entendit, sçachant en quelles angoisses ceste guerre auoit reduict le peuple Romain : & iaçoit que les conditions fussent auantageuses pour les Romains, si est ce que Hãnibal ne les trouua dommageables, qui se retira en Afrique, sans auoir gousté les traicts derniers d'vne ennuyeuse fortune. *Polib. 5.*

Comme vn grand Capitaine n'est iamais delaissé.

LEs bons deportemens, & l'estre en son deuoir en toute chose, donne tel credit à vn Capitaine, que tousiours il est respecté, & des petits, & des grands, quoy qu'il soit assailly d'infortune : Voyez Mithridate, vaincu par Pompée, qui s'enfuyant de prouince en autre, & à la fin venant aux paluz Meotides, y fut gracieusement receu, pour la memoire de ses haults faits, chascun luy allant au deuant, & luy faisant de tresgrands dons : & auec ceux-cy il dressa nouuelle partie, & feit alliance contre les Romains. *Appian en la guerre Mithridatiq.*

D'estre industrieux, & vigilant pour le seruice des Princes, & du public, afin d'en tirer secours en voz necessitez.

SVr ce propos ie dis qu'vn homme diligent, & soigneux du bien public, & affaires de son Prince, ou tard, ou iamais à faute de secours en son aduersité : comme experimenterẽt les Rhodiots accablez par le terre tremble, en ayant donné aduis aux Prĩces d'Asie, pour le seruice desquels ils s'estoiẽt mis en deuoir de les reconcilier, on leur feit tant de presens, que leur aduersité leur fut plusque prouffitable, restaurans au double leurs ruynes par la liberale recognoissance des Princes de l'Asie. *Polyb. liu. 3.*

Comme la victoire enflamme les hommes à choses plus grandes, & qu'il ne faut laisser reposer le vainqueur en vne seule conqueste.

COmme que ce soit, la victoire traine auec elle vn desir à choses plus grandes, & le vainqueur l'ayant acquise d'vne part, c'est raison qu'il la poursuyue d'vn autre : c'est en sorte que fei-

Polyb. liu. 1. rent les Romains, qui ayans vaincu Hannibal en Sicile, prindrent encor la cité d'Agrigente: ce qui leur faisant conceuoir esperance de plus grand succez, dresserent vne armée, oyans que Hannibal estoit passé en Sardaigne, ou encor ils pousserent leur fortune. Aduisez donc si vn homme victorieux se contente, & se repose en vne seule victoire: veu qu'ayant Barberousse à peu de peine cõquis le Royaume de Tunes, prit telle hardiesse que d'assembler vne grande armée pour assaillir la Sicile, & aspiroit encor au Royaume de Naples. Ioue liure 33. Le Roy de France Louys douziesme, n'eut si tost conquis le Duché de Milan, que l'esté mesme, il s'apresta de passer à Naples pour le conquerir; ce que facilemẽt Guicci. liu. 5. il eut fait, si le remuement des Alemans ne l'en eust destourné.

Comme la victoire facilite toute chose difficile au vainqueur.

SI grand est le cœur & asseurance que la victoire donne au vainqueur, que rien ne luy semble difficile: comme ne feit aux soldats de Cesar, qui ayans deffait le camp de Pharnace deuant Zella, eurent le cœur tellement haussé pour ceste victoire, que Cesar 4. des guerres ciuiles. sans rien soupçonner, ou craindre, ils passerent l'aspreté des rochs, & assaillirent les remparts du camp ennemy. Et tant plus s'enhardit le cœur, cõme l'occasion de biẽ faire se mõstre plus asseurée: comme on veit au Duc d'Vrbin, General de l'armée Ecclesiastique pour le Pape Iule second, contre le Duc de Ferrare, qui ayant pris Lugo en Romaigne, d'assault, secouru de l'occasion de mieux faire, sçachant que Modene estoit sans garnison aucune, n'ayant le Duc de Ferrare pourueu, ou le besoing estoit Guicci. liu. 4. le plus proche, y alla auec tout le camp, & passant à Chastel-frãc prit la ville auec l'accord des Ragons, des principaux de la place.

Quelle animosité d'vn vaincu, ne daignant rechercher le vaincueur d'aucun accord.

SI le cœur croist en cest endroict au vainqueur, combien doibt on estimer plus grand celuy du vaincu, qui assailly de tous costez, & ayant tout presque perdu, ne recerche neantmoins l'ennemy d'aucune cõdition de paix: ains tasche par tous moyens de se renforcer & remparer contre tous perils aduenuz, & aduenir. Considerez les Romains, qui ayants perdu aux Cannes 50000. citoyens, & soldats de leur pays, & toutes leurs terres s'estans reuoltées, si est ce que iamais ils n'eurent le cœur que pas vn d'entr'eux ouurit la bouche, pour tenir propos de paix, esperans encor de se remettre, & auoir raison de leurs aduersaires.

De

De n'attirer vn camp crediteur de ses payes en vostre pays, ayant faict la paix, car il se mutine.

TOut soldat viuant volontiers de la guerre, se deplaist grãdemẽt de tels accords, & ainsi craignans d'estre cassez, la guerre estant finie, il ne font que conspirer, mesmement si leurs payes leur sont deües. Par ainsi seroit bon de les si bien separer, qu'ils ne puissent se rassembler aisément, car ainsi vous clorrez le pas à leurs mutineries. Geston Carthaginois ayant consideré tout cecy, lors qu'Hannibal eut fait & iuré accord auec les Romains, par lequel il failloit que les Carthaginois quittassent la Sicile, il y pourueut si bien (craignant que les soldats ne se mutinassent) qu'il desvnist le camp: afin qu'à petites troupes il le repassast en Afrique, mais auec si bon interualle, qu'ils n'eussent moyen de rien innouer, & ainsi ceste armée partit sans sedition quelcõque. Ceste prouision estoit fort bonne, mais descouuerte, depuis par les soldats, elle ne reussit pas selon l'aduis du susdit Capitaine: car dés qu'ils furent de la la mer, & assemblez à Sique, Cité Africaine, ils se mirent à rauager le pays, & faire des maux infinis par toute la Prouince. *Polybe liu. 1.*

De tenir les prisonniers souz bonne & seure garde.

VOus sçauez que vainquant, on gaigne nõbre de prisonniers, pour ce faut que les gardiez fort soigneusement, afin qu'ils ne facent rien au preiudice du vainqueur. Car il vous en aduiendroit comme à Cesar, qui ayant deffaiz ceux de Bosleduc, & eux s'estans retirez en vne ville bien forte, où Cesar les assiegea, ils se renditent à composition: Cesar leur ostant les armes qu'il trouua, il commanda que le soir on fermast les portes, & que les soldats sortissent de la ville, afin que la nuict ils ne feissent aucun desplaisir aux vaincuz. Mais les Citoyens (cõme on sceut depuis) auoyent desia cõspiré entre eux, que laissez sans garde, ils iroyẽt de nuict assaillir le camp Romain (car ils auoyent caché la plus-part de leurs armes, comme ils feirent apres minuict, & à la troisiesme leuée de sentinelle, sortans tous, auec grand furie, en bataille, où ils combatirent si vaillamment, & auec telle gaillardise que sçauroit faire bon soldat, taschãt à tout hazard de se sauuer: & quoy que d'eux il mourut 4000. si feirent ils vn beau escher au camp des Romains. Le peu de garde que Hairadin Barberousse faisoit sur les esclaues, & prisonniers à Tunes, lors que l'Empereur Charles cinquiesme y alla luy oster ce Royaume vsurpé, fut *Cesar 3. de la guerre Gall.*

cause que ceux la prenans les armes pour l'Empereur, causerent la perte qu'il feit, & de la ville, & de tout le Royaume.

De donner congé aux prisonniers, souz serment de ne plus receuoir soulde de vostre ennemy.

DE nostre temps, les Capitaines Chrestiens ont coustume de se descharger de leurs prisonniers qui sont de bas lieu, pour euiter tout peril, & pour ne gaster les viures du camp : les deliurant sur leur foy, de ne seruir plus l'ennemy durant icelle guerre, sur peine de leur vie: Ainsi en vsa Mõseigneur le Prince d'Anguien, apres la victoire de Cerisoles, car voulant loger son camp, & voyant si grand nombre de prisonniers, les deliura trestous, pour ne frauder les siens de viures: mais auec conditiõ iurée que les Espaignols se retireroyent en Espaigne, & les Alemãs en leur pays: & ainsi il se depescha de la crainte que plus ils luy deussent porter nuisance. Autant en feit Pyrche Colõne, apres la prise de Carignan.

Ioue liu. 45.

De faire promettre aux prisonniers de marque, de ne s'armer durant celle guerre.

ET n'en faut pas vser ainsi à ceux seulement qui sont de bas lieu, ains encor aux prisonniers segnalez, & de marque : car vn grand seigneur outre sa rançon, encor l'astrainct on par fermẽt de ne porter armes pour certain temps à luy limité, afin que l'ennemy soit priué du secours de ce vaillãt homme. Ainsi feirẽt les François, lors que Marc Antoine Colonne, & plusieurs autres braues Capitaines de la Ligue à la iournée de Rauane: veu qu'outre leur rançon, ils s'obligerent de ne porter armes contre le Roy de France, ny contre le Concile de Pise, iusqu'a pres la feste de saincte Marie Magdalaine prochainement venant: Et souz ceste promesse, ils obtindrent leur deliurance.

Guicc. liu. 10.

De ne mal traicter les prisonniers, car à la fin on se ressent de ce mal traictement.

VOus n'ayant point intention de laisser aller vos prisonniers souz sa foy, ny auec rançon, ou autrement, il les fault traicter neantmoins doucement: vous asseurant que vous les rudoyant, on fera aux vostres le semblable, s'ils tombent (comme peut aduenir) és mains ennemies, estans cecy des pareilles, & eschanges de guerre. Pour ce Caye Fabie peu saigement combatant contre les Tarquiniens eut du pis, & plusieurs Romains faicts prisonniers, desquels les Tarquiniẽs en sacrifierent 307. auec vne rage,

&

& cruauté brutale,& extreme. Mais eux depuis,ayans esté vaincuz par les Romains par M. Fabie Ambuste, & Tite Quint Cõsuls,auec la mort de plusieurs,il y en eut aussi grand nombre de pris,d'entre lesquels les Consuls feirent choisir trois cens cinquante huict des plus nobles,& segnalez,qu'ils enuoyerẽt à Rome,& tout le reste mis au fil de l'espée:& ceux qu'on enuoya à Rome,furent fouëtez ignominieusemẽt,puis decollez au milieu de la place,pour venger l'iniure faicte aux Romains, sacrifiez en la place Tarquinie. Fault encor noter de ne blasmer, ny iniurier voz prisonniers,pour les mesmes raisons que i'ay dit cy dessus:& comme presque tousiours vn mal faict est vengé, & recompencé de pareille monnoye,il en aduient le mesme des plaisirs, & honestes deportemẽs:entãt que les gens de bien ne veulent qu'on leur bien face,sans qu'ils ne taschent de s'en reuencher auec office de semblable beneficence, si iamais l'occasion leur offre le moyen de ce faire:comme feit Fabrice Colonne, qui ayant esté prisonnier de bonne guerre,à la iournée de Rauẽne: par le Duc de Ferrare,fut deliuré sans rãçon aucune:aussi du depuis le Duc estant allé à Rome souz la foy,& sauuegarde du Pape Iule secõd, qui auoit toutesfois deliberé de le retenir prisonnier, Fabrice Colonne le deliura:&,en despit des gardes du Pape, le conduit hors de Rome,par la porte de sainct Iean de Latran, & de là iusqu'à Ferrare, & par ce moyen Fabrice recogneut la courtoisie vsée vers luy,par le Duc,auec vne autre gracieuseté, & honeste office.

Liu. 7. de la 1.

Guicciard. liure 10.

De n'estre cruel aux ostages, afin de n'irriter les amis à vous guerroyer.

ET pour vous dire le vray,ces rigueurs & cruautez irritent de telle sorte les cœurs de voz amis mesmes, que desdaignez de cela,le plus souuent ils vous quittent: Cecy est apparent en ce que les ostages Tarentins,donnez aux Romains,s'en estans fuis, par le moyen de Philée Tharẽtin,homme sans repos, & semeur de troubles: & cõme ils fussent repris,on les batit publiquement à Rome,puis furent precipitez à bas le roc du Tarpée. Ce qu'irrita tellement non les Tarrentins seuls, ains encor tous leurs voisins,qu'ils se rendirent à Hannibal. Pour vne cruauté vsée des Samaritains, peuples de Syrie, qui bruslerent Andromare leur Gouuerneur pour le Roy Alexandre:soudain que le Roy en fut aduerty, il y alla en toute diligence venger vn fait si enorme,

Liu. 5. de la 3.

que la mort de son Lieutenant Andromare, faisant cruellement mourir tous ceux qu'il trouua auteurs, & complices de ceste detestable trahison, & felonnie.

Q. ... liu. 4

De desapointer plustost vn Chastelain, que le punir & rudoyer.

IL fault que ie die, que s'il en y a qui se monstrent terribles en leur victoire, ils deuroyent à tout le moins, ayans obtenu vn fort par le moyen du Chastelain se rendant, ne le fascher point, quoy qu'il eut faict dés le commencement quelque resistence: car se rendant, ils vous oste les difficultez de la guerre, & vous facilite vne meilleure fortune pour l'aduenir. C'est ainsi que se gouuerna Marcel, lors q̃ Soside Syracusan, & Meric Espaignol, l'vn desquels luy rendit de nuict la ville, & l'autre le fort de Nasse en la mesme Cité: car estans cõduicts tous deux à Rome, ils furẽt faicts Citoyens & bourgeois en icelle, & à Soside fut dõné cinq cens iournaux de terre, au terroir de Syracuse, & maison dedans la ville, & a l'Espaignol, & a ses cõpaignons, des maisons en l'Isle Sicilienne. Ie diray encor d'auantage, que quand le gouuerneur Chastelain, auroit esté forcé par ses soldats à se rendre à l'ennemy, ou que ceux de dehors l'auroient conduit à la necessité de se soumettre: il ne doit point estre mal traicté, ains prisé, & caressé; pour son bon & loyal deportement, & gist au deuoir du vainqueur de le guerdonner, pour rendre sa victoire plus glorieuse. Ainsi en vserent les soldats du Roy Turc Solymã, enuers l'Hongre Nadaste, Chastelain du fort de Bude, pour le Roy Ferdinãd, lors que ses soldats voulãts se rendre, en despit de luy, pour s'en aller bagues sauues, le prenans, le lierent, & dresserent telles cõditions que bon leur sembla, auec lesquelles se rendirent, & s'en allerent. Mais comme le Turc eut enuoyé vn nouueau Gouuerneur au fort, y trouuant Nadaste lié, s'enquist de l'occasion, laquelle il feit entendre au grand Seigneur, qui, detestant la felonnie des soldats, les feit poursuyure, & sur l'heure tailler en pieces. Et offrant condition honeste à Nadaste, luy, la refusant, ne l'en recercha d'auantage, mais le deliura, & donna saufcõduit, pour sa vertu, & loyauté, pour le seruice de son Prince.

Liure 6. de la 3.

Ioue liure 28.

De iamais ne cesser de viure en homme de bien.

VOus voyez donc combien il y gist à estre homme de bien. Pour ce, ie vous dis que ne deuez iamais cesser de suyure la vertu, quoy qu'aucuns vous blasment, & taschent de vous nuire: d'autant

d'autant que le blasme ouure souuent la voye pour d'auantage agrandir celuy duquel on mesdit: ainsi qu'on voit du susdit Nadaste: & est escrit de Marcel, qui ayant esté accusé par Caie Bibule Tribun du peuple, & estant faict son proces au Cirque Flaminie deuant tout le peuple: ceste accusation contre Marcel fut tellement reiettée, lors que les beaux faicts siens, furent proposez au peuple, que non seulement mist on au neant son proces, & ce qu'on auoit mis en auant de sa deposition, que l'endemain il fut encor absous, & esleu Cõsul de Rome. Aduisez encor que sert d'estre hõme de bien, & de grand manimẽt tant aux armes, qu'au sçauoir des bonnes lettres: Veu que Ciceron ayant esté bãny pour auoir poursuiuy à mort des coniurateurs, par le Tribun Clodie, le Senat le recommanda à tous les Roys, & Princes des Prouinces: & rapellé qu'il fut de son ban, le mesme Senat luy fut au deuant iusqu'aux portes de Rome, comme aussi furẽt les plus grands de la ville, & le peuple, tellemẽt qu'vn seul iour ne suffist au recueil, & bonne chere que chascun luy faisoit. Le mesme feit on à Cesar reuenant des Gaules, & ayant vaincu les Celtes & les Insulaires de la grãde Bretaigne, lors qu'il s'arresta en Lombardie auec l'armée: car tous les magistrats Romains vindrent le visiter, & la plus part des Citoyens, & de la noblesse: tellement qu'en vn mesme temps il vit deuãt luy 120. enseignes de Magistrats, & 200. Senateurs, entre lesquels se trouuerẽt Crasse & Pompée.

Liue 7. de 3.

Appian 2. des guerres ciuilles.

De ne trop se communiquer à ses subiects, ny seruiteurs.

IE prie tout seigneur de ne se trop familiariser auec ses subiects ny seruiteurs, & iusqu'à tant que le vassal s'agrandisse tellemẽt, qu'il deualise son seigneur: que s'il voit qu'ils s'esgarẽt de leur deuoir, est bõ de les abaisser, & vser ainsi que feist Alexãdre le grãd vers les Macedoniens, qui ayant raporté par leur moyen tant de victoires en Asie, neantmoins les voyant si effrõtez, que de prẽdre congé de luy, & laisser leur Roy naturel parmy les estrãgers. Mais Alexandre leur rendit tout sur l'heure, donnant la garde de son corps aux Perses, & la iustice, & tous les affaires, qu'au parauant souloyent manier les seuls Macedoniẽs. De sorte, que ceux cy n'eussent humblement suplié leur Roy, ils estoyent pour sentir vn estrange chastiment, pour le mespris faict du Prince qui leur auoit trop monstré de familiarité.

Quinte Curse liure 10.

De la grandeur du vaincueur.

ET d'autāt que iusques icy i'ay discouru, cóme encor ie feray, du vaīcueur & du vaincu, il fault mōstrer quelle est l'excellēce de l'vn, & le malheur de l'autre. Ie vous paīdray la maiesté du vainqueur auec le seul exēple, entre autres, du triōphe ordōné à Paul Emile, ayāt vaincu le roy Persée de Macedone: car ce Cōsul marchoit vestu d'or & de Pourpre, cōduit sur le chariot tryomphal, & accompaigné de tant d'illustres hommes, & suitte de tāt de gendarmerie, tant de pied que de Cheual, le caressans, & hauçans iusqu'au Ciel, que c'estoit vn cas admirable veoir ce vieillard honorable, assis sur le char du tryomphe, auec vne maiesté qui estonnoit chascun. Et qui deuant luy trainoit le Roy Persée, enchaisné parmy la Cité ennemye du Roy prisonnier: la ou, outre les despouilles de valeur inestimable, il presenta au Senat trois millions d'or, conquis en celle guerre, non sans grande allegresse de toute la Cité de Rome.

Liu. 5. de la 5.

De la misere du vaincu.

QVoy que l'exemple susdit mōstre assez la misere du vaincu, si peut on encor coniecturer qu'il n'y a rien plus malheureux, que celuy qui perd vne iournée, veu les miserables effects d'icelle, & la calamité qui en procede, qui est telle, que si l'homme ne la voyoit point, à peine le voudroit il croire. Mais on peut bien adiouster foy à ce qui aduint aux Romains, les Gaulois ayās ruiné la Cité de Rome, & affoibly tellement ceux, qui estoyent assiegez au Capitole, qu'a peine se pouuoyent ils soustenir estans armez, tant ils estoyēt attenuez de famine: & pour ne mourir de ceste rage, furent forcez de racheter leurs vies, par le pris de dix mille liures d'or. Et ce ne fut pas tout, car encor porta l'on de faux poids, & ballances, voire y eut vn Gaulois si insolent qui mist son espée, pour surcroist du poids, en preiudice des Romains: tellemēt que si Camille ne fust suruenu au secours de ces miserables, ils eussent contraincts de tout supporter, tant la calamité les auoit reduicts en extreme defiance de toutes choses.

Liu. 5. de la 1.

Du vaincu, qui se voit abandonné de chascun.

N'Est aucun, qui ne reiette vn homme vaincu, & les fruicts de l'aduersité, sont d'estre abandonné de tout le monde: voyez Pompée, & les siens apres la iournée perdüe, à qui les Rhodiens refuserēt leur port, & qui persecutez de tous, à la fin Pompée, & Lentule furent massacrez, l'vn sur le champ, & l'autre en prison, par les officiers de Ptolomée roy d'Egypte. Ce sont les malheurs qui

Appiā 2. des guerres ciuill.

qui ſuyuent tout homme illuſtre,que d'eſtre trahy, & abandonné,comme aduint au Cardinal Aſcaigne Sforze, lequel fuyant les François,& ſ'arreſtant à Riualte, lieu du Placentin, appartenant au Conte Conrad Lande, penſant ſecretement ſ'y rafreſchir,comme en la maiſon d'vn ſien parent & amy: Mais le malheureux Conte changeant de vouloir, cõme la fortune du Cardinal eſtoit renuerſée,le miſt és mains de Carle Vrſin, & Souzin Benzon,ſoudoyez aux gages des Venitiens,qui le rendirent aux François,où il demoura deux ans en priſon. Le ſort de la guerre à cecy de ferme,& aſſeuré,que ſi elle chance vn petit ſoldal, & pauure Gentil homme,elle met à bas auſſi vn grand Prince: cõme auez leu de Ptolomée Roy Egyptien, & de Tomonbey dernier Roy,& Soldan d'Egypte, qui eſtant ſeigneur de la grande Cité du Caire,vaincu par Zelin Ottoman, Roy des Turcs, ſ'enfuit:& a la fin,eſtant pris en la meſme Cité, de laquelle il eſtoit, & Roy,& ſeigneur,fut conduit auec grand vitupere deuant le peuple,à luy au parauant ſuiect: & là pendu par la gorge, comme le plus miſerable d'entre les hommes, ſeruant d'inſtruction pour la varieté des heurs,& malheurs ſuccedans à la vie miſerable des humains. *Guicci. liu. 4.* *Ioue liure 18.*

Quelles conditions aporte l'eſtre vaincu en vne bataille.

LA perte d'vne iournée à naturelle en ſoy ceſte mauuaiſe cõdition, q̃ celuy qui la perd,a tous ſes voiſins pour ennemis:qu'il ſoit ainſi,voyez cõme les Venitiẽs vaĩcuz à Vaila,en Giera d'Adde,par le Roy de France Loys douzieſme,perdirent les villes de Bergame, Breſſe, Cremone, Peſchiere, & autres: & comme le Pape les renonça,& leur oſta Ceſenne, Faence,& Rauenne: Le Duc de Ferrare auſſi ſe miſt en campaigne, occupant le Poleſin de Renuſie, Le Marquis de Mautone ſ'inueſtit d'Aſole, & Luuet: & au pays de Friuli le Duc de Brunſuic leur rauit Feltre, Bellune,& Ratte, & de tous coſtez chaſcũ les aſſaillit, tellement que leur ſeigneurie fut du tout aneãtie. Or ne trouue je pas cecy trop eſtrange,veu qu'ordinairement chaſcun court cõtre celuy, qui eſt aſſailly de l'aduerſe fortune: Ainſi que feirent les habitans de Caſtrocare en Romaigne, qui ayans ſoigneuſement fourny toutes choſes neceſſaires à Ferdinand fils d'Alphonce, Roy de Naples,voyans la ſoudaine rebellion de Catherine Sforze, & que deſia le Roy de France eſtoit arriué à Florẽce, & que le Cõte de Gaiaz approchoit,ſ'auançant vers Ceſene, pour le ſeruice *Guicci. liu. 8.* *Ioue liu. 2.*

des François: en vn coup, & tout à vn instant, ils fermerent les portes à Ferdinand, & a grande peine, & auec difficulté, voulurent ils souffrir qu'on vendist des viures à son armée, qui mouroit de faim, & le peu qu'on leur vendit, leur fut donné du hault des murailles.

Des terres, lesquelles qui vsurpe, tandis que sont à l'abandon, en demeure seigneur.

PAr ce moyen (comme auez entendu) perdirent les Venitiens de tous costez leurs terres: aussi aduient il souuent, que les pays estans ainsi en confusion, celuy qui en occupe, en demeure le seigneur: & ainsi que feirent les Suisses, apres que les François eurent pris le Duché de Milan, comme vne partie d'entre eux seruit les Frãçois, l'autre prit soulde de Ludouic Sforze, Duc de Milan, se retirans en leur pays, ils passerent par Belenzon place derniere de l'estat de Milan, laquelle ils prindrent contre la volonté des seigneurs dudit pays, & la tindrent, quoy qu'on les sommast souuent de la restituer.

Guicciard. liu. 4.

De recognoistre que les victoires viennent de la main de Dieu.

FAult en somme recognoistre que c'est Dieu qui donne les victoires, & que iamais Capitaine, ayant quelque religion, ne fut, qui ne iugeast les tenir du Tout-puissant. Voyez Cesar, qui ayant vaincu les Belges, puis les Neruiens, & ceux de Bosleduc, feit qu'en Rome par l'espace de quinze iours continuels, on ne cessa de faire supplications, en recognoissance que ceste victoire estoit vne faueur diuine, & autant en feit il, ayant vaincu le reste des Gaulois. Aussi ceste coustume est obseruée par noz Roys, & Princes Chrestiens, ainsi qu'on peult lire par toutes leurs histoires, soit que regardez les anciens, ou les modernes. Voire les Princes infidelles n'en font pas moins, comme on treuue du Roy des Turcs Solyman, qui ayant vaincu celle memorable bataille de Strigõnie, ayant (selon la superstition Mahometane) fait purger les Eglises des Chrestiens, y alla remercier Dieu, de la victoire qu'il luy auoit pleu luy octroyer.

Cesar 2. de la gu. Gallique.

Ioue, liure 43.

De ne penser point de conseruer sa conqueste faicte en guerre, sans l'aide de Dieu.

VOus seigneurs victorieux ne pensez pas que ce soit en vous de cõseruer l'aquis par voz victoires, par vostre effort, & saigesse: car les affaires de la guerre sans la main de Dieu sont variables, &

riables, & se changent à tous propos: Ceste varieté cogneut ce bon, & sage Roy de France Loys 12. qui ayant conquis l'estat de Milan, vaincu la puissance de la ligue à Rauēne, acquis la Romaigne, & desseignant d'aller prendre Rome, les choses se chāgerent tellement, qu'en vn moment presque il se veit dessaisy de ses conquestes. Guicc. liu. 10.

De fester, & sollenniser le iour d'vne victoire.

LA victoire dōc estāt vn dō de la main liberale du Tout-puissant, merite bien que le peuple s'en souuienne tous les ans, & que les seigneurs en celebrent vne memoire perpetuelle. C'est ainsi qu'en vserent les Iuifs s'estans vengez d'Aman, & son fils, & autres leurs ennemys iusqu'au nombre de 70000. regnant Assuere qui espousa la belle Esther. Laquelle par le conseil de son oncle Mardochée, voulut que le iour de ceste deliurance fut solennisé à iamais par le peuple Iuif, ainsi que depuis ils feirent. Hesther ch. 9.

De ne s'enorgueillir, & faire trop le grand, pour les victoires gaignées.

VOudroy aduertir tout vainqueur de mettre à part ces grandeurs pleines d'ambitiō desquelles on vse à present, ou ceux qui vainquent n'estiment personne de plus grand, & se maintiennent en telle reputation, qu'a peine les peut on seruir à leur fantaisie. Qu'ils aduisent la modestie du Romain Fabie Buteon eslu dictateur, lequel ayant crée en vn iour 177. senateurs, au grand contentement du peuple Romain, soudain, il se deposa de sa dignité, & quitta la Dictature, commandant à ses Licteurs & archers de s'en aller, & luy comme hōme priué se fourra parmy la troupe: se voulant communiquer à ceux de basse estoffe, quoy que tous ne peussent comprendre ce qu'il faisoit: & ainsi plusieurs le conduirent se retirant, iusques en son logis. Cecy ne fut obserué par le Capitaine Consalue Espaignol, qui ayant esté mandé par le Pape Alexādre 6. par l'entreprise d'Ostie tenue au nom du Cardinal de sainct Pierre ad vincula, ayant prise la ville, & le chasteau se rendant apres auoir enduré le canon, il en feit prisonnier le Capitaine, lequel il conduit à Rome, où il entra presque en pareil ordre, & magnificence que ceux qui iadis y alloyent en triomphe, faisant marcher deuant luy ce Capitaine prisonnier, & suiuy de sa gendarmerie se feit conduire iusqu'au Cōsistoire, à fin que pour ceste victoire le Pape l'estrenast de celle Rose, qu'on à de coustume de dōner aux Princes victorieux. Liu. 3. de la 3. Guicc. liu. 3.

De louer, & recompenser, & les Chefs, & les soldats, apres la victoire.

LA victoire vous estant escheüe, faut louër les soldats, & leur Chefs victorieux, & les auancer en honneurs, & honestement recompenser de leurs bons offices, & deuoirs à vous seruir: ainsi en vsa Scipion en Afrique enuers Masinisse, & Lelie son lieutenant, ayant vaïncu Siphax le Roy de Numidie: car outre l'honneur qu'il feit, & les dons qu'il donna à tous les deux, il donna à Masinisse vne couronne d'or auec le Royaume de Numidie: & si vous lysez les histoires, vous y trouuerez aussi que tous ceux qui ont iadis triomphé, ont tousiours fait quelques presens, & largesse aux soldats apres la victoire. Ce que feit le Prince d'Orenge General pour l'Empereur Charles 5. en la guerre de Naples, qui apres la route de l'armée de monseigneur de Lautrec, recompensa ses soldats, les enrichissant des biens des rebelles, & sur tout le Marquis del'Guast, & Ferrand de Gõzague furent auantagez, ce qui fut autorisé par lettres, & don de la maiesté Imperiale.

Liue 10. de la 3.

Liue 4. de la 4.

Ioue liu. 26.

De se bien porter en guerre, & d'en attendre aussi bonne recompense.

POur ceste cause donc chacun soldat deuroit faire son deuoir, & tousiours attendre d'en estre bien guerdonné: & pour ce Philippe de Macedone, estant confederé des Romains, ausquels il donna son fils pour ostage, merita, pour les seruices faicts au peuple Romain en la guerre contre Antioque, qu'on luy rendit son fils auec actions de graces de ses bons deportemẽt, outre ce que franchement on luy quitta le tribut qu'il paioit tous les ans à la cité de Rome.

Appiã. 2. des externes.

De la punition qu'on doibt donner aux couards, & recompence, des vaillans soldats.

MAis quand vn Capitaine, ou soldat se porte laschement, il merite blasme, & punition, cõme au contraire le vaillant doibt estre loué, & recompencé, ainsi que i'ay dit: voyez en l'exemple en Gabriel de Ruie Veronois Capitaine pour les Venitiẽs, & Amurats de Sebenih pour le Turc à Obraze, ou Gabriel s'estant poltronemẽt porté, quoy qu'il se sauuast à la fuite, si le feit mourir ignominieusement le General de l'armée Venitienne: & Amuras victorieux fut loué, & salarié de beaux present par son Prince.

Appiã. 1. des

De ne

De ne plus louër vn Capitaine, qu'vn autre, apres la bataille gaignée.

NEantmoins faut estre cler voyant à louer, & salarier, à fin de ne point auantager les vns plus que les autres d'entre les Chefs en vne mesme guerre : car celuy qui est moins estimé, se despite contre son superieur:ainsi que feit le Marquis de Pescare contre l'Empereur Charles:lors qu'ayant obtenu sur tout autre, la victoire à Pauie, l'Empereur neãtmoins la recogneut plus au Vice Roy de Naples, lequel il loua plus que le marquis : dequoy cestuy se ressentit de telle sorte que peu de temps apres il cõspira contre l'Empereur,& si la chose n'eust esté descouuerte, à peu de blasme du Marquis, peu s'en fut fallu, que l'Empereur n'eut esté du tout dechassé d'Italie. Guic. liu. 16.

D'assigner pension aux vieux soldats, pour le soustien de leur vielesse.

LEs soldats ayant passé leur aage au seruice de leurs princes, & qu'ils sont cassez de vieillesse,si qu'ils ne peuuẽt plus porter le faix de la guerre,faut que le Prince leur suruienne,& en recompence de leur seruice,leur donne dequoy passer le reste de leur vie: Ainsi en vsoyent iadis les Romains, lors que Scipion ayãt mis à fin la guerre d'Afrique souz le Cõsul Scipiõ, le Senat feit mesurer,& partir les terres des Sannites,& de la Pouille,cõfisquées au peuple Romain,& leur dõna pour auoir dequoy viure hõnestement,& pour en laisser l'heritage à leurs successeurs: Liu. 4. de la 1. Ainsi le pratiqua aussi Alexãdre,en Asie cõtre Besse gouuerneur des Bactriens, & allié de Darie qui voyant quelques vieux soldats,les dispensoit,& dõnoit deux talentz à l'homme d'armes,& 3000. deniers aux gens de pied, & les renuoya pour desormais se reposer.

De faire que les enfans participent aux honneurs, & reuenuz de leur peres.

NOn seulement faut il salarier les vieux soldats, ains encor' leurs successeurs doibuent se ressentir de ces biensfais:comme feirent les soldats Macedoniens, qui ayants renuoyez ceux qui n'estoyent plus aptes à la guerre, leur donnerent dons magnifiques,& grands priuileges,voulans encor' que leurs enfans eussent la solde de leurs peres.

De faire part à ses compaignons du gain de la victoire.

APres la victoire non seulement faut il obseruér les choses susdittes, ains encor' partyr, & diuiser ce qui est conquis, en dônant sa part à chacun à fin de ne causer querelles, & dissensions entre les soldats : ainsi qu'en aduint entre les Etoliens, & Scerdilaide leur compaignõ, lequel comme doibt participer de tout le butin conquis en Acaïe, en fut priué par les Etoliens apres la victoire : lequel pour despit s'allia auec Philippe fils de Demetrie contre eux, & leur feit de grands dommages. C'est pourquoy Maximilian Sforze duc de Milan ayant vaincu à Riolte ses
Ioue liure 10. ennemys par le moyẽ des Suisses, voulut que les viures, & proye acquise par la victoire, fussent distribuées aux soldats pour salaire de leur vaillance.

De l'or, & argent, qu'on dit apartenir au souuerain.

IE ne trouue point bon en cest endroit ce qu'aucuns dient, que
Vmbriens sont à present les Spoletains. l'or & argent ne doibt estre tout aux soldats, ains aux Princes qu'ils seruent, aux despens desquels se fait toute la guerre : ce qu'estant iadis consideré par les Romains, ayans mis en route les Toscans, & Vmbriens deuant Sutri, estant Consul Quint Fa-
Liue 4. de la 1. bie, fut ordonné que les soldats eussent à rendre compte de l'or & de l'argẽt pris & le missent entre les mains du Cõsul. Mais si à present on obseruoit cecy, quel gaing feroit le soldat, si l'argent des morts, & des prisonniers failloit que fut rendu aux Princes? Ne suffit il pas qu'on die les armes, & les cheuaux seulement apartenir au soldat? Non car c'est trop peu : & faut que les Princes ayent les places, & artilleries prises sur l'ennemy : Que si tout estoit, au Prince, & qu'auroyent les soldats pour leurs recompense?

Comme les soldats qui sont en garde, tandis que les autres combatent doiuent auoir part au butin de la victoire.

FAut sçauoir encor que les soldats ne se trouuãs point à la bataille, mais sont venuz pour combattre, neantmoins ont esté empeschez ailleur, durant le cõbat, faut que participent aussi de la victoire. C'est ainsi que le iugea iadis le Roy Dauid, poursuiuant les Amalechites, qui auoyent raui, les femmes, & enfans des siens, & bruslé la maison de Siceleg : car conduisant auec luy 600. hommes, en laissa les 200. las qui ne pouuoyent le suyure, pres du fleuue Besors à fin qu'ils gardassent le passage : & alla donner sur l'ennemy, lequel il deffit, & s'en reuint auec ses gens

les gens recõquis, & tous chargez des despouilles lesquelles departant aux soldats, tant à ceux qui auoyent gardé le pas, qu'aux vainqueurs, comme ceux cy se plaignissent, il leur rendit sa raison, & depuis fut vne loy tousiours obseruée par les Iuifs en guerre. 1. des Roys. 30.

De la ruine qui s'ensuit, y ayant discorde à partir le butin.

ON peut dire que plusieurs discordes naissent en la diuision du butin entre les Compaignons, qui depuis cause leur ruine. Pour ce, faut vser de tout moyen possible, qu'il n'y ayt querelle en le partaigeant, & s'il en y auoit, l'estaindre tout soudain: voyez ce qu'aduint iadis aux Gaulois ayant rauagé tout le païs Toscan, comme du domaine du peuple Romain, car estans de retour en leurs maisons, ils eurent des discordes ciuiles pour raison du butin, qui furent cause de leur perdition, veu que par ce moyen, les Romais leur osterent la plus part de leurs terres.

De l'ingratitude d'aucus princes, qui ne recognoissent point ceux qui leur ont faict seruice.

MAis quel malheur est cestui cy, qu'vn flateur est à present plustost, & mieux recogneu qu'vn vaillant soldat, & vn bon seruiteur de son Prince? Il me semble estrange, que le bienfaicteur soit recompence d'ingratitude, & qu'en eschange de sa vertu, on luy tollisse & son honneur, & sa vie, à fin peut estre ne le guerdõner selon son merite: Ainsi que feit Mulaessem Roy de Tunes, lors qu'apres la mort de Mahometh son pere, il fut aide à gaigner le Royaume par deux hommes de grande autorité, l'vn nommé Manifeth, & l'autre Mesuare: mais asseuré qu'il se veit, ayant faict mourir son frere aisné Maimon, au Royaume, en lieu de recompenser les dessus nommez Manifeth, & Mesuare, les feit traitreusement mourir: estimant qu'ils pourroyent tout ainsi faire en son endroit, qu'ils auoyent faict à son frere. Autant en feirent les Florentins à Paul Vitelli leur General, lequel ayant fait tout deuoir de bon Chef de guerre, d'autant qu'au siege de Pise les choses ne furent conduites auec telle diligence qu'ils desiroyent, & qu'ils y perdirent quelques pieces d'artillerie, furent si irritez, qu'emprisonnant c'est illustre homme, & le tourmentans, luy feirent en fin perdre la vie. Ioue liure 33. Guicc. lin. 4.

D'aucuns Princes, que pour la moindre chose s'irritent contre leurs plus loyaux seruiteurs.

PLus griefue chose me semble il, qu'vn prince bien seruy, à peu de soupçon, oublie tout ce que iamais vn homme de bien luy feit de seruice: Vous sçauez quels, & combien grands furent les seruices de Iean Iaques Triuulce pour la maison de France: neantmoins à la fin persecuté par le seigneur de Lautrec, à cause de l'alliance prise auec les Suisses, voisins de l'estat de Milan: en estant calomnié deuant le Roy, perdit son gouuernement, auquel fut mis en sa place Galeah Visconte. Et le bon homme estant allé en France pour se iustifier, le Roy fut si aigri pour ceste mauuaise impression qu'on luy auoit donnée, qu'il ne peut le regarder de bon œil, ains le tençant asprement, peu
Gui. liu. 13. s'en falut qu'il ne le feit mourir: comme aussi depuis il mourut de regret, se voyant en mauuaise opinion de son Prince.

D'auoir soing des blecez, & malades apres la bataille & victoire.

NOus auons dict cydessus, qu'on doibt faire penser les blecez apres tout combat: ce qu'encor' ie dis que fault faire apres la victoire, la charge en escheant au General mesme: comme en
Polib. liure 3. vsa Hannibal ayant vaincu les Romains pres le lac de Perouse, faisant soigneusement penser ses gens blecez à la bataille: comme aussi en vsa Marc Fabie apres la victoire gaignée sur les Toscans, & Veientans, car il feit conduire tous les blecez à Rome, & les mit, pour estre mieux seruis, és maisons des gentilshômes, ausquels il en donna le soucy. Autant en feit l'Empereur Charles 5. deuant Algier lors qu'outre le Naufrage, il fut aussi rompu sur terre il leua le siege, & s'en alla à Cap Metafuse, &
Ioue, liu. 40. partissant son camp en trois escadrons, mettant les malades au milieu, la plus part desquels il sauua de la furie des Mores.

De racheter voz soldats prisonniers, apres la victoire.

VOus sçauez qu'apres la victoire on rachepte les prisonniers: Pource faut que, comme soldat, vous gardiez la coustume, & ordre obserué de toute antiquité: si iamais vous auez leu l'accord fait entre Hannibal, & Fabié le grand, qui fut tel, que celuy des deux fut Carthaginois, ou Romain qui auroit le plus de prisonniers paieroit pour le rachapt deux liures, & demye d'argent, i'entens pour ce qu'il en auroit de plus à dire que sa partie:
Liu. 2. de la 3. & par ainsi Fabie en ayant recouuert. 247. plus qu'il n'en auoit rendu

rendu à Hannibal, feit vendre vne sienne ferme, pour fournir à la rançon conuenue pour ses soldats. Ie voudrois que les Princes en vsassent à present de mesme sorte, mais comme l'on n'aye soing de ceux qui viennent à leur seruice, ne faut aussi s'estonner, s'ils sont delaissez au besoing : aduisez ce que feit Pietre de Nauarre au Roy d'Aragon, pour le seruice duquel ayant esté faict prisonnier à la bataille de Rauene, comme il eut esté mis à rançon de 20000. escus, il feit prier le Roy son seigneur de luy aider à se rachapter, à quoy Ferdinand feit la sourde oreille. Dequoy indigné le Nauarrois, enuoya s'excuser pour sa descharge, qu'il ne trouuast mauuais, si luy, se voyant abandonné par le Roy en sa necessité, cerchoit moyen de se deliurer par la faueur d'vn autre le mieux qu'il luy seroit possible. Et ainsi luy renuoyant sa foy le mit aux gaiges, & seruice du Roy de France. *Guic. liu. 11.*

De ne deliurer l'ennemy l'ayant en main, à fin qu'il ne renouuelle la guerre.

NY par rançon, ny autrement ne deliurez vostre principal ennemy, l'ayant en vostre puissance: car il ne sera si tost en liberté, qu'il ne recommance la guerre : & qui fait autrement, n'entend pas bien son affaire: & luy aduient comme à Cesar, qui ayant Ptolomée Roy d'Egypte en main, faisant la guerre à sa sœur Arsinoe en Alexandrie, le laissa aller, à cause que le peuple l'en requist: mais ne l'eut si tost deliuré, qu'il renforça la guerre plus chaudement contre Cesar: tellement que plusieurs disoyent qu'vn si grand Capitaine que Cesar, auoit esté trompé par vn enfant, en ce qui est des ruses de la guerre. *Cesar 4. des guer. Ciuiles.*

D'entretenir les vaillans Capitaines, qui vous peuuent nuire és pays, par vous conquis.

QVe si vous voyez qu'vn Capitaine de nom qui soit subiect à l'ennemy, duquel vous auez conquis l'estat vous puisse nuire: taschez de le prẽdre, & l'ayãt en main, ne le laissez point aller, car par ce moyen vous en tenez vostre estat asseuré : ainsi en vsa Solyman Roy Turc, lors que valentin General pour la Royne Isabelle, ayãt soustenu cõtre Ferdinãd Roy pour sa maistresse le Turc y enuoya secours, auec lequel on vainquit les gẽs du prince d'Autriche, & par mesme moyẽ le Turc se feit seigneur de la ville prenãt les Barons du païs les retint à sa suite, & depuis les laissa aller sauf ledit Valẽtin: & ce, à cause qu'il s'estoit porté vaillãmẽt

contre les Turcs, lors qu'on auoit contre eux la guerre: & que considerant que cest homme estant vn grand Capitaine, & aymé de chacun, pouuoit luy nuyre grandement en ce Royaume. *Ioue. liu. 40.*

De ne remetre en l'estat aucun parent, du premier possesseur.

POsé le cas que vous deliurassiez l'ennemy pris, ou qu'il s'enfuit, donnez vous garde de le remettre au païs que vous luy auez osté, ny pas vn de ses parés, ou ayans cause: car ce seroit luy moyenner l'entrée à choses plus grandes par le secours du peuple: A cecy prit iadis garde l'Empereur Charles 5. qui ayant achepté l'estat de Vvirtemberg des Suysses qui l'auoyent osté à Oldoric d'Vvirtemberg, en guerre, cõme Christophle fils d'Olderic demandast quelques chasteaux au Duché susdict, comme biens de sa mere, l'Empereur refusa le luy donner, quelque seruice que longuement il luy eut faict: estimant que ce ieune hõme, different en bon sens à son pere, seroit pour (souz l'appuy de ces places) recouurer le reste du Duché. *Ioue liur. 32.*

Du desir de regner, qui faict qu'on ne pardonne à homme qui viue.

LEs païs donc qu'aurez pris, & vaincuz, gardez les bien, & ne les fiez en la main d'homme qui viue: entant que le desir de regner ne souffre qu'on respecte ny sang, ny alliance. Vous auez leu qu'Amulie chassa son frere, & feit nonnain Rhée Syluie sa niepce, à fin que Numitor n'eut des enfans qui luy querelassent la couronne Romule occit son frere: & eux deux auoyent chassé Amulie leur oncle. Iulie espouse de Tarquin le superbe, feit occir son pere Seruie Roy des Romains, & son propre mary en fut le Bourreau, & le tout pour auoir le Royaume, & couronne de Rome. D'autres ont faict de grandes, & enormes fautes, poussez d'vn pareil desir: Mahometh Roy de Tunes estant mort, Muleassem puisné d'entre ses enfans feit mourir l'aisné Mainon, & le reste du sang Royal, pour luymesme succeder à la couronne. *Liure 1. de la 1.* *Ioue. liur. 32.*

Des seigneurs naturels, plus aymez du peuple que les estrangers.

L'Aduis de l'Empereur en cest endroit fut bon touchant le fils du Duc de Vvirtemberg: car il ne fault ia penser que iamais le peuple oublie leurs seigneurs naturels quelques rudes, & mauuais qu'ils luy ayent esté, ains les ayment plus que tout estranger, tant soit il debonnaire: ainsi qu'on cogneut par l'exemple de

Ludouic

Ludouic Sforze duc de Milan: lequel bien que de mauuaise cõplexion, & fascheux, s'en estant fuy de peur des François, fut rapellé par les Milanoys, & remis en ses terres. *Ioue. liu. 7.*

Les anciens Princes sont renommez, à cause du mauuais portement des modernes.

C'Est pourquoy le peuple regrette ses anciens seigneurs, voyãt que les modernes s'oublient en leur gouuernement : Voyez comme les Milanois, apres que le Roy de France Loys 12. eut pris leur païs, pensans que le Roy diminuast les tailles, & subsides, ils veirent le contraire: entant que Triuulce, homme turbulent, cruel, & factieux, oppressoit les vns, pour haucer les autres: *Guicc. liu. 4.* à ceste cause, & riches, & pauures, & noblesse, & peuple regrettoyent leur Duc, quoy qu'il ne valut guere, & le rapellerent, ainsi que i'ay dit cy dessus. Plus mal affectionnez se monstrerent aux François les Caietãs, lors que pẽsans estre releuez des charges anciennes, se veirent accablez plus que iamais: & par ainsi *Ioue liu. 3.* prenans les armes, chasserent les François, le propre iour de la feste Dieu, de leur Citadelle.

De caresser les prisonniers, qui sont de hault lieu.

AYant des prisonniers de hault lieu, & qui meritent qu'on en face compte, à cause de la maison de laquelle ils descendent: ie vous conseille de les traiter, & caresser selon leur qualité, sans auoir esgard ny à rançon ny autre cas; entant que leur amitié vous peut seruir ailleur de beaucoup. C'est pourquoy Scipion ayant mis en route Hasdrubal deuant Betulie en Espaigne, fut pris au combat Messnia neueu du Roy de Numidie, du costé paternel, & du maternel, de Masinisse; lequel presenté à Scipion, fut fort caressé, & le Consul Romain luy donna vn aneau d'or, & vne robe Senatoire, & le fit conduire à l'esbat, ou mieux il luy *Liue. 7. de la. 3.* sembla bon d'aller.

Comme on se doibt porter en vn pais nouuellement conquesté.

COmme donc le vainqueur aura conquis par armes vne prouince, il la fault bien gouuerner, & sçauoir les vrays moyens de ce faire: & à mon aduis, qui veut bien manier vn estat nouuellement gaigné, ne faudroit point mal traicter vn peuple assuietti de fresche memoire. Car il est requis de mettre à part les plaisirs, se gouuerner selon le temps, & non fortuitement: ne chasser point les anciens possesseurs de leurs biens, estre liberal vers le

peuple: vser d'ordre, & sagesse en toutes voz actions: participer au trauail de voz ministres, ouyr les doleances, & requestes de voz subiets en persone, & non par voz officiers, qui souuent, soit par incapacité, soit par auarice, renuersent tout: caresser la noblesse du païs auec presens, & courtoisie: admettre facilement à l'audience les subiets: vsans par tout de discretion, à sçauoir discerner les hommes selon leur qualité, & grandeur de leurs merites: attirer ceux, qui vous haient, & sont priuez des faueurs qu'ils auoyent en la maison du Prince dechassé: donner partie des offices, & estats à ceux du païs mesme, faire grace sans don a tous indifferemment: ne donner rien sans bonne occasion: faire compte des soldats, & toutesfois ne souffrir que le peuple soit mis à leur discretiõ ny traicté suyuant leur fantasie, se pouruoir à temps de toute chose necessaire, & autrement se maintenir, comme encor' cy apres nous deduirons. Car si vous y procedez d'autre maniere, le desir ardent qu'on auoit de vous auoir à seigneur se conuertira en haine mortelle, & ce desdain qu'on conceuoit contre le premier seigneur sera changé en vn attendrissement de cueur, & compassion du mesme: le peuple n'attendant que l'occasion, & moyen de vous chasser, pour remettre l'autre en sa seigneurie.

D'vser de liberalité au peuple, ayant obtenu la victoire.

A Present il faut singulariser les matieres, & pource je dis, que vous estant enseigneury d'vn païs, deuez vser de liberalité au peuple & cecy en particulier: car c'est ainsi qu'en vsa Charles 8. ayant conquis Naples, octroyant plus de 20000. escuz de reuenu pour an, en exemptions & priuileges, ores aux vns, & tantost aux autres: tellement que chascun preschoit, & publioit sa liberalité, & magnificence Royale: mais bien eut esté pour luy si ce-
Guicc. liu. 2. cy eut esté employé en personnes, recognoissantes, & pour le salaire de ceux qui le meritoyent, & ainsi sa largesse ne luy fut grãdement prouffitable.

Apres les afflictions de la guerre, est bon de resiouir le peuple.

VNe ville ayant esté longuement trauaillée par guerres, il est raison de la resiouir par ieux publics, Ioustes, tournois, & pas-
Appiã. 1. des setemps pour le peuple: comme pratiqua Sylle, ayant soubmis à
guerres ciui. sa tyrannie la cité de Rome soy faisant Dictateur perpetuel: car pour

pour alleger le peuple de tant de fascherie, feit publier des ieux & Spectacles solennels, le pensant cõsoler auec cest allichemẽt, & mignotise exterieure.

De chasser les seditieux, d'vne ville, & de toute la Prouince.

TOutes les foys qu'il y a des seditieux en vn pays, ie suis d'opinion que le vaincueur, ou son Lieutenãt les en chasse dextrement, car s'il y fault, à peine pourra il gouuerner le pays en repos. Ce que considerant Pape Clement 7. ayant pris la Cité d'Ancone, en chassa les seditieux, qu'il cognoissoit tresbien, lesquels en estant hors, il n'eut plus aucune difficulté à gouuerner le reste des citoyens. *Ioue liu. 31.*

D'apaiser les rebellions auec chastiment.

ET d'autant que plusieurs se fians de la clemence des Princes, ne font difficulté de se reuolter, il faut en cest endroit les chastier rigoureusemẽt apres en auoir eu le dessus: ainsi que feit Cesar, qui ayant vaincu la cité rebelle des Quercinois, à fin que les autres rebelles y prinssent exemple, & ne feissent de pareils attentaz, souz couleur de sa courtoisie, il feit prendre touz ceux qui auoyent pris les armes contre luy, auxquels sauuant la vie, les mains furent coupées, à fin que leur faute, & punition fussent cogneuës à tout le monde. *Cesar 7. de la guerre Galliq.*

De punir les auteurs de la rebellion seulement, & deliurer le reste.

EN matiere de rebellion ne s'en faut empoigner à touz, seulement chastier les auteurs & nourrissiers de la sedition, & au reste faire grace aux autres, à fin que l'excez du crime soit adoucy en sa punition deüe, par la clemence du prince: comme feit l'Empereur Charles 5. lors que pour l'esgard de l'auarice de ses officiers s'esmeut sedition en Espaigne, tandis que sa maiesté estoit en Flandres: luy, peu de temps apres passant en Espaigne, punit fort rigoureusement les auteurs de la sedition, & les autres il deliura à pur, & aplein. Ce qu'aussi feit Alexandre le grand les Spartains s'estans reuoltez, lesquels vaincuz, il pardonna, à tous fors aux auteurs de la mutinerie. *Guicc. liu. 15.*

De changer les seditieux, de pays à autre.

MAis voyant le nombre des seditieux estre grand, & que le naturel des hommes du païs inclinast tousiours à mutinerie, il faudroit icy imiter l'exemple de Ianus Baschà du Roy des Turcs, qui ayant chassé Techel Celbas, vint depuis informer par toute la Natolie, les villes qui auoyent receu la façon de vie, & reformatiõ Alcoraniste des Persans, & tout autant qu'il en trouua de celle opinion, il les feit mourir: mais ceux qui ne s'estoyent meslez de la guerre, furent par luy marquez au front, & enuoyez en Europe, les dispersant par les païs de Bosne, Albanie, & de Morée, à fin que si Techel fut encor' reuenu auec nouuelle armée, il ne peut se seruir de ces troupes. Autant en fut fait aux Florentins de contraire faction apres que Florence fut prise, car on les enuoya confinez en lieux mal sains, & où l'air estoit pestiferé, où la plus part ne vesquirent guere longuement.

Ioue. liu. 13.

Iove liu. 28.

D'oster les armes aux seditieux, & mettre bonne garnison aux places mutines.

ESt ãs les villes gaignées seditieuses, & soupçõnés de rebelliõ, faut (apres les auoir punies) leur oster les armes, & les tenir souz bõnes & forte garnisõ, car ainsi on leur tollit le moyẽ de se reuolter. C'est le remede vsé par Papirie Curseur Romain, ayant repris la ville de Satric, rebelle aux Romains, lequel feit diligente enqueste de ceux qui auoyent esmeu le peuple à sedition, lesquels il feit decoller: puis osta les armes aux citoyens, & y mit bonne garnison: & auec ceste siẽne prouision, il la maintint souz l'obeissance Romaine.

Liu. 9. de la 1.

D'vser au commencement que prenez vne ville, de courtoisie, & liberalité.

AV commencement neantmoins que prenez vne ville, fault qu'vsiez de courtoisie, & permettiez que le peuple aye des commoditez plus que iadis, à fin qu'il s'attende d'auoir recouuert vn bon seigneur: Alexandre le grand vsa de ceste façon de faire, lors que son pere estant mort, & luy succedé en l'estat, conforta les Macedoniens, & les allegea de la plus part des impostz, & de tout subside, fors que de le seruir en guerre.

Quinte Curse liure 2.

De ne courir aux tumultes qui s'esleuent en vne ville, où lon ne pardonne à personne quelle que ce soit.

SI tumulte s'esleue en la ville, ne soyez hastif a y courir, si ne sentez voz forces suffisãtes pour l'apaiser, car en tels troubles

on n'a

on n'a aucun esgard aux degrez, ny qualitez des personnes: & souuienne vous de ce que lisez de la coniuration faite cōtre Cesar: veu que non seulement y fut il occis, auec plusieurs des seigneurs du Senat, ains encor', l'vn mescognoissant l'autre, plusieurs tant citoyens que estrangers y furent sans consideration mis à mort: ainsi qu'il aduient ordinairement en ces troubles. *Appian 2. des guer Ciui.*

De tousiours tourmenter les soupçonnez, à fin de ne les laisser prendre force.

IL faut trauailler sans cesse, & tourmenter ces peuples mutains, & acariastres, les tenãt en crainte, pauures, & necessiteux, quoy que hors de guerre, ny doubte d'icelle: à fin que iamais ils ne se puissent rauoir, pour auoir quelque force, & moyen de vous nuire: Comme en vserent les Romains, lors qu'ayant vaincuz les Eques, & esleu les Tribuns militaires, auec mesme puissance que celle des Consuls, enuoyerent vne armée au païs des dessusdicts non pour les guerroyer, seulement pour gaster leurs païs, à fin qu'ils n'eussent moyen de respirer, ny dresser nouuelle partie contre les Romains, veu que naturellement ils estoyẽt cruels, & muables. *Liu. 6. de la 1.*

D'exercer les soldats encor' apres la victoire, pour vous en seruir en voz affaires.

C'Est pourquoy les Princes entretiẽnent des compaignies de soldats, & durant la paix, & en temps de guerre: lesquels il faut acoustumer tousiours aux armes, & ne les laisser anonchallir, à fin de vous en pouuoir aider quand il sera besoing: imitant Scipion, apres qu'il eut vaincu Hasdrubal, & Siphax en Libye: car voulant poursuiure le cours de ses victoires, ne luy sembla prouffitable de s'alẽtir, ayant si bien faict iusqu'alors, & par ainsi faisoit exercer ses gens, à fin qu'en temps & lieu, ils fussent plus prompts à le seruir. *Appiã 1. des externes.*

De faire obseruer la iustice en voz terres.

SVr toutes choses soyez soigneux que la iustice soit maintenüe en voz seigneuries conquises, sans respecter aucun tant grand soit-il, s'il outre passe les limites de raison: veu qu'il n'y a moyen, qui tant conserue vne principauté que fait la iustice. Les Romains obseruans cecy, ne pardonnoyent à Horace quelque belle victoire qu'il eut obtenüe, pour le salut du public, lors qu'il occit sa sœur, laquelle gemissoit pour l'vn des Curiaces son mary,

que Horace auoit massacré en combatāt, comme si elle eut esté marrie de sa victoire. Car il fut condēné à mort: & n'eut esté que la peine luy fut eschangée à la requeste de ses parés, à cause qu'il auoit causé en exposant sa vie, la liberté publique, il eut passé pour vn homme de son païs: Tant ces seigneurs reueroyent le le temps passé la iustice.

Liue 1. de la 1.

D'vser d'esgalité au gouuernement pour tenir les citoyens en vnion, & accord.

OR ne faut il estre partial, ains vser d'esgalité de iustice aux subiets, car c'est le moyen qui vnit le cueur d'vn peuple en vne ville, & fait que les suiets condescendēt au vouloir du prince: ainsi qu'on lyt que fut pratiqué entre les Achéens, & ceux de la Morée, lesquels estans au parauant ennemys ensemble, commencerent à se familiariser auec telle esgalité, & courtoisie ensemble, & à auoir telle intelligence qu'elle sembloit estre indissoluble: entant que non seulement contracterent & accorderent amitié ensemble, ains encor' vsoyent de mesme loix, & façons de vie, mesme poids, mesures, pareille mōnoye, obeissans à mesmes Princes, conseillers, & iuges en leur police: tellement qu'il n'y manquoit rien que tout ce peuple ne fut qu'vne seule Cité, sauf qu'il n'estoit encloz en mesme muraille.

Polib. liu. 2.

De ne point vendre la iustice.

ET vous qui auez le gouuernement des estats, & Prouinces, donnez vous garde de ne mettre la iustice à pris, & la vendre à fin que ne vous aduienne comme à Longin Cassie Lieutenant de Cesar, lequel comme lon eut cōspiré de le faire mourir, & de faict il auoit esté blecé par les coniurateurs: & s'en ressentant par iustice, & poursuyuant les delinquant il deliura neantmoins Calfurnie, & Quint Sestie pour de l'argent: marchandise vilaine, & detestable, aussi n'en iouit il guere longuement, car il se noia en mer auec son argent, pour recompence de la iustice par luy vendüe.

Cesar. 4. des guer. Ciuiles.

De chastier les insolences & ministres d'icelles

DOnc les Princes, qui ont de si mauuais seruiteurs, dés qu'ils entendent au vray leur meschant deuoir, & oubly en leur office, ne doiuent point les y suporter, ny souffrir, mais les chastier selon que la loy l'ordonne: Ainsi en vsa iadis le Senat Romain, lors que Pleminie Legat eut faict à Locres, toutes les extorsions,

Liu. 9. de la 3.

extorsions,& meschancetez,desquelles vn hôme malheureux se pourroit aduiser, aussi tost que le Senat en fut informé, le feit prendre,& autres les complices,& mis en prison, y mourust miserablement. L'empereur Charles Quint peu s'en fallut que ne feit le semblable à Aluaro Gomes, Gouuerneur de la cité de Boue en Afrique, entant que faisant des Gorthorsiens insupportables tant aux amis qu'à l'endroit des aduersaires, la plainte en estant venue à l'Empereur, c'est sans doubte que punition s'en fut ensuiuie,n'eut esté que le malheureux craignant ce qu'il meritoit,fut luy mesme l'executeur de la iustice, s'occiant malheureusement de sa main propre. *Ioue. liur. 34.*

De ne se retirer du gouuernement du sien propre,car les officiers donnent occasion au peuple de faire reuolte.

POurce ie dis que le Prince ne doibt du tout se deporter du maniement de ses affaires quand au gouuernemēt, pour s'en fier à ses ministres, veu qu'il en sort de la cōfusiō & desordre peu prouffitable,& qui est moins honorable à la maiesté du Prince: n'ayās les officiers aucuns cest esgard qu'auroit le Prince mesme, s'il manioit de soy les affaires: comme infinité de exemples en donnent preuue plus que manifeste.

De gouuerner vn nouueau estat, plustost auec sagesse que par force.

IL faut pour vray auoir bon œil a gouuerner vne Prouince nouuellemēt acquise,laquelle on doibt plustost manier auec discretion,& sagesse, que par force,accordāt les seigneurs, & les grāds du païs,auec le peuple,car cecy est de grād prouffit pour l'estat, & republique. Hasdrubal Carthaginois cogneut bien cecy succedant à Hamilcar au gouuernemēt d'Espaigne, veu qu'il vsa d'vne grande sagesse à attirer le cueur des hōmes, & y pratiqua tout ce qu'il peut d'artifice pour les voir à l'Empire de sa seigneurie de Carthage, s'aidāt vne fois de la faueur des princes du païs,& d'autres gaignant les nouueaux conquis, tellement qu'ainsi il allia la plus part des Espaignes aux Carthaginois. Ceste mesme faço̅ de faire garda Mathieu Grauale, Chef des Espaignols, lors qu'ayāt accordé les cōditiōs acceptées par les Bergamasques au nom de l'Empereur, auquel ils s'estoyent reuoltez, tuans la garnison, ne voulut en faire aucune vengeance, ains auec sa douceur, & prudence en l'art militaire, s'attēdit à taire & oublier les iniures, *Liure 1. de la 3.*

& asseurer le peuple en l'obeissance de son maistre, passant les fautes, & changeant la peine en amende pecuniaire: & ainsi sa douceur garda ceste ville à la donation de celuy qui l'y auoit enuoyé. Ioue. liur. 2.

Le doux gouuernement, est tousiours respecté
Et prisé en celuy qui en vse.

VN gouuernemét iuste, & sans violéce, n'est iamais, que ceux à qui on le faict, ne le recognoissent: voyez l'exéple de Marc Atinie lequel s'estãt modestemét, & sans rigueur porté, lors qu'il fut gouuerneur des Taurins en la Pouille, cõme ce peuple se rédit depuis aux Carthaginois, si ne voulut il onc souffrir, que desplaisir aucun fut fait a Atinie: & ainsi fut il conduit a sauueté iusqu'a ses nauires, d'autant plus que le peuple se ressentoit de la courtoisie, que de respect, qu'il portast aucunement aux Romains.

De plustost vser de clemence, à dompter vn cueur superbe, que des armes pour le vaincre.

LEs cœurs des hommes & affection des villes, s'acquierét plus auec vne naïue courtoisie, & naturelle douceur qu'autremét, & s'en sont ainsi gaignées les Prouinces: comme se voit en philippe de Macedone, lequel bien qu'eut vaincu les Atheniens à Cherronée, si les gaigna il plus auec sa douceur, & courtoisie, que par l'effort de ses armes, & quoy qu'auparauant ils l'eussent hay à mort, & qu'aussi ils les eust estrangement à contrecueur, si leur rendit il leurs prisonniers sans rançon, & feit enterrer leurs morts en la bataille, Et luy mesme les exhorta de porter les ossemẽts de leurs citoyens au tombeau de leurs ancestres, faisant la paix auec eux, & contraictant aliance par le moyen d'Alexandre son fils, qu'il y enuoya pour cest effect: & auec ceste Royale magnificence, il gaigna ces cœurs rogues, & non domptables des Atheniens, qui de là en auant luy furent tresaffectiõnez & prestz à luy faire tout seruice. Polybe. liu. 5.

De se monstrer affable, & priué au peuple pour le tenir en esperance de grand chose.

VOus ne sçauriez croire combien vn Prince gaigne s'apriuoisant, & faisant du familier auec ses subiets, auquels il ne sçauroit faire chose plus agreable, & par ce moyen luy donnant esperance de plus grande Faueur: ce que tresbien sçeut pratiquer

le susdict

le susdit Roy Philippe Macedonien, qui estant aux ieux Neméens, ayant chassé les Romains des terres d'entre Sicion, & Corinthe, osta sa couronne, & ses habits royaux, estant esgal en habit & apparence à tout le reste du peuple: ce qui feit estimer aux Grecs qu'il les mettroit en liberté, & qu'il leur seroit seigneur fort courtoys, & equitable.

De conseruer les loix accoustumées aux Citez qui vous sont subiettes.

SI vous desirez tenir les villes subiettes en vostre obeissance, il faut que ne leur ostiez rien de leurs loix, & coustumes anciennes: car il n'y à rien qui plus fasche vne ville vaincüe, que de se voir priuée de ses loix, & coustumes de ses ancestres: comme on voit és Lacedemoniens, qui ayans esté vaincuz par les Achéens, moyennant la faueur Romaine, entre les maux qu'ils souffrirent, le plus qui leur donna de douleur, & fascherie fut voyans anuller, & casser les loix, statuz, & ordonnāces de leur ancien legislateur Lycurgue, en laquelle discipline la cité de Lacedemone auoit Floury l'espace de 800. ans acoustumez, & nourris en ceste façon de vie. Pour ce Alexandre le grand cognoissant l'effort de cecy, lors qu'il entra en Egypte le long du Nil, feit que par son moyen, on n'altera ny changea rien des façons de viure, ny des Loix, ou Ceremonies anciennes d'Egypte: ce qui fut cause que les Egiptiens l'aymerent sur tous, & le reuererent. *Liure 8. de la 4.* *Quinte Curse liure 4.*

De n'imposer subsides ny griefs impostz à vn peuple nouuellement conquis.

NOn seulement faut il estre prudent à manier vn peuple: ains est besoing que le seigneur s'abstienne de le contraindre, & oppresser, ny souffrir qu'on le charge d'imposts, & charges trop grandes: car ces moyens sont ceux la qui causent de grandes esmotions parmy ceux qui se sentent ainsi tourmentez. Voyez en l'exemple és Magistrats Romains en Espaigne, lesquels par leur auarice, furent cause qu'aucuns peuples eurēt recours au Senat, le suplians de ne souffrir que leurs amys, & confederez du peuple Romain fussent pirement traitez que n'estoyent leurs plus cruels aduersaires: ce qui fut cause que lesdits ministres furent desapointez, & fut pourueu pour l'aduenir à cecy auec loy, & ordōnance du Senat, qu'il n'y auroit desormais aucun thresorier Romain, qui leuat les tribuz en Espaigne, ce qui empescha les reuoltes. *Liure. 2. de la. 5.*

Aussi ceste charge de tailler, & imposer subsides au peuple, cause la haine de celuy qui en est l'occasion, & qui les leue, qui est le moyen souuent que les peuples se mutinent: comme feirent ceux de Bergame, qui ayant vn Commissaire Espaignol enuoyé pour leuer les 25000. ducaz, a quoy la ville fut taxée, lors que se rendit au Vice Roy de Naples, ils en aduertirent le seigneur Rence de Ceri, qui y enuoya (luy estant lors à Creme pour la seigneurie de Venise) partie de ses soldats, lesquels y entrans
Guicc.liu. 10. de nuit, auec le secours d'aucuns de la ville, qui se reuolterent, prindrent le commissaire, & les deniers, puis se retirerent à Creme.

De l'auarice, qui est vne grande imperfection au gouuernement des Citez.

IAmais n'a esté que l'auarice n'ayt esté vn mauuais instrument, & dangereux moyen pour causer les reuoltes des peuples, & mesme quand on s'empoignoit iusqu'aux choses sacrées: & que cecy à tousiours porté malheur à quiconque la mis en execution. Voyez comme François Ferruccio entrant à Volterre, & en chassant l'ennemy, quoy que ses gens eussent desir, & opinion de tenir la cité pour les Florentins, & que cestuy fut à leur seruice, si fut il si estrangement poussé du desir d'auoir, qu'il declaira que toutes les choses des citoyens, tant fussent elles cachées, ny absconces, failloit que seruissent de proye au vaincueur: & passant plus outre, s'empoigna aux Calices, & vases sacrez & iusqu'a mettre la main aux Ciboires, où repose le digne & precieux sacrement du corps de nostre seigneur Iesus Christ, de sorte que le mesme lieu de la pieté, ne fut asseuré deuant ce Tyran: toutesfois le bon Dieu, ne voulant endurer vne si estrange barbarie, punit depuis ce malheureux, le faisant mourir miserablement. Ainsi ie peu dire que c'est peu d'acquest que le pil-
Ioue liur. 29. lage des choses sainctes, veu que celuy qui les rauit, n'en iouit guere longuement, comme on peut prouuer par, & auec vn'infinité d'exemples.

De ne se monster rigoureux au peuple, apres la victoire.

NOn moins que l'auarice faut il euiter de mal traiter vn peuple l'ayant subiugué, & luy estre dur, & superbe, car il en conçoit haine contre le victorieux, & par mesme moyen fait qu'en fin on perd le plus souuent les choses conquises, à cause de la rebellion

rebellion de ceux qui ne peuuent souffrir l'insolence, & cruauté du Vaincueur: comme on lyt d'Aluant fils du Roy de Perse, lequel faisant mourir les citoyens de Tauris, & en bannissant les autres, lesquels il soupçonnoit auoir tenu le party de Moralcam son frere, fut occasion que toute là Cité s'irrita contre luy, & le peuple l'ayant à contre cueur, le quitta depuis, lors que le Sophi luy vint faire la guerre. *Ioue. liu. 13.*

De ne commander aux vaincuz, choses indignes, ny difficiles à supporter.

NE faut aussi iamais commander aux vaincuz rien qui soit indigne de faire, ny aspre, & fascheux, entant que l'indignité & rigueur d'vne chose commandée aigrit, & enflamme le cueur de ceux, à qui on l'enioint, tellement qu'ils ne pensent qu'aux moyens de vous dresser des embusches, & vous iouër quelques faux bond. Par ainsi soyez doux en voz commandement, & que ce que vous voulez qu'on face soit aise, & seant sans outre passer les bornes d'honnesteté: à fin que ne tombiez en l'accessoire ou se precipita Attilie Romain auec les Etoliens: qui ayant (par la bouche de Phanée son Embassadeur) commandé qu'on luy mit en main Dicearque Hipatéen, & autres auec le Roy Aminandre, & aucun des principaux des Grecs Atheniens: ce peuple trouua ces conditions tant indignes, & insurportables que l'irritant d'vne commission si peu sortable, & mal seante, ne voyans aussi auec quelle raison ils pourroyent liurer vn Roy leur amy si traistreusement aux Romains, qu'ils se resolurent à la guerre contre Attilie, esmeuz de quelque nouuelle esperance, qui se leur representa pour ce faire. *Liue. 7. de la 4.*

De parler clairement en negotiant auec voz alliez, à fin d'euiter les querelles.

VOus dis encor, que Capitulant, & Negotiant auec ces Princes faut y aller si rondement, & éclercir si bien les matieres, qu'ils n'en puisse sortir aucune occasion de discorde: comme il en sourdit entre les Roys de France, & d'Espaigne sur le partage fait entre-eux du Royaume de Naples: & ayant le François pour sa part terre de labour, & l'Abruzze, & l'Espaignol la Pouille, & la calabre: la discorde nasquit de la terre dite le Capitanat, comprise en la Pouille, laquelle n'estoit point compri-

se en la capitulation, & d'icelle querelle vint la guerre, qui causa que les François perdirent tout le Royaume Napolitan.

De se gouuerner doucement auec ses voisins.

SCachez donc que non seulement auec le peuple nouuellement conquis, ains encor auec les voisins, fault il maintenir la concorde par vostre douceur, & courtois deportement apres la victoire, à fin que voz affaires prosperent selon que vous en bastissez les desseins: car autrement vous seriez renuersé auec toutes voz conquestes, si vous regardez bien ce qui aduint aux Capitaines de l'Empereur Charles cinquiesme, lesquels estans deuenus plus qu'insolēts apres la deffaicte des François à Pauie, pensans qu'a leur discretion seroyent facilitées toutes difficultez, & que tout le monde s'humilieroit à eux, moiennerent l'accord entre l'Empereur, & les Venitiens, contre-uenans à ce qui auoit esté accordé au Pape Clement, & mettans François Sforze en grand soupçon, d'ou sortirent de bien grands desordres, lesquels depuis contraignirent l'Empereur à faire beaucoup de Guic. liu. 16. choses à luy preiudiciables, & deliberer à la haste auec le peril euident de perdre tout ce qu'il auoit en Italie.

De dissimuler auec les Princes, qui veut bien gouuerner, & estre reputé sage.

QVand au point de gouuerner, croyez moy, il faut dissimuler au possible auec les princes voz voisins, & autres, & faindre d'estre amy de celuy, à qui vous taschez de nuire, vous esiouir auec luy en ses allegresses, quoy que non de bon cueur, & d'estre marry de ses mesauentures: car c'est ainsi qu'il se faut gouuerner au monde pour s'agrandir, & les hommes qui en vsent ainsi sont tenuz, & reputez pour accorts, & sages de chacun. Ah miserable mōde que tu dois estre fuy: car bien que tu sois puissant pour celuy qui te suyt, si le fais tu malheureux iusqu'a la, qu'il soit contrainct de s'esiouir des choses qui luy donnent au cueur tristesse, & se contrister lors que le plus il est en ioye: luy fais caresser celuy, auquel il souhaite la mort, & toute infortune, gardant vn desir de vengeance au cueur, & le tout, non pour autre fin, & occasion, que pour s'enrichir, & paruenir à grands estats, & honneurs de ce monde. Regardez ie vous prie ce que feirent les seigneurs d'Italie, lors que Charles huitiesme qui passa au Royaume de Naples auec l'armée des siens fut mort, & que Louys douziesme

douziesme vint à la couronne de France, les Venitiens tout soudain enuoyerent à s'esiouir auec luy, & d'autant qu'ils auoyent Pise en main, à s'en excuser, pour laquelle ils auoyent pris les armes contre le Roy defunct: le Pape Alexandre y enuoya aussi, d'autant qu'il pretendoit tirer quelque estat & auancement pour son fils Cardinal, de ce bon Roy, moiennant la dispence qu'il luy donnoit, de laisser Ieanne son espouse Sterille, & contrefaicte, pour espouser Anne, veufue du feu Roy Charles: les Florentins vserent de pareil deuoir souz pretexte, qu'ils estoyent des anciēs amys de la couronne de France, & cecy à fin de r'auoir Pise en leurs mains, que Charles leur auoit ostée, souz couleur de remettre les Pisans en liberté: & neantmoins touz ceux cy hayoiēt le Roy, & detestoyent sa grandeur, & auancement, mais qu'ils eussent obtenu de luy ce que le plus ils en esperoyent auoir. *Guicc. liu. 4.*

De se garder des tours deshonnestes vers la chasteté des dames, ayant le gouuernement d'vn pays en main.

DOnnez vous garde, seigneurs, d'estre paillards, & incōtinētz en voz gouuernemens, & exercice de Magistrats, car vn acte lascif, & vilain cause de grands tumultes en vn païs: comme il en aduint de Caie Publie, lequel se rendant soymesme prisonnier à Papirie, pour les debtes de son pere: comme le vilain Papirie voulut abuser de luy, & vsast de force, iusqu'a le despouiller, & le battre, il s'enfuit ainsi nud en la rue criant, & publiant la meschanceté du crediteur de son pere. Dequoy s'irritant le peuple, prit les armes & y eut eu grand tumulte à Rome, si le Senat n'y eut remedié, auec vne ordonnance, que desormais on ne seroit point prisonnier pour debtes, ains seulemēt s'attaqueroit on aux biens du debteur. *Liu. 8. de la 1.* Iaçoit que les plaisirs des folatries charnelles, facent estimer vn homme bon compaignon, si est il que celuy qui gouuerne les Prouinces, & citez vsant de ces façons de faire se fait extremenent hair, d'autant qu'il n'y à aucun à qui ces ieux plaisent estre faicts en la maison. Voyez ce que faisoit Philippe Roy Macedonien à Argos, qui laissant l'habit, & acoustrement Royal pour se monstrer esgal à chacun, & s'abaisser au ranc des plus petits, de sorte que chacun conceuoit vn bon espoir de luy: mais le voyans depuis aller folatrer à peu de compagnie par les maisons des dames mariées, & de iour & de nuit, il conuertit

ceste vaine priuauté en extreme, & mal seante licence: d'autant qu'il ne sollicitoit pas seulement les femmes auec argent, caresses, mignotises, & flateuses promesses, ains qui pis est, il y adioustoit la force: ce que les Argiuiens trouuans estrange, & sur tout les peres & maris des dames violées, delibererent de s'en venger, quoy que le Roy se deportast aucunement de ses effrenées desbauches. Ces Vilennies, comme voyez, sont cause de bien grands malheurs, si vous considerez que pour la paillardise, Cesar Borgie fils du Pape Alexandre sixiesme, ne pouuant suporter que le Duc de Cande son propre frere, fut mieux venu que luy chez vne dame, de laquelle tous deux estoyent amoureux, poussé de ceste rage Libidineuse, le feit espier vn soir que le pauure Duc se pourmenoit seul, & commanda qu'on le massacrast, ce qui fut faict, & puis ietté secretement dedans le Tybre.

Liu. 7. de la 3.

Guicc. liu. 3.

De ne s'arrester aux plaisirs apres la victoire, ains à conseruer ce qu'on à acquis.

NOn seulement les folles amours, voire ny autre vain passetemps, fait que soit embrassé par le vaincueur, car ceste voye clost le pas aux prouisions, qu'on deut faire de ce qui est necessaire pour maintenir ce que vous auez conquis: A quoy faillit Charles huictiesme ayant conquis Naples, & gaigné la victoire à Fornoue, car il ne fut pas si tost en France, & arriué à Lyon, qu'il ne se parla plus que de ioustes, Tournoys & Masquarades, mettant en oubly touz les soucis de la guerre: encor qu'il parlast souuent des affaires d'Italie, si est ce que iamais n'y auoit rien qui fut mis en effect. Autant presque en feit Alexandre le grand, lors qu'il eut allegé son esprit de fascherie, ayant vaincu le Roy de Perse, & les rebelles de la Grece: car il commença à s'adonner aux plaisirs: & luy que l'effort Persan n'auoit sceu surmonter, le fut par le vin, & les follies, qui fut cause que tous les siens commencerent à le hair.

Gui. liu. 3.

Curse liu. 6.

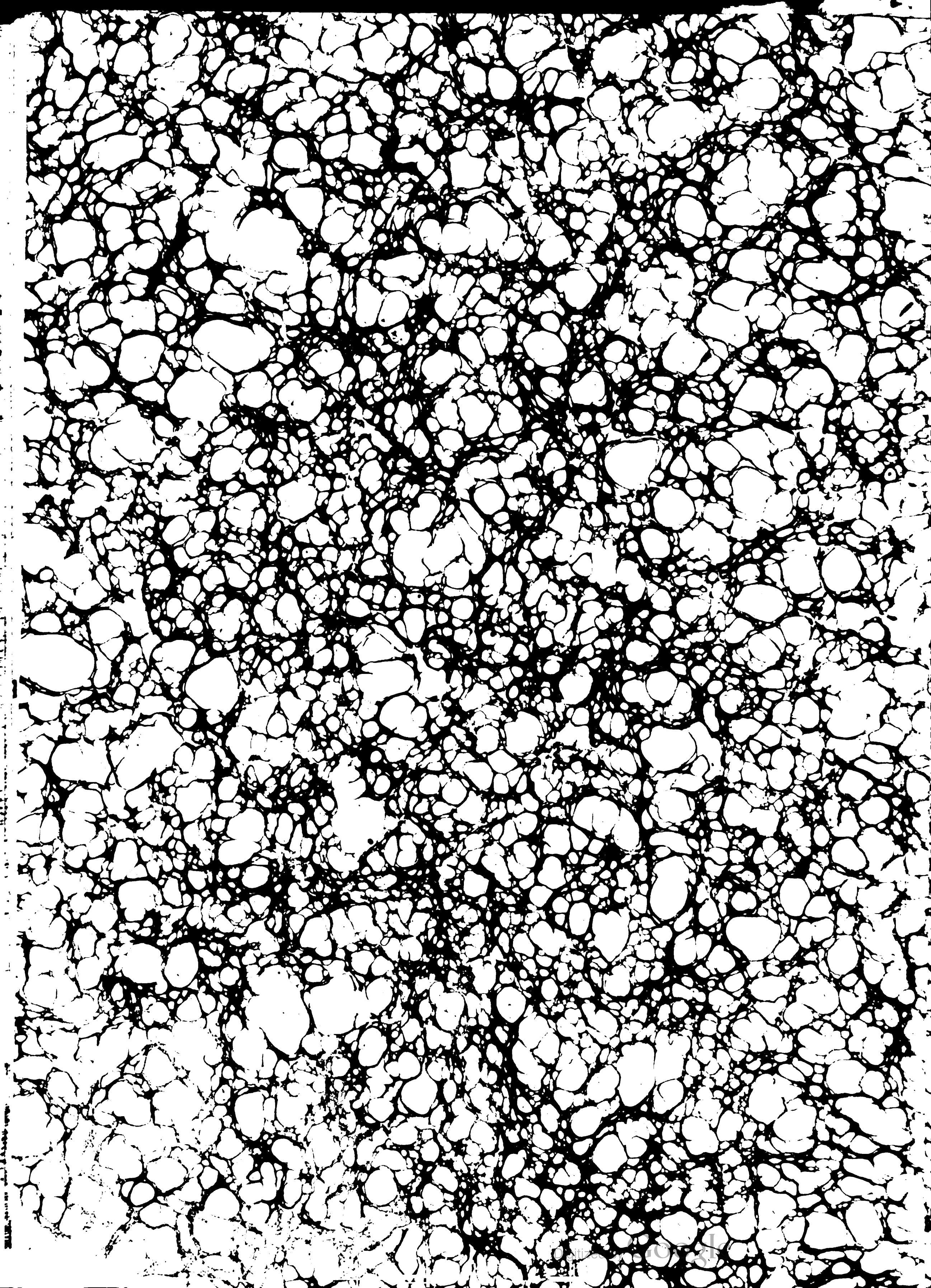
De prendre esgard aux actions, & manieres de gouuerner vn estat.

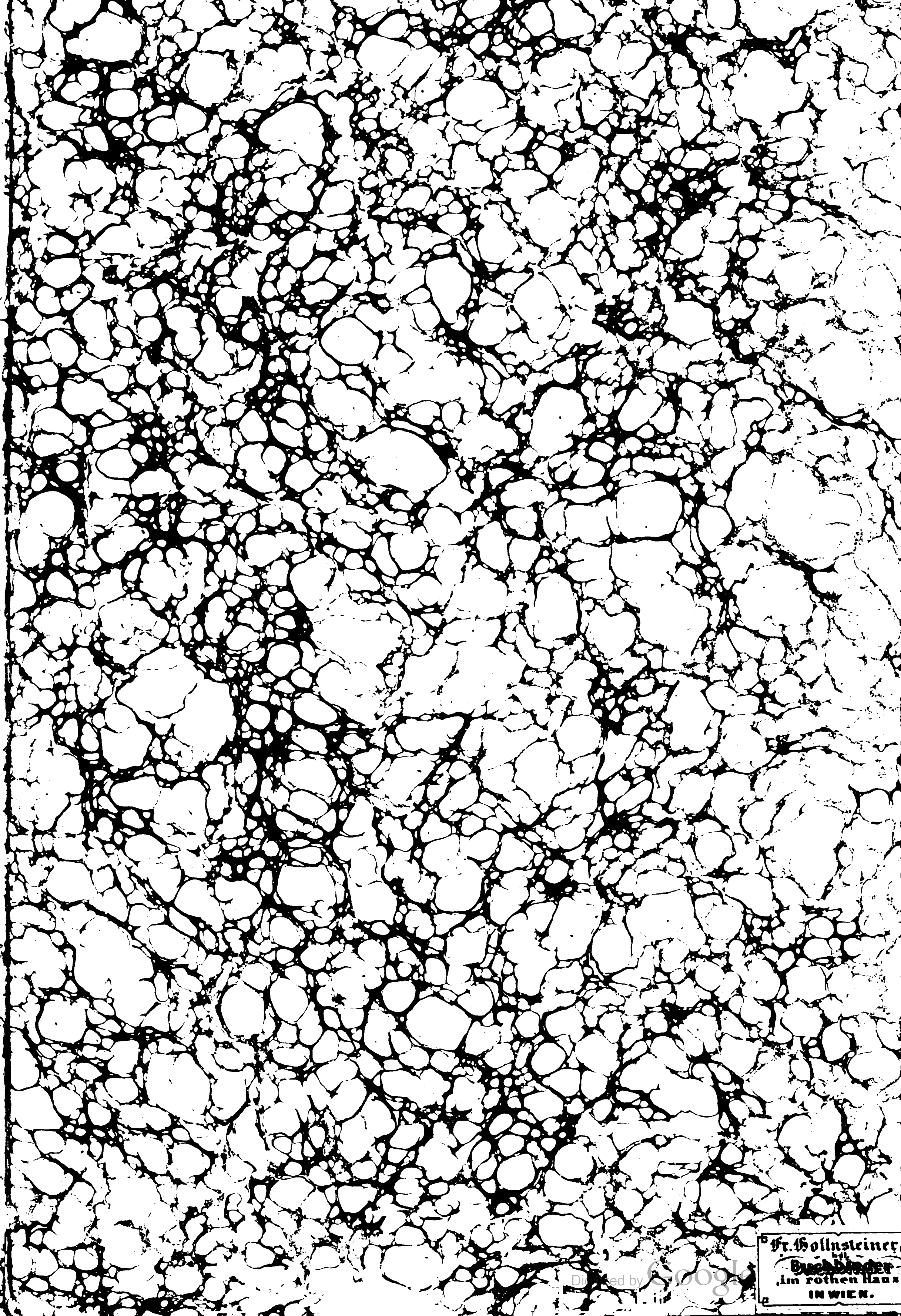
EN somme si vous desirez de conseruer vn estat, & païs que la guerre vous à mis en main, ie vous conseille d'estre sage, & tenir l'œil sur ce qui est seant, & necessaire pour les maniment de ce

de ce que vous auez à gouuerner : car c'est de là, que depend la conseruation, ou la ruine : Il faut que soyez tel que fut vn Epaminonde, ou Pelopide entre les Thebains, & parmy les Atheniens vn Themistocle : les Citez desquels prospererent tant qu'ils eurent le gouuernement en main, & la vertu seule de ces hommes leur acquit loz, & reputatiõ par toute la Grece : & eux morz, on cogneut la difference du gouuernement, par le succez de la fortune de leurs citez contraire à la premiere : & par ainsi faites que les Esgalant, vous rendiez voz villes, aux leurs estre semblables. En cest endroit faut estre sage, & se sçauoir mesurer, & faire encor mieux que tout ce qui est escrit, cy dessus : car sy sçauoir contenir modestement apres les victoires, grandeurs & triomphes, est signe & de grande saigesse, & encor de plus excellente constance, comme ainsi soit que vaincre soymesme, n'est victoire de peu de consequence : & nous voyons qu'ayans surmonté vne difficulté offerte, il n'aist vne guerre en nous, combatans en nostre esprit la volonté auec le sens, l'ambition auec la raison, & la crainte auec l'asseurance, pour lesgard des accidents qui suruiennent au vaincueur, lequel bien souuent outrepasse les bornes de la raison, pour le trop de confiance qu'il à en sa bonne fortune. Prenez y donc esgard, car c'est vn fardeau de grande importance.

Polybe. liu. 5.

FIN DV SIXIESME ET
dernier liure.




Fr. Hollnsteiner,
Buchbinder
im rothen Haus
IN WIEN.

